



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

R.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

gneur, à ces proches inhumains, à ces durs & ingrats heritiers, qui sont nos debiteurs, inspirez-leur de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent, & de ce qu'ils doivent à leur conscience, afin que leur injustice & leur negligence criminelle ne prolonge pas davantage nos peines, & ne les damne pas eux-mêmes pour une éternité. *Pris de l'Octave du P. Bertel, sur les défunts.*

Regret
qu'ont les
ames du
Purgatoire
de ne pou-
voir satis-
faire par
leurs souff-
rances à la
justice de
Dieu.

Qu'il m'est sensible, Seigneur, peut dire une ame de Purgatoire, de ne pouvoir pas satisfaire votre justice, & de ne l'avoir pas fait quand je le pouvois! Lors que j'étois sur la terre & dans mon corps, je pouvois vous appaiser facilement; un jeûne, une aumône, une priere, la moindre peine, la plus legere mortification expioir au centuple mes fautes, & c'étoit autant de retranché des peines qu'elles meritoient. Mais ici, hélas! vous sçavez, Seigneur, & je le sens bien, quelle est la rigueur des tourmens que j'endure; mille jeûnes, mille mortifications, toutes les douleurs, tous les tourmens, tous les supplices que l'on peut souffrir sur la terre ne sont rien, au prix de la moindre peine que je souffre en un moment; & cependant, Seigneur, je n'appaise point votre colere; je ne satisfais point votre justice; je ne retranche rien des peines que je dois encore souffrir; toutes mes souffrances

ne sont que des souffrances, & non des satisfactions; je ne puis ni meriter votre misericorde, ni satisfaire votre justice. *Quid faciam tibi, ô custos hominum?* Oui, ames saintes, si vos souffrances sont inutiles, les nôtres ne le seront pas; si vous ne pouvez satisfaire la justice de Dieu, nous la satisferons pour vous; il se trouvera des millions de Chrétiens durant cette Octave, qui offriront leurs jeûnes, leurs prieres, leurs aumônes, & tout ce qu'il y a de satisfactoire dans leurs bonnes œuvres pour appaiser la colere de Dieu, abreguer vos peines, ralentir, éteindre même l'ardeur de vos flammes. Ne trompons pas, Messieurs, leur esperance par notre infidelité. *Le même.*

Saint Ambroise, dans l'oraison funebre de l'Empereur Valentinien, dit ces belles paroles: *Animam piam nostris oblationibus prosequamur.* Demandons à Dieu avec des sentimens pleins de zele & de pieté le repos de l'ame de ce pieux Empereur. Peuples elevez avec moi vos mains devant le Sanctuaire, pour reconnoître du moins après la mort, par cette oblation sainte, la grandeur de ses merites... Sui-vez, Chrétiens, l'exemple de ce grand Evêque, & de ce saint Docteur, presentez avec les Prêtres ce Sacrifice si efficace pour le repos de ces ames souffrantes; elles l'attendent de votre charité & de votre justice. *Le même.*

Exhorta-
tion à prié-
r pour les
morts.

R.

RECHUTE DANS LE PECHÉ.

LES SUITES, LES DANGERS OU ELLE EXPOSE
un Pecheur; la difficulté de s'en relever, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

LE sujet de la rechute dans les pechez, dont on s'est quelquefois relevé par la penitence, est devenu fort commun dans les Chaires, & il y a peu de Prédicateurs qui n'ayent un Discours sur cette importante matiere. Je ne vois pas cependant que les Saints Peres en ayent souvent parlé: & entre les maux & les malheurs qu'elle cause, ils se sont presque uniquement attachez à la mauvaise habitude qu'on contracte dans le peché, par les frequentes rechutes, & à la difficulté de s'en deffaire, ou à l'endurcissement du cœur, qui en sont des suites, & qui y ont une connexion necessaire; puisqu'elles sont reciproquement la cause & l'effet des uns & des autres. Que si on le veut confondre dans un mesme Discours, on pourra consulter ce que nous avons remarqué sur chacun de ces Sujets.

Cette matiere bien traitée est assurément capable de faire impression sur l'esprit d'un pecheur, & de le faire rentrer en lui-mesme: il faut pourtant se donner de garde de l'outrer, en appellant une impossibilité absolue de sortir de cet état, ce qui n'est qu'une impossibilité morale; c'est-à-dire, une tres-grande difficulté. De mesme, de ne point avancer que les pechez déjà pardonnez par la penitence, retournent selon leur estre propre, ce qui est constamment faux, & injurieux à la misericorde de Dieu, dont les dons sont sans repentir; & contre le sentiment unanime des Theologiens: mais sans user de ces exagerations, la rechute frequente a assez d'autres suites funestes, & d'autres effets dangereux qui la doivent faire apprehender. Nous tâcherons de ramasser ce que les plus habiles Docteurs, & les plus éloquens Prédicateurs en ont dit.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I.

ON peut faire voir pour sujet d'un Discours: Que le salut d'une personne, qui retombe souvent dans les mêmes pechez griefs & mortels, est moralement impossible. 1°. De la part du pecheur qui retombe. 2°. Du côté de Dieu, dont on lasse la patience, &

qui abandonne enfin le pecheur.

Le salut devient comme impossible de la part du pecheur. 1°. Qui n'est plus touché de rien, & que rien n'est plus capable de convertir après plusieurs rechutes. En effet, après le premier peché, la lecture d'un bon livre, un

Sermon touchant, faisoient une vive impression sur son esprit, & excitoient dans son cœur un sincere repentir; il sentoit vivement les remords de sa conscience, & n'étant point encore accablé sous le poids du peché, il faisoit des efforts pour se relever; on peut dire qu'il étoit dans un état violent, où il ne pouvoit jouir du repos, & demeurer long-temps en paix; il s'alloit à la premiere occasion jeter aux pieds d'un Confesseur, pour se décharger d'un fardeau qu'il avoit de la peine à supporter. Mais depuis qu'après plusieurs rechutes il s'est rendu le peché familier, & en a pris l'habitude; ce monstre ne l'épouvante plus, il en perd la crainte, & n'en ayant plus l'horreur qu'il en concevoit auparavant, il y persevere, & ne se met plus en peine de sortir d'un état où il commence à se plaire. 2°. De là vient que les graces les plus fortes & les plus pressantes n'ont plus à son égard, le même effet, & deviennent inutiles. Dieu a beau le solliciter de retourner par les menaces, & par la crainte des supplices éternels, par l'esperance du pardon, s'il veut encore avoir recours à sa misericorde, qui est toujours prête à le recevoir. En vain il lui presente la douceur qu'il goûtoit auparavant au service du Seigneur, & lui dit comme à la Samaritaine: *Sic feres donum Dei*: Si tu avois goûté la joye que ressent une bonne conscience; il l'a goûtée, & il marque qu'il s'en est en quelque maniere dégoûté en retournant à son peché: ensuite la crainte d'un jugement, d'un enfer, d'un éternité malheureuse, & toutes les veritez les plus terribles qui ébranlent les autres pecheurs, ne font plus d'impression sur ce pecheur de rechute; elles lui ont passé cent fois par l'esprit, & ne l'ont point empêché de retomber. Qui sera donc désormais capable de le retenir, ou de le faire revenir de son égarement? Si les peines même temporelles, le renversement de sa fortune, les accidens les plus funestes, les exemples les plus terribles de la justice de Dieu, ne peuvent l'obliger à se rendre, & à le faire rentrer en lui-même; il s'ensuit qu'à moins d'un coup extraordinaire de la main de Dieu, il ne se convertira jamais. 3°. A cause de l'habitude que le pecheur contracte au peché par ces frequentes rechutes; parce que cette habitude est une chaîne qui l'attache au peché, & qu'il ne peut rompre qu'avec des difficultés étranges: de forte qu'elle devient une necessité. Et comme elle devient toujours plus forte, & plus difficile à rompre à chaque peché qu'on ajoute; c'est une impossibilité morale de s'en défaire. Un pecheur a beau dire comme Samson: *Excusiam me*: Je romprai mes liens comme j'ai fait auparavant. Il sent que Dieu s'est retiré, il n'a plus de force, & il perit enfin miserablement. 4°. Parce que le demon a toujours plus de pouvoir sur un pecheur, à mesure qu'il retombe; il l'obsede en quelque façon, le tient comme captif, & le gouverne en maître. Ce que le Fils de Dieu nous fait entendre par ee fort armé, qui chassé de son logis, y retourne avec sept autres demons plus méchans que lui, & y étant rentré, y établit sa demeure pour toujours: *Et ingressi habitant ibi*. Ils prennent possession de cet entendement perverti: *Habitant ibi*. De cette volonte habitée au crime: *Habitant ibi*. De ce cœur qui ne fait plus aucune resistance. De cette imagination, pour ne lui représenter plus que des objets crimi-

nels; de ces sens, pour lui tendre des pièges par ce moyen: *Et ingressi habitant ibi*. Ainsi le demon se maintient dans sa possession, & le pecheur ne se convertissant jamais, son salut devient impossible.

Il ne l'est pas moins du côté de Dieu, qui se retire & qui s'éloigne autant de fois de ce pecheur, que le pecheur s'en éloigne par ses rechutes; & enfin, l'abandonne aux desirs de son cœur. 1°. Parce que les graces du Ciel diminuent toujours en force & en nombre, & deviennent toujours plus foibles à chaque rechute. 2°. Parce qu'après tant de mépris que le pecheur a fait de Dieu, en lui préférant le service du demon, Dieu le méprise à son tour, & l'abandonne au demon qu'il a préféré à son souverain Seigneur. 3°. Comme le pecheur par ses rechutes est devenu un ingrat, un traître & un perfide, Dieu n'a plus pour lui ces sentimens de tendresse, & de compassion, qu'il a encore pour les autres pecheurs: au contraire, il n'a plus pour lui que de l'aversion, & de la haine, comme nous en avons pour les ingrats & pour les traîtres. De tout cela il faut conclure, que si le salut d'un pecheur relaps n'est pas absolument impossible, il l'est moralement, à moins qu'il ne fasse un dernier effort pour retourner à Dieu.

LE peché de rechute est, 1°. plus grief & plus énorme que lorsqu'on a commis le même peché la premiere fois. 2°. Il est incomparablement plus difficile de s'en corriger & de s'en relever: ce sont deux veritez qui peuvent faire le partage d'un Discours.

Pour la premiere. Il faut faire voir qu'il y a trois caractères qui rendent le peché, où l'on retombe après s'en être relevé, incomparablement plus énorme que la premiere fois. 1°. Un caractère de pure malice; car ce n'est plus par ignorance, par fragilité, ou par surprise, que l'on peche comme la premiere fois. 2°. Un caractère de mépris & d'ingratitude envers Dieu, qui est une circonstance infiniment aggravante. 3°. Un caractère de présomption, on présume temerairement de la misericorde de Dieu, qui nous pardonnera, comme il a fait la premiere fois.

Pour la seconde. Que le peché de rechute est incomparablement plus difficile à pardonner. 1°. Du côté de Dieu, qui est plus irrité du mépris qu'on a fait de ses graces, de notre ingratitude, & de notre perfidie. 2°. Du côté du pecheur, qui devient plus insensible, plus endurci, & moins capable de s'en repentir.

VOICI deux autres veritez, dont la premiere nous doit effrayer & nous faire rentrer dans nous-mêmes; la seconde, nous consoler & nous donner esperance en la misericorde de Dieu.

La premiere; Qu'on a tout sujet de croire que la penitence qu'on a faite des pechez où l'on retombe, n'a pas été véritable & sincere; car si elle l'avoit été, on se seroit corrigé; & l'on ne seroit pas retombé si souvent.

La seconde; Que c'est la marque la plus assurée & la plus consolante, qu'on a fait une penitence sincere, quand on s'est corrigé de ses défauts, & qu'on a effectué la resolution qu'on avoit prise de ne plus commettre les pechez dont on s'est une fois repenti.

SUR ces paroles de l'Evangile: *Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus*. Que par la rechute, l'on devient en beaucoup pire état

I I.

I I I.

IV.

Joam. 4.

Luc. 11.



que l'on n'étoit auparavant. 1°. Parce qu'é tant plus chargé de pechez, on est plus grièvement blessé, & que les remedes en sont plus rares, & plus difficiles à prendre. 2°. Qu'on est moins sensible à son mal, & qu'on s'en met moins en peine. 3°. Qu'on est plus abandonné de Dieu, & qu'on reçoit moins de secours.

V. QUE la rechute frequente dans le peché est une marque visible & moralement certaine de la reprobation d'un pecheur relaps. 1°. Parce qu'elle fait voir une ame morte à la grace, & insensible à tout ce qui pourroit lui rendre la vie; sçavoir, aux illustrations divines, à la parole de Dieu, aux veritez éternelles. 2°. Elle marque une ame abandonnée de Dieu, endurcie au peché, sans crainte de la Justice divine, sans trouble du côté de sa conscience, & dans une tranquillité, qu'on peut appeler une lethargie mortelle. 3°. Elle marque une ame livrée au demon, qui en prend possession, qui s'y maintient, & qui empêche qu'elle ne lui échappe. Ainsi c'est une reprobation commencée, puisqu'elle comprend les trois choses qui font une reprobation consommée; sçavoir, un état de mort à la grace; état d'abandon de Dieu; état d'esclavage sous la puissance & la domination du demon.

VI. 1°. LA rechute dans le peché est un indice moralement certain d'une fausse penitence. 2°. Un obstacle presque insurmontable à une penitence veritable & sincere. 3°. Une voye qui conduit inmanquablement à une impenitence finale, qui met le sceau à la reprobation d'un pecheur.

VII. IL y a trois puissans obstacles à la conversion d'un pecheur relaps. 1°. Dieu qui se lasse de donner des graces à un pecheur relaps, lequel en abuse, & qui les méprise. 2°. Le demon qui s'oppose plus fortement au retour, & à la conversion de ce pecheur, dans le desir qu'il a de se maintenir dans sa nouvelle possession. 3°. La volonté du pecheur qui s'oppose à son bonheur par son attachement au peché.

VIII. LES rechutes dans le peché ont cela de commun avec les rechutes dans les maladies, qu'elles sont toujours dangereuses; mais elles ont cela de particulier: 1°. Qu'elles mettent le pecheur relaps dans une impuissance morale de guerir, en rejetant tous les remedes, & en les rendant inutiles. 2°. Elles font perdre la volonté même de guerir. 3°. Elles font que le pecheur abandonne tout soin de recouvrer sa santé. *Pris des Essais de Sermons pour le Carême.*

IX. 1°. LE pecheur qui retombe souvent dans le peché, doit tenir pour suspect le meilleur état de sa vie, qui est celui de sa penitence passée, laquelle a été peu sincere, inutile, & souvent un sacrilege, faute d'une douleur efficace, & d'un ferme propos de renoncer au peché. 2°. Il y a peu d'esperance qu'il fasse jamais à l'avenir une penitence plus sincere, puisqu'il rend tous les moyens que Dieu lui offre pour cela inutiles, & que le mépris qu'il en a fait, son ingratitude, & sa perfidie, obligent Dieu à les lui refuser. *C'est le dessein du P. Delingendes, que differens Prédicateurs ont tourné en différentes manieres qui reviennent au même sens.*

X. 1°. IL ne faut plus retomber dans le peché dont on s'est repenti, parce que la rechute est une marque moralement certaine d'u-

ne fausse penitence. 2°. Si on retombe dans le peché après la confession, il ne faut pas pour cela s'éloigner du Sacrement de Penitence; parce que la rechute même est une raison de s'en approcher. *Le P. Cheminai.*

1°. L'ENORMITE' du peché de rechute se prend de ce que nulle excuse, de foiblesse, de fragilité, d'ignorance, de tentation violente n'en peut diminuer la griéveté; au contraire, que les circonstances du mépris de Dieu, d'ingratitude, & de perfidie augmentent, & rendent inexcusable. 2°. Les dangers auxquels nous exposent les rechutes, sont infiniment à craindre, & presque inévitables; sçavoir, d'endurcissement, d'insensibilité, & de mourir enfin dans l'impenitence finale. *Le P. Massillon.*

LES rechutes conduisent d'ordinaire à un état fixe & tranquille dans le peché, qui est l'état le plus funeste où puisse tomber un pecheur en cette vie; parce que c'est une marque certaine de sa reprobation. 1°. Parce que les ressources ordinaires du salut, dont Dieu se sert pour operer la conversion des autres pecheurs, sont inutiles au pecheur qui retombe. 2°. Supposé même qu'il en puisse user, la bonté de Dieu se lasse de les lui accorder, & fait place à sa Justice. 3°. Parce que quand la bonté de Dieu ne se lasseroit point, le seul caractère de ce peché de rechute conduiroit tôt ou tard le pecheur à une impenitence finale. *Le même, dans le même Sermon.*

1°. QUAND un Chrétien retombe souvent dans le même desordre, il donne lieu de presumer qu'il n'a pas fait une veritable & sincere penitence. 2°. Il donne lieu de croire qu'il se met en une impossibilité morale de faire à l'avenir une penitence plus sincere. *Le P. Bourdaloue.*

1°. APRES de frequentes rechutes, tout nous porte à perseverer, & à demeurer dans l'état de peché; & enfin d'y mourir, qui est le plus grand de tous les malheurs. L'habitude qu'on y contracte, l'attachement qu'on y a, & qui se fortifie toujours de plus en plus; & enfin, la difficulté extrême d'en sortir, laquelle devient une impossibilité morale. 2°. Rien n'a assez de force pour nous détourner du peché, ni les graces & les lumieres du Ciel, ni la parole de Dieu, ni la vertu des Sacramens.

L'ÉTAT d'un pecheur qui retombe dans son peché, après en avoir été délivré, est incomparablement pire qu'il n'étoit avant sa penitence. 1°. Il devient plus coupable & plus criminel devant Dieu, par son ingratitude, sa perfidie, & la préférence qu'il donne au demon sur Dieu même. 2°. Il est plus asservi au peché, & plus soumis à l'empire du demon. 3°. Il est plus incorrigible en lui-même.

SUR l'Évangile du Mardi de Pâque, ou le Dimanche de Quasimodo, il est parlé de la paix que le Sauveur nous a meritée, & annoncée au monde après sa resurrection: mais que nous rompons par nos rechutes dans le peché. Ce qui donne lieu d'établir ces deux veritez, qui feront le partage d'un Discours.

La premiere. Que nous devons tenir pour suspecte la reconciliation & la paix que nous avons faite avec Dieu par la penitence passée.

La seconde. Qu'il y a peu d'apparence, qu'un pecheur qui a souvent rompu cette paix, par de frequentes rechutes, en fasse jamais une plus sincere à l'avenir; & par con-

XI

XII

XIII

XIV

XV

XVI

sequent, toutes les apparences du monde qu'il vivra & mourra ennemi de Dieu. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

XVII. IL n'y a point de plus grande marque de reprobation que la rechute dans le péché. 1°. Si c'est une marque de reprobation de ne point faire penitence après de grands pechez, la rechute montre & prouve que ce n'est point faire penitence que d'en faire une fausse.

2°. Parce que c'est une marque de l'abandon de Dieu, de pecher sans remords & sans serupule, comme il arrive dans les rechutes.

3°. Parce que c'est une disposition prochaine à l'impenitence finale.

XXVIII. CES deux propositions simples peuvent faire la division d'un juste Discours sur ce sujet. La premiere. Que la rechute rend le péché où l'on retombe plus énorme.

La seconde. Qu'elle rend la conversion du pecheur qui retombe plus difficile, & moralement impossible.

XIX. LES principes de nos rechutes se reduisent

d'ordinaire à trois. Les premiers retombent par foiblesse; les seconds, retombent par negligence; & les troisièmes, par malice. A l'égard des premiers, je les plains, & ils ont besoin d'une instruction particuliere. A l'égard des autres, je fais deux propositions qui partageront ce Discours.

La premiere, retomber par negligence, c'est avoir tout à craindre de ses penitences passées.

La seconde, retomber par malice, c'est avoir tout à craindre pour ses penitences à venir. Les rechutes de negligence doivent nous rendre suspectes les penitences qui ont précédé. Les rechutes de malice nous rendent difficile, & moralement impossible la penitence future.

1°. IL n'y a rien de plus aisé que de retomber dans le péché; c'est ma premiere proposition. 2°. Il n'y a rien de plus difficile que de se relever après y être retombé; ce sera la seconde. La facilité des rechutes, la difficulté des remedes. *M. Joly.*

X X.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ses desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pecces.

Saint Augustin, *lib. Meditationum*, déplore le malheur qu'il s'étoit attiré par les fréquentes rechutes.

Le même, *lib. 8. Confess. c. 5.* rapporte comme par la multitude de ses rechutes, il avoit contracté une si forte habitude au péché, qu'il ne la pouvoit rompre.

Saint Gregoire, *3. part. Cura Pastoral. admonit. 31.* montre que ceux-là pleurent en vain leurs pechez, qui y retombent après les avoir pleurez.

Le même, *in Psalm. 37. Penit.* sur ces paroles: *Iniquitates mea supergressa sunt caput meum, &c.* montre que c'est une extrême folie, de reprendre la maniere de vie, que l'on a quittée une fois par un motif de penitence.

Saint Jérôme, *in cap. 1. Isaïe*, expliquant ces paroles: *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis?* dit qu'elles s'adressent à une ame, qui retourne à ses desordres passez, après en avoir fait penitence.

Le même, *l. 3. in c. 5. Amos*, fait la même application de ces paroles: *Virgo Israël cecidit, & non adjiciet ut resurgat.*

Le même, *l. 2. in cap. 7. Michæ*, montre que la rechute dans le péché nous met dans un état pire que nous n'étions auparavant.

Terrullien, *lib. de Penitentia*, parle amplement & fortement du péché de rechute; nous en rapporterons plusieurs passages dans la suite.

Saint Chrysostome, *Homil. 44. in Matth.* expliquant ces paroles: *Tunc assumit septem alios spiritus secum nequiores se, &c.* montre que les pechez de rechute sont plus griefs & plus severement punis que les autres, quoi qu'ils soient de même nature.

Le même, *Epist. ad Theodorum Monachum*, lui marque le déplaisir qu'il a de voir qu'après s'être consacré à Dieu, il s'est rengagé dans les affaires du monde, & l'exhorte de reprendre au plutôt le genre de vie qu'il avoit si heureusement commencé.

Le même, *Serm. de lapsu primi hominis, in Genes.* montre que la faute où l'on retombe après en avoir reçu le pardon, est plus griève.

Saint Bernard, *Serm. 3. in Cantic.* montre que c'est une chose plus criminelle de retomber dans son péché, après qu'il nous a été par-

Tome IV.

donné, que de le commettre la premiere fois.

Le même, *Serm. 3. in festo sanctorum Apostol. Petri & Pauli*, fait voir quelle est l'ingratitude de ceux qui retombent dans leurs pechez, & les malheurs qu'ils s'attirent.

Le P. Chahu, dans le livre intitulé: *Le secret de la Prédestination*, a un tres-ample Traité sur le péché de rechute, où il a ramassé tout ce qu'on en peut dire.

Les Livres Spirituels, & autres.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. pour le 17. jour de Mars.

Le même, Tome 2. pour le onzième jour de Juiller.

Le même, Tome 4. pour le seizième jour d'Octobre.

Le Pedagogue Chrétien, mis récemment en meilleur François, ch. 17.

Les Entretiens spirituels de M. Pean, Entretien 9.

Le P. Theophile Renaud, *in Hagiol. exot. Ubi de Maria Aegyptiaca.*

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, premiere Partie des Conduites de la grace, huitième verité fondamentale, traite doctement cette matiere en trois chapitres.

Stapleton, *in Promptuario Morali. Dominica tertia Quadrages.*

Les Prédicatures.

Mathias Faber, *Dominic. 3. Quadrages. Conc. 10.*

Le même, *Feria 2. Pasch. Conc. 1. integrâ.*

Le P. Grizel; dans son Carême.

Le P. Delingendes, troisième Dimanche du Carême, a deux Sermons sur ce sujet.

M. Biroat, Sermon pour le troisième Lundi de Carême.

M. Maimbourg, Sermon pour le troisième Dimanche de Carême.

Le P. Bourdaloué, dans son Carême.

Le P. de la Colombiere, Sermon 63.

Le P. Cheminais, Tome 1. de ses Sermons.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le troisième Dimanche de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mardi après Pâques.

L'Auteur des Discours Moraux.

Le P. Giroult, Sermon pour le Dimanche de Quasimodo.

Essais de Sermons pour l'Avent. Il y a trois Sermons sur ce sujet.

K k 3

Essais de Sermons pour le Carême, Sermon pour le Vendredi de la première semaine, & pour le troisième Dimanche; troisième dessein.

M. Joly, Prône pour le troisième Dimanche de Carême.

Le Pere Maffillon, 3. Tome, Sermon pour le Mardi de Pâques.

Le P. Louis de Grenade, dans ses Lieux Communs. Titul. *Recidiva*.

Bulée, & Labatha. Titul. *Recidiva*.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, & non intrent in justitiam tuam. Psalm. 68.

Iniquitates sua capiunt impius, & sinibus peccatorum suorum constringitur. Proverb. 5.

Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit. Proverb. 18.

Sicut canis, qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens, qui iterat stultitiam suam. Proverb. 26.

Homo qui jejunit in peccatis suis, & iterum eadem faciens, quid proficit humiliando se? Eccli. 34.

Quam vilis facta es nimis, iterans vias tuas! Jerem. 2.

Insanabilis fractura tua, pessima plaga tua; curationum utilitas non est tibi. Jerem. 30.

Va vobis viri impii, qui dereliquistis legem Dei Altissimi. Eccli. 41.

Si averterit se justus à justitia sua, & fecerit iniquitatem, omnes justitia ejus, quas fecerat, non recordabuntur, & in peccato suo quod peccavit, morietur. Ezechiel. 18.

Super tribus sceleribus Damasci, & super quatuor non convertiam eum. Amos 1.

Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens quietem, & non invenit; tunc dicit: revertar in domum meam, unde exivi. Matth. 12. & Luc. 11.

Tunc vadit, & assumit septem alios spiritus secum nequiores se, & intrantes habitant ibi. Idem, ibidem.

Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. Idem, ibidem.

Ecce sanus factus es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Joann. 5.

Secundum duritiam tuam, & impænitens cor, thesaurizas tibi iram in die ire, & revelationis justis judicii Dei. Ad Roman. 2.

Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? Ad Roman. 6.

Quæ secundum Deum tristitia est, poenitentiam in salutem stabilem operatur. 2. ad Cor. 7.

Si quæ destruxi, iterum hæc ædifico, prævaricatorem me constituo. Ad Galat. 2.

Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cælestis, & prolapsi sunt, rursus renovari ad poenitentiam. Ad Hebr. 6.

Voluntariè peccantibus nobis post acceptam noxam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quadam expectatio judicii. Ad Hebr. 10.

Contigit eis illud veri proverbii: Canis reversus ad suum vomitum, & sus lora in volutabro luti. 2. Petri, cap. 2.

Si refugientes coinquinationes mundi, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus. Ibidem.

Melius erat illis non cognoscere viam justitiam, quam post agnitionem, retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est sancto mandato. Ibidem.

Si conversus justus à justitia sua fuerit, & fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo: in peccato suo morietur. Ezechiel. 3.

FAites, Seigneur, qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité, & qu'ils n'entrent point dans votre justice.

Le méchant se trouve pris dans son iniquité, & il est lié par les chaînes de ses pechez.

Lorsque le méchant est venu au plus profond des pechez, il méprise tout.

L'imprudent qui retombe dans sa folie, est comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomé.

Si un homme jeûne après avoir commis des pechez, & les commet de nouveau, que gagnera-t-il de s'être affligé & humilié?

Combien êtes-vous devenu méprisable en retombant dans vos premiers égarements!

Votre blessure est incurable, votre playe est très-maligne; tous les remèdes qu'on employe pour vous guerir, sont inutiles.

Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la Loi de Dieu le Très-Haut.

Si le juste se détourne de sa justice, & qu'il vienne à commettre l'iniquité, toutes les œuvres de justice qu'il avoit faites seront oubliées, & il mourra dans le péché qu'il a commis.

Après trois crimes & quatre que Damas aura commis, je ne lui donnerai plus lieu de se convertir.

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides, cherchant du repos, & il n'en trouve point; alors il dit, je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

En même temps il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, & entrant dans cette maison, ils y habitent.

Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Vous voilà guéri; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis.

Par votre dureté, & par l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colere pour le jour de la colere, & de la manifestation du juste jugement de Dieu.

Etant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché?

La tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une poenitence stable.

Si je rétablissois moi-même ce que j'ai détruit, je me ferois voir moi-même prévaricateur.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, & qui après cela sont tombez, se renouvellent par la poenitence.

Si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les pechez; il ne reste qu'une attente effroyable du jugement.

Ce qu'on dit d'ordinaire par un proverbe véritable leur est arrivé: Le chien est retourné à ce qu'il avoit lui-même vomé, & le pourceau après avoir été lavé est retourné dans la boue pour s'y veautre de nouveau.

Si après s'être retiré des corruptions du monde, ils se laissent vaincre, en s'y rengageant de nouveau, leur dernier état est pire que le premier.

Il leur eût été meilleur de n'avoir point connu la voye de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, & d'abandonner la loi sainte qui leur avoit été prescrite.

Si le juste abandonne sa justice, & qu'il commette l'iniquité, je mettrai devant lui une pierre d'achoppement; il mourra dans son péché.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Adam, après avoir péché une fois en violant le commandement de son Créateur, n'est jamais retombé dans aucun péché mortel.

Sap. 10.

Les seconds rechutes sont punies plus severement que les premières dans la personne de Pharaon.

Hou. 44
in Matt.

Le demon observe la même conduite envers les pecheurs, qu'observa Pharaon envers les Israélites.

C'Est une reflexion qu'ont faite quelques Saints Peres, qu'Adam le premier pecheur d'entre les hommes, & qui par un seul péché a rendu toute sa posterité criminelle, n'en a pas commis un second: & que la chute, qui a entraîné tous les hommes dans le précipice du péché, n'a été suivie d'aucune rechute mortelle, durant l'espace de neuf cents trente ans, qu'il a vécu après son premier péché: du moins l'Écriture n'en fait nulle mention. Mais il n'y a pas de quoi s'en étonner; puis qu'après une si longue experience des maux auxquels le péché l'avoit assujéti, & après une si rude penitence, on ne doit faire nulle difficulté de croire, qu'il a apporté tous les soins, & toutes les précautions imaginables pour éviter de retomber une seconde fois dans le même malheur; & c'est sans doute de ce premier homme, qu'il faut entendre ces paroles de la Sagesse: *Sapientia eduxit illum a delicto suo*. Mais ceux qui ont éprouvé dans quelles miseres le péché les a reduits, & à quels malheurs ils se sont vus exposez, & qui y retombent par leur propre choix; quelle ressource peuvent-ils attendre, ayant si mal usé de la premiere, qui est la Penitence?

L'exemple de Pharaon nous apprend que Dieu punit plus severement les pechez de rechute, que les premiers que l'on a commis. Ce Prince que l'Écriture nous donne pour exemple d'un pecheur endurci, viola plusieurs fois la promesse qu'il avoit faite, de permettre au peuple d'Israël d'aller offrir un sacrifice au vrai Dieu dans le desert, & il s'attira enfin la vengeance de ce même Dieu irrité par ses rechutes, & fut enseveli avec son armée, dans les flots de la mer rouge. Mais, comme remarque Saint Chrysostome, si ce malheureux Prince eût obéi aux ordres de Dieu après les premiers fléaux de sa justice, il eût évité les seconds, & tous les autres suivans, qui porterent la desolation dans toute l'Égypte; & ce qui fait à notre sujet, c'est qu'à chaque fois qu'il viola sa parole, les playes, dont Dieu le frappa, furent plus dures & plus sensibles, & les derniers refus qu'il fit, furent plus rigoureusement punis que les premiers. Ce qui a fait faire cette reflexion à quelques Saints Peres, que les pechez réitérez, quoi que de même nature, sont toujours plus grieux que les autres, & meritent un plus severe châtiement.

Nous pouvons encore remarquer dans le procedé de Pharaon à l'égard du peuple de Dieu, la conduite & l'artifice dont use le demon à l'égard des hommes pour les faire retomber dans les mêmes pechez, dont ils ont été délivrez par la penitence. En effet, Pharaon persuadé que le peuple d'Israël ne cherchoit qu'à secouer sa domination, se servit de ce stratagème; sçavoir, d'accorder tellement aux Israélites la liberté d'aller au desert sacrifier à leur Dieu, qu'il leur fist laisser quelque chose, qui les obligea de retourner après qu'ils se seroient acquitez de ce devoir de Religion. Allez, leur dit-il, à la bonne heure, sacrifier à votre Dieu; mais laissez ici vos troupeaux: car je ne souffrirai pas que vous les emmeniez avec vous. Moïse & Aaron reconnoître aussi-tôt le dessein de ce Prince, qui étoit de les obliger par ce moyen de revenir, & de les engager à rentrer dans la servitude, dont Dieu avoit resoïu de les

délivrer. Non, non, répondirent ces deux Envoyez de Dieu, ce n'est pas là le dessein du Seigneur, nous irons sacrifier dans la solitude, & nous emmenerons nos bestiaux avec nous, & il ne restera pas même l'ongle d'un seul: *Nec remanebit de eis unguis*. Ils nous font necessaires pour nos sacrifices. Ne voilà pas ce que le demon, plus cruel & plus rusé que ne fut jamais Pharaon, persuade à la plupart des penitens de ce temps, pour les faire rentrer sous la domination? Allez, je vous permets de sacrifier à votre Dieu; allez vous jeter aux pieds de ses Ministres; allez, puisque c'est un précepte, & une coutume inviolable en ce temps, participer au Sacrifice de son Corps & de son Sang: retirez-vous pour un temps du grand monde; cherchez la retraite pour vous disposer à une si grande action. Mais laissez au monde, comme pour otage de la fidelité que vous lui avez jurée, vos passions, vos engagements, vos habitudes, vos attachemens, & tout ce que vous avez de plus cher. Le demon prétend par là vous obliger à retourner, & reprendre ensuite le même train de vie que vous aviez quitté. Mais si vous êtes entierement resolu de secouer ce rude joug, & vous délivrer de la servitude du péché, sacrifiez tout à Dieu dans cette solitude, commerce, festins, divertissemens, afin de n'avoir plus d'occasion de rentrer sous la domination du demon: car si vous y rentrez par un retour & par une rechute, vous n'en sortirez peut-être jamais par une veritable conversion.

Quand par de frequentes rechutes, on a enfin contracté une forte habitude au péché, on ne se releve pas facilement, & cette difficulté se peut appeler une espece d'impossibilité, qui va quelquefois jusqu'à jeter les pecheurs dans le desespoir de sortir jamais de cet état; & il en est du pecheur de rechute, comme il en fut autrefois de Samson esclave d'une passion, dont il avoit negligé de se déprendre. L'Écriture nous fait remarquer que Dalila, après l'avoir lié & attaché trois ou quatre fois, il se délia toujours; mais qu'après avoir coupé sa chevelure, où sa force étoit mystérieusement attachée, & l'ayant lié encore une fois, Samson étant éveillé se trouva sans force, & dans l'impossibilité de rompre ses liens, ne sachant pas, ajoute le Texte sacré, que Dieu s'étoit éloigné de lui. Il esperoit toujours que sa force ne l'abandonneroit pas au besoin, & qu'il la rappelleroit au fort du péril: *Excusiam me*, disoit-il, *sicut prius*. Je me délivrerai encore une fois, & je sortirai victorieux des mains de mes ennemis. Il se trompa, & son assoupissement donna lieu à lui enlever sa force avec ses cheveux. Ainsi a coutume de penser un pecheur, que les rechutes ont asservi de plus en plus au péché: *Excusiam me sicut prius*, dit-il; j'aurai toujours la même force que j'eus autrefois; après un péché commis je me releverai: j'ai trouvé des forces dans la grace du Sacrement; j'en trouverai encore. Malheureux, vous ne sçavez pas que le Seigneur se retire toujours insensiblement de vous: *Nesciens quod recessisset ab eo Dominus*. Vous deviendrez le jouët de mille passions tumultueuses; votre aveuglement vous exposera au mépris & à la risée de vos ennemis; enfin, vous perirez accablé sous les ruines de l'édifice que vos rechutes auront affoibli, & ébranlé.

Exod. 10.

L'exemple de Samson.

Judic. 16.

Ibidem.

L'exemple du Paralytique qui étoit demeuré trente-huit ans sur le bord de la Piscine.

Le Paralytique de l'Evangile, étoit depuis trente-huit ans sur le bord de la Piscine probatique, où il avoit vû guerir plusieurs malades en sa présence, ce qui augmentoit sa douleur; il ne pouvoit se remuer, & il ne trouvoit personne qui lui prêtât une main charitable pour le jeter dans ce bain miraculeux, où il eût recouvré sa santé. Il trouva enfin cet homme charitable, qu'il n'avoit pû rencontrer jusqu'alors, en la personne du Sauveur qui le prévint, en lui demandant s'il vouloit guerir d'une infirmité si longue, & si fâcheuse. Il n'eut pas plutôt témoigné le desir qu'il en avoit, qu'il recouvra une parfaite santé par une seule parole de ce divin Medecin: Surge, tolle grabatum, & ambula. Mais ce qui fait à notre sujet, c'est qu'après une guerison si miraculeuse, le Sauveur ayant rencontré ce Paralytique dans le Temple, lui dit ces paroles, qui nous doivent servir d'une salutaire instruction: Ecce sanus factus es, jam noli amplius peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Vous voilà guéri; donnez-vous donc de garde de pecher à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Ce ne fut pas un simple avis qu'il lui donna, ce fut un reglement de vie qu'il lui imposa, après lui avoir rendu la santé: car il ne vouloit pas qu'étant guéri, il crût qu'il lui fût permis de vivre à sa fantaisie, sans aucun regimine, & de faire toutes les choses qui avoient causé sa maladie. Il l'en détourne par la menace d'une rechute pire que le premier mal, afin que si la reconnoissance du bienfait qu'il venoit de recevoir ne l'arrêtoit pas, la crainte d'un plus funeste accident le retînt.

Joann. 5.

Ibidem.

La parabole du demon chassé du lieu, où il avoit fait

Cette parabole d'un demon qui retourne au lieu d'où il avoit été chassé, & qui y rentre ensuite, escorté de sept autres demons pires que lui, s'applique dans le sens litteral aux

Juifs, & puis dans un sens moral, à tous les pecheurs de rechute, par la ressemblance qu'ils ont avec les Juifs. Ce peuple est maintenant dans un plus déplorable état qu'il n'étoit avant que Dieu l'eût choisi, & éclairé de sa connoissance en la personne des saints Patriarches; parce que le peché qu'il a commis ensuite, en refusant les lumieres de l'Evangile, & de reconnoître le Sauveur, qui les lui annonçoit: ce nouveau peché, dis-je, ajouté aux autres infidelitez qu'il avoit déjà commises envers Dieu, & les Prophetes qui étoient envoyez de sa part, l'avoit rendu plus mal disposé, & selon l'esprit, & selon la volonté, à recevoir la foi; & l'experience nous fait voir encore aujourd'hui, que de tous les peuples, c'est le plus aveuglé, le plus endurci, & le plus difficile à convertir; ce qui verifie la parole du Fils de Dieu: Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus. Or c'est ce qui arrive dans le sens moral de cette parabole à tous les pecheurs, qui après avoir été éclairés & touchés de Dieu, retombent dans leurs premiers desordres; ils sont incomparablement plus endurcis, plus éloignez du royaume de Dieu, & en un mot, en pire état qu'ils n'étoient avant qu'ils fussent convertis la premiere fois: Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.

Si demeuré, & qui y retourne, & y recourt.

Nous lisons bien à la verité dans l'Evangile, les conversions de plusieurs personnes qui avoient été dans de grands desordres, ou peché grièvement; comme de l'enfant prodigue, de la femme adultere, de la Samaritaine, de la Madelaine, de Saint Pierre & de Saint Thomas; mais nous n'en lisons pas une de ceux à qui le Sauveur ait dit une seconde fois, beaucoup moins une troisieme, que leurs pechez leur étoient remis: au contraire, il en avertissoit quelques-uns de ne plus pecher: Noli amplius peccare.

Matt. 12. Aucun de ceux que le Sauveur a convertis dans l'Evangile, n'est retourné à ses pechez.

Joann. 5.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Par les frequentes rechutes on acquiert un tresor de la colere de Dieu. Ad Rom. 2.

Secundum duritiam tuam, & impenitens cor, thesaurizas tibi iram in die ire. Vous ne pensez pas, ô homme, que vous vous accumulez un tresor de colere pour le jour des vengeances du Seigneur. Un tresor, dit Saint Augustin, marque deux choses, la quantité de l'or & de l'argent qu'on entasse; car une somme legere ne s'appelle pas un tresor; & le secret de l'endroit où on le cache. Tel est le tresor de l'impenitent, mille pechez se succedent les uns aux autres, par des rechutes continuelles; tout cela entre dans cet abîme profond. On le tient caché & couvert; plus on avance en âge, plus on continue à grossir ce tresor; on accumule dette sur dette, sans rien acquitter, & comme un homme qui emprunte toujours, & qui ne paye jamais, on se laisse enfin accabler, & l'on s'abîme sans ressource.

La vie de la plupart des pecheurs est un cercle perpetuel de penitences & de rechutes.

Impii in circuitu ambulans. Psalm. 11. La vie de la plupart des pecheurs n'est qu'un cercle de passions, dans lequel ils sont renfermez, & dont ils ne sortent jamais par une veritable conversion; ou s'il y a quelque intervalle, & quelque interruption, c'est pour recommencer & revenir sur ses pas; on tombe, & on se releve; on retombe, & l'on espere se relever; on se repent d'avoir peché, & peu de temps après on se repent de s'être repenti. Mais disons plutôt que c'est un cercle de pechez; une saute en arriere une autre; un peché facilite un autre peché. Ce n'est qu'égarément, que débauche, que corrup-

tion; chaque jour produit de nouveaux monstres: & si on cesse pour quelque temps, aux fêtes plus solennelles, c'est comme un torrent arrêté pour quelque temps, pour se déborder ensuite avec plus d'impetuofité.

Si qua destruxi, iterum hac aedifico, prevaricatore me constituuo. Ad Galat. 2. Si je rétablis, & si je réedifie ce que j'ai détruit, c'est en cela même que je me rends prevaricateur, & que je suis plus coupable, disoit autrefois S. Paul. Et c'est, ô vous, malheureux pecheurs relaps, ce que vous devez dire à plus forte raison, après que la grace a détruit vos pechez, & que vous les rétablissez de nouveau. Par la penitence vous avez détruit vos pechez, & par la rechute vous détruisez votre penitence: par la penitence vous avez reçu le plus grand bienfait de Dieu, & par la rechute vous oubliez, vous effacez de votre memoire & de votre cœur ce bienfait si signalé; allez, vous êtes des prevaricateurs & des ingrats.

Par la rechute on releve, & on rétablit ce qu'on avoit détruit.

Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, & non invenit. Matth. 12. Le demon ne se laisse jamais de nous porter au peché; quelque confusion qu'il essuye de se voir chassé de nos ames par le Sacrement de Penitence, il ne perd jamais courage, & autant animé par sa défaite, qu'il peut être enflé par ses victoires, il se promet toujours de rentrer avec de nouvelles forces dans une ame, dont il aura été contraint de sortir. Voyez ce qui se passe dans l'Evangile. Dès

Le demon met sa joye & son repos à demeurer paisible possesseur de notre ame.

Dès que cet esprit impur est sorti du corps qu'il possédoit, il est inquiet, & cherche du repos qu'il ne trouve pas. Mais quel repos, puisque son envie & la rage ne lui en donnent aucun? Le voici. C'est de demeurer de-rechef paisible possesseur d'une ame, d'où il a été chassé: *Quærens requiem, & non inveniens, ait, revertar, &c.* J'y retournerai, c'est la cruelle satisfaction qu'il se propose; jusques-là il est inquiet, & ne trouve aucun repos.

Comme les pecheurs qui retombent ont des dispositions toutes contraires au royaume de Dieu.

Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei. Luc. 9. Celui qui regarde derrière lui, après avoir mis la main à la charrue, dit Jésus-Christ, n'est point propre pour le royaume de Dieu. Remarquez que le Sauveur ne dit pas qu'il sera privé du royaume de Dieu, qu'il n'y entrera point; mais qu'il n'est point propre pour ce royaume: *Non est aptus.* Quand on dit qu'un homme n'est point propre pour l'épée, pour l'Eglise, pour la robe, pour l'étude; c'est-à-dire, qu'il a apporté en naissant une disposition toute contraire à cet état; & quelque

effort qu'il fasse pour s'en rendre capable, il n'y réussira pas. Voilà ce qu'on peut dire en quelque façon d'un pecheur de rechute, il n'est point propre pour le royaume du Ciel; c'est-à-dire, qu'il renferme dans lui-même une disposition toute contraire au salut, & qu'il n'y peut arriver, à moins de se faire une continuelle violence: *Non est aptus regno Dei.*

De propitiato peccato noli esse sine metu, dit le Saint Esprit par la bouche de l'Ecclesiastique. Les pecheurs doivent toujours être en crainte pour le peché même qui leur est pardonné. Je ne conçois pas cela, me direz-vous; car si ce peché est pardonné, pourquoi en avoir encore de la crainte? Je ne le concevois pas auparavant; mais maintenant je conçois ce mystère; c'est que souvent nous croyons que le peché est pardonné, & que cependant il ne l'est pas: car il y a une penitence fausse, qui est plus capable de nous damner que de nous sauver; & s'il y en a quelqu'une de la sorte, il est plus que probable que c'est celle des pecheurs de rechute.

Pourquoi on doit toujours craindre, même pour le peché pardonné. Eccl. 5.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Irrisor est, non poenitens, qui ad hoc agit quod poenituit. August. lib. 2. de Poenit. & Jcunio.

Nemo post centum peccata, nec post mille crimina, de divina misericordia desperet. Idem, Serm. 58. de Tempore.

Poenitentia illa digna & bona est, qua peccata peccata deplorat, sic ut deplorata iterum non committat. Idem, Serm. 11. ad Fratres in Eremo.

Quem cæcum Christus bis illuminavit? Im leprosum bis mundavit? quem mortuum bis suscitavit? Idè non scribitur aliquis nisi semel sanatus, ut timeat quisque jungi peccato. Idem, lib. de vera & falsa Poenit.

Pœnitentibus dico, quid prodest quod humiliamini, si non mutamini? Idem.

Qui admissa plangunt, nec tamen deserunt, inaniter mundant, & nequiter inquinant; idcirco lacrymis se lavant ut mundi ad sordes redeant. Gregor. tertiâ part. Curæ Past. admonit. 32.

Peccatum, quod poenitentia non deletur, max suo pondere aliud trahit. Idem.

Pœnitentiam agere est perpetrata mala plangere, & plangenda non perpetrare. Idem, Homil. 54.

Perfectè convertitur, qui cum semel quod præve egerat plangit, quod denuò plangat ultra non repetit. Idem, lib. 3. in 1. Regum, cap. 3.

Tales (nempe qui relabuntur) nunquam diluunt gemendo peccata, quia nunquam desinunt peccare post gemitum. S. Fulgentius, de peccat. remiss. c. 12.

Minor est culpa deliquisse ante, cum necdum nosse disciplinam Dei, nulla est venia ultra delinquere, postquam Deum nosse cœpisti. Cyprian. lib. de discipl. & hab. Virg.

Non leviter in Dominum peccat, qui cum amulo ejus diabolo poenitentia renunciaisset, & hoc nomine illum Domino subjecisset, rursus eundem regressu suo erigit, & exultationem ejus seipsum facit, ut denuò malus, recuperatâ prædâ sua, adversus Dominum gaudeat. Tertull. lib. de Poenit. cap. 5.

Nonne, quod dicere quoque periculosum est, diabolum Domino præponi? Comparationem enim videtur egisse, qui utrumque cognoverit, & dijudicato pronunciaisset, eum meliorem cujus se rursus esse maluerit. Idem.

Ce n'est pas faire penitence, mais se moquer, que de commettre de nouveau ce qu'on s'est repenti d'avoir fait.

Quand on seroit coupable de cent pechez; quand on seroit noirci de mille crimes, on ne doit point desespérer de la misericorde de Dieu.

C'est une bonne & une véritable penitence de pleurer ses pechez passez, en sorte qu'on ne les commette plus.

Quel aveugle Jésus-Christ a-t-il guéri deux fois? quel lépreux a-t-il deux fois rendu la santé? quel mort a-t-il ressuscité deux fois? L'Ecriture ne parle que d'une guérison, ou d'un miracle pour le même; afin que nous nous donnions de garde de retourner au peché.

Je demande aux penitens dequoi leur sert de s'humilier, s'ils ne se convertissent & ne changent pas.

Ceux qui pleurent leurs pechez sans cependant les quitter, se purifient inutilement, pour se fouiller de nouveau avec malice: il semble qu'ils ne se nettoient dans leurs larmes, que pour retourner purs & nets à leurs ordures.

Un peché que l'on n'efface pas par la penitence, nous engage bientôt dans un autre peché.

Faire penitence, c'est pleurer ses pechez passez, & cesser de commettre ce qui nous doit faire pleurer.

La conversion est parfaite, quand on déteste le mal qu'on avoit fait, & qu'on ne commet plus rien qui doive être détesté.

Ces personnes (celles qui retombent dans le peché) n'effacent jamais leurs pechez par leurs pleurs; parce qu'après avoir pleuré, elles pechent encore.

C'est un moindre peché de faillir avant qu'on soit pleinement instruit de la Loi de Dieu; mais depuis que l'on a commencé à connoître Dieu parfaitement, la faute est inexcusable, & il n'en faut point attendre de pardon.

L'on ne fait pas un mediocre outrage à Dieu, lors qu'après avoir renoncé par la penitence au démon, qui est comme son rival & son ennemi; & ainsi après l'avoir assujetti à son véritable maître, on le relève de nouveau, en retombant dans le peché, & l'on devient ensuite sa joye & son trophée: en sorte que ce méchant ayant recouvré sa proie, triomphe en quelque façon de son Seigneur même.

N'est-il pas vrai, ce qu'il semble même dangereux de dire, qu'un tel homme préfère le démon à Dieu? Puis qu'il semble qu'ayant été à l'un & à l'autre, il a fait une comparaison des deux; & après les avoir bien considérez, il a jugé que celui-là étoit le meilleur, auquel il a mieux aimé le donner encore une fois,

Qui per delictorum penitentiam instituerat Domino satisfacere, diabolo per aliam penitentiam penitentiam satisfaciet, eritque tanto magis perosus Deo, quanto amulo ejus acceptus. Idem. Ubi emendatio nulla, penitentia sine fructu. Idem.

Abfit ut aliquis ita interpretetur, quasi ei etiam nunc pateat aditus ad delinquendum, quia patet ad penitendum, & redundancia clementia celestis libidinem faciant humana temeritatis. Idem.

Ista est vera penitentia, quando sic convertitur quis, ut non revertatur; quando sic poenitet, ut non repetat. August. Serm. 7. de Tempore.

Qui sic alia (peccata) deplorat, ut alia tamen committat, adhuc penitentiam agere aut ignorat, aut dissimulat. Gregor. Homil. 34. in Evangel.

Isaias ait: Lavamini & mundus estote. Lavatur, & mundus est, qui & praverit plangit, & stenda iterum non committit. . . Lavatur, & non est mundus, qui plangit qua gessit, nec desinit, & post lacrymas, ea qua desolverat repetit. Isidorus, de summo bono, cap. 6.

Poenitentiam certam non facit, nisi odium peccati, & amor Dei. Aug. Serm. 7. de Temp.

Indulgentia ingratus est, qui post veniam peccat, & qui post curam seipsum vulnerat; nec mandari meretur, qui seipsum post gratiam fordidat. Chrysost. Homil. 2. de lapsu primi hominis.

Si à Domino illuminati, & à prima delictorum miseria erepti, rursus ad eandem malignitatem revertimur, gravior punitio nos profectione expectabit. Idem, Homil. 44. in Math.

Peccasti, poenitere; millies peccasti, millies poenitere. Idem.

Nihil prodest remissio peccatorum, qui scelerate vivere pergit. Basilus, Can. 8. de Poenit.

Qui semel veniam consecutus, is si denud post illud tempus peccat, severius in se animadvertendi Deo causam dat. Idem, in Reg. cap. 11.

Non est penitentia sepe petere veniam ab iis que sepe peccamus. Clemens Alexand. Strom. lib. 2.

Nullus quod peccatum esse confessus est, deinceps debet admittre, quia confessio peccati profectione est desinendi. Hilarius, in Psalm. 137.

Recidere quam incidere deterius est. Bernard. Serm. 54.

Vulnus iteratum sanatur tardius; sic lugens & peccans veniam non meretur: nihil profunt lamenta, si repetantur peccata, nec valet de malis veniam postulare, & mala denud iterare. Petrus Blesens. de Conf. Sacram.

Poenitentia hypocritarum, quorum poenitentia nunquam fidelis. Tertull. lib. de Poenit.

Novum monstri genus est, jugiter faciunt quod fecisse se plangunt. Salvian. 3. de Gubern.

Après avoir voulu satisfaire à Dieu par la penitence, il satisfait au demon par une autre sorte de penitence, qui détruit cette première, & se rend d'autant plus odieux à Dieu, qu'il se rend plus agréable à son ennemi.

La penitence est nulle, ou inutile, où l'on ne voit point d'amendement.

A Dieu ne plaise que quelqu'un prenne si mal mes paroles, qu'il s'imagine qu'il peut encore pecher, parce qu'il peut encore faire penitence, & qu'ainsi l'immense grandeur de la bonté divine ne serve qu'à irriter les passions, & la temerité des hommes.

Se convertir de façon qu'on ne retourne plus au péché; se repentir de manière qu'on ne fasse plus rien dont on ait lieu de se repentir, c'est le caractère de la vraie penitence.

Celui qui déteste quelques pechez, & qui en commet d'autres, ou ne sçait ce que c'est que faire penitence, ou ne la veut pas faire.

Le Prophete Isaïe dit: Lavez-vous, purifiez-vous. Celui-là est pur & net qui pleure ses pechez passez, & qui ne fait plus rien qu'il doive pleurer. Celui-là en vain se lave dans ses pleurs; & ne se purifie pas, qui déteste ses pechez sans les quitter, & qui après avoir pleuré commet encore le péché qu'il avoit pleuré.

Rien ne nous assure que votre penitence est véritable que la haine du péché, & l'amour de Dieu.

C'est être ingrat & indigne de pardon, de commettre encore un péché qui a été pardonné, & de se blesser soi-même, après avoir été guéri; & celui qui se souille par le péché, après avoir été purifié par la grace, ne mérite pas d'être purifié.

Si après avoir été éclairé d'en haut, & tiré de la misère de nos pechez, nous retombons dans les mêmes offenses, nous devons nous attendre à de plus grieux châtimens.

Vous avez péché, faites penitence; vous avez mille fois péché, faites mille fois penitence.

Il ne sert de rien d'obtenir le pardon de ses pechiez, si on continue de mal vivre.

Celui qui après avoir une fois obtenu pardon de ses pechez, retombe de nouveau, attire sur lui une plus severe punition.

Ce n'est pas une vraie penitence de demander souvent pardon des mêmes pechez que nous commettons souvent.

Après s'être confessé de quelque péché, on ne le doit plus ensuite commettre; car la confession d'une faute, est comme une profession qu'on fait de n'y plus retomber.

C'est une chose bien plus fâcheuse de retomber dans le péché, que d'y tomber pour la première fois.

Une playe ouverte est plus difficile à guérir: ainsi un pecheur qui pleure son péché, & qui y retombe, est plus indigne de pardon. Il est inutile de pleurer, si on retourne au péché: & il ne sert de rien de demander pardon de ses offenses, si on offense Dieu de nouveau.

Un penitent inconstant & infidèle est un faux penitent & un hypocrite.

C'est une chose inouïe & monstrueuse, ils sont sans cesse, ce qu'ils ont regret d'avoir fait.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la rechute dans le péché.

ON conçoit assez que le péché de rechute n'est autre chose que le retour du pecheur dans les crimes, dont il s'étoit relevé par la penitence; qu'il faut supposer avoir été véritable & sincere, quoi que cette rechute prompte & frequente dans le péché mortel soit pour l'ordinaire une marque qu'elle n'a pas été telle; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de donner une plus ample explication du péché de rechute, que le nom même fait assez connoître. Il faut seulement remarquer qu'il importe peu dans ce sujet, que ces rechutes soient en des pechez de même ou de différente espece: par exemple, que celui qui

a commis un larcin en commette, après sa penitence, un autre de même nature, ou bien tout different, comme seroit un blasphème, ou un adultere; parce que ces pechez méritent toujours par un nouveau titre la soustraction des graces, qui sont nécessaires pour s'en relever, & que d'autre part ils donnent à celui qui les commet un penchant plus fort au péché qu'il n'avoit auparavant. Il faut pourtant avouer que la frequente rechute dans les pechez de même nature, forme une habitude, qui devient toujours plus forte à mesure qu'on produit plus d'actions de même espece, & qu'elle est une plus grande marque

marque que la penitence n'a point été sincere.

Il est pourtant évident, que plus un pecheur commet de sortes de pechez, plus il contracte d'habitudes differentes qui le portent à des pechez de differente espece, dont un seul est capable de le perdre. Si donc ce pecheur retombe dans tous, comme l'on voit en plusieurs personnes, dont toute la vie se passe en juremens, en médisances, en ordures, & en impietez continuelles; ne faut-il pas conclure que leur amendement est aussi plus difficile, & leur damnation plus inevitable, parce qu'ils sont obligez de prendre vingt ou trente fois plus de peine que les autres, qui ne retombent que dans un seul peché? Car enfin, si l'on tient la reprobation des premiers presque infailible, parce qu'ils ne se font pas la violence qui est necessaire pour se corriger d'un seul peché; que sera-ce des autres, qui en ont vingt ou trente à combattre de même force, & aussi dangereux?

Il faut encore remarquer qu'entre les pecheurs relaps, on en peut distinguer de deux sortes. Les uns, qui après plusieurs rechutes se font entierement corrigez, en sorte qu'ils ne retombent plus. Les autres se corrigent pour un temps, & comme à demi, & retombent, lorsqu'ils pourroient avec la grace de Dieu, qui ne leur manque jamais, ne plus retomber. Du nombre des premiers ont été un David, une Madelaine, un Saint Pierre, un Saint Augustin, & universellement tous ceux qui après avoir peché plusieurs fois, & en avoir fait penitence, changent de conduite, & ne se laissent plus emporter à leurs premiers desordres. Du nombre des seconds sont les autres pecheurs, dont la vie se passe en rechutes continuelles, nonobstant toutes les confessions qu'ils font, & c'est de ceux-là dont nous parlons uniquement. On ne parle donc pas ici de ceux qui retombent par fragilité dans leurs mêmes pechez, & qui se trouvant dans des occasions qu'ils n'ont pas recherchées, pechent par surprise, & par foiblesse; car enfin, nous ne sommes pas impeccables, & ce n'est que dans le Ciel, que nous nous trouverons dans l'impuissance absoluë d'offenser Dieu. On ne parle pas non plus de ceux, qui retombent long-temps après leur penitence, & qui dès qu'ils se sont apperçus de leurs rechutes, en conçoivent une veritable douleur, & recourent aussi-tôt au remede; la charité chrétienne m'oblige de croire en leur faveur qu'ils ont été penitens de bonne foi. Il n'est donc question que des pecheurs, qui aux fêtes plus solennelles interrompent seulement pour quelques jours leurs débauches, pour s'approcher des Sacrements avec quelque bienveillance: mais après cela, se rengagent & se replongent dans leurs desordres; ou de ceux qui témoignent quelque douleur de leurs pechez, & qui croient avoir tout fait, quand ils en ont demandé pardon: mais negligent tous les moyens qu'un sage Directeur leur a prescrits pour se garantir des rechutes, s'exposent aux mêmes occasions, frequentent les mêmes compagnies, entretiennent les mêmes commerces par une negligence criminelle, & une averfion generale de toute contrainte, & de toute mortification.

Le premier malheur, ou le premier effet des rechutes

Quoi que Dieu ne refuse jamais le pardon à celui qui le demande comme il faut, il ne donne pas néanmoins des graces à l'infini pour la conversion d'un pecheur; mais il met

des bornes à ses faveurs. Voici ce qu'en dit le Prophete Amos: *Hec dicit Dominus: Super tribus sceleribus Damasci, & super quatuor non convertiam eum.* Ces paroles sont ainsi expliquées par Saint Jérôme: *Jusqu'ici j'ai souffert les crimes de ceux de Damas, une, deux, & trois fois; mais parce qu'ils ont ajouté un quatrième peché, je ne les convertirai pas; c'est pourquoi je les punirai du dernier supplice.* De ce passage, & de plusieurs autres de l'Écriture, les Theologiens concluent que Dieu a mis de certaines bornes, & fixé une mesure aux graces qu'il veut faire à chacun en particulier, & que cette mesure étant remplie, il ne faut plus attendre de conversion, à cause qu'il refuse les graces fortes, & choisies, quoi qu'il donne toujours celles qui sont suffisantes, avec lesquelles, quoi qu'un pecheur se puisse convertir, il ne se convertira pourtant jamais. Or si rien est capable de remplir cette mesure, & d'épuiser cette source de graces à l'égard d'un pecheur; c'est sans doute la rechute frequente dans le peché, puisque ces graces diminuent toujours en force & en nombre, à proportion des pechez que l'on commet.

La vraie penitence, selon le sentiment de tous les Docteurs, renferme un propos sincere de ne plus pecher; propos efficace, qui détruit les causes du peché; surnaturel, qui doit être plus ferme que toutes les résolutions humaines; les Peres l'appellent un vœu, un serment: *Votum, Sacramentum penitentiae.* . . . Propos de preference, qui vous mette dans la disposition de perdre plutôt la vie, la fortune, les biens, que la grace; universel, qui s'étende sur tous les temps, & sur tous les pechez. Or il est des circonstances dans la rechute, qu'on peut juger vrai-semblablement, & presque infailiblement être incompatibles avec un semblable propos. Comme, quand la rechute est prompte, qu'on retombe le même jour, ou peu de temps après; quand elle n'est précédée d'aucun remede & d'aucune précaution pour s'engarentir. Quand elle est frequente, & qu'on ne voit nulle diminution dans le nombre des fautes, ou qu'on retombe aussi souvent qu'auparavant. Quand on est hardi dans la rechute; qu'on franchit le pas avec plus de facilité, & qu'on vit tranquille dans son crime. Quelle apparence qu'un pecheur ait eu une ferme resolution de ne plus retomber dans le peché, & qu'il se soit converti de bonne foi?

Pour une veritable penitence, tous les Theologiens conviennent, qu'il faut une douleur qui surpasse toute autre douleur; de sorte qu'il n'y ait rien au monde qui soit capable de causer un regret pareil à celui qu'on a d'avoir violé la Loi de Dieu. Je sçai qu'il n'est pas nécessaire que ce regret soit tel dans le sentiment, mais il doit être tel dans l'appréciation, & personne ne doute qu'il ne doive aller aussi loin que je le dis. Or est-il probable, qu'une personne qui a conçu une telle douleur de ses pechez, soit capable de se rendre une seconde fois, & sans résistance, à la premiere tentation? Certes, on a bien lieu de présumer que cette douleur, qui est essentielle à la penitence, n'a pas été sincere. Et c'est la raison pourquoi les frequentes rechutes rendent aujourd'hui, & ont rendu de tout temps, les penitences des pecheurs relaps, si suspectes; & qu'elles donnent lieu de douter de la sincerité de la douleur, & de la volonté du pecheur.

tes, est d'épuiser les graces de Dieu. Amos 7.

La rechute marque que le propos qu'on a eu dans sa penitence de ne plus retomber, n'a pas été veritable, ni efficace.

Les rechutes sont de fortes preuves qu'on n'a pas eu une veritable douleur de ses pechez passés.

La rechute
marque
que le Sa-
crament de
Penitence
n'a pas eu
son effet.

Les rechutes étant si fréquentes aujour-
d'hui, on peut dire avec probabilité que ce-
la n'arrive, que parce qu'il y a peu de per-
sonnes qui se soient disposés comme il faut au
Sacrament de Penitence. Car enfin, une cause
telle qu'est le Sacrament, seroit-elle sans
produire les effets, pour lesquels Dieu l'a in-
stitué, si celui qui le reçoit, n'y mettoit quel-
que empêchement essentiel ? Or que nous
enseigne la Theologie ? Que chaque Sacra-
ment produit dans une ame bien disposée la
grace sanctifiante ; mais encore de certains
secours particuliers pour les actes qui sont
propres de sa fin. Le Sacrament de Confir-
mation, par exemple, donne des forces ex-
traordinaires, pour faire librement & sans
crainte profession de la foi, quand on est en
danger de la perdre ; car c'est l'effet de ce Sa-
crament. L'Eucharistie que l'on reçoit en
qualité de nourriture, outre l'augmentation
de la grace, communique une force, & des
secours actuels pour vaincre les tentations les
plus violentes. L'Extrême-onction, nous donne
des forces, afin de résister aux attaques
furieuses, que l'ennemi de notre salut nous
livre à la mort. Ainsi le Sacrament de Peni-
tence reçu avec les dispositions requises, est
dans une ame le principe de la grace sancti-
fiante, & de certains secours particuliers, que
Dieu ne manque jamais de lui donner, au-
tant de fois qu'elle en a besoin pour obtenir
sa fin, & cette fin n'est autre que de nous
inspirer une nouvelle force, pour ne plus re-
tomber dans les mêmes pechez. Or un pe-
cheur qui passe sa vie, ou des années entie-
res dans une vicissitude de confessions & de
rechutes continuelles, éprouve des effets tout
contraires ; rien n'est plus foible que lui, il
se précipite à tous momens dans le danger,
il se laisse vaincre presque à tous momens, &
sans résistance, aux tentations ; que peut-on
dire ou penser autre chose, sinon qu'il n'a
point reçu l'effet propre & particulier du Sa-
crament de Penitence, qui est la force & le
secours pour persévérer ? Et que ce Sacra-
ment a été à son égard, ou nul, ou un sacrile-
ge, pour n'avoir pas été reçu avec les dis-
positions nécessaires.

L'effet gé-
neral de la
rechute.

L'effet general de la rechute, c'est de nous
ôter dans la suite presque toute esperance de
retour, & de nous attacher si étroitement au
peché, qu'il est tres-difficile, & tres-rare de
le quitter de nouveau, & de se convertir. Car
pour une nouvelle conversion, il faut deux
choses ; de la part de Dieu, une nouvelle gra-
ce ; de la part de l'homme, une nouvelle
correspondance. Or rien n'arrête plus les gra-
ces de Dieu que la rechute, qui les rend inu-
tiles ; & d'ailleurs, rien ne nous rend plus
insensibles à ces mêmes graces que la rechute :
ainsi, elle a deux effets, qui sont deux
grands obstacles à notre salut ; le premier,
d'endurcir plus que jamais le cœur de Dieu à
l'égard de l'homme ; le second, d'endurcir
plus que jamais le cœur de l'homme à l'égard
de Dieu.

La rechute
n'est pas
une mar-
que infail-
lible d'une
mauvaise
confession
précédente.

Nous avons déjà averti qu'il ne faut pas ou-
trer cette matiere, pour ne pas jeter les pe-
cheurs dans le desespoir. Ainsi il ne faut pas
avancer que les rechutes soient toujours une
marque certaine & infailible d'une confession
mauvaise & sacrilege ; puisque nonobstant la
grace de la justification qu'on peut avoir re-
çue, il reste toujours une pente secrète au pe-
ché ; c'est pourquoi absolument parlant, on

peut avoir reçu la grace justifiante par la con-
trition, & le Sacrament, & retomber par fra-
gilité.

Des paroles mal entendues de Saint Paul,
qui dit : *Qu'il est impossible que ceux qui ont une
fois été éclairés par le Baptême, & qui sont re-
tombez dans leur premier état, se relevent & se
rétablissent par la Penitence.* De ces paroles,
dis-je, mal entendues, les Novatiens ont
formé leur heresie, ne voulant pas que l'on
pût admettre à la penitence ceux qui étoient
tombez dans l'idolâtrie. Et Tertullien a cru
qu'il en falloit du moins conclure, qu'il n'é-
toit nullement permis de leur donner une se-
conde fois l'absolution de ce crime, s'ils y re-
tomboient. Ces deux erreurs sont justement
condamnées de l'Eglise ; il n'y a point de pe-
ché pour énorme qu'il soit, & pour souvent
réitéré qu'il puisse avoir été par un méchant
homme, dont il ne puisse faire penitence, puis
que Dieu lui commande de la faire, & dont en-
fin il ne faille l'absoudre, s'il l'a faite. Les paroles
de Saint Paul se doivent donc entendre du Bap-
tême qui ne peut se réitérer, ou selon l'usa-
ge commun, par ce terme d'impossible, on
doit entendre ce qui est tres-difficile, ou qui
n'arrive presque jamais ; comme quand Je-
sus-Christ dit dans Saint Matthieu, qu'il étoit
impossible que le riche se sauvât.

Erreurs de
quelques
heretiques
par trop de
severité sur
cette ma-
tiere.

Le peché de rechute est si grand & si énor-
me, que quelques Theologiens n'ont point
fait difficulté de dire ; que tous les pechez
qui avoient été pardonnés par la dernière ab-
solution, reviennent quant à la coulpe, &
quant à la peine, par la malice de la rechute.
Et quelques autres ont dit que ce peché de
rechute, à raison de l'ingratitude que com-
met le pecheur, fait revivre toutes les pei-
nes que Dieu lui avoit remises, & que ce seul
peché merite lui seul autant de châtimement que
tous les autres qui avoient été effacés par la
confession. Mais ces opinions sont fausses,
refutées par Saint Thomas, & par tous les
autres Docteurs, qui nous enseignent que
les dons de Dieu sont sans repentir, &
par conséquent que les pechez pardonnés
ne reviennent jamais, selon leur être
propre & formel. Seulement on peut dire
après l'Ange de l'Ecole, que la grandeur
du peché de rechute se prend de la grandeur
de la malice des pechez qui avoient été par-
donnés, & de l'ingratitude qu'elle envelop-
pe. Et si l'on peut dire que les pechez par-
donnés reviennent en quelque façon par l'in-
gratitude d'un nouveau peché ; ce n'est pas
en eux-mêmes ; mais avec une espece d'é-
quivalence : *In quantum qualitas precedentium
peccatorum invenitur in ingratitude, subsequen-*

Autres er-
reurs de
quelques
Theolo-
giens sur le
retour des
pechez par-
donnés par
la peniten-
ce.

3. part.
qu. 38.
art. 1. &
seq.

Idem. eo-
dem loco.

C'est le Fils de Dieu même qui nous assu-
re que la rechute met le pecheur en pire état
qu'il n'étoit auparavant ; & c'est ce que si-
gnifie la parabole de ce demon, & de ce fort
armé, qui retourne avec sept autres demons
pires que lui, dans le lieu d'où il avoit été
chassé. C'étoit aussi suivant ces sentimens qu'au-
trefois les fideles qui retomboient dans de cer-
tains pechez, n'étoient plus admis au nom-
bre des penitens publics ; ce n'est point qu'il
faille croire, qu'on desespérât de leur salut
après un peché de rechute ; mais c'est qu'on
supposoit qu'un pecheur, qui après une con-
version étoit retombé dans son peché, n'a-
voit été qu'un imposteur, & que c'étoit abu-
ser des graces du Seigneur, d'admettre de
telles

On peut
dire sans
exagera-
tion, que
la rechute
met un pe-
cheur en
pire état
qu'il n'é-
toit aupar-
avant.

Il est
clair que
ce n'est
pas le
peché
qui est
la cause
de la
rechute.

relles gens au nombre des véritables penitens. C'étoit ainsi qu'on en usoit à l'égard des pecheurs de rechute, supposant que cette première fois pouvoit bien encore être suivie d'une seconde, & on les privoit de la communion des fideles par une declaration canonique.

Les causes ordinaires des rechutes.

Les rechutes dans les mêmes pechez peuvent venir de trois causes principales. 1°. De la mauvaise habitude, qui est comme la cause interieure du peché, & qui le rend plus criminel; parce que celui qui peche par habitude, ne peche que par malice: puisque, comme dit Saint Thomas, l'habitude vicieuse est une qualité maligne, dont on ne se sert qu'autant qu'on le veut. D'où il s'en suit qu'un pecheur d'habitude n'est point en état de recevoir l'absolution, s'il n'est dans une ferme resolution de se défaire de son habitude. 2°. La rechute vient de l'occasion prochaine, qui en est la cause extérieure, parce qu'elle présente

l'objet, qui fait naître la tentation; sur quoi il faut se conduire selon ce que nous avons remarqué en parlant de l'occasion prochaine; volontaire ou involontaire. 3°. Les rechutes arrivent encore assez souvent par l'infirmité & la foiblesse du pecheur; ce qui fait dire communément qu'il y a des pechez de fragilité, tels que sont ceux qui viennent d'ignorance; ou d'inadvertance, & faute de faire assez de reflexion sur ses obligations, ou sur la griéveté du peché; ou qui procedent de la violence de la passion, ou de l'attrait des objets extérieurs, qui sollicitent les sens. Ce sont des pechez de foiblesse, n'y ayant que la malice, laquelle reside dans la volonté, qui soit opposée à l'infirmité; c'est donc aux Confesseurs à examiner si toutes ces rechutes, de quelque source qu'elles procedent, & quelques circonstances qui les accompagnent; doivent faire refuser, ou différer l'absolution à ceux qui y sont sujets.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Les rechutes dans le peché viennent du panchant qu'on y a, & de l'habitude qu'on y a prise.

Il est difficile de s'assurer sur un cœur inconstant, & qui nous a déjà trompez. Il y a même des circonstances dans ces rechutes, qui présagent une impenitence finale. On ne doute point que ce ne soit un plus grand crime de retomber dans le même peché, que d'en commettre un autre d'une égale énormité. On a mieux senti l'horreur & la peine du vice qu'on a quitté; il a déjà rempli l'ame de trouble & de crainte; il a arraché des larmes: il faut donc qu'il ait un grand ascendant sur le cœur, ou que la foiblesse soit extrême, lorsqu'on y retombe. On n'a considéré les autres pechez que dans une vûe generale & confuse; mais l'ame s'est fixée à celui-là; ainsi la laideur en doit être parfaitement connue: il faut donc beaucoup d'endurcissement pour le commettre encore une fois. D'un autre côté, lorsqu'on connoit le cœur humain, on sçait que les habitudes inveterées ne s'effacent presque jamais parfaitement; l'ame avoit un panchant à ce peché, elle l'a fortifié par les actes frequens qu'elle a commis; comment l'arrêter? Du moins il est plus naturel que la corruption échappe de ce côté-là, que d'aller chercher ailleurs la matiere des outrages qu'on fait à Dieu. Si l'on a vû les horreurs de ce peché; l'on en a aussi goûté les douceurs, qui sont ordinairement plus d'impression. C'est pourquoi les Penitens ont raison de fortifier cet endroit foible du cœur, où l'ouverture est déjà faite; comme on ferme avec soin l'endroit d'une place par où l'ennemi est déjà entré une fois. Pris d'un Auteur anonyme.

La rechute dans le peché montre que le repentir n'a pas été sincere & véritable.

Lorsqu'on retombe quelques jours, ou quelques semaines après avoir pris la resolution de se convertir, on ne doit pas appeler cela repentance; il n'y a là tout au plus qu'une vicissitude de vices & de vertus inutile: on a lieu de douter que la resolution fût sincere, puisqu'elle a changé si promptement. Quelle inconstance que soit la volonté de l'homme, elle ne change pas si-tôt sur les choses qu'elle veut fortement; il faut que le temps efface les premières pensées, & qu'il affoiblisse insensiblement les desirs, avant que d'en former d'autres qui soient opposez. Que croiroit-on d'un homme, qui après avoir pris les armes pour aller au combat, les quitteroit en

Tome IV.

sortant de la ville, & reviendroit dans sa maison? Que diriez-vous de celui qui vous feroit insulte quelques jours après s'être reconcilié. Oseroit-on assurer qu'il y eût de la sincerité, & de la droiture dans sa conduite? Le même.

On retombe quelquefois dans le peché, parce qu'on n'a pris aucune précaution pour l'éviter. Un homme qui, après avoir essuyé un naufrage, remonte sur un esquif, lorsqu'il voit le même vent souffler, ne craint point la mer; & celui qui dans sa convalescence ne veut point s'abstenir des choses qui ont causé son mal, doit avouer que l'amour du plaisir l'emporte beaucoup sur celui de sa santé. Voir toujours l'objet qui a allumé sa passion, & prétendre le voir sans consequence; dire qu'on change l'amour en amitié, c'est se tromper: le crime a des retours imprévus; on oublie qu'on est ami, on reprend la qualité d'amant; l'objet que vous aimez n'ayant peut-être pû vaincre votre resolution par ses empressements, veut au moins vous retenir à ses côtés sous un autre nom, dans l'esperance que le cœur, qui n'est pas toujours sur ses gardes, tombera de lui-même, & qu'il y aura des momens, où il offrira ce qu'il refusoit avec hauteur: on déguise le vice par ce moyen, mais on ne le corrige pas. Le même.

Les causes ordinaires pourquoi on retombe.

Quand on retombe sans douleur & sans beaucoup de resistance; on est bien proche de l'impenitence finale; ceux qui retombent dans le peché par foiblesse, n'y reviennent qu'avec peine, il faut que la tentation les y entraîne; on se livre des combats contre soi-même; on ne commet la faute qu'à demi; on n'y consent qu'en tremblant; on rougit de son infidélité; on se dispute le plaisir; on se le reproche; on fait des efforts pour en sortir, & pour rentrer au service de Dieu; au lieu que l'autre ne balance presque pas: & quoi qu'il ait détesté sa faute comme le plus grand de tous les maux, il ne laisse pas de la commettre sans fin & sans repugnance. Une rechute de ce caractère est une marque évidente qu'on perseverera dans le crime jusqu'à la fin. Le même.

Une rechute sans douleur, marque qu'on perseverera dans le crime jusqu'à la fin.

Vous avez dit comme Saint Pierre, vous avez fait les mêmes promesses que lui, aux Ministres du Dieu vivant, & à Dieu même:

Quelle promesse qu'on ait

L 1

faite de ne plus retomber, si on n'évite pas l'occasion, on succombe à la tentation. *Matt. 26.*

Etiamsi oportuerit me mori. Oüi, Seigneur, quoi qu'il m'en coûte désormais, quand il y faudroit sacrifier ma vie, vous me trouverez toujours constant, toujours attaché à votre Loi. Je rougis du passé; je l'ai pleuré & je le pleure encore. Mais pardonnez-le, mon Dieu, & n'ayez égard qu'à l'avenir: *Non te negabo.* Promesses sinceres, promesses accompagnées des plus vifs sentimens de penitence, promesses mille fois réitérées, promesses qui ont rempli de consolation un Confesseur. Il en a été le dépositaire, & il en a beni le Ciel. Mais après tout, malgré la sincérité de vos promesses, malgré la vivacité de vos promesses, malgré la force de vos promesses, si vous vous engagez encore de vous-même, si vous vous laissez entraîner dans l'occasion, je ne puis plus répondre de vous. Vous y succomberez: *At ille negavit.* Vous y retournerez une autre fois, & une autre fois encore vous tomberez, & la chute n'en fera que plus profonde: *At ille iterum negavit.* Le P. Giroust, *Sermon sur la Rechute, qui est le dernier de son Carême.*

Un pecheur qui retombe en devient plus difficile à convertir.

Un malade qui retombe, en devient plus difficile à guerir; & la raison est, que la rechute renverse tout le temperament, change toutes les dispositions du corps, l'altere, l'appesantit de sorte, qu'enfin il succombe. C'est ce que nous éprouvons encore dans les maux de l'ame. Nous voyons des gens tellement possédez désormais de leur passion, tellement abrutis par la débauche, que rien ne peut plus faire d'impression sur eux, ni les réveiller. Quels remedes y réussiront? De fortes remontrances que vous leur ferez? Mais vous ne leur direz rien qu'ils n'ayent entendu, lors qu'ils sont revenus à Dieu: cependant malgré tout ce qu'ils ont entendu, & dont ils avoient le souvenir présent, ils sont retombés. L'idée des jugemens de Dieu que vous leur retracerez? Mais vous ne leur en ferez pas une autre peinture, que lorsqu'ils en ont été effrayés dans leur penitence: cependant malgré ces premieres frayeurs ils sont retombés. L'importance de leur salut que vous tâcherez de leur faire comprendre, les promesses divines que vous étalerez devant leurs yeux, l'amour de Dieu que vous vous efforcerez de leur inspirer? Mais que leur ferez-vous voir là-dessus, qu'ils n'ayent déjà vü dans la conversion qui a précédé? Cependant malgré toutes ces connoissances ils sont retombés. Tout cela n'a donc plus sur eux de vertu. On s'y accoutume; & ce n'est plus qu'un langage qui frappe l'oreille, sans passer jusqu'au cœur: de même que le corps se fait quelquefois aux remedes, de maniere qu'ils n'agissent plus sur lui. *Le même.*

Il vaudroit mieux que le pecheur fût demeuré en son premier état, que d'y retourner après s'être converti.

Saint Pierre avance une proposition bien terrible contre le pecheur de rechute: sçavoir, qu'il vaudroit mieux pour un homme de n'avoir jamais connu la verité, que d'y renoncer après l'avoir déjà connue; de n'avoir jamais ouvert les yeux, que de les fermer après les avoir ouverts une fois; de n'être point entré dans la voye de salut, que de l'abandonner après l'avoir prise. Etonnante parole! mon cher Auditeur, & à quoi nous reduisez-vous? Que n'avez-vous poursuivi votre route, toujours pecheur, toujours ennemi de Dieu! Voilà les vœux que vous nous forcez à faire pour vous; perseverance dans le peché, perseverance opiniâtre, plus à souhaiter en quelque sorte, qu'une interruption sans effet & sans consistance: j'en donne la raison. Ou votre penitence est fausse, & alors

facrilege ajouté à l'état habituel de votre peché: ou votre penitence est sincere, & alors témoignage contre vous dans votre rechute, & témoignage le plus convaincant? Votre bouche même vous condamne, & d'un principe de vie vous en faites un titre de reprobation. *Le même.*

Un pecheur ne peut ignorer si le regret qu'il a eu de ses crimes a été sincere, si sa détestation a été veritable & parfaite, si sa resolution a été ferme, & par une suite necessaire, si sa penitence a été valide, ou chymérique & trompeuse: puisque la Foi nous propose comme un article incontestable que cette douleur est une partie essentielle de ce Sacrement, sans laquelle il est nul. Or quiconque retourne incessamment au même peché, ne voit-il pas plus que probablement que tout cet extérieur de protestations, dont il s'est déguilé à foi-même l'état de son interieur, n'étoit que grimaces, & que pures vaniteitez? La volonté de l'homme a-t-elle deux manieres d'agir, ses resolutions sont-elles de differente nature? Je vois que quand il y va des intérêts de ce monde, rien n'est capable de nous faire reprendre ce que nous avons une fois quitté. A-t-on quelque raison qui nous oblige de nous éloigner de certaines choses, de les détester, de les avoir en horreur? nous ne sçavons ce que c'est que de les aimer un moment après, & de les chercher avec empressement: notre parti est pris, & nous sommes enfin résolus de nous en priver. Cela suffit; en vain un ami pressé & demande qu'on ait pour lui ce peu de complaisance; en vain le plaisir flate nos sens; en vain la raison même semble souvent exiger de nous le contraire. Ami, plaisir, raison, rien ne peut ébranler un cœur qui est déterminé de la sorte. Donc le pecheur seroit paroître la même constance; donc il ne se rendroit point aux attrait du peché qu'il a reconnus trompeurs & perissables; donc il ne poursuivroit plus avec tant de chaleur ce qu'il vient de condamner; & cet assemblage d'actes si oppozés, ces lumieres si contraires seroient des choses inconnues, s'il avoit formé une sincere & veritable resolution de quitter le peché, si la détestation avoit été entiere, & telle que ce Sacrement l'exigeoit. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard, sur la Rechute.*

Qui dit peché mortel, je l'avoué, dit un mépris du Créateur, pour se tourner vers la créature: mais ce mépris n'est jamais si outrageant & si injurieux que dans les rechutes. La premiere fois que l'on tombe dans une espece de peché, il n'arrive que trop souvent que c'est pour courir après un bien, que si l'on connoissoit l'on fuirait, & que l'on mépriseroit. La passion aveugle, les sens trompent, les faux préjuzes seduisent, & tel qui n'a jamais goûté ce bien, se promet une vraye beatitude dans sa possession. Mais en a-t-il jouï, il en voit le vuide, & n'a plus pour lui que de l'horreur: il court d'objet en objet, & n'en trouvant aucun, après les avoir tous parcourus, capable de le satisfaire, il retourne à ce souverain bien, de sorte qu'il semble avoir, par ces differentes poursuites, plutôt suspendu que porté son jugement. Il n'en est pas de même de celui, qui revient après les dix & les vingt confessions à son même crime; il préfere veritablement, & avec connoissance, la créature au Créateur. D'un côté, il s'est rendu aux bontez, aux promesses, & à l'amour excessif d'un Dieu; & cela, autant

La rechute fait connoître au pecheur que le regret qu'il a eu d'avoir peché n'a pas été sincere.

Le mépris de Dieu est plus grand & plus formel dans la rechute que dans le premier peché.

de fois que touché de quelque sentiment de devotion, il s'est approché des Sacremens, & a avoué sincèrement aux pieds du Ministre du Seigneur, son erreur & son égarement. De l'autre côté, tant qu'a duré sa passion & son crime, il a expérimenté jusqu'où pouvoit aller ce bien qu'il desiroit si ardemment; il y est revenu plus d'une fois, afin de s'assurer par lui-même si le dégoût qu'il en avoit conçu, n'étoit point mal fondé. Cependant malgré cette comparaison, malgré son expérience, malgré ces vûes & ces raisonnemens, il porte jugement en faveur de ce bonheur trompeur & imaginaire, dès qu'il retombe dans son péché. *Comparationem videtur egisse, dit là-dessus Tertullien, & diducato pronunciaffe, qui utrumque cognoverit, eum esse meliorem, cuius se rursum esse maluerit.* Le même.

La rechute tenferme une infigne ingratitude envers Dieu.

Le pecheur qui après s'être reconcilié avec Dieu, revient à ses anciens égaremens, non seulement est un ingrat; mais les circonstances de son ingratitude sont les plus odieuses: il oublie un bienfait signalé: il revoque sa foi & ses promesses données dans les lieux saints: il méprise son Bienfauteur dans son bienfait, & même profane la source la plus sacrée des graces: toutes ces circonstances sont remarquables. Plus le bienfait dont on vous avoit favorisé, étoit signalé, plus aussi l'ingratitude qui le fait oublier, est noire & odieuse. Or quel bienfait plus signalé que celui de la justice & de l'innocence que Dieu vous a rendué, lors que touchez à la vôe de vos crimes, vous êtes venus aux pieds du Prêtre les declarer, les pleurer, les détester? Rappelez les graces dont alors il vous a favorisé: vous étiez avant le pardon de vos crimes, des enfans de colere: vous n'aviez plus de part à l'héritage du Ciel: vous aviez perdu tout droit à l'esperance des promesses. Ah! votre malheur pouvoit-il être plus terrible? Mais opposez à cet état déplorable de péché l'heureuse situation, où la grace des Sacremens vous a établis: vous êtes devenus les enfans de Dieu, les heritiers de son royaume, les dignes objets de ses complaisances, & votre ame embellie de la justice & de la pureté, est devenué le temple de l'Esprit Saint: & après cela oubliant le Bienfauteur & tous ses bienfaits, vous l'offensez & vous l'outragez tout de nouveau. Se peut-il imaginer une plus monstrueuse ingratitude! *Le P. Massillon, Tome troisième, Sermon sur la Rechute.*

Par un peché de rechute on retracte les promesses qu'on a faites à Dieu.

Vous concevoir la malice, & l'énormité du péché de rechute? C'est retourner à votre vomissement, comme parle l'Écriture: c'est vous retraquer des belles promesses que vous aviez faites à Dieu: c'est reprendre les armes, & declarer la guerre après une paix signée, & jurée solennellement: c'est vous repentir de vous être repenti, dit un Pere de l'Église. Ainsi quand vous retournez à votre péché, vous dites au Seigneur, reprenez vos graces, & je reprendrai mes passions: oubliez ma penitence & mes protestations que j'ai moi-même oubliées: reprenez vos bienfaits, & je vais reprendre mes anciennes routes. En un mot, retomber dans le péché, c'est démentir tout ce que vous aviez promis au Tribunal de la penitence, c'est rougir d'avoir eu honte de vos désordres, c'est publier hautement que tout ce que vous avez fait en prenant la posture & les marques de penitent, n'étoit que par

Tome IV.

dérision & par moquerie. *Le même.*

A l'ingratitude du pecheur qui retombe, ajoutez encore la perfidie: car ce pecheur foule aux pieds une alliance contractée à la face des Autels: il revoque une promesse solennelle faite dans le Temple, & ratifiée par ce que la Religion a de plus auguste: il trahit des sermens qu'il a faits entre les mains des Ministres de Jesus-Christ. Ce ne sont point de ces sermens, où l'on puisse alleguer pour excuse l'ignorance: il sçavoit à quoi il s'engageoit: il n'a rien fait que la Religion ne lui ait appris; ce ne sont point de ces sermens, où l'on puisse apporter pour excuse, la surprise, ou la violence: il étoit venu de lui-même aux pieds des Autels: c'étoit de lui-même & de son propre mouvement qu'il avoit fait ces promesses: il regardoit comme une grace, qu'on le voulût recevoir à miséricorde: après toutes ces protestations, ces sermens, ces promesses, il revoque ce qu'il a dit, & fait tout le contraire de ce qu'il avoit promis. Ah! quel est donc votre aveuglement? Vous êtes religieux jusqu'au scrupule dans une promesse, dans un serment, dans une parole que vous donnez au monde; & quand il s'agit de tenir votre promesse envers Dieu, vous ne rougissez point d'être perfide! *Le même.*

On joint la perfidie à l'ingratitude en retombant dans son péché.

Souffrez que je rappelle ici à vos yeux ces jours heureux, où prosterné aux pieds des Tribunaux, vous veniez vous accuser de vos pechez. Que de protestations y faisiez-vous d'aimer votre Dieu seul sur toutes choses, de ne servir que lui, de ne chercher qu'à lui plaire, & de n'obéir qu'à lui! Que de sermens pour l'avenir! Que de ferveur pour le present! Que de regrets sensibles pour le passé! Quelle douleur de l'avoir connu si tard, de ne l'avoir pas aimé comme il meritoit! Et après être sorti des pieds du Prêtre, ne vous êtes-vous pas dit dans les transports d'une joye interieure, que ce moment de grace & de penitence est le plus heureux de vos jours; que vous n'aviez jamais goûté de telles consolations dans vos plaisirs; & que vous n'auriez jamais été heureux sans la grace de Dieu que vous venez de recouvrer? Et cependant ingrat que vous êtes, après tant de protestations, tant d'humbles aveus, tant de promesses authentiques, vous allez retirer ce cœur que vous avez donné à Dieu! Vous allez trahir des sermens, que vos larmes, votre propre intérêt, votre gloire même auroit dû vous rendre sacrez & irrevocables. Ah! sçachez que si vous êtes assez perfide pour vous moquer ainsi, les pierres mêmes de ces Temples augustes, qui ont été les fideles témoins de vos larmes, de votre douleur, & de vos soupirs, s'éleveront un jour contre vous: ces Tribunaux sacrez, qui viennent d'être les depositaires de vos protestations & de vos sermens, paroîtront devant tout l'Univers assemblé pour vous reprocher votre infidélité & vos noires perfidies: *Lapis de pariete clamabit, & lignum quod inter juncturas adificiorum est, respondebit.* Et ce sera en vain que vous vous efforcerez de répondre à leur accusation: car ils apporteront contre vous vos sermens & vos larmes dont ils ont été les témoins, & vous condamneront par votre propre bouche. *Le même.*

Sur le même sujet.

Habac. 2.

A l'ingratitude & à la perfidie du pecheur de rechute, ajoutez encore le mépris formel de Dieu & de ses graces, du Bienfauteur & du bienfait. Si vous retombez dans votre péché,

Le mépris que l'on fait de Dieu, en retombant

L1 2

dans le pe-
ché dont
on s'est re-
pentit.

ce n'est pas par ignorance ; ce n'est que par une injuste & lâche preference du crime à la vertu. Vous ne retournez à Sathan & à ses œuvres, qu'après avoir goûté & examiné tout ce qu'il y a de doux & de consolant dans le service & dans l'amour de Jesus-Christ. Vous ne retournez au péché, qu'après avoir fait un odieux parallele de la douceur de la grace avec celle du péché. Ce n'est qu'après avoir comparé Jesus-Christ avec Belial, que vous allez vous declarer pour ce dernier ; & après avoir goûté de l'un & de l'autre, vous osez choisir Belial, & décider publiquement en sa faveur, au mépris de votre Dieu. Quel outrage pour votre gloire sainte, ô mon Dieu ! quelle impieté de preferer l'injustice à la sainteté, le mensonge à la vérité, & le péché à la grace ! *Le même.*

Quand on
est véritablement
penitent
on ne re-
tourne pas
si-tôt à son
péché.

Mais en quoi consiste enfin l'énormité du péché de rechute ? C'est que le retour du pecheur à son crime, après tant de promesses solennelles, est une marque presque infailible, qu'au lieu de trouver la vie dans le Sacrement, il n'y a trouvé qu'une mort funeste ; & que bien loin d'en être forti penitent, il en est sorti plus coupable : car ne vous y trompez pas : ne faire consister sa penitence qu'à se priver pendant quelques jours des plaisirs, qu'à s'abstenir des choses défendues, qu'à interrompre pour quelque temps le cours de ses crimes, qu'à venir se soumettre aux pieds d'un Confesseur, pour retourner ensuite à ses premiers égaremens, ce n'est point être penitent. Je sçai que ce qui fait agir de la sorte, n'est pas toujours un fond d'impieeté & de corruption ; mais je sçai aussi que pour s'approcher quelquefois des sources de grace, afin de s'en éloigner aussi-tôt après, l'on n'en est pas moins coupable. Je sçai que lorsqu'on s'est affranchi de ses crimes par la vertu du Sacrement, on ne peut pas s'assurer que jamais on ne retombera. Un cœur nouvellement converti ne peut se flater d'être tout d'un coup constant & inébranlable : on ne passe pas tout d'un coup de l'état de péché à une justice parfaite : on peut être encore assez malheureux de retomber après la grace reçue ; mais ce ne doit être au moins qu'après une longue suite de combats & de résistances, qu'après plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années de perseverance, qu'après que mille infidelitez secretes ont disposé à de nouvelles chutes, qu'après qu'on s'est efforcé de vaincre ces infidelitez, & de les éloigner de son cœur. Or voyez si c'est là la conduite que vous tenez à l'égard de cette grace reçue dans les Sacremens ; si ce sont là les efforts que vous faites pour la conserver ; si vous ne la perdez que long-temps après l'avoir reçue, & après de grands combats contre le péché qui vient tenter votre foiblesse ; si enfin ce Sacrement dont vous venez d'approcher, conduira votre innocence fort loin. *Le même.*

Les ressour-
ces dont
Dieu se sert
envers les
autres pe-
cheurs, sont
inutiles à
l'égard des
pecheurs
relaps.

Je dis que les ressources ordinaires dont Dieu se sert pour operer la conversion des autres pecheurs, deviennent inutiles au pecheur de rechute : car ces ressources sont les nouvelles lumieres dont il favorise une ame qu'il veut sauver : il l'éclaire d'un rayon de ses lumieres sur ses devoirs, pour les lui faire connoître ; sur le néant, la fragilité, l'inconstance des choses d'ici-bas, pour s'en détacher ; sur la solidité, la réalité, la durée, le prix des choses du Ciel, pour y tourner ses vûes & ses desirs. Et c'est alors que cette ame

du pecheur éclairée, surpris de se voir si trompée, si seduite par les choses du monde, frappée de l'horreur & du nombre de ses crimes, déteste ses erreurs passées, quitte ses égaremens, & suit avec plaisir la vérité qui se montre à elle : mais pour vous, pecheurs de rechute, qui après avoir marché déjà quelque temps dans la voye sainte, retournez à vos égaremens, ces lumieres que Dieu vous envoie ne vous servent de rien : cette voye qu'elles vous découvrent, vous la connoissiez déjà avant de retomber : cette lumiere divine, qui paroît découvrir aux autres leurs devoirs, vous avoit déjà éclairés : vous aviez vû avant vos rechutes combien il est important d'être ferme dans la vertu : vous étiez instruits & élevez dans la vérité : vous connoissiez la vanité du monde, l'inconstance de ses faux plaisirs, le bonheur d'une autre vie : & toutes les vérités dont le Seigneur éclaire les autres pecheurs, ne sont plus pour vous de nouvelles lumieres : elles vous ont frappés & convaincus, avant même que vous soyez tombez dans de nouveaux pechez ; & elles ne vous ont pas empêché de retomber. *Le même.*

Le moindre effort de la grace, une seule parole menaçante, une seule reflexion sur le bonheur, ou le malheur éternel, triomphe quelquefois du cœur d'un pecheur accoutumé à ne penser qu'à ses passions & à ses desordres ; mais pour vous, qui êtes accoutumés à gemir, & ensuite à rire ; à pleurer, puis à vous réjouir ; à vous relever, & ensuite à retomber ; que peut faire sur vous une impression de la grace, un sentiment de salut ? Vous êtes de ces ames que tout effraye, & que rien ne ramène ; que tout attendrit, & que rien ne fixe ; de ces ames qui sont touchées de tout, & qui n'en sont jamais converties : Hé ! si vous aviez un cœur de pierre, vous pourriez esperer que quelque coup d'une grace plus forte pourroit l'amollir, le briser, & le convertir en un cœur nouveau ; mais votre cœur est de cire ; quelque coup que la grace lui donne, il ne se brise jamais : il est facile à prendre plusieurs formes ; mais jamais il ne demeure dans un état invariable : il est prêt à s'ébranler à la moindre menace du Seigneur ; mais il est plus vif encore à courir après la moindre occasion de joye que le monde lui présente. Ah ! pecheur de rechute, si vous sçaviez quel est le danger de cet état, vous trembleriez sans cesse : je ne prétends pas vous jeter ici dans le desespoir ; mais je dis qu'il est presque impossible que vous vous convertissiez dans cet état ; qu'il n'est point de secours sur lesquels vous puissiez compter ; & que votre conversion est sans doute un des coups les plus extraordinaires de la grace. *Le même.*

La mauvai-
se disposi-
tion d'une
ame incon-
stante &
changeante,

D'où viennent ces rechutes, sinon d'une instabilité, d'une inconstance, d'une lâcheté de cœur, qui passe d'un état à un autre, qui court du crime à la vertu, & de la vertu au péché, qui embrasse ce qui lui paroît d'abord le plus aimable, & qui s'en ennuye bientôt. Vous êtes une nuée legere, que les vents font tourner à leur gré ; une mer inconstante & orageuse, qui après avoir rejeté les cadavres de son sein, va se déborder dans les campagnes, où elle les retire à elle. Mais que prétends-je faire ici en vous montrant qu'il est si peu de ressources pour les pecheurs de rechute ? Quoi ! vous découragez, & à la vûe des difficultez extraordinaires de se convertir dans cet état, vous portez à ne rien faire pour

Les fré-
quentes re-
chutes
viennent
d'un cœur
lâche &
inconstant.

en sortir ? A Dieu ne plaise que je desespere ainsi de la misericorde infinie du Seigneur ; mais je veux seulement vous montrer, que votre conversion étant plus difficile que toute autre, vous devez y travailler aussi avec plus de ferveur, de vigilance, & de fermeté, que tout autre pecheur, & vous inspirer de la crainte pour un état si dangereux pour le salut. *Le même.*

Dieu enfin se lasse de souffrir un pecheur qui retombe si souvent.

Où, Chrétiens, Dieu se lasse de suivre les pas du pecheur qui retombe sans cesse ; ces remors qui ne scauroient vous laisser tranquilles dans le crime, se calment enfin. Les graces qui venoient se présenter à vous, qui vous sollicitoient sans cesse, ne vous seront plus accordées. Non, jamais rien n'attire davantage la colere & l'indignation du Ciel, que lorsque le pecheur prend le dessein de rétablir ce que Dieu a détruit. Il est écrit que celui qui voulut relever les murs de l'orgueilleuse Jericho, fut frappé de malediction. Où, quand la voix des Ministres du Seigneur, figurée par le son de la trompette, a une fois détruit vos passions dans votre ame, par la confession, ou par la prédication, le Seigneur s'indigne que le pecheur ose les relever, & il regarde cette entreprise comme un attentat. *Le même.*

Plus on retombe dans le péché, plus il y a de difficulté à s'en relever.

Il est d'une experience constante, que plus on retombe, plus on a de peine à se relever : on se releve aisément d'une premiere chute ; mais quand on est retombé plusieurs fois, le panchant est plus fort vers le mal ; les dons de la grace ne sont plus si abondans ; vous perdez peu à peu vos forces, & après les avoir perdus, vous tombez si souvent que vous ne pouvez plus vous relever, & que l'ame demeure accablée sous le poids des rechutes qui ont altéré sa santé. Voilà votre état, pecheurs, qui retombez dans le crime ; vos premieres chutes n'ont point encore effacé tout-à-fait les bonnes impressions que la grace avoit mises en vous : l'image, le nom de Chrétien n'est point encore tout-à-fait défiguré ; & si vous êtes tombez une fois, les Ministres du Seigneur vous ont relevés ; une bonne confession vous a remis en votre premier état : Vous avez recouvré la grace que vous aviez perdue ; mais si vous retombez une seconde fois, il y a danger que vous ne vous en releviez jamais. *Le même.*

Il n'y a point de pecheurs plus impies, & plus debotdez que ceux qui ont quitté la devotion & le service de Dieu.

Nous voyons que de tous les pecheurs, il n'en est point de plus effrontez, de plus incorrigibles, ni qui fassent plus de gloire du crime, que ceux qui après avoir fait divorce pour un temps avec le péché, sont rentrez ensuite dans leur premiere voye. Il semble que Dieu indigné de leur retour les frappe d'aveuglement : ce ne sont plus des pecheurs, ce sont des monstres : ce ne sont plus des Chrétiens, ce sont des impies, sans foi, sans religion, sans loi, sans moderation, sans frein qui les retienne. Non, la grande sainteté ne dégenere jamais en crimes mediocres ; plus l'on étoit avant dans la justice, plus l'on devient grand pecheur, quand l'on retombe. La manne, qui étoit une nourriture delicieuse pour le peuple de Dieu, ne répandoit plus qu'une odeur infectée quand on la conservoit pour le jour suivant ; elle se tournoit en pourriture & en corruption, à mesure qu'elle venoit à vieillir. Tel est l'état d'une ame qui vieillit dans le crime, & qui y retombe souvent ; il n'est point de corruption pire, que celle que les crimes lui causent ; *Propter im-*

Mich. 2.

Tome IV,

munditiam ejus corrumpetur putredine pessimâ. Le même.

Etes-vous vraiment ressuscitez à la grace ? jouissez-vous de ce tresor ineffable ? êtes-vous entierement reconciliez avec votre Dieu ? Ah ! souvenez-vous que vous portez ce don precieux dans un vaisseau de terre ; que par conséquent, il faut bien prendre garde de tomber : soyez circonspects dans toutes vos démarches, vos paroles, vos actions ; de peur qu'elles ne vous soient une occasion de rechute... Quand il s'agit de retourner dans la voye de la vertu, que l'on a quittée par la rechute, le pas est si glissant, que la précaution pour s'empêcher de retomber, ne scauroit jamais être excessive. Pensez que ces revolutions presque journalieres, ces retours frequens de vices & de vertus, ces vicissitudes honteuses de penitence & de péché, ces cercles de confessions & de rechutes, de protestations & d'infidelitez, ne conviennent nullement à un Chrétien, qui doit être entierement, & constamment à Dieu... Vous n'aurez jamais de paix, ni de repos veritable, soit dans le crime, soit dans la vertu, tant que vous passerez ainsi de l'un à l'autre. Vous serez éternellement combatus & par les attraites de la grace qui vous arrachent à vos iniquitez, & par le panchant qui vous rapproche vers vos crimes... Dieu qui ne peut souffrir ces alternatives, vous abandonnera au pouvoir tyrannique du maître que vous lui préférez si souvent. *Le même.*

Exhortation à ceux qui ont recouvré la grace, de ne plus la perdre par une rechute dans le péché.

Il me semble que la rechute dans les pechez a beaucoup de rapport avec les rechutes qui arrivent dans les maladies du corps, soit qu'on en recherche la cause, ou qu'on en considere les effets. C'est une chose certaine, que les rechutes dans les maladies sont causées le plus souvent par les mêmes humeurs, qui avoient altéré le corps la premiere fois, lesquelles n'ont pas été tout-à-fait purgées. Je dis la même chose des pechez, où l'on retombe après avoir été à confesse, il est à craindre du moins lorsque ce sont des pechez considerables, il est à craindre que ces nouveaux pechez ne soient des effets des anciens, dont on n'a voit pas reçu l'absolution ; & il est vrai, que plus j'examine cette pensée, & plus elle me paroît veritable. En second lieu, tout le monde sçait que le retour des maladies est fort dangereux, & qu'il est ordinairement mortel, parce que la nature affoiblie par les premieres atteintes du mal, a moins de force pour soutenir un second assaut, & pour seconder l'art des Medecins, qui ne peuvent rien sans elle. C'est encore la même chose des pechez réiterés, on s'en releve difficilement, & c'est merveilles, s'ils ne conduisent à la mort. *Le Pere de la Colombiere, Sermon sur ce sujet.*

Les rechutes dans le péché ont beaucoup de rapport avec les rechutes dans les maladies du corps.

Si vous retombez si-tôt après avoir eu un si grand regret d'être tombé, il faut nécessairement ou que vous ayez cessé d'être raisonnable, ou que le péché ait cessé d'être odieux, ou que vous ne l'avez jamais haï effectivement. Mais j'ai soupiré, me direz-vous, j'ai pleuré, j'ai été inconsolable durant quelque temps ; cela peut être, il se peut faire que vous ayez pleuré, mais il ne se peut pas faire que ces larmes ayent été sinceres. Vous avez pleuré à la seule pensée de quitter ce qui vous est cher, quoi que vous n'en ayez jamais eu la volonté ; ces larmes ont été des effets de votre attache, & non de votre aversion au péché ; c'est la nature & non la grace qui vous les a

Vrai-semblablement la douleur d'avoir péché, n'a pas été sincere quand on retombe.

arrachées. Mais quand même elles auroient été furnaturelles, si elles ne sont pas suivies d'amendement, il y a lieu de présumer qu'elles ont été inutiles... Vous avez gemi aux pieds d'un Prêtre, vous vous êtes senti ému & pénétré du regret de vos pechez, cela est allé jusqu'aux sanglots, jusqu'aux pleurs; cela veut dire que la grace a été forte, que l'esprit de Dieu vous a pressé extraordinairement; mais je soutiens que vous ne vous êtes point rendu à cette grace, que vous avez résisté, que vous avez étouffé l'esprit de Dieu; j'en juge par vos actions, qui sont des preuves qui ne trompent point. Vous vous êtes incontinent rengagé dans les premières occasions, vous avez d'abord recommencé la même vie, vous n'avez pas fait un seul pas pour vous retirer du mal; en faut-il davantage pour en être persuadé? *Le même.*

Quand la penitence est sincère, on ne retombe pas si-tôt, ni tout d'un coup.

L'expérience nous fait voir, que les véritables penitences sont suivies d'un divorce éternel avec le crime. Que s'il arrive quelquefois qu'on retombe dans le même état, d'où l'on étoit sorti effectivement; ce n'est jamais tout d'un coup, il faut du temps pour effacer le souvenir de cette amère contrition; on ne recommence point par les plus grands crimes, on se relâche peu à peu des exercices de piété, on se rend infidèle en mille rencontres peu importantes, qui accoutument l'âme, qui la disposent à de plus grandes infidelitez; avant que d'en venir au péché mortel, il faut étouffer bien des inspirations, bien des reproches de conscience. Mais que dans l'espace de huit jours de temps, dès le lendemain ce péché mortel ressuscite, cet ennemi affoibli, vaincu, defarmé, chassé du cœur, détruit, anéanti se trouve un moment après aussi fort, aussi redoutable, aussi maître de la place, que si Dieu ne s'en étoit point emparé, ne s'y étoit pas retranché & fortifié contre tous les efforts de Sathan; j'avoue que je ne puis comprendre comment cela se peut faire: *Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* Il faut donc que cette douleur ait été feinte, ce propos imparfait, cette réconciliation faussée, cette penitence nulle. Que si elle a été véritable, & que néanmoins on soit assez lâche pour retomber, on a lieu de craindre que ce ne soit pour ne se relever jamais. *Le même.*

Ad Rom. 6.

Le moyen de se garantir des rechutes.

Qu'est-ce donc qu'il faut faire pour prévenir cette rechute? Il faut se comporter, sur tout dans les commencemens, comme les malades qui sortent des grandes maladies, & qui entrent en convalescence; jamais plus de soin, ni de retenue, jamais plus de sobriété, plus de crainte du mauvais air, & de la mauvaise nourriture. Souvenez-vous que le démon ne nous tend jamais tant de pièges, que lors que nous sommes nouvellement sortis de ses liens, & qu'à moins d'user d'une extrême vigilance, il vous y aura bientôt rengagé: votre chute vous a appris de quoi vous êtes capable, vous voyez combien vous êtes foible dans l'occasion, ce que le monde & les compagnies peuvent sur votre cœur & sur votre esprit; la cause du mal vous est connue, c'est à vous à la retrancher. *Le même.*

On ne peche point par ignorance, mais par pure malice dans la rechute.

Il n'y a point ici d'ignorance qui puisse vous fournir aucune apparence d'excuse, puisqu'en vous donnant pleinement à Dieu par une véritable penitence, vous avez connu la grandeur infinie du mérite, & du droit, qui fondeoit l'obligation que vous aviez d'en user de

la sorte; c'est donc la seule malice qui vous fait changer, & qui cause, malgré tant de lumières, & cet injuste retour dans les premiers déreglemens d'une vie si ouvertement déclarée contre lui: *Jam quidem nullum ignorantia pretextum tibi patrocinatur*, dit Tertulien. Et ce qu'il y a de plus criminel, c'est que cette malice est nécessairement accompagnée d'un étrange mépris de celui que vous cessez de craindre, en revoquant ce qu'une crainte salutaire vous avoit obligé de faire, puis qu'enfin vous n'aviez quitté vos pechez par la penitence, que parce que vous aviez commencé à craindre une Majesté divine offensée. *M. Maimbourg, Sermon pour le 3. Dimanche de Carême.*

Lib. de Penit.

Vous, qui après vous être donné à Dieu par une véritable penitence, lui avez lâchement faussé la foi, & qui avez abandonné la résolution de vivre à son service, pour reprendre celui du monde & du démon, en reprenant vos habitudes criminelles, & vos anciens déreglemens, vous êtes dans l'état épouvantable dont je vous ai fait une si terrible peinture. Vous voilà retombez dans le précipice dont Dieu vous avoit retiré; vous êtes enfoncé plus que jamais dans cet abîme, où vous ne paroissez plus que pour paroître aux yeux de Dieu, plus odieux, & plus exécrationnels que vous n'étiez, & pour attirer sur vous les effets de la malédiction dont il vous accable. Mais quoi! si ce malheur est arrivé, faut-il donc qu'on se désespere? Non, Dieu fait quelquefois de grands coups, qui sont des miracles de grace. Quoi que la plupart de ces Apôtats de dévotion ne se convertissent jamais, il s'en voit pourtant qui reviennent, afin que personne n'ait lieu de se désespérer; & que tous ceux qui meurent en cet état, soient publiquement convaincus au jour du jugement, par l'exemple de ceux-ci, qu'ils pouvoient aussi-bien se convertir. Mais suis-je de ces bienheureux qui reviendront, me direz-vous? Je n'en sçai rien; si vous concevez maintenant de l'horreur pour un si dangereux état, & si vous sentez naître dans votre âme le desir de vous en tirer, c'est un signe évident que Dieu veut operer en vous cette merveille de la miséricorde. Ne laissez pas échapper cette occasion. *Le même.*

Il ne faut pas désespérer de la miséricorde de Dieu, quoi qu'on soit tombé en un état pire que jamais.

Un malade qui ne se ménage point dans la convalescence, & qui ne veut pas s'abstenir des choses qu'il sçait lui être contraires, donne juste sujet de croire que l'amour de son plaisir l'emporte en lui sur l'amour de la santé. Et n'est-ce pas aussi une conséquence comme nécessaire, que cet homme qui voit, qui entretient, qui cultive indifféremment tous ceux qui le corrompent; qui fréquente avec la même liberté les endroits où l'air est contagieux pour lui; qui toujours veut être des mêmes assemblées, des mêmes spectacles, des mêmes divertissemens où il a déjà tant de fois échoué; que cet homme, dis-je, n'a jamais renoncé sérieusement à son péché? Or voilà ce qui arrive incessamment dans la rechute: on n'apporte nul soin, nulle précaution: on seroit fâché même d'en prendre, parce qu'on aime sa foiblesse, & qu'on ne veut pas se mettre hors d'état de retomber: marque évidente d'une fausse penitence. *Le Pere Cheminai, Tome 1. Sermon sur la Rechute.*

Un homme qui ne prend nulle précaution pour ne pas retomber, n'a point un véritable regret d'avoir péché.

Si vous aviez passé deux ou trois années sans approcher des Sacremens, & que je vous misse devant les yeux des millions de pechez

L'abus des Sacremens doit effrayer celui.

qui retom-
be souvent
dans les
mêmes pe-
chez.

Psal. 39.

de rechute, que vous auriez commis depuis ce temps-là, ce nombre vous étonneroit sans doute; vous auriez horreur de vous-même; vous diriez avec David, saisi d'une sainte frayeur: *Multiplicata sunt super capillos capitis mei*: votre impénitence sur-tout vous feroit trembler pour l'avenir. Hélas! diriez-vous, j'ai chaque jour ajouté faute sur faute, & je n'ai rien effacé par la pénitence: que deviendrai-je si je suis surpris dans cet état? Peut-être une semblable pensée vous tireroit des larmes de componction; la crainte des jugemens de Dieu vous feroit penser à une conversion entière. Or je vous prie, qu'est-ce qui vous rassure à présent, & qui vous empêche de trembler sur votre état? Est-ce le changement de vos mœurs? Non sans doute; vous reconnoissez que vous êtes toujours le même. Quoi donc? C'est que le nombre de vos pechez se trouve joint avec un pareil nombre de confessions: ce mélange monstrueux de pénitences & de rechutes, qui doit seul augmenter votre frayeur, est le seul motif qui vous calme l'esprit: c'est-à-dire, que l'abus des Sacramens, qui ajoute aux autres pechez la circonstance du sacrilège, vous met en repos. Au lieu de vous dire à vous-même: si depuis dix ans j'avois vécu sans Sacramens, je me regarderois comme un impie, digne de la colere de Dieu, & des foudres de l'Eglise: mais j'ai vécu comme si je n'en avois point approché; je n'ai pas été moins sujet aux mêmes désordres, & mes rechutes ne m'allarmant point. *Le même.*

Après toutes les rechutes imaginables, on peut encore espérer en la miséricorde de Dieu.

Adorable Sauveur, si nous jugions de vous, comme nous jugeons des hommes, le salut de ces pecheurs relaps seroit sans esperance. Il est vrai qu'il ya pour eux plus à craindre qu'à esperer; mais vos miséricordes ne sont pas encore taries; le même Sang qui les a lavés tant de fois, peut encore couler de vos veines; & si vous dites dans l'Evangile, quel'etat de ce malheureux, dans l'ame duquel les demons rentrent, est devenu pire que celui où il s'étoit trouvé auparavant: c'est pour nous apprendre, que la guérison d'un pecheur qui retombe après avoir été délié de son peché, est bien difficile; mais que toute difficile qu'elle soit, elle n'est pas impossible. Vous pouvez tout, ô mon Dieu! & plus nos pechez sont grands, plus votre miséricorde qui nous les pardonnera, aura d'étenduë & de gloire. Souffrez donc, que pour implorer votre bonté, nous nous jetions aux pieds du trône de votre grace, & que nous vous sollicitations de nous pardonner encore cette fois, dans la résolution ferme où nous sommes de ne nous plus laisser aller aux attrait du peché, & aux sollicitations du demon. *M. Joly, Tome 2. de ses Prônes, pour le 3. Dimanche de Carême.*

Ceux qui retombent souvent dans leurs pechez, montent assez qu'ils ne veulent pas s'en relever en n'en prenant pas les moyens.

D'où vient que vous retombez toujours dans les mêmes pechez, sinon parce que vous ne vous servez pas des moyens qui pourroient vous en préserver? Mais d'où vient que vous ne vous servez pas de ces moyens, si ce n'est que vous ne voulez pas efficacement rompre avec le peché? Car vouloir efficacement, c'est prendre les moyens. Vous vous contentez d'une volonté vague & generale de renoncer au peché, mais qui n'aboutit à rien qu'à vous amuser, & à vous tromper. Vouloir ainsi, c'est ne point vouloir, ou du moins c'est ne pas vouloir d'une maniere qui suffise pour la pénitence. Croyez-vous un malade sur sa parole, lorsqu'il vous assure qu'il veut guerir, quand il ne veut prendre aucun

remede? N'est-ce pas là votre conduite? A-t-on sujet de croire que vous voulez efficacement la guérison de votre ame, quand vous negligez presque tous les moyens qui vous la peuvent procurer?... Mais les obstacles, dites-vous, sont plus forts que les moyens, & c'est la source des rechutes. Mais quels sont ces obstacles? C'est cette passion, ce commerce, cette occasion. Or avez-vous jamais pris des mesures un peu efficaces pour vaincre ces obstacles? Avez-vous fait quelque effort considerable pour surmonter cette passion? Vous êtes-vous fait quelque violence pour résister au panchant qui vous entraîne vers cet objet, qui vous engage dans cette occasion? Ne vous y laissez-vous pas emporter sans presque aucune résistance? Ces obstacles sont grands; mais s'il falloit les surmonter pour éviter la perte de votre bien, de votre santé, de votre vie, ils ne vous étonneroient pas; & ils vous étonnent quand il s'agit d'éviter le peché. D'où vient cette différence, sinon de la différence de la volonté avec laquelle vous voulez ces choses? Vous voulez l'une efficacement, & non pas l'autre; & si votre volonté d'éviter le peché n'est pas efficace, votre pénitence est-elle sincere? *Le P. Népveu, Tome 1. de ses Reflexions Chrétiennes, pour le dix-septième jour de Mars.*

Si vous retombez si souvent dans le peché, ne craignez-vous point de vous mettre enfin dans l'impuissance de vous en relever? plus on tombe de haut, plus la chute est violente & dangereuse, & plus ensuite on doit avoir de peine à s'en relever. Un homme qui est en la grace de Dieu est élevé bien haut, puisqu'il est uni à Dieu; & il tombe bien bas, quand il retombe dans le peché qui nous éloigne infiniment de cette divine Majesté. Or pour se relever d'un précipice aussi profond, il faut de grands efforts; & pour les faire, il faut une forte grace: un homme qui est retombé si souvent, & qui dès-là a si souvent abusé des graces, merite-t-il que Dieu lui en fasse d'extraordinaires? & compter là-dessus n'est-ce pas compter sur un fond très-incertain? Non seulement il n'a pas lieu de les esperer; mais il a tout sujet de croire que Dieu les lui refusera, puisque sa rechute l'en rend tout-à-fait indigne par les circonstances qui l'accompagnent. *Le même, Tome 3. pour le onzième jour de Juillet.*

Plus on retombe dans le peché, plus il y a de difficulté de s'en relever.

L'homme qui retombe dans le peché, joint la perfidie à l'ingratitude & au mépris. Après tant de protestations si souvent réitérées aux pieds des Ministres du Dieu vivant, scellées, pour ainsi dire, du Corps & du Sang de Jesus-Christ qu'il reçut alors, un Chrétien est assez perfide pour oublier toutes ses promesses, pour les violer, & cela à la moindre occasion, à la plus legere tentation, pour plaire à une miserable créature, pour satisfaire une passion honteuse! Pour se relever après de si frequentes chutes, il faudroit de ces graces puissantes, de ces graces victorieuses. Or un homme qui a traité Dieu avec tant de mépris, peut-il, sans une horrible présomption, compter sur ces sortes de graces? *Le même.*

C'est une perfidie de violer les promesses qu'on a faites à Dieu.

Un homme pecheur qui sort du Sacrement de Pénitence, est semblable aux esclaves & aux criminels, qui ne font que sortir du cachot; ils peuvent à peine soutenir la lumiere: leurs bras & leurs mains sont encore livides des chaînes qu'ils ont portées, ils ne se remuent qu'avec beaucoup de difficulté, ils ont

Comme il faut le composer pour ne point retomber après sa pénitence.

de la peine à croire qu'ils sont libres; quoi qu'au fond leurs chaînes soient brisées, la prison ouverte; & leur grace accordée; il faut qu'ils se fortifient peu à peu, qu'ils s'accoutument à voir le jour, & qu'ils guérissent leurs cicatrices. Il en est de même des pecheurs convertis: ils ont quitté le péché; mais il faut qu'étant encore foibles & debiles, ils prennent de nouvelles forces par l'exercice des vertus chrétiennes, de crainte qu'ils ne succombent à la première occasion, & qu'ils ne rentrent dans les fers qu'ils ont si heureusement rompus. *Auteur anonyme.*

De l'ingratitude du pecheur qui retombe dans les pechez qu'il avoit détestez.

Retourner au péché dont on s'est repenti, & dont on a obtenu le pardon, c'est joindre à la perfidie une habitude ingratitude. Hé! cent fois Dieu vous a pardonné, cent fois Dieu a pris le soin de fermer votre playe, & cent fois vous avez déchiré l'appareil qu'il y avoit mis; cent fois Dieu vous a retiré de l'incendie qui vous avoit enveloppé, & cent fois vous vous y êtes rejeté. Après cela, quel remède? *Insanabilis fractura tua.* Ce péché a paru si horrible à quelques Docteurs, que quelques-uns n'ont point craint de dire, qu'ensuite Dieu retireroit toutes les graces qu'il avoit accordées au pecheur penitent. Cette opinion est trop severe, & n'a aucun fondement. Au contraire, Saint Paul nous assure que les dons & les bienfaits de Dieu sont sans repentance, c'est-à-dire, que Dieu ne les retracte jamais. Mais sans m'arrêter à cette severité mal fondée, je dis du moins que cette sorte d'ingratitude extrême tarit souvent la source des graces, & que Dieu les retire à mesure que nous multiplions nos pechez. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Si un vrai fidele tombe quelquefois, il prend des precautions pour l'avenir.

Un vrai fidele peut être surpris une fois, deux fois; mais l'horreur qu'il a de sa faute après l'avoir commise, & les precautions qu'il prend ensuite contre ses propres infirmités, ne peuvent presque pas lui permettre de retomber dans les mêmes actions. La grace nous est représentée dans l'écriture sous l'image d'une guerre, & entre plusieurs raisons qu'on en peut donner, celle-ci me paroît assez juste; sçavoir, que dans la guerre, comme on travaille principalement à fortifier les endroits, que l'expérience nous a fait remarquer être les plus foibles, qu'on les munit contre les attaques des ennemis, & qu'on s'y applique avec tant de soin, qu'à la fin ils deviennent imprenables. Un homme quel qu'il soit, peut faillir; mais s'il est dans une perpétuelle intention de se corriger, il est presque impossible qu'il tombe souvent dans les mêmes fautes griéves & notables. *Auteur anonyme.*

Rien n'est plus capable de nous faire desespérer de notre salut, que les frequentes rechutes.

De tout ce qui peut nous conduire à la damnation, il n'y a rien qui soit plus capable de nous jeter dans le desespoir que la fréquente rechute, qui a tout usé les moyens, dont on pouvoit se servir, & qui les a tous rendus inutiles; qui a rendu nuisibles tous les salutaires remèdes que la Religion nous propose; confessions, communions, sacrements, prières, retraites, prédications, résolutions; qui a empêché le fruit de tout cela. Comment esperer de reprendre de nouvelles forces, après tant de nouvelles rechutes? Quelle esperance de vaincre, si on a toujours combattu inutilement? Quelle attente de guérison à la mort, quand on a usé tous les remèdes pendant sa vie, sans en pouvoir guerir? Et si on porte jusqu'au dernier soupir l'habitude dans son péché, quelle esperance

de salut? Comment ne pas craindre la damnation & les peines de l'éternité, quand on se voit mourir dans son péché? *Sermon manuscrit.*

Dans l'esprit des personnes qui retombent souvent, & qui retournent dans les desordres qu'ils avoient quittez, il se trouve de faux préjugez, qui leur font regarder le salut tantôt comme une chose trop aisée, & tantôt comme une affaire trop difficile. Ah! l'Évangile, disent-ils, n'est pas si terrible qu'on nous le fait, il n'y a pas tant à craindre qu'on nous le dit, la miséricorde de Dieu est toujours prête à nous recevoir, elle est inépuisable, & si bienfaisante, qu'elle ne se lasse point de nous attendre. Voilà comme on s'abuse quelquefois sur la facilité du salut: & après cela on se trompe quelque autrefois sur la difficulté. Le salut est une affaire tres-difficile, dit-on, on ne peut pas y parvenir, il faut tant prendre de mesures & de precautions, être toujours sur ses gardes, être toujours aux prises avec des ennemis visibles & invisibles; on demande enfin tant de conditions & si onéreuses, qu'on ne peut se résoudre d'y travailler. Voilà deux préjugez dont il faut se débarrasser. *Le même.*

Les faux préjugez des personnes qui retombent souvent dans les mêmes pechez.

La vision du Prophete Ezechiel est une figure de ce qui se passe à l'égard de la plupart des pecheurs après leur penitence. Le Prophete aperçoit devant ses yeux une vaste campagne, & de toutes parts sur la plaine une contuse multitude d'ossements & de morts: état des Chrétiens avant leur penitence: le péché domine par tout, le péché est répandu par tout. Regarde, Prophete, lui dit Dieu, & que penses-tu de ces morts? Crois-tu qu'ils puissent revivre? Oui, parle-leur, parle à ces morts: tout insensibles, tout morts qu'ils sont, ils entendront ta voix: *Vaticinare de ossibus istis, & dices eis: Ossa arida, audite verbum Domini.* A la parole du Prophete, tout se remue: *Et ecce commotio.* Les os se rapprochent les uns des autres, & bientôt ce sont des corps tout formez: *Et accesserunt ossa ad ossa.* A notre voix, au commandement de l'Eglise que nous vous avons annoncé, action, mouvement, plus d'assiduité à la priere, à la parole de Dieu: *Et ecce commotio.* Approche des Sacrements, Confession, Communion: *Et accesserunt ossa ad ossa.* L'esprit est venu, cet esprit de vie; il a ranimé ces corps froids & décharnez: *Et ingressus est in ea spiritus, & vixerunt.* Miracle de la puissance du Seigneur. Mais que dis-je? cette grande armée, selon le terme du Prophete; cette armée vivante & ressuscitée, c'est un phantôme, c'est un songe; un moment elle paroît, & dans un moment elle se dissipe; le Prophete ne voit plus rien. Cette application est naturelle & bien propre de notre sujet. *Le Pere Giroult, Sermon pour le Mardi de Pâques.*

Conversion imaginaire de la plupart des pecheurs relaps.

Ezechiel 37.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Quoi que la volonté soit inconstante, elle ne change pas tout à coup sur les choses qu'elle a voulu fortement; il faut, pour ainsi dire, que le temps la prépare; il faut qu'elle efface les idées d'une première résolution. On le remarque tous les jours dans les affaires du monde. Mais je trouve, homme aveugle, que le péché fait d'abord la même impression sur vous: penitent & pecheur presque à la même heure, je vous vois passer d'une extrémité à l'autre sans milieu; aimer ce que vous avez haï; prendre plaisir à ce que vous avez détesté; chercher avec passion ce que vous

Quelle inconstance que nous soyons. nous ne changeons pas si facilement dans toutes les autres affaires.

avez

avez resolu de fuir : non ne vous flatez point que votre penitence ait été veritable ; cette promptitude à changer nous instruit trop clairement du passé. Jugeriez-vous autrement d'un ennemi reconcilié, qui le jour même vous feroit insulte ? Si l'offense suivoit de si près la satisfaction, s'il n'attendoit pas à recommencer qu'il fût sorti d'avec vous, pourriez-vous croire qu'il y eût eu de la droiture & de la sincerité dans son procedé ? *Le Pere Cheminai.*

Il ne s'agit pas ici de certaines gens, qui après s'être confessez cent fois, retournent toujours aux mêmes desordres, redisant éternellement les mêmes choses, en matiere d'importance, dans toutes leurs Confessions. Je soutiens qu'il n'y a point là de rechute : parce que ces fortes de gens ne se font jamais relevez. Une vie de cette nature est une suite continue de pechez sans interruption, par leur penitence qui est trompeuse & criminelle, ajoutant par le sacrilege un nouveau crime à ceux que l'on confesse sans les effacer, parce qu'il n'y a point de ferme volonté de les quitter, puisqu'il n'y a jamais de changement. Mais ils protestent qu'ils veulent changer de vie, ils s'accusent, ils s'humilient, ils demandent misericorde, ajoutez qu'ils pleurent, & qu'ils gemissent : Si l'on ne voit jamais par aucune sorte d'amendement, aucun effet d'une sincere volonté ; c'est une penitence d'hypocrite, comme parle Tertullien ; ce ne font pas là des relaps, puisqu'ils ne se font jamais convertis. *Monsieur Maimbourg, Sermon sur la Rechute.*

Le demon cherche continuellement le moyen de retourner dans la maison d'où il est sorti : disons d'ailleurs que cet ennemi irreconciliable ne trouve son repos que dans le mal qu'il nous fait : envieux qu'il est de notre bonheur, notre perte est son gain, notre vertu fait son supplice ; il se fait une affaire particuliere de rentrer dans le lieu d'où il a été chassé : parce que c'est pour lui une nouvelle gloire de triompher de nouveau de celui qui l'a voit vaincu. Ne nous y trompons donc pas, jamais nous n'avons plus à craindre les attaques du demon, que quand nous en avons été victorieux ; & il nous vaincra à son tour, si nous sommes plus fiers de notre victoire, ou si nous sommes moins vigilans sur nous-mêmes. *L'Abbe de Monmorel, Homel. sur le troisième Dimanche de Carême.*

Il est assez ordinaire de voir des Chrétiens se confesser, & témoigner du repentir de leurs pechez, dans certains temps : mais on n'en voit gueres se convertir veritablement ; & nous pourrions dire aujourd'hui ce que Saint Ambroise disoit de son temps : Qu'il y en a plusieurs, qui sont toujours prêts à confesser leurs crimes, & à les commettre de nouveau après les avoir confessez ; mais que ceux-là au lieu de décharger leur conscience, ne font que charger celle du Prêtre : car, comme dit un Pere, celui qui commet de nouveau le peché dont il s'est repenti, est moins un penitent qu'un moqueur, & il ne paroît pas tant implorer la misericorde de Dieu avec soumission, que l'insulter avec orgueil. *Le même, Homel. sur le Dim. de la Quasimodo.*

La penitence, à proprement parler, n'est qu'un contract entre Dieu & l'homme, dont les promesses sont reciproques : l'homme y promet à Dieu de ne plus l'offenser ; Dieu y promet à l'homme de ne l'abandonner point.

Mais le pecheur de rechute ne garde point sa parole, quelque dessein que Dieu ait de garder la sienne ; malgré la parole qu'il avoit jurée à Dieu, il l'offense & il l'outrage encore. Cette paix & cette reconciliation avoit été signée par le Sang de Jesus-Christ même, qu'il avoit bien voulu donner par la Communion ; pour un gage d'une amitié éternelle. Le pecheur déchire ce sceau, il efface les traces de ce Sang adorable, il se declare l'ennemi de son divin Liberateur. Quel monstre de perfidie ! Et quoi, à l'égard des hommes, & des choses temporelles, on se pique aujourd'hui de bonne foi, & de sincerité ; c'est une vertu, dont tout le monde se fait un merite ? N'y aura-t-il qu'à l'égard de Dieu, qu'on fera gloire d'être perfide, & de manquer de probité ? Si une personne faisoit son monde, à l'égard d'un homme de néant, ce que le pecheur fait à l'égard de Dieu, il passeroit pour indigne de vivre, & personne ne voudroit le regarder. Helas ! c'est une lâcheté de manquer de parole à une créature, & mille gens se font une gloire d'en manquer à l'égard de Dieu même. *Essais de Sermons pour le troisième Dimanche de Carême.*

Les ennemis surprennent toujours facilement ceux qui ne sont pas sur leurs gardes ; mais ils ne se saisissent pas aisément des places qui sont bien gardées. Il en est de même des ames que des places fortes : pour ne pas les laisser surprendre à l'ennemi, il faut toujours veiller, & les garder avec soin & précaution : ce qui nous fait voir que la vigilance est le premier moyen pour nous garantir de la rechute, & pour conserver notre ame dans l'attachement & la fidelité qu'elle doit à son Dieu. Nous devons d'autant plus veiller sur nous-mêmes, que nos ennemis sont en plus grand nombre, qui nous tendent des pièges de tous côtez, & n'oublient rien de ce qu'ils peuvent faire pour nous perdre : leur malice vigilante nous avertit de veiller sur nous-mêmes pour ne pas être surpris. *Ab ipsi inimicis admonemur, quomodo pro nobis vigilare debeamus. August. Serm. 77. de diversis.* Pris du livre intitulé, Guerre aux vices.

Apprenez, dit Saint Cyprien, que Dieu en la distribution de ses graces ne suit point notre caprice & notre fantaisie. Il a établi un ordre qu'il ne manque point d'observer. Et quel pensez-vous que soit cet ordre qu'il observe en la dispensation des graces qu'il fait à un pecheur, qui a un sincere desir de retourner pleinement à lui, pour affermir sa conversion ? La premiere grace que Dieu lui fait, est de lui inspirer une horreur mortelle des occasions de pecher, un parfait éloignement de tous les dangers qui l'exposent à la rechute : s'il est fidele à cette premiere grace, s'il en fait l'usage qu'il doit, Dieu ne manquera pas dans les occasions imprévûes, dans les tentations les plus violentes de lui donner de nouvelles graces pour l'en rendre victorieux. Voilà l'ordre que Dieu a établi par sa sagesse, & qu'il faut garder pour se garantir des rechutes. Que font cependant la plupart de ceux qui se font retirez de leurs desordres ? Ils renversent cet ordre pour en établir un contraire : ils voudroient qu'il leur fût permis de se trouver dans les mêmes occasions qui leur ont été si funestes ; mais que Dieu s'y trouvât aussi pour les preserver d'y perir. Quoi, vous prétendez demeurer toujours dans cette maison, ne point quitter ce

Dans la plupart des pecheurs, ce n'est pas tant une rechute, qu'une continuation des mêmes crimes.

Le demon trouve le moyen de rentrer dans une ame dont il a été chassé.

On voit assez de Confessions ; mais peu de veritables conversions. L. 2. de Tarnit. c. 9.

Par la rechute on viole la promesse qu'on a faite à Dieu.

Le meilleur moyen de ne point retomber dans le peché, est la vigilance sur soi-même.

Moyen de ne plus retomber dans le peché.

jeu, cette compagnie, où vous avez si souvent reçu des playes mortelles; mais que Dieu vous préservera dans cet état de l'offenser, & qu'il vous rendra invulnérable à tous les traits de vos ennemis. C'est abus, c'est folie, c'est illusion. *M. de la Font, dans la suite des Entretiens Eccles. pour le 3. Dimanche de Carême.*

La rechute dans le péché, mais que un mépris visible de la justice & de la colere de Dieu.

Il n'y a gueres d'apparence que le penitent qui renouvelle son crime, en ait conçu du repentir par un motif d'amour pur & désintéressé envers Dieu; il n'y retomberoit pas si aisément. Une charité noble & ardente laisse dans l'ame des traces vives de sa flamme, & qui ne s'éteignent point d'ordinaire si-tôt; les terreurs de la vengeance divine ont beaucoup de part à sa douleur. Il a donc conçu la pensée de demander pardon, & le desir de l'obtenir, parce qu'il a appréhendé d'être à la merci d'un Juge inexorable, à qui il ne pouvoit échapper. Dans cette situation de son ame, il a découvert du moins une partie des sujets qu'il avoit de fremir: heureux de n'être point tombé dans cet abîme de maux, où ses pechez le conduisoient, il a regardé avec horreur le danger de s'y exposer désormais. Effrayé des coups que Dieu lui a épargnés, il a formé la résolution d'arrêter son bras par sa penitence. L'incertitude de la vie, les suites irreparables de la mort dans le péché, cet assemblage éternel de tourmens préparez au pecheur, la confusion, l'ignominie, les peines: il a envisagé en tremblant tous ces terribles objets, & a cherché la sûreté dans son repentir. La misericorde de son juge souverain l'a regardé en pitié, elle l'a tiré du peril, elle l'a remis dans la voye de salut. Il perd toute idée de justice & de misericorde pour se replonger dans le crime. Mais peut-on croire qu'il ait été allarmé de son danger, qu'il ait redouté son juge, s'il ne se corrige pas? Et s'il ne se corrige pas, malgré sa frayeur, que peut-on penser & de son danger & de son juge? Ne peut-on pas dire que qui continué d'offenser Dieu, ne le craint pas: *Ubi metus nullus, emendatio proinde nulla*, dit Tertullien. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Morale, &c.*

Lib. de Penit. c. 2.

Les mêmes motifs qui ont porté le pecheur à se repentir de ses pechez, le doivent empêcher de les commettre à l'avenir.

Les mêmes motifs qui portent un fidele à pleurer ses pechez passez, doivent l'engager à ne pas commettre de nouveaux pechez, & le rendre autant vigilant pour conserver son innocence, qu'il est affligé de l'avoir perduë. Il y a une juste proportion & une liaison nécessaire entre ces deux sentimens; l'horreur de l'injure qu'on peut faire à Dieu, doit égaler la douleur de l'injure qu'on lui a faite; ou cette horreur & cette douleur sont fausses toutes les deux. Les veritez de la foi ne changent pas: & si nous devons regler notre penitence sur ces veritez, notre penitence doit nous garantir & la résolution qui nous éloigne de l'offense de Dieu, & le déplaisir qui nous la fait détecter. Pourquoi avez-vous formé le dessein de demander à Dieu le pardon de vos débâillances? Pourquoi les condamnez-vous? Pourquoi vous causent-elles un chagrin si sincere & si vif? Parce que vous avez offensé un Dieu infiniment aimable, à qui vous devez tout ce que vous êtes: parce que vous redoutez sa justice: parce qu'un seul péché mortel peut vous perdre pour toujours: parce que tous les ressources du malheur où vous vous êtes précipité en pechant, sont incertaines; parce que les dangers affreux que vous avez courus, vous menacent encore, & qu'il

vous sera même désormais plus difficile d'échapper. Ce sont les veritez qui vous ont touché; ces veritez ne sçauraient perdre leur force: elles sont infaillibles & invariables; il s'ensuit donc que vous n'avez qu'à les rappeler, pour être autant fidele à vos devoirs, que vous êtes fâché de leur avoir été infidele. *Le même.*

Une habitude se corrige avec de grandes difficultez: un objet qui plaît, rallume aisément l'inclination qui l'aime: une occasion imprévûë surprend, ébranle la résolution & le courage: une longue contrainte fatigue la force: l'on peut pecher après s'être repenti de bonne foi d'avoir péché; n'outrons pas la verité. Mais qu'on me dise sans déguilement, s'il est vrai - semblable qu'on fût déterminé à vivre innocent, lorsqu'on cesse si facilement de l'être, lorsqu'on oublie en peu de temps douleur, péché, délibération, pour se rendre encore coupable. Comment des idées tracées si profondément dans l'ame peuvent-elles s'effacer si-tôt? Comment la crainte d'un mal qui nous a fait tant d'horreur, s'évanouit-elle d'elle-même? Comment presque tout à coup l'image de tant de sujets de terreur, de tant de motifs de vigilance, de tant de circonstances qui avoient effarouché la raison, la foi, la conscience, se dissipe-t-elle sans qu'à peine on y prenne garde? Quelle apparence qu'une volonté qui a recouvré sa liberté par de si pénibles efforts, reprenne si tranquillement ses chaînes? Qu'un esprit convaincu par tant de raisonnemens de son dangereux égarement, s'égare encore comme s'il n'avoit rien pensé, rien prévu, rien condamné? L'on s'est humilié, l'on a tremblé, l'on a pleuré devant le trône de la justice de Dieu: l'on a fait mille protestations, l'on a conçu mille regrets devant le tribunal de sa misericorde: l'on a mis tout en œuvre dans le dessein d'être absous. Le temps de détecter le péché commis est-il passé: tous ces mouvemens divers sont éteints, & l'on s'en prépare de semblables par un nouveau péché. *Le même.*

Pour convaincre le pecheur & de la fausseté de la penitence qu'il s'imagine d'avoir faite, & de la fausseté du pardon qu'il croit d'avoir obtenu, il suffiroit de l'interroger sur la signification naturelle de ces mots, Penitence & Pardon. Comprend-on que l'on se repente d'une action que l'on continué de faire? Comprend-on que l'on pardonne une action qu'on est prêt à renouveler? Le criminel toujours criminel se repent-il? Le juge toujours offensé pardonne-t-il? Je ne demande qu'un peu de reflexion sur le sens de ces expressions. Peut-on penser, sans vouloir se tromper, qu'on soit fâché d'un engagement qu'on ne rompt pas? Qu'on ait oublié une injure dont on a encore lieu de se plaindre? La premiere idée que porte le repentir dans l'esprit, c'est la discontinuation de la démarche qui l'a causé: la premiere impression que fait sentir le pardon, vient de la cessation du tort que l'on a souffert. *Le même.*

Par la rechute dans le péché, on fait un outrage au S. Esprit, capable de l'affliger, s'il n'étoit d'une nature inalterable. C'est ce que Saint Paul exprime en disant qu'on fait outrage à l'Esprit de la grace. Car par la grace de la remission des pechez, on avoit été fait participant du Saint Esprit. Et par le péché on repousse outrageusement cet Esprit de grace & de bonté, qui avoit effacé nos crimes. Les pecheurs qui ont violé leur Baptême, passent plus

C'est une marque qu'on n'a pas eu dessein de se corriger, quand on retombe souvent dans les mêmes pechez.

L'outrage que l'on fait à Dieu par la rechute dans le péché. *Ad Heb. 10. Ibid. 6.*

plus avant, selon Saint Paul: ils crucifient de nouveau, & foulent aux pieds le Fils de Dieu: ils profanent le sang de son Testament, par lequel ils ont été sanctifiés, & tournent ses souffrances en dérision, comme ont fait les Juifs. Mais les Juifs ne le connoissoient pas; & s'ils l'avoient connu, jamais ils n'auroient crucifié le Seigneur de la gloire. Et nous qui le connoissons, qui avons reçu le Baptême en son nom; mais qui après avoir perdu la grace, l'avons recouvrée par la pénitence, & qui avons reçu tant de fois son sacré Corps, nous avons violé tous les Sacremens, le Baptême, la Pénitence, l'Eucharistie; & nous avons traité le Fils de Dieu, le sçachant & le connoissant, avec plus d'indignité, que ceux qui ne le connoissoient pas: quelle augmentation de supplices nous sommes-nous attirée par notre ingratitude? *M. Bossuet, Evêque de Meaux, dans un livret du Jubilé.*

C'est une témérité d'espérer que Dieu nous fera la grace de nous relever une seconde fois, si nous tombons dans le même péché.

Quelle eût été la témérité de Jonas, si de rechef embarqué sur le même vaisseau, il se fût exposé au peril d'être jetté dans la mer? Dieu auroit-il fait pour lui un nouveau miracle? Un poisson officieux lui auroit-il par les ordres secrets de la Providence rendu un second service? Si les Israélites ennuyés de leur solitude, ou las de combattre tous les jours contre des ennemis qui leur disputoient le passage, avoient repris le chemin de l'Egypte, la mer rouge auroit-elle comme auparavant suspendu ses flots, pour faciliter leur liberté? Et si Lazare s'étoit peu soucié de ménager une vie qui lui avoit été renduë par un si éclatant prodige, quel cas auroit-il paru faire de celui, par la miséricorde & la puissance duquel il avoit été tiré du sein de la mort? Jugez de là, mes freres, ce que l'on peut juger de vous, d'être si indifferens au bienfait qui vous a été accordé dans le Sacrement de Pénitence; sçavoir, le pardon de vos pechez, & une réconciliation entiere avec votre Dieu que vous aviez si cruellement offensé: de vous y voir, dis-je, si indifferens que vous veniez à déchoir de l'heureux état, où la grace vous avoit mis, & que vous n'aviez recouvré qu'avec peine. Faites-vous si peu d'état de l'amitié de Dieu, que vous comptiez presque pour rien de la perdre une seconde fois? *Pris du Dictionnaire Moral.*

L'inconstance du pecheur qui retombe facilement, marque qu'il n'a pas reçu la grace de penitence.

2. ad Cor. 7.

Je sçai bien que l'immutabilité n'est pas attachée à la grace de nos Sacremens, ni à l'état des fideles sur la terre; c'est le partage de la gloire, & des Bienheureux dans le Ciel: mais il est tres-certain que la grace de la penitence est une grace de stabilité & d'affermissement. Comme elle nous relève après être tombez, elle nous fortifie pour ne pas tomber: *Tristitia qua est secundum Deum*, dit le grand Apôtre, *penitentiam stabilem operatur.* Voilà la stabilité exprimée, *penitentiam stabilem.* On ne tombe, ni promptement, ni aisément. Et voilà ce qui me fait trembler, quand je vois ces rechutes ordinaires après les confessions; ou retombe si promptement à la premiere occasion, souvent sans sollicitation, sans sujet. C'est ce qui me fait craindre, que toutes ces confessions n'ayent été nulles & sacrilèges: car enfin, je n'y vois pas cet effet propre au Sacrement; cette fermeté n'y paroît pas. La grace de stabilité n'a pas été reçue, ni par conséquent la grace de sainteté, la grace justifiante. Et comment voulez-vous que je reconnoisse en vous cette grace de confiance, puisque vous êtes toujours incon-

stant. Cette fermeté paroît-elle dans vos rechutes, & la solidité de votre repentir dans vos infidelitez? *Pris du Recueil de Sermons choisis du P. Champigni, Sermon sur ce sujet.*

Le Prophete Royal, dans le dénombrement qu'il fait des differens degrez de l'impiété, nomme le dernier de tous une chaire de corruption & de pestilence, où le pecheur se repose; ce qu'il explique d'une autre maniere, lorsqu'il dit: Que les cicatrices de son ame se sont infectées par sa negligence; comme s'il vouloit dire que les premieres chutes d'un pecheur, sont comme des playes encore toutes fraîches, qu'il est facile de fermer quand on y met l'appareil de bonne heure; mais que si on les neglige, ou même si on les renouvelle en y ajoutant d'autres pechez, elles s'irritent & s'enflamment dangereusement, jusqu'à ce qu'après que l'on a demeuré un certain temps dans le crime, elles se changent en des ulceres corrompus, dont on desespere la guérison: *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices mea.* *L'Abbé du Jarry, Tome 1. de ses Sermons. Sermon de la Quinquagesime.*

Comme le peché par la rechute devient presque irremédiable.

Psal. 37.

Ceux, dit Tertullien, qui se sont sauvez du naufrage, ne veulent presque plus ni monter sur des vaisseaux, ni exposer leur vie à l'infidelité de la mer: le moindre danger leur fait peur, & ils honorent la grace qu'ils ont reçue, par un continuel souvenir du malheur dont ils ont été tirez: *Dei beneficium, salutem scilicet suam, memoria periculi honorant.* Et vous, que Dieu a sauvez d'un naufrage infiniment plus funeste, vous vous rengagez encore dans les mêmes dangers: marque que vous n'estimez gueres la grace qu'il vous a faite. On doit louer la crainte, & la défiance raisonnable dans laquelle sont ceux qui ont été sauvez du naufrage, ne voulans plus être à charge à la miséricorde divine, comme parle ce Pere, & n'osans plus, par de sages précautions, experimenter derechef ce qu'ils ont une fois commencé d'apprehender. Et vous, malheureux, vous n'avez plus ni d'horreur de vos pechez, ni de crainte pour de si évidens dangers, comme si vous ne deviez jamais perir, ou comme si après vos rechutes multipliées la miséricorde à laquelle vous avez été si souvent à charge, devoit vous tendre incessamment les bras. *M. Joly, Prône pour le troisième Dimanche de Carême.*

La rechute marque qu'on n'estime gueres le bienfait, par lequel nous avons été delivrez du malheur ou nous étions. Tertull. lib. de penit.

Ne pourroit-on point répondre à ces pecheurs relaps qui viennent tous les ans se reconcilier avec Dieu, à la solemnité de Pâque, & demander la paix après l'avoir rompuë tant de fois; ne pourroit-on pas, dis-je, leur faire la même réponse, que fit autrefois le Senat de Rome, à des peuples qui lui avoient envoyé des Ambassadeurs pour leur demander la paix après l'avoir rompuë déjà une fois? Permettez-moi ce trait de l'histoire prophane, l'application en sera toute sainte. Quoi, vous demandez la paix, dirent les Romains, & vous l'avez rompuë après l'avoir jurée si solennellement? Avez-vous d'autres dieux, par lesquels vous puissiez jurer? avez-vous d'autres victimes dont le sang puisse répondre de votre foi? Je vous dis la même chose, mon cher Auditeur, qui avez rompu le traité de paix, & l'alliance d'amour que Dieu a faite avec vous aux pieds de l'autel? Avez-vous quelque autre victime, pour faire à present votre reconciliation? avez-vous une autre divinité par laquelle vous puissiez jurer? Non sans doute, vous n'en avez point, &

Souvent nous prétendons en vain renouer la paix avec Dieu, après l'avoir si souvent rompuë.

quel garant pouvez-vous donc donner de votre promesse à l'avenir ? *Sermon manuscrit.*

La rechute est une marque ; qu'on n'a point eu de douleur de ses pechez.

Quoi ! vous avez prolongé vos crimes jusqu'au jour de votre pénitence ! Le moment qui a précédé votre crime , a suivi de si près votre pénitence , qu'à peine se trouve-t-il entre l'un & l'autre un intervalle d'un jour. Faut-il s'étonner après cela , si la solemnité finie , les passions vous entraînent , les intrigues renaissent , les entretiens suspects recommencent , les spectacles se renouvellent tout comme auparavant ? Il paroît bien que vos passions n'ont rien perdu de leur emportement , qu'elles n'ont point été affoiblies , & que vos panchans seront toujours les mêmes. Ce n'est pas une prédiction en l'air , vous l'avez éprouvé mille fois : le moment de votre chute a suivi de près celui de votre justification ; ce fil de passions à peine interrompu , ce mélange affreux de vertus & de vices , de saint & de profane , font autant de témoignages que vous n'avez jamais eu une véritable douleur de vos pechez. *Le même.*

Comment on retombe insensiblement dans les desordres qu'on avoit quitez.

On s'imagine que c'est assez d'avoir fait mourir le peché mortel par quelque sorte de pénitence , & on ne craint pas de s'exposer ensuite dans le danger ; séduit par les appas d'une douceur dangereuse , on renouë de nouveau ses intrigues , on s'engage derechef dans le commerce du monde , on réveille des passions mal éteintes , & l'on se trouve tout d'un coup dans une douce , mais fatale indifférence pour le luxe , pour la vanité , & pour les plaisirs mondains , contre lesquels on sembloit avoir conçu quelque horreur. Ce sont là des retours insensibles vers le monde , qui nous conduisent bientôt dans l'amour des choses que nous avons quittées. C'est par là qu'un homme qui sembloit être converti retombe dans le relâchement , qu'il reprend ses premières habitudes , & qu'il suit aveuglément les sollicitations de l'amour propre. *Pris des Sermons imprimés sous le nom du P. Bourdaloue.*

On ne renonce pas tout-à-fait au peché , c'est pour-quoi on retombe.

Une femme mondaine renonce bien aux pompes grossières du monde , aux maximes les plus corrompues , à la passion du jeu , par exemple ; mais elle a pourtant quelque réserve pour le luxe , elle craint encore de déplaire au monde , elle ne veut pas encore se déclarer son ennemie. Lâche ménagement d'une dévotion trop timide ! reste honteux du peché , vous êtes la source d'une rechute prochaine ! On se plaît d'abord à porter les livrées de la vanité , on veut se ménager l'estime du monde , on se laisse entraîner peu à peu dans les cercles , & dans les compagnies ; & après cela , on est surpris de se voir ramené dans le monde par mille routes insensibles. Malheur à nous ! pourquoi n'avons-nous horreur que des grands pechez ? & pourquoi comprenons-nous pour rien les fautes qui nous paroissent legeres ? *Le même.*

Après Pâque on reprend le même train de vie que l'on ménoit auparavant.

N'est-ce pas un malheur extraordinaire , que dans le temps le plus favorisé de Dieu , nous reprenons avec plus de fureur nos premières habitudes ? On connoît que le Carême finit , qu'on n'est plus obligé à la pénitence , qu'on peut se relâcher de cet esprit de rigueur ; chacun croit avoir acheté par quelques jeûnes mal observés , le droit de rentrer dans les mêmes vices , & en même temps que Jesus-Christ sort du tombeau , l'impiereté sort de notre cœur avec plus de fureur ; le vice semble déchainé , chacun reprend son premier train de vie ; l'avare se laisse entraîner par les desirs

immoderés de sa cupidité ; le mondain se renge dans ses intrigues , & recherche avec le même empressement les engagements dans les compagnies. *Le même.*

Il ne suffit pas , pour faire une sincère pénitence , de craindre , de haïr , & de détester le peché ; il faut le craindre , le haïr , & le détester par-dessus toutes choses ; autrement la détestation que vous en avez faite , est vaine & inutile. Or suivant cela , vous qui retombez si facilement , & si-tôt après , osez-vous dire que vous avez détesté le peché souverainement ? que dans votre dernière pénitence , vous avez été plus resolu de conserver la grâce , & d'éviter le peché , que vous n'êtes resolu de conserver votre santé , & d'éviter la maladie ? Si vous le dites , votre rechute m'est une preuve convaincante que vous vous abusez ; puisque les motifs humains auroient sur vous plus de force pour vous détourner du peché , que la crainte de Dieu. Voilà , par exemple , la personne la plus engagée dans le vice , je vous produirai cent raisons humaines qui l'empêcheront de s'en abstenir ; vous , jeune libertin , qui faites tant de dépenses , & qui vous abandonnez à toutes sortes de débauches , si vous sçaviez que cela vint à la connoissance de votre pere ; vous , Madame , qui êtes engagée dans ce commerce infame , si vous étiez assurée qu'à la première occasion ce commerce malheureux viendra à la connoissance de votre mari ; ah ! ce motif humain ne seroit-il pas capable de vous empêcher de retomber ? Et cependant le motif que la pénitence a dû vous inspirer pour éviter le peché , la détestation & l'horreur que vous devez en avoir conçu , n'a pu encore faire le même effet sur vous. Que dois-je croire ? Que le motif humain est plus fort & plus puissant , que le motif divin ; je ne ferai pas ce tort & cette injure à Dieu : mais par une suite nécessaire , je dis que votre pénitence n'a pas été véritable ; puisque le plus puissant de tous les motifs , le plus cuisant de tous les regrets , la plus vive de toutes les douleurs n'ont pas eu assez de force pour vous empêcher de retomber. *Le même.*

On dit après tout , que ces pecheurs qui retombent après leur pénitence , ont versé des larmes , & ont paru fort attendris. Ah ! voilà ce qui les trompe. Ils comprennent les grâces de la pénitence , pour autant d'actes de pénitence , c'est-à-dire , qu'ils comprennent ce que Dieu a fait en eux , comme s'ils le faisoient eux-mêmes pour Dieu ; & c'est un aveuglement bien pernicieux , quand nous prenons ce que Dieu fait en nous , pour ce que nous faisons pour lui : *Et ibi nos seducimus*, dit Saint Bernard , *quando quod Dei est, putamus de nobis esse.* Voilà cependant la faute que commettent les pecheurs de rechute : & voici la confirmation qu'en apporte Saint Gregoire. Si je vois , dit-il , un Chrétien , qui ne commette jamais le peché dont il est cruellement tenté , j'ai sujet de croire qu'il avoit fait une véritable pénitence ; mais aussi quand je vois un pecheur qui retombe toujours dans le même peché , & même sans occasion , & sans tentation : n'ai-je pas droit de conclure qu'il n'a aucune marque d'une véritable pénitence , que ses larmes ont été feintes , & ses regrets peu sinceres ? *Le même.*

Il y a des bienfaits de Dieu qui sont inestimables , de quelque maniere qu'on les considère , & parmi ceux-là , la grâce de la pénitence

La rechute après la pénitence , marque qu'on n'a pas haï & détesté le peché comme on y est obligé.

Ce qu'on doit penser des larmes de ceux qui retournent aussi-tôt après à leurs pechez.

Combien est précieuse la grâce de la pénitence

de la penitence que nous méritons par notre rechute.

tence est un des plus excellens. C'est un trésor dont on ne sauroit assez relever le prix; c'est un azile pour des criminels qui étoient condamnés à être les victimes éternelles de la justice divine; c'est une planche après le naufrage, sur laquelle le pecheur agité des tempêtes & des orages de cette vie, peut encore arriver au port de salut; c'est ce qu'il y a de plus divin & de plus précieux dans les merites du sang de Jesus-Christ: combien cette grace a-t-elle coûté de travaux & de souffrances au Sauveur du monde! La penitence est une restauratrice de la grace. Après que nous sommes tombés dans le péché; nous sommes des enfans prodigues, qui se sont éloignés de la maison paternelle; nous sommes des épouses infidèles, qui avons violé la foi que nous avions solennellement promise; nous sommes des brebis égarées; qui n'étant plus sous la garde du Pasteur, sont prêtes à devenir la proie des loups ravissans. Mais que fait la penitence? Elle rappelle ces enfans prodigues; elle rend ces épouses infidèles à leur légitime Epoux; elle ramène ces brebis de leur égarement, & les arrache, pour ainsi dire, d'entre les dents des bêtes féroces; elle nous remet en grace avec Dieu; elle nous rétablit dans tous nos droits. C'est un bien inestimable, qui porte en conséquence tous les autres: *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* Cependant, après que nous avons reçu cette grace, après qu'il nous en a coûté tant de larmes, tant de regrets, tant de confusion, pour nous reconcilier avec Dieu, nous comptons pour rien de retomber dans la disgrâce. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent.*

Sep. 7.

Les pecheurs qui retombent, abusent de la facilité de l'Eglise, de les recevoir à la penitence.

Chose étrange! quoi que l'Eglise dans les premiers temps n'accordât qu'une absolution solennelle à une personne pendant toute sa vie, hors à l'article de la mort, quand elle étoit tombée dans quelque crime canonique; vous ne sauriez cependant vous imaginer l'apprehension que les Peres avoient, que les pecheurs n'abusassent de sa facilité; & ce n'étoit qu'avec repugnance, qu'ils apprenoient aux Catechumenes, qu'il y avoit encore une porte dans l'Eglise après celle du Baptême. Mais quelles plaintes & quels gémissemens ne devons-nous pas faire aujourd'hui, de l'abus que les pecheurs font de la facilité que l'Eglise a de les recevoir, non pas une & deux fois, mais autant de fois qu'ils reviennent?... N'est-il pas vrai que l'Eglise est pleine de ces misérables, dont la vie n'est qu'un cercle malheureux de confessions & de crimes? Si vous étiez de ce nombre, mon cher Auditeur, pensez à la severité que l'Eglise avoit autrefois pour vos peres, & examinez bien les raisons qu'elle avoit d'user de cette rigueur: car si elle a changé exterieurement de conduite, elle ne peut changer de sentiment; savoir, que vos penitences passées lui sont suspectes, & qu'à l'avenir votre salut est fort douteux. *M. Fromentiere, Sermon du Jeudi saint pour une Absoute.*

Quand on retient les instrumens du péché, on y retombe bientôt.

Je ne m'étonne pas si le demon voyant qu'on retient toujours les instrumens du péché, & que ces armes d'iniquité sur lesquelles il se confie, ne lui ont point été enlevées, reprend courage, & songe à retourner dans sa maison; n'est-ce pas en effet après la confession, la même liberté dans les yeux, le même luxe dans les habits, la même profusion dans les festins, les memes habitudes, les memes commerces, les memes lectures deshonorables, & les memes discours? *M. de la Volpilliere, Sermon de la Madeleine.*

nêtes, & les memes discours? *M. de la Volpilliere, Sermon de la Madeleine.*

Si un pecheur pouvoit du moins dire qu'il n'a faussé la foi, qu'après de longs combats & de longues resistances, & qu'il y a été contraint par la violence que lui ont faite les ennemis de Dieu, cela diminueroit son crime. Je vous avoue que c'étoit un triste spectacle dans la primitive Eglise, de voir ces infortunés apostats, qui vaincus par la cruauté des supplices, avoient renié de bouche Jesus-Christ; de les voir, dis-je, revêtus de sacs, couverts de cendre, étendus par terre à la porte des Eglises, qui demandoient pardon aux fideles, & qui crioient d'une voix lamentable: Foulez aux pieds ce mauvais sel qui a perdu sa vertu; chargez d'injures & de reproches ces lâches qui ont succombé dans le combat, pour obliger les Prêtres à les recevoir à la penitence: L'un faisoit voir un œil qui lui avoit été crevé pour la foi; l'autre, une main qu'on lui avoit coupée; un autre disoit qu'il avoit pourri dix ans dans un cachot; au lieu de larmes, dit Saint Cyprien, ils pressoient les bords de leurs playes, pour en faire sortir du sang: *Deprecabantur illi, non lacrymarum commiseratione, sed vulnerrum, nec solâ lamemabili voce, sed laceratione corporis; manabat pro siccibus sanguis, & pro lacrymis cruor semistulatis visceribus desuebat.* Pour un péché commis, ils pouvoient alleguer mille actions de force & de constance. Mais, dites-moi, des Chrétiens qui après leur penitence violeront leur foi, pourront-ils s'excuser de la sorte? allegueront-ils des tyrans & des bourreaux, qu'ils ont portés au péché? Rien moins; ils quitteront Dieu pour si peu de chose, qu'on pourra dire que ce sera pour rien, & par une pure malice: *Odio habuerunt me gratis. Le P. Têxier.*

La facilité qu'ont les pecheurs de retomber dans leurs infidélités, au lieu que les premiers Chrétiens ne succomboient qu'à la violence des tourmens.

Faute de se separer des objets défendus, de quitter de bonne foi ses habitudes criminelles; qu'arrive-t-il? Il arrive que l'on retourne à son vomissement; que les occasions toutes fumantes reprennent feu; que le péché se glisse insensiblement dans une place, où il a encore beaucoup d'intelligence; qu'il profite de ses pertes; qu'il se ressuscite, pour ainsi dire, & recueille ses débris, semblable à ces serpens tronçonnés, qui avec un reste chancelant de vie, dans quelqu'une de leurs parties, se reparent eux-mêmes. *L'Auteur des Sermons Moraux.*

Psal. 34. On retombe faute de quitter l'occasion, & les objets qui nous ont fait tomber.

Demandez à la plupart des Chrétiens habituez au vice, lors qu'ils approchent du Sacrement de Penitence, s'ils regrettent les pechez qu'ils viennent de déclarer? Ils vous répondront sans hesiter, qu'ils les regrettent de tout leur cœur. Mais êtes-vous résolu de ne les plus commettre? Je le voudrois bien, vous disent-ils, j'y ferai mon possible. Que veut dire cela? Sinon, je souhaiterois bien le pouvoir faire; mais je crains que je ne puisse en venir à bout. Est-ce là une résolution ferme & efficace, telle qu'il la faut avoir? Nullement; ce n'est qu'une velléité, & un souhait inutile pour l'effet de la penitence. Et nous croirons que Dieu s'est contenté de la penitence d'un pecheur, qui après l'avoir outragé mille & mille fois, avoue qu'il a eu tort, qu'il regrette d'avoir péché, & offensé son Dieu, qu'il promet de faire son possible pour ne le plus offenser; mais qu'il ne croit pas en pouvoir venir à bout; que ses inclinations & ses habitudes sont trop fortes, que la compa-

La récite fréquente marque que la résolution de quitter le péché, n'a pas été ferme comme elle doit être.

gnie a trop de pouvoir sur son esprit, & que son attachement pour cette personne est trop violent ; qui est dire en un mot, qu'il n'est pas bien resolu de changer de vie. Or tous ces doutes & ces craintes ne s'accordent pas avec la resolution ferme de ne plus commettre le peché, qui est nécessaire pour la penitence. Il faut qu'un véritable penitent dise hardiment, je le puis, & je le veux : Je puis, avec le secours de la grace, me retirer du peché ; je puis renoncer à cette compagnie, & rompre ce commerce ; je veux donc absolument le faire, fallût-il y perdre la vie : autrement cette resolution chancelante n'est pas suffisante, & la rechute dans le peché marque bien que la resolution de s'en abstenir, n'a pas eu ce caractère de fermeté. *Le Pere Gogon, livre intitulé : L'usage du Sacrement de Penitence.*

Suite du même sujet,

Peut-on croire que la resolution d'éviter le peché ait été sincere & véritable, lors qu'on n'en voit aucun effet ? Encore, si ensuite de cette resolution, un pecheur faisoit quelque effort pour rompre ses chaînes & ses liens, s'il étudioit les moyens de détruire ses mauvaises habitudes, s'il mettoit ces moyens en usage, & que nonobstant il vint à retomber quelquefois dans le peché, je dirois que sa rechute seroit un effet de sa foiblesse, & que sa penitence ne laisseroit pas d'avoir été bonne ; mais ne voyant rien de tout cela, & ne voyant d'ailleurs qu'une aussi grande facilité de pecher qu'auparavant, peut-on s'imaginer que ces sortes de penitences soient véritables, & que ces penitens soient effectivement contrits ? Il faudroit pour cela que la penitence, ou la resolution de quitter le peché, eussent changé de nature. *Le même.*

Après une rechute, il est incomparablement plus difficile de se convertir.

Il n'est pas possible, dit l'Apôtre, que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été faits participans de l'Esprit Saint, & qui ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu, & qui n'ont pas laissé de tomber : que ces gens-là se renouvellent en faisant penitence. A la vérité l'impossibilité n'est pas absolue ; mais la difficulté est extrême, & il est bien rare que ces personnes reviennent jamais de leurs égaremens. L'outrage qu'elles font à Jesus-Christ, dont elles quittent si indignement le service, après y avoir été si bien traitées ; le tort qu'elles font à la vertu chrétienne, dont elles décrient si fort la pratique ; les avantages qu'elles donnent aux libertins, qui veulent qu'il ne soit pas possible d'être dans le monde & d'y être long-temps devot ; le scandale qu'elles donnent à tous les fideles : tout cela semble rendre leur retour peu possible. Heureuses si en faisant ces reflexions, elles pouvoient comprendre que le Pere des misericordes leur tend encore les bras, qu'elles sont encore en état de rentrer en grace. On peut appliquer à ces personnes, ce que Dieu ordonna à Saint Jean d'écrire à l'Evêque d'Ephefe : Vous avez perdu votre premiere charité. Souvenez-vous donc d'où vous êtes tombé : faites au plutôt penitence, & remettez-vous dans l'exercice & dans la ferveur de vos premieres œuvres ; autrement je viens à vous, & j'ôterai votre chandelier de sa place. *Tome 2. des Reflexions de Croiset.*

Si l'on ne continue la penitence, on retombe plus gravement qu'auparavant, & enfin l'on

A la vérité un pecheur qui ne travaille point à faire de dignes fruits de penitence, peut avoir reçu le pardon de ses fautes dans la confession ; mais si la vertu de la penitence & ses exercices renouvellez, ne conservent en lui la grace du Sacrement, il se rengagera bientôt dans les liens du peché : *L'esprit un-*

monde chassé de la maison pour un temps, y reviendra bientôt, avec sept autres esprits plus méchans que lui, & rendra les derniers desordres de ce pecheur plus grands que les premiers. Les pechez passagers sont comme des caracteres marquez sur le sable, qui s'effacent facilement ; mais le peché de rechute, est ce peché de Juda, dont parle Jeremie, écrit sur le fer & sur le bronze, avec la pointe d'un diamant : *Pecatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino.* Toutes les fois que nous pechons, ce sont comme de nouveaux coups que nous donnons à ces caracteres d'iniquité déjà formez, qui les approfondissent, & qui les rendent à la fin ineffaçables. L'on tombe enfin si souvent, que l'on ne se releve plus, & cette dernière rechute marquée dans les decretis de Dieu, & qui met le dernier sceau à notre reprobation, nous cause cette playe incurable, dont parle le Prophete, cette rupture qui ne se peut plus remettre : *Pessima plaga tua, insanabilis fractura tua. Essais de Sermons pour le quatrieme Dimanche de l'Avent.*

met le sceau à sa reprobation.

Jeremie 17.

Vous sortez d'une dangereuse maladie, où vous avez beaucoup souffert, & où vous avez même pensé mourir ; mais Dieu merci vous en voilà rechapé, & vous commencez à revenir à votre premiere santé. Dites-moi maintenant, que ne faites-vous point pour ne pas retomber en cette maladie ? Quelle égalité n'observez-vous point dans votre conduite ? quelle soumission n'avez-vous pas pour tous les conseils de votre medecin ? quelle exactitude, pour ne pas dire quelle superstition pour tous ses ordres, & pour toutes ses paroles ? Vous seriez scrupule de manger la moindre chose dont il ne vous auroit point parlé ; vous vous retrancheriez tout ce qu'il y a de plus divertissant, de plus delicieux dans la vie ; promenades, jeux, divertissemens, festins : tout cela ne vous est plus rien, parce qu'il y va du rétablissement de votre santé, & qu'il y auroit à craindre de retomber dans la même maladie, si vous repreniez votre maniere de vie ordinaire. Tout cela n'est-il pas vrai, & l'experience ne le justifie-t-elle pas tous les jours ? Et sur cela, je dis qu'il est indigne qu'un Chrétien ait tant de soin de la santé de son corps, & qu'il ne fasse pas du moins autant pour celle de son ame. *Le Pere Bourdaloue, Sermon sur ce sujet.*

Les précautions qu'il faut prendre pour ne pas retomber dans son peché.

On a pour l'ordinaire autant de foibleses, qu'on a commis de pechez dans sa vie passée. Ces playes ne sont presque jamais si parfaitement gueries, qu'elles ne soient prêtes à se r'ouvrir. Il faut donc pour empêcher cet effet, consolider les cicatrices, en fortifiant son ame par les œuvres de justice contraires à ces défauts. C'est le seul moyen d'éviter les rechutes, & c'est l'omission de ce moyen qui les rend si frequentes. Ainsi ces œuvres ne sont pas seulement nécessaires comme réparation, & comme satisfaction pour les pechez passés ; mais elles le sont aussi comme remedes & comme préservatifs pour les foibleses presentes. *Essais de Morale, Tome 5.*

Remede contre les rechutes.

Un Penitent regarde le monde, & les occasions dangereuses qu'on y trouve, & qui ont été la cause de ses chutes, avec la même crainte & la même horreur, qu'on regarde les écueils où l'on fait naufrage ; cela l'oblige à les éviter : convaincu par sa propre experience, de la foiblesse & de la corruption de son cœur, & combien il doit peu compter sur sa vertu, il croit ne pouvoir plus trouver

Le même sujet.

la sûreté que dans la fuite & dans la retraite. Un nouveau pénitent doit regarder son cœur comme un flambeau, éteint à la vérité, mais qui fume encore, & qui se rallume incontinent à la moindre approche de la flamme; c'est-à-dire, à la vûe des objets qui l'ont enflammé. Il doit regarder sa vertu comme une fleur tendre qui ne fait qu'éclorre, & que le moindre vent, la moindre ardeur du soleil fait sécher. *Le Pere Nèpeu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 3.*

Si nous avions une horreur véritable du péché, nous n'y retomberions pas.

Si le péché vous paroît un mal si affreux, que vous cherchez aussi-tôt à vous en guérir par la confession, pourquoi après avoir recouvré la santé par le remède efficace de la pénitence, vous mettez-vous si peu en peine de la perdre? Pourquoi pleurez-vous si amèrement une chose, que vous faites si facilement? ou pourquoi la commettez-vous à la première tentation, pour vous en repentir à la première confession? Vous avez chassé le démon de votre cœur; Jésus-Christ est revenu prendre possession de votre ame, la voilà ornée des dons du Saint Esprit, & des richesses de la grace; vous êtes maintenant un objet d'amour & de complaisance aux yeux de Dieu, toute la Cour celeste se réjouit sur votre conversion, & vous regarde comme un citoyen du Ciel, où la pénitence vous donne droit d'aspirer. Hé! malheureux que

vous êtes! un plaisir d'un moment, un léger intérêt va vous dépouiller de ces tresors ineffimables, & peut-être qu'une mort imprévûe va vous ravir pour jamais la grace de la pénitence, que vous avez si indignement prophanée. *Essais de Sermons pour l'Avant.*

Combien y a-t-il de pecheurs qui sont dans l'illusion, & dont le démon se joue; qui après une infinité de confessions, ou plutôt après une même confession renouvelée une infinité de fois, se trouvent à la fin de leur vie aussi médifans, aussi emportés, aussi impudiques, que s'ils ne s'étoient jamais approchés des Sacremens. Ils n'ont jamais conçu une véritable horreur du péché; ils n'ont jamais formé une sincère résolution de se convertir. Le motif secret de toutes leurs pénitences, n'a été que la recherche d'une fausse paix, qu'ils ont voulu établir dans leur conscience; ne pouvant soutenir les remords du crime, ni les travaux de la vertu, ils ont tâché de se faire un genre de vie exempte des uns & des autres. Après qu'ils sont tombez dans le péché, ils s'en sont confessés pour calmer les troubles de leur conscience; déchargés du fardeau de ce péché commis par la confession, ils ont repris leur maniere de vie accoutumée, qui peu à peu les a fait encore retomber. *Les mêmes.*

Quelle est l'illusion de ceux qui se confessent tous les jours des mêmes péchez, & qui retombent sans cesse.

REGULARITÉ;

VIE REGLÉE, ORDRE ET PLAN DE VIE, QUE chacun doit observer selon son état; exactitude à le suivre, &c.

AVERTISSEMENT.

PAr ce mot de *regularité* & de *vie réglée*, nous n'entendons pas parler d'une *vertueuse*, & d'une *probité exemplaire* opposée au *désordre* & au *dérèglement des mœurs*; mais nous entendons par ce terme un *plan de vie*, un *ordre*, & une *regle*, qu'un Chrétien doit se prescrire & observer ponctuellement autant qu'il lui sera possible; afin de faire chaque chose en son temps, & ne rien omettre des obligations de son état, & de sa condition: faute de quoi, on n'agit qu'au hazard, par caprice, sans regle, sans methode, sans exactitude & sans application.

Ce sujet, pour n'être pas si ordinaire n'en est pas moins utile, puisque pour vivre chrétiennement, il faut vivre par regle, & pour vivre par regle, il faut régler ses actions, sans quoi ce n'est pas même vivre en homme raisonnable, qui pour se conduire dans ses affaires & dans ses devoirs, doit établir un ordre en tout cela, & ne rien faire que par raison.

Il faut pourtant avouer que pour bien traiter ce sujet, il faut beaucoup de précaution, pour n'y point faire entrer d'autres matieres, dont nous supposons les unes, comme sont, l'intention, les motifs surnaturels, l'état de grace, où l'on doit estre, & les autres circonstances nécessaires pour rendre une action bonne, & digne d'une récompense éternelle: les autres matieres qui ont quelque rapport à ce sujet, ne doivent estre touchées qu'en passant, à moins qu'elles ne servent de preuves, ou qu'elles ne fassent une partie du Discours; telles que sont le bon emploi du temps, la fuite de l'oisiveté, l'obéissance, la charité du prochain, & d'autres semblables, qui demandent des Sermons entiers, & dont nous avons parlé en leur lieu.

Il faut aussi prendre garde, qu'en traitant ce sujet en Prédicateur, on ne descende point à un menu détail des actions de la journée, & qu'on ne s'étende point sur la maniere de les bien faire, de crainte que le discours ne rampe, & ne dégénere en Catechisme: mais en supposant tout cela, on se bornera uniquement, à l'ordre qu'on se doit prescrire, à l'exactitude avec laquelle il le faut observer, à la vigilance, & à l'application qu'on y doit apporter.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **S**UR ces paroles de la Sageſſe: *Justum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei.* Sapient. 10. J'ai deſſein de vous montrer: 1°. Que la regularité constante,

Tome IV.

M m 2

& l'exactitude assidue dans l'observation des devoirs de sa Religion, de son état, de son emploi, & de la condition à laquelle la Providence nous a appellez, est une marque incontestable & infaillible que c'est l'esprit de Dieu qui nous conduit dans la voye de son service. 2°. Que cette voye d'exactitude dans tous ses devoirs, est la voye la plus sûre, la plus facile, pour parvenir à la fin à laquelle Dieu nous a destinez, qui est le salut, & le bonheur éternel.

Premièrement. Je dis que le caractère le mieux marqué qui distingue l'esprit de Dieu de tout autre esprit, est la regularité, c'est-à-dire, une exactitude fidelle & constante dans tous les devoirs de la profession que nous avons embrassée. 1°. La raison en est prise de Saint Augustin, qui assure que Dieu aime l'ordre dans tous ses ouvrages, & qu'il s'est fait comme une loi, de garder fidelement celui qu'il s'est lui-même prescrit, dans la nature & dans la grace: en sorte, ajoûte-t-il, que c'est l'ordre qui nous conduit à Dieu, & que sans l'ordre il est impossible d'aller à Dieu, qui est la fin que nous devons toujours avoir en vûe. D'où il s'ensuit, que si c'est l'esprit de Dieu qui nous a appellez à l'état que nous avons embrassé, & comme je le suppose toujours: c'est aussi ce même esprit qui nous conduit par cette voye, & qui nous porte à remplir les devoirs de cet état: car, comme les choses se maintiennent par les mêmes principes qui leur ont donné l'être, comment pouvons-nous mieux juger que nous sommes conduits par l'esprit de Dieu, dans la maniere de vie qu'il nous a inspiré de suivre, que par l'observation entiere, constante, & reguliere de toutes nos obligations? 2°. De plus, dans cette foiblesse & cette inconstance que nous avons pour le bien, & dans ce penchant qui nous porte toujours vers le dérèglement, la raison toute seule n'est pas assez droite pour regler toutes nos actions, & pour être le principe d'une conduite chrétienne & reguliere. Il faut donc dire que c'est l'esprit de Dieu, c'est-à-dire, le desir de lui plaire, de faire sa volonté, & la grace attachée à la vocation dans cet état. Car sans cela, on ne fera le bien que par caprice, & par rencontre, & ce bien même ne sera jamais de durée; l'empressement de nos affaires nous fera oublier les exercices de piété; on ne verra ni regle ni uniformité dans une conduite où tout est dérangé, & chaque chose faite à contretemps. 3°. L'expérience nous apprend que tout ce qui est violent ne peut être de longue durée; mais qu'il se relâche & se dément insensiblement, à moins de quelque secours étranger. Or c'est une chose bien violente que de s'assujettir pour le service de Dieu, à une regle constante, qui gêne notre liberté naturellement ennemie de tout ce qui la contraint. Lors donc qu'un Chrétien, par une regularité exemplaire & édifiante, ne manque à rien de l'ordre qu'il s'est une fois prescrit, & qu'il a jugé nécessaire pour son salut, & pour le service de Dieu, & que d'ailleurs nulle considération humaine ne peut l'y obliger, ne faut-il pas conclure que le même esprit qui l'a porté à se prescrire une loi, lui inspire aussi cette constance & cette fidelité à l'observer? Tout au contraire, quand on ne peut s'assujettir à aucune regle pour s'acquitter plus fidelement des obligations de son état & de la Religion, c'est une marque que l'es-

prit de Dieu s'est retiré, & ensuite on secoué bientôt le joug du service de Dieu, on se dispense de tout ce qu'il y a de pénible dans le Christianisme, & abandonnez à nous-mêmes & à notre propre conduite, nous nous abandonnons à tous les desordres.

Secondement. Je dis que se prescrire une regle & une conduite de vie, par laquelle on s'acquitter exactement de tous ses devoirs, tant de son état, que de sa Religion, est la voye la plus sûre & la plus facile, pour parvenir à la fin à laquelle nous devons aspirer, qui est le bonheur éternel: *Iustum deduxit per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei.* 1°. C'est la voye la plus droite & la plus sûre, & il n'en faut point d'autre preuve que de sçavoir que c'est celle que Dieu même nous a tracée; car comme sa providence surnaturelle s'étend sur tous les hommes en particulier, il les appelle à l'état où il prévoit qu'ils pourront faire plus sûrement leur salut, où ils trouveront moins d'obstacles, moins d'écueils, moins de dangers; & puisque c'est sa volonté que nous vivions en cet état, nous devons croire aussi, que c'est par ce moyen que nous ferons toujours sa volonté, qui est que nous observions tous les devoirs qui y sont attachez. 2°. C'est la voye la plus facile, & où l'on peut marcher & avancer avec moins de peine; puis que c'est l'état & la condition que nous avons choisi nous-mêmes, comme la plus conforme à notre naturel & à notre inclination. Car enfin, si dans tous les arts & dans toutes les sciences, le grand secret de s'y rendre bientôt parfait & conformé, c'est d'y proceder par ordre, & d'avoir de sûres regles qui nous y conduisent, parce que par là on s'épargne bien de la peine, & qu'on abregé bien du chemin. Il en est de même de la sainteté, qui est tout ensemble la science du Ciel, & la voye qui y conduit. Or pour faciliter cette voye, & abregé ce chemin, il ne faut que regler les actions ordinaires de la vie; alors rien ne nous arrêtera, l'habitude en applanira toutes les difficultez, & nous rendra aisé ce qui nous paroîsoit auparavant impraticable. 3°. Cette exactitude reguliere est encore plus avantageuse; car par là nous pouvons faire que toutes nos actions soient comptées pour le Ciel, & acquérir une infinité de merites, &c. *Ceci est tiré d'un Discours sur ce sujet, de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des Sujets particuliers.*

ON peut montrer qu'il est absolument nécessaire pour mener une vie chrétienne, de mener une vie réglée. 1°. Pour éviter les maux & les desordres d'une vie irreguliere, qui sont l'oisiveté & la perte du temps, la negligence dans ses devoirs de piété, & dans le reglement de sa famille, les omissions dans les choses les plus essentielles de notre emploi, ou de notre charge; ce qui ne peut manquer d'arriver, quand on n'agit que par hazard, par humeur, ou par caprice. 2°. Les choses qu'on doit regler, & la maniere dont il s'y faut prendre; sçavoir, le temps qu'il faut donner aux exercices de piété, aux devoirs de la vie civile, au soin de sa famille, aux besoins de la nature; comme font le repos, les repas, les divertissemens. 3°. Les avantages qu'on retire de ce sage reglement. On est seur de faire en toutes choses la volonté de Dieu, en nous acquittant des devoirs de l'état dans lequel il nous a mis; on mene une

Sap. 19

I L

vie innocente & chrétienne; on fait le bien que Dieu attend & demande de nous, lors qu'on est exact & regulier à s'acquitter de tous les devoirs de son état, de sa Religion, & de sa condition.

III. 1°. MONTRER que la regularité constante dans tous les devoirs de son état & de sa Religion, est la veritable & la solide devotion d'un Chrétien engagé dans la vie civile, & la marque qu'on est solidement vertueux. 2°. Que regler toutes ses actions, & faire tout dans l'ordre & en son temps, c'est le moyen de ne trouver rien de difficile dans la vertu.

IV. 1°. ETABLIR un ordre bien réglé dans sa famille, & être le premier à l'observer, & le faire observer constamment, c'est le moyen infailible d'y établir & d'y entretenir la pieté, & d'y attirer les benedictions du Ciel. 2°. C'est le moyen d'en bannir tous les desordres, qui ne peuvent manquer d'arriver, quand chacun fait ce qu'il veut. 3°. C'est le moyen d'y entretenir la paix, l'union, & la charité, quand chacun y fera ce qu'il doit, ce qui lui est ordonné, & ne se mêlera point de l'office des autres.

V. 1°. MENER une vie uniforme & reguliere, dans des actions communes & ordinaires, est tres-agréable à Dieu; souvent on la passe avec moins de danger; que si l'on vivoit dans un état plus relevé, & où l'on fît des actions plus éclatantes. 2°. Dieu doit être content de nous, lorsque nous menons une vie reguliere dans l'état où il nous a appelés, & que nous en remplissons exactement tous les devoirs: le point est d'y perseverer constamment.

VI. COMME toute la sainteté & la perfection de la vie chrétienne consiste à éviter le mal, & à faire le bien, il est aisé de faire voir, que bien regler toutes ses actions, c'est: 1°. Eviter le mal; parce que cette conduite réglée est opposée à la liberté, ou pour mieux dire, au libertinage qui nous porte sans cesse au desordre & au déreglement; en second lieu, opposée à la negligence qui fait qu'on s'acquitte mal de ses obligations; & enfin, à la paresse qui fait ômettre ce qu'il y a de plus essentiel dans les devoirs d'un Chrétien. 2°. C'est faire le bien, puisque c'est faire la volonté du souverain Maître, qui exige de nous tels services. C'est faire par ce moyen de toutes nos actions autant d'actes de vertus, & enfin acquerir un tresor de merites pour le Ciel.

VII. 1°. LE bon ordre & la regularité que l'on observe dans la conduite de la vie, & dans toutes ses actions, est la source d'une paix & d'un repos de conscience inalterable. Car on n'a rien à se reprocher, quand on a fait son devoir; on n'a rien à craindre du côté de la Justice divine, dans le compte rigoureux qu'on a à lui rendre; & si l'on n'est pas toujours à couvert de la censure des hommes, on est en droit de se mettre au-dessus, & d'en appeler au jugement des gens de bien, qui peuvent nous faire justice. 2°. C'est ce qui entretient & conserve la paix dans la société humaine. Quand chacun s'acquitte exactement de ses devoirs dans son état & dans sa profession, personne n'a sujet de se plaindre de son prochain; il n'y a ni querelle, ni division, ni discorde, & on jouit d'une parfaite paix.

VIII. 1°. L'EXACTITUDE & la regularité

Tome IV

dans les devoirs de notre état & de notre profession n'empêchent point le service de Dieu. 2°. Reciproquement ceux qui sont les plus fideles à remplir les devoirs de la Religion; sont ceux qui s'acquittent mieux de ceux qui sont attachez à leur profession; parce qu'ils entrent dans les emplois par des motifs plus purs & plus desinteressés; qu'ils n'exigent jamais des choses injustes; qu'ils ne se laissent point accabler de trop d'affaires; qu'ils sont plus particulièrement assitez du secours du Ciel: de sorte qu'on peut dire que l'accord des devoirs de la Religion, & de ceux de son état ou de sa profession, est ce qui fait un parfait Chrétien, & un parfaitement honnête homme. De là l'on peut conclure que non seulement on se peut sauver & sanctifier en toutes les conditions qui sont autorisées par les loix; mais encore qu'on peut faire de sa condition un moyen de son salut, & de sa sainteté, par l'accord de ces deux sortes de devoirs.

IX. 1°. Il n'y a rien de plus ordinaire, ni de plus facile à commettre qu'un peché d'omission dans l'acquit de ses devoirs, soit ceux qui regardent la Religion; soit ceux auxquels nous sommes engagez par notre profession ou par notre état; c'est un peché qui se commet facilement, parce qu'il ne consiste pas dans quelque action, mais dans l'omission de celle que nous devons faire en tel temps; en tel lieu, en telle occasion. Il est de plus tres-facile à cause de la multitude des devoirs attachez à notre état, & qui regardent Dieu; nous-mêmes, & le prochain. Que ces devoirs sont differens! & qu'à moins d'être réglé, exact & vigilant à prendre garde à tout, il est bien difficile qu'il n'en échappe quelque'un! 2°. Il faut bien faire sentir que l'omission, ou negligence considerable à s'acquitter de ses devoirs, est ce qui damne le plus de personnes; parce que c'est le peché sur lequel on s'examine le moins, qu'on excuse le plus facilement, qu'on se met le moins en peine de réparer, dont on s'accuse le plus rarement au tribunal de la penitence; & dont cependant Dieu demandera un compte plus rigoureux.

X. 1°. Tout le bon ordre du monde dépend de ce que chacun s'acquitte exactement de tous ses devoirs; comme au contraire tous les desordres qu'on voit dans tous les états, & dans toutes les conditions, naissent du mépris qu'on en fait, ou de la negligence qu'on apporte à s'en acquitter. 2°. Ceux qui manquent à accomplir ces devoirs; ou qui manquent à les faire observer à ceux qui leur sont soumis, ou sur qui ils ont inspection, quoi qu'ils fassent d'ailleurs, ne peuvent être confiderez sur le pied de gens de bien, & de veritables Chrétiens.

XI. COMME la veritable prudence consiste à ordonner les moyens à la fin; la prudence chrétienne consiste à regler toutes ses actions & ses devoirs, qui sont les moyens que nous avons pour arriver au souverain bonheur, qui est notre fin. 1°. Parce que Dieu n'y conduit pas tout le monde par la même voye. Or celle par où Dieu nous veut conduire dans l'état que nous avons embrassé, est de nous acquitter des devoirs qui lui sont propres. Or dans cet embarras & cette vicissitude d'emplois, d'occupations, le moyen de s'en bien acquitter, si on ne les regle & si l'on n'assigne le temps qui leur est propre;

Mm 3

& de garder exactement l'ordre & la règle qu'on a établi. 2°. Parce que tout ce que nous ferons, qui ne sera ni conforme à notre état, ni ajusté à la règle que nous aurons une fois établie avec toutes les précautions, & les exceptions nécessaires, sera inutile pour cette fin, & ne nous avancera de rien. 3°.

Parce que sans ce reglement dont nous nous ferons fait une loi, notre inconstance & notre legereté naturelle nous fera changer tous les jours de pratique, & nous fera bientôt oublier, & la fin où nous aspirons, & les moyens d'y parvenir.

PARAGRAPHE SECONDE.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin a fait un livre de l'ordre; je crois que c'est le seul qui ait traité ce sujet, ou du moins qui en ait parlé plus amplement.

Le même, *Epist. 40. ad Licentium*, montre que l'ordre est plus dans les mœurs que dans les paroles.

Saint Bernard, *in Serm. parv. num. 16.* montre que l'ordre met la paix & la concorde en toutes choses.

Saint Bonaventure, *lib. de sex alis Seraph. c. 6.* parle plus en particulier de l'ordre qu'on doit se prescrire & observer exactement dans ses actions; mais il ajoute qu'on le peut interrompre pour vaquer à d'autres plus pressées & plus importantes.

Voilà ceux que j'ai pu trouver qui aient parlé expressément de l'ordre, l'exacritude, & la regularité que nous devons observer dans nos actions. Il y a d'autres endroits, où les mêmes & quelques autres Peres ont parlé de la fidelité que nous devons apporter dans les petites choses, & que nous avons eue sur ce Titre-là, qui a beaucoup de rapport à celui-ci; c'est pourquoi on peut les repeter.

Saint Augustin, *Epist. 108. ad Seleuciam.*

Saint Chrysostome, *Homil. 87. in Matth.*

Saint Basile, *Serm. de Renunciat. seculi, & de Spiritu perfectionis.*

Cassien, *Coll. 6. Abbat. Theod.*

Saint Leon, *in extrema Epist. 86. ad Nicetam.*

Le même, *Epist. 54. ad Marcian. August.*

Saint Bernard, *de ordine vite, & morum instit.*

Pour les autres Auteurs, qui ont écrit de l'exacritude dans les plus petites choses, on les peut voir dans le Titre de la fidelité aux petites choses.

Les Livres spirituels qui ont parlé de la regularité, & de l'exacritude.

Le P. Suffren, Tome 1. de l'Année Chrétienne, chap. 5. donne pour règle & pour moyen de bien faire ses actions, de faire chaque chose en son temps.

Le P. Cauffin, liv. 3. de la Cour Sainte, sect. 33. traite de la pratique des actions du jour, pour vivre en véritable Chrétien.

Le même, a traité plus amplement cette matiere, dans un petit livre intitulé: *La Journée Chrétienne.*

Cambolas, livre intitulé: *Modele de la vie Chrétienne*, Titre: *La conduite Chrétienne*, montre qu'il faut établir & garder un ordre en toutes les fonctions domestiques.

Le P. Cordier, Tome second de la Sainte Famille, chap. 1. montre l'excellence de l'ordre, & qu'il en faut établir un dans toutes les familles.

Le P. Poiré, livre intitulé: *La science des Saints*, ch. 8. où il est parlé de l'esprit réglé.

Le P. Haineuve, Tome 3. de l'ordre, Discours 10. sect. 1. parle de l'ordre du jour par les actions qu'on y doit faire regulierement.

Essais de Morale, Tome 1. Traité de la soumission à la volonté de Dieu, chapitre 7. où l'on montre qu'il faut toujours regler les actions exterieures, & que c'est la source de l'égalité d'esprit.

Le P. Nepveu, Tome 3. de ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, dix-neuvième jour du mois d'Août, parle de la maniere de regler la journée chrétienne.

Le P. Sandret, livre intitulé: *Le Reglement des Familles*, montre qu'il est important de regler saintement une maison; dans le premier chapitre du livre, & dans le dernier, il donne quelques maximes generales pour la bien regler.

Le P. Delingendes, dans ses Sermons françois, Sermon pour le Mardi d'après le Dimanche de la Passion, a un Sermon du Reglement de la Journée, où il parle de tout ce qui peut venir à ce sujet.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, troisième Tome des Sujets particuliers, a un Sermon entier sur la vie réglée.

Je n'ay trouvé personne qui ait fait des Recueils sur ce sujet.

Les Prédicateurs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Corroboratus est Jontham, eo quod direxisset vias suas coram Domino. 2. Paralip. c. 27. Tempus faciendi Domine: dissipaverunt legem tuam. Psalm. 118.

Antequam vadam ad terram miserie, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Jobi 10.

Custodi legem atque consilium: & erit vita anima tua. Proverb. 3.

In omnibus operibus tuis precellens esto. Ezech. 33.

Non defrauderis à die bono, & particula boni doni non te pratercat. Eccli. 14.

Sine judicio nihil facias grave. Eccli. 33.

Sapiens cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, & in conspectu Altissimi deprecabitur. Aperiet os suum in oratione, & pro delictis suis deprecabitur. Et

Joathan a acquis une merveilleuse force, parce qu'il avoit réglé les voyes devant le Seigneur.

C'est ici le temps d'agir, Seigneur; ils ont dissipé votre loi.

Avant que j'aille en cette terre de misere, où tout est sans ordre, & dans une éternelle horreur.

Gardez la loi & le conseil, & ils feront la vie de votre ame.

Faites toutes vos œuvres dans toute l'excellence & la perfection que vous pourrez.

Ne vous privez pas des avantages que vous tirerez d'un jour bien employé, & qu'aucune partie de ce bien ne vous échappe.

Ne faites rien d'important sans y avoir bien pensé.

Le sage appliquera son cœur, & veillera dès le point du jour pour s'attacher au Seigneur, qui l'a créé, & il offrira les prieres au Seigneur; il ouvrira sa bouche pour la priere, & il demandera pardon de ses pechez; .. &

Domini dirigit consilium ejus, & disciplinam. Eccli. 39.

Omni negotio tempus est, & opportunitas. Eccli. 8.

Vir prudens dirigit gressus suos. Proverb. 15.

Dirige viam tuam, & spera in illum. Eccli. 2.

In omnibus deprecare Altissimum, ut dirigit in veritate viam tuam. Eccli. 37.

Ante omnia opera verbum verax precedat te, & ante omnem actum consilium stabile. Ibidem.

Suscitavi eum ad justitiam, & omnes vias ejus dirigam. Isaie 45.

Qui quarit legem, replebitur ab ea: & qui insidiosè agit, scandalizabitur in ea. Eccli. 32.

Ordinavit in me charitatem. Cant. 2.

Omnia tempus habent. Eccli. 3.

Si non in timore Dei tenueris te instanter, ciud subvertetur domus tua. Eccli. 27.

Non oderis laboriosa opera. Eccli. 7.

Qua à Deo sunt, ordinata sunt. Ad Rom. 13.

Omnia honestè, & secundum ordinem fiant.

1. ad Corinth. 14.

Quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, & misericordia. Ad Galat. 6.

Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt: propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes que sit voluntas Dei. Ad Ephel. 5.

Si quis suorum, & maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior. 1. ad Timoth. 5.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Ad Roman. 8.

Ut abundetis magis, & negotium vestrum agatis. 1. ad Thesal. 4.

Justum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei. Sapient. 10.

Qua placua sunt ei, facio semper. Joann. 8.

Dieu le remplira de l'esprit d'intelligence, d'ordre, & de regularité.

Toutes choses ont leur temps, & leurs momens favorables.

L'homme prudent mesure & ordonne tous ses pas, c'est-à-dire, ses actions.

Rendez votre voye droite, & reglez-la, & espérez en Dieu.

En toutes choses priez le Tres-Haut, afin qu'il vous conduise dans le droit chemin de la verité.

Que la parole de verité précède toutes vos œuvres, & qu'un conseil stable regle auparavant tout ce que vous faites.

Je l'ai excité à faire des œuvres de justice, & je reglerai toutes ses voyes.

Celui qui cherche la loi, en sera rempli; & celui qui ne la garde pas, sera puni par elle-même.

Il a réglé en moi la charité.

Chaque chose a son temps qui lui est propre.

Si vous ne vous tenez fortement attaché à la crainte de Dieu, votre maison sera bientôt renversée.

Ne fuyez point les ouvrages laborieux.

Tout ce qui est de Dieu, est ordonné.

Que tout se fasse dans la bienfiance & avec ordre,

Je souhaite la paix & la miséricorde à ceux qui se conduiront selon cette regle.

Rachant le temps, parce que les jours sont mauvais; ne soyez donc pas imprudens, mais sçachez discerner quelle est la volonté du Seigneur.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, & est pire qu'un infidèle.

Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.

Afin que vous avanciez de plus en plus, en travaillant à votre affaire.

Le Seigneur a conduit le juste par des voyes droites, & lui a montré le Royaume de Dieu.

Je fais en toutes choses ce qui est le plus agréable à Dieu.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Pourquoi Dieu en créant le monde a gardé un ordre, & ne l'a pas voulu créer tout d'un coup.

Quelques Saints Peres font une question qui me semble propre pour nous faire concevoir que Dieu veut que nous fassions toutes nos actions avec ordre, & que nous nous preferivions une regle de conduite pour toute notre vie. Ils demandent pourquoi Dieu en créant ce grand Univers, & toutes les parties qui le composent, pouvant produire ce grand ouvrage tout-d'un-coup, & lui donner en un moment toute sa perfection, a mis plusieurs jours à le mettre en l'état que nous le voyons. Cet intervalle & cette durée de temps n'a pû venir de l'impuissance, ou faute d'adresse de l'Ouvrier, ni de la resistance de l'ouvrage, puisque tout lui obéit à point nommé, & que rien ne resiste à sa volonté. On ne peut pas dire non plus, qu'il n'avoit pas pris d'abord d'assez justes mesures, ou que son projet n'étant pas assez digéré, il a fallu dans la suite retoucher l'ouvrage, le corriger, y ajouter, & lui donner les derniers traits, comme font les Peintres & les Architectes: mais Dieu ne pouvoit devenir plus habile le dernier jour que le premier, ni découvrir des défauts dans son ouvrage, qu'il n'eût pas prévus d'abord. Entre plusieurs raisons que les Saints Peres apportent d'un procédé qui pourroit peut-être paroître irregulier, celle-ci fait à notre sujet; sçavoir, que ne pouvant l'imiter dans sa puissance, pour produire de semblables ouvrages, nous devons du moins l'imiter, en faisant les nôtres avec ordre, & que chaque jour, & même chaque heure doit avoir son occupation réglée, après avoir bien

concerté la maniere de vie que nous devons observer pour parvenir à la fin où nous aspirons.

Nous lisons dans les livres de l'Ancienne Loi, dans le Levitique, & dans le Deuteronomie, que Dieu vouloit que tout fût réglé parmi son peuple; les loix, les rangs, les devoirs & les offices: & particulièrement tout ce qui regardoit son culte, le lieu, le temps, l'appareil, & toutes les ceremonies. Ce qui fait que de tout temps Dieu a voulu qu'il y eût de l'ordre dans toutes les actions des hommes, comme il y en a dans les siennes; faute de quoi il n'y a que confusion, & que désordre dans nos familles, dans notre conduite, dans nos mœurs, & dans toute la suite de notre vie.

Pendant que Salomon se laissa conduire à l'esprit de Dieu, il merita justement le nom de sage, parce qu'il prenoit si bien son temps, qu'il faisoit tout dans l'ordre, & avec une prudence admirable; il étoit si éclairé qu'il portoit le jour par tout, découvroit & déconcertoit les intrigues les plus secretes, développoit les mysteres les plus cachez, & demêloit les affaires les plus embrouillées: mais sur tout il paroissoit un ordre si merveilleux, & tout étoit si bien réglé parmi la multitude de ses officiers, que le reglement de sa personne s'étendoit sur tous ceux qui étoient à son service, ou qui étoient de sa suite; jusques-là que la Reine de Saba, sur le bruit de sa sagesse, entreprit le voyage de Jerusalem, pour voir de ses yeux les merveilles que la renom-

Dieu vouloit dans l'Ancienne Loi, que tout se fît par ordre.

L'ordre & le reglement que Salomon avoit mis dans sa maison, donna de l'admiration à la Reine de Saba.

mée lui en avoit rapportées. Elle contenta sa curiosité tout à loisir ; elle s'informa de toutes les belles actions , & de toutes les sages ordonnances de ce grand Prince ; mais elle fut ravie , & comme hors d'elle-même , de voir le bel ordre , & les sages reglemens qu'il avoit établis dans sa maison ; & s'écria que tout lui paroïssoit plus beau & plus admirable , que tout ce que la renommée en avoit publié ; & que ce qu'elle voyoit , surpassoit de beaucoup tout ce qu'elle en avoit entendu.

L'exemple de la femme forte, dont le Sage nous fait le portrait dans les Proverbes.

La femme forte, dont parle le Saint Esprit dans les Proverbes, est un parfait modele de l'exacritude & de la regularité, avec laquelle les personnes de son sexe & de sa qualité doivent s'acquitter de leurs obligations. Loin de négliger son domestique, comme font la plupart des autres, elle a toujours les yeux ouverts sur les besoins de sa maison, afin de prendre des mesures pour y pourvoir. Elle a grand soin de fournir d'habits & d'alimens tous ceux qui sont à son service; elle fait une exacte perquisition de tout ce qui se fait, & ce qui se passe dans le logis, afin de mettre ordre à tout, & d'empêcher les desordres. Elle use d'économie & d'épargne pour ménager de quoi soulager la nécessité des pauvres & des miserables. Sur-tout elle n'est jamais oisive, & quand les autres affaires plus importantes lui manquent, elle s'occupe aux ouvrages de main, manie la laine & le fuseau. Voilà une partie du caractère que le Sage fait de

cette femme reguliere, & qui la loue plus de sa vigilance, de son exactitude, & de son application à s'acquitter de ses obligations, que de sa qualité, de son rang, & de ses richesses.

On ne peut douter que tout ce que devoit faire le Fils de Dieu, quand il viendroit sur la terre, n'ait été ordonné par son Pere Eternel, & que tout ne fût exactement marqué jusqu'aux moindres actions : mais aussi l'a-t-il exécuté ponctuellement, & avec la dernière exactitude, sans en prévenir le temps, ni manquer à la moindre circonstance. C'est pourquoi étant prié par sa propre Mere la sainte Vierge, d'user de son pouvoir aux noces de Cana en faveur des conviez, il répondit que le temps de se faire connoître par des actions miraculeuses n'étoit pas encore venu : *Nondum venit hora mea.*

L'exemple de la ponctualité du Sauveur à exécuter les ordres de son Pere.

Toutes les actions de la glorieuse Vierge ont été infiniment agréables à Dieu, & il est constant qu'elle s'est acquis par là un tresor inconcevable de merites. Mais comme nous ne voyons pas que ce qui a paru au dehors, ait été grand & éclarant, & qu'elle a mené une vie retirée & connue de Dieu seul; il faut conclure que sa fidelité à correspondre aux graces du Ciel, son exactitude à remplir ses devoirs, & à ménager toutes les occasions de glorifier le Seigneur; & en un mot, la regularité d'une vie privée passée au service de son Dieu, a été la source, & comme le fond de ce prodigieux amas de merites.

Joann. 2. L'exemple de la sainte Vierge Mere de Dieu.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

La regularité & l'exacritude à s'acquitter des devoirs de sa profession, est la voye la plus sûre & la plus droite pour faire son salut.

Ustum deduxit Dominus per vias rectas. Sapient. 10. On peut dire sans crainte, que cette voye droite & sûre, par laquelle Dieu conduit les justes à la perfection de leur état, & ensuite au royaume des Cieux, est la regularité & l'exacritude à remplir leurs devoirs, & à s'acquitter de leurs obligations dans le genre de vie, où la Providence les a fait naître, ou dans le rang où elle les a placez. Les occasions de faire de grandes actions, & de procurer la gloire du Seigneur sont rares, & Dieu n'applique pas tout le monde à ces nobles emplois, où on lui puisse rendre de signalez services: mais il dépend de nous avec sa grace, qui ne nous manque jamais, d'être exacts, ponctuels, & reguliers à remplir les devoirs de l'état, où lui-même nous a mis; & c'est tout ce qu'il peut exiger de ses plus fideles serviteurs. C'est de plus la voye la plus sûre; la vaine gloire qui nous ravit d'ordinaire le merite de nos bonnes actions, n'y est pas à craindre comme dans les grands emplois, où l'on n'acquiert souvent d'autre récompense, que les applaudissemens des flatteurs qui nous entourent; & il n'y a pas de danger que la tête nous tourne comme à ceux qui sont dans l'élevation, & dans un rang distingué. C'est enfin la voye du salut la plus facile, & celle que Dieu a tracée à tous les hommes; puisque pour se sauver Dieu ne leur demande autre chose que de faire ce à quoi ils se sont obligez eux-mêmes, en embrassant leur état, & dont ils ne peuvent se dispenser, sans encourir la haine & le mépris des hommes mêmes, aussi-bien que de Dieu, dont ils violent les ordres & les loix.

Il ne faut pas tellement s'occuper des affaires même de no-

Omni negotio tempus est, & opportunitas. Ecclie. 8. Ce n'est pas tant un proverbe, qu'un oracle du Saint Esprit: Que chaque chose a son temps. Ainsi quand vous sentirez accablé d'affaires, qui se presenteront en fou-

le, & qui ne vous permettront pas de respirer, ne vous empressez pas de les expedier, & de vous débarrasser au plutôt. Donnez à chacune le temps qui leur est dû; mais que ce soit la raison qui juge & qui décide de leur importance, & de l'ordre que vous devez leur donner, & non pas la fantaisie, la recommandation, ou la vûe de quelque intérêt. Mais pour agir en Chrétien, ne vous y livrez pas tellement, que vous oubliiez la plus grande & la plus importante que vous ayez, & consequemment qui doit être preferée à toutes les autres; sçavoir, celle de votre salut. C'est pourquoi il faut toujours réserver, quoi qu'il arrive, un temps privilégié pour vaquer à la priere, à la lecture d'un bon livre, & aux exercices de pieté, en quoi tout Chrétien se doit faire un point de conscience de n'y manquer jamais.

tre profession, qu'on néglige, ou qu'on oublie celle de son salut.

Qui spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. Ad Roman. 8. Quoi que ces paroles s'adressent en general à tous ceux qui sont fideles à suivre les mouvemens du Saint Esprit, je ne crains point de les appliquer en particulier à ceux qui sont reguliers & constants à s'acquitter des devoirs de leur état, & de dire que ce sont les veritables enfans de Dieu, toujours soumis à ses ordres, & qui exécutent en toutes choses sa divine volonté: puisqu'il est constant que la volonté de ce Pere celeste, est qu'ils se sanctifient dans l'état où il les a appelez, & que les moyens de s'y sanctifier ne sont autres que de s'acquitter avec une exacte regularité de tous les devoirs, & de toutes les obligations qui y sont attachez. De maniere que cette exactitude constante & reguliere, est la marque la plus certaine & la plus infallible que c'est l'esprit de Dieu qui est le principe de notre conduite; la raison en est prise de Saint Augustin, qui assure que Dieu aime l'ordre dans tous ses ouvrages, & qu'il

Garder constamment l'ordre qui nous est prescrit, est une marque qu'on est conduit par l'esprit de Dieu.

qu'il s'est fait comme une loi, de garder constamment celui qu'il s'est lui-même prescrit, dans la nature & dans la grace : en sorte, ajoute-t-il, que c'est l'ordre qui nous conduit à Dieu, & que sans l'ordre il est impossible d'aller à Dieu, qui est la fin que nous devons toujours avoir en vûe : *Ordo est quem si tenuerimus, perducit ad Deum, & quem nisi tenuerimus, non pervenimus ad Deum.* D'où il s'ensuit, que comme c'est l'esprit de Dieu qui nous a appellez à un état de vie, c'est aussi lui qui nous y conduit, lorsque nous en remplissons regulierement tous les devoirs.

Qua placita sunt ei, facio semper. Joan. 8. Lors que nous observons religieusement & constamment les devoirs de notre état, & que nous faisons toutes nos actions dans l'ordre, & selon la regle qui nous est prescrite, ou par nos superieurs temporels, ou par ceux qui gouvernent notre conscience, nous sommes leurs de faire en toutes choses la volonté de Dieu, & de participer par ce moyen à l'avantage des Religieux, d'être assurez de fai-

re toujours la volonté divine, par le moyen de l'obéissance qu'ils rendent à leurs Superieurs, ou en gardant fidelement leurs regles; parce que cet ordre que nous observons dans toute notre conduite est une espece de regle que nous avons prise, pour vivre plus chrétiennement, & par consequent qui vient de Dieu : *Quaecumque ordinata sunt, à Deo sunt.* Ad Rom. Or l'avantage que nous en retirons, est, 13. qu'au lieu d'agir par hazard, ou par fantaisie, ou de nous conduire par nos propres lumieres, qui ne feroient que nous égarer à chaque pas, & peut-être nous conduire au précipice, Dieu s'engage d'être lui-même notre guide, sans qu'il y ait aucune de nos actions qui ne soit dans l'ordre de ses desseins, & par une consequence necessaire, qui ne lui soit agréable. Car, mon Dieu ! si je suis ponctuellement vos ordres, & si je m'acquitte exactement de tout ce que vous souhaitez; si je fais, en un mot, tout ce que vous m'ordonnez, & ce que vous attendez de moi, que puis-je faire davantage pour vous plaire ?

En gardant exactement l'ordre qu'on s'est prescrit de la sorte, on participe au bonheur des Religieux, qui pratiquent l'obéissance, en gardant leurs Regles.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Omnia quando magis ordinata sunt, tanto magis utique bona sunt. August.

Pax omnium verum tranquillitas ordinis. Idem, lib. 19. de Civit. cap. 13.

Ordo est, parium dispariumque rerum suae cuique distribuens dispositio. Idem, ibidem.

Non ordo rectus, aut ordo appellandus est omnino, ubi deterioribus meliora subjiciuntur. Idem, lib. 1. de lib. Arbit. cap. 8.

Unusquisque paterfamilias in domo sua Ecclesiasticum, & quodammodo Episcopale impleat officium. Idem, Tract. in Joannem.

Summo Deo cuncta administrante qua fecit, nihil inordinatum in universo, nihilque injustum est, sive scientibus, sive nescientibus nobis. Idem, lib. 83. Quaest. 27.

Nihil est ordinatum quod non sit pulchrum, & sicut ait Apostolus, omnis ordo à Deo est. Idem, de vera Relig. cap. 41.

Omnia que naturaliter sunt in ordine suo, bona sunt, & nemo in eis peccat, nisi qui ordinem suum, in Dei obedientia non custodiens, eorum quoque ordinem male utendo perturbat. Idem, lib. 6. contra Faust. cap. 8.

Ordo est quem si tenuerimus in vita, perducit ad Deum, & quem nisi tenuerimus, non pervenimus ad Deum. Idem, lib. de Ordine.

In omni actu vita id cavere debemus, ne rationem nimius animi motus excludat, sed tenemus consilii locum. Ambros. l. 1. Offic. c. 22.

Cum solveris Auctori debitum, licet ut opera tua in beneficentiam, & alimenta hominum conferas. Idem, ibidem, cap. 50.

Dum Deus successivè hunc mundum produxit & perfecit, imitatores sui nos esse voluit, ut primo faciamus aliqua, postea venustemus, ne dum utrumque adorimur, neutrum possimus explere. Idem, in Hexam. cap. 7.

Male se rectum putat, qui regulam summe rectitudinis ignorat. Gregor. lib. 5. Moral. in Jobi 27.

Ordinata esse nequeunt, qua superni moderaminis dispositionem perdunt. Idem, lib. 9. Moral. in Jobi 2.

Impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur in multa. Idem, 1. Pastor. cap. 4.

Plus toutes choses sont dans l'ordre, plus elles sont réglées, & plus elles sont parfaites.

L'ordre met la paix & la tranquillité par tout, & en toutes choses.

L'ordre est un certain arrangement de choses égales & inégales, les mettant chacune dans sa place, & dans son rang.

Ce n'est point un ordre, mais un véritable déreglement, quand on préfère ce qui est mauvais, à ce qui est bon.

Chaque Pere de famille doit mettre l'ordre dans son domestique, & faire dans sa maison, ce qu'un Evêque fait dans son Diocese.

C'est Dieu qui gouverne toutes choses; & de tout ce qu'il a fait, il n'y a rien qui ne soit dans l'ordre; quoiqu'il s'en suive souvent nous ignorions les raisons qu'il a eues de faire une chose plutôt que l'autre.

Tout est beau quand il est dans l'ordre, & comme dit l'Apôtre, tout ordre est de Dieu.

Tout ce qui est dans l'ordre qui lui convient est bon, & ne peut être la cause de notre déreglement, à moins que l'homme ne se dérange lui-même, en desobéissant à son Dieu, & par l'abus qu'il fait de ces choses, il en trouble l'ordre & l'arrangement.

Il y a une regle & un ordre necessaire en cette vie, qui nous mene à Dieu, si nous l'observons fidelement; & si nous y manquons, nous nous détournons du chemin qui conduit à Dieu.

Dans toutes nos actions, nous devons prendre garde que la passion ne trouble notre raison, & nous devons toujours en écouter le conseil.

Quand vous aurez rendu à l'Auteur de votre être ce que vous lui devez, le bon ordre demande que vous subveniez aux necessitez de votre prochain, & que vous lui rendiez service.

Dieu a fait en differens temps ce que nous voyons dans ce monde, & il veut que nous l'imitions en cela; faisons donc premierement les choses; ensuite donnons-leur l'agrément que nous voulons qu'elles aient: car si nous voulons faire l'un & l'autre en même temps, notre entreprise ne réussira pas.

On a tort de se croire dans l'ordre, quand on ignore même la regle de toute droiture.

Les choses ne peuvent être dans l'ordre, quand elles sont hors de la regle que Dieu leur a prescrite.

Lorsque l'esprit de l'homme est occupé, & comme partagé par differens objets, il est moins appliqué à chacun d'eux.

Non solum mediâ nocte Dominus, sed omnibus propè docet vigilandum esse momentis. Ambros. lib. 7. in Lucam.

Quod in diebus malis est, quodammodo immutamus illud, & dies malos in bonos vertimus, & facimus illos non presentis sæculi, sed futuri. Hieronym. in hæc Apostoli verba, redimentes tempus.

Omnia profectò natura confunderet, nisi mundum disciplina ratio gubernaret. S. Valerius, Homil. de bono discipl.

Distinguat (quisque) spatia diei actibus suis, horarum aptissime momenta constituat; ordo vite confusus agitur, si talis discretio sub veritate nescitur. Cassiodorus, lib. 1. variar. Epist. Epist. 46. nomine Regis Theodori, ad Regem Burgundionum.

Nullus ordo quippiam recipit inordinatum; quod verò inordinatum est, ordo non est. Bernard. in Apolog. ad Guillelm. Abbat.

Pax domus, ordinata imperandi atque obediendi concordia cohabitantium. Idem, in 16. parvis Serm.

Si in humanis & corporalibus rebus, ordo expedit ut servetur, ne confusione deficiant, quando magis in spiritualibus habendus est? Laurentius Justinian. de discipl. & perfect.

Ordo in operibus nostris cogitate quam necessarius videntur, quandoquidem in sermonibus nostris etiam observandus proponitur. Richard. à sancto Vict. in Psalm.

Satis longa vita, & in maximarum rerum consummationem largè data est, si tota bene colitur. Seneca, lib. de brev. vitæ, cap. 1.

Palatium sic Theodosius ordinavit, ut haud alienum esset à Monasterio. Socrates, Hist. lib. 6. cap. 22.

Singulos dies, singulas vitas putat. Seneca.

Cum ordinatè & laboramus & comedimus, naturam viresque nostras & servamus & augemus; contra inordinatè cum agimus, depravamus naturam, atque de suo statu dimovemus. Aristotel. sect. 19. Problem. 38.

Unam nobis regulam eligamus, per quam Deo grati, acceptique esse possimus. S. Ephrem. de vi Reg.

Ce n'est pas seulement au milieu de la nuit que le Seigneur nous commande de veiller sur nous; mais à tous les momens de notre vie.

Nous corrigeons en quelque maniere la malignité de notre vie & de nos jours; nous les changeons en des jours heureux; nous les faisons des jours, non du temps present, mais de l'éternité, par l'ordre que nous observons.

Toute la nature seroit dans la confusion, si la regle que Dieu y a mise, ne la tenoit dans l'ordre.

Il faut que chacun se fasse un plan de vie; où chaque action ait son temps marqué; sans cet ordre & cet arrangement, toute la vie se passe dans la confusion.

Nul ordre n'admet rien de déréglé, & ce qui est tant soit peu déréglé n'est plus ordre.

La paix d'une famille & d'une maison consiste dans une union bien réglée, entre celui qui commande, & ceux qui obéissent.

Si dans les choses matérielles & sensibles nous voyons que l'ordre est nécessaire pour les conserver; à combien plus forte raison devons-nous le croire nécessaire dans les choses spirituelles?

Si même dans nos discours nous sommes obligés de garder quelque ordre, concevez quelle en est la nécessité dans nos actions.

Si nous savions ménager tous les momens de notre vie, nous trouverions assez de temps pour les plus grandes affaires.

L'Empereur Theodose avoit établi un tel ordre dans son Palais, qu'il ressembloit plus à une Maison Religieuse, qu'à un Palais d'un Empereur.

Regardez tous les jours de votre vie, comme autant de vies.

Quand notre travail & nos repas sont réglés, nous conservons & nous augmentons nos forces; mais dès que nous agissons sans regle, nous dérangeons & nous ruinons notre temperament.

Faisons-nous à nous-mêmes une regle qui nous rende agréables aux yeux de Dieu.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la regularité, & la vie réglée.

L'Idée & la définition que nous pouvons donner de la regularité, ou de la vie réglée, au sens que nous l'entendons, c'est une exactitude, & une vigilante application à garder un ordre uniforme & constant, qui nous a été prescrit, ou que l'on s'est prescrit soi-même pour toutes les actions de la journée, afin de s'acquitter des devoirs de l'état que nous avons embrassé, & de la condition & du rang où la Providence nous a placé. Or cette regularité n'est pas tant une vertu particulière, que la pratique des vertus nécessaires pour s'acquitter constamment des obligations de la vie civile & chrétienne; elle y ajoute seulement l'ordre du temps auquel on s'assujettit, & dont on se fait une loi inviolable, pour nous servir, autant qu'il est possible, de regle & de conduite dans toute la suite de notre vie.

La regularité qu'on observe en s'acquittant de ses obligations, est un effet d'une prudence chrétienne.

Cette loi & cette regle qu'on se prescrit dans ses devoirs, & dans toutes ses actions, est un effet de la prudence, & même d'une prudence toute chrétienne; parce que le propre de la prudence étant d'ordonner les moyens à la fin, & la fin qu'un Chrétien doit avoir devant les yeux, étant de faire son salut en l'état où Dieu l'a appelé, il ne peut y réus-

sir qu'en menant une vie sainte & chrétienne. Or pour vivre de la sorte, il faut faire de bonnes actions; ces actions ne peuvent être, ni moralement bonnes, ni chrétiennes, si elles ne sont faites dans l'ordre, & cet ordre doit être conforme à la loi, soit naturelle, soit divine, soit humaine, établie par une puissance legitime. D'où vient que, comme une action ne peut être louable sans un bon motif, elle ne le peut être non plus, si elle n'est faite dans l'ordre, & selon la regle qui nous est prescrite. C'est donc une prudence chrétienne, de se prescrire ainsi une regle de vie.

Comme la vie ordinaire que menent la plupart des gens du monde, n'est pas toujours uniforme, & ne se passe pas toujours dans un état & dans un emploi fixe; mais change selon l'âge, les événemens, & les differens partis qu'ils prennent; on ne peut aussi leur prescrire la même maniere de vie, qui dure, & qu'ils observent toujours; parce que les devoirs changeant selon ces differens états, cette constante uniformité qu'on demande, ne se peut observer. Mais aussi, il faut supposer comme un principe, qu'on ne change pas chaque jour; & par conséquent, pen-

On peut toujours mener une vie réglée, quel que changement qui arrive dans notre état, & dans notre emploi.

dant que l'état présent, où l'on se trouve, dureta; pour y vivre chrétiennement, on doit conformer ses devoirs & ses actions à cet état, en réglant le temps, le lieu, & l'ordre que chaque chose demande, pour s'acquiescer de ce qu'on doit à Dieu, à son prochain, & à soi-même. Et pour cela en réglant un jour, on règle tous les autres; & quoi que les actions de cette journée soient de différente nature, étant réglées par le temps qu'on leur assigne, elles ne sont que de différentes parties du même emploi qu'on exerce pour ce temps-là.

Les actions qu'il faut régler chaque jour de notre vie.

Il y a trois sortes d'actions qui composent toute notre vie; les premières sont celles qui regardent le culte de Dieu, telles que sont la prière, l'usage des Sacremens, les exercices de piété. La règle qu'il y faut garder, est de s'en faire une loi si indispensable, que nous ne nous en dispensions jamais, si ce n'est ou par impuissance de nous en acquiescer, ou pour exercer la charité, qui doit être toujours la première règle. Les secondes actions regardent nos affaires, nos emplois, & les devoirs attachés à notre état & à notre condition; sur quoi la raison & la loi naturelle nous prescrit, de préférer toujours ce qui est d'obligation à ce qui est de surrogation, quoi qu'il nous paroisse d'une plus haute perfection, & de ne point entreprendre d'affaires incompatibles avec l'affaire de notre salut, ou qui nous en détournent. Les troisièmes sortes d'actions que nous avons à régler, sont celles qui sont pour notre divertissement, parce qu'on a besoin de se relâcher de temps en temps; mais il faut les prendre avec modération, comme des remèdes que la nécessité nous oblige de prendre.

Il faut régler particulièrement le temps qu'il faut employer à chaque action.

Pour régler le temps de ses actions, il faut marquer combien de temps on y doit employer, & en quel temps on les doit faire. Et ainsi après avoir considéré devant Dieu ce que nous peuvent permettre notre état, notre condition, nos forces, notre santé, nos devoirs d'obligation, & sur-tout, après avoir consulté ceux qui ont charge de notre conduite, & qui nous tiennent la place de Dieu; il faut nous prescrire à nous-mêmes un ordre du jour, qui nous marque le temps, auquel nous devons faire chaque action, & combien nous devons y en employer. De cette manière on fera les choses avec ordre; on évitera la confusion & l'ennui que cause ordinairement l'oisiveté.

Il faut observer constamment, avant qu'on le peut, l'ordre qu'on s'est prescrit.

Quand on s'est prescrit cet ordre après avoir pris toutes les mesures pour cela, il faut s'y tenir, s'y appliquer, & s'y attacher si constamment, qu'on ne s'en écarte, ni par lâcheté, ni par infidélité, ni par legereté, ni par le dégoût qu'on sent quelquefois à faire toujours la même chose; mais on ne doit pas pourtant s'y assujettir d'une manière servile, ni se faire un scrupule de changer cet ordre, quand la raison, ou la nécessité, ou la charité nous y engagent.

Il faut encore régler la manière de faire nos actions.

Comme après avoir réglé & mis par ordre les choses à quoi nous devons nous employer, & le temps qui est nécessaire pour les exécuter, il peut encore arriver que nous les faisons mal, pour ne savoir pas la manière de les bien faire, ou pour ne pas nous y appliquer, ou nous y affecter comme il faut; la manière dont on les doit faire chrétiennement se réduit à deux choses: savoir, à la méthode qu'on y doit observer, & à l'intérieur dont on doit les animer. Pour la

méthode, il est bon de s'en prescrire une, autant qu'on peut, particulièrement pour les actions de piété, l'usage des Sacremens, l'oraison, &c. : car toute méthode ne convient pas à tous; elle doit être conforme à l'âge, au temperament, à la condition, aux emplois, aux dispositions, & à l'attrait particulier de chacun; & comme cet attrait peut changer, il n'y a nul danger de changer de méthode, selon l'avis d'un sage Directeur. Pour l'esprit intérieur qui doit accompagner toutes nos actions, il consiste dans une pure & sainte intention. Nous en avons parlé en son lieu, il n'est pas nécessaire d'en rien répéter ici, outre qu'on en peut faire le sujet d'un Discours entier.

On ne peut exprimer les biens & les avantages pour le salut, & pour une vie chrétienne, que l'on retire de cette sainte pratique de régler ainsi toutes ses actions. En voici les principaux qu'on pourra étendre & amplifier, en les faisant entrer dans les discours qu'on fera sur ce sujet; je me contente ici de les marquer. On évite la plus grande partie des défauts qui ont coutume de se glisser dans nos emplois & dans nos actions; comme la négligence, qui nous fait souvent ômettre nos plus pressantes obligations, & comme l'empressement, & la précipitation, qui les fait faire imparfaitement: car sans cet ordre bien réglé, on se laisse surprendre du temps, & on ne fait les choses qu'à demi, & ordinairement tres-mal. On évite l'ennui & le dégoût que pourroit causer une trop grande uniformité: car par le moyen de cet ordre, on passe d'une action à une autre; de la prière au travail; du travail de corps ou d'esprit à quelque autre occupation moins fatigante: ainsi le temps s'écoule. On évite l'oisiveté, qui est la source de tous les maux: car il n'y a point de vuide par ce moyen, toute la journée est remplie. On n'agit point par humeur & par caprice, comme ceux qui n'ont point d'occupation réglée, & qui d'ordinaire perdent tout leur temps. On remédie par là à l'inconstance, & à la legereté de notre naturel, qui a de la peine à se gêner, & à se contraindre, s'il n'est obligé, & comme forcé de se fixer par quelque engagement. On renonce par là à la volonté, & l'on fait toujours celle de Dieu; puisque tout ordre vient de lui, comme assure l'Apôtre: & par ce moyen on participe au bonheur des Religieux, en menant une vie réglée comme eux. Cet ordre enfin est la cause & la source de la paix & de la tranquillité, tant intérieure de l'ame, qu'extérieure de toute une famille bien réglée: car alors quand chacun fait son devoir, & que tout est dans l'ordre, rien ne nous trouble, ne nous inquiète, & ne nous cause du chagrin. Voilà les principaux avantages de ce sage règlement de toutes nos actions.

L'utilité que nous apporte le règlement de toutes nos actions, & l'ordre qu'on y met.

L'ordre demande, que toutes choses ne se fassent pas ensemble, & en même temps; mais successivement: en sorte que quand on a commencé une chose, ou une action de la manière qui lui est convenable, & que l'on s'est prescrite, il faut la poursuivre, & l'achever même, & ne pas confondre les choses, ou les laisser imparfaites, pourvu qu'il ne soit pas nécessaire de l'interrompre pour quelque affaire de plus grande importance. Que si la chose, ou le travail auquel nous sommes appliqués est de longue haleine, & a besoin qu'on y travaille à plusieurs reprises, quand l'heure qu'on a destinée

L'ordre qu'il faut établir dans ses affaires, & dans ses actions, pour ce qui regarde le temps.

pour y travailler ce jour-là, est passée, il faut le quitter, à moins qu'il ne soit absolument nécessaire, & se souvenir de ce que dit le Sauveur, que chaque jour doit avoir ses heures, & son occupation réglée, sans l'anticiper par un empressement inquiet, qui trouble & qui

dérange tout. Il faut toujours supposer en cette matière, que quand on dit qu'il faut s'établir un ordre, & une règle dans toutes les actions, on parle & on entend de ce qu'il faut faire ordinairement, sans s'imposer un joug insupportable.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Tout doit être réglé dans une famille, comme tout est réglé dans la maison de Dieu.

CE seroit assez de dire que l'ordre est comme l'économe de la maison de Dieu, pour montrer qu'il est nécessaire dans toutes les familles; puisqu'il n'est point de famille parmi les hommes, qui ne doive être un abrégé, & une image de cette grande maison, où tout est réglé, & où l'ordre merveilleux que nous y admirons, est une conviction manifeste, que c'est une souveraine intelligence qui la gouverne. Or comme il n'y a rien dans ce grand Univers qui soit dérangé; que tout a été si bien concerté, que chaque chose est dans le lieu, dans l'ordre, & dans le rang qu'elle doit être, sans qu'on puisse même imaginer rien de mieux réglé; que non seulement les cieux, les astres, & les éléments qui sont les maîtresses pièces du monde, sont dans la place convenable à leur nature; mais qu'il n'est pas jusqu'aux feuilles des arbres que ce souverain Ouvrier n'ait disposées avec un artifice qu'on ne peut assez admirer; que tout, en un mot, est dans un ordre parfait: les hommes doivent faire le même dans leurs familles, tout y doit être réglé, le temps, les affaires, les personnes, & principalement les actions, qui doivent être faites chacune en leur temps, comme dit le Sage: *Omni negotio tempus est, & opportunitas.* L'Auteur des sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

Eccle. 8.

En se prescrivant une règle de vie, on remédie à l'inconstance de notre naturel.

Le premier & le principal avantage que l'on retire de cette vie réglée, c'est de remédier à la légèreté & à l'inconstance de notre naturel, qui est l'un des plus grands obstacles que l'on trouve dans le service de Dieu, & dans la pratique de la vertu: car je veux que l'on commence bien d'abord; si l'on ne s'affujettit à une forme de vie, & à quelque règle qu'on suive constamment, il n'y aura rien d'assuré, ni d'uniforme dans notre conduite; aujourd'hui nous serons en humeur de faire une telle bonne action, demain la pensée nous viendra de la quitter pour en entreprendre une autre; un jour nous ferons beaucoup de bien, dans un autre peu, ou point du tout; on changera de pratique ou de manière selon le temps & les saisons; & l'habitude de changer par caprice un bien pour un autre; de l'interrompre pour un temps, & puis de le reprendre; cette habitude, dis-je, fera que nous le quitterons bientôt tout-à-fait. C'est pour cela qu'un des meilleurs conseils que l'on puisse donner aux personnes touchées de Dieu, & qui ont pris une véritable résolution de bien vivre, c'est de s'affermir dans la piété, en se traçant un plan de vie, à quoi ils s'attachent constamment, & dans lequel ils assignent l'ordre & le rang à toutes leurs actions; & on ne doit pas manquer de leur dire, que si elles sont réglées de la sorte, elles trouveront du temps pour satisfaire aux devoirs de leur état, & à ceux de leur Religion; qu'il y en aura pour les affaires, & pour les exercices de piété; que les prières faites en leur temps n'empêcheront

point le soin de leur domestique, ni les fonctions de leurs charges; & enfin, elles doivent être bien persuadées que c'est là la plus solide dévotion, & le meilleur moyen de vivre en véritables Chrétiens. Le même.

On est assez convaincu, qu'il n'est pas permis de faire toutes choses en tout temps; que le bien même que l'on prétend faire, n'est plus qu'un prétexte, afin de satisfaire par sa son inclination & sa volonté propre, & qu'il cesse même d'être un bien. C'est pourquoi le Sage nous avertit, qu'il y a un temps pour tout, qu'il y a le temps de naître, & le temps de mourir; le temps de semer, & le temps de faire la récolte; le temps de pleurer, & le temps de rire, &c. De là vient que c'est l'effet d'une haute prudence de bien régler son temps, & de l'employer aux choses qui sont dans l'ordre de nos devoirs: au contraire, rien ne marque plus d'imprudence, & une conduite déréglée, que de faire toutes choses à contre-temps, comme font ceux qui déroberont le temps destiné à la prière, & aux exercices de piété & de Religion, pour le donner au travail, ou aux affaires, & le temps des affaires & du travail pour l'employer au sommeil, ou au divertissement: on en voit d'autres qui font la nuit du jour, & du jour la nuit; & d'autres dans la vie desquels tout paroît dérangé, qui laissent la route ordinaire, pour se faire un plan de vie tout contraire à celui que Dieu leur a tracé dans leur condition. Que dire, ou que penser de ce dérangement? La sagesse de l'homme, dit le Texte sacré, consiste à connoître les voyes de Dieu sur lui: *Sapientia callidi est intelligere viam suam.* Mais ce n'est plus qu'humeur, fantaisie, & désordre, dès qu'on renverse l'ordre, & le temps que la raison ou la loi de Dieu nous a prescrit. Le même.

Comme la perfection du Chrétien consiste non seulement à faire le bien, mais encore à le bien faire, il est de la dernière conséquence de régler nos actions, du moins les principales; parce que pour les bien faire, il les faut faire avec ordre; autrement quand on n'a pris nulles mesures, & qu'on ne suit nulle règle, c'est un pur hazard si l'on réussit; l'empressement & la précipitation confond tout, gêne tout; la surprise fait qu'on ne sçait comment s'y prendre, & le peu d'habitude qu'on a de bien faire, fait qu'on ne fait rien qui vaille. C'est ce que veut dire le grand Législateur Moïse, quand il avertit de ne se pas contenter de faire le bien, mais de s'étudier encore à le bien faire, & dans la perfection autant que nous en sommes capables: *Juste quod justum est prosequaris.* Or vous sçavez que le bien, & la perfection de chaque chose, selon l'axiome de la Morale, consiste dans l'assemblage des circonstances dont elle doit être assortie, & qu'il n'en faut qu'une qui lui manque pour la rendre défectueuse, & souvent même mauvaise; qu'il ne faut qu'un contre-

Comme tout temps n'est pas propre à toutes sortes d'actions, il est nécessaire de le régler, & d'assigner à chaque chose celui qui lui est propre. Eccle. 3.

Prov. 14.

Regler ainsi toutes les actions, c'est un moyen infaillible de les bien faire.

Deut. 16.

temps, pour faire qu'elle soit mal reçue; un défaut d'intention pour la corrompre, ou d'attention pour la faire de mauvaise grace; au lieu que quand on a pris de justes mesures, qu'on s'est prescrit une règle, & qu'on fait les choses avec ordre; on prend une habitude de les bien faire, & de la manière qu'il le faut. Ne me dites point qu'il est impossible de régler ainsi toutes les actions de sa vie; puisqu'on ne peut pas même les prévoir, ni pourvoir à tant d'événemens, qui en interrompent le cours, & l'ordre le mieux concerté: car du moins il est aisé de régler un jour; & comme chaque journée est une image & un abrégé de toute la vie, une journée servira de règle pour la suivante, jusqu'à un changement d'état & de condition, où l'on établira un pareil ordre pour s'en faire une règle de conduite. Et je dis que c'est le moyen de bien faire toutes les actions, puis que c'est les faire avec ordre; de rendre notre vie régulière, de faire de tous nos jours, des jours pleins, comme parle l'Écriture, & de ne perdre aucune de nos actions. *Le même.*

Il faut beaucoup de force & de vertu, pour mener une vie réglée & uniforme dans l'état qu'on a embrassé.

Il est constant qu'une vie régulière dans le service de Dieu, selon l'état qu'on a embrassé, ne demande pas moins de force & de courage, que celle qui se passe dans les grandes entreprises, & dans les travaux continus qu'on se donne pour la gloire & les intérêts du Seigneur: puisqu'on voit tous les jours des personnes qui passent plusieurs années dans des courses & dans des travaux continus, & qui ne sçauraient s'assujettir à une vie réglée, par la raison que remarque S. Jérôme, que l'exactitude dans la pratique des vertus propres de notre état, n'a rien qui en adoucisce la peine, n'étant connu que de Dieu seul; au lieu que dans les actions d'éclat, il y a toujours quelque rayon de gloire qui se réfléchit sur nous-mêmes, le succès de nos entreprises, est l'adoucissement des difficultés qui les accompagnent, & notre propre intérêt, qui se trouve mêlé avec celui de Dieu, fait qu'on s'y porte avec ardeur. C'est pourquoi, comme la vie commune, mais régulière, n'a rien qui frappe, ou qui attire, & qu'elle renferme tout son éclat dans elle-même, elle ne peut être que l'effet d'une fidélité constante, & d'une exactitude peu commune dans l'accomplissement de ses devoirs. Exactitude qui ne vient pas d'une ferveur passagère, laquelle tient quelquefois autant du temperament que de la vertu; mais d'un principe constant qui agit toujours avec la même force, & la même impression: de sorte, que si la Morale demande pour première condition d'une vertu parfaite, d'agir constamment, sans jamais se relâcher, ni se démentir; peut-il y avoir une marque plus certaine, qu'une personne est solidement vertueuse, & qu'elle a acquis la perfection de son état, que de voir qu'elle en remplit toutes les obligations avec une exactitude régulière? *Le même.*

On acquiert par cette exactitude, & cette régularité un trésor de merites devant Dieu.

Cette vie régulière, quoi que commune, est infiniment agréable à Dieu, & l'on n'y acquiert pas moins de mérite, que par les travaux d'une vie plus éclatante, pour la raison que nous avons déjà dite. D'où il s'enfuit que non seulement c'est une voye droite & sûre, par laquelle il conduit une infinité de fideles; mais sans pousser les choses trop loin, on peut dire que c'est par cette exactitude, que l'on doit juger de la vertu des personnes

Tome IV.

qui font une particulière profession de piété dans le monde; & que toutes les autres marques qu'on en peut avoir, sont équivoques & sujettes à l'illusion. Car comme l'exacte observation de tous ses devoirs est gênante & contraire aux inclinations de la nature, elle ne peut avoir d'autre principe qu'une forte habitude intérieure de vertu, qui est par conséquent agréable à la divine Majesté, & une source inépuisable de mérites, & un trésor, d'où l'on peut tirer à tous momens de quoi s'enrichir pour le Ciel; puisque sans travailler sur nouveaux frais, & sans faire autre chose que ce que font tous les autres de la même profession, on peut acquérir une infinité de mérites. *Le même.*

On doit supposer que pour agir en Chrétien, il faut offrir à Dieu toutes ses actions, & que selon le conseil de l'Apôtre, on doit en tout ce que l'on fait, chercher la gloire de Dieu: or dans ce dessein & dans cette vue si digne de nos soins, que pouvons-nous faire plus sagement, & avec plus de conduite, pour ne rien omettre, & ne rien négliger, que de faire chaque chose par ordre & en son temps? Car sans cela, dans cette variété, & dans cette vicissitude d'occupations, qui partagent la journée, quel moyen de leur donner toute l'application nécessaire, de dresser sans cesse son intention, si l'on n'agit que par humeur & par hasard, & de faire pour Dieu, ce qu'on ne sçait pas même qu'on doit faire? Et enfin quel mérite pouvons-nous acquérir par des actions tumultueuses, sans ordre, sans dessein, & sans penser à autre chose, qu'à sortir de l'embarras où nous nous trouvons? Au lieu que quand tout est réglé, & qu'on fait chaque chose en son temps, on agit en Chrétien, & c'est par là, que plusieurs fideles deviennent saints & parfaits, quoi qu'ils ne fassent pas davantage que les autres. Ils ne menent souvent qu'une vie ordinaire aux yeux des hommes, qui ne sont pas des juges compétens du mérite de nos actions; mais à ceux de Dieu, c'est une voye admirable, comme il est dit dans la Sagesse en parlant des justes: *Reddidit justis mercedem laborum suorum, & deduxit illos in via mirabili.* Car que font, je vous prie, tant de gens de bien, de toutes les conditions, & de tous les états? Souvent on ne les distingue des autres de la même profession, que par l'application & l'exactitude à s'acquiescer de leurs devoirs; ils ne font que ce que font tous les autres; mais ils le font avec une exactitude, qui leur tient lieu des plus grandes & des plus belles actions. *Le même.*

Sans de réglemment, & cette conduite réglée, il est difficile d'agir en Chrétien, & de mener une vie bien chrétienne.

Sap. 10.

Le grand avantage que l'on retire de cette pratique, c'est que l'on peut acquiescer la sainteté avec moins de peine; car enfin, si dans tous les arts & dans toutes les sciences, le grand secret de s'y rendre bientôt parfait & consommé, c'est d'y procéder par ordre & par méthode, & d'avoir de sûres règles qui nous y conduisent, parce qu'on s'épargne bien de la peine, & qu'on abrège bien du chemin, quand on n'a qu'à suivre la route qu'on trouve toute tracée: il en est de même de la sainteté, qui est tout ensemble la science du Ciel, & la voye qui nous y conduit; pour faciliter cette voye, & abrèger ce chemin qu'on nous représente si difficile, & d'un si long travail, il ne faut que régler les actions ordinaires de sa vie, & marcher par cette voye; car alors rien ne nous arrêtera, l'habitude en appli-

La règle & l'ordre qu'on se prescrit de la sorte, facilite la vertu, & il est aisé de devenir saint par ce moyen.

Nn

nira toutes les difficultez, & nous rendra aisé ce qui nous paroïsoit auparavant impraticable; un jour reglera l'autre, nous sçaurons ce que nous devons faire à telle heure, & à tel temps; & ainsi marchant dans un chemin uni, & faisant tous les jours la même route, on ne trouve rien qui nous fasse de la peine.

Le même.

C'est une voye sûre & qui n'est point sujette à l'illusion.

Cette voye d'une vie réglée est sûre, & il n'y a point d'illusion à craindre, comme ont sujet d'apprehender ceux qui sortant de la voye commune, s'embarrassent dans mille projets, & mille desseins, qui leur font souvent quitter un bien certain, pour courir après un autre, qui n'est quelquefois qu'imaginaire; qui veulent avoir part à toutes les bonnes œuvres d'une ville, pendant qu'ils abandonnent le soin de leur famille, de leurs enfans & de leurs domestiques; qui sous prétexte de charité s'intriguent en mille affaires qui ne les regardent point, ou qui sans ordre & sans aveu, par un zele indiscret, s'ingèrent dans des emplois & dans des fonctions au dessus de leurs forces. A Dieu ne plaise, que j'improve, ou que je blâme jamais les bonnes œuvres que pratiquent tant de gens de bien; je dis seulement qu'elles doivent être proportionnées à l'état, aux forces, & à la profession de chacun, & que c'est en quoi consiste l'ordre d'une vie réglée, de voir ce qu'on doit & ce qu'on peut faire, ce que la charité exige de nous, ce que notre état permet, ce qui est essentiel, & ce qui est de surérogation, à quoi notre zele nous porte; quand les mesures sont prises pour chaque chose, que la charité est ordonnée, comme veut le Saint Esprit, que nos occupations & nos bonnes œuvres sont conformes à notre profession, à notre âge, à notre condition, on peut dire que nous sommes dans la perfection que Dieu attend de nous, & que la regle que nous suivons étant droite, tout ce qui y est conforme ne peut manquer de l'être. *Le même.*

Rien de plus raisonnable que de mener une vie réglée, & ce que Dieu exige de nous en ce point.

Si je vous disois que pour servir Dieu, vous devez renoncer entièrement au monde, à vos biens, à vos charges, à vos emplois, aussi-bien qu'il faut absolument renoncer à vos desordres & à vos débauches; vous me diriez que Dieu ne vous appelle pas à une si haute perfection: mais puisque vous convenez que c'est une obligation indispensable de quitter la maniere de vie déréglée, que vous avez peut-être menée jusqu'à présent; je vous en suggere le moyen infailible, qui est de régler maintenant votre temps, & vos occupations de toute autre maniere, puisque c'est l'ordre qui conduit à Dieu, & que c'est le moyen de le servir comme il le souhaite. *Le même.*

C'est par les devotions & les actions de piété que nous devons commencer à régler notre vie.

C'est par les exercices de piété que nous devons commencer à régler notre vie; j'entens par là, les actions qui tendent immédiatement à Dieu, à qui nous devons rendre nos services & nos adorations chaque jour. Or ces pieux exercices sont la priere, la lecture des bons livres, assister aux divins mysteres, approcher des Sacremens, écouter la parole de Dieu, & pratiquer les charitez chrétiennes, qui sont compatibles avec notre état. Voilà la principale partie de notre vie, ou pour mieux dire, il seroit à souhaiter qu'on s'appliquât uniquement à ces choses saintes; mais parce que la nécessité de cette miserable vie ne le permet pas, du moins y doit-on donner une partie de son temps; aussi est-ce une pieuse coutume aussi ancienne que la Religion mé-

me, & le culte du vrai Dieu, de lui consacrer du moins le commencement & la fin de la journée, & il y a peu de personnes, à moins qu'elles ne soient dans le dernier dérèglement, qui manquent à un si juste devoir. Je dis le commencement de la journée; car c'est un devoir de justice de consacrer les prémices à Dieu; c'est par là qu'il faut attirer le secours du Ciel, & par ce moyen un Chrétien est suffisamment averti de ce qu'il doit faire le reste du jour. Or afin de satisfaire à cette obligation, donnez à celui qui est le principe & la fin de toutes choses, les premières actions, donnez-lui la première pensée de votre esprit, la première affection de votre cœur, & la première parole de votre bouche, par une fervente priere; & reconnoissez que puisque vous tenez la vie de lui, vous ne la devez employer qu'à son service. N'omettez jamais (Chrétiens Auditeurs) cette sainte pratique de la priere du matin, & déterminez alors tout ce que vous avez à faire en cette journée, en vous souvenir qu'une vie chrétienne doit être réglée, & ne rien faire par hazard... Il faut en second lieu terminer la journée par un examen sur la maniere dont tout le jour s'est passé, & par une action de grâces des bienfaits qu'on a reçus de la divine bonté, des dangers dont elle nous a préservés, & de la protection toute spéciale qu'elle nous a donnée, pour ne pas tomber dans des pechez qui auroient peut-être causé notre damnation éternelle. C'est aujourd'hui l'usage de la plupart des familles chrétiennes de faire la priere publique le soir, & il seroit à souhaiter qu'une si sainte pratique fût établie par tout: du moins chaque particulier ne doit jamais prendre son repos, sans s'être acquitté d'un devoir si chrétien, qui attire les grâces & les bénédictions du Ciel sur ceux qui marquent par là qu'ils en sont reconnoissans. Mais ce n'est pas assez; il faut outre le commencement & la fin de la journée, régler les actions de piété que nous devons pratiquer de temps en temps, nos devotions, les confessions, les aumônes & les autres œuvres de charité, les penitences, & tout ce qui est nécessaire pour vivre en Chrétien véritable, & regulier. *Auteur anonyme.*

Il y a de la peine, dit-on, à mener une vie unie, reguliere & chrétienne; mais quelque penible que puisse être cette vie réglée, un Chrétien a-t-il à délibérer s'il doit vivre chrétiennement? Et peut-il vivre chrétiennement sans être réglé dans ses devoirs? Certes, si la peine nous en détourne, & si les difficultez nous arrêtent dans la pratique du bien, il faut renoncer non seulement au service de Dieu, mais à toutes les conditions de la vie, & même à toute la société humaine: car quelles bienféances du monde ne portent pas avec elles un caractère de gêne & de sujétion? Que seroit-ce dans le commerce de la vie, qu'un homme qui auroit pour principe de ne se faire violence en rien? Ce n'est même qu'en se faisant violence presque en tout, qu'on passe pour honnête homme dans le monde. Il faut sçavoir se contraindre pour y avoir place parmi ce qu'on appelle honnêtes gens; il le faut, & on le fait. On ne veut se dispenser de cette loi qu'à l'égard de Dieu; tout est trop gênant, tout est trop épineux, tout est trop penible à son service. Être regulier, c'est-à-dire, réglé en toutes ses actions, quelle contrainte! On a beau représenter que

C'est un mauvais pretexte de dire qu'il y a de la peine à mener ainsi une vie réglée.

c'est un Dieu qu'on sert, & que notre devoir essentiel, & notre bonheur éternel sont inséparables de son service; on se plaint, on languit, on se dégoûte. Faut-il toujours être sur ses gardes, toujours réglé, toujours attentif pour ne jamais rien faire qui ne soit dans l'ordre? pourvu que ce soit un usage reçu dans la vie civile, rien ne coûte. Mais dès que c'est un devoir de Chrétien, il semble que ce même devoir devient impossible. Ah! quelle idée nous sommes-nous formée de notre Religion? quelle négligence dans nos devoirs? quelle insensibilité pour notre salut? *Le P. Croiset, Tome premier de ses Reflexions spirituelles.*

La peine de mener une vie réglée au service de Dieu, n'est pas si grande que celle de se faire aux loix rudes, & bizarres coutumes du monde.

Si pour gagner le Ciel, il falloit indispensablement travailler jour & nuit dans des emplois ingrats, sans nul agrément, sans fruit, comme font tant de gens; s'il falloit être esclave de toutes les bienséances, faire une étude continuelle de souplesse pour s'assujettir à toutes les humeurs, comme un homme de Cour; s'il falloit user ses jours, sa santé, sa vie même, dans un cahos d'affaires & d'embarras, toujours occupé, accablé sans relâche; le nombre des serveurs de Dieu seroit-il grand? Si pour vivre en parfait Chrétien, il falloit dévorer tous les déplaîsirs des mondains, s'assujettir à toutes les bizarres & fatigantes loix de mode, de civilité, d'usage, & de coutume; s'il falloit seulement, pour plaire à Dieu, se gêner autant, & le corps & l'esprit, qu'une femme mondaine le fait pour plaire au monde, appelleroit-on le joug du Seigneur fort doux, & son fardeau fort léger? Est-ce qu'on ne sent pas la différence de ces deux jougs? On la sent; on avoué même que le monde est un mauvais maître; on l'appelle bizarre, dur, tyrannique; on n'oseroit penser de même d'un Dieu aussi bon & aussi bienfaisant que le nôtre: pourquoi se plaindre donc si fort des difficultez, ou de la contrainte qu'on s'imagine qu'il y a d'être ponctuel & exact à s'acquitter de ses devoirs au service d'un si bon maître? *Le même.*

L'exac-ti-tude à remplir ses de-voirs, ban-nit l'oisive-té.

La véritable piété ne fut jamais oisive, elle sçait accorder la priere & l'action. Une personne solidement vertueuse, met sa principale devotion à s'acquitter parfaitement de ses devoirs, quelque pénibles qu'ils soient. Elle sçait que la perfection que Dieu demande de nous, est celle de notre état; puisque c'est à cet état qu'il nous a appelés. Quelle conduite de la Providence, si elle nous engageoit dans une condition, pour n'y rien faire de tout ce qui regarde cette condition, ou pour le faire négligemment, sans ordre, sans règle, sans exactitude.... L'amour propre ne peut souffrir tout ce qui a un air de sujétion & de gêne; & la même chose à quoi d'abord on se portoit par inclination, devient un fardeau insupportable dès qu'elle se change en devoir. Il arrive quelquefois par le même principe, qu'on est exact dans les menues observances jusqu'au scrupule, & négligent dans les grandes, jusqu'à une espee d'oubli. Mais peut-on ignorer que si c'est une illusion de s'imagine qu'on peut se dispenser des moindres obligations de son état, pourvu qu'on s'acquitte des grandes; ce n'est pas une erreur moins grossiere de se dispenser des grandes, & de n'être religieux observateur que des petites. *Le même.*

Il ne faut pas cher-

Quelle erreur de chercher sa perfection hors de son état! Les conditions sont différentes;

Tome IV.

mais l'obligation d'en remplir tous les devoirs est la même; il est certain néanmoins, que toute devotion n'est pas propre à toute condition; ce qui seroit la sainteté des uns, seroit un obstacle au salut des autres. Ce sont, selon l'Evangile, comme autant d'arbres qui doivent tous porter du fruit, mais chacun du fruit de son espee; & c'est en quoi notre lâcheté est plus inexcusable: s'il falloit acquérir la perfection propre d'un état différent du nôtre, il en coûteroit beaucoup, & la vertu seroit pénible; mais quelle excuse! depuis qu'on sçait que la vraye vertu consiste dans l'accomplissement de nos devoirs. Tout ce que nous faisons, nous voulons qu'il soit à notre liberté; dès que c'est un engagement de l'état où nous sommes, notre amour propre se trouve gêné & contraint; rien n'est de son goût, s'il n'est de son choix. Or Dieu veut que nous fassions ce qu'il a ordonné, qui est de nous acquitter des devoirs de notre état avec toute l'exac-ti-tude qui nous est possible, & c'est une illusion grossiere de négliger ses préceptes pour suivre ses conseils, quand ils ne sont pas propres de notre état. *Le même.*

cher une autre perfection que celle qui consiste dans l'accomplissement de ses devoirs.

On ne craint point de passer pour un petit esprit, quand il s'agit de faire paroître un grand empressement pour ses propres intérêts, & un zele extraordinaire pour ses affaires temporelles. Quelle économie dans le domestique, jusqu'à descendre dans le plus menu détail! & c'est ce qu'on appelle être sage; quelle ponctualité dans les affaires du monde, dans tous les devoirs de la vie civile! Garder jusqu'aux moindres bienséances, c'est sçavoir vivre; être enfin continuellement attentif à profiter de tout, ne laisser échapper aucune occasion de faire fortune; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avoir de l'esprit, avoir du bon sens, être habile; & combien de fois a-t-on dit, qu'on perd souvent tout pour avoir manqué à quelques circonstances! Mais s'applique-t-on sérieusement aux devoirs de son état? Tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu, & de croire en vertu? Est-on exact à remplir les plus petits devoirs de la Religion? C'est, dit-on aussi-tôt, scrupule, petitesse d'esprit, minutie. Si l'on disoit que cent petits ajustemens, dont une femme mondaine se sert pour se parer, ou que cent manieres gênantes & affectées qu'il faut observer dans le monde, c'est petitesse d'esprit, à la bonne heure: on comprend qu'un bon esprit ne sçauroit s'occuper de ces bagatelles; mais qu'une probité exacte, qu'une exactitude constante à remplir tous ses devoirs, qu'une délicatesse extrême de conscience, qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre péché, soit la marque d'un petit esprit, il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gâté, pour avoir une pensée si déraisonnable. *Le même.*

Ce n'est point une petitesse d'esprit d'être exact & regulier dans les devoirs de la Religion, & de son état.

Il semble qu'on ne se puisse former une plus juste idée de la vie chrétienne, qu'en la considérant comme une vie d'attention continue à ce que Dieu demande de nous en chaque état, & dans chaque action interieure & exterieure, & que c'est cette disposition que le Prophete exprime, lorsqu'il dit: *Providentium Dominum in conspectu meo semper.* Car ce regard vers Dieu, est le regard d'un serviteur vers son maître, & d'un fils vers son pere, qui enferme un desir sincere de connoître tous ses ordres, & une préparation de cœur à les

Comme la vie chrétienne est une vie de regle, il faut une continuelle attention à suivre celle de notre devoir *Psal. 15.*

suivre. Il y a pourtant cette différence entre les actions extérieures, & les intérieures; que l'on connoît beaucoup mieux si les actions extérieures sont conformes ou contraires aux devoirs de notre état, que l'on ne le fait des intérieures, qui sont souvent couvertes par les nuages que la convoitise y répand: en sorte que nous ne sçaurions assurer si nous avons le fond du cœur dans l'état où Dieu veut que nous l'ayons. Mais comme nous ne sçaurions sortir de cette obscurité, il ne faut pas laisser de régler l'extérieur; parce que le règlement de notre conduite extérieure, est un moyen pour parvenir à régler l'intérieur. C'est pourquoi si l'on n'a pas encore les sentimens que l'on doit avoir, il ne faut pas laisser de faire ce que l'on doit; par exemple, quand on se sent le cœur aigri contre quelqu'un, l'on ne doit avoir aucun égard à ce sentiment; mais agir envers lui, comme si l'on avoit le cœur plein d'amour & de tendresse, & par ce moyen il faut espérer que Dieu nous fera la grace de régler nos mouvemens intérieurs, comme nous aurons réglé les extérieurs pour l'amour de lui. *Essais de Morale, Tome 1. Traité 2. chap. 6. & 7.*

En agissant par règle dans toutes nos actions, nous agissons conformément à la volonté de Dieu.

C'est cette attention & cette vigilance à nous acquitter de nos devoirs, qui nous maintient dans une vie réglée, égale & uniforme, & qui nous fait pratiquer avec fidélité les mêmes exercices dans les mêmes temps. Car si nous avons toujours pour but de faire la volonté de Dieu, comme nous le devons toujours avoir, dans toutes nos actions, nous jugerons avec raison que nous nous rendrons plus conformes à cette divine volonté, en suivant un ordre établi avec prudence par les lumières, & par la direction de ceux qu'il a commis pour nous gouverner, qu'en le quittant par inclination & par fantaisie. Moins nous avons de part aux choses, & plus nous avons sujet de croire, que c'est Dieu que nous suivons en les faisant, & celles qui sont d'elles-mêmes égales & indifférentes, deviennent inégales, lorsqu'on ajoute aux unes cette raison d'uniformité. Mais aussi quelque règle que l'on se soit prescrite dans les choses d'elles-mêmes indifférentes, il faut être prêt de la changer dans les occasions, où Dieu nous fait connoître qu'il demande autre chose de nous. *Les mêmes.*

Les choses indifférentes deviennent bonnes quand elles sont faites avec ordre.

Il faut que l'on s'accorde que les choses que nous appellons indifférentes, auxquelles on se trouve ordinairement engagé, ou par la nécessité de la vie naturelle, ou par la bienséance de la vie civile, sont innocentes d'elles-mêmes. Car quel mal y a-t-il à se lever, à s'habiller, à prendre ses repas & son repos, à s'entretenir avec ses amis, à prendre soin de ses affaires, à veiller sur sa famille, à prendre quelque divertissement agréable pour se délasser de quelque fatigant travail du corps, ou de quelque violente contention d'esprit? Si vous remarquez quelque action que vous jugiez mauvaise pour être défendue par quelque loi, je ne la mets point au rang des choses qu'on appelle indifférentes; pourquoi douter qu'elles ne puissent devenir bonnes, quand elles sont faites dans l'ordre? Car enfin, qu'est-ce qui rend une action vertueuse, sinon la conformité qu'elle a avec la loi & la raison? Si donc on ne regarde celles-ci que comme venant d'une loi, que nous devons adorer; sçavoir, la volonté de Dieu qui nous y afflue, & que d'ailleurs la raison nous dise,

qu'il est juste & raisonnable qu'on s'en acquiesce, ne passent-elles pas de cet état d'indifférentes, au rang de celles qui sont louables? Et ne sont-elles pas même capables de mérite, si on les fait par un motif surnaturel? Car puisqu'on ne les fait que par raison & par devoir, & parce que Dieu le veut ainsi, pourquoi les ôteroit-on du nombre des vertus? *Le P. Hainevre, seconde Partie du livre de l'ordre de la vie & des mœurs. Discours sixième.*

Si nous sçavons ménager le temps, & observer l'ordre & la règle qui nous est prescrite pour toutes les actions de notre vie; quels moyens n'aurions-nous point de nous enrichir en peu de temps? Que nous amasserions de mérites! que nous acqueririons de couronnes & de degrez de gloire! quels tresors, en un mot, pour le Ciel! Il n'y auroit aucune de nos actions qui ne fût une vertu; il n'y auroit ni parole, ni pensée, qui ne méritât une riche récompense; aucun instant qui ne nous valût l'éternité; il n'y auroit soupçon de notre cœur qui ne fût reçu de Dieu comme un acte de charité: Ah! qu'une vie passée si saintement seroit précieuse! Tous les momens vaudroient des années, & un de ses jours, des siècles entiers. C'est le moyen d'arriver en peu de temps au mérite de la plus honorable vieillesse; puisque, comme dit le Sage, ce n'est pas le nombre des années, mais le nombre des bonnes actions, qui nous donne l'honneur de cet âge respectable, & qu'un homme qui sçait bien ménager son temps, trouve qu'il a plus fait en peu de jours qu'il a vécu, qu'un autre qui auroit blanchi dans une vie déréglée. Hélas! Chrétiens, que de temps perdu! que de jours qui doivent être effacés de notre vie! que d'années que l'on doit compter pour rien! Tel qui se donne aujourd'hui soixante & quatre-vingts ans, n'est encore qu'un enfant, si l'on compte son âge par son mérite; c'est un enfant de cent ans, qui n'a rien de la vieillesse que les rides & les infirmités; & quand il faudra rendre compte de sa vie à ce juste Juge qui ne regarde que nos actions, il lui fera voir qu'il a demeuré longtemps sur la terre, mais qu'il a peu vécu. Si un Historien profane avoit écrit l'histoire de Saül, il auroit assuré que ce Prince auroit régné quarante ans sur la Judée, parce que le soleil auroit fait sa course autant de fois; mais l'Écriture sainte qui ne suit pas en ce point le calcul des Astrologues, & qui mesure plutôt les années par les mérites que par les mois, marque qu'il n'a régné que deux ans, parce qu'il n'a vécu saintement, & selon la loi du Seigneur, que durant deux années. *Le même.*

Je ne crains point d'assurer, que le moyen de connoître comment va l'intérieur d'une personne, c'est de regarder comme va l'extérieur; c'est-à-dire, comme elle règle son temps, ses actions, ses affaires, & tout ce qui paroît au dehors; parce que c'est un grand préjugé qu'un Chrétien si régulier dans ses actions extérieures, a encore plus de soin de ce qui lui est plus important & plus essentiel, qui est de mettre ordre à sa conscience, régler ses desirs, ses affections, & tous les mouvemens de son ame. Or ce préjugé est si bien fondé, que comme on ne peut mieux juger d'une cause que par ses effets, on ne peut avoir de marque plus certaine qu'un homme est véritablement vertueux, que de voir qu'il fait toutes ses actions dans l'ordre, & que tout ce qui vient de lui, est réglé selon la

Quel grand trésor de mérites nous pourrions acquérir pour le Ciel, en faisant ainsi toutes nos actions dans l'ordre.

Si nos actions extérieures sont réglées, c'est une marque infaillible que l'intérieur est pareillement bien réglé.

loi de Dieu, & la droite raison. De là vient que l'écriture sainte, comme quelques-uns ont remarqué, recommande jusqu'à vingt-quatre fois de veiller, pour nous apprendre qu'il ne faut laisser passer aucune heure du jour sans prendre garde à ce que nous devons faire en ce temps-là, & de la manière que nous le devons faire. Ce n'est pas qu'il soit défendu de donner le temps nécessaire à son repos; mais c'est, comme dit Saint Paul, qu'il ne faut dormir, qu'il ne faut veiller, qu'il ne faut faire chose du monde qui ne soit réglée, qui ne serve à notre perfection, & qui ne se rapporte à la gloire du souverain Maître que nous servons; car c'est la véritable marque que nous le servons fidelement.

Le même.

Vaine & ridicule excuse de ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire.

Ne se trouveroit-il point quelqu'un dans cette assemblée, qui se crût bien dispensé de régler toutes les actions, en disant qu'il n'a rien à faire, & que le hazard les faisant naître, il ne peut régler ce qui est hors de sa prévoyance, & dont il n'a ni droit, ni pouvoir de disposer? Quoi, mon cher Auditeur, un homme qui est né pour le travail, comme dit l'écriture, n'a rien à faire? Un Chrétien qui rendra compte à Dieu de tous les momens de sa vie, & qui a un bonheur éternel à acquérir, ne trouve pas de quoi s'occuper? Si cet homme en doit être crû sur sa parole, il ne mérite pas de vivre; car chacun dans la vie civile a son occupation, les uns par nécessité, les autres à raison de l'état & de la condition où la Providence les a mis, & les autres enfin de leur propre choix. Mais qui est-ce qui peut tenir ce langage? Est-ce ce pere de famille? Non sans doute; car l'ordre qui doit être dans sa maison, n'est-il pas le juste sujet d'une honnête & chrétienne occupation? N'a-t-il pas outre cela des affaires au dehors? ne lui en suscite-t-on jamais? N'est-il pas obligé de pourvoir à cent choses qui regardent sa famille, & sa personne? Ce ne peut être que la négligence qui l'empêche de régler tout cela. Est-ce ce jeune homme qui n'a point encore de charge, ou qui ayant abondamment de quoi vivre, ne songe qu'à passer le temps? Tout l'ordre qu'il met dans les actions de la journée, c'est de voir en quels divertissemens il la passera; jeu, repas, promenade, compagnies, bal, comédie: comme il ne le peut trouver à tout cela en même temps, il le partage & le fait par ordre. Hélas! qu'il y a aujourd'hui de personnes de ce caractère! Un Ancien disoit qu'il ne falloit pas compter ces gens au nombre des hommes; mais le Christianisme m'apprend, qu'ils vivent dans un dérèglement honteux & criminel. Est-ce enfin cette femme mondaine, qui ne s'occupe que de la bagatelle, d'habits, de parures, d'ajustemens? C'est en effet n'avoir rien à faire; mais sera-t-elle quitte pour cela devant Dieu? Sera-ce enfin cet homme, qui a une extrême horreur de toute contrainte & de toute sorte de travail? Son occupation est de n'en avoir point, & de mener une vie oisive & inutile; il n'a point d'affaires auxquelles il puisse donner aucun soin; mais il doit s'attendre aussi d'être un jour condamné aux ténèbres extérieures avec ce serviteur inutile de l'Évangile: *Servum inutilem eiecit in tenebras exteriores.* Il a enfoui le talent qu'il a reçu du Ciel; il n'a pas scû le faire valoir, pour n'avoir pas réglé, ni son temps, ni ses actions, selon l'ordre que son état, sa condition, & sa raison lui pre-

Tome IV.

crivoient. Vous dites que vous n'avez rien à faire; & cependant vous êtes obligé de vivre en Chrétien. Hé! n'y a-t-il point de pauvres à secourir, de malades à visiter, d'affligés à consoler, & enfin de bonnes œuvres à pratiquer? Ce sont là les actions chrétiennes, que Dieu vous a donné le temps & le moyen de pratiquer, dès-lors qu'il ne vous a pas appelé à un état qui demande d'autres occupations. Et si vous étiez un véritable Chrétien, ce sont les actions que vous auriez à régler, de crainte qu'elles ne vous empêchassent de vaquer à toute autre affaire. *Auteur anonyme.*

Il ne faut jamais se prescrire un temps certain pour faire une chose, en sorte qu'à quelque prix que ce soit, elle doive être achevée à tel jour & à telle heure; autrement on se met en danger évident de se troubler: parce que peut-être il en faudra davantage pour la bien faire. Et puis, qui vous a dit, qu'il ne surviendra pas quelque chose, que vous ne prévoyez pas, qui y apportera du retardement? Ayez seulement dessein d'y mettre tout le temps qui sera nécessaire pour la faire comme il faut, sans vous marquer ni prescrire d'autres bornes. De plus, quand vous la ferez, que ce soit sans empressement; n'y allez pas brusquement, ni avec impetuosité, autrement vous gâterez tout. Ulez, à la bonne heure, de diligence; mais non de précipitation. Ceux qui vont trop brusquement en leurs affaires, les ruinent au lieu de les avancer. *Auteur anonyme.*

Que l'on vivroit tranquillement dans une famille, si tout y étoit réglé, & se passoit avec ordre; si l'on pouvoit y établir les heures du travail & du repos; si on y sçavoit dire, on a tant de temps pour prier Dieu le matin, & tant le soir. A telle heure on se leve, à telle autre on se retire. Telle heure est destinée à cet ouvrage; hors de là il n'y faut pas toucher sans ordre. Que les services y seroient ponctuels! que les emplois y seroient agréables! & que les peines y seroient douces! Rien ne se feroit à contre-temps; comme il n'y auroit point d'heures inutiles, il n'y en auroit point de trop chargées de travail. Cet ordre seroit un temperament; que la diversité rendroit tres-agréable; rien ne pourroit causer d'ennui, ni de chagrin dans une vicissitude d'actions si bien ordonnées; un changement de travail seroit un repos; le jour ne seroit pas si beau, s'il n'étoit suivi de la nuit, & la nuit seroit insupportable, si elle devoit toujours durer. Ce n'est pas assez pour le bon reglement de cette famille d'avoir les heures destinées pour chaque action: il faut de plus que telles actions puissent être honnêtement pratiquées en telles heures; car toutes les différences des temps ne sont pas également propres à faire toutes choses, & toutes les actions ne sont pas pour être faites à toutes les vingt-quatre heures du jour; c'est pour-quoi il faut de l'ordre, & que cet ordre soit sagement réglé. *La Famille sainte du P. Cordier, Tome 2. ch. 1. §. 3.*

Montrez-moi une famille, dont toutes les personnes soient unies comme dans un cœur de musique, où chacune tienne sa partie, & que toutes soient d'accord, en sorte que tout soit dans l'ordre, & qu'il n'y ait rien de dérangé. Je ne craindrai point de dire que Dieu préside dans cette maison, & que cette union & cette paix est un effet de sa présence. Mais si au lieu de cet ordre & de cette correspon-

Il ne faut pas tellement fixer un temps pour chaque action, qu'on veuille absolument l'avoir faite en ce temps-là.

Le bonheur & la paix d'une famille bien réglée.

Continuation du même sujet.

Matth. 25.

dance, la contrariété s'y met ; si chacun veut s'élever au-dessus de son rang ; si l'un entreprend sur la charge d'un autre ; si la femme le porte plus haut que le mari ; si les enfans ne respectent ni père ni mère ; si les serviteurs sont les maîtres ; si chacun veut vivre à sa fantaisie, sans prendre l'ordre de celui qui le doit donner ; si la division enfin partage les esprits, n'y ayant ni loi, ni ordre, ni règlement, Dieu se trouvera-t-il parmi ce désordre, la bénédiction du Ciel se répandra-t-elle sur cette maison, & la paix régnera-t-elle dans cette famille si mal réglée ? *Le même.*

Une action prévue & préméditée, faite en son temps, réussit tout autrement que quand elle est faite par hazard, ou avec précipitation.

Il faut encore ajouter qu'une action prévue & préméditée, & dont on a pris les mesures, se fait de toute une autre manière ; aussi réussit-elle tout autrement. On a considéré comme il s'y faut prendre, & de quelle adresse il se faut servir. Maintenant dans l'exécution, toute la raison y travaille, parce que rien ne la trouble, ni ne l'obscurcit ; il n'est point de circonstance sur laquelle elle ne jette la vue : comme tout est exactement concerté, on a loisir d'y observer la bienfaisance qui est nécessaire, & si c'est un ouvrage qu'on entreprend, on le polit, & on y met la dernière main, tout se passe sans bruit ; car la passion n'y a point de part : au lieu que quand on est surpris avant d'avoir mis ordre à rien, c'est un pur hazard si la chose réussit. Et comment réussirait-elle, puisque la surprise nous ôte la présence d'esprit, & nous jette dans le trouble ? Que peut faire un homme qui n'a pas la tête bien forte, quand trois ou quatre affaires se présentent tout à la fois, & toutes pressantes, faute de les avoir faites en leur temps ? Par où commencera-t-il ? Sa raison se confond, la colère & le dépit le font agir brusquement & gâter tout ; il n'a pas plutôt commencé, que s'apercevant qu'il s'y est mal pris, il recommence, il se chagrine, abandonne tout, & rejette sur d'autres la faute dont il est seul coupable. *Le même.*

Occasions où l'on peut quelquefois quitter l'ordre que l'on s'est prescrit.

Quelques règles que vous ayez prises pour faire chaque chose en son temps, & quelque temps que vous ayez marqué pour chaque chose, votre exactitude & votre régularité à les observer, ne doit point être si rigoureuse, que vous ne puissiez, & même que vous ne deviez vous en dispenser en deux ou trois rencontres. Premièrement. Quand une nécessité imprévue vous oblige de quitter ou d'interrompre une chose pour vous appliquer à une autre ; la nécessité n'a point de loi, dit-on, ou plutôt c'est une loi de Dieu que cette nécessité, à laquelle il faut obéir, & qui veut que ses ordres passent avant tous les ordres, & que toutes les règles arbitraires cèdent à celle-là : qu'il faut courir au plus pressé, & préférer ce qui est de commandement à ce qui n'est que de conseil. Secondement. Il ne faut pas avoir moins d'égard à la charité qu'à la nécessité. Toutes les excuses qui viennent de ce côté-là, sont toutes légitimes, & elles sont toujours requises de Dieu & des hommes. Ainsi ne vous opiniâtrez point à demeurer dans une exacte & scrupuleuse observation de toutes vos heures, quand la charité vous appelle ailleurs, ou vous oblige d'aller contre votre règle, j'entends toujours celle que vous vous êtes prescrite vous-mêmes : car la charité est la première règle du Christianisme, & même à laquelle se rapportent toutes les au-

tres, comme à la fin de la loi. Troisième-ment. Quand l'ordre précis, & le commandement d'une personne qui a autorité sur nous, l'ordonne : car alors l'obéissance demande qu'on quitte son petit règlement pour pratiquer une vertu que Dieu même préfère au sacrifice, & à tout ce que l'on pourroit faire de plus grand, & de plus avantageux pour sa gloire. Comme on connoît assez le mérite de cette vertu, il ne faut avoir ni crainte, ni scrupule de laisser tout le reste, pour se rendre ponctuel à ce qui nous est commandé. Hors de ces occurrences, que personne ne peut contester, ni blâmer, il est louable de se tenir ferme à la règle qu'on s'est prescrite, & à l'ordre qu'on a établi. *Le même.*

Rien de plus instructif que le portrait que nous fait Salomon de cette femme forte, qu'il nous propose comme le modèle d'une ame solidement vertueuse, & régulière dans ses devoirs. Le soin de conserver l'union & la paix dans sa famille, est une de ses principales occupations. La vigilance sur toute sa maison, & l'application à y maintenir le bon ordre, sont son étude. Sa douceur envers tout le monde, & sa sagesse dans toutes ses paroles la font admirer. L'exactitude à payer le salaire de ses domestiques, & à pourvoir à leurs besoins, n'est pas la moindre de ses qualités. Sa charité, sur-tout envers les malheureux, lui gagne le cœur de tous les pauvres ; & tout le temps qu'elle n'emploie pas à remplir les devoirs de son état, elle l'emploie au travail. Voilà à quoi se réduit la peinture de cette femme parfaite, & véritablement régulière, dont le Saint Esprit fait un si bel éloge, & qu'il dit être plus rare & plus précieuse, que les perles qu'on apporte des extrémités du monde. Elle ne s'est pas distinguée par des actions d'éclat, ni en marchant par des voyes extraordinaires ; mais par l'exactitude & la fidélité à ses devoirs communs. Ce n'est pas là peut-être une vertu à la mode, & au gré de tout le monde ; mais c'est une vertu véritable, solide, & vraiment au gré de Dieu. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

La femme forte, dont il est parlé dans les Proverbes, est un modèle d'une vie régulière.

Il est vrai qu'une vie régulière, & qui ne veut manquer à rien de ses devoirs, demande de l'application à bien des choses ; mais les gens du monde, dans cette multiplicité d'esprits bizarres qu'ils ont à ménager, n'ont-ils aucunes règles, aucunes bienfaisances à observer ? & ne faut-il aucune attention sur soi, pour ne pas déplaire à des gens, qui ne cherchent qu'à piquer avec esprit ? Plusieurs heures d'étude que met chaque jour une femme mondaine à se parer, fatiguent bien plus qu'une régularité de prières, & de mœurs toujours aisée ; & sans parler des chagrins secrets qu'elle est obligée d'essuyer, & que la dissimulation ne lui rend que plus sensibles, toute la journée n'est-elle pas pour elle une gêne, & de corps & d'esprit, qui rendroit peut-être insupportable le service de Dieu, s'il falloit autant se contraindre pour lui plaire. *Le même.*

La vie régulière & exacte dans ses devoirs, n'est pas si gênante qu'on se l'imagine.

La persécution a toujours été l'appanage des gens de bien ; mais il est sûr que la plus rude n'est pas toujours celle qu'ils souffrent de la part des impies. La plus sensible est celle qui leur vient de la part même de ceux qui font profession de piété, & qui devoient être les plus ardens à autoriser la vertu. Qu'une personne pieuse, persuadée de l'obligation in-

Les personnes régulières ont des persécutions à souffrir de la part de celles qui ne le sont pas.

dispensable, qu'elle a d'être régulière dans son état, se détermine à en observer avec ponctualité les moindres devoirs, non pas comme des coutumes de bienséance, mais comme des pratiques de salut : elle a besoin de beaucoup de résolution, & de plus de patience encore, pour ne pas céder à la multitude de ceux, à qui cette réforme déplaît. Les moins réguliers dans la même profession, & dont le nombre est toujours le plus grand, regardent cette exacte ponctualité comme une espece de censure tacite, & cette ferveur leur paroît un secret reproche de leur lâcheté. Cette personne régulière a beau se tenir dans le silence, & dans la retraite; ne s'occuper que de ses devoirs, ne céder à personne en douceur & en humilité; ce n'est pas à force de vertus qu'on dompte la jalousie. On prétend n'apercevoir en elle qu'un esprit de fierté & de distinction; la trop grande régularité la fait regarder, comme on fait un nouveau reformateur, qui vient troubler un paisible relâchement dont on étoit en possession.

Le même.

A la vérité on ne doit pas donner occasion aux railleries & aux censures par des singularitez odieuses, & qui font toujours les effets d'un orgueil secret, ni par une scrupuleuse ponctualité qui rebute : mais quand on n'est pas du goût de certaines gens, parce qu'on fait son devoir, & qu'on y est appliqué & ponctuel, on doit se consoler : une pareille disgrâce fait honneur. On ne doit jamais oublier cet Oracle : *Que quiconque veut suivre JESUS-CHRIST de plus près, doit s'attendre à souffrir de toutes sortes de personnes.* Le même.

C'est un défaut assez ordinaire aux personnes qui veulent être exactes & régulières dans leurs devoirs, de vouloir se mêler de tout, & de ne laisser rien échapper à leur vigilance & à leurs soins. Je crois que c'est le sens de ces paroles de l'Ecclesiastique : *Fili, ne in multis sim actus tui.* Car comme ceux qui n'ont qu'une affaire en tête, ou un office à exercer, en viennent facilement à bout, & y réussissent, pour peu d'application & d'affiduité qu'ils y apportent; tout au contraire ceux qui veulent se mêler de tout, voir tout, & faire tout par eux-mêmes, se donnent de grands mouvemens, & ne font presque rien; trouvent de grands obstacles, quand il faut entreprendre quelque chose en particulier; la multitude des autres affaires dont ils se trouvent chargés, met de la confusion dans leurs pensées, & empêche l'attention qu'ils doivent apporter à ce qu'ils font actuellement. Moïse étoit sans doute un religieux observateur des loix de Dieu; mais ne fut-il pas repris par son beau-pere Jethro, de ce qu'il se mêloit de trop de choses, voulant que toutes les affaires du peuple d'Israël passassent par ses mains, qui lui conseilla de se décharger sur d'autres, qu'il jugeroit capables de le soulager, d'une partie d'un si rude fardeau, en leur commentant les affaires de moindre conséquence, & de se réserver uniquement la connoissance & la décision des plus importantes. *Le P. Suffren, Tome 1. de l'Année Chrétienne, chap. 5. art. 4.*

C'est un sage conseil que donnent les maîtres de la vie spirituelle de se dresser un plan de vie, par lequel on range par ordre toutes les actions de la journée, selon l'état, & la condition où la Providence nous a mis; ce qui se doit faire par l'avis d'un sage & pru-

dent Directeur; & quand cet ordre est une fois bien réglé, de l'observer inviolablement, autant que la prudence, la charité, & la fanté le pourront permettre. Une des grandes consolations, & l'un des grands avantages que je trouve dans l'état religieux, c'est que toutes les occupations y sont tellement réglées & rangées, qu'il n'y a point de vuide, rien d'oïsis, tout est rempli, chaque chose a son temps qui lui est destiné. Mais qui empêche un homme du monde de participer à cet avantage incomparable, & de mener par ce moyen une vie régulière, & en ce sens toute religieuse? *Le même, chap. 6. art. 2.*

Ce n'est pas assez de fuir l'oisiveté, & de s'occuper; il faut se bien occuper; & pour se bien occuper, il faut régler son travail, sans quoi beaucoup de gens s'occupent beaucoup, mais ils s'occupent mal : non seulement parce qu'ils font des actions mauvaises ou inutiles; mais parce qu'ils les font sans ordre, sans règle, sans méthode. Ils sont toujours dans l'action, & dans le mouvement; mais c'est leur naturel imperueux, leur fantaisie, ou leur caprice qui les met en mouvement, & non pas la grace & la raison. Car sans parler des travaux que l'ambition, l'avarice, ou quelque autre passion fait entreprendre contre la loi de Dieu, ils font mal ceux à quoi Dieu & leur devoir les obligent, parce qu'ils ne les font pas selon que la raison les leur prescrit, & que demandent la nature, l'importance, & la nécessité de chaque action : car qui ne sçait que rien n'est bien, si cet ordre n'y est gardé? que c'est l'ordre qui donne à chaque chose sa propre perfection; que sans cette règle, le trop ou le trop peu, l'excès ou le défaut sont toujours à craindre, & que ce n'est qu'un effet du hazard, quand quelque chose réussit? *Sermon manuscrit.*

Comme l'obéissance des Religieux est plutôt une facilité que les Saints ont trouvée pour observer la loi de Dieu, qu'une nouvelle severité qu'ils aient ajoutée à l'Evangile; de même la règle de vie qu'un homme du monde se prescrit dans son état, n'est pas une nouvelle loi qu'il s'impose lui-même; c'est un moyen qui lui rend plus facile l'observation des loix & des commandemens de Dieu, qu'il est indispensablement obligé de garder. Car en quelque état que l'on soit, il n'est jamais permis d'agir par cupidité, ni de se conduire par sa volonté, & par son caprice. Il faut toujours que la volonté de Dieu soit notre règle, non seulement dans les choses importantes, qui arrivent plus rarement; mais même dans les plus ordinaires qui composent le cours de notre vie. Or cette volonté de Dieu, étant souvent assez difficile à découvrir, & notre propre volonté prenant souvent la place de celle de Dieu, n'est-il pas juste de s'assujettir à quelque règle, prise par l'avis & le conseil d'un sage Directeur, pour nous déterminer, en nous rendant la volonté de Dieu plus sensible; parce qu'il est certain que Dieu qui a fait toutes choses avec ordre, veut aussi que nous en observions en tout ce que nous faisons. Et il ne faut pas s'imaginer, que pour n'avoir pas fait vœu de pratiquer les autres exercices de la vie religieuse, on soit pour cela dispensé de ceux qui servent à entretenir la piété, & à s'affermir dans le service de Dieu. *Essais de Morale, Tome 1.*

On peut dire que ce règlement particulier que chacun peut aisément se prescrire & ob-

de la journée, chacun selon son état.

Pour bien s'occuper selon Dieu & selon la raison, il faut se prescrire un ordre, & une règle dans les actions.

La règle & l'ordre de vie qu'on se prescrit, facilite l'observation des loix de Dieu.

Régler les actions de

La régularité ne doit pas dégénérer en une singularité odieuse.

C'est un défaut dans la régularité de se mêler de trop d'affaires. *Eccli. II.*

Exod. 18.

Sage avis des Peres spirituels, de se tracer un plan & un ordre des actions

La journée, est un remede poissant contre l'oisiveté,

server, est un souverain remede contre l'oisiveté, qui est la cause de tant de maux; car comment ce vice si commun auroit-il lieu dans une personne qui a toutes ses heures réglées, & qui sçait à quoi il les doit employer? D'ailleurs, comme par cet ordre on doit aussi se faire une loi de ne rien negliger, mais de faire ce que nous devons avec exactitude, afin de satisfaire à notre devoir; on employera tout le temps nécessaire à chaque action, & à chaque ouvrage; & de cette maniere, ni temps perdu, ni negligence à craindre, on n'oubliera rien; si quelque chose survient qui n'entre point dans l'ordre qu'on s'est prescrit, on le reserve pour les intervalles que l'on peut ménager, les choses que l'on regle ne pouvant jamais être si justes, qu'il n'y ait rien qui soit superflu. *Sermon manuscrit.*

Il y a de la difference d'agir par coûtume, & de faire coûtume de celle action.

Comme la vie reguliere est d'ordinaire uniforme, particulièrement dans les familles, où l'on fait tous les jours les mêmes choses, & dans un emploi, ou dans les fonctions d'une charge; ce sont pourtant deux choses bien différentes d'agir par coûtume, & de se faire une coûtume & une regle de faire chaque chose avec ordre. Agir par coûtume, c'est se mettre peu en peine de s'acquitter de son devoir, pourvu qu'on fasse ce qui nous est ordonné, sans y apporter toute l'attention qui est nécessaire pour le bien faire. Mais établir une regle & une coûtume de faire les choses par ordre, & en leur temps, c'est un moyen de les bien faire; comme nous voyons dans tous les arts qu'un ouvrier se rend tous les jours plus habile, par l'exercice de son métier, & que l'experience & l'habitude lui fait faire les choses plus facilement, & avec plus de perfection. *Le même.*

Cette vie réglée, est la voye commune par où Dieu conduit la plus grande partie des fideles,

Cette vie réglée & reguliere est la route qu'ont tenué une infinité de Saints, & la voye droite par où Dieu les a conduits. Car quoi qu'on ne puisse disconvenir, que Dieu en conduit plusieurs par des voyes extraordinaires; il faut cependant avouer que celle-ci est la plus commune & la plus facile. En effet, tous les Saints n'ont pas été des Solitaires, ni des Apôtres, ni des Martyrs. Le plus grand nombre qui peuple maintenant le Ciel, est de ceux qui ont mené une vie commune & ordinaire sur la terre; ils ont été autrefois ce que vous êtes maintenant; & si vous examinez leur conduite, leurs actions, & leur maniere de vie, vous trouverez qu'une grande partie de ceux-mêmes que l'Eglise reconnoît pour Saints, ne s'est pas toujours signalée par de grandes entreprises, par de longs travaux, & par des actions extraordinaires; mais par une vie commune, dans les fonctions d'une charge, dans la conduite d'une famille, & dans les mêmes emplois que vous exercez aujourd'hui. Mais ce que vous y remarquerez de particulier, & en quoi il est facile de les imiter, & de se former sur leur exemple, c'est qu'ils s'en acquittoient avec une exactitude admirable, c'est qu'ils menoient une vie réglée, & appliquée à remplir leurs devoirs avec une regularité constante, dont ils ne se sont jamais démentis. Vous verrez même parmi ces Saints, des Princes & des Souverains, qui avoient un temps marqué pour les affaires, & un autre pour les actions & les exercices de pieté, qui avoient rellement réglé la dépense de leur maison, qu'une partie de leurs biens étoit destinée pour le secours des misérables, & l'autre pour les

besoins de l'Etat; vous y trouverez des Magistrats, & des personnes distinguées par leur rang & par leurs dignitez, qui se sont encore distinguées aux yeux de Dieu par cet endroit. Tout étoit réglé dans leur maison, leurs personnes, leurs domestiques, les prieres, les emplois, le travail. Tout y étoit ordonné par la prudence, & s'y observoit avec une exacte fidelité. Et voilà cette voye facile & admirable par laquelle Dieu les a conduits: *Deduxit illos in Sap. 10. via mirabili*, comme dit le Sage, en parlant de la maniere dont Dieu conduisit le peuple d'Israël en la Terre promise. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon sur ce sujet, dans le troisième Tome des Sermons particuliers.*

Ce sera sans doute une grande consolation à l'article de la mort, de pouvoir vous rendre ce témoignage, que ce n'a point été par passion, par intrigue, ni par aucun mauvais dessein que vous avez entrepris telle & telle action; que vous vous êtes embarqué en telle & telle affaire; que vous vous êtes appliqué à tel & tel exercice; mais que toutes ces actions étant dans l'ordre de vos devoirs, vous avez fait la volonté de Dieu, & que s'il y a eu quelque défaut dans la maniere dont vous vous en êtes acquitté, du moins elles étoient justes & saintes dans le fond. Vous pourrez même vous assurer que tous vos jours ont été employés au service de Dieu; puisque vous avez suivi l'ordre, qui vous a été marqué par ceux, à qui il vous a adressé pour vous conduire; & que si vous avez manqué en quelque chose, c'est toujours beaucoup de n'être point tombé dans les desordres, où une vie sans regle vous auroit peut-être engagé. Que si une seule journée saintement réglée se passé non seulement sans crime, mais avec tant de merites; jugez quel poids de gloire, & quelle recompense vous sera dûë à la fin d'une vie si chrétienne, & passée dans un continuel exercice de bonnes actions, telles que sont celles qui portent un caractère si visible de la volonté de Dieu. *Le même.*

Con'olation à la mort d'avoir mené une vie réglée.

Je veux que dans cette maniere de vie privée & uniforme, on ne fasse pas de si grandes actions, que d'autres qui sont d'une profession plus parfaite en soi, comme seroit celle des Ecclesiastiques & des Religieux; je veux qu'on ne fasse pas tant d'aumônes, ni de prieres, qu'on ne pratique pas dans ce genre de vie les austeritez des Religieux. Il n'est pas ici question de sçavoir quel état est le plus parfait, & le plus avantageux pour le salut; mais de chercher le moyen infailible de se sauver dans celui où la Providence nous a mis: & je dis que c'est d'y être réglé, exact, & fidele dans l'observation des devoirs qui sont attachez à cet état; & que ceux qui en ont embrassé un autre plus parfait & plus saint, ont encore besoin pour s'y rendre saints & parfaits, d'y être reguliers, & d'y suivre l'ordre constant qui leur est prescrit. *Le même.*

Etre regulier dans les devoirs de son état, c'est un moyen infailible de s'y sauver.

Dès-lors qu'on ne garde nul ordre dans sa conduite, c'est ce qu'on peut appeller libertinage; parce qu'on ne veut faire que ce qui nous plait, ce qui ne manque gueres de dégenger en un dereglement scandaleux; car c'est par là qu'on y vient insensiblement: puisque quand on ne peut s'assujettir à nulle regle pour s'acquitter plus fidelement des obligations de son état & de la Religion, on secoue bientôt tout-à-fait le joug du service de Dieu, en se dispensant de tout ce qu'il y a de penible dans les devoirs

Ne vouloit suivre aucune regle, c'est vouloir vivre dans le libertinage.

voirs du Christianisme ; & comme le même esprit de liberté regne par tout , on ne veut dépendre ni des personnes ni des temps ; on n'a bientôt point d'autre loi , ni d'autre règle de ses actions que son humeur , & le penchant de son naturel ; & vous sçavez à quoi il nous porte quand on le suit. *Le même.*

La douceur & la tranquillité, qu'on goûte dans une vie régulière & chrétienne.

Ceux qui sont accoutumés aux fracas du monde , trouvent une vie unie , & bien réglée , tres-ennuyeuse , & tres-dégoûtante : ont-ils raison d'en juger ainsi ? Les gens de bien goûtent dans une vie régulière , & chrétienne , une joye pure , une tranquillité continuelle : sont-ils à plaindre d'avoir en horreur le dérèglement des mœurs , & la licence effrénée du siècle ? Les doit-on regarder en pitié , parce qu'ils fuient le tumulte , eux que Dieu comble de si douces consolations dans la retraite , & dont il adoucit si fort les peines par l'onction qu'il y répand. En effet , il faut bien qu'ils soient heureux , même dès cette vie , puisqu'on ne peut s'empêcher , quand on agit sans prévention , de leur porter envie ; & qu'après avoir joui de tous les plaisirs , on est obligé de se ranger à son devoir de Chrétien , & d'en venir là comme au seul bien capable de contenter le cœur de l'homme ; trop heureux après avoir passé par tous les états les plus agréables , & les plus féconds en joyes mondaines , de reconnoître avec le Sage , que tout n'est que vanité sur la terre , que tout n'est qu'affliction d'esprit sans l'amour de Dieu. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrét.*

La véritable dévotion consiste à être exact & régulier dans les devoirs. Ps. 118.

C'est en vûte de l'exacritude que Dieu demande dans l'exécution de ses volontez , & dans l'observance de ses préceptes que David s'écrie : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis.* Vous avez commandé , Seigneur , qu'on observât vos commandemens avec un extrême soin. Ce saint Prophete ne pouvoit se satisfaire dans ce soin , & il voyoit toujours que quelque grand que fût celui qu'il apportoit , il étoit encore beaucoup au-dessous de celui auquel il se sentoit être obligé. La piété véritable & solide consistant donc dans cette fidélité à accomplir la loi de Dieu , il en faut tirer la règle sur laquelle on doit examiner tout état interieur , toute maniere de dévotion , & toute forme de vie. Car tous les états , toutes les dévotions , toutes les pratiques qui nous éloignent de nos devoirs , sont mauvais. C'est Dieu même qui le décide expressément dans l'Apôtre Saint Jean :

Epist. 1. Celui, dit-il, qui se vante de le connoître, & qui n'observe point ses commandemens, est un menteur, & la vérité n'est point en lui. C'est pourquoi ce même Saint ne dit pas que celui qui est recueilli , bien consoié , & qui a de grands sentimens de dévotion , est juste : mais il dit , que c'est celui qui accomplit la justice : *Qui facit justitiam, justus est. Essais de Morale, Tome 10.*

Ibid. c. 3.

Il faut de bonne heure s'accoutumer à un esprit de régularité pour la conduite de sa vie.

Il faut prendre de bonne heure un esprit d'ordre & de règle , afin de faire chaque chose en son temps ; le dérangement dans l'esprit produit bientôt le dérangement dans les actions. On devient indifférent dans son devoir , dès qu'on devient irrégulier à le faire. D'ailleurs , quand on déplace ses actions , c'est souvent une marque que l'on est partagé entre le bien & le mal , que c'est tantôt l'un , & tantôt l'autre qui l'emporte. Le vrai moyen de s'accoutumer à cet esprit d'ordre & de règle , qui est si nécessaire pour former une bonne conduite , c'est de s'assujettir non seulement à son devoir en toutes choses ; mais encore à la maniere de le faire ; c'est-à-dire , de se pre-

scrire certaines occupations ; mais de se les prescrire & de s'en acquitter à certaines heures , qui partagent de telle sorte nos actions en détail , que l'on trouve , quand on les considère en gros , qu'elles forment une vie réglée. Quand on transporte une de ces occupations dans d'autres heures que celles qu'on y avoit destinées , on dérègle toute la suite des autres ; & ce dérangement est cause qu'on se dégoûte , parce que déplaçant ces actions , il en diminue le prix , & par conséquent le goût que l'on avoit à les faire. J'avoue que l'on ne peut pas quelquefois se dispenser d'interrompre la règle que l'on s'est faite , & qu'il peut arriver certaines choses imprévûes & nécessaires auxquelles il faut céder aux dépens de l'ordre ; mais quand on sort de la règle par nécessité , on y rentre sans peine dès qu'on le peut. Ce qu'on ne peut pas dire de ceux qui la quittent par inégalité d'esprit : non seulement il est dangereux qu'ils ne s'y remettent point ; mais ils courent encore risque de ne s'acquitter en aucun temps de ce qu'ils ont manqué de faire en celui qu'ils avoient destiné pour cela. On n'est gueres éloigné de manquer à son devoir , lorsqu'on l'anticipe par humeur , ou qu'on le diffère par relâchement & par paresse. *M. J. Pic, livre intitulé : L'éducation des Enfants.*

Continuation du même sujet.

Si l'on n'accoutume les jeunes gens à cet esprit de règle , ils ne feront aucun progrès , ni dans la piété , ni dans les sciences. Car s'il est certain qu'ils font plutôt leur devoir à cet âge-là par habitude que par raison , il est encore plus certain que l'habitude ne se contracte que par la règle. Elle est si nécessaire en toutes choses , que sans elle on ne finit presque rien , ou du moins l'on ne fait rien de bien. Ce qui doit apprendre à ceux qui sont naturellement impatiens , qui n'ont pas plutôt commencé une chose qu'ils en sont dégoûtés , & qui agissent sans se prescrire aucune règle , que n'étant pas possible de venir à bout tout d'un coup de ce qu'on entreprend , il faut la patience pour en soutenir le travail , & la règle pour le bien finir. Il y en a plusieurs qui pour vouloir trop faire à la fois , ou pour vouloir tout faire à contre-temps , ne finissent jamais , & ne font jamais rien qui vaille. Si l'on veut donc que les jeunes gens travaillent avec succès , & qu'ils avancent dans la piété & dans les sciences , rien n'est plus important que de les régler ; c'est-à-dire , après qu'on s'est fixé ce qu'on veut qu'ils fassent , que de choisir le temps dans lequel on veut qu'ils le fassent , de distribuer leurs occupations jusqu'à la moindre , & leurs heures jusqu'à un seul moment. Il faut leur prescrire le temps qu'ils doivent donner à Dieu , celui qu'ils doivent employer à leur étude , celui de leur divertissement , & celui de leurs repas ; & toutes les heures ainsi divisées doivent être si inviolablement employées aux exercices marquez , qu'on doit compter d'avoir commis une faute essentielle , & d'être tombé dans un véritable relâchement , lors que sans aucune nécessité on en fait un usage différent de celui que l'on s'étoit prescrit. *Le même.*

Il est d'une extrême conséquence , que nous nous appliquions à la pratique d'une régularité constante , & à l'observance de nos devoirs avec un soin plus éclairé , & plus étendu qu'on ne fait ordinairement , persuadés que nous devons être , que c'est en cela que consiste notre perfection , & que c'est la sainteté que Dieu attend de nous dans l'état de vie où sa Providence nous a appelés. On se

Le caractère de la véritable vertu, est une régularité constante dans l'acquiescement de ses devoirs.

mécompte aisément dans l'exercice de la vertu, & on en prend souvent les dehors pour la réalité. On sçait que des actions ornées de ces agréables dehors plaisent & touchent; & on veut ignorer qu'elles n'ont devant Dieu, ni mérite, ni valeur, n'étant que les fruits trompeurs & steriles d'un orgueil secret, qui ne cherche qu'à se satisfaire. N'oublions donc jamais qu'une vie reguliere que la vertu conduit, est un assemblage de merveilles. Le Sage la cherche cette vraie vertu parmi les personnes mêmes qui en font profession, & il a peine à la trouver: *Quis est hic? & laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vita sua.* Mais je puis assurer qu'une vie reguliere, quoi que commune, est le caractère de la véritable vertu. *Auteur moderne & anonyme.*

Eccli. 31.

Les personnes qui commentent à servir Dieu,

L'expérience fait voir qu'à l'égard des personnes du monde qui veulent commencer à se donner à Dieu, elles ont besoin de pratiques de pieté qui se succèdent les unes aux autres,

& qui se font à des heures marquées; & qu'elles leur sont d'une grande utilité, quand même elles ne les feroient pas avec tant de perfection. Cela fixe la vivacité naturelle d'une imagination habituée depuis long-temps à la dissipation: cela les accoutume à se gêner en des choses qui ne leur sont pas trop agréables; & rien n'est si nécessaire au salut que cet empire qui s'acquiert peu à peu sur soi-même, pour faire ce qu'il faut, & non pas ce qu'on voudroit; cela remplit ces temps vuides, pendant lesquels il faudroit qu'elles s'amussent hors d'elles-mêmes avec un danger évident de retourner bientôt à leurs premiers engagements. Ces pratiques regulieres étant faites par esprit de pieté & de religion, sont d'excellentes satisfactions de leur oisiveté passée, & des sources fécondes de mérite & de grace pour l'avenir. *Le P. Surin, Tome 3, de ses Dialogues spirituels.*

ont besoin d'avoir des pratiques de pieté réglées,

RELIGION,

ETAT RELIGIEUX, VOCATION A CET ETAT;
Vœux de Religion, Véture, Profession, & tout ce qui regard de cette matiere.

AVERTISSEMENT.

Il n'y a point de sujet plus commun & plus ordinaire que celui-ci, puisqu'il n'y a presque point de Communauté Religieuse, où à la prise d'habit, & à la profession, on ne fasse quelque discours, pour représenter à celui, ou à celle qui embrasse cet état, le bonheur de sa vocation, les obligations qui y sont attachées, l'importance de s'en bien acquitter, la facilité & l'assurance qu'on a d'y faire son salut; & enfin, les avantages qu'il y a de se consacrer au service de Dieu par les vœux de Religion. Mais on peut aussi juger de là combien cette matiere est vaste, qui fournit une infinité de desseins, de passages, d'autoritez, & de beaux morceaux des Saints Peres, des Livres écrits sur ce sujet, & des Prédicateurs qui ont traité cette matiere. C'est pourquoi comme on ne peut pas tout rapporter, je me suis contenté de recueillir ce que j'ai pu trouver de plus solide & de plus édifiant.

Nous ne parlerons pourtant qu'en general des vœux qui sont communs à tous les Ordres Religieux, parce que nous avons parlé de la Pauvreté, de la Chasteté, & de l'Obedissance, dans des titres differens, & que ce seroit une chose infinie d'en traiter en détail, comme font les livres composez sur ce sujet. Et pour ce qui regarde les Regles & les Observances Religieuses, nous en avons parlé sous le titre de Regularité ou de vie réglée; & ainsi nous restreindrons ce sujet si ample dans de justes bornes.

Enfin, quoi que tous les Discours qui se font sur ce sujet, s'adressent particulièrement à ceux qui s'engagent, ou qui sont engagez dans cet état, ceux qui vivent dans le monde, peuvent encore y avoir part, en les exhortant d'estre fideles & vigilans dans l'observation de leurs devoirs, & de considerer qu'étant en plus grand danger de leur salut, & en de plus frequentes occasions de se perdre, ils doivent imiter les Religieux dans la retraite, le mépris des choses du monde, la fuite des occasions, &c.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. *Mat. 19.*

SUR ces paroles de l'Evangile: *Omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, aut fratres, aut domum, & agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam eternam possidebit.* Je laisse tous les autres avantages de la vocation Religieuse, pour m'arrêter à celui qui les renferme tous; sçavoir, qu'en embrassant l'état Religieux, on entre en commerce avec Dieu, & l'on passe un contract solemnel avec lui, par lequel il assure à celui qui se consacre à son service la possession de son Royaume, & d'un bonheur éternel. Je dis qu'il l'en assure, pourvu qu'il remplisse les devoirs & les obli-

gations de cet état. Pour prouver solidement cet avantage incomparable, il n'est pas besoin de longs discours, & je n'ai qu'à vous montrer qu'il est établi sur deux principes, qui sont, à mon avis, également certains & évidens. Le premier, est que Dieu est fidele à tenir sa promesse, pourvu qu'on accomplisse les conditions qu'il exige. Le second, que dans l'état Religieux il est tres-aisé d'accomplir ces conditions; d'où il s'ensuit par une conséquence nécessaire, que de s'engager par vœu exprés à mener une vie Religieuse, c'est être moralement assuré de son salut; c'est le sujet

& le partage de ce Discours.

Premiere Partie. Je dis donc premiere-ment, qu'une personne, qui fait un genereux divorce avec le siècle, pour se consacrer entierement à Dieu, dans l'état Religieux, a une assurance morale de son salut & de son bonheur éternel, pourvu que de son côté elle soit fidelle à remplir les devoirs de sa vocation: & le fondement de cette assurance est la parole d'un Dieu, qui est fidele en ses promesses: *Omnis qui reliquerit patrem, aut matrem, &c. centuplum accipiet, & vitam aeternam possidebit.* 1°. Ces paroles sont si précises & si formelles, qu'il est impossible de leur donner un autre sens. Or qu'est-ce que promettre, sinon s'engager à faire & à donner une chose qu'on ne doit point? Et si tout homme qui est engagé par la parole, est obligé de la tenir, à moins de passer pour trompeur, ou pour inconstant; que sera-ce de la parole d'un Dieu, qui ne peut ni la retracter, ni la violer. 2°.

Qui n'a pas seulement donné de bouche sa parole; mais par un écrit signé de son sang, puisque c'est dans l'Evangile & dans le Nouveau Testament que ces paroles sont écrites. 3°. Qui ne s'est pas seulement engagé en secret; mais qui a voulu que tous ses Apôtres & tous ses Disciples fussent témoins de cet engagement: *Dicebat ad omnes*, comme dit le Texte sacré. 4°. Il a voulu que trois Evangelistes, qui sont comme ses trois Secretaires, enregistrasent cette obligation dans le livre de la Nouvelle Loi, & que cette promesse en fût un des principaux articles. On ne peut donc avoir des témoignages plus certains de cette promesse si avantageuse, ni avoir plus d'assurance de la fidelité de celui qui l'a faite.

Supposé donc que cette promesse soit si veritable, peut-on douter qu'elle ne se doive exécuter ponctuellement, & dans toute son étendue? Il faudroit donc soupçonner le Fils de Dieu de mauvaise foi, ou accuser la verité de mensonge, & condamner d'injustice la sainteté même. 5°. Ce n'est pas aux Apôtres seulement, ni à ceux de ses Disciples qui se trouvent presens, que le Sauveur a fait cette avantageuse promesse, c'est à tous les fideles de quelque âge & de quelque condition qu'ils soient: *Omnis qui reliquerit, &c.* Mais il est bien aisé de montrer qu'il n'y a gueres que ceux qui embrassent l'état Religieux, qui accomplissent les conditions sous lesquelles cette promesse est faite, & qu'il n'y a qu'eux qui les accomplissent à la lettre, & dans la plus haute perfection, par l'observation de leurs trois vœux. 6°.

Dieu n'est pas seulement engagé à garder sa parole à raison de sa fidelité & de sa bonté; mais encore au sentiment de Saint Jérôme, & de plusieurs Docteurs, par une espece de justice, parce que c'est un contract passé entre lui & la créature, & un contract onereux pour la personne qui se donne à lui, qui quitte tout, qui renonce à tout pour son amour, & que Dieu de sa part promet de donner son Royaume à cette condition. Il y a donc de la justice que l'un & l'autre garde sa parole; ce qu'il semble que l'Apôtre Saint Pierre ait voulu dire, lors qu'il repartit au Sauveur qui avoit fait une telle promesse: *Ecce nos reliquimus omnia, quid ergo erit nobis?* Seigneur, nous avons accompli ce que vous avez dit, & ce que vous avez exigé de nous; quelle recompense nous donneriez-vous donc pour cela? Tout ce qu'il y a à craindre, c'est que la personne qui s'engage

à suivre le Fils de Dieu à des conditions si rudes & si onereuses, ne les garde pas de son côté, & qu'ainsi le Sauveur ne soit dégagé de sa parole. Mais pour vous animer à être fideles de votre part, je veux vous faire voir, qu'il est aisé de les garder ces conditions, qui vous donnent droit de demander cette recompense, & qu'autant qu'il est difficile de vivre chrétiennement, & de se sauver dans le monde, autant est-il facile de le faire, & d'acquiescer ce bonheur éternel dans la Religion. C'est ma seconde Partie.

Les preuves en sont si claires & si évidentes, qu'une simple exposition suffit pour en être convaincus. 1°. Parce qu'on n'y trouve aucun empêchement à la vertu & à la sainteté; point d'embarras d'affaires qui nous en détournent; point d'occasions ni de mauvais exemples qui nous portent au mal: en quittant le monde, on a quitté en même temps tout ce qui en rend le séjour contagieux, & nous sommes délivrés de tous les dangers dont il est rempli. D'où vient que les gens du monde, qui ont quelque desir d'être fideles à Dieu, portent souvent envie aux personnes Religieuses, d'être délivrés des soins dont ils ne peuvent se dispenser. 2°. Parce qu'ils ont de puissans moyens de pratiquer le bien: les bons exemples, la priere presque continuelle, la lecture des bons livres, la vigilance des Superieurs, les exhortations, la fréquentation des Sacremens, &c. 3°. Des graces & des secours particuliers attachés à cet état. Il faut enfin conclure par exhorter la personne qui embrasse cet état de se servir de ces moyens, & la féliciter de l'heureux choix qu'elle a fait.

On peut prendre le même dessein, & le tourner d'une autre maniere, en montrant que d'embrasser l'état Religieux, & en remplir exactement les devoirs, c'est une marque de prédestination, la plus certaine qu'on en puisse avoir en ce monde, & prendre pour partage du discours ces paroles de l'Apôtre: *Quos Deus predestinavit, hos & vocavit: & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit, illos & glorificavit.* La vocation à un état saint; la justification parfaite qui se fait par la remission des pechez; l'assurance d'une gloire immortelle qui nous est destinée. C'est ce qui se trouve dans l'état Religieux plus infailliblement que dans aucun autre.

1°. *Quos Deus predestinavit, hos & vocavit.* Parce que quand il appelle quelqu'un à cet état de vie, c'est pour mener une vie conforme à celle du Sauveur, qui est le modele des Prédestinez: *Quos praecevit, & predestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* C'est donc un moyen infailible d'être éternellement heureux, de faire une profession déclarée de l'imiter plus parfaitement que le reste des Chrétiens. Or qu'est-ce autre chose que faire vœu de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, que de se rendre une parfaite copie du Sauveur? 2°.

Quos vocavit, hos & justificavit. C'est la plus grande assurance morale que nous puissions avoir de notre justification; c'est-à-dire, du pardon de nos pechez: puisque par là nous marquons une parfaite conversion en quittant le monde, pour nous consacrer au service de Dieu, & qu'au sentiment des Peres & des Theologiens, c'est un second Baptême qui efface tous nos pechez quant à la peine & à la coulpe, comme ils parlent; & cela par le mérite d'une action si héroïque: c'est pour cet effet, aussi-bien que pour d'autres qu'elle

Matt. 19.

Matt. 19.

JII
HOIK

I I.

Ad Rom.
8.

est comparée au martyr. 3°. *Et quos iustificavit, illos & glorificavit.* Dieu promet une place éminente dans son Royaume à ceux qui auront tout quitté pour son amour: *Sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Israel;* ce que les Peres & les Theologiens assurent être commun aux Apôtres & aux Religieux; puisqu'ils marquent le même courage, & qu'ils font la même action qui merite cette recompense.

Matt. 19.

III.
Ad Gal.
6.

SUR cet autre passage: *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* On peut faire voir la disposition d'esprit & de cœur, où doit être un Religieux à l'égard du monde qu'il a quitté, & qui consiste en deux choses.

La premiere. Dans les sentimens qu'il doit avoir du monde en le considerant comme un crucifié: *Mihi mundus crucifixus est.* C'est-à-dire, 1°. Qu'il le doit mépriser avec ses biens, ses honneurs, & ses plaisirs, & avoir ses maximes en horreur. 2°. N'avoir jamais de commerce avec lui, comme avec son ennemi, si ce n'est pour le convertir. 3°. Le regarder comme maudit de Dieu: *Maledictus qui pendet in ligno.* Car c'est pour les crimes qui s'y commettent, qu'il s'est attiré les maledictions de Dieu.

Ad Gal.
3.

La seconde: *Et ego mundo.* Un Religieux ne se doit point reciproquement mettre en peine, quels sentimens le monde a de lui. 1°. Qu'il le traite comme un homme mort; qu'il le mette en oubli; qu'il n'ait nul égard, nulle consideration pour lui. 2°. Qu'il le regarde comme un insensé; qu'il en souffre les mépris, la haine, les outrages. 3°. Que le Religieux regarde les croix & les humiliations qui lui viennent de la part du monde, comme son partage.

IV.
Matt. 16.

SUR ces paroles de l'Evangile: *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.* Dans ce peu de paroles sont comprises les obligations des personnes qui se consacrent au service de Dieu dans l'état Religieux. 1°. *Abneget semetipsum.* On fait en embrassant cet état, une entiere abnegation de soi-même; on renonce à sa volonté, à sa liberté, à ses desirs, à ses inclinations les plus naturelles, aux lumieres mêmes de son esprit, pour ne se conduire plus que par la volonté d'autrui; on fait enfin un entier & un parfait sacrifice de soi-même, en se renonçant de la sorte. 2°. *Tollat crucem suam.* On porte la croix par une continuelle mortification de l'esprit & du corps, & de tous ses sens par une vie rude & austere. 3°. *Et sequatur me.* On y suit effectivement Jesus-Christ, en menant une vie parfaitement conforme à la sienne; on suit ses maximes; on est de sa suite, du nombre de ses Disciples, & on imite autant qu'on peut ce parfait modele de toutes les vertus.

V.

L'ÉTAT Religieux a de grands avantages sur la condition des gens du monde; mais aussi il a ses obligations propres & particulieres. On peut faire de ces deux choses les deux parties d'un Discours. 1°. On peut reduire ces avantages à trois, qui renferment tous les autres. Sçavoir, à l'exemption des soins, des inquiétudes, & des embarras du monde, qui troublent le repos des plus gens de bien, qui partagent leur cœur, & qui les empêchent d'être tout à Dieu. A l'éloignement des dangers du salut, où sont la plupart des hommes. Aux moyens qu'on a dans cet état de mener une vie plus innocente, & de

pratiquer les vertus qui assurent notre bonheur éternel. 2°. Les obligations & les devoirs qui sont attachez à cet état, est de s'acquiescer exactement des trois vœux qui sont essentiels à tout Ordre Religieux. De renoncer par le vœu de pauvreté à tous les biens de la terre, au droit & à l'esperance d'en posséder jamais, & de pratiquer un dépoüillement universel. De renoncer par le vœu de chasteté à tous les plaisirs des sens, par une mortification continuelle. Et enfin de renoncer par le vœu d'obéissance à leur liberté & à leur volonté, pour suivre en toutes choses celle d'autrui.

UN autre dessein qui a du rapport au précédent, est de montrer la grandeur du bonheur & du bienfait de la vocation Religieuse, dont on sera éternellement redevable à Dieu. 1°. Parce qu'on y est à l'abri des tempêtes, des écueils qui sont si ordinaires dans la mer de ce monde, comme Noé & sa famille dans l'Arche, au temps du déluge. 2°. Parce qu'on y trouve une assurance presque infailible de son salut & de son bonheur éternel. 3°. Parce que nous y pouvons acquerir une infinité de merites, qui nous procureront autant de couronnes dans le Ciel.

SUR ces paroles de Saint Paul: *Mortui estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* On peut montrer qu'un Religieux est en état de mort à l'égard du monde; mais qu'il vit d'une vie mille fois plus heureuse en Dieu, & pour Dieu. 1°. Il est mort au monde; car comme un mort est necessairement séparé de toutes choses, des biens de cette vie, de ses parens, de ses proches; un Religieux par une mort volontaire se separe de tout cela; c'est un dépoüillement de toutes choses. De plus, il est mort civilement, & n'est plus compté parmi les hommes, privé de toutes ses dignitez, s'il en possédoit auparavant; il ne tient plus de rang, incapable d'aucune charge publique; plus de commerce, plus capable d'heriter; en un mot, il est regardé dans le monde comme n'en étant plus. Il souffre en troisieme lieu une espece de mort naturelle par une mortification continuelle, qui avance effectivement ses jours par les jeûnes, les veilles, & les autres macerations du corps. 2°. Mais en recompense un Religieux fidele à sa vocation, & soigneux d'en remplir les devoirs, vit d'une vie spirituelle toute sainte & divine, exprimée par ces paroles de l'Apôtre: *Vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.* Une vie cachée en Dieu, & toute pour Dieu, comme celle de Jesus-Christ. Car premierement, il ne vit que pour Dieu, pour son service, pour le louer, & le glorifier. Secondement, il vit de la vie de la grace & de la charité, qui est une vie sainte & toute divine, dont Dieu est le principe, & dont les mouvemens tendent à Dieu. Vie enfin qui le fait enfant de Dieu d'une maniere toute particuliere & speciale. Troisiemement, il mene une vie tranquille, exempte des allarmes d'une conscience criminelle, & dans l'esperance d'une vie immortelle & éternellement heureuse.

SUR la comparaison du joug du Fils de Dieu avec celui du monde.

1°. Le joug que le monde fait porter à ses esclaves, est rude & pesant; ce qu'il faut montrer par l'induction des loix severes auxquelles les gens du monde se soumettent; au lieu que le joug du Fils de Dieu est doux & leger: *Jugum meum suave est, & onus meum leve.* 2°. Le joug du monde est honteux; car c'est une hon-

VI.

VII.
Ad Coloss.
3.

VIII.

te d'être esclave de ses passions, au lieu qu'il est glorieux de se soumettre à celui du Sauveur, dont les Souverains Monarques se sont fait honneur. 3°. Le joug du Sauveur nous fait jouir de la liberté des enfans de Dieu, au lieu de la gêne & de la contrainte où nous tient celui du monde. Il nous délivre de la tyrannie du péché auquel le monde soumet ceux qui le servent, & nous assure de la liberté des bienheureux dans le Ciel pour récompense de celle que nous lui consacrons sur la terre.

IX.

Aux trois avantages que renferme le bienfait de la vocation Religieuse, l'homme par les trois vœux solennels qu'il fait, répond par trois actions héroïques, où l'engage sa fidélité à la grace. 1°. Si Dieu délivre une ame des pièges & des embûches du monde, elle lui sacrifie en récompense tout ce que le monde a d'agrémens & de charmes, pour attirer le cœur de l'homme. 2°. Si Dieu la fait passer dans un état qui est un port assuré & un azile pour la vertu, elle embrasse en reconnaissance toute la rigueur & toute l'austerité de cet état. 3°. Si Dieu lui facilite l'entrée de la Religion par un attrait qui la prévient, de sa part elle s'en ferme la sortie par l'obligation du vœu, dont elle consommme le sacrifice qu'elle fait à Dieu. *Pris du P. Cheminai, Tome 1. Second Point d'un Sermon sur la profession Religieuse.*

X.

C'EST le sentiment & le langage des Saints Peres & des Docteurs, que le Religieux fait par ses vœux un véritable sacrifice. Or j'en remarque dans l'Écriture trois sortes de sacrifices, que Dieu vouloit qu'on lui offrit dans l'Ancienne Loi, pour figurer les véritables sacrifices que les Chrétiens peuvent offrir à Dieu.

La première espece étoit l'Holocauste, dans lequel pour reconnoître la souveraineté de Dieu sur toutes les choses du monde, la victime étoit entièrement consumée, & ce sacrifice étant le plus excellent de tous, étoit appelé par excellence, sacrifice de culte, de piété, & de latrerie. C'est ce grand sacrifice que fait le Religieux, qui s'immole à Dieu tout entier; les biens extérieurs par la pauvreté; son corps par la chasteté, & sa volonté par l'obéissance.

La seconde sorte de sacrifice, étoit le sacrifice pour le péché: *Sacrificium pro peccato*. C'est le nom que lui donne l'Écriture: Sacrifice de satisfaction, & de pénitence. Car la fragilité de l'homme étant si grande, il est impossible que violant quelquefois les loix de son Maître, il n'encoure son indignation. Mais par l'offrande que le Religieux fait à Dieu par ses vœux, il satisfait pour tous ses péchez, comme enseignent les Docteurs, & se met dans l'état d'une parfaite pénitence.

La troisième espece est le sacrifice qu'on appelloit pacifique ou eucharistique, par lequel une personne connoissant son indigence, & la libéralité de Dieu, lui demandoit quelque fa-

veur, ou lui rendoit grâces de celles qu'il avoit reçues; il s'appelloit encore sacrifice de louange. Or peut-on impetrier plus de grâces du Sauveur, lui rendre plus d'actions de grâces pour ses bienfaits, lui donner plus de louanges, que de se consacrer à son service pour s'acquitter plus parfaitement de tous ses devoirs. *Pris de M. l'Abbé Verjus, Sermon sur une Vêture.*

XI.

SUR une prise d'habit, en prenant pour thème ces paroles, que l'Écriture dit de la femme forte: *Fortitudo & decor indumentum ejus*, Prov. 31. on peut montrer deux choses: 1°. Que l'habit de Religion est la force de la personne qui le porte, parce que c'est se revêtir en quelque manière de Jesus-Christ, comme parle l'Apôtre. C'est porter ses livrées, pour ainsi parler, & par conséquent se mettre sous sa protection; & l'obliger à la défendre contre les ennemis de son salut. 2°. Il est son ornement, & fait sa plus grande gloire, par l'honneur qu'elle a d'appartenir à Dieu, & de porter, pour ainsi dire, les livrées du Roi du Ciel & de la terre. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. de la cinquième partie, qui contient les Sermons particuliers, Sermon sur une Vêture.*

XII.

SUR la vocation Religieuse. 1°. Pour le premier Point; on peut représenter la faveur que Dieu fait à ceux qu'il appelle à un état si saint & si avantageux pour le salut. 2°. Pour le second; ce qu'il exige d'eux réciproquement, pour répondre à la grandeur de ce bienfait. *Pris du même.*

XIII.

POUR une Profession, en prenant pour thème ces paroles du Deuteronomie: *Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, ut ambules in viis ejus, & obedias ejus imperio*. 1°. *Dominum elegisti, ut sit tibi Deus*. On montre que comme par la Profession Religieuse, on se donne à Dieu entièrement & sans réserve; on le trouve aussi, & on le possède plus parfaitement, après un entier renoncement aux biens de la terre; au lieu que dans le monde on est toujours divisé & partagé. 2°. Qu'on y marche dans les voyes que le Sauveur lui-même nous a tracées, par la croix & par la mortification des sens; au lieu que dans le monde on marche par la voye large: *Ut ambules in viis ejus*. 3°. Qu'on y fait enfin la volonté de Dieu, & qu'on y observe ponctuellement ses ordres, par l'obéissance qui nous fait renoncer à notre volonté propre: *Ut obedias ejus imperio*. *Pris du même.*

XIV.

SUR le renouvellement des vœux, où l'on peut montrer deux choses. La première. Que le renouvellement des vœux est nécessaire aux personnes Religieuses, pour se prémunir contre le relâchement qui se glisse insensiblement dans les maisons Religieuses.

La seconde. Qu'il est nécessaire pour sortir de ce dangereux état de langueur quand on y est tombé. *Le même.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, de *moribus Ecclesie*, parle avantageusement de l'état Religieux, & des anciens Cenobites.

Le même, *Serm. de instruct. Monach.* montre les commencemens de la vie solitaire, & qui en ont été les premiers Instituteurs.

Tome IV.

Le même, *Epist. 38. ad Latam*, parle du renoncement qu'on doit faire dans l'état Religieux, à ses parens & à ses proches.

Le même, sur ces paroles de l'Apocalypse: *Utinam calidus esses vel frigidus*, &c. déclame contre les Religieux oisifs, sans exactitude à

OO

leurs devoirs, & qui ne répondent pas à l'esprit de leur vocation.

Le même, sur le Pseaume 44. montre que les peres & meres ne doivent point empêcher leurs enfans d'embrasser l'état Religieux.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, *ad fratres in Eremo*, montre que les Religieux ont plusieurs martyres à souffrir.

Le même, sur le Pseaume 99. montre que c'est être libre que d'être serviteur de Dieu.

Saint Jérôme, dans le Catalogue des Ecrivains Ecclesiastiques, rapporte ce que Philon le Juif dit de l'Assemblée ou de l'Eglise que Saint Marc avoit instituée à Alexandrie, & la maniere dont y vivoient les premiers Chrétiens.

Le même, *Epist. ad Heliodorum*, montre la constance & le courage que doit témoigner celui qui veut embrasser l'état Religieux, en méprisant les larmes & les caresses de ses parens.

Le même, *Epist. ad Pammachium*, montre que celui qui renonce aux charges & aux honneurs pour Dieu, est incomparablement plus glorieux & plus honoré, qu'il n'eût été en les retenant.

Saint Augustin, sur le Pseaume 99. décrit la vie & les exercices de ceux qui de son temps vivoient en commun.

Le même, sur le Pseaume 132. & sur ces paroles : *Ecce quam bonum, & quam jucundum habitare fratres in unum*, montre que ce sont ces paroles qui ont fait les Communautés Religieuses.

Saint Ambroise, *Epist. 82. ad Vercellensem Ecclesiam*, montre le bonheur & les avantages de la vie Religieuse.

Saint Gregoire, *l. 8. Moral. c. 25.* dépeint l'agitation & le trouble des personnes du monde, & la paix & la tranquillité de ceux qui ont embrassé l'état Religieux.

Le même, *liv. 5. sur les Livres des Rois*, montre que la vie Religieuse est la voye la plus droite & la plus sûre pour arriver au bonheur éternel.

Le même, sur le second Livre des Rois, fait voir la gloire que les Religieux recevront d'avoir méprisé la gloire mondaine.

Le même, dans la Préface de ses Dialogues, témoigne le regret qu'il a, d'avoir été obligé de quitter l'état Monastique, pour être chargé du soin Pastoral, & s'étend sur le bonheur dont il jouissoit en son premier état.

Le même, *liv. 4. sur les Rois*, montre qu'il faut bien éprouver la vocation de ceux qui veulent embrasser l'état Religieux, & dans le même livre il parle clairement des vœux de Religion. Et dans le livre 5. il parle de chaque vœu en particulier.

Le même enfin, a fait l'éloge de l'état Religieux dans l'Oraison douzième.

Saint Basile, *in Instit. Mon.* parle de l'excellence & de la dignité de cet état.

Le même, *in Regul. sup. disp. Quest. 4.* montre que ceux qui l'ont embrassé, doivent pratiquer les plus excellentes vertus.

Le même, *cap. 22. Constit. Monast.* montre que s'étant une fois engagé dans cet état après une meure délibération, on y doit persévérer.

Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. in laudem Basilii, & in Carm. ad Hellen. & in Orat. 1. in Julianum*, parle de la maniere de vie admirable des Religieux de son temps.

Saint Jean de Damas, *in historia Iosaphati*, fait un tres-bel éloge de la vie Religieuse,

Saint Chrysostome, *lib. de Sacerdotio*, montre que celui qui est appelé à l'état Religieux, ne doit point se laisser fléchir par les prieres & les caresses de ses parens.

Le même, a fait trois livres, *Contra vituperatores vita Monastica.*

Le même, sur le ch. 2. de Saint Matthieu, propose à son peuple l'exemple des Solitaires d'Egypte, & particulièrement de Saint Antoine.

Le même, sur le chap. 21. du même Saint Matthieu, compare la vie des gens du monde avec celle des Religieux & des Solitaires, & décrit la vie de ces saints hommes.

Le même, dans le ch. 23. du même Evangile, parle de la sainteté de ces Solitaires, & montre combien leur exemple nous doit donner d'horreur du faste du monde.

Le même enfin, dans le troisième livre de l'Apologie qu'il a faite pour l'état Religieux, fait une belle peinture du bonheur qu'on y trouve, & de la maniere de vie qu'on y mène.

Saint Leon, *Serm. de Jejunio 7. mensis*, montre qu'il est bien plus avantageux de servir Dieu dans une Communauté de personnes qui en font profession, que dans le particulier en demeurant dans le monde.

Cassien, *l. 5. c. 4.* montre les avantages que les Religieux qui vivent en Communauté ont sur les autres.

Le même, *collat. ultimâ, capite ultimo*, parle du centuple promis aux Religieux.

Saint Bernard a fait un livre, *de bono Religionis.*

Le même, Sermon sur ces paroles : *Ecce nos reliquimus omnia, &c.* montre que les personnes qui ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ, comme font les Religieux, jugeront les peuples.

Le même, *Serm. 1. de Dedicat. Eccles.* montre combien un Religieux a besoin de l'opération de la grace, pour s'acquiescer des devoirs, & des observances de son état.

Le même, *Serm. 1. in Cantic.* compare le sacrifice que font les Religieux en se consacrant à Dieu, à celui d'Abraham.

Le même, *Homil. super Simile est regnum Caelorum homini querenti bonas margaritas*, applique ces paroles aux Religieux.

Le même, *Serm. de quinque negotiationibus*, depeint les saints emplois des personnes Religieuses.

Le même, *Serm. 3. de Ascensione*, montre que les Religieux qui recherchent les consolations du monde, sont privez de celles de Dieu.

Le même, *Serm. 2. de 7. Misericordiis. Et in Serm. contra pessimum vitium ingratitudeis*, montre que les Religieux sont plus obligez à Dieu que les autres.

Le même, dans le même Sermon, montre l'illusion de ceux qui croient que porter l'habit de Religieux, & vivre dans un Monastere, c'est avoir tout fait, & être dans une entière assurance de son salut.

Origene, *Homil. 14. in Numer.* montre que celui qui s'est consacré à Dieu dans l'état Religieux, a tout donné, & qu'il ne lui reste rien à offrir au Seigneur.

Saint Laurent Justinien a fait un livre, *de Monast. perfect.*

Saint Thomas a fait dans ses Opuscules, *Opuscul. 19. contra impugnatores vita Monastica*, une Apologie de l'état Religieux.

S. Bonaventure, in *Opusculis*, Tom. 4. parle du progrès que doivent faire les Religieux dans la vertu.

Saint Ephrem a plusieurs Exhortations aux Religieux.

Albert le Grand a fait un livre appelé, *Defensorium Mendicantium*.

Saint Bonaventure, a encore fait un livre, intitulé: *L'Apologie des Pauvres*, où sous ce nom de pauvres, il entreprend la défense des Religieux mendians.

Liber de imitatione Christi, l. 3. c. II.

Thomas à Kempis, in *Serm.* 2. ad fratres, où il leur represente les avantages de la vie Religieuse.

Tritemius, de *Religiosa vita laudibus*.

Gerfon, de *perfectione status Religiosi*, part. 2.

Hieronymus Plarus, de *bono status Religiosi*, où l'on trouvera solidement traité tout ce qui peut se dire à l'avantage de l'état Religieux.

Dandinus, livre intitulé: *Ethica Sacra*, a fait un Traité qui contient quatorze chapitres sur cette matiere.

Le même a aussi fait un Traité des vœux, en huit chapitres.

Jacobus Alvares de Paz. Tom. 1. tract. 1. de *incitamentis Religiosorum ad vitam instituentiam*.

Suarez, de *Religione*.

Bellarminus, lib. *Controvers.*

Raynerius, *Titulo Religiosus*, in *Pantheologia*.

Leonardus Lessius, de *justitia & jure*, l. 2. c. 41.

Lancicius, *Opuscul.* 1.

Alphonse Rodriguez a fait un excellent Traité des vœux de Religion. Dans la troisième Partie de la pratique de la Perfection.

Lucas Pinelli en a aussi fait un autre sur le même sujet.

Le P. Saint Jure a fait un volume entier, intitulé: *L'Homme Religieux*.

L'Abbé de la Trappe, livre intitulé: *La Sainteté des devoirs de la vie Monastique*, en deux Tomes, où il parle amplement de l'institution, distinction des devoirs, & des emplois des Religieux.

Les Dialogues de Sainte Catherine de Sienne.

Le P. Népveu, dans sa Retraite pour les personnes Religieuses.

Le Pere Croiset, 3. Tome, intitulé: *Reflexions spirituelles*, où il est parlé de l'état des Religieux fervens.

M. Gobinet, dans le livre intitulé: *Instruction de la Jeunesse*, cinquième partie, chap. 10. traite de l'état Religieux.

Le P. Louïs du Pont, dans ses Meditations sur les mysteres de la foi, part. 6. Meditation 46. & 48.

Livre intitulé: *Conduite Chrétienne*, dans les actions principales de la vie. Il y est parlé des devoirs de la vie Religieuse.

Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.

Le P. d'Avril, dans le livre intitulé: *Les saints & heureux Retours sur soi-même*, Tome second, où il est parlé de ceux qu'on doit faire quand on prend l'habit de Religion.

Dans les Retraites du P. Nouet, il y en a pour les personnes Religieuses.

Il y a une infinité de livres spirituels, où il est parlé de l'état & des devoirs Religieux; mais il seroit impossible d'en faire une liste exacte.

Comme il y a un si grand nombre de Prédicateurs qui ont traité ce sujet, & qu'il n'y en a presque aucun, qui n'ait un Discours pour une prise d'habit, ou pour une profession, je marquerai seulement ceux entre les nouveaux qui sont venus à ma connoissance.

Les Prédicateurs modernes

M. Fléchier, Sermon pour une Vêture, parmi les Panegyriques.

L'Abbé de la Trappe, Tome 4. de ses Conférences, il y en a une pour le renouvellement des vœux.

Le P. Maffillon, Tome 1. des Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour une Profession.

Le P. de la Ruë, Tome second des Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour une Vêture.

Le P. Cheminais, Tome 1. a deux Sermons sur la Profession Religieuse, & au Tome troisième, sur les trois vœux de Religion.

M. l'Abbé Verjus, dans ses Panegyriques, a trois Sermons sur ces mêmes sujets.

Dans les Sermons, intitulez: *Discours Chrétiens*, Tome 3. il y en a un sur la Profession d'une Religieuse.

Dans le même Tome, il y en a un autre sur une Profession.

Dans les Sermons, intitulez: *Actions Chrétiennes*, Tome 3. il y a un Discours sur une Vêture de Religieuse. Et dans le même Tome, il y en a un autre sur les avantages de la vie Religieuse, & sur le renouvellement des vœux.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 4. des Sujets particuliers, a plusieurs Sermons sur cette matiere. Un du bonheur de la vocation Religieuse. Un sur une prise d'habit. Deux sur une Profession. Deux sur le renouvellement des vœux. Un sur la pauvreté. Un sur l'obéissance. Un sur les regles, & les observances Religieuses.

Le P. de la Colombiere, Tome 2. a un Sermon sur une Vêture, & l'autre sur une Profession.

Le P. Bourdalouë en a deux imprimés dans ses Sermons.

Bulée, de *statibus; de Monachorum statu*.

Le même, de *Votivium statu*.

Lohner, *Titulo Religiosus*.

Spanner, *Polyant. Sacra. Tit. Religiosi*.

Bulée, in *Panario. Titul. Votorum violatio*.

Labatha. *Titul. Religiosus*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

E Gredero de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstravero tibi. Genes. 12.

Si quis virorum votum Domino venerit, non faciet irritum verbum suum, sed omne quod promissit implebit. Numer. 30.

Cum votum veneris Domino Deo tuo, non tardabis reddere, quia requirit illud Dominus

Tome IV.

S Ortez de votre país & de votre parenté, & venez en la terre que je vous montrerai.

Si un homme a fait un vœu au Seigneur, il ne manquera point à sa parole; mais il accomplira tout ce qu'il aura promis.

Lorsqu'on vous aurez fait un vœu au Seigneur votre Dieu, vous ne différerez point de l'accomplir; parce que

Livres spirituels & autres.

Deus tuus; Et si mortuus fueris, reputabitur tibi in peccatum; si nolueris polliceri, absque peccato eris. Deuteron. 23.

Eligite hodie, cui potissimum servire debeatis. Josue 24.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus. Psalm. 115.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis. Ibidem.

Domum Dei decet sanctitudo. Psalm. 92.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Psalm. 83.

Melior est dies una in atris tuis super millia. Ibidem.

Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum, & domum patris tui, & concupiscet Rex decorem tuum. Psalm. 44.

Beati, qui habitant in domo tua, Domine: in sacula seculorum laudabunt te. Psalm. 83.

Vovete, & reddite Domino Deo vestro. Psalm. 75.

Vota mea Domino reddam in conspectu timentium eum. Psalm. 21.

Reddam tibi vota mea, qua distinxerunt labia mea. Psalm. 65.

Hac requies mea in saculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam. Psalm. 131.

Cito deseruerunt viam, per quam ingressi sverant patres eorum: & audientes mandata Domini, omnia fecere contraria. Judi.

In manu forti eduxit vos Dominus de loco isto. Exodi 13.

Beati servi tui, qui stant coram te semper, & audiunt sapientiam tuam. 3. Reg. cap. 10.

Fili accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, & timore, & prepara animam tuam ad tentationem. Eccli. 2.

Erunt tibi compedes ejus in periculis fortitudinis, & torques illius in stola gloria. Eccli. 6.

Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere: displicet enim ei infidelis & stulta promissio; sed quodcumque voveris, redde; multo melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere. Eccli. 5.

Ecce quam bonum, & quam jucundum fratribus habitare in unum. Psalm. 132.

Populum istum formavi mihi, laudem meam narrabit. Isaïa 43.

Vota vovebunt Domino, & solvent. Isaïa 19. Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Jerem. 2.

Intrate per angustam portam: quia lata porta, & spatiosa via est, qua ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam. Matth. 7.

Quam angusta porta, & arcta via est, qua ducit ad vitam, & pauci sunt, qui inveniunt eam! Ibidem.

Si vis perfectus esse, vade, vende qua habes, & da pauperibus, & habebis thesaurum in Cælo: & veni, sequere me. Matth. 19.

Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit. Ibidem.

Fugum meum suave est, & onus meum leve. Matth. 11.

Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Luc. 14.

Qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Ibidem.

Non vos me elegistis: sed ego elegi vos, & posui vos ut eatis, & fructum afferatis, & fructus

le Seigneur votre Dieu vous en demandera compte; & que si vous le differez, il vous sera imputé à péché; & vous ne pechiez point, en ne vous engageant point à aucune promesse.

Choisissez aujourd'hui, au service de quel maître vous voulez être.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur devant tout le peuple.

Vous avez rompu mes liens, je vous sacrifierai une hostie de louange.

La sainteté doit être l'ornement de la maison de Dieu.

J'ai choisi d'être plutôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

Un seul jour de demeure dans votre maison, vaut mieux que mille jours ailleurs.

Ecoutez ma fille, ouvrez les yeux, & soyez attentive, & oubliez votre peuple, & la maison de votre père, & le Roi désirera de voir votre beauté.

Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans votre maison; ils vous loueront dans tous les siècles.

Faites des vœux au Seigneur, & vous acquitez de ces vœux.

Je rendrai mes vœux à Dieu en présence de ceux qui le craignent.

Je m'acquitterai envers vous des vœux que mes lèvres ont proféré.

C'est ici pour toujours le lieu de mon repos; c'est ici que j'habiterai, parce que je l'ai choisi.

Ils ont bientôt abandonné la voye par laquelle leurs peres avoient marché, & ayant entendu les ordres du Seigneur, ils ont fait tout le contraire.

Le Seigneur vous a tiré de ce lieu par la force de son bras.

Heureux vos serviteurs, qui jouissent de votre présence, & qui écoutent votre sagesse.

Mon fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice, & dans la crainte, & préparez votre ame à la tentation.

Ses fers feront pour vous une forte protection, & ses chaînes un habillement de gloire.

Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne differez point de vous en acquitter; car la promesse imprudente & infidelle lui déplaît; mais accomplissez tous les vœux que vous avez faits. Il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœux, que d'en faire, & ne les pas accomplir.

O! que c'est une chose bonne & agréable que les freres soient unis ensemble.

C'est moi qui ai formé ce peuple pour moi-même, & il publiera mes louanges.

Ils feront des vœux à Dieu, & les lui rendront.

Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de votre jeunesse.

Entrez par la porte étroite; parce que la porte de perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux, & il y en a beaucoup qui y passent.

Que la porte de la vie est petite, que le chemin qui y mène est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent!

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor dans le Ciel; puis venez, & me suivez.

Quiconque abandonnera pour moi sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & aura pour heritage la vie éternelle.

Mon joug est doux, & mon fardeau est léger.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son père & sa mère, sa femme & ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

Quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

Ce n'est point vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis, & je vous ai établis, afin que vous

vesper manent. Joann. 15.

Obsecro vos, ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis, cum omni humilitate, & mansuetudine, cum patientia, supportantes invicem in charitate. Ad Ephes. 4.

Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatem Filii ejus. 1. ad Corinth. 1.

Ut ambuletis dignè Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes. Ad Coloss. 1.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes. 2. ad Corinth. 4.

Jam non estis hospites, & advena: sed estis civis sanctorum, & domestici Dei. Ad Ephes. 2.

Videte vocationem vestram. 1. ad Cor. 1.

De tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. 1. Petri, cap. 2.

Mortui estis, & vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. Ad Coloss. 3.

Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una. Act. 4.

Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Thren. 3.

Vocavi te nomine tuo, meus es tu. Isaïe 43.

Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus. 2. ad Timoth. cap. 2.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Elie, Elisée, & les Rechabites, figures des Religieux de la Nouvelle Loi.

Il y en a qui croient qu'Elie, Elisée, & les Rechabites, ont été les premiers Religieux, qui ont fait profession d'une vie plus parfaite que le commun des hommes dans l'ancienne Loi; mais il y a bien plus d'apparence de dire qu'ils en ont été les figures, & que Dieu, qui a toujours voulu donner des marques des événements considérables, qui devoient arriver dans le Nouveau Testament, a désigné dans le petit nombre de ces hommes incomparables cette multitude de saints Solitaires, & autres Religieux, qui devoient être la gloire, la sanctification, & le soutien de l'Eglise. Saint Chrysostome & Saint Jérôme n'ont point eu d'autre pensée, lorsqu'en parlant de l'origine de la vie Monastique; ils ont remonté jusqu'au temps des Prophetes.

Abraham qui quitta son pays, par l'ordre de Dieu, est le modèle des Religieux.

Ce fut, dit Saint Augustin, une nouvelle sorte d'épreuve, puisque jusques-là on n'avoit rien vu de semblable, lorsque Dieu commanda à Abraham de quitter son pays, & d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil. En effet, c'est une épreuve aussi rude, qu'elle est nouvelle: *Novum probationis genus*, dit ce saint Docteur: car on engage une personne qui vivoit paisiblement de son bien, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage, sans en sçavoir le succès. On veut qu'un homme qui étoit abondant en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre réellement, en ne lui promettant que des richesses à venir, & qui n'étoient qu'en esperance. On lui commande simplement de partir, & de quitter tout, & du reste, de se reposer entièrement sur Dieu, & se décharger sur lui de tout l'avenir. Cependant ce saint homme n'hésita point, & ne répondit à un commandement si rude, qu'en y obéissant sur l'heure, & fermant les yeux à tout, & s'abandonnant entièrement à la conduite du Seigneur. C'est sans doute un exemple sensible, de la promptitude, la soumission, & la fidélité qu'on doit avoir à la vocation de Dieu qui nous appelle à son service dans l'état Religieux, de tout quitter, biens, parens, amis, & tout ce que nous avons de plus cher au monde, pour

Tome IV.

alliez, & que vous rapportiez du fruit, & que votre fruit demeure toujours.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière, qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelez, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur, la patience, vous supportant les uns les autres avec charité.

Dieu, par lequel vous avez été appelez à la société de son Fils, est fidele.

Afin que vous vous conduisiez d'un manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres.

Portant toujours en notre corps la mortification de Jesus-Christ.

Vous n'êtes plus des étrangers hors de leur pays; mais vous êtes citoyens de la même Cité que les Saints, & domestiques de la même maison de Dieu.

Considérez votre vocation.

Des tenebres où vous étiez, Dieu vous a appellez dans sa lumière admirable.

Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame.

Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Je vous ai appellé par votre nom, vous êtes à moi.

Celui qui est enrôlé au service de Dieu, ne s'embarasse point dans les affaires seculieres.

nous abandonner à sa providence, & à sa conduite.

Les ames Religieuses doivent jeter les yeux sur ces grands modèles de l'ancienne Loi, Abraham & Jacob, & considerer le dépouillement de toutes choses, où se reduisirent ces hommes admirables, pour s'abandonner à la divine Providence, sans sçavoir ce qui leur devoit arriver. Pourra-t-on dans la maison de Dieu manquer de zele & de resignation, en voyant ces saints hommes dans ce dénuement de toutes choses avoir une si ferme confiance en Dieu, & de les imiter en ces vertus, de renoncer de bon cœur comme eux à la maison de leur pere, à la tendresse de leur mere, pour suivre Dieu qui les appelle, & pour ne se point effrayer des routes inconnues & difficiles, par lesquelles il lui plaît de les conduire.

L'exemple du même Abraham & de Jacob, modèles du détachement de toutes choses que doivent avoir les Religieux.

Les Peres de l'Eglise demandent d'où vient qu'Abraham lia son fils Isaac sur l'Autel, avant que de l'immoler; car pourquoi lier une victime qui ne résiste point, & qui s'offre même au couteau, & à la pieté de son Pere? Ce fut, disent-ils, pour affermir sa vertu par la nécessité de l'obéissance. Le pere lie son fils, le fils consent d'être lié par son pere, de peur de faire un mauvais usage de sa liberté. S'il étoit libre, peut-être quela vûe du couteau, que la présence de la mort, que la violence de la douleur lui feroient faire quelque résistance, ce qui empêcheroit que son sacrifice ne fût agréable à Dieu. C'est pour la même raison qu'un Religieux qui veut faire à Dieu un sacrifice de lui-même, s'engage par des vœux, qui sont autant de liens qui lui ôtent la liberté de se retracter, & de s'empêcher de consommer son sacrifice.

Isaac lié par son pere, & qui souffre qu'on le lie, est la figure d'un Religieux, qui pour faire un sacrifice de soi-même, est lié par des vœux.

Saint Augustin applique au sujet de la retraite du siecle, & de l'entrée dans la Religion, la réponse que Moïse fit à Pharaon, qui refusoit de laisser aller les enfans d'Israël dans le desert, pour y sacrifier, & qui vouloit les obliger d'offrir dans l'Egypte ce sacrifice qu'ils vouloient faire à leur Dieu. Cela ne se peut, répondit le saint Legislatteur du peuple de Dieu; car il faut que nous immo-

L'exemple de Moïse, qui ne voulut pas offrir un sacrifice à Dieu dans l'Egypte, est la figure de ce que font les Religieux.

lions au Seigneur notre Dieu les abominations des Egyptiens, c'est-à-dire, les animaux mêmes, qu'ils adorent comme des divinitez; que si nous immolions en leur presence ce qu'ils adorent, ils nous lapideroient. Ceux que Dieu appelle à la perfection évangélique dans la Religion, se trouvent dans les mêmes termes. Il faut qu'ils lui sacrifient les abominations du monde, c'est-à-dire, les choses que le monde adore, les honneurs, les richesses, les plaisirs, l'attachement à soi-même; & comme ils seroient exposés à la risée des gens du monde, s'ils faisoient ce sacrifice en demeurant dans le monde, il faut qu'ils en forcent, & se retirent dans la solitude de la Religion.

C'est le Fils de Dieu qui est l'auteur & l'instituteur de l'état Religieux.

Thomas Waldens. l. de Sacr. c. 38.

Chiron. Tract. de Votis Relig. l. 3. c. 9.

Et alii multi. Luc. 14.

Matt. 19.

Matt. 16.

Inc. 9.

Matt. 19.

Marc. 10.

Aug. Ep. 89.

Les Apôtres ont été véritablement Religieux, au sens que nous le prenons ici.

L'avantage qu'il y a d'avoir Dieu pour maître, & de se consacrer à son service dans la Religion.

On ne peut douter que Jésus-Christ lui-même ne soit l'Instituteur de l'état Religieux, & que ce ne soit par son autorité & par son approbation, qu'il a eu cours dans sa Nouvelle Loi, comme plusieurs saints Peres & de sçavans Docteurs l'ont fait voir. Mais il n'en faut point d'autres preuves, après le témoignage de l'Évangile. Car puisque l'essence de la Religion consiste dans les trois vœux qui lui sont essentiels, il est évident que le Sauveur les ayant conseillé & autorisé tous trois, il a par conséquent autorisé l'état Religieux. En effet pouvoit-il recommander la pauvreté en termes plus forts, & plus authentiques, que de dire: *Quiconque n'aura pas renoncé à toutes les choses qu'il possède, ne peut être mon Disciple.* Pour la chasteté, nous sçavons qu'il a dit: *Qu'il y avoit des Eunuques qui s'étoient faits tels pour le Royaume de Dieu.* Il n'a pas rendu moins recommandable l'obéissance, quand il a dit: *Quiconque veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même; & par ce renoncement, on doit entendre le vœu & la vertu d'obéissance.* Car ce renoncement ne se peut pratiquer, pendant qu'on n'aura point d'autre règle de sa conduite que sa volonté, & qu'on sera libre de faire ce que l'on voudra. Or le Fils de Dieu ayant ainsi parlé des trois vœux en particulier, selon que l'occasion s'en presentoit, il semble les avoir recommandez tous trois ensemble, lorsque, comme rapportent trois Evangelistes, il fit à ce jeune homme, qui lui demandoit le moyen d'obtenir la vie éternelle, une réponse, qui est, comme remarque Saint Augustin, une vraie idée de la vie Religieuse: *Si tu veux être parfait, vas, vends ce que tu as, & le donne aux pauvres, viens après moi, & tu auras un trésor au Ciel.*

Le Sauveur du monde ayant appelé les Apôtres à sa suite & à son service, & leur ayant donné en même temps la volonté & la force d'exécuter ses ordres, ils quitterent toutes choses, & sans écouter ce que la nature leur pouvoit dire, pour empêcher cette separation si prompte & si entiere, ils abandonnerent leurs biens, leurs occupations,

leurs parens & leurs proches, & suivirent Jésus-Christ, qui les appelloit: *Relictis retribus & patre, secuti sunt eum.* Les Apôtres furent donc les premiers, qui embrasserent cet état si pur & si parfait, & communiquèrent ensuite ce même esprit & ce même détachement à une infinité de personnes, qui se soumièrent à la foi de Jésus-Christ. Mais dans la suite des temps, les Chrétiens s'étant multipliez, les exemples aussi-bien que les enseignemens qu'ils avoient reçus des Apôtres, s'effacèrent de leur cœur, comme de leur memoire. Cependant, Dieu qui a voulu maintenir cette pureté parfaite dans son Eglise, y a toujours conservé des personnes remplies de l'esprit des Apôtres, qui ont quitté leurs biens, se sont retirez dans les solitudes, ou ont mené dans les villes une vie retirée & toute sainte hors du commerce des hommes. Cet esprit de détachement, & de renoncement à toutes choses, se répandit sur les Anachorettes & sur les Cenobites; les Deserts & les Monasteres en furent remplis, Dieu suscita les Antoines, les Hilarions, & les Pachomes, qui assemblèrent par son ordre, des hommes qui se joignirent à eux, pour pratiquer la même perfection, & vivre dans le même dépouillement. De là sont venus les Ordres & les Observances Monastiques, & les différentes sortes de Religieux, qui ont toujours fait, & qui font encore aujourd'hui l'ornement de l'Eglise, en suivant les conseils & les maximes Evangeliques, & s'efforçant chacun selon l'esprit de leur Institut, d'imiter la vie du Sauveur du monde & de ses Apôtres.

Rien ne prouve plus clairement que du temps même des Apôtres, plusieurs Chrétiens s'engageoient par vœu, à quitter leurs biens pour embrasser une vie parfaite, que l'exemple d'Ananie & de Saphira, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Car la punition rigoureuse que Dieu tira de ces deux personnes infidelles dans leurs promesses, montre bien qu'ils avoient commis un grand crime, qui ne pouvoit être autre, que d'avoir violé le vœu qu'ils avoient fait; ce qu'il est aisé de concevoir par le reproche que Saint Pierre, qui fut le ministre & l'exécuteur de ce châtiement, fit d'abord à Ananie: *Anania, cur tentavit Satanas cor tuum, mentiri te Spiritui Sancto, &c.* Ananie, pourquoi avez-vous donné entrée à la tentation du demon, pour mentir au Saint Esprit, & ravir à Dieu une partie du bien que vous lui aviez promis? Ananie avoit d'abord la liberté de ne point promettre à Dieu tous ses biens, & de ne se pas engager par un vœu à les lui donner; mais depuis qu'il les eut consacrez par cette promesse, & qu'ensuite il eut retenu une partie du prix qu'il avoit reçu en les vendant, il commit un sacrilege, qui attira l'indignation & le châtiement de Dieu sur lui, & sur sa femme, qui en étoit complice.

L'exemple d'Ananie & de Saphira, montre que quelques Chrétiens s'engageoient par un vœu exprès au dépouillement de leurs biens.

Act. 5.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Eligite hodie, cui potissimum servire debetis. Josue 24. Ces paroles que dit autrefois le General des Armées du Seigneur, le Grand Josué, au peuple d'Israël, qu'il avoit retiré de la servitude de l'Égypte, semblent tellement faites pour la ceremonie qui nous assemble en ce lieu, que je n'ai pas crû trouver rien de plus propre du temps où nous sommes, ni de plus puissant pour vous animer à la grande action que vous allez faire, & dont nous allons être les témoins. Le temps

auquel le peuple de Dieu celebrait la Pâque, c'est-à-dire, la memoire du bienfait qu'ils avoient reçu, d'avoir été delivrez de la captivité de l'Égypte, nous met devant les yeux l'heureux passage que vous allez faire, en quittant le monde pour entrer dans la Religion, que tous les Saints comparent à la Terre promise, où Dieu doit être votre heritage & votre possession; & le terme que vous quittez est communément appelé du nom d'Égypte, où tout le monde est captif, qui d'une ma-

niere, qui d'une autre; puisque les richesses rendent les uns esclaves, les autres le deviennent de la gloire & de l'honneur, qui n'est qu'une specieuse servitude, & les autres se font eux-mêmes des liens & des chaînes par l'attachement qu'ils ont à leurs plaisirs: mais l'avantage de ceux qui servent Dieu dans la Religion, c'est de quitter la servitude du monde, pour en choisir une infiniment plus douce, plus glorieuse, & qui est préférable à tous les Empires, puisque c'est pour y servir le Souverain de la terre & du ciel. Cependant comme tout le monde ne connoît pas les avantages qui se trouvent au service de ce grand Maître, & que les uns apprehendent de porter ce joug, & les autres se plaisent dans l'esclavage du monde, dont les joyes & les plaisirs les enchantent; afin que vous sachiez ce choix & ce passage avec connoissance de cause, j'ai dessein de vous représenter les peines & les avantages qui se trouvent au service de l'un & de l'autre maître, pour vous dire ensuite, ce que Josué disoit aux Israélites: *Optio vobis datur, eligite hodie, cui potissimum servire debeatis.* C'est à vous à choisir, & à prendre le parti que vous jugerez le plus avantageux; c'est pourquoi je comparerai d'abord les peines qu'il y a au service de l'un & de l'autre maître, & ensuite les joyes & le plaisir que l'un & l'autre nous fait goûter.

Josue 24.

Obligation qu'une jeune personne a à Dieu, de l'avoir appelée à la Religion à la fleur de son âge.

Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam. Jerem. 2. Ne vous semble-t-il pas que c'est à vous, à qui Dieu adresse ces paroles par le Prophete Jeremie: Que Dieu vous a choisie pour son épouse dans la fleur de votre âge. La vue d'une jeunesse en qui j'ai trouvé quelque disposition pour le bien, & dont j'avois à craindre une égale facilité pour suivre les maximes de la vie mondaine, m'a fait prévenir les pièges que le monde vous tendoit: *Recordatus sum tui.* Je ne vous ai pas oublié dans ce temps fatal à l'innocence & à la vertu. Ce n'est pas que j'oublie les autres; le sein de ma miséricorde est ouvert à tout le monde; mais je me suis souvenu de vous particulièrement; le peril que vous alliez courir, a réveillé ma tendresse. J'aurois pu vous laisser engager dans les voyes corrompues du siècle avec des graces de protection, comme j'en use à l'égard des gens du monde: mais j'ai bien prévu que vous en abuseriez, comme la plupart en abusent. Je pouvois me contenter de vous secourir dans un combat si dangereux; mais j'ai crû qu'il étoit plus à propos de ne vous y exposer pas. C'étoit assez par rapport aux vûes d'une providence generale, de vous donner des graces ordinaires, pour bien vivre dans le monde: mais cette conduite n'étoit pas assez sûre, pour faire réussir les vûes particulieres que j'ai sur vous. Je pouvois vous inspirer des penées de retraite après de longs égaremens dans les voyes du siècle, & vous sauver par la penitence: mais j'ai crû qu'il étoit plus digne de moi, & plus avantageux pour vous, de vous préserver de ces chûtes, & de vous sauver par une vie pure & innocente: *In charitate perpetua dilexi te; ideo attraxi te miserans.* L'amour que j'ai pour vous, ne souffre point d'interruption; & comme il n'a jamais commencé, il ne veut jamais finir. *Idéo attraxi te.* Voilà pourquoi j'ai pris soin de vous attirer à moi, dans un temps où j'ai prévu que vous m'obligeriez peut-être à ne vous plus aimer: *Idéo attraxi te miserans.* Si j'avois été moins ja-

Jerem. 31.

loux de la possession de votre cœur, je l'aurois livré en proie à tout ce que le siècle vous auroit inspiré de passions frivoles; je ne vous aurois pas attirée, pressée, sollicitée si vivement; je n'aurois pas été jusqu'au milieu de vos plaisirs répandre l'amertume dans votre cœur; vous donner du dégoût pour le monde, & vous inspirer de l'amour pour la retraite. J'ai eu peur que vous m'échappassiez; c'est pourquoi je vous ai attirée à moi: *Idéo attraxi te miserans.* Pris du P. Cheminai, Tome 1. Sermon sur la Profession Religieuse.

Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam, & obliviscere populum tuum, & domum patris tui. Psalm. 44. Ce n'est point assez pour une ame Religieuse, de s'être enfermée dans la maison du Seigneur, & de s'être fait une loi de ne pouvoir retourner de corps dans la maison de ses parens, & de ne pouvoir rentrer dans les voyes du monde; il faut qu'elle s'en fasse une seconde, de n'y rentrer jamais de cœur, de les oublier même, & d'étouffer toutes les affections naturelles & humaines, qui font souvent qu'une personne Religieuse, comme dit Saint Bernard, porte un-cœur corrompu & déréglé sous les dehors & les apparences d'une vie austere, & un esprit tout feculier sous un habit religieux. Quelque raisonnables & innocentes que paroissent ces liaisons, que l'on conserve toujours avec les gens du monde, quoi qu'on les ait quittez pour se donner à Dieu; il est certain qu'elles détachent insensiblement de son service, qu'elles éteignent l'ardeur de la charité, & qu'elles sont cause que la plupart de nos sacrifices sont semblables à ceux de ces misérables enfans d'Israël, qui eurent à peine sacrifié au Seigneur en action de graces de ce qu'il les avoit retirez de la servitude, qu'ils retournerent de cœur en Egypte, & qu'ils sacrifierent à une idole. Dans ces liaisons l'on perd tout l'esprit de la retraite, l'on se remplit la memoire de l'idée des créatures que l'on a quittees, l'on réveille toutes les anciennes habitudes, & l'on se trouve agité de toutes les passions des gens du monde, sans être dans le monde.

Une personne qui entre en Religion, doit oublier les proches, & toutes les liaisons qu'elle avoit dans le monde.

Averte oculos meos ne videam vanitatem. Ps. 118. Seigneur, détournez mes yeux, afin qu'ils ne voyent point la vanité. C'est la priere que David faisoit à Dieu. Ah! combien de temps les yeux de ce Prince furent-ils appliqués à ces funestes objets? combien de fois son cœur ressentit-il les vives impressions des plaisirs & des vanitez du monde? Et vous (ma chere Sœur) dès que votre esprit s'est ouvert aux lumieres de la raison, vous avez senti la main du Seigneur qui vous attiroit à lui, pour vous cacher dans le fond de son Tabernacle; il a détourné vos yeux de ces objets enchantez, qui peut-être eussent seduit votre cœur; vous ne vous êtes occupée que des beautez de la maison de Dieu, du repos de son Sanctuaire. Le monde commençoit à se montrer à vous par ce qu'il a de plus engageant, & si Dieu n'en avoit de bonne heure détourné vos yeux, vous eussiez aimé la vanité comme tant d'autres de votre âge, de votre sexe, de votre naissance.

Une personne religieuse doit savoir bon gre à Dieu qui lui cache les vanitez du monde.

Elegit te Dominus, is sis ei populus peculiaris. Deuteron. 26. Le Seigneur vous a choisi entre tous les peuples de la terre; pour être son peuple particulier. Oûi, Dieu vous a préféré à tant d'autres mondains, qu'il pouvoit choisir comme vous, & qu'il laisse périr dans les engagements de la vie du monde. C'est une préférence de bonté, qu'il n'appartient qu'à

Dieu a préféré une personne qu'il appelle à la Religion, à une infinité d'autres.

ce Dieu misericordieux de faire. Lorsque les hommes nous préfèrent à d'autres, c'est qu'ils nous croient plus utiles à leurs desseins, ou plus dignes de leur tendresse : mais le Seigneur ne fonde la préférence qu'il fait de nous que sur sa miséricorde. A ses yeux nous sommes également indignes de ses bienfaits & de ses faveurs, & de nous-mêmes n'étant rien, nous n'avons point d'autre mérite que celui que donne son choix. Qui vous a donc discerné de tant d'autres, qui avec les mêmes dispositions que vous pour l'état Religieux, sont demeurés dans la mer orageuse du monde ? C'est, Seigneur, votre grace, devez-vous dire, qui m'a prévenu dès l'enfance, qui m'a préféré à une infinité d'autres aussi dignes que moi ; vous m'avez choisi entre tant d'autres, parce que vous l'avez voulu : ce sont là des secrets de votre amour immense, qu'il n'est point permis à la créature de vouloir sonder : mais qui doivent m'humilier, & me porter à vous en rendre d'éternelles actions de grâces. *Le P. Massillon.*

Vocabis me, & ego respondebo tibi. Jobi 14. C'est ce que doit dire une personne appelée à l'état Religieux, pour se rendre fidèle à la grâce de la vocation. Vous m'avez appelée, Seigneur, & vous avez jeté sur moi cet œil de discernement, qui me separe de la masse corrompue du siècle ; & moi je veux en reconnaissance vous sacrifier ce que le siècle a de plus engageant pour moi. Vous voulez me préserver de sa malice & de la corruption ; & moi je veux vous immoler ses pompes & ses vanitez. Vous m'en délivrez, parce que vous sçavez qu'il est mon plus grand ennemi ; & moi je veux m'en separer, parce que je sçai qu'il est le vôtre. Ce monde, tout vain qu'il est, auroit peut-être de quoi m'attirer : je ne suis pas tout-à-fait insensible à ses charmes ; tous mes sens me parlent pour lui. Mais il est, Seigneur, votre ennemi ; le perfide vous hait, & vous le haïssez : il abhorre vos maximes ; vous m'affurez qu'on ne peut être votre ami & le sien : en voilà trop, Seigneur, pour ne pas rompre tout commerce avec lui. *Le P. Cheminai.*

Comment une personne que Dieu appelle à la Religion, doit être fidèle à sa vocation.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Hanc vitam, hunc Ordinem, hoc Institutum (Religiosorum) si laudare velim, neque dignè valeo. Aug. de moribus Eccles. cap. 31.

Proponuntur consilia in lege Evangelica, non ut novum nobis onus imponatur, sed ut juvemur ad onus mandatorum melius ferendum. Idem, Serm. 9. de verbis Domini.

Non putemus tantum effusionem sanguinis esse martyrium ; semper est enim martyrium Christianis ac Religiosis. Idem, vel Author Serm. ad Frat. in Eremo.

Felix necessitas, qua ad meliora compellit ! Epist. 45.

Horum opes sunt in paupertate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, potentia in infirmitate, fecunditas in coelibatu. Gregor. orat. 12.

Qui deliciis minimè studere pro deliciis habent, qui regni caelestis gratiâ humiles fiunt, qui in mundo nihil habent, & supra mundum existunt, qui pro portione Dominum habent, qui propter regnum caeleste inopia laborant, & per inopiam regnant. Idem, ibidem.

Quod faciunt Angeli in Caelis, hoc Monachi faciunt in terris. Hieronym. in Psalm. 115.

Certe flos quidam, & pretiosissimus lapis inter Ecclesiastica ornamenta, Monachorum & Virginum chorus. Idem, Epist. ad Marcellam.

Prima virtus Monachi est contemnere hominum judicia, & recordari Apostoli dicentis, si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Idem, Epist. 26. ad Pammachium.

Fam incipio Christi esse discipulus, nihil sorum, qua sunt in mundo, desiderans. Ignatius Martyr, in Epist. ad Roman.

Christi jugum suave est, si ornamenta putes cervici tuae esse, non onera. Ambros.

Sicut è summo montis vertice prospectantibus omnia pusilla videntur, sic Religiosi animo in Caelis habitantes, omnia terrena quasi parva & vilia despiciunt. Chrysost. Homil. 15. ad populum. Antioch.

Reliquis procellâ & fluctibus jactatis, Religiosi soli in tranquillo portu & securitate summa, in Monasteriis residentes, velut ex Caelo, ipso, caterorum naufragia prospectant. Idem, lib. 3. adverb. vituperat. vit. Monast.

Attendamus nobis ipsis, ne foris dum angustiam & arduam viam nos pergere asserimus, latam & spatiosam viam teneamus. Joann. Cli-

SI je veux louer la vie des Religieux, l'Ordre & la Regle qu'ils observent, mes éloges sont beaucoup inférieurs à la dignité du sujet.

Les conseils Evangeliques ne sont point un nouveau fardeau ; mais ils nous aident à mieux porter celui que Dieu nous a imposé par ses commandemens.

Il ne faut pas croire qu'on ne soit Martyr qu'en répandant son sang pour Jesus-Christ ; la vie chrétienne & religieuse est un long & continuél martyre.

Heureuse nécessité qui nous fait faire ce qu'il y a de plus parfait !

La pauvreté fait leurs richesses, le mépris leur gloire, la foiblesse leur force ; ils ne possèdent rien que comme des voyageurs ; ils passent leur vie dans le celibat, & laissent après eux une nombreuse posterité.

Leur joye est de se priver de toutes sortes de plaisirs ; ils sont humbles pour regner dans le Ciel ; ils ne possèdent rien dans le monde, & sont au-dessus de ses biens ; leur heritage est le Seigneur ; ils se font pauvres pour gagner le Ciel, & leur pauvreté les fait regner.

Les Religieux sont sur la terre ce que les Anges sont dans le Ciel.

Les Religieux & les Vierges sont le plus bel ornement de l'Eglise.

La premiere vertu d'un Religieux est de mépriser le jugement des hommes : il doit se souvenir de ce que dit l'Apôtre : Si je cherchois à plaire aux hommes, je cesserois d'être disciple de Jesus-Christ.

Si je ne desire rien de ce qui est dans le monde, je commence à être disciple de Jesus-Christ.

Le joug de Jesus-Christ est doux, si vous le regardez comme un ornement, & non comme un fardeau.

Comme les objets paroissent petits quand on les regarde du haut d'une montagne ; de même les Religieux, dont l'esprit est dans le Ciel, regardent avec mépris tous les biens de la terre.

Tandis que l'homme du monde est agité des flots & des tempêtes, l'homme Religieux tranquille dans son cloître, regarde comme du haut du Ciel le naufrage des autres hommes.

Soyons sur nos gardes, & examinons-nous souvent ; on se persuade marcher dans la voye étroite & difficile qui mène à la vie, lors même que l'on est dans la voye

MACUS :

macus, Gradu 2. & 23.

Religiosi sunt illi, qui se suaque divino servitio mancipant, quasi holocaustum Deo offerentes. S. Thomas, 2. 2. Quest. 186.

Religio sancta, in qua homo vivit purius, cadit rariius, surgit velocius, incedit cautius, erratur frequentius, quiescit securius, moritur confidentius, purgatur citius, remuneratur copiosius. Bernard.

Quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus & Martyribus, nisi quia verè martyrii genus est paupertas voluntaria? Idem, Serm. 1. de Sanctis.

Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare, illo nimium, quo membra caduntur, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. Idem, Serm. 30. in Cantic.

Infernis & pusillis corde necesse est, ut quem semel ponere pro Christo non sufficiunt, saltem mitiori quodam sed diuturniori martyrio sanguinem fundant. Idem, Serm. de S. Benedicto.

In humanis rebus, & in hac peregrinatione, nihil tam efficaciter gerit in se imaginem celestis patrie, quam Monastica conversatio, & Congregatio divino cultui addicta. Laurent. Justinian. de Monast. perfect. cap. 6.

Quos, quo nomine appellem nescio, homines celestes, an Angelos terrestres, degentes in terris, sed conversationem habentes in caelis. S. Bernard. vel alius Author, ad Frat. de monte Dei.

Ad serviendum venisti, non ad regendum; ad patiendum & laborandum scias te vocatum, non ad otium & fabulandum. Imit. Christi, lib. 1. cap. 17.

Vita boni Religiosi omnibus virtutibus pollere debet, ut sit talis interius, qualis videtur hominibus exterius. Ibidem, cap. 19.

Cogita frequenter ad quid venisti, & cur seculum reliquisti? Nonne ut Deo servires, & spiritualis homo fieres? Ibidem, cap. 25.

O grata & jucunda Dei servitius, quâ homo veraciter efficitur liber & sanctus! Ibidem.

large & spacieuse de la perdicion.

Les veritables Religieux sont ceux qui offrent un holocauste à Dieu, en se consacrant eux-mêmes, & tout ce qui leur appartient.

Que la Religion est une sainte demeure! L'homme y vit dans une plus grande innocence; il y tombe plus rarement; il s'y relève plus promptement; il y marche avec plus de précaution; il y reçoit plus souvent des faveurs du Ciel; il y goûte une plus grande tranquillité; il y meurt avec plus de confiance; son purgatoire finit plutôt, & enfin ses recompenses dans le Ciel sont plus abondantes.

Pourquoi Dieu fait-il les mêmes promesses aux pauvres & aux Martyrs, si ce n'est parce que la pauvreté est une espèce de martyre?

La mortification du corps est une espèce de martyre, moins terrible à la vérité que celui qui mutilé les membres, mais plus fâcheux par sa durée.

Il faut que les foibles & les lâches, qui n'ont pas le courage de répandre leur sang pour Jesus-Christ, le répandent pour lui par un plus doux, mais un plus long martyre.

Rien ne nous donne une plus vive image de la celeste Patrie, que les Maisons Religieuses, & les Congrégations attachées par leur Institut au culte de Dieu.

Je ne sçai quel nom donner aux Religieux, si je dois les appeler des hommes celestes, ou des Anges terrestres, qui vivent sur la terre pour ce qui est du corps, mais qui conversent d'esprit dans le Ciel.

Vous êtes venu en Religion pour servir & pour obéir, & non pour commander; vous y avez été appelé pour souffrir & pour travailler, & non pour y passer le temps dans l'oisiveté.

La vie d'un Religieux doit éclater en toutes sortes de vertus, afin qu'elle soit telle au dedans, qu'elle paroît au dehors.

Pensez souvent à quel dessein vous êtes venu en Religion, & pourquoi vous avez quitté le siècle? N'est-ce pas pour y servir Dieu, & y devenir un homme spirituel?

O la douce & l'agréable servitude, qui nous rend libres & saints tout à la fois!

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Religion & de l'Ordre Religieux. S. Thom. 2. 2. Qu. 186. art. 7. in Corp.

LA Religion, au sens que nous l'entendons ici, n'est autre chose qu'un certain état de vie, dans lequel l'on tend à la perfection du Christianisme, par le moyen des vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, qu'on appelle pour cette raison, vœux de Religion.

Pour l'intelligence, & l'éclaircissement de cette définition, 1°. On ne dit pas qu'en cet état on soit arrivé à la perfection; mais qu'on y aspire, & qu'on y tend: car le Religieux n'est pas obligé d'être parfait, & ne fait pas profession de l'être; mais seulement de tendre & d'aspirer à la perfection pour satisfaire à son devoir & à son obligation.

2°. On l'appelle un état, parce que la fermeté, la durée, & la persévérance y sont nécessaires: car c'est autre chose d'être parfait; autre chose de vivre en état de perfection: par exemple, qu'un homme obéisse à un autre librement aussi long-temps qu'il lui plaira d'obéir; il ne change pas pour cela d'état & de condition: mais le contraire arrive, s'il s'engage, & se lie à son service pour toute sa vie. Ainsi les actions religieuses toutes seules ne font pas le Religieux, si ces deux conditions ne s'y trouvent; l'une, qu'il les

faît par vœu, sans qu'il lui soit loisible de les abandonner, & même d'en avoir la volonté; l'autre, que cette obligation ne soit pas seulement pour un temps, mais pour toujours: car alors à raison de la fermeté & de l'immuabilité, cet engagement devient un état.

3°. Il est nécessaire que l'approbation du saint Siège intervienne, sans quoi ce ne seroit pas un Ordre Religieux, & ne seroit pas reçu dans l'Eglise, en qualité de Religion où l'on fist des vœux solennels.

La perfection à laquelle le Religieux par son état est obligé de tendre, c'est, dit Saint Thomas, la perfection de la charité: Religionis status est quoddam exercitium tendendi in perfectionem charitatis, ipsa perfectio charitatis est finis status Religionis. L'état Religieux s'applique aux exercices qui disposent, & qui portent à la perfection de la charité, comme à la fin de cet état; c'est à quoi le Religieux doit tendre; c'est la fin à laquelle il doit rapporter tous les soins, & toutes ses occupations. Or quoi que chaque Chrétien soit obligé, par l'esprit du Christianisme, & par sa qualité de Chrétien, de tendre à la charité, comme à la fin de la loi, ainsi que Saint Paul l'appelle; le Religieux cependant le fait, &

Quelle est la perfection à laquelle un Religieux doit tendre. Idem, qu. 86. art. 7. in Corp.

le doit faire tout autrement, & c'est pour cela, comme remarque Saint Thomas, qu'il est appelé Religieux, parce que quand une chose convient à plusieurs personnes, elle s'attribue, & appartient principalement à celui qui la possède d'une manière plus parfaite.

En quoi consiste l'obligation qu'ont les Religieux de tendre à la perfection par dessus les gens du monde. *Mat. 5.*

A l'occasion de ce que Saint Thomas, & les autres Docteurs enseignent que le Religieux, en vertu de son état, est obligé de tendre à la perfection; on demande si les personnes qui demeurent dans le monde, n'ont pas aussi la même obligation; puisque le Fils de Dieu adressé ces paroles à toutes sortes de personnes, de quelque état & de quelque condition qu'elles soient: *Estote perfecti, sicut Pater vester celestis perfectus est.* A quoi l'on peut répondre, que les uns & les autres sont obligés de s'efforcer d'acquiescer la perfection propre de leur état; mais que dans le Christianisme, il y a deux sortes de perfection, dont chacune a même plusieurs degrez: l'une qui regarde les gens du monde; qui est de garder exactement les préceptes; & l'autre qu'on exige des Religieux, & qui est d'observer les conseils avec les préceptes. Ainsi les premiers doivent être parfaits de la première manière, & s'étudier à avancer toujours; & les seconds doivent s'efforcer de croître dans l'observation des conseils, outre les préceptes; parce que c'est la perfection à laquelle ils se sont engagés. Or comme cette perfection est la plus haute qui soit dans le Christianisme, quand on dit que les Religieux sont obligés d'aspirer à la perfection, on entend à la plus haute; selon la règle de Saint Thomas d'attribuer à l'espèce la plus excellente le nom qui est commun à tous.

A quoi le Religieux est précisément obligé pour s'acquiescer de ce qu'il doit en ce point. *S. Thom. qu. citat. art. 2. in Corp.*

Comme le Religieux est obligé par son état d'aspirer & de tendre à la perfection de la charité & de l'union intime avec Dieu, on demande par quels moyens il doit arriver à cette fin? Et les Docteurs répondent avec Saint Thomas, que c'est par les vœux & par ses règles, que ce sont là les moyens dont il faut nécessairement qu'il se serve pour parvenir à cette fin; c'est une obligation indispensable pour lui de vouloir être parfait & d'aspirer à ce terme par cette voye. Que s'il y manque, il doit se persuader qu'il pèche, & si on demande quel péché c'est précisément, ou en quoi il consiste? Il est mortel, disent les Theologiens, si le Religieux n'a pas dessein d'arriver à la perfection de son état, ni de se mettre en devoir d'y parvenir; parce qu'encore qu'il ne soit pas obligé d'être effectivement parfait, il est du moins obligé de n'avoir pas une volonté contraire, & à ne se point déclarer ennemi de la perfection. Le péché n'est que veniel, si le Religieux a un dessein véritable de tendre à la perfection Religieuse, accomplissant toutes choses, qui portent obligation de péché mortel, quoi que par une certaine lâcheté, & négligence d'esprit, il ne veuille pas prendre tant de peine à se perfectionner; pourvu toutefois que ce soit sans mépris formel.

Différence du Seculier & du Religieux, parlant en general.

Pour sçavoir précisément la différence qu'il y a entre l'état Religieux, & le Seculier. Il faut dire, que comme la fin des gens du monde est de travailler à se sauver en servant Dieu, en gardant ses Commandemens, en évitant le péché: ainsi la fin du Religieux, est de travailler à la perfection, en suivant Jesus-Christ, en pratiquant ses conseils, en renonçant au

monde, non seulement par un détachement de cœur, puisque cette obligation est commune à tous les Chrétiens; mais encore par une separation réelle & effective du monde, & de tout ce qui fait le monde, c'est-à-dire des richesses, des plaisirs, des grandeurs, de la propre volonté, & de tout ce qui peut entretenir dans nous l'amour propre, & la moindre attache aux biens sensibles, pour embrasser la pauvreté, les souffrances, & les humiliations; pour renoncer à sa liberté, & vivre dans une continuelle dépendance.

Le vœu, disent les Docteurs, est une promesse faite à Dieu, avec connoissance, avec deliberation, & avec liberté, d'une chose bonne, & meilleure que celle qui lui est opposée. Suivant cette définition, ni les choses mauvaises, ni les indifferentes ne peuvent être la matière d'un vœu, ni même toutes les choses bonnes, comme le mariage, parce que le celibat est encore meilleur. Or les vœux de Religion ont non seulement les qualitez requises, mais de plus entre tous les vœux qu'on peut faire, les trois qui sont l'état Religieux, sont, sans contredit, les plus nobles, les plus excellents, & les plus parfaits: parce que comme il y a trois grands obstacles qui nous empêchent d'arriver à la perfection du Christianisme, sçavoir la concupiscence des yeux pour les richesses, la concupiscence de la chair pour les plaisirs des sens, & l'orgueil de la vie pour la recherche des honneurs & de la gloire, les trois vœux de Religion, de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, levent ces trois obstacles qui s'opposent à la perfection Chrétienne, & font qu'on se donne parfaitement à Dieu.

Ce qu'il y a d'avantageux dans les vœux, c'est que ce qui se fait par vœu est plus louable & plus meriteux devant Dieu, que ce qui se fait volontairement, sans y être assujetti de cette sorte. Saint Thomas en donne trois bonnes raisons. La première est, que la Religion étant la plus excellente de toutes les vertus morales, & le vœu étant un acte de Religion, c'est-à-dire, une chose toute sainte, & déjà consacrée à Dieu, il est d'un tres-grand merite. La seconde, c'est que dans les actions qu'on fait par vœu, on donne beaucoup plus à Dieu, que dans celles qu'on fait autrement; parce que non seulement on lui offre ce qu'on fait, mais ce qui est encore plus, on lui offre l'impossibilité dans laquelle on s'est mis de faire autre chose; & on lui offre sa liberté propre, qui est la plus grande offrande, & le plus grand sacrifice qu'on lui puisse faire, & pour me servir de la comparaison de Saint Anselme & de S. Thomas, on donne l'arbre à Dieu avec les fruits. La troisième raison, c'est que la bonté de toutes les actions extérieures naît principalement de la volonté: de sorte que plus la volonté est parfaite, plus les œuvres qu'elle produit le sont aussi. Or il est certain que plus la volonté est ferme & constante, plus elle est parfaite, parce qu'elle est ainsi plus éloignée du défaut que le Sage reprend dans les gens tièdes, que le paresseux veut & ne veut pas, & plus propre à operer avec cette fermeté inébranlable, qui est regardée des Philosophes, comme une des conditions de la vertu, & qui s'acquiert infailliblement par les vœux.

Si l'on prend les vœux de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obéissance, dans toute l'étendue que les Saints leur ont donnée, il est certain, qu'il n'y a rien de si grand & de si parfait dans la vie Religieuse, qu'ils n'enferment.

Ce que c'est que vœu, sa définition, & l'excellence des vœux de Religion.

Ce qui est fait par vœu, est plus noble & plus meriteux, que ce qu'on fait sans s'y être engagé par vœu. *S. Thom. 2. 2. qu. 88. art. 6.*

S. Anselm. l. de similitud.

Prov. 13.

Il n'y a rien de si parfait dans la vie Religieuse que les vœux, n'enferment, Mais

Mais si on les regarde d'une maniere litterale & grossiere ; que l'on entende par la pauvreté un simple retranchement des biens extérieurs ; par la chasteté la seule pureté des sens ; & par l'obéissance une soumission vulgaire & commune, qu'on reduit communément à ne pas s'élever contre celui qui nous gouverne, & à prendre de lui quelques permissions dans les besoins, & dans les rencontres ; quoi que ce soient des moyens nécessaires pour acquérir la sainteté de la profession Religieuse, cependant la Religion tend encore à des choses plus hautes & plus parfaites, & elle demande un dégagement, & des dispositions beaucoup plus relevées. C'est un état Angelique, qui ne peut se resserrer dans des bornes si étroites, & vouloir s'en tenir là, c'est vouloir reduire un édifice d'une beauté & d'une magnificence achevée, à de simples fondemens.

Les avantages qu'ont les Religieux pour s'élever à une éminente sainteté.
 S. Thom. 2. 2. qu. 88. art. 6.
 Le même Saint Thomas enseigne, que par les trois vœux que fait le Religieux, il fuit autant qu'il le peut le peché, & les occasions qui l'y pourroient porter ; car, comme remarque ce saint Docteur, celui-là est bien éloigné de désirer, ou d'usurper le bien d'autrui, qui ne veut pas même garder le sien ; il n'est pas pour se laisser aller aux plaisirs illicites, ayant résolu de s'abstenir des legitimes ; il n'a garde de préférer sa volonté à celle de Dieu, puisque pour l'amour de lui, il a même fait vœu de l'assujétir à celle d'un homme. Il se met encore par ces mêmes vœux dans l'heureuse nécessité de servir Dieu, & ensuite d'être éternellement bienheureux ; il s'impose des obligations indispensables de pratiquer les vertus Chrétiennes, soit Theologiques, soit Morales, la penitence, la charité du prochain, l'humilité, la mortification des sens & de ses passions, l'application à tout ce qui peut élever un Chrétien à une éminente sainteté.

Par la profession Religieuse on obtient la remission de tous les pechez qu'on a commis dans le siècle.
 S. Hier. Epist. 25. & Epist. 8. ad Demet.
 Entre les avantages de l'état Religieux qu'on embrasse, tous les Docteurs, après Saint Thomas, nous assurent que l'entrée de la Religion est un second Baptême, qui remet les pechez commis dans le siècle non seulement par voye d'indulgence, mais par voye de satisfaction, étant l'œuvre la plus pénible qu'on puisse entreprendre, & par voye de merite, renfermant un acte d'une valeur inestimable. C'est la raison qu'en donnent les Theologiens, parce que cette indulgence, ou cette remission ne vient pas d'une concession octroyée par le souverain Pontife, qui demande bien des conditions, qui ne se rencontrent pas toujours dans ceux à qui on accorde des indulgences ; mais de la nature même de l'action que l'on fait, qui est telle qu'elle a en tout temps, & en tout lieu, & en toutes sortes de personnes le même effet. Ce qui est appuyé de l'autorité de Saint Jérôme, qui convaincu de cette raison, dit qu'en ce point la profession de la vie Religieuse ne differe pas beaucoup du Baptême. Et Saint Bernard, qui n'est pas moins persuadé de cette verité, en apporte deux autres raisons : la premiere, à cause de la grande penitence à quoi l'on s'engage, & que cette action emporte avec soi ; la seconde, à cause de l'excellence de la vie spirituelle qu'on embrasse.

On est dispensé de tous les autres vœux, en
 Ce qui montre l'excellence de l'oblation de soi-même que l'on fait à Dieu par le moyen des trois vœux de Religion ; c'est que tous les Canonistes tiennent qu'une personne qui au-

roit fait tout autre vœu, par exemple d'aller à Rome ou à Jerusalem ; de distribuer aux pauvres tout le bien qu'il pourroit acquérir, de servir toute sa vie dans les Hôpitaux, de jeûner tous les jours au pain & à l'eau, de porter continuellement le cilice, & enfin quelque autre sorte de vœu que ce fût, en seroit entierement quitte en se faisant Religieux : toutes les obligations qu'il auroit contractées par un vœu précédent, étant dès-lors confonduës & commuées en celle de la vie Religieuse, comme en une chose plus parfaite.

Ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans l'état Religieux, est que cet abandonnement de soi-même entre les mains de Dieu, par le moyen des trois vœux qu'on y fait, est une chose si excellente & si heroïque, que les Saints comparent cet état à celui du martyre. En effet c'est un martyre continuel, qui a véritablement, dit Saint Bernard, quelque chose de moins horrible, que celui où le corps est déchiré par les tourmens ; mais qui est en même temps plus fâcheux par sa durée : car celui que les tyrans faisoient souffrir aux fideles se terminoit par un coup d'épée ; mais celui des Religieux ne s'acheve pas par un seul coup, c'est un long martyre, qui se renouvelle tous les jours en nous, tantôt par l'abaissement de notre orgueil, & tantôt par l'anéantissement de notre propre volonté & de nos propres lumieres ; en sorte que nous pouvons dire avec le Psalmiste : *Propriet te mortificamur totâ die, asstimati sumus sicut oves occisionis.* Cependant notre soumission en cet état doit être telle, que comme les Martyrs ne choisissent pas le genre de leur supplice & de leur mort, & qu'ils étoient toujours prêts à recevoir celui qu'on leur voudroit faire souffrir ; aussi un Religieux doit être toujours disposé à toutes les mortifications qu'on lui voudra faire endurer.

Bien des gens publient que tous les avantages se trouvent dans l'état Religieux, & dans le sacrifice que l'on fait de soi-même à Dieu par le moyen des vœux ; mais, disent-ils, les vœux privent l'homme de la liberté, qui est un bien qui n'a point de prix. Mais Saint Thomas répond, & avec lui tous les Theologiens, que tant s'en faut que la liberté soit détruite par les vœux, qu'elle en devient plus parfaite, parce que l'effet des vœux est de confirmer la volonté dans le bien, & d'empêcher qu'elle ne se laisse entraîner dans le mal. Or cela ne détruit nullement la liberté, non plus que la liberté parfaite, dont Dieu & les Bienheureux jouissent, n'est pas détruite en eux par l'impossibilité de pecher.

Il faut avoir peu d'experience de ce qui se passe parmi les hommes, pour approuver le sentiment de ceux qui croient qu'il faut renvoyer dans le monde les personnes qui veulent se donner à Dieu, afin d'éprouver leur vocation. Si les ames parfaites n'y sont point sans d'extrêmes perils, comment est-ce que celles qui sont foibles, qui n'ont qu'une vertu commençante, pourront éviter les pièges qui leur sont tendus de toutes parts ? & peut-on douter que ce ne soit un moyen assuré pour dissiper les intentions les meilleures, & les résolutions les plus saintes ?

Il n'y a moment dans la vie de ceux que Dieu a retirés du monde, qui ne dûr être employé à lui rendre des actions de grâces ; & quand ils vivoient plusieurs siècles, ils n'au-

faisant les vœux de Religion.

La vie Religieuse est une espèce de martyre.

Psal. 43.

L'obligation que l'on contracte par les vœux ne diminue rien de la liberté.

Mauvaise épreuve de la vocation Religieuse.

La grande obligation qu'ont à Dieu, ceux qu'il a ap-

pelez à la Religion.

roient pas assez de temps pour épancher leur cœur en sa présence, & lui exprimer le sentiment qu'ils ont de ses bontez; non pas par une meditation continuelle; mais en lui parlant dans toutes les circonstances, & les endroits de leur vie, & ne faisant rien qui ne soit dans son ordre selon ses desseins, & par où ils puissent lui plaire.

C'est un abus de s'imaginer qu'on n'est obligé qu'aux choses essentielles dans la Religion.

On s' imagine par un abus, qui n'est que trop commun dans les maisons Religieuses, que l'on en fait assez pour satisfaire aux devoirs de sa profession, quand on conserve quelque exactitude dans les obligations les plus essentielles, pendant que l'on transgresse les regles que l'on se figure moins importantes, & que l'on se dispense sans scrupule des pratiques que l'on croit n'être pas si nécessaires.

Un Religieux après avoir quitté le monde doit se quitter soi-même.

Il y a un monde dont on se separe avec beaucoup de peine, & cependant sans qu'on puisse se flater du plus grand merite; le principal est de se quitter soi-même, de vivre dans une sincere abnegation, & de se remplir de l'esprit de Jesus-Christ, en se dépouillant de celui du monde, & de ne reprendre jamais ce qu'on a une fois quitté; on doit prendre garde de ne point former de nouvel-

les affections, qui remplissent la place de celles que l'on a détruites, & qui causent les mêmes soins, les mêmes mouvemens, & les mêmes inquiétudes. C'est une misere si commune aux personnes qui se sont particulièrement consacrées au service de Dieu, & si préjudiciable à leur repos & à leur salut, que l'on ne peut assez veiller sur soi-même, pour ne pas tomber dans un piège si dangereux, les demons le tendent dans les maisons Religieuses les plus exactes, & dans les observances les plus réglées.

Si les obligations des personnes Religieuses sont grandes, les assistances qu'elles reçoivent le sont aussi. Et quiconque mettra les devoirs que nous avons contractez par le Bapême en qualité de Chrétiens, & le peu de secours que nous trouvons dans la vie du monde pour y satisfaire, auprès des devoirs que nous imposent les vœux, & les secours que nous donnent les observances, quand elles sont saintes & réglées, ne doutera point que le premier de ces états n'ait des difficultez presque insurmontables; & que l'on rencontre dans l'autre des facilitéz, & des moyens presque sans nombre, pour répondre à la sainteté de la vocation.

Les Religieux ont moins de difficultez à remplir les obligations de leurs vœux, que les seculiers n'en ont à remplir celles de leur Bapême.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Differente idée qu'on se forme de l'état Religieux.

Peu de gens se forment une idée juste de l'état Religieux. Les uns, semblables à ces Israélites, qui n'avoient vu la terre de promesse que de loin, regardent l'état Religieux, comme un rude esclavage; ils s'imaginent qu'une clôture est une prison, qu'un voile est un joug insupportable, & que la vie Religieuse est une espece de mort, d'autant plus dure qu'elle est plus longue. A juger selon leur idée de la profession Religieuse, c'est une acceptation irrevocable d'une prison perpetuelle, & d'une vie tissée de mortifications & de croix; ce sont les funerailles d'une personne vivante, qui s'enfvelit volontairement dans une cellule comme dans un tombeau, & qui morte à tous les plaisirs de la vie civile, passe ses jours dans la tristesse & dans les pleurs, & n'est plus comptée pour rien dans le monde. Quelques-uns donnant dans une autre extrémité, s'imaginent que la Religion est un état si parfait, qu'il ne doit avoir que des Heros Chrétiens: que tous ceux qui l'embrassent, doivent être d'abord exempts des plus legeres imperfections, & arriver dès le premier jour à une sainteté consommée. Cela seroit vrai, si en quittant ses parens & ses biens, on se quittoit soi-même. Il se trouve des ronces dans les meilleures terres; la culture empêche bien qu'elles n'y croissent, mais elle n'empêche pas toujours qu'elles n'y naissent. Les autres, semblables à ce peuple ingrat, qui étant sorti de l'Egypte, regrettoit encore les viandes grossieres dont il se nourrissoit, n'ont que du dégoût pour l'état qu'ils ont embrassé, regardent les regles comme de dures loix, le cloître comme un affreux désert; ils trouvent des épines à tous les pas, & ne concevaient rien de plus gênant qu'une vie unie & reguliere, ils se font un portrait de la Religion, conforme aux mauvaises dispositions de leur cœur. L'état Religieux est semblable à la terre de promesse: les monstres prétendus qu'on y fait naître, ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur;

il en coûte à la vérité d'y arriver, il y a des mers à passer, des deserts à traverser, & bien des ennemis à combattre; mais quels fruits plus abondans & plus doux de tant de victoires? elles ne coûtent même pas tant qu'on croit. Le Dieu que ce peuple fidele sert, a le secret d'appaiser les plus grandes difficultez en leur faveur, & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume. *Le P. Croiset, troisieme Tome, qui contient ses Reflexions spirituelles.*

Ne peut-on pas dire que l'état Religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle; nourrie par les exercices continuels d'une pieté humble & perseverante; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus? Que c'est un ordre venerable de personnes que Dieu a separées comme pour lui, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans la solitude, à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains, jouissent d'un calme inalterable: qui tout occupées de la grande affaire de leur salut, ne travaillent que pour le Ciel, n'acquierent que des vertus, n'attendent que des biens spirituels, goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte; ne se proposant que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées; profitent de tout, ne s'inquiètent de rien, vivent sans chagrin & sans trouble, & meurent avec confiance & avec joye. *Le même.*

L'idée & le portrait des véritables Religieux.

Une personne Religieuse est exempte par son état, de tous les chagrins cuisans, appanage hereditaire des mondains. Superieure à tous les accidens de la vie, indépendante du caprice & de l'humeur des hommes, affranchie par un genereux dépouillement des soins piquans de ces richesses que Jesus-Christ compare à des épines; délivrée même par sa parfaite soumission des soins importuns de sa propre conduite, uniquement occupée de l'affaire de son salut, toute dévouée au service de Dieu,

Avantages dont jouit une personne Religieuse.

Dieu, uniquement attentive à lui plaire : peut-elle ne pas goûter la douceur de son état ? Quelle plus délicieuse tranquillité ? Imaginez-vous si vous pouvez une vie plus heureuse & plus sainte. Le Prophete n'a-t-il pas eu raison de dire, qu'un jour passé dans la maison du Seigneur, vaut mieux que mille, passez dans les plus grands plaisirs de cette vie ? *Le même.*

La charité qui regne dans les maisons religieuses.

Que trouve-t-on dans le monde qui approche de cette charité constante, infatigable, universelle, qui regne parmi les personnes Religieuses ? Elle prévient les plus petits besoins, soulage les plus grandes infirmités, excuse les défauts les plus visibles, tandis que dans le monde l'amitié la mieux cimentée se détruit par un vil intérêt, tandis que la plus forte tendresse, & les devoirs les plus naturels, ne font pas à l'épreuve d'une maladie de quelques mois, & se lassent enfin par les dégoûtantes infirmités d'une longue vieillesse : dans une maison religieuse, les soins, les empressements, la tendresse, croissent même par les exercices d'une charité surnaturelle ; ce ne sont plus des marques de tendresse, ce sont des devoirs. Dans le monde les devoirs sont mutuels, parce que les besoins sont reciproques : est-ce un petit avantage pour un parfait Religieux, de n'avoir plus besoin de secours étrangers ; de n'être plus obligé de ménager ni les petits ni les grands, de pouvoir se passer des services des uns, & de la faveur des autres ; en un mot, de voir, pour ainsi dire, toute la terre à ses pieds également incapable, & de le servir, & de lui nuire. Les gens du monde sont si persuadés que la félicité même des cette vie, est le partage des personnes Religieuses, que ce n'est qu'auprès d'elles qu'ils viennent avec confiance décharger leur cœur, & chercher quelque consolation dans leurs chagrins. *Le même.*

Du bonheur de la vie religieuse en general.

Le bonheur de la vie religieuse est un mystère caché à bien des gens : si l'on en juge par les yeux, tous les dehors effrayent, & rebutent. On n'en peut gueres juger que par l'expérience : il faut commencer par goûter combien il est doux de ne servir que Dieu dans la Religion. Cette félicité de l'état religieux est d'autant plus solide, qu'elle n'est pas fondée sur les seuls avantages qu'on y goûte de ce bonheur, est la promesse que JESUS-CHRIST lui a faite d'un bonheur éternel. Et certes, qui a plus de raison de croire que son nom est écrit dans le livre des élus ? qui a plus sujet d'espérer du Seigneur une éternité bienheureuse, qu'une personne Religieuse, qui pour l'amour de son Dieu, s'engage à tout ce qu'il y a de plus parfait dans l'Évangile, & ajoute aux commandemens, l'observation exacte de tous les conseils ? Le Fils de Dieu lui-même n'a-t-il pas promis la vie éternelle à celui qui quitteroit les biens de ce monde pour son amour, outre le centuple qu'il recevra en cette vie ? *Le même.*

Le courage & la générosité d'une personne qui quitte le monde pour entrer en Religion.

Quoi de plus grand ? quoi de plus magnifique, que la résolution avec laquelle une jeune personne rompt tous les liens qui l'attachent au monde, en entrant en Religion ? A la fleur de la jeunesse, lorsque tout rit dans le monde, lorsque tout y brille, tout y séduit, tout y charme ; dans un âge où les délices ne peuvent pas avoir dégoûté, où toutes les espérances flatent ; sollicitée par la vanité, & par tous ces brillans dehors si pro-

pres à enchanter ; entraînée par le torrent du mauvais exemple : s'arrêter sur un pas si glissant, se tirer généralement de la foule ; & quoi que retenu par les liens les plus forts d'une parenté empressée, se dérober à tous ces attraits, rompre tous ces liens, sacrifier sa propre liberté, abandonner jusqu'à ses espérances : pauvre, humble, mortifiée, s'ensevelir le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule, & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu ; concevez, s'il est possible, une vertu chrétienne plus héroïque, & plus parfaite. On peut dire avec S. Bernard, que ce sont là de ces miracles de la grace de Jesus-Christ, qui ne sont devenus moins surprenans, que depuis qu'ils sont devenus plus communs. *Le même.*

Comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée dans un état où l'innocence sert comme de base à toutes les vertus ; où la vigilance prévient les plus petits défauts ; où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions ; où la piété se nourrit par le fréquent usage des Sacremens ; où la ferveur croît chaque jour par les bons exemples ? Etat bien différent de celui des gens du monde, où les vertus solides sont si rares, les chutes si fréquentes, la pénitence si légère, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit. *Le même.*

Une personne Religieuse est moins à portée des traits de l'ennemi, & tout contribue dans son état, à défendre & à soutenir son innocence. La retraite est un azile bien assuré contre la corruption du siècle. On ne respire dans le cloître qu'un air pur, tandis que les gens du monde sont obligés de conserver une si fragile vertu au milieu des perils, & des occasions les plus engageantes, obligés de prendre le poison par les yeux dans la vaine pompe du monde, par les oreilles dans les conversations les plus ordinaires, & d'être contraints de se tenir toujours en garde, pour empêcher qu'il ne passe jusqu'au cœur ; en un mot, obligés d'être dans la fournaise avec les enfans de Babylone, & comme eux de n'y pas brûler. Les Religieux sont-ils à plaindre d'être délivrés de tant de perils ? *Le même.*

On ne peut mieux juger que Dieu veut d'une manière spéciale le salut d'une personne, qu'il appelle à la Religion, qu'en considérant le terme d'où il la tire, celui où il la conduit, & l'attrait même de la vocation. En premier lieu, le terme d'où il la tire, c'est le monde ; écueil si terrible pour le salut, non seulement par les dangers continuels où l'ame fidelle est exposée, mais plus encore par la fausse confiance que le monde donne au milieu du peril. En second lieu, le terme où il la conduit, c'est la Religion ; état avantageux pour le salut, & par la retraite, qui est un azile & un lieu de sûreté pour la vertu, & par la vigilance continuelle que la retraite même inspire. En troisième lieu, l'attrait de la vocation ; c'est cette grace singulière qui renferme la distinction & le choix que Dieu fait d'une personne, parmi tant d'autres qu'il laisse dans la corruption du siècle. Ce sont là les trois preuves sensibles d'une volonté forte & efficace que Dieu a du salut de la personne qu'il appelle à la Religion. *Le P. Cheminai, Sermon sur la Profession Religieuse.*

Là tout ce qu'un saint zèle, & une sainte ferveur a fait imaginer aux personnes animées

On peut facilement arriver à la perfection dans l'état Religieux.

Une personne Religieuse est délivrée des dangers du monde.

La vocation à l'état Religieux est une marque de prédestination.

Dans la Religion

tout porte
à la vertu,
& de tout-
ne du vice.

de l'esprit de Dieu de plus propre à repousser les ennemis de notre salut, est mis en usage. Là le bon exemple soutenu de l'autorité des gens d'âge, qui ont vieilli dans le service de Dieu, a toute la force: au contraire, le mauvais exemple, s'il ose paroître, demeure d'ordinaire sans effet, & parce qu'il est puni, & parce qu'il n'est jamais approuvé. Là toutes les mesures qu'on a prises, pour maintenir le bon ordre, réglemens, constitutions, avis, conseils, exhortations, pratiques de piété, sont autant de barrières, qu'on oppose aux passions de ceux qui pourroient s'oublier. Là les bien-séances de l'habit qu'on porte, la sainteté du lieu où l'on habite, la dignité de l'état où l'on se trouve engagé, font sentir toute l'horreur & toute l'indignité du péché mortel, que les gens du monde appréhendent si peu. *Le même.*

Sentimens
d'une ame
Religieuse
sur le bien-
fait de la
vocation.

J'ai reçu, Seigneur, cette grace spéciale de la vocation, cette faveur si peu estimée, parce qu'elle est peu connue des gens du monde. Or s'il y a quelque distinction qui me doive flatter, c'est celle qu'il vous a plu faire de moi. La distinction de la naissance, du rang, des biens de fortune, des qualitez naturelles, n'est pas celle par où vous marquez vos amis; souvent elle nuit plus qu'elle ne sert pour l'éternité; mais que celle-ci porte avec soi d'heureux préjuges pour le salut! Je la ressens, Seigneur, toute entière; & plus je creuse dans l'abîme impenetrable de votre prédestination, plus j'y trouve de quoi me convaincre, que vous avez des vûes plus particulières sur le salut de mon ame. Souffrez, Seigneur, que j'en tire cet avantage. Dois-je croire que vous m'avez ainsi distingué, pour me confondre ensuite dans la masse des reprouvés; que vous m'avez engagé si avant, pour me laisser en arrière; que vous m'avez conduit dans le desert, pour m'y laisser perir? Ah! j'espère que votre bonté achevera l'ouvrage qu'elle a si heureusement commencé. *Le même.*

Combien
est puissant
l'attrait de
la grace
qui attire
une ame à
l'état Reli-
gieux.

Une ame appelée de Dieu à l'état Religieux, est comme emportée par l'esprit divin. Étonnée elle-même de la grandeur de son entreprise, & de la facilité qu'elle trouve à l'exécuter, elle doute si c'est elle qui marche, ou si elle est portée sur les ailes de la grace; tant elle a de plaisir à suivre l'attrait qui la conduit. Plus sçavante en un moment sur la vanité du monde, que tous les Sages de l'Antiquité, elle en découvre tout le néant à la faveur du rayon qui l'éclaire; & au lieu que les mondains ne reconnoissent qu'après une longue expérience le fantôme après lequel ils ont couru, elle perçoit d'un coup d'œil le vuide de toutes les choses temporelles. La seule éternité étale devant ses yeux la durée de ses espaces infinis, & fixe là tous ses regards. Elle sent bien que ce n'est pas de son propre fonds qu'elle tire ces grandes vûes, mais de la grace de sa vocation qui l'éclaire, tandis que les autres sont dans les tenebres: & comme la colonne de feu qui conduisoit les Israélites, d'une part éclairoit les enfans de Dieu, & de l'autre n'étoit qu'obscurité pour les Egyptiens; ainsi ce divin attrait si lumineux pour les ames appelées à la Religion, est un chaos impenetrable aux gens du monde. *Le même.*

Le grand
sacrifice
que le Re-
ligieux fait
à Dieu, en

Si le Religieux n'avoit qu'à sacrifier le monde tel qu'il est, vain, faux, trompeur, incapable de rendre l'homme heureux, tel enfin qu'une funeste expérience le fait connoi-

tre à ceux qui ont vieilli dans son service, ce sacrifice alors perdrait peut-être quelque chose de sa valeur. Mais une jeune personne non seulement quitte le monde, mais l'idée qu'elle se forme du monde; le peu d'expérience qu'elle a, lui en fait un portrait bien plus beau, & plus engageant; l'imagination grossit les objets, leur prête des couleurs plus vives, des traits plus touchans, supplée par cette fausse peinture tout ce qui manque à l'original. On se figure aisément ce qu'on ne connoît pas, beaucoup plus doux & plus charmant qu'il n'est. On se trouve dans un âge, où cette figure du monde qui passe devant les yeux, ne laisse voir que de belles apparences, dont l'éclat surprend. On n'a pas eu le loisir d'éprouver les misères qu'il cache, ni de ressentir sa perfidie, ses revers & ses retours si fâcheux. Ainsi, quoi qu'à considérer le monde dans lui-même, ce ne soit peut-être pas toujours une si grande victime à sacrifier; Dieu cependant qui voit l'idée qu'une jeune personne s'en est formée, veut bien qu'on lui fasse un grand sacrifice de rien. *Le même.*

Dans la
Religion
on fait un
sacrifice à
Dieu de sa
liberté.

Dans cet état que l'on embrasse, l'esprit y perd sa liberté; avantage que tous les siècles & toutes les nations du monde ont regardé comme un bien supérieur à toutes les autres. Sacrifice si universel, qu'il embrasse tous les momens de la vie, où chaque action ne se fait plus que par l'impression d'un mouvement étranger. Sacrifice si contraire à l'amour propre, qu'il le gêne en tout par une infinité de loix, de coutumes, & d'observances; par une exactitude reguliere, qui de toutes les vertus est celle dont l'amour propre s'accommode le moins, n'y trouvant point, comme ailleurs, je ne sçai quel éclat qui flate sa vanité, & y trouvant toute la contrainte des vertus les plus heroïques. Sacrifice qui s'étend jusques sur le lieu de notre demeure, ou le fixant par une clôture éternelle, ou le changeant sans cesse selon la volonté d'autrui. Sacrifice qui retranche absolument tout l'agrément du commerce de la vie, en nous éloignant de nos proches & de nos amis, & nous liant pour toujours à une Communauté, où les humeurs, l'éducation, les âges & les qualitez différentes des personnes donnent souvent occasion de pratiquer la patience. Sacrifice en un mot, qui dépouille tellement l'homme du domaine de soi-même, que ce n'est plus notre cœur que l'on consulte pour sçavoir ce qu'il veut, mais la volonté d'autrui. *Le même.*

Il faut
qu'un Re-
ligieux
pratique
une con-
tinuelle
mortifica-
tion.

Dans la seule vûe de Dieu, il faut que le Religieux combatte éternellement ses passions, & que malgré le feu de l'âge, il se défende contre tous les traits de l'ennemi. Que de victoires secretes! que d'actions heroïques, qui n'ont que le Seigneur pour témoin! Par combien d'austeritez tâche-t-on d'affoiblir la chair? Combien de veilles, de jeûnes, de prieres, de lectures, de meditations met-on en œuvre pour vaincre? Combien de commoditez si fort en usage parmi les gens les plus reguliers du siècle, dont le nom même est inconnu dans la Religion? En voit-il sans doute assez pour effrayer ces ames foibles, qui manquent tous les jours à leur vocation. Mais il est juste, Seigneur, dit une ame fidelle, qu'il en coûte pour vous aimer. Vous me donnez les avantages & la sûreté de la Religion; & moi je veux vous en sacrifier les difficultez & les peines: vous m'en procurez

les secours & les grâces; & moi j'en veux prendre pour vous les croix & les austérités. Ce genre de vie austère, je l'avoué, a quelque chose qui revolte la nature, & qui allarme les sens; à le considérer seul, il seroit capable de m'effrayer; mais il faut l'envisager comme nécessaire pour garder la fidélité qu'on a promise à Dieu. *Le même.*

Embrasser l'état Religieux pour s'y consacrer au service de Dieu, est une entreprise héroïque.

Abandonner tout ce qu'on a de plus cher dans le monde; fouler aux pieds par un genereux mépris ce que tous les hommes recherchent avec tant de soins & de peines; s'interdire pour jamais tous les plaisirs qui semblent faire le bonheur de ceux qui les goûtent; s'arracher à soi-même pour s'immoler comme une vivante hostie à la pénitence & à la mortification, c'est une entreprise si grande & si difficile, que si Dieu n'en inspirait le dessein par sa grace, & n'en fortifioit l'exécution par la promesse de ses récompenses, elle seroit tout-à-fait impossible à la foiblesse de l'esprit humain. Car les créatures nous charment avec de si puissans attraits, leur éclat frappe si agréablement nos yeux, & leurs douceurs trouvent tant d'intelligence dans notre cœur, qu'il n'y a que la vue des grandeurs & des beautés immortelles du Ciel, qui soit capable de leur ôter notre affection & notre estime. *Panegyriques de M. Verjus, Panegyrique de la vie Religieuse.*

Recompense que Dieu promet à ceux qui abandonnent tout pour son amour.

Certes, si Dieu ne dément point sa bonté, & sa libéralité toute divine; s'il ne manque point aux promesses qu'il a faites de récompenser dès cette vie au centuple, ceux qui quitteront quelque chose par ses conseils, & pour son service; il faut qu'il rende à ces âmes héroïques quelque chose de si grand, de si riche, & de si magnifique, que toutes les créatures qu'elles ont méprisées ne leur paroissent rien au prix, afin qu'elles voyent clairement combien les conseils de Dieu sont fideles, combien leur choix a été juste, combien leur condition est heureuse... C'est à votre état principalement, saintes âmes, qui avez tout abandonné, & qui vous êtes séparées de la corruption dangereuse du siècle pour suivre Jesus-Christ; c'est à vous que ces grandes promesses ont été faites, & à qui l'on peut dire: *Gaudete, & exultate, quoniam merces vestra copiosa est in Cælis.* Tressaillez donc de joye, parce que votre récompense est abondante, & infiniment précieuse. *Le même.*

Matt. 5.

Dieu se découvre & se manifeste d'une manière plus particulière, aux âmes pures qui se font dévouées à son service.

C'est particulièrement dans la retraite d'une maison Religieuse que Dieu fait briller aux yeux des âmes pures les divines clartés qu'il cache aux esprits orgueilleux & superbes. Pendant que nous sommes engagés dans un amour déréglé des créatures; nous sommes enveloppés d'une horrible nuit; l'émotion furieuse des passions excite des nuages épais qui ôtent le jour à l'esprit, & arrêtent les rayons du Ciel; ce feu étranger jette tant de fumée, qu'ils ne peuvent voir le soleil. Mais ceux qui se font dépouiller de toutes les affections humaines, sont ceux qui imitent les purs esprits, qui voyent à découvert la Majesté du Roi de gloire; ceux qui n'ont plus de commerce avec les choses de la terre, ceux-là ont droit de recevoir les plus favorables influences du soleil éternel de la vérité. *Le même.*

Le meilleur usage que nous puissions faire de notre li-

berté, est de nous consacrer à Dieu.

vive image, & la plus expresse ressemblance de la Divinité; on peut dire que la perfection de son bonheur est de perdre en quelque façon cette liberté, en l'immolant à celui qui nous l'a donnée. Dieu nous a laissez libres & maîtres de nous-mêmes, afin que partageant avec lui la gloire de nos bonnes œuvres, nous fussions aussi-bien que lui les ouvriers de notre fortune éternelle, & les principes de notre salut: mais il veut que nous employions cette liberté, pour nous engager à une plus heureuse servitude; il veut que nous formions nous-mêmes nos chaînes, & que nous prenions volontairement son joug. *Le même.*

berté, est de la consacrer à Dieu.

C'est par une prudence toute celeste, & par un mouvement tres-particulier de l'esprit de Dieu, que vous vous résolvez aujourd'hui (ma chère Sœur) avec tant de courage de vous soumettre à Dieu d'une façon extraordinaire, par des vœux solennels & irrevocables, & de vous attacher à son service par des liens plus forts & plus étroits que le reste des fideles. Il n'avoit pas voulu exercer son autorité sur vous toute entière; il vous avoit laissé la liberté de quantité de choses que vous vous défendez volontairement; il vous avoit permis l'usage des biens, dont la nature & la fortune vous avoit favorisée; & vous en faites un mépris éternel pour le servir. C'est combattre, selon la pensée de Saint Augustin, de generosité & de magnificence avec lui. Il n'exige de vous que ce qu'il juge absolument nécessaire pour le salut; & vous lui offrez libéralement tout ce qui peut y contribuer quelque chose: il ne défend que les vices & les pechez; & vous vous interdisez pour son service, & pour sa gloire, l'usage innocent des biens de la terre: vous lui remettez ses dons entre les mains, dont vous craignez d'abuser; vous n'obéissez pas seulement à ses préceptes, mais vous cherchez des moyens de lui plaire; vous vous faites des loix de tous ses conseils, & c'est assez que vous connoissiez ses volontés, pour vous faire une nécessité indispensable de les suivre. *Le même.*

Onr donné à Dieu par les vœux de Religion, plus qu'il n'exige absolument de nous.

Aujourd'hui dans une action si sainte & si solennelle, vous vous dépouillez de la meilleure partie de la liberté naturelle; il semble que vous donniez à votre cœur des bornes bien plus étroites que celles que la nature lui a marquées; vous renfermez tous vos desirs, & toutes vos affections dans un seul objet, qui est Dieu. Il ne vous est plus permis de jeter les yeux vers la terre, ni de laisser échapper aucun sentiment favorable pour tout ce qu'elle contient. Mais celui à qui vous faites une si grande oblation, sçait bien le moyen de récompenser cette perte; c'est regner que de le servir, & pour ce peu de liberté que vous lui sacrifiez par les saints engagements de vos vœux, il veut vous rendre une liberté plus noble & plus excellente dès cette vie, outre celle de la gloire qu'il vous réserve dans le Ciel. *Le même.*

Pour la liberté naturelle dont on se dépouille dans la Religion, Dieu nous fait jouir d'une autre plus excellente.

Dieu est fidele, & la vérité ne peut mentir; le Sauveur du monde nous engage sa parole, que si nous quittons pour son service le peu de douceur & de satisfaction, qui se trouve mêlé de toute amertume dans la libre jouissance des biens de cette vie mortelle, il nous prépare un royaume éternel dans le Ciel pour récompense de tout ce que nous abandonnerons pour lui. L'heureux échange, s'écrie Saint Jérôme, de recevoir des biens celestes, purs,

Les récompenses que Dieu des cette vie fait aux âmes consacrées à son service.

parfaits, & incorruptibles, pour des biens terrestres & périssables ! Mais la douce consolation d'avoir un Dieu tout bon & tout-puissant pour garant & pour caution d'un avantage si considérable ! ... Ce sera, ame Religieuse, au milieu des joyes, & des satisfactions toutes celestes, dont vous jouïrez, que vous avouerez que les faveurs de votre Maître surpassent de beaucoup ses promesses, que vous recevez bien au-delà du centuple de vos offrandes, & qu'un jour passé dans la maison du Seigneur, vaut mieux mille fois que les siècles entiers dans la demeure des pecheurs. Ce sera alors que vous vous écrierez avec le Prophete Royal, dans les transports d'une sainte joye : quelles actions de grâces, mon Dieu ! & quels sacrifices de louanges ne vous dois-je point pour avoir rompu mes chaînes, & pour m'avoir rendu avec tant d'avantage une si douce & si heureuse liberté de cœur & d'esprit ? Et en même temps, ne vous tiendrez-vous pas d'aurant plus obligée de redoubler tous les jours votre zele & votre fidélité pour un Maître si bienfaisant ; d'employer toute la vigueur & toute la liberté de votre esprit, & toutes les ardeurs de votre cœur pour aimer ses bontez, & reconnoître ses faveurs ? *Le même.*

Dieu tiendra compte à l'ame qui se consacre à son service du dépôt qu'elle lui met entre les mains.

Que reste-t-il, sinon de vous assurer que Dieu reçoit avec plaisir un si beau sacrifice. Qu'il vous rendra bon compte du grand dépôt que vous mettez entre ses mains, & vous le conservera fidelement, suivant les paroles de l'Apôtre, jusqu'au grand jour de la retribution generale; il recompensera la constance & la fidélité des magnifiques promesses que vous lui faites aujourd'hui par l'accomplissement de toutes les siennes; & pour le service que vous lui rendrez sur la terre, il vous recompensera éternellement dans le Ciel. *Le même.*

Les vœux fixent l'inconstance de notre volonté, & l'affermiscent dans le bien.

Outre les engagements qui regardent tous les hommes à pratiquer le bien, on a établi des vœux qui engagent les personnes qui se consacrent à Dieu dans la profession d'une vie retirée, & qui les engagent tellement par état, qu'elles sont dans une heureuse impuissance de se retracter; vœux qui fixent l'inconstance d'une ame, & la déterminent dans ses irresolutions, qui la soutiennent dans ses foiblesses, qui l'animent dans ses langueurs, qui lui servent d'aziles & de refuges dans ses tentations; vœux enfin qui mettent ses saintes intentions à couvert, & par lesquels en anticipant déjà en quelque façon le partage du Ciel, on peut, avec le secours de la grace, donner à sa volonté une espece de confirmation dans le bien. *M. Fromentiere, Sermon pour une Profession Religieuse.*

On ne peut blâmer l'action d'une personne qui se consacre à Dieu, dès sa plus tendre jeunesse.

Quand une jeune personne se donneroit à Dieu dans un âge, où elle n'auroit pas encore toute sa prudence; son action cependant est si raisonnable, & cette disposition qu'elle fait d'elle-même, lui est si avantageuse, qu'elle doit être universellement approuvée. Pourroit-elle mieux faire, si elle étoit assistée de tous les conseils, & éclairée de toute la sagesse du Ciel & de la terre ? Quoi, comme dit fort bien le Concile de Trente, les hommes dans l'adolescence seroient capables de toutes sortes de pechez, & ils ne seroient pas capables de toutes sortes de merites ? Ils seroient en âge de se perdre, & ils ne le seroient pas de se sauver ? *Le même.*

Il faut être persuadé, qu'un Religieux est

destiné aux croix & aux souffrances, & que son état a été considéré de tous les Saints comme un véritable martyr, à cause de la grandeur de la mortification & du renoncement qu'il renferme. En effet, quelle autre idée pourroit-on s'en former, si on le met dans un véritable jour, en le regardant comme un retracement & une imitation fidelle de la vie de Jesus-Christ ? Sa croix, à proprement parler, a toujours été le partage des Religieux; & quoi qu'il en ait chargé tous ceux qui ont le bonheur & la gloire de porter son nom, elle est devenue par un privilege special, le sort des Chrétiens, qui sont consacrés à la retraite de la vie Religieuse, la plus grande partie de ceux qui vivent dans les engagements du monde l'ayant rejetée. *L'Abbe de la Trappe, dans l'explication de la Regle de Saint Benoit, Tome 1.*

La vie d'un Religieux est un véritable martyr.

Il faut dire de temps en temps en soi-même : Ah ! puisque j'ai l'honneur de porter le nom & la qualité de Religieux, & d'être particulièrement consacré à Dieu, il faut que j'en remplisse tous les devoirs, & que j'en aye toutes les conditions requises : car quelle confusion seroit-ce pour moi de porter un nom si glorieux, & de ne le remplir pas par l'acquit de toutes les obligations qui lui sont attachées ? Quelle confusion d'être dans un état si relevé, & de n'en avoir pas la perfection ? Que me serviroit d'avoir quitté pere & mere, & renoncé à toutes les esperances du monde, si je n'avois pas mené une vie au-dessus du commun; n'auroit-il pas mieux valu n'avoir point quitté le monde, que d'être venu dans la Religion pour deshonorer ma profession, ou trahir ma vocation par une vie commune & rampante ? Faisons quelquefois reflexion sur cet avis important de Saint Paul: *Videte, fratres, vocationem vestram.* Et disons, s'il est vrai que cet état m'oblige de détacher mon affection de toutes les choses de la terre, quel étrange desordre seroit-ce de partager mon cœur ? Et si par malheur vous remarquez quelque relâchement dans votre ferveur, ne manquez pas de vous en faire aussitôt le reproche à vous-même. Ah ! falloit-il tout quitter pour en venir là ? Etoit-il besoin de renoncer à tous mes parens, & à tous les biens du monde, pour ne faire que cela ? Etoit-il besoin de faire tant d'avances, pour profiter si peu de la grace de la Religion, & des avantages de cet état ? Falloit-il s'engager par tant de vœux, pour ne pas mener une vie plus parfaite que les personnes du commun ? Etoit-il besoin d'embrasser un état de perfection, pour me mettre si peu en peine de la perfection ? *Le P. Bourdalouë, dans un Sermon manuscrit sur ce sujet.*

Un Religieux doit toujours avoir devant les yeux l'obligation qu'il a de vivre conformément à son état.

1. ad Cor. 1.

A force de vivre dans le monde, sans d'autre raison que d'y avoir vécu, on se trouve rempli de ses amusemens, on n'a plus cette ferveur, ni cette premiere application qu'on avoit sur ses obligations essentielles; les idées des choses humaines confondent infailliblement les divines; & comme disoit Saint Bernard en parlant de lui-même, on retourne toujours moindre, c'est-à-dire, dépourvu des vertus qu'on avoit auparavant : *Minor reddi.* C'est ce qui faisoit dire au Prophete Roi, dans les transports de son amour, qui me donnera les ailes de la Colombe, afin que j'aie respirer un air plus pur ? Mais dans la Religion comme tout nous porte à la vertu, on conserve plus long-temps la ferveur, &c. *Le*

Il est plus facile de conférer dans la Religion les bons sentimens de piété, que dans le monde.

même; autre Sermon.

Un Religieux par sa profession a renoncé à toutes les choses du monde.

Un Religieux par sa profession s'est fermé pour jamais les portes du monde, il a renoncé à ses soins & à ses affaires, aussi-bien qu'à ses richesses & à ses plaisirs; & l'engagement qu'il a pris au service de Jésus-Christ, ne lui permet plus d'en avoir de légitimes pour le service des hommes, s'ils ne sont conformes à sa profession. Il est mort à toutes les choses sensibles, son Monastere est son sepulchre, & il doit y attendre en repos que le Sauveur du monde l'appelle, comme autrefois il appella Lazare, quand il voulut le retirer de son tombeau. Il doit se souvenir qu'il est comme un vase destiné au culte de Dieu, & au ministère sacré de ses autels, & qu'on ne peut plus, sans prophéanation, employer à d'autres usages... Si un Religieux qui vit sans scrupule dans le commerce du monde, voyoit un Magistrat sur le théâtre, un soldat dans les fonctions du Barreau, & un manoeuvre dans les exercices d'une Academie de sciences, son étonnement seroit extrême; cependant, quoi que sa situation soit beaucoup plus extravagante toutes les fois qu'il se trouve hors de son Monastere, dans les conversations & dans les affaires des hommes, il ne remarque rien en lui-même qui lui donne la moindre peine, & cet habit, cette figure si extraordinaire qui le rend si différent de ceux avec lesquels il converse, & qui l'empêché malgré lui d'oublier ce qu'il est, ne lui fait point voir que rien n'est comparable au dérèglement de sa conduite... Quoi de plus étrange, que de voir qu'un Religieux, lequel comme une lampe brillante, doit éclairer le monde du fond de sa solitude, paroisse dans ce même monde comme une lampe éteinte, qui ne jette plus que de la fumée: *Non quidem lucens, sed fumigans*, dit Saint Bernard; de voir que cet homme établi de Dieu comme un mediateur, pour s'opposer à sa colere, lorsqu'il est irrité contre les pecheurs, commette ces mêmes pechez pour lesquels il faut qu'il employe tous les jours sa mediation & ses prieres; de voir enfin que celui qui doit être dans le Ciel par ses pensées, par ses paroles, & par ses actions, & auquel il n'est plus permis d'en descendre, s'abaisse & se retrouve dans les œuvres, & dans les affaires de ceux qui n'ont ni de vûë, ni de sentiment que pour les choses de la terre. *L'Abbé de la Trappe, Tome second des devoirs de la vie Monastique.*

Danger où se met un Religieux quand il s'intrigue dans les affaires du monde.

L'on n'auroit sur cette verité qu'un même sentiment, si l'on vouloit se donner la peine de considerer ce que c'est que la vie d'un Religieux, & ce que c'est qu'un homme qui s'intrigue dans les affaires du monde. Celui qui sçaura qu'un Religieux est destiné de Dieu à une pieté interieure, qu'il est obligé de vivre dans l'innocence, dans le repos, dans un recueillement continuel, dans la separation des hommes, & dans une presence de Dieu qui ne soit point interrompue, autant que la fragilité humaine ne peut permettre, ne croira jamais que l'on puisse s'exposer à cette effroyable dissipation... C'est l'extrémité dans laquelle un Religieux se trouve réduit, lors qu'il s'engage de lui-même & sans ordre en de semblables emplois. Les affaires dont il prend le soin le demandent, & le veulent tout entier, il leur donne tout son temps, son industrie, sa vigilance; c'est un torrent qui l'emporte avec d'autant plus de rapidité, qu'il n'a pas le loisir de faire sur lui-même une re-

Tome IV.

flexion qui lui soit utile. Il vit parmi des hommes, qui suivent en toutes choses les mouvemens que la haine ou l'avarice leur inspire; & il en prend le mal, les mœurs, & les maximes; il est dissipé dans sa conduite, attaché à son propre sens, ardent dans ses interêts, en un mot, c'est un Religieux sans Religion, qui fait voir dans toutes les actions, & dans ses paroles, le desordre & la confusion de son ame. *Le même.*

Un Religieux quitte le monde, & s'enferme dans un Monastere comme dans une prison, afin de satisfaire à la justice de Dieu pour ses pechez; il livre son corps à une mort volontaire pour racheter la vie de son ame; tous les exercices de la Religion, les veilles, les jeûnes, les travaux, la solitude, & toutes les mortifications corporelles sont comme les instrumens de son supplice, qui affoiblissent sa santé par des impressions sensibles. Il renonce à une vie de peu de momens, pour obtenir de la bonté de Dieu, une vie qui soit éternelle.

L'état religieux est un état de penitence.

Il faut suivre en cette matiere le sentiment des Saints, & dire avec eux que le Religieux n'a rien de commun avec le monde, qu'il en est autant séparé par sa profession; que par la mort naturelle, & répondre à ceux qui voudroient le contraindre de reprendre l'embarras, & les inquietudes: *Quid queritis viventem cum mortuis? Que c'est se tromper que de chercher des vivans dans les sepulchres, & d'exiger des actions de vie de ceux qui n'en ont plus le principe, afin de s'écrier avec l'Apôtre: Le monde n'a plus sur moi le droit qu'il avoit autrefois; je suis mort, & je porte dans ma personne les marques & les caracteres du crucifiement de Jésus-Christ. Le même.*

Le Religieux doit être séparé du monde, comme s'il étoit mort.

Luc. 24.

Une ame religieuse consacrée à Dieu par des vœux solennels & irrevocables, ne doit plus se regarder comme une personne qui est au nombre des vivans; mais comme étant déjà morte, & même ensevelie avec Jésus-Christ, comme parle Saint Paul. S'il a plu à Dieu de vous separer du reste du monde, & de vous faire embrasser dans la Religion une vie qu'on peut appeller une mort veritable, & un continuel martyre, vous considerant dans cet état, vous ne devez pas non plus qu'un mort, avoir aucun mouvement de vous même, ni agir que par l'ordre de vos Superieurs, ni marcher que par où vos regles vous conduisent, ni rien faire qu'autant qu'on vous mettra en action; en un mot, n'avoir aucun mouvement qui ne vous vienne d'un principe chrétien. *Pris d'un livre intitulé: Conduite Chrétienne.*

Une personne religieuse doit être entièrement morte au monde.

Demandez - vous souvent à vous-même avec Saint Bernard, pourquoi vous êtes venu dans la Religion: *Bernardus ad quid venisti?* Quel a donc été mon dessein, quand j'ai embrassé la vie religieuse? Ai-je quitté de grands biens, pour m'attacher à des bagatelles? Ai-je renoncé à tous les honneurs, à toutes les grandeurs du monde, pour briguer de petits emplois, pour me piquer d'un petit point d'honneur dans la Religion? Ai-je sacrifié tout ce que le monde me promettoit de plus agréable & de plus charmant, pour chercher des satisfactions basses, des plaisirs indignes de ma condition? Enfin, ai-je rompu des liens si forts, surmonté des obstacles, ce semble, si invincibles, pour me laisser surmonter aux moindres tentations, & m'attacher à de vains

Un Religieux qui a quitté le monde, ne doit point être attaché à des bagatelles.

amusemens? Non, ce n'est pas la fin que je m'étois proposée, si on en consulte les sentimens que j'avois, quand j'ai quitté le monde. Mais je suis obligé de l'avouer, mon Dieu, devant vous, avec autant de verité que de confusion, que si on en consulte ma conduite, il semble que je n'ai point eu d'autre fin, ou que je ne m'en suis proposé une si noble & si excellente, que pour rendre mes égaremens plus honteux, & mes fautes moins excusables. *Le P. Neveu, dans sa Retraite.*

C'est un honneur & une gloire de servir Dieu dans l'état Religieux.

Si servir Dieu, c'est regner, comme nous avons entendu dire tant de fois, ô sans doute, Chrétiens, il faut être bien persuadé qu'un Religieux trouve sa gloire dans son état. Quel plus grand honneur que d'avoir une fin aussi noble qu'est celle de servir le Seigneur dans sa maison, d'être de sa suite, & du nombre de ses domestiques, de converser familièrement avec lui, de l'avoir pour époux, de n'avoir point d'autre patrimoine, d'autre heritage que lui? Ce sont les avantages d'une ame Religieuse, & tout cela ne la rend-il pas infiniment glorieuse?... De plus, c'est une nécessité pour vous, qui êtes Religieux, de tendre à la fin de cet état, & ainsi il n'y a pas à délibérer là-dessus. Vous vous y êtes engagé par votre parole; vous en avez fait vœu; vous l'avez promis au pied des autels à Dieu également puissant & jaloux; il sera sensible à la moindre infidélité, il ne la laissera pas impunie, ce sera sur cette promesse qu'on vous jugera dans ce jugement rigoureux. S'il falloit mourir à present, & paroître devant votre Juge, n'auriez-vous rien à vous reprocher là-dessus, quand il vous feroit voir d'un côté vos vœux & vos regles, & de l'autre votre infidélité continuelle à les observer? *Le même.*

La soumission, & l'obéissance est le propre caractère d'une ame Religieuse.

Psalm 62.

C'est l'esprit de soumission & de sujétion qui est le caractère d'une ame Religieuse. Dès qu'elle est consacrée à Dieu, son humeur, son choix, son inclination, son propos, son esprit, sa raison ne doivent plus avoir de part à sa conduite. L'obéissance est son partage, c'est Dieu même qui me l'enseigne par la bouche d'un de ses Prophetes: *Vocabitur Voluntas mea in ea.* Elle s'appellera ma volonté en elle; pour nous apprendre que comme les noms renferment l'essence des choses, l'obéissance renferme tous les devoirs essentiels de la vie religieuse; & que comme dans les alliances civiles, l'épouse perd son nom, & celui de sa famille, pour prendre celui de l'époux; ainsi dans l'union spirituelle de l'ame avec Jesus-Christ, l'ame se dépouille de sa volonté pour prendre celle de Dieu. S'il l'afflige, elle adorerait la main qui la frappe; s'il la console, elle aimera les benedictions de Dieu, & plus encore le Dieu des benedictions. S'il lui parle intérieurement, elle écouterait sa voix pour la suivre; s'il lui explique ses volontés par le ministère des hommes, elle les regarderait comme les organes & les interpretes de Dieu même; elle n'entreprendra rien sans le consulter; elle n'agira que pour le servir; elle ne souffrira que pour lui plaire, & n'aura d'autre usage de sa volonté propre que de vouloir n'en avoir point. *M. Fléchier, Sermon pour une Veuve.*

L'idée que les gens du monde ont des vertus & des exercices des Religieux.

Les gens du monde regardent les exercices de la vie religieuse, ou comme des vertus sublimes qu'il est impossible d'imiter, ou comme des pratiques de cloître, qu'il n'est pas nécessaire de suivre. Pourvu qu'ils se sau-

vent de certains vices grossiers & décriez, & qu'ils retiennent dans leurs œuvres une surface de Religion, ils se donnent eux-mêmes dispense de toutes les severitez de la Loi de Dieu; les dangers continuels, & les engage-mens funestes où ils sont, ne font que les rendre plus lâches & plus negligens. Ils se font à la verité une idée de la perfection, non pas pour la suivre, mais pour remarquer si l'on y manque: délicats pour eux-mêmes, impitoyables pour les gens de bien. Ils considèrent toutes les austeritez des Religieux, comme des suites nécessaires de leur vocation. Ils aspirent à être parfaits, disent-ils, & ils y travaillent; ils sont entrez dans la voye étroite, & ils la suivent; ils ont chargé leur croix, & ils la portent, c'est leur état, c'est leur profession: comme si ce n'étoit pas la profession de tous les hommes, d'aimer & de servir Dieu; comme si la penitence étoit une vertu de bienfaisance pour quelques particuliers, & non pas une obligation indispensable pour tous les Chrétiens: comme s'il y avoit pour eux des privileges, & des droits d'immunité, & comme s'ils étoient moins obligés d'être penitens, parce qu'ils ont plus d'occasions, plus de penchant, & plus d'habitude d'être pecheurs. *Le même.*

Lorsqu'on voit au pied des Autels une Vierge Chrétienne, que sa naissance, ou son esprit auroient pu distinguer dans le monde, renoncer au luxe & aux vanitez du siècle, & s'engager genereusement à tous les exercices laborieux d'une vie penitente & religieuse, on s'attendrit, on la regarde comme une jeune victime, qui va d'elle-même se presenter à l'Autel, & se livrer innocemment à son sacrifice. On écoute les vœux qu'elle fait, comme des arrêts qu'elle prononce contre elle-même. Ces mots d'obéissance, de pauvreté, de mortification, auxquels le monde est si peu accoutumé, sont des termes qui les effrayent, la clôture leur paroît une espece de captivité, qui toute volontaire qu'elle est dans les commencemens, devient à charge dans la suite. On veut se rendre le juge & l'arbitre de sa vocation, & l'on craint toujours que ce ne soit l'effet d'une jeunesse sans experience, ou d'une devotion précipitée. Il prend aux spectateurs une fausse pitié, & une tendresse mondaine, par laquelle ils ont peine à croire que d'autres fassent volontiers, ce qu'ils n'auroient pas le courage de faire. Ils regardent comme un malheur de quitter ce qu'ils s'estiment heureux de retenir, & jugeant d'autrui par leur propre foiblesse, ils craignent toujours qu'on ne reprenne des attachemens qu'ils sentent bien qu'ils ne sont pas capables de rompre. *Le même.*

Tandis que les filles du siècle, occupées du desir de voir & d'être vûes, idolâtres de quelques traits de beauté que la nature aura formez sur leur visage, promènent comme en triomphe leur indiférence & dangereuse vanité; & que jalouses de faire non seulement leur volonté, mais encore de captiver celle des autres, elles traîneront après elles des esclaves de leurs vanitez, esclaves elles-mêmes de leur ambition & de leur amour propre: vous, renfermée dans l'étroit espace d'un cloître, & d'une cellule, mais élevée en esprit au-dessus de toutes les choses créées; cachée sous l'obscurité d'un voile, mais éclairée des lumieres de la verité; pauvre des biens de ce monde, mais enrichie des tresors

Les sentimens que les gens du monde ont souvent d'une jeune personne, qui se consacre au service de Dieu par les vœux de Religion.

Bonheur & consolation d'une Religieuse de n'avoir qu'à plaire à Dieu.

de la grace ; inconnu aux hommes, mais agréable à Jesus-Christ, vous mettez toute votre gloire à n'en avoir point, & tous vos soins à répondre à ce que Dieu demande de vous, & aux graces qu'il vous a faites ; parce que la foi vous a fait renoncer à votre liberté, & qu'elle vous porte à vous donner à Dieu sans reserve. *Le même.*

La sainteté de la vie que l'on mène dans les maisons Religieuses.

Qu'est-ce que les Religions & les Monastères ? Ce sont des sociétés formées sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unies par tous les liens d'une charité mutuelle, entretenues par les exercices continuels d'une piété humble & perseverante, qui vivent selon l'esprit & non pas selon la chair, renouvellent en ces temps malheureux la ferveur & l'innocence des premiers siècles. C'est un ordre sacré de personnes que Dieu a séparées comme pour lui, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à tout le reste des créatures, en se renfermant dans les solitudes, n'acquièrent que des vertus, ne possèdent que la paix de leur conscience, n'attendent que des biens spirituels & invisibles, & faisant croître en elles la charité, s'occupent avec fruit, vivent avec circonspection, & meurent avec confiance. Il n'en faut pas davantage pour nous donner une haute idée de la vocation Religieuse. *Le même.*

Le bonheur de la vocation Religieuse.

Le moyen d'ignorer quelle est en ce point la grandeur des devoirs de la vocation Religieuse, si l'on regarde l'application toute particulière avec laquelle il a plu à Dieu de former ces personnes dévouées à son service : il les a préférées à un nombre presque infini de personnes qu'il a laissées dans la corruption du siècle ; il les a distinguées de cette masse d'iniquité ; il a lavé leurs vêtements dans les eaux vives d'une pénitence salutaire, pour en augmenter la blancheur, ou pour effacer les taches qu'ils avoient contractées ; il leur a donné des règles, qui sont autant de lampes allumées, qui éclairent toutes leurs voyes ; il les a renfermés dans l'enceinte de leur Cloître comme entre des remparts inaccessibles ; il a établi des personnes qui veillent sans relâche, pour les défendre ; il parle incessamment à leur cœur par des inspirations secrètes, par lesquelles il leur fait connoître ses volontés, il les excite à les vouloir accomplir, il les enseigne par des lectures saintes, il les exhorte par les avis de ceux qui les conduisent, il les anime par l'exemple de ceux avec lesquels ils passent leur vie, il les fortifie par la participation des divins Mysteres. *L'Abbé de la Trappe, Tome second des devoirs de la vie Monastique.*

L'état Religieux est une mort mystique, qui a du rapport à la mort naturelle.

Il en est de la mort mystique, qui arrive par la consecration des vœux, comme de la mort naturelle qui arrive par l'extinction des principes de la vie ; on se separe des hommes, & sans retour ; dans l'une comme dans l'autre, on renonce à tous les biens du monde, on se dépouille volontairement de toutes les richesses de la terre, & on tourne toutes ses pensées du côté de celles du Ciel. Les paroles que l'esprit de Dieu met dans la bouche de ceux qui meurent par le sacrifice de ceux qui meurent par la privation de la vie, sont tellement les mêmes dans leurs sens, quoi que les expressions soient différentes, qu'on ne peut douter, que les uns & les autres ne doivent avoir les mêmes sentimens, & les mêmes dispositions. L'homme mourant dans le monde de la mort de la nature, dit

au Sauveur dans le mouvement de sa confiance, en s'abandonnant entre ses mains : *In manus tuas commendo spiritum meum*, & témoigne dans cette entiere separation où il entre, qu'il lui tient lieu de tout, & qu'il met en lui toutes ses esperances ; & l'homme mourant au monde par la profession Religieuse, s'adresse au même Sauveur, & se jette entre ses bras, en lui protestant par une declaration solemnelle, que tout est passé à son égard, & que c'est de lui seul qu'il attend son bonheur, son salut & sa vie. *Le même.*

Luc. 23.

Ceux qui manquent d'obéir aux volontés de Dieu, se livrent & s'exposent à d'extrêmes perils. Dieu ne leur a pas refusé les graces qui leur étoient nécessaires ; mais ce sont eux qui n'ont pas répondu aux graces qu'il leur a faites, & qui bien loin de suivre les voyes qu'il leur avoit marquées, s'en font de particulières. Dieu les laisse à leurs propres pensées, leurs imaginations leur servent de guide : *Dimisit eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.* Ainsi par un jugement plein de justice, ils portent par tout la peine de leur résistance, ils marchent par des chemins, & par des routes écartées, qui au lieu de mener à la vie, les conduisent & les précipitent dans les tenebres de la mort. *Le même.*

Ceux qui manquent à la vocation Religieuse sont en danger de leur salut.

Psal. 80.

Il y auroit peu de personnes qui eussent assez de courage & de fermeté, pour vaincre les oppositions qui se rencontrent, lorsqu'il s'agit de prendre un engagement immuable dans un genre de vie aussi pénible, & aussi laborieux qu'est la profession Religieuse, lorsqu'elle est prise dans son exactitude, & dans sa vérité. Car comme d'ordinaire les tentations s'accroissent, & que les difficultés se grossissent & se multiplient, lorsqu'on est sur le point de se lier, & de prononcer pour ainsi dire l'arrêt de sa mort, en prononçant ses vœux, alors la vocation souvient, elle encourage & fortifie. *Le même.*

Il faut de la force & du courage pour vaincre les difficultés qui s'opposent à la vocation Religieuse.

Quand un homme quitte le monde, ses idées, ses défauts, ses imperfections le suivent dans sa retraite, & s'il ne se ferme aux objets différens qui frappent ses sens, elles ne manqueront pas de se ranimer tout de nouveau, de se fortifier & de s'accroître ; son imagination se remplira des phantômes ; son esprit de vaines pensées ; son cœur formera des mouvemens, & des desirs irreguliers : de sorte qu'il se trouvera dissipé, inquiet, agité dans le port comme s'il étoit encore dans la tempête. *Le même.*

Une personne qui entre en Religion porte avec elle ses défauts, qu'elle doit travailler à corriger.

A quels inconveniens ne sont point exposés ceux, qui contre les devoirs de leur profession se trouvent dans l'embarras du monde ; puisque ces sortes de commerces ruinent la piété d'un Religieux ? Il faut qu'il prenne les mœurs des personnes avec lesquels il vit, qu'il ternisse la pureté de son cœur par des conversations mondaines, qu'il éteigne l'esprit de Jesus-Christ, qui doit être l'unique principe de sa vie, pour se remplir d'un autre esprit qui lui est entierement contraire, & que par toutes ses démarches il s'abaisse, & qu'il avilisse sa personne, & la dignité de son état. *Le même.*

Les dangers que court un Religieux qui s'embarrasse dans les affaires du siècle.

Non, non, disoit Saint Athanase à ses disciples, il n'est personne de nous qui doive se glorifier d'avoir quitté le monde, il faut plutôt en rendre graces à Dieu : *Nemo qui reliquerit mundum gloriatur.* J'aurois ici droit de vous tenir le même langage ; ne nous glorifions point de ce que nous avons fait pour

C'est un bienfait singulier dont nous sommes redevables à Dieu, de nous avoir appelés à la Religion.

Dieu, en entrant dans la Religion, mais souions & benissons plutôt mille fois ce que Dieu a fait pour nous. En nous consacrant au Seigneur, nous avons quitté des biens, mais des biens dont la possession est un fardeau pesant, selon le langage de Dieu même, dont l'attachement est un crime, selon l'Evangile, dont la perte est un sujet de douleur, & d'amertume; nous quittons des biens qu'on ne peut posséder sans être accablé de leur fardeau, des biens qu'on ne peut aimer sans être souillé de la cupidité, des biens enfin qu'on ne peut perdre, ou penser qu'on perdra, sans être troublé de leur future perte: *Bona que possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant.* Ainsi c'est une grace, & un bienfait, que Dieu nous ait inspiré la volonté de nous en défaire nous-mêmes, & quand je fais reflexion à toutes ces veritez que la foi nous enseigne, que dois-je conclure? Sinon que je suis obligé de me réjouir à la vûe de cette grace singuliere, que le Seigneur m'a faite de m'appeller à l'état Religieux, qui m'épargne tant de combats, qui me met au-dessus de tant d'écueils; & de rendre mille actions de grâces à cette singuliere miséricorde de mon Dieu, qui m'a fait prendre le parti non seulement le plus parfait, le plus seur, mais le plus aisé & le plus favorable au grand ouvrage de mon salut. Car ne nous y trompons pas, il est bien plus aisé d'être dépouillé des biens de la terre, comme nous le sommes, que de les posséder sans s'y attacher: il est bien plus aisé de se passer tout-à-fait des plaisirs du monde, que d'en user & de s'y contenir, & que d'être au milieu des honneurs & des distinctions, & de ne s'enorgueillir pas: il est bien plus aisé de se soumettre à la volonté d'autrui, que de retenir sa liberté au point qu'elle doit être retenue; user de ce monde comme n'en usant pas, c'est à quoi tout Chrétien est obligé; mais qui sont ceux qui s'en acquittent comme ils doivent? posséder ces biens comme ne les possédant pas, c'est une condition attachée à quiconque veut se sauver; mais où trouve-t-on dans le monde des gens qui soient dans ce sentiment? *Le P. Bourdaloué, Sermon sur une Profession.*

S. Bernar-
nardus.

Action de
grâces pour
un si sin-
gulier
bienfait.

Pf. 115.

Pour une
vêture.

Quid retribuam Domino pro omnibus que retribuit mihi? Ah Seigneur! devez-vous lui dire, vous avez rompu mes liens avec le monde: Dirupisti vincula mea; & c'est pour cela que je vous immole une Hostie de louange; j'invoquerai sans cesse votre saint Nom: Tibi sacrificabo hostiam laudis, & nomen Domini invocabo. C'est pour cela que prosternée au pied de votre Autel, je vais commencer à vous faire un sacrifice de moi-même. Que ne le puis-je dès maintenant, sans attendre davantage? Que ne reste-t-il en mon pouvoir que de me dépouiller de cette funeste liberté, qui me peut encore porter vers quelque autre objet que vous? Mais vous voulez que je differe encore, & que je ne m'unisse à vous par des liens indissolubles, qu'après m'avoir mise à l'épreuve; donnez-moi la consolation, de pouvoir faire de sentiment & d'esprit, ce qu'il ne m'est permis de faire que dans quelque temps; & de dire de cœur & d'affection: *Vota mea Domino reddam.* Car ce sera alors que je lui rendrai sacrifice pour sacrifice, & amour pour amour. J'aurai l'avantage de ne pouvoir rien épargner pour lui, comme il n'a rien épargné pour moi, d'être sa victime, comme il a été la mienne. Mais l'esprit de fer-

veur & de charité dont vous êtes remplie; vous fera parler bien plus hautement que moi.

Le même.

Nous étions au monde, comme un arbre non seulement stérile, mais encore gâté & corrompu par le peché originel; Dieu, par une miséricorde singuliere, nous a préférablement à tant d'autres, transplanté, pour ainsi dire, dans le champ fertile de l'Eglise, en nous faisant Chrétiens; & de plus, par une providence encore plus aimable, dans celui de la Religion; puisqu'il nous a fait la grace d'embrasser cet état. Avons-nous jamais bien conçu l'avantage qu'il y a d'avoir été comme transplanté dans une terre si sainte, cultivée par tant de travaux, & arrosée des sueurs, & du sang même d'un Dieu? C'est cette terre qui a porté ces illustres Heros du Christianisme, & qui porte encore tous les jours de si grands Saints de tout âge, & de tout sexe; ces grandes ames avec la même culture que nous avons, c'est-à-dire, avec les mêmes secours, ont porté & portent encore de si grands fruits. Vous qui avez le bonheur d'être Religieux, regardez ces parfaits modeles, ils n'ont pas eu d'autres regles, que celles que vous avez, ils ont eu seulement plus de fidelité à les observer, & ce n'a été qu'en les observant qu'ils se sont faits grands Saints. *Le même.*

Qu'est-ce que la Religion, où Dieu, par sa miséricorde vous a conduit? C'est un lieu où l'on ne voit que des pratiques continuelles d'humilité, & de renoncement à soi-même, où l'on ne trouve que des personnes revêtuës de haïres & de cilices, où tous les emplois sont laborieux & humilians, où l'on étouffe l'ambition par l'amour des mépris. C'est un lieu où l'on ne voit que des pauvres d'esprit, des personnes affamées, & alterées de la justice, des ames élevées au-dessus de la chair & du sang par la meditation & la priere, des Penitens sans relâche, des Hosties vivantes, que la grace fait toujours vivre, & que l'austerité fait toujours mourir. C'est un lieu où l'on sacrifie ses passions, où l'on se hait & se mortifie soi-même. C'est un lieu, en un mot, où l'on est sans cesse occupé à imiter la vie du Fils de Dieu: or la vie a été une croix continuelle, & une humiliation profonde; il faut donc se pénétrer de toutes ses douleurs, ôter à l'orgueil ses préférences, à l'ambition son empire, à la volupté tous ses plaisirs; le monde à mon cœur, & mon cœur au monde, pour ne vivre plus que pour Jesus-Christ. *Pris des Discours Chrétiens, Tome 3. Sermon de Saint Bernard.*

Saint Paul dit que Noé avoit condamné le monde de son temps, par le moyen de l'Arche qu'il faisoit bâtir: *Per quam damnavit mundum.* Et la raison qu'en donne Saint Augustin, c'est que tous les coups qu'on donnoit pour construire cet ouvrage, étoient autant d'avertissemens aux pecheurs, que Dieu alloit punir leurs crimes. On peut dire la même chose (ma tres-chere Sœur) de toutes les circonstances de votre sacrifice, & de toutes les actions qui parleront dans toute la suite de votre vie. Ce sont comme autant de bouches éloquentes qui condamnent les déréglemens & les maximes du monde, & des sectateurs du monde; votre habit humble condamne le luxe & la vanité de leurs ajustemens; vos veilles dans le service de Dieu, leurs veilles dans les jeux & les spectacles profanes; votre retraite, leurs dissipations continuelles; votre austerité,

Sur le mêm
me sujet

austerité, leur mollesse; votre obéissance, leur libertinage; votre pauvreté volontaire, leur attachement aux richesses périssables. Il n'y a pas une de vos actions qui ne les confonde, & dont on ne puisse dire ces paroles de l'Apôtre: *Per quam damnavit mundum*. Il est vrai que les premiers Chrétiens étoient tels que nous demandons aujourd'hui les personnes Religieuses; qu'ils étoient des personnes admirables, pour user des termes de Tertullien; des hommes genereux dans le mépris qu'ils faisoient des choses de la terre, & qui s'étudioient de faire paroître dans leur conduite, tout ce que l'Évangile a de plus fort pour confondre le monde & ses maximes; mais depuis que cette première ferveur s'est relâchée par la paix de l'Église qui a amolli leur courage, cette perfection qui a brillé avec tant d'éclat dans la vie des premiers Chrétiens, est devenue par excellence le partage des personnes qui se retirent dans les cloîtres, & dans les solitudes; & d'objet qu'elle étoit alors de la noble ambition de tous les fideles, elle a été réduite à faire l'obligation la plus essentielle de l'état Religieux. *Le même, Sermon pour une Vêture.*

Ad Heb. II.

Une personne Religieuse doit soutenir l'honneur de sa profession par sa vertu.

Une personne Religieuse ne soutiendra jamais comme elle doit, l'honneur de sa condition, si elle n'est aussi grande par sa vertu, que par l'éminence de la profession qui la met dans un degré supérieur à tous les Chrétiens du siècle, & si elle ne fait de toutes ses actions un spectacle de confusion pour le monde. Les vertus qui ne sont que de bienséance pour le reste des hommes, sont d'une étroite obligation pour les personnes Religieuses. Comme elles sont la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ, les plus belles fleurs du champ de l'Église, l'honneur & l'ornement de la grâce, pour user des termes de Saint Cyprien, elles sont obligées par leur état de soutenir la gloire de Dieu, & les intérêts de la Religion, contre les mœurs & la licence du siècle. Elles doivent donner des exemples si héroïques de vertu, que non seulement ce seroit pour elles un crime de n'en avoir point du tout, mais même un grand vice, dans la pensée de Saint Bernard, que de n'avoir pas plus de zèle, & plus de vertu que le commun du peuple. *Le même.*

Une personne Religieuse ne doit point retourner de cœur ni d'affection dans le monde.

Comme le premier homme étant sorti du Paradis Terrestre, ne pût jamais y rentrer, à cause que le Cherubin, que Dieu avoit mis à la porte, lui en défendoit l'entrée & l'accès; ainsi par une raison différente, mais par un effet tout semblable, lorsqu'une ame chrétienne s'est par son entrée en Religion séparée du monde, qui est le Paradis de l'homme terrestre, Dieu ne veut pas qu'elle y rentre ni de pensée, ni de cœur, ni d'affection. Son corps peut bien être sur la terre, mais son ame ne doit être appliquée qu'à Dieu, & si elle a encore quelque commerce avec le monde à raison de son emploi, il faut qu'elle l'éclaire par sa vertu, qu'elle l'édifie par ses bons exemples, & qu'elle se confonde par la sainteté de sa vie. Mais au reste il faut que son esprit soit toujours appliqué à Dieu, & ne doit penser qu'à lui. *Le même.*

Le bonheur des Religieux d'être délivrés de dangers & des embarras du siècle.

Une ame Religieuse, qui s'est élevée au dessus du monde, n'en craint plus ni les mouvements, ni les passions. Sa retraite est un port assuré, d'où elle voit les tempêtes & les orages qui s'élevent, sans craindre d'y faire naufrage, dit Saint Ambroise: *Nescit naufr-*

gia, qui semper in portu tranquillitatis est. Voilà le bonheur de l'état religieux, le choix que vous en faites est sage & discret, il vous délivre non seulement des dangers, mais encore des embarras de ce monde... Car s'il est défendu aux Laïques de mettre la main à l'encensoir, & de se mêler des choses de la Religion, il est encore moins permis à une ame Religieuse de s'embarrasser des affaires du siècle. Les armes du monde ne sont point propres aux personnes qui se sont engagées au service de Jésus-Christ, & si elles les portent, il est fort à craindre qu'elles ne s'en servent aussi mal que David eût fait de celles de Saül, s'il ne les eût quittées pour prendre celles qui étoient propres de son état. *Le même.*

Saint Paul exhorte les Chrétiens à faire de leurs corps, non une hostie morte, mais une victime vivante: *Obsecro ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem.* C'est ce que nous pouvons dire des personnes Religieuses, ou plutôt c'est à quoi leur état les oblige. Il faut qu'une personne consacrée à Dieu devienne une hostie, & fasse un sacrifice d'elle-même; mais il faut que cette hostie soit vivante, c'est-à-dire, qu'elle ne soit pas effectivement mise à mort, mais seulement en état de mort, par le sacrifice de ses sens, & de ses passions: *Mivum sacrificium*, dit Saint Chrysologue, *ubi corpus sine corpore, sine sanguine sanguis offertur.* Merveilleux sacrifice, où la charité offre son corps à Dieu sans le détruire, où elle consacre son sang sans le répandre! Si cette mort vous semble cruelle, la vie qu'elle donne est bien capable d'en adoucir toutes les rigueurs. Si vous avez horreur de la pénitence qui vous cause cette mort à vous-même, & à vos passions, si cette mort vous paroît terrible, il est aisé de vous la rendre aimable, par l'espérance d'une vie éternellement heureuse, qui en doit être la récompense un jour, & d'une vie paisible, tranquille, spirituelle, & toute divine, qu'elle vous procurera en ce monde: ainsi l'état de la Religion est un état de vie & de mort; c'est une condition, où tous ceux qui s'engagent meurent à leur propre volonté par leur obéissance. *Le même.*

Entrez au plutôt dans cet heureux port, d'où vous verrez les tempêtes qui agitent le monde, sans craindre d'y faire naufrage. Dans cet heureux port, où méprisant tout ce que la folie des hommes recherche avec tant d'ardeur, vous verrez passer devant vos yeux la figure du monde comme une ombre, & ses pompes comme les vagues d'une mer agitée qui s'élevent, & qui s'abaissent en même temps, vous ne serez plus exposé à tous les dangers dont ce monde est rempli; la solitude & la retraite de cette maison Religieuse vous interdira la présence de tous les objets qui surprennent l'esprit & le cœur par les yeux; c'est un azile, où vous conserverez sans tache, l'innocence & la pureté que vous voulez consacrer à Dieu pour le reste de votre vie... Dans le monde on est trop environné de ce qui flate les sens, & les passions, pour n'en être pas ébloui. Ceux qui sont au milieu de la mer, ne voyent que de l'eau de tous côtés, & ceux qui vivent dans le siècle, sont environnés de périls de toutes parts, comme parle l'Apôtre: *Circumstans nos peccatum.* Ils sont presque toujours dans l'occasion du péché, toujours battus de la tempête, &

Le Religieux fait à Dieu un sacrifice vivant de son corps. Ad Rom. 12.

L'état Religieux est un port assuré contre les dangers dont le monde est rempli.

Ad Heb. 12.

toujours en danger du naufrage. *Le même.*

Le joug du
Fils de
Dieu est
léger, &
les vœux
de la Re-
ligion nous
aident à le
porter plus
facilement.

Il n'en est pas du joug du Fils de Dieu, comme du joug que le monde nous fait porter. Celui-ci est pesant, l'autre est léger; le joug du monde nous accable, celui de Jésus-Christ nous élève; le joug du monde est un poids qui nous arrête sur la terre, celui du Fils de Dieu a des aîles qui nous élèvent vers le Ciel. C'est pourquoi les Peres se servent ordinairement en cette matiere de la comparaison des oiseaux, qui portent leurs aîles, & qui sont portez par leurs aîles; plus ces aîles sont chargées de plumes, & mieux ils volent, & plus elles ont de poids, plus elles ont de legereté. Il en est de même des vœux & des liens de la Religion, ce sont des liens, qui au lieu de nous arrêter portent tous ceux qui les portent, & si vous voulez que je vous explique encore cette verité par une comparaison bien sensible, figurez-vous un vaisseau chargé de voiles & de cordages, ne droit-on pas que la pesanteur de toutes ces choses devroit l'arrêter, ou retarder du moins la rapidité de sa course? cependant c'est ce qui le fait aller, ce sont ses voiles qui le font voler par tout, & sans lesquelles il ne partiroit jamais du port. Que si nous appliquons maintenant ces comparaisons à l'état Religieux, nous verrons qu'il n'est rien, pour pesant qu'il soit, à quoi la Religion ne donne de la facilité, & ne serve de moyen pour porter plus facilement le joug de Jésus-Christ. *Le même.*

Comme
c'est une
espece de
mort que
d'embrasser
la vie Reli-
gieuse.

Je trouve dans l'action que vous allez faire tout ce qu'il y a de plus amer en la mort, j'y trouve même quelque chose de plus terrible. Car pourquoi pensez-vous que la mort nous paroisse si redoutable? Ce n'est pas précisément, parce qu'elle nous ôte la vie, c'est parce qu'avec la vie, elle nous ravit tous les biens & tous les plaisirs de la vie: *Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus expoliari*, dit S. Paul: Quelque accablez que nous soyons sous le faix du corps, nous ne laissons pas de soupirer, lorsqu'il faut mourir, parce que nous ne voulons pas être dépouillé: Aussi voyons-nous qu'à mesure qu'on possède plus de bien, on craint davantage de mourir. Or est-il un dépouillement plus univeriel que celui d'une personne Religieuse, du moment qu'elle a fait profession? elle ne possède plus rien, elle ne peut rien posséder à l'avenir, elle a renoncé à tout ce que le monde lui avoit donné, & ce qui est infiniment davantage, à tout ce que le monde lui promettoit. Elle a quitté toutes sortes de biens; la plupart des hommes préféreroient la mort à une pauvreté si extrême. Néanmoins on n'est pas encore mort, pour avoir perdu tout ce qu'on avoit au monde; mais le Religieux perd encore l'esperance d'avoir jamais rien, & cette esperance ne se perd qu'avec la vie. *Le P. de la Colombiere, Tome 2. Sermon 40. pour la Profession d'une Religieuse.*

Il ne faut
pas trouver
étrange
qu'on com-
batte long-
temps a-
vant que
de se resou-
dre à em-
brasser cet
état.

Faut-il s'étonner qu'une personne qui songe à faire un pas si difficile, soit quelquefois attaquée, soit combattuë long-temps avant que de pouvoir s'y résoudre? Car il ne faut pas le dissimuler, cette mort pour l'ordinaire est précédée d'une cruelle agonie. J'en ai été témoin plusieurs fois, & il est vrai que je ne me souviens pas d'avoir jamais rien vû de si touchant. La nature en ces rencontres fait d'étranges efforts, afin d'étouffer la grace, qui veut l'étouffer elle-même. Le monde & la volupté se présentent avec des attraits bien capables d'ébranler un jeune courage. D'ai-

leurs la Religion n'offre à l'esprit que des images affreuses d'humiliation, d'abstinence, de folitude. Tout l'homme fremit à la vûe de cinquante ou soixante années de contrainte, à la seule pensée d'une vie éloignée de toutes sortes de plaisirs. Il faut dire adieu, & un éternel adieu, à pere & à mere, à des freres pleins d'amitié, aux plus chers confidens, aux amis les plus intimes, il n'y a pas une seule goutte de sang dans les veines qui ne se revolte, qui ne s'oppose à une si dure separation. Cependant on ne laisse pas de marcher avec assez de resolution. Mais que de troubles, que d'angoisses interieures, que de soupirs étouffez, que de larmes secretes, que de mortelles sueurs! Mais courage, ames prédestinées, un moment de constance vous fera passer par une mort heroïque à une heureuse immortalité. *Le même.*

Il est assez ordinaire aux personnes qui songent à se retirer du monde, de penser qu'ils n'auront pas plutôt abandonné toutes choses, qu'il seront parvenus à la plus haute perfection. La plupart de ceux qui vivent dans le siècle, font le même jugement; ils ne peuvent comprendre qu'un homme qui s'est fait pauvre, qui s'est soumis, & qui s'est fait esclave pour l'amour de Jésus-Christ, ait encore un fort long chemin à faire, pour arriver à la sainteté, qu'il en soit encore au premier pas. Cependant il n'est rien de plus veritable. Saint Paulin ayant renoncé à tous ses biens, & Sulpice Severe son bon ami l'en ayant félicité dans une lettre, il lui répond en ces termes. Avoir quitté toutes les choses temporelles, ce n'est pas avoir fourni la carriere, c'est seulement y être entré; un Athlete qui s'est dépouillé n'est pas pour cela victorieux, il est seulement en état de mieux combattre. Celui qui doit passer un fleuve à la nage, met bas ses vêtemens; mais pour cela il n'est pas encore à l'autre bord, il faut qu'il remue les bras & les jambes, qu'il s'élançe, qu'il se mette hors d'haleine, pour rompre les vagues, & pour fendre le courant des eaux. *Le même.*

Pour avoir
quitté le
monde, on
n'est pas
parfait pour
cela, il y
a encore
bien du
chemin à
faire.

Après être sortie du monde, & après s'être consacrée au service de Dieu, en faisant profession, une fille pourroit encore conserver, & le langage & les manieres, & les inclinations du monde, lesquelles ne se changent pas aussi facilement qu'on change de voile. Il pourroit arriver qu'après tous ces engagements, le monde vivroit encore & dans son souvenir & dans son estime, & même au fond de son cœur. Il se pourroit faire qu'ayant quitté de grands biens, elle auroit encore de grandes attaches à des bagatelles; qu'elle seroit aussi empressée à rechercher les commoditez, qu'on l'est dans le siècle à se procurer toutes sortes de plaisirs, & qu'enfin elle ne seroit pas moins avide des petits honneurs, qu'on peut prétendre dans la Religion, que les plus ambitieux sont alterez de la vaine gloire du monde. *Le même.*

Souvent
après avoir
renoncé au
monde par
la profes-
sion reli-
gieuse, on
retient l'es-
prit & les
maximes
du monde,

C'est beaucoup que de faire les vœux de Religion, mais le point principal est de les observer exactement: *Danda est opera, ut post hac initia ad incrementa quoque veniatur, & consummetur in vobis, quod jam rudimentis felicibus esse cepistis.* Ce sont les paroles de Saint Cyprien écrivant aux saints Confesseurs; il ne faut pas s'arrêter après ces premiers pas, il faudra donner les derniers traits à cet ouvrage; que vous n'avez fait qu'ébaucher. Vous mourez au monde par votre profession; mais il vous faut appliquer ensuite à faire mourir le monde

Il faut s'ef-
forcer de
toujours
croître, &
de toujours
avancer
dans la per-
fection,
dans l'état
Religieux,

monde en vous, & enfin à y faire vivre Jesus-Christ au lieu du monde. Vous ne devez cesser de vous reprocher votre tiédeur, tandis que dans le monde il y aura un avare qui aimera plus son argent, que vous n'aimerez votre pauvreté; tandis qu'il y aura des personnes plus soigneuses de plaire aux hommes par les traits de leur visage, que vous ne le ferez de plaire à Dieu par la pureté de votre corps & de votre cœur; tandis que les plus impetueux trouveront plus de plaisir à commander, que vous n'en aurez à obéir. *Le même.*

Mais nous, Chrétiens Auditeurs, pendant que tant de saintes filles vont s'appliquer avec tant de ferveur à se purger de toute affection terrestre, pendant qu'elles ne penseront jour & nuit qu'à se rendre agréables à leur Créateur; que ferons-nous nous autres pour notre salut? Vivrons-nous toujours en cette effroyable négligence, dans cette horrible ingratitude envers Dieu, dans cet oubli de la mort, & de notre bonheur éternel? Helas! est-il bien possible que nous ayons comme elles une ame à sauver, un enfer à craindre, une éternité de biens à perdre ou à mériter? Qui le croiroit à voir d'un côté leur crainte & leur vigilance, & de l'autre l'assurance & l'oisiveté où nous vivons? Cette jeune fille s'enfvelit dans un cloître, elle s'estime heureuse, si par une mort de plusieurs années elle se peut enfin procurer une bonne mort, & cependant cette autre s'engage tous les jours de plus en plus dans le monde, & n'a peut-être jamais pensé sérieusement, qu'elle doit mourir. Ce jeune homme se dépouille de tout, comme s'il n'avoit plus qu'un moment à vivre, & cet autre ne songe qu'à bâtir, qu'à s'établir, qu'à multiplier ses biens, comme s'il devoit vivre éternellement; les uns passent leur vie dans la mortification, les autres dans les délices; les uns se punissent eux-mêmes des pechez qu'ils n'ont pas commis, les autres ne cessent d'ajouter crimes sur crimes, & ne veulent pas même entendre parler de pénitence. Que veut dire ceci, Chrétiens, est-ce qu'il y a deux chemins pour aller au Ciel, l'un étroit, l'autre large? Est-ce que le Paradis se donne pour rien à quelques-uns, & que les autres ne le peuvent avoir qu'au prix de leur sang? Vous me direz que nous ne sommes pas tous Religieux & Religieuses; il est vrai, mais c'est cela même qui me surprend: car quelle obligation cette personne a-t-elle de renoncer au monde, quelle raison a pu la porter à embrasser une vie crucifiée, qui ne dût y porter tous les autres? *Le même.*

Je ne vous parlerai point de l'excellence, ni du bonheur de l'état que vous allez embrasser; vous le sentez mieux que je ne le puis dire: je vous parlerai seulement de l'obligation que vous avez de maintenir & d'augmenter cette ferveur qui vous fait aujourd'hui renoncer au monde, avec une grandeur d'ame, & une liberté d'esprit digne du service de Dieu. Car il vous seroit bien honteux, ma chere Sœur, que ce premier moment, qui n'est que votre entrée dans les voyes de la perfection, en fût pour vous le plus haut point, & le dernier terme: que vous ressoüvenant de la ferveur qui vous anime aujourd'hui, vous ne la reconnussiez plus dans la suite de vos années; que la tiédeur enfin corrompît de si saints commencemens. C'est souvent le malheur des Religieux; ce ne sera point le vôtre, comme on a tout sujet de l'espérer. On vous verra, par la grace de Dieu, soutenir & rendre à cette

sainte Communauté, où vous avez été élevée, le fruit des excellens exemples que vous y avez reçus. *Le Pere de la Ruë, Sermons imprimés sous son nom, Tome 4.*

Loth, un des favoris de la Providence, s'étoit renfermé dans Sodome avec ses enfans, quand l'arrêt du Ciel fut porté contre cette ville infame: Dieu ne voulant pas perdre le juste avec les criminels, il lui envoya ses Anges, il lui annonça le peril où il étoit, il ne s'offensa point de sa lenteur; on le prit par le bras, on le tira des murailles; jusques-là c'est Dieu qui fait tout: ce n'est pas toujours de même. Ecoutez, lui dit l'Ange du Seigneur, sauvez maintenant votre vie, gagnez cette montagne, autrement vous perirez: *Salva animam tuam, in monte salvum te fac, ne & tu simul pereas.* L'Ange aussitôt l'abandonne à sa conduite, & lui met son salut entre les mains. Et pourquoi Dieu n'achevoit-il pas lui seul, ce qu'il sembloit avoir commencé lui seul? C'est que dans les premiers pas il y a bien plus du sien que du nôtre; il faut que dans la suite il y ait de notre côté, je ne dis pas plus du nôtre que du sien; mais du moins un courage, une grandeur d'ame, une fidélité toute autre que dans les commencemens: c'est qu'après que Dieu nous a tirés par une grace particulière, nous sommes encore en peril, si nous ne répondons avec ferveur à l'étendue de sa grace, & à la grandeur de ses desseins sur nous. *Le même.*

Loth au-dessus du peril promenant ses yeux sur le malheur de ses voisins, quels sentimens devoit-il avoir des soins de la Providence, & de l'amour de Dieu pour lui? Quelle résolution devoit-il prendre? avec quelle ardeur s'attacher à son service, & se soumettre à ses volontés? Et nous dans la Religion, du haut de la sainte montagne, où Dieu nous a mis en sûreté, pouvons-nous contempler l'embrasement du reste du monde, & le malheur dont il est accablé, sans être remplis d'une sainte confusion, & d'un zele ardent de reconnaissance, à la vûe des miséricordes dont il a usé envers nous? Ah! combien de mondains gemissent dans leurs miseres, & nous envient notre repos, & nous tendent les bras! O Seigneur, que vous ont-ils fait? pourquoi trouverai-je dans votre cœur, une tendresse qu'ils n'y trouvent pas? Qu'avez-vous trouvé dans mon cœur, qui ne fût pas dans celui des autres? Comment ai-je entendu cette voix qu'ils n'entendoient pas, ou qui ne leur parloit pas? n'y serai-je docile, ni sensible dans ce moment? y serai-je sourd dans la suite de ma vie? *Le même.*

Avez-vous jamais bien pensé à la grandeur du bienfait de Dieu à votre égard, de vous avoir appelé à un état où vous trouvez tant d'avantages pour le salut? Dieu vous a choisi entre tant de personnes, & vous ne le choisiriez pas, vous ne lui rendriez pas préférence pour préférence? Ah! un jour combien pensez-vous que vous benirez ce choix, que vous en aimerez ce Dieu de bonté, lorsque vous serez hors des dégoûts & des tenebres de la vie? Alors que ne souhaiterez-vous point avoir fait & avoir souffert pour un Dieu si liberal, & si digne d'être servi? Prenez dès à present ces idées, elles vous occuperont durant toute l'éternité. Qu'elles vous servent donc durant la vie à vous inspirer la ferveur. Vous comprenez qu'elle vous est nécessaire par la vûe de ce que Dieu a fait pour vous;

Exemple de Loth retiré & préservé de l'embrasement de Sodome, appliqué à une personne appelée à la Religion.

Genes. 19.

Les Religieux que Dieu a retirés des dangers du monde, doivent avoir compassion de ceux qui y sont exposés.

Reconnaissance que nous devons à Dieu, pour le bienfait de la vocation à l'état Religieux.

Comme les seculiers doivent tirer profit de l'exemple de tant de jeunes personnes qui renoncent au monde pour embrasser l'état Religieux.

Une personne Religieuse doit entretenir & conserver la ferveur avec laquelle elle a commencé.

comprenez donc aussi que vous la devez conserver & entretenir par reconnaissance d'une si signalée faveur. *Le même.*

Ce que c'est que de se consacrer à Dieu par les vœux de Religion.

Comprenez bien une bonne fois ce que c'est que de se consacrer au service de Dieu par les vœux de Religion. C'est renoncer pour lui à vos droits les plus naturels; droits sur vos biens, droits sur les plaisirs permis, droits sur votre liberté, sur votre propre volonté, sur votre propre personne; l'on ne vous comptera plus dans le monde entre les vivans; vous n'aurez plus aucun rang dans votre famille, aucune action dans la vie civile, aucun pouvoir d'acquiescer, de donner, de posséder, de dire une seule fois par vous-même: je le puis, ni je le veux. C'est pour cela que les Saints Peres ont appelé la Religion une servitude, un esclavage: on y devient d'une façon particulière serviteur & esclave du Seigneur; on y est lié par les regles, & enchaîné par les vœux. Pour cela la Religion est considérée comme une mort: richesses, commoditez, équipage, terres, maisons; regardez-les pour la dernière fois, comme un mourant, qui leur dit le dernier adieu, & qui ne peut plus y rien prétendre. C'est pour cela que la Religion est appelée un sacrifice, un holocauste, où sans reserve la victime est brûlée & consumée devant Dieu... Pour renoncer ainsi à tous les droits naturels, quelle résolution ne faut-il pas? *Le même.*

Il faut dans la Religion étouffer ses desirs, & renoncer à toutes ses esperances.

Il faut par un nouvel effort étouffer avec ses plus justes affections, ses desirs, & ses esperances les plus douces: effort si genereux, & d'un prix si excellent, qu'il fit presque seul tout le merite des Apôtres. Que quittoient-ils en se donnant à Dieu? Des barques & des filets; cependant ils s'osent vanter d'avoir quitté toutes choses: *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.* Ils ne rougissent pas d'en demander recompense, comme s'ils avoient sacrifié pour les biens de l'Univers: *Quid ergo erit nobis?* Et ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Fils de Dieu conformant son jugement à l'idée qu'ils avoient de leurs merites, ne leur offre en dédommagement, rien moins que le centuple dès cette vie, & la puissance de juger avec lui tout le monde au dernier jour. Pourquoi cette recompense excessive, & si fort au-dessus des biens, que les Apôtres avoient quittés? Parce qu'avec leurs petits biens, ils avoient encore quitté tous leurs desirs, & toutes leurs esperances, qui sont un fond infini: *Non solum quidquid habebant, sed quidquid habere cupiebant,* dit Saint Augustin. *Le même.*

Après les efforts qu'on a faits pour se donner à Dieu dans l'état Religieux, rien ne doit paroître difficile.

Comparons à ces grands efforts de courage & de vertu qui nous mettent dans la Religion, tout ce qui peut dans la suite de notre vie servir d'obstacle à notre ferveur: sera-ce la privation de quelques commoditez, la contrainte des observances domestiques, la longueur & le retour frequent des exercices spirituels, l'éloignement des entretiens, & des consolations humaines, l'importunité de la mortification, la dureté du joug de la dépendance, l'antipathie des humeurs, un rebut, une parole desobligeante, un dégoût, un mépris? Voilà les écueils ordinaires, où tant de saintes résolutions, tant de vertus vont échouer. Saintes ames, est-il bien possible? sommes-nous dans la maison de Dieu, si differens de ce que nous étions en quittant le monde? Avons-nous dérogé à tous nos droits naturels, pour nous ménager dans la Religion tant de petits amusemens, & d'intérêts

miserables? Avons-nous étouffé nos plus justes affections, pour faire dans la Religion tant de liaisons inutiles? Avons-nous renoncé à nos plus solides esperances, pour former dans la Religion des idées ridicules de préférence, de gloire, & de reputation? Est-ce là l'édifice que nous prétendons élever sur le débris des vanitez de la terre? Tout cet appareil de professions, de vœux, de Sermons, devoient-ils n'avoir pour fin que de faire éclater des foiblesses, qui seroient demeurées cachées parmi les desordres du monde, & qui peut-être y eussent passé pour vertus? Falloit-il appeler des parens, des amis aux pieds des autels, pour venir offrir en holocauste une ame lâche & immortifiée?... Je ne vous opposerai point tant de personnes ferventes qui vous ont précédé, & qui sont encore avec vous, dont les exemples vous confondent: je ne vous opposerai point vous-même à vous-même: vous avez vu d'un œil tranquille, & d'un cœur indifférent toute votre famille attendre sur votre départ; toute la terre en pleurs à vos genoux, n'a pas été capable de vous séduire; vous avez laissé passer sans regret tous vos biens en d'autres mains: ce cœur alors si constant s'affoiblit maintenant, s'allarme & s'attendrit pour une légère bagatelle. Mais dans ces foibles occasions de patience, de mortification & d'humilité, qui sont à la portée de tout le monde, & d'obligation pour tout le monde, oublier ce que vous devez faire, & démentir ce que vous avez fait, est-ce une lâcheté qui puisse trouver quelque excuse? *Le même.*

Dites-moi (Chrétienne compagnie) une ame telle que paroît celle de cette genereuse fille, au sujet de laquelle nous sommes ici assemblez, qui quitte tout pour ne s'attacher qu'à son Dieu; une ame que Dieu tire de l'embarras & de la foule du monde; une ame que Dieu arrache du charme & de l'enchantement du siècle, pour la mettre en possession de la véritable terre promise; une prédestinée que Dieu détache des créatures pour l'attacher à la Religion, qui est, pour ainsi dire, le port assuré de son salut, & sur-tout une vierge, qui à la face des saints autels va choisir le Seigneur pour son Dieu, & que Dieu va choisir pour son épouse, n'est-ce pas là une marque visible d'une ame choisie, & à qui il destine l'heritage de la gloire? *Le même.*

Embrasser la vie religieuse est une marque que Dieu a choisie pour sa destination.

En se consacrant à Dieu par les vœux de Religion, par là nous sommes seuls, autant qu'on le peut être dans cette vie, que nous aimons Dieu de cet amour de préférence, par lequel nous lui donnons tout notre cœur & toute notre ame, sans division, sans partage; & pour concevoir cette verité: Par ce choix nous devons aimer Dieu sur toutes choses; plus de biens, plus d'honneurs qui nous puissent toucher, quand nous avons choisi le Seigneur pour notre Dieu. Or dans le monde pratique-t-on cette regle? Il est aisé de dire qu'on aime Dieu sur toutes choses, qu'on le préfère à tout; mais autant qu'il est commun & facile de le dire, autant est-il rare & difficile de le pratiquer. Dans la Religion, ce langage est tres-seur: quand nous disons que nous aimons Dieu, nous en avons la preuve en main; pour marque de cet amour, nous quittons tout pour lui; plus de reserve, tout est sacrifié. Pour consommer cet amour, nous ne nous en fions pas à nous-mêmes:

On montre en embrassant l'état Religieux, qu'on aime Dieu sur toutes choses.

mêmes: nous disons avec le Psalmiste, éprouvez-moi, Seigneur, pour voir si je vous suis fidele. Personne ne sçait, dit le Saint Esprit, s'il est digne d'amour ou de haine, de bonheur ou de malheur: *Nemo scit utrum amore, an odio dignus sit.* Il est vrai, personne ne le sçait; j'en tombe d'accord; mais si quelqu'un le peut sçavoir, je dis que c'est l'ame Religieuse: car bien differente des ames mondaines, elle ne s'attache qu'à aimer & servir son Dieu; elle sçait qu'en vertu de l'oblation de ses vœux, elle peut faire le même défi aux créatures, que faisoit Saint Paul par ces paroles: *Quis nos separabit à charitate Christi?* Qui pourra me separer de l'amour que j'ai pour mon Sauveur? Sera-ce l'affliction? sera-ce les biens que j'ai quittez? sera-ce les honneurs que je pouvois esperer dans le monde? sera-ce les austéritez & les rigueurs de l'état que j'embrace aujourd'hui? Non, après le sacrifice que je fais, aucune créature ne pourra me tenter: j'ai, après le choix que j'ai fait, contracté une telle union avec mon Dieu, que rien ne sera désormais capable de rompre les liens qui m'y attachent. Qu'y a-t-il pour nous de plus consolant? Notre choix, notre engagement, notre profession, n'est-ce pas un gage qui va jusqu'à la certitude morale, de l'amour que nous avons pour Dieu sur toutes choses? *Le même.*

Eccle. 9.

Ad Rom. 8.

Comme Dieu dans son être est le Saint des Saints, il ne veut être servi que par des Saints: or il n'y a que les ames Religieuses, qui éloignées des affaires, de l'embarras & du commerce du monde, puissent saintement le servir; le monde n'est plein que d'écueils & de dangers presque inevitables; écueils & dangers qu'on n'évite jamais mieux que dans le Cloître, contre lesquels la profession religieuse est un excellent preservatif; puisqu'il est certain, comme dit Saint Bernard, que c'est là où une ame chrétienne est plus recueillie, plus forte, & plus humble; puisque c'est là où s'occupant toute entiere de Dieu, & de ses devoirs, elle n'est sujette, ni à la dissipation du monde corrompu, ni à la tyrannie du monde impie & libertin, ni à l'ostentation & à la vanité secrete, qui est l'une des plus grandes tentations de l'ennemi seducteur. *Le même.*

Dans les premiers siècles de l'Eglise, il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût des Religieux, parce que les Chrétiens y vivant bien, & accomplissant tous les devoirs qui leur étoient imposez, on ne pouvoit rien leur reprocher: l'on ne voyoit point qu'ils possédassent rien en propre: ils étoient ce que sont maintenant les Religieux. Ainsi le témoigne Saint Jérôme, parlant des Chrétiens d'Alexandrie, que Saint Marc avoit formez à la foi, & à la morale de Jesus-Christ. On n'y voyoit pas des riches attachez aux biens de la terre, comme on y en voit à present: la pratique de la penitence y étoit plus ordinaire que celle des plaisirs: point d'orgueil, point d'impureté, point de vengeance: ils n'avoient tous qu'un même cœur, & un même esprit: tous également conduits par un même panchant, ils ne tendoient qu'à la pieté & à la perfection chrétienne: en un mot, ils faisoient tous par une generale profession, ce que font aujourd'hui les Religieux par leurs engagements particuliers: *Tales ii erant in Christo credentes, quibus & nomen Monachi, & professio compererat.* C'est ainsi qu'on ne voyoit

Tome IV.

que des Religieux. Mais le monde, reprend Saint Jérôme, ne pouvoit pas long-temps soutenir une telle perfection; & par un funeste renversement, les premiers sentimens du parfait Christianisme ont été étouffez dans les ames mondaines. Qu'a donc fait Dieu? Il a produit cette premiere perfection dans la Religion; non seulement, dit Saint Basile, afin qu'il y eût des hommes qui lui rendissent un culte parfait par des engagements particuliers; mais afin que ceux, qui degeneroient des anciennes vertus des premiers fideles, en eussent tous les jours une image presente devant les yeux dans la personne des Religieux; & afin que ceux, qui voudroient un jour observer cette sainte perfection, ne la perdissent jamais de vûe. *Le même.*

Rappelez, ma chere Sœur, toutes les graces dont le Seigneur vous a favorisée, ces heureuses inclinations pour le bien, ces pieux sentimens du salut que vous aviez dans un âge tendre, où les autres n'en ont que pour le monde; les exemples heureux de vertu qu'il vous a ménagéz dans l'enceinte même de votre famille, un panchant favorable à la pieté, & toutes les circonstances les plus heureuses pour le salut: rappelez tous les effets de sa misericorde sur vous, & que le souvenir de ses graces ne sorte plus de votre esprit. Dans ces jours que le monde appelle heureux, où tout semble inspirer des idées affreuses de la Religion, & où le monde paroissant plus agréable, attire plus aisément l'estime & l'attaché de ceux qui ne le connoissent pas encore assez; que se passoit-il, qui ne tendit à vous porter à l'amour de la Religion? Quelle étoit votre ferveur à la vûe du relâchement des mondains? & quels sentimens de haine pouvoient le monde & d'amour pour Dieu, ne conceviez-vous pas dans le fond de votre cœur? En repassant tout cela dans vous-même, votre cœur n'étoit-il pas ardent, comme celui des disciples d'Emmaüs, en la compagnie de Jesus-Christ? N'aviez-vous pas du goût pour tout ce qui vient de Dieu, & du dégoût pour le monde? Voilà comme Dieu par une providence toute particuliere vous a disposée à ce grand sacrifice de vous-même que vous faites aujourd'hui. *Le Pere Massillon, Tome 1. des Sermons imprimez sous son nom, Sermon sur une Profession de Religieuse.*

Comme Dieu souvent dispose une ame dès l'enfance à la vie religieuse.

Il est vrai que Dieu a ses raisons pour lesquelles il a tenu une conduite toute differente de la vôtre à l'égard de tant d'autres, qui semblent lui appartenir comme vous, & qu'il a laissées dans le monde, exposées à tous les dangers qui y sont si ordinaires. Qu'avez-vous donc fait pour meriter des ménagemens si favorables, & des graces si speciales? Helas! peut-être qu'une de ces graces qu'il vous a données en abondance, & que peut-être vous avez negligées, auroit produit au centuple dans ces ames mondaines. Où en seriez-vous, s'il se fût contenté de vous recommander, comme à tant d'autres, tous ces pieux sentimens sans vous les inspirer? Que d'ames infidelles à leur vocation, y auroient été fidelles, si elles eussent eu les mêmes secours que vous! Où en seriez-vous, s'ils'en fût tenu à ces reflexions vagues & ordinaires sur les miseres du siècle, qu'il se contenté de faire faire à tant d'autres, qui ne convertissent personne, & qui ne vont qu'à faire croire qu'on n'est point encore endurci, & à se calmer sur ses desordres? Ah! ces graces si choisies, si singulieres

Sentimens de reconnoissance qu'une ame Religieuse doit avoir pour la vocation à un état si parfait & si avantageux pour son salut.

Qq

res, demandent de vous une particulière reconnaissance, & une correspondance fidelle. *Le même.*

Continuation du même sujet.

C'est un choix que le Seigneur a fait de vous de toute éternité: il prévoyoit que vous ne seriez pas plus heureuse dans le monde que tant d'autres; & comme il vous a aimée d'un amour paternel, il vous a attirée à lui par les douceurs d'une miséricorde prévenante. Il pouvoit vous laisser comme tant d'autres errer d'abord dans le monde, vous en laisser goûter les séduisants plaisirs, & vous ramener ensuite à lui par le dégoût qui l'accompagne; mais il a mieux aimé vous prévenir dès l'enfance de ses bénédictions, pour avoir les prémices de votre cœur. Il est vrai que ces cœurs qui après avoir sacrifié à Baal, reviennent adorer le vrai Dieu, connoissent mieux que les autres le bonheur de ce dernier état, & ils peuvent quelquefois être plus constans au service du Seigneur que ceux qui ne connoissent pas le monde; mais il y reste encore je ne sçai quelle flétrissure qui blesse la délicatesse de l'Époux celeste. *Le même.*

L'état triste & déplorable d'une personne Religieuse lâche dans ses devoirs, & qui ne répond pas à l'esprit de la vocation.

Quelle est la destinée d'une âme inconstante & légère, qui après ses pieux engagements, traîne par tout ses langueurs! Les règles de la sainte discipline qu'elle a embrassées, deviennent pour elle un fardeau qu'elle ne peut plus porter: la prière n'est plus pour elle qu'un ennui mortel, & une gênante contrainte: la lumière des lectures saintes qu'elle entend, se change en des images profanes qui s'offrent en foule à son esprit: l'exemple des autres lui devient un spectacle qui la fatigue; parce qu'il lui reproche tout bas son infidélité, son inconstance, & son ingratitude: les mortifications les plus douces l'incommodent: ce qui console les âmes ferventes, fait son martyre: & comme son ingratitude envers Dieu, lui attire la correction des personnes qui sont préposées pour veiller sur sa conduite, elle en conçoit mille chagrins qu'il lui faut dévorer: à votre avis est-il au monde un état plus triste & plus déplorable que celui-là? *Le même.*

Sentimens d'une âme qui dit à Dieu au monde.

O mon Dieu! vous m'allez mettre dans une place favorable, à couvert des troubles & des tempêtes du siècle, pour me rendre digne de vos faveurs éternelles. Monde prophane, monde trompeur, je ne vous ai jamais vû avec plaisir; & c'est pour cela que je vous quitte avec plus de joye: je vous laisse des gages précieux & tendres que je ne quitte qu'avec peine; sçavoir, mes proches & mes amis; mais ne faut-il pas qu'il ait du sang & des larmes dans mon sacrifice? S'il ne me coûtoit rien, je ne le croirois pas assez digne de celui à qui je le présente. Que vous rendrai-je donc, ô mon Dieu! pour tant de bienfaits singuliers dont vous m'avez comblé? Je boirai votre calice, quelque amer qu'il puisse être: je participerai à vos souffrances: je vous rendrai tous les jours de nouvelles actions de grâces, & vous benirai sans cesse, &c. *Le même.*

Ce n'est pas assez d'être Religieux, si l'on ne vit conformément à cet état.

Jerem. 7.

On peut trouver le monde dans le fond des cloîtres & des maisons Religieuses, on y peut faire revivre les mêmes desordres, & les mêmes passions qui regnent dans le monde, & par conséquent tomber dans de semblables malheurs, à moins qu'on ne travaille à les détourner par une prière & par une vigilance continuelle. Il ne nous servira de rien, non plus qu'au peuple Juif, de dire: *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini est.* Nous sommes heureux, parce que nous avons

parmi nous le Temple du Seigneur, & qu'il nous a distingués par là des autres nations. J'avoué, que c'est un grand avantage d'être dans un état saint; mais cet avantage, tout grand qu'il est, nous rendroit plus misérables, si nous manquions d'en remplir les devoirs, & de nous acquitter des obligations qu'il nous impose. Il faut donc que vous sçachiez, qu'il se trouve dans notre condition, quelque sainte qu'elle puisse être dans le dessein de Dieu, dans son institution, & dans son origine, des desordres qui quelquefois ne le cedent point à ceux des personnes qui vivent dans le monde. Il y en a qui perdant toute mémoire de ce qu'ils font, ne conservent ni marque, ni caractère de leur profession; & comme ils en ont abandonné le nom, & oublié tous les devoirs, toute leur vie n'est qu'une suite de profanations... Il y en a d'autres, qui ont un peu plus de retenué: mais comme elle n'est qu'extérieure, elle ne leur peut tenir lieu d'aucun mérite devant Dieu. Ils ne tombent pas véritablement dans ces grands excès; cependant leur vie n'est qu'un mouvement, une inquiétude, & une agitation continuelle. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & pour trouver quelque chose qui les satisfasse, ils ne font que former des desseins, ils changent de lieux, de demeures, d'emplois, de charges, d'offices; & par des suites nécessaires ils sont pleins de chagrins, d'ennuis, de tristesses, & ne sont jamais contents d'eux-mêmes... Enfin il y en a qui ont de la régularité; qui s'abstiennent de beaucoup de choses qui pourroient contribuer à leur plaisir; ils assistent avec soin à tous les exercices d'une Communauté réglée. Mais il arrive que toutes ces actions se faisant plutôt par des habitudes & par des accoutumances, que l'on a contractées, que par le véritable esprit, qui en devroit être le mobile & le principe, ils font ce qu'ils font sans sentiment, sans vivacité, sans ardeur, & sans zèle: & cette conversation qui a sanctifié une multitude presque infinie de personnes, se trouvant affoiblie & comme altérée par la langueur, la négligence, le dégoût, fait que Dieu les regarde comme des gens qui se tirent de son ordre, & qui négligent de le servir & de lui plaire. Nous devons bien prendre garde de n'être pas de ce rang; & pour cela, ne cessons jamais de nous animer. Demandons à Dieu qu'il nous donne un cœur, un esprit, une fidélité toujours nouvelle; & pensons qu'à moins d'une attention & d'une vigilance exacte, il est presque impossible de ne pas tomber dans quelques-uns des pièges qui nous environnent, & de remplir, comme Dieu attend de nous, tous les devoirs de notre vocation. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Conférences, Conférence pour le 1. Dimanche de l'Avent.*

Un Religieux est un homme, qui ayant renoncé par un vœu solennel au monde, & à tout ce qu'il y a de sensible, & de périssable, ne vit plus que pour Dieu, & n'est plus occupé que des choses éternelles; je veux dire par là, qu'un véritable Religieux a renoncé par une protestation publique, & autorisée de l'Eglise, aux affaires, aux occupations, aux biens, aux honneurs, & aux plaisirs du monde; & qu'il s'en est interdit l'usage pour toujours, par l'engagement qu'il a pris avec Dieu, qui seul doit devenir l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections, de tous ses desirs, en sorte qu'il ne peut plus user des choses même nécessaires, & dont la condition

Ce que c'est qu'un Religieux, & à quoi il est obligé.

humaine l'empêche de se passer, que par rapport à Dieu, & dans le dessein de lui plaire. Il est vrai, qu'un Chrétien qui a été enseveli avec Jésus-Christ par le Baptême, & qui a reçu par ce Sacrement une vie nouvelle, dont l'esprit du même Jésus-Christ est l'ame & le principe, doit être mort au monde, à ses biens, à ses honneurs, à ses affaires, & à ses plaisirs; mais il suffit pour satisfaire à ce devoir, qu'il y renonce par la disposition de son cœur; & bien qu'il lui soit permis d'en conserver la possession & l'usage, il doit néanmoins en être dégagé par un septiment intérieur. Mais c'est trop peu pour un Religieux; il n'en doit pas demeurer là, il faut qu'il soit dans un détachement actuel de toutes les choses sensibles; il faut que comme l'éternité est toute seule son partage, elle soit aussi l'unique objet de toutes les actions de son esprit, & de tous les mouvements de son cœur. Les conseils que Jésus-Christ donne aux hommes en general, lui sont devenus par la vocation des préceptes indispensables; & il n'en fait point assez pour s'acquitter de l'obligation de son état, si son dépouillement n'est entier, & si son abnegation n'est réelle & effective, & s'il ne fait passer dans ses œuvres les sentimens de son cœur. *Le même, Tome I. de la sainteté & des devoirs de la vie Monastique, ch. 1.*

Les vœux de Religion sont proprement un holocauste & une immolation de nous-mêmes à Dieu.

La consecration des vœux est, à proprement parler, l'immolation d'un holocauste, qui ne souffre point de restriction ni de reserve. Les Peres n'ont eu sur cela qu'une même pensée, quoi qu'ils se soient expliqués d'une manière différente. Et quand ils ont appelé la profession Religieuse, une meditation continuelle des jugemens de Dieu, un crucifiement, un véritable martyre, une profession de la perfection des Apôtres, une conversation Angélique, ils n'ont voulu dire autre chose, sinon qu'un Religieux devoit être insensible à toutes les affections humaines, séparé de toutes les choses mortelles; que sa conversation devoit être toute dans le Ciel, & que cette profession étant au-dessus de la nature, comme parle Saint Basile, élevoit les hommes à la pureté des Anges. *Le même.*

De l'excellence de l'état religieux, & à quoi l'on est obligé pour en remplir les devoirs.

Il est évident que les Religieux ont le bonheur de remplir dans l'Eglise de Dieu la place des Martyrs, & d'imiter la perfection des Apôtres; qu'ils succèdent à cette abnegation parfaite, dans laquelle ils ont vécu, & qu'ils ne sont pas obligés à moins, par leur état, qu'à retracer dans toute leur vie cette éminente sainteté des anciens Solitaires. Car ils ne peuvent pas ne point entrer dans des dispositions si essentielles, qu'ils ne sortent de l'ordre de Dieu, qu'ils ne ruinent les desseins, qu'ils ne s'opposent à la destination qu'il avoit faite de leurs personnes, qu'ils ne se tirent du nombre de ceux dont il veut être adoré en esprit & en vérité; par conséquent qu'ils ne blessent leur profession en ce qu'elle a de principal, & qu'en rendant toutes leurs esperances vaines, ils ne se privent malheureusement, & pour jamais de l'effet de leur conversion. *Le même, ch. 3.*

Un Religieux ne doit point retourner de cœur & d'affection aux choses qu'il a quittées dans le monde.

Il ne faut pas ressembler aux Juifs que Moïse délivra de l'Egypte. Ils en sortirent de corps, & ils y retournerent de cœur. Ils quitterent le vrai Dieu, qui les tira de leur captivité par tant de prodiges, & ils adorèrent ces mêmes idoles d'Egypte qu'ils avoient méprisées auparavant. Ils retournerent de cœur en Egypte, dit l'Écriture, ils dirent à Aaron, faites-

nous des Dieux qui marchent devant nous. Tous ceux qui après avoir renoncé au monde, retournent encore à leurs premiers desirs, & à leurs anciennes affections, errent comme ce peuple par leurs actions & par leurs pensées: Hejas! que nous étions heureux en Egypte! Et je crains fort qu'il ne se trouve aujourd'hui une aussi grande multitude de ces personnes, qu'étoit celle des Juifs, qui violèrent la Loi de Dieu du temps de Moïse: car de six cens mille hommes armés, qui sortirent de l'Egypte, il n'y en eut que deux qui entrèrent dans la terre promise. C'est pourquoi si nous désirons véritablement arriver à la perfection, nous devons après avoir quitté de corps, nos parens & notre pais, & avoir méprisé les richesses & les plaisirs de ce monde, renoncer aussi de cœur & de volonté à toutes les choses visibles, sans avoir jamais le moindre retour sur tout ce que nous avons quitté. *Le même, ch. 5. qui rapporte tout ceci de Cassien, Coll. 3. chap. 6.*

On ne doit pas trouver étrange que la vie sainte dont on fait profession dans la Religion, ait ses difficultés, puisqu'elle a des couronnes plus éclatantes, un rang plus élevé, & des récompenses extraordinaires qui lui sont préparées dans le Ciel. Les saints Peres l'appellent un grand & difficile holocauste, où la victime meurt à soi-même, afin de ne vivre que pour Dieu seul; où l'on immole, pour ainsi dire, les plus vifs, & les plus communs sentimens de la nature, où l'on consume par le feu d'une ardente charité, tout ce qu'on a de plus précieux au monde. Ils la nomment un second Baptême laborieux, un état de pénitence & de larmes, qui purifient les ames de leurs souillures, & attirent les miséricordes de Dieu sur nous. Et l'Écriture sainte, qui est la source de tous les sentimens des Peres, & doit être la regle des nôtres, nous représente ce délaissement general de toutes choses, comme une croix & une mort volontaire, qui nous rend conformes aux souffrances de Jésus-Christ, pour nous faire participer à sa gloire. *M. l'Abbé Verjus, Panegyrique de la Profession Religieuse.*

L'état religieux est un état de croix & de souffrances.

Ne regrettez jamais la perte de ces faux biens, dont vous avez juré aujourd'hui un si saint & si genereux mépris; oubliez pour toujours ces viandes grossieres de l'Egypte, dont vous êtes sorti, & chantez sans cesse à votre liberateur des cantiques de louanges & de benedictions pour vous avoir tiré d'une si dure captivité. Et si pour arriver à la terre promise, vous marchez dans le desert, où vous ne verrez aucun fruit, ni aucune fleur qui naisse de la terre, vous devez aussi vous souvenir que vous n'êtes plus sujet aux courvées & à la tyrannie insupportable de Pharaon; que votre Dieu, qui vous a délivré, fera pleuvoir sans cesse une manne celeste dans ce desert, qu'il y tirera de la dureté des rochers des eaux plus pures que le crystal qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle, qu'il fera continuellement avec vous, pour vous fortifier de son secours, qu'il époulera en votre faveur, comme autrefois pour son peuple choisi, sa toute-puissance en miracles, & sa liberalité en bienfaits. *Le même.*

On n'a pas sujet de regretter ce qu'on a quitté dans le monde, puisque Dieu dès cette vie comble une ame Religieuse de ses bienfaits.

Vous avez formé le dessein d'un grand sacrifice que vous voulez offrir à Dieu. Vous sacrifiez volontairement la chair avec ses vices & ses convoitises, comme le desire l'Apôtre Saint Paul; ou, comme il parle en un autre endroit, vous allez être crucifié pour

Embrasser l'état religieux, c'est faire à Dieu un grand sacrifice.

le monde, & le monde sera désormais crucifié pour vous. Vous voulez consacrer à Dieu par une générosité vraiment chrétienne tout ce que vous avez reçu de sa main, les biens de fortune par la pauvreté, les biens du corps par la chasteté, les biens de l'esprit par l'humilité de l'obéissance, afin de suivre plus exactement les loix, & les exemples du Sauveur crucifié: vous vous arrachez à vous-même, pour vous immoler tout entier & sans réserve à votre Dieu: vous voulez mourir à toutes les créatures, afin de ne vivre que pour le Créateur. C'est un Sacrifice que les Saints Peres assurent mériter les louanges des hommes, l'admiration des Anges, & les plus signalées faveurs de Dieu: *Ipse homo*, dit Saint Augustin, *Dei nomini consecratus, & Deo devotus, in quantum mundo moritur, ut Deo vivat, sacrificium est.* Autrefois le peuple Juif se chargea des dépouilles de l'Egypte pour aller sacrifier à Dieu dans le desert; mais par un sentiment plus généreux, vous quittez aujourd'hui les derniers restes du luxe, & de la vaine pompe du siècle, pour commencer les préparatifs de votre sacrifice. *Le même, pour une Vêture de Religieuse.*

Le bonheur & les avantages de l'état religieux.

L'état religieux est semblable à la terre de promesse: les monstres prétendus qu'on y fait naître, ne sont que dans l'imagination de ceux qui n'en connoissent pas la douceur; il en coûte à la vérité d'y arriver, il y a des mers à passer, des deserts à traverser, & bien des ennemis à combattre: mais quels fruits plus abondans & plus doux de tant de victoires? elles ne coûtent pas même tant qu'on croit. Le Dieu que ce peuple fidele sert, a le secret d'applanir les plus grandes difficultez en leur faveur, & d'adoucir ce qui semble plein d'amertume... Est-on arrivé à cette heureuse terre, quelle abondance de biens & de secours spirituels! quel repos, quelle tranquillité, quelle félicité même dès cette vie! *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Suite du même sujet.

Ne peut-on pas dire que l'état religieux est une société formée sur l'esprit & sur l'exemple de Jesus-Christ, unie par les plus doux liens d'une charité mutuelle & parfaite; nourrie par les exercices continuels d'une piété humble & perseverante; & consacrée par la pratique des plus grandes vertus? Que c'est un ordre venerable de personnes que Dieu a séparées comme pour lui, dit un grand Prélat, & qui s'étant elles-mêmes rendues comme invisibles à toutes les créatures, en se renfermant dans la solitude, à l'abri des orages qui menacent à toute heure les mondains, jouissent d'un calme inalterable: qui tout occupées de la grande affaire de leur salut, ne travaillent que pour le Ciel, n'acquièrent que des vertus, n'attendent que des biens spirituels, goûtent à loisir les douceurs pures d'une vie sainte; ne se proposant que Dieu seul pour objet & pour motif de leurs desirs & de leurs pensées, profitent de tout, ne s'inquièrent de rien, vivent sans chagrin, & sans trouble, & meurent avec confiance & avec joye. Que l'état des gens du monde est éloigné de ces avantages! Il n'est pas étrange qu'ils trouvent ce portrait peu convenable à leurs passions. *Le même.*

Combien est grand le courage d'une personne qui embrasse l'état religieux.

Quoi de plus grand? quoi de plus magnanime, que la résolution avec laquelle une jeune personne brise tous les liens qui l'attachent au monde, en entrant dans la Religion? A la fleur de la jeunesse, lorsque tout rit dans le

monde, lorsque tout y brille, tout y seduit, tout y charme; dans un âge où les déplaissirs ne peuvent pas avoir dégoûté, où toutes les esperances flatent; sollicitée par la vanité, & par tous ces brillans dehors si propres à enchanter; entraînée par le torrent du mauvais exemple: s'arrêter sur un pas si glissant, se tirer genereusement de la foule; & quoi que retenué par les liens les plus forts d'une parenté pressée, se dérober à tous ces appas, rompre tous ces liens, sacrifier sa propre liberté, abandonner jusqu'à ses esperances: pauvre, humble, mortifiée, s'enlever le reste de ses jours dans l'espace étroit d'une cellule, & tout cela uniquement pour n'aimer plus que Dieu; concevez, s'il est possible, une vertu chrétienne plus heroïque & plus parfaite. *Le même.*

Les Societez Religieuses, dit Saint Grégoire de Nazianze, sont un nouveau chœur d'Anges mortels, qui imitant sur la terre les célestes intelligences, peuvent dire avec raison, qu'elles passent, à leur exemple, leurs jours devant Dieu, remplissant tous les devoirs de la justice & de la sainteté. Et comment n'arriveroit-on pas en peu de temps à une perfection consommée dans un âge où l'innocence sert comme de base à toutes les vertus; où la vigilance prévient les plus petits défauts; où l'esprit de mortification reprime les moindres faillies des passions; où la piété se nourrit par le frequent usage des Sacremens; où la fervueur croît chaque jour par les bons exemples? Etat bien différent de celui des gens du monde, où les vertus solides sont si rares, les chûtes si frequentes, la penitence si legere, les dangers si ordinaires, & le nombre des élus si petit. *Le même.*

L'état religieux est le plus avantageux pour devenir saint & parfait.

Il me paroît, eu égard à la fragilité & à l'instabilité du cœur humain, qui nous porte sans cesse au relâchement & à la licence, que nous ne pouvons rien faire de mieux, ni qui contribue davantage à notre sanctification, que de nous animer, de nous exciter, de nous renouveler en la presence de Dieu, de lui offrir par des oblations réitérées, le sacrifice de nous-mêmes, que nous lui avons déjà offert, & de le conjurer de le recevoir, de le vivifier, & de lui donner une rectitude, une pureté, & une perfection toute nouvelle. S'il venoit en la pensée de quelqu'un que l'on prend par là de nouveaux engagements, qu'on s'impose de nouvelles obligations, & qu'on se charge de nouveaux liens; il est aisé de lui répondre, qu'encore que nous puissions ne pas réitérer les promesses que nous avons déjà faites, elles ne laissent pas de subsister; qu'elles seroient à la vérité moins vives & moins animées, mais qu'elles ne seroient pas moins réelles; que nous ne disons rien dans ce nouvel engagement; que nous n'ayons déjà dit; que nous ne faisons qu'enflammer notre zele par des paroles semblables à celles que nous avons déjà prononcées: ce zele, qui sans doute s'est ralenti, & qui s'affoiblirait encore davantage. Ainsi quand nous renouvelons nos vœux & nos promesses devant la majesté de Dieu; nous ne prenons pas de nouveaux engagements, nous ne contractons pas de nouvelles obligations; nous ne faisons que nous animer à bien garder celles que nous avons déjà contractées. *Le même, Tome 4. de ses Conférences, Conférence du renouvellement des vœux.*

Du renouvellement des vœux de Religion.

Il n'y a rien de plus nécessaire pour nous

Le besoin qu'ont les personnes Religieuses de ce renouvellement.

maintenir dans la verité de nos promesses, & pour résister au panchant de la nature, que de s'avertir incessamment de ses devoirs, de se les remettre devant les yeux en la presence de Dieu, & lui prêter comme un nouveau serment de fidelité, pour s'en attirer une protection nouvelle, non seulement pour ne rien faire de contraire aux choses qu'on lui a promises, mais pour s'en acquitter avec tant de perfection, qu'il nous favorise de nouvelles graces, & qu'il nous eleve à une vertu plus eminente; & c'est ce que nous ne pouvons faire avec plus d'efficace & de benediction, que par le renouvellement de nos vœux. *Le même.*

Il faut renouveler ses vœux, pour sortir du relâchement, où l'on est insensiblement tombé.

2. Reg. 1.

Rien n'est plus déplorable, selon Saint Bernard, que le relâchement de ceux, qui après s'être fait d'abord une cruelle guerre, rentrent en paix avec leur chair; qui après s'être refusé au commencement avec quelque opiniâtreté, même ce qui étoit le plus nécessaire, recherchent des choses vaines & superflues, passent sans scrupule, de la familiarité de Dieu, à la familiarité du monde, ménagent des choses du siècle tout ce qu'ils en peuvent ménager, vivent d'une maniere peu reguliere dans un état parfait, oublient ce qu'ils ont professé, & semblent faire profession de ce qu'ils devroient avoir mis en oubli. Avons-nous gardé ce que nous avons promis? Vœux solennels, vous avez paru sur nos lèvres, avez-vous pénétré notre cœur? Le vieil homme est-il mort en nous? n'y est-il point encore vivant? *Adhuc tota anima mea in me est.* Je souhaite mourir, & mon ame est encore toute entiere en moi. C'est ainsi que parloit Saül dans son desespoir, & c'est ainsi que nous devons parler dans ce renouvellement: *Tota anima mea in me est.* Nous avons encore les mêmes passions, les mêmes desirs, la même conduite dans la Religion, comme dans le siècle; cela est déplorable, mais il est ordinaire; il en faut donc trouver le remede, & nous le trouvons sans doute dans la renovation de nos vœux. Nous aimons à nous tromper nous-mêmes, les dehors nous contentent, la superficie est assez de notre goût, le demon même contribue à nous rendre la dupe de notre amour propre, il nous empêche d'entrer dans le fond de nos plus secretes inclinations, s'agissant de separer en nous ce qu'il y a de l'homme; nous croyons être pauvres sans renoncer à la moindre commodité; être chastes & continens sans éviter les occasions; être obéissans sans contraindre notre volonté. Nous avons donc besoin de renouveler les vœux que nous avons faits, afin de les observer comme nous devons, & de corriger nos fausses idées. *Pris des Sermons intitulés: Actions Chrétiennes, Tome 3. Sermon sur ce sujet.*

Le fruit qui suit un véritable renouvellement de ses vœux.

Le fruit d'un parfait renouvellement de ses vœux, est de donner au dehors des marques sensibles de la vertu qui est dans nous; c'est paroître ce qu'on est, & c'est être ce que l'on paroît; c'est avoir une ferveur uniforme, constante, universelle; c'est ne se démentir jamais de ses devoirs, ni par une complaisance lâche, ni par un respect humain, ni par un accablement imprévu, ni par un prétexte specieux; c'est mépriser tout ce qui est sur la terre, c'est entrer dans toutes les voyes de perfection que la grace nous inspire, & c'est y perseverer constamment. Si nous ne prenons cette resolution, d'être fideles dans l'ob-

servation de nos vœux pendant le reste de notre vie; en vain sommes-nous assembles ici; en vain auroit-on institué ces jours de pieté & de ferveur, &c. *Le même.*

Tout contribué à la felicité de l'état religieux. La mort même, dont la pensée effraye & trouble si fort les mondains, ne comble-t-elle pas de joye une ame véritablement religieuse? Oui, tandis que les gens du monde expirent parmi de cruelles frayeurs; tandis qu'à la vûe de ces enfans qu'il faut abandonner, d'un époux ou d'une épouse qu'il faut quitter, & de ces grands biens dont on se voit déjà dépouiller, ils meurent dans de cuisans, mais steriles regrets, & dans une effrayante incertitude de leur salut; une ame religieuse, délivrée de ces tristes objets, pleine d'une douce confiance en la misericorde d'un Juge qu'elle a eu pour Pere, d'un Dieu qui lui tient lieu de tout, rend les derniers soupirs entre les bras d'un Sauveur, pour l'amour duquel elle a fait de si grands sacrifices; elle expire tranquillement avec cette douce consolation d'avoir donné à Dieu tout ce qu'elle possédoit au monde, & de le lui avoir donné, lors qu'elle en pouvoit encore jouir. Qu'il est doux de mourir, quand pour se préparer à la mort, on s'est étudié si long-temps à bien vivre! qu'il est doux de mourir de la mort des justes! qu'il est consolant à l'heure de la mort de n'avoir vécu que pour bien mourir! Trouve-t-on une seule personne Religieuse, qui à ce dernier moment se repente d'avoir quitté le monde; mais trouve-t-on alors beaucoup de gens du monde, qui ne voulessent pas avoir été Religieux? *Le même.*

La joye de la conscience que les véritables Religieux ont à l'article de la mort.

Les personnes Religieuses sont heureuses d'avoir été appelées à un état si saint; mais elles sont bien à plaindre, si elles ne travaillent pas sans cesse, & de toutes leurs forces, à acquerir la perfection de leur état. Quand on considère que l'humilité la plus exemplaire, qu'une mortification continuelle, servent comme de base à l'état religieux; quand on se représente tant de genereux sacrifices, qui n'ont été que les prémices d'un cœur tout dévoué au Seigneur; quand on pense que la vie religieuse n'est qu'un enchainement d'actes des plus grandes vertus, & des bonnes œuvres: peut-on comprendre comment il se peut faire que dans un état si saint il se trouve des imparfaits? Cependant ces imparfaits sont obligés de faire ce que font les Saints; on se dispense peu dans une maison Religieuse des devoirs extérieurs de son état. Ceux qui ne s'en acquittent qu'imparfaitement, n'en ont que plus de peine, & l'on peut dire qu'il en coûte d'être imparfait. *Le même.*

Combien l'état des Religieux imparfaits est à plaindre.

Le repos & la felicité d'une personne Religieuse, dépend de sa parfaite dépendance, la vertu est inseparable de l'exacte observation de ses Regles. Tout esprit de singularité est un piège pour elle, on s'égare toujours dès qu'on s'éloigne de ceux qui nous gouvernent, & nul ne se revolta contre Moïse, qui n'ait été severement puni de Dieu. Que de gens en faveur de qui le Seigneur venoit de faire tant de prodiges, ont péri dans le desert; c'est-à-dire, dans la voye qui les conduisoit à la terre promise: plusieurs même à la vûe de cette heureuse terre, nourris d'un pain celeste, dans une abondance de tous les secours, au milieu des victoires sur leurs ennemis, après avoir passé la mer à pied sec, après avoir été témoins de tant de merveil-

Un Religieux n'est heureux & content qu'autant qu'il est fidele à ses devoirs.

les. Une personne Religieuse qui a été comblée de tant de faveurs n'est pas moins à plaindre, si elle manque de fidélité & de reconnaissance; car plus le Seigneur est liberal, & plus est-il sévère envers des ingrats. *Le même.*

Exhortation aux Religieux à garder leurs Regles.

Attentifs à nos devoirs, étudions-nous à conformer notre conduite à nos Regles. Soyons persuadés que ce qu'on nous commande, soit qu'il nous paroisse raisonnable ou non, s'il n'y a point de péché, c'est Dieu même qui nous le commande. Telle chose qui nous déplaît, est souvent celle que Dieu a jugé la plus propre en ces circonstances, pour notre sanctification. Le sacrifice d'Isaac paroît contraire à la raison: c'étoit cependant à ce sacrifice que Dieu avoit attaché les promesses qu'il fit à Abraham, de le bénir lui & sa posterité. Un Supérieur peut mal gouverner; mais il est impossible que Dieu ne nous gouverne bien par lui. De ce principe dépend tout le progrès que nous pouvons faire dans un état où toute la vie n'est qu'obéissance. Or cette obéissance est sans mérite, lorsqu'on ne la rend pas à Dieu en la personne de ceux qu'il a mis en sa place; & il est certain que ce n'est point Dieu qu'on considère, quand on se mêle de juger, d'examiner, & sur-tout de désapprouver ce qu'on nous ordonne. Quand c'est le Saint Esprit qui nous possède, il nous inspire une prudence divine, qui nous découvre Dieu en toutes choses, & en toutes les personnes. *Le même.*

Il faut plus délibérer pour demeurer dans le monde, que pour entrer en Religion.

On convient aisément que ceux que Dieu appelle singulièrement à son service sont heureux. Cet aveu des gens du monde est un témoignage peu suspect de la félicité de la vie religieuse. Nul homme Chrétien qui ne convienne que c'est un bon parti. Cependant une jeune personne forme-t-elle le dessein de quitter le monde pour prendre ce bon parti: que de difficultés, & de la part des parens, & du côté des amis! que d'obstacles à surmonter! que d'oppositions à vaincre! On demande des années entières pour y penser; on n'y consent qu'avec peine. Que de ruses pour éprouver sa vocation! que de raisons pour l'en dissuader! que de pressantes sollicitations, que de larmes! Quel portrait ne lui fait-on pas de tout ce qu'elle aura à souffrir dans l'état qu'elle prétend embrasser? On en exagère les difficultés; tout y est rude, tout y est insupportable. Se sépare-t-on de ses parens pour se consacrer à Dieu: que de pleurs, que de craintes! on diroit que le sort de cette jeune personne est malheureux, qu'elle va s'exposer à un danger évident & de sa vie & de son salut. Voilà, Seigneur, comme sont traités ceux qui s'engagent à votre service. Mais s'agit-il de s'engager dans le monde, on ne prend point tant de précautions; on y a toujours assez pensé; on ne demande point de temps pour éprouver une vocation à un état si dangereux; non seulement on n'exagère pas les peines qu'il y a à souffrir dans le monde; mais on s'étudie même à déguiser, à dissimuler les véritables maux qu'on ne peut pas cacher. D'où vient cette conduite si différente? Croit-on qu'il soit plus aisé de faire son salut dans le monde que dans la Religion? Non: il n'est personne qui ne soit convaincu du contraire. La véritable raison, c'est que le salut d'ordinaire est la dernière chose qu'on se propose, quand il s'agit de prendre un parti; & l'on s'étonne qu'il soit si difficile de se sauver, & qu'il y ait si peu de gens qui fassent leur salut dans le monde? Dieu est-il consulté? Dieu

a-t-il quelque part dans nos projets & dans nos desseins? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Toutes les loix divines étant fondées sur la charité, il est évident que la vie de ces Anges terrestres n'étant qu'un continuel exercice de l'amour divin, Dieu n'a point d'observateurs plus fideles de ses volontés; la retraite où ils vivent les met dans une heureuse impossibilité de violer aucune des regles saintes de cet amour. D'ailleurs, l'humilité, la pauvreté, la mortification qu'ils professent, font que n'ayant point de plaisir à partager, nul intérêt à démêler, ni aucune préférence à contester avec personne, leur cœur ne peut être touché du moindre sentiment de jalousie, ni être tenté du plus léger mouvement de haine, ni être sollicité du plus foible desir d'injustice. C'est ce qui se peut dire particulièrement des Religieux qui sont éloignés de tout commerce avec le monde, & qui vivent dans la solitude. Il ne faut que jeter les yeux sur leur vie, pour juger qu'elle ne peut être soutenue que par une puissance admirable, ni conduite que par une souveraine sagesse. Habiter, pour ainsi dire, dans Babylone & dans Sodome, sans être souillé de l'impureté la plus légère, sans tomber dans la moindre confusion; être encore sur la terre, comme en étant citoyens, être environné de tous ces objets, qui tentent, & qui irritent tellement la convoitise des hommes, sans en être aucunement touché; être enfermé dans une chair, & vivre de la vie des esprits; être au milieu des ardeurs de la concupiscence, & n'en être point consumé; avoir une ame liée à un corps corruptible & mortel, sans qu'elle en soit appesantie, & sans qu'elle soit en nulle sorte empêchée de prendre quand elle veut son essor, & de s'envoler vers le lieu de son origine, & de son éternelle demeure; vivre enfin dans les jeûnes, dans les veilles, dans la retraite, dans le silence, & dans les exercices d'une pénitence laborieuse & continuelle, & être, pour user des termes de l'Apôtre, rempli de consolation, & comblé de joye parmi tous ces travaux & toutes ces souffrances: ne sont-ce pas là d'illustres miracles? *Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eugene.*

Le bonheur de l'état Religieux.

On voit des Religieux qui ont une sensibilité tendre sur tout ce qui les regarde. On les trouve servilement occupés de leur santé, alarmés des moindres indispositions, craignant les dangers d'une incommodité chymérique, comme si c'étoit déjà la mort prochaine: il faut aller violemment les arracher de leur repos, pour les appliquer à l'œuvre de Dieu; ils ne sont plus propres qu'à faire leur volonté; sensuels, attachez à leurs commodités, aussi avides des louanges & des applaudissemens qu'une jeunesse légère & sans expérience, usant de l'autorité que leur âge leur donne pour se procurer tous les soulagemens dont ils se flattent d'avoir besoin. *Le P. Surin, 3. Tome de ses Dialogues spirituels.*

Religieux immortels.

Qu'une personne de naissance, & qui a de grands avantages pour le monde, soit fortement touchée de Dieu, & appelée à l'état Religieux, que ne fait-on pas, & que ne lui dit-on pas pour l'en détourner? On veut que le joug du Seigneur, qu'il assure lui-même être léger, soit ici d'un poids énorme. La retraite qui fait goûter des douceurs si pures & si tranquilles, est toujours dépeinte avec les plus sombres couleurs: c'est prison, c'est ca-

Difficulté que l'on forme à une jeune personne que Dieu appelle à l'état Religieux, pour l'en détourner.

chot, c'est esclavage. Le cloître n'est gueres regardé par les mondains que comme le tombeau d'une personne ensevelie toute vivante. Occupations saintes, offices divins, innocence par tout ailleurs peu connue, devoirs de Religion: tout passé dans l'esprit des gens du monde pour des loix dures, pour des exercices dégoûtans, pour des devoirs impraticables... Au contraire, on louë la conduite de ceux qui suivent le parti du monde, & l'on trouve leur condition fort heureuse, quand on les voit avantagement établis. Mais se trouvent-ils eux-mêmes les plus heureux, & les mieux partagés? le monde répand-il à pleines mains ses faveurs sur tous ceux qui le suivent? l'état qu'on embrasse fait-il goûter beaucoup de douceur? y jouit-on d'une grande tranquillité? y trouve-t-on du moins des esperances bien fondées? Ces dehors si rians n'ont-ils jamais trompé personne? & ces avenues si applanies & toujours fleuries, n'ont-elles point de termes fâcheux? tous les jours y sont-ils fereins, y sont-ils calmes? Il est aisé de sçavoir au vrai ce qui en est, & bien des gens peuvent en donner des nouvelles sûtes. Hélas! peu de gens dans le monde qui ne se plaignent de leur état; peu qui ne se repentent de leur choix, nul qui n'avoue qu'il n'est point de condition dans la vie, où l'on goûte moins de solides plaisirs, où l'on ait plus de chagrins à effuyer, où l'on soit plus souvent en danger de se perdre. *Le Pere Croiset, Tome second de ses Reflexions spirituelles.*

A Dieu ne plaise qu'on veuille condamner ici tous ceux qui s'engagent dans le parti du monde; beaucoup moins prétend-on exiger que chacun quitte le monde pour embrasser la vie religieuse. Il y a dans le Christianisme divers états, & les vocations sont différentes: on prétend seulement faire sentir l'irregularité de ceux qui ont tant de facilité à s'engager dans le monde, & qui ne trouvent jamais qu'on ait assez pesé les difficultez de la vie religieuse, ni assez pensé à ce qu'on fait quand on entre dans l'état religieux. Il faut qu'on ait bien peu d'égard au salut, & que Dieu même soit compté pour bien peu de chose dans le choix que la plupart des gens du monde font de leur état. Faut-il s'étonner s'ils y ont des chagrins si amers, s'ils y trouvent de si mauvais pas, & s'ils y font de si funestes chûtes. De là ne faut-il pas conclure que la condition des gens du monde n'est pas la plus heureuse, que leur état est bien penible, plein d'amertume, exposé à mille fâcheux accidens de la vie, & de plus frequens dangers du salut, dont l'état religieux se trouve exempt; & que s'il'on doit consulter le Seigneur, éprouver long-temps sa vocation, examiner tous les devoirs d'un état si saint, quand il s'agit d'embrasser la vie religieuse; que ne doit-on pas faire quand il s'agit de s'engager dans la penible carrière du monde, qu'on ne fournit jamais sans regrets, & qui se termine si souvent à un éternel malheur? *Le même.*

L'ambition est odieuse dans tous les états,

mais elle indigne encore plus dans une profession humble, telle qu'est celle d'un Religieux. Quelle pitié de voir des gens, qui par un motif de Religion ont renoncé au droit que leur naissance leur donnoit aux premieres places, ambitionner seculierement les premiers emplois dans l'état religieux! Après avoir quitté pour Dieu tout ce qu'on avoit de plus précieux dans le monde, on recherche avec les derniers empressements un vain fantôme de fortune, qui consiste en des préférences frivoles, en de vains titres d'indépendance, en des intervalles d'autorité, qui ne servent souvent qu'à faire connoître aux inferieurs le peu de merite de la personne qui est en place; & combien elle est peu propre à commander. Falloit-il faire de si grands frais, falloit-il venir de si loin, pour ne se repaître que d'une ombre de gloire! C'est acheter bien cher une source de soins, d'inquiétudes, & de chagrins. La plus grande fortune qu'on ait à faire dans l'état religieux, c'est d'y occuper la dernière place: *Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister.* Dans le monde la gloire consiste à être maître; *Non ita erit inter vos,* dit ici le Sauveur du monde; le véritable honneur, c'est d'être le serviteur de tous: *Qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus.* Quelles bassesses plus indignes, quelles complaisances plus lâches, quelles plus méprisables dissimulations que celles qui ne tendent qu'à surprendre quelques suffrages. Après tout, qu'est-ce que cette Prélatrice? Un sujet de tristes inquiétudes pour nous, un objet d'envie à la plupart des autres, & en soi une sorte de vanité qui ne sert qu'à troubler notre repos, & à irriter nos passions. Est-ce là une fortune digne d'une grande ame, qui a renoncé à tout pour se donner entièrement à Dieu? *Le même.*

La solitude religieuse nous separe de nous-mêmes, elle nous ôte notre propre volonté; elle spiritualise en quelque maniere nos corps en purifiant nos esprits, elle nous apprend à connoître Dieu, & à converser avec lui. C'est dans la solitude où le cœur se purifiant des fantômes du siècle, nous laisse l'esprit libre pour entretenir cet heureux commerce. A la verité notre ame est une glace pure qui presente la divinité; mais dans le monde il y a beaucoup de choses qui l'obscurcissent, l'ordure des voluptez, la fumée des honneurs, la poussiere des biens de la terre, auxquels on s'attache; mais la solitude ferme l'entrée de nos ames à toutes ces choses. Dans la solitude on medite, & c'est dans la meditation que s'allume le feu de la charité, qui purifie l'ame de toutes ses taches. Saint Bernard compare la solitude religieuse au Ciel; parce qu'un Solitaire vertueux fait dans sa retraite, ce qu'un Saint fait dans le Paradis, il y trouve Dieu, il y contemple ses divines perfections, il le louë, il l'adore. C'est dans ces pieux exercices qu'un véritable Religieux passe sa vie. *Pris des Essais de Panegyriques, Tome 2.*

Combien l'ambition est indigne d'un Religieux.

Matt. 20.

Ibidem.

Eloge & avantages de la solitude religieuse.

Il faut plus de vocation pour demeurer dans le monde, que pour embrasser l'état Religieux.

RESPECT HUMAIN,

DESIR DE PLAIRE AUX HOMMES, CRAINTE
de leur déplaire, lâche complaisance.

AVERTISSEMENT.

Voilà que ce sujet soit l'un des plus importants, & ouvre un beau champ à l'éloquence de la Chaire, on trouve néanmoins peu de Prédicateurs anciens, qui en ayent parlé; & les saints Peres mesmes n'en ont dit que fort peu de choses, & comme en passant: mais en recompense, il est devenu fort commun depuis quelques années, de sorte qu'on ne manquera pas de matière pour un Discours sur le Respect humain.

Pour fournir un Sermon sur ce sujet, on peut s'étendre sur le mépris qu'un Chrétien doit faire du jugement des libertins qui raillent sur la piété & la dévotion. On peut faire voir l'indignité qu'il y a de pousser la complaisance jusqu'à omettre les devoirs de sa Religion, de crainte de choquer des impies. On peut montrer l'esclavage honteux de ceux qui se conduisent par cette lâche complaisance. On peut montrer que la vertu est honorable, bien loin de nous attirer du mépris: Que le service de Dieu est préférable à toutes les dignitez du monde: Que celui qui a honte de confesser Jesus-Christ devant les hommes, merite que Dieu ait honte de l'avouer un jour pour fidele Chrétien, & le couvre d'une éternelle confusion. Il y a une infinité de tours qu'on peut prendre pour traiter ce sujet; & les differens caractères qui y peuvent entrer, le rendront également utile & agréable. Il faut seulement prendre garde de sortir du caractère de Prédicateur, en faisant un discours d'Académie plutôt qu'un Sermon, par des peintures trop fréquentes & trop étendues sur le ménagement qu'on apporte pour se conformer aux mœurs, & aux usages du temps.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **A**PRE'S avoir expliqué comme le respect humain est une crainte frivole qui nous détourne de nos devoirs, & une mauvaise honte par laquelle on rougit de paroître vertueux, & un ménagement criminel de sa réputation dans l'esprit des personnes vicieuses; on peut faire voir par rapport à ces trois choses: que ce respect humain est tout à la fois l'ennemi le plus déclaré de la Religion, dont il empêche de remplir les devoirs; l'ennemi le plus dangereux de la vertu, & enfin l'ennemi du véritable honneur, & de la solide gloire qui consiste dans la connoissance qu'on a, & dans l'estime que les sages font du mérite d'une personne: c'est ce qui peut faire les trois Parties d'un Discours.
- Première Partie. C'est le plus cruel & le plus déclaré ennemi de la Religion. 1°. On peut comparer la persécution qu'elle souffre avec celle des tyrans les plus animés à la détruire; c'est de cette manière qu'en parle Tertullien, & quelques autres Peres; ce nouveau persécuteur réussit mieux que les autres dans son dessein: car les premiers Chrétiens professoient hautement la foi, sans craindre les tortures & les supplices; mais les Chrétiens d'aujourd'hui n'osent s'acquitter des devoirs de leur Religion, de crainte des censures, des railleries, & des discours des hommes. Hé! que feroient-ils donc s'ils étoient menacés des plus cruels supplices? 2°. Il fait en quelque manière renoncer à la Religion que nous avons embrassée au Bâptême, puisqu'il empêche d'en remplir les devoirs; car Saint Augustin & Saint Chrysostome n'appellent point autrement ces lâches Chrétiens, qui par la crainte qu'ils ont qu'on ne parle d'eux, & qu'on ne les méprise, nosent s'acquitter de leurs obligations, que des deserteurs de la foi & de la Religion qu'ils ont si solennellement embrassée. 3°. Ce même respect humain, & cette lâche complaisance fait en quelque manière des Idolâtres, & change des Chrétiens en autant de Payens. En effet, c'est ce que Saint Paul, au sentiment des Interpretes, appelle, le Dieu du siècle: *Deus hujus seculi excacavit mentes insidelium*. C'est une idole qui n'est rien, une chymere qui ne subsiste que dans notre imagination; mais il n'est que trop vrai qu'on devient adorateur de cette idole, & de cette chymere, qui est l'opinion & le jugement des hommes.
- Seconde Partie. Si le respect humain est l'ennemi déclaré de la Religion, il est par une conséquence qui semble nécessaire, de la vertu, des bonnes mœurs, des bonnes œuvres, & des plus saintes actions. L'induction en seroit ennuyeuse. Arrêtons-nous à l'action par où il faut commencer pour mener une vie chrétienne, quand on a vécu dans le desordre, & qui entraîne ensuite la pratique de toutes les vertus, & de toutes les bonnes œuvres; sçavoir, une véritable & une sincère conversion, qui fait renoncer à une vie mondaine, pour en mener une plus sainte & plus régulière. Or que fait le respect humain, & la crainte de ce que le monde pourra dire, ou penser de ce changement, quand on me verra renoncer au luxe, à la vanité, à la galanterie; quand on ne me verra plus que dans les assemblées de piété, & dans la compagnie des plus gens de bien? Combien cette crainte frivole a-t-elle étouffé de bons desseins, arrêté de saintes entreprises, & rendu inutiles, de grâces & de lumières du Ciel? On craint que le monde ne donne un tour malin à toutes nos actions, & ne les interprete en mauvaise part: cette crainte est très mal fondée; mais elle ne laisse pas d'être un des plus grands obstacles à notre salut. D'où il faut conclure que personne n'est véritablement vertueux, &

& ne le peut être, s'il ne se met au-dessus de la censure, & de tout ce que l'on peut penser de lui, &c.

Troisième Partie. Il reste à voir, que le respect humain, qui nous porte à ménager un honneur chymérique, est véritablement l'ennemi de la solide gloire, & du véritable honneur. 1°. Parce que la gloire n'est due qu'à la vertu, dont elle est la récompense; elle consiste dans une connoissance claire du mérite d'une personne, & dans la louange & l'aplaudissement qu'on lui donne; or la faire consister dans l'approbation des personnes vicieuses & déréglées, & s'efforcer en cette vue de leur ressembler, n'est-ce pas en pervertir & la nature & l'usage? 2°. L'honneur & la gloire ne se peuvent ni acquérir ni mériter par le crime, qui est lui-même méprisable, & l'objet du blâme, & du mépris de Dieu & des hommes; c'est donc prendre une voye opposée pour y parvenir, que de chercher l'approbation des méchans, en s'abstenant de faire le bien; ou en commettant le mal pour leur plaire. 3°. L'estime & l'approbation de Dieu est la seule véritable gloire; or la honte de le servir nous attire son mépris, & mérite qu'il nous couvre de confusion, pendant qu'il comblera de gloire ceux qui se sont déclarés pour lui, &c.

II. L'INJUSTICE du respect humain, & la punition que Dieu a coûtume d'en tirer, feront les deux points d'un Discours sur ce sujet.

L'injustice du respect humain paroît. 1°. Envers Dieu, parce qu'on préfère l'estime & le jugement des hommes, à l'estime & au jugement de Dieu même. 2°. Envers les hommes, en faisant plus d'état de l'approbation des foux & des impies, que de celle des plus sages & des plus gens de bien. 3°. Ceux qui se conduisent par ce respect, & qui le prennent pour règle de leurs actions, sont injustes envers eux-mêmes, en se privant d'un grand bien, tel qu'est la vertu, par la crainte d'un mal imaginaire, qui est le mépris des personnes vicieuses, & qui n'ont ni mérite ni vertu.

La punition ordinaire de ceux qui n'agissent que par respect humain. 1°. Ils craignent les railleries des hommes, s'ils passent pour gens de bien, & pour Chrétiens réguliers; & Dieu permet qu'ils tombent dans des vices grossiers qui font qu'on les montre au doigt, & qui les rendent un objet de mépris à tout le monde. 2°. Ils trahissent leur conscience pour plaire aux hommes, & ils sont déchirés des remords de leur conscience. 3°. Ils préfèrent le monde à Dieu, & rougissent d'être au service de ce Souverain Maître; & Dieu, au jour du grand jugement, aura honte de les reconnoître pour ses serviteurs.

III. PREMIEREMENT. Il n'y a rien à craindre dans tout ce que le respect humain nous fait appréhender du côté des hommes; & par conséquent il n'y a rien qui nous doive empêcher de pratiquer hautement la vertu. 1°. De la part des gens de bien, qui ne peuvent avoir que de l'estime pour nous. 2°. De la part des pecheurs, qui loueront & admireront ce qu'ils n'ont pas le courage d'imiter. 3°. De la part des libertins, dont la censure & les railleries nous sont un sujet de gloire; & par conséquent c'est une crainte frivole, une timidité ridicule, & une lâcheté de cœur qui seule nous rend méprisables, d'appréhender un phantôme.

der un phantôme.

Secondement. Ceux qui se conduisent par le respect humain, ont juste sujet de craindre tout de Dieu. 1°. Il rend méprisables ceux qui le méprisent, comme il rend glorieux ceux qui travaillent à le glorifier: *Vo qui spernis, nonne & ipse sperneris?* 2°. Il tient pour ennemis, & qui sont contre lui, ceux qui ne se déclarent pas pour lui: *Qui non est mecum, contra me est.* 3°. Il aura honte d'avouer pour ses serviteurs, ceux qui auront eu honte de le reconnoître pour maître.

1°. LA crainte de déplaire aux hommes, en s'acquittant de ses devoirs, & en pratiquant les bonnes œuvres, est funeste à notre égard, parce qu'elle est une source continuelle de pechez. 2°. Elle est une occasion de scandale au prochain, qui sur cet exemple a honte de paroître vertueux, & de passer pour homme de bien. 3°. Elle est un objet de mépris à Dieu, & un sujet de honte à Jésus-Christ, d'avoir des serviteurs, qui n'osent se déclarer pour lui, & soutenir ses intérêts.

PREMIEREMENT. Montret que c'est une folie de régler sa conduite sur le jugement des hommes. 1°. Parce que quoi que le nombre des mauvais Chrétiens soit fort grand, il y en a peu qui nous connoissent. 2°. Parmi ceux qui nous connoissent, il y en a peu qui pensent à nous, ou qui s'informent de quelle manière nous vivons. 3°. Et encore moins qui y prennent intérêt, & qui s'en mettent en peine. Pourquoi donc se contraindre & se gêner pour des gens qui ne songent pas seulement à nous? & qui après tout, quand ils nous connoitroient, ou qu'ils auroient les yeux sur nous, ne pourroient être que bien édifiés de notre conduite, si elle est régulière, & sans reproche.

Secondement. C'est une lâcheté indigne d'un Chrétien. 1°. A qui Dieu a fait part de la liberté des enfans de Dieu, & qui a fait profession au Baptême de vivre selon les maximes de l'Évangile, & non pas selon l'opinion des hommes, qui est une servitude honteuse. 2°. Qui doit être courageux, puis qu'il a reçu ensuite le Sacrement de Confirmation, pour lui inspirer la force de confesser hautement Jésus-Christ, & de ne point rougir d'être son disciple. 3°. Qui étant persuadé des vérités de la Religion, ne doit penser qu'à plaire à Dieu, sans se mettre en peine du jugement des hommes.

1°. IL est faux que la vertu attire le mépris des hommes; au contraire c'est ce qui les a toujours distingués, & fait estimer; & par conséquent nous devons plutôt craindre la vanité que la confusion, en la pratiquant. 2°. Quand la vertu nous attireroit du mépris, ce n'est que le mépris de quelques libertins, auquel nous devons être insensibles, parce qu'ils sont eux-mêmes très-méprisables. 3°. Quand on seroit sensible à leur mépris, l'esclavage auquel il faudroit s'assujettir pour s'en défendre, est insupportable. *Pris du Traité du Père Langlois sur le respect humain.*

PREMIEREMENT. La crainte que produit dans les Chrétiens le respect humain, n'est pas juste. 1°. Parce que ce qu'on craint ne mérite que du mépris. 2°. Parce que ce qui nous fait rougir doit faire toute notre gloire. 3°. Parce que ce que nous craignons n'arrivera pas, mais plutôt il arrivera tout le contraire.

Secondement. Quand il y auroit quelque

Isaïa 33.

Matt. 12.

IV.

V.

VI.

VII.

chose de réel, & quelque sujet de craindre, un Chrétien est obligé de se fortifier l'esprit contre cette apprehension. 1°. Parce qu'en cette qualité de Chrétien, il est obligé de fuir l'honneur, & de ne point rechercher l'estime & l'approbation des hommes. 2°. Parce qu'il est obligé d'aimer l'opprobre & le mépris. 3°. Parce que quand il y auroit à souffrir des tourmens, & la mort même, il y seroit obligé, plutôt que de renoncer à sa Religion, ou de faire quelque chose qui lui fût contraire; à plus forte raison, quand il ne faut souffrir qu'une confusion imaginaire, ou quelques paroles de raillerie.

VIII.

1°. QUE celui qui se conduit par le respect humain, & qui prend pour règle de sa vie & de ses actions le jugement des hommes, est indigne du nom de Chrétien, qu'il deshonoré. 2°. Qu'il ne peut même passer pour honnête-homme dans l'opinion des sages, & des personnes de bon sens; puisqu'il n'est regardé que sur le pied d'un lâche complaisant prêt à sacrifier son honneur & sa conscience, pour ne pas déplaire à des gens qui ne méritent pas qu'on pense à eux.

IX.

1°. RIEN de plus vain, de plus lâche, & de plus indigne, que de chercher trop à plaire au monde. 2°. Rien de plus dangereux pour la conscience; puisqu'on s'expose à violer toutes les loix divines, de crainte de choquer les personnes, à qui l'on a quelque intérêt de ne pas déplaire. *Pris du Pere Giroult, dans son Carême.*

X.

ON apprehende les jugemens des hommes. Que dira-t-on si je me déclare pour la vertu? Mais à ce malheureux que dira-t-on, on en peut opposer trois autres. 1°. Que diront les gens de bien, qui seront avec juste raison scandalisez de votre conduite? quel jugement feront-ils de vous? 2°. Que dira la conscience? ne sera-t-elle point alarmée des crimes que le respect humain vous fera commettre? 3°. Que dira Dieu? & quel accueil fera-t-il

un jour à celui qui aura eu honte de le servir?

LE respect humain consiste en deux choses. 1°. A rougir de faire le bien, de crainte d'être raillé, ou blâmé des hommes; & c'est une folie & une extravagance ridicule. 2°. A faire le mal contre son naturel & son inclination; & c'est ce qui mérite le mépris de Dieu, & des hommes mêmes. *Pris d'un Sermon du P. de la Ruë sur ce sujet.*

ON peut considérer trois choses dans le respect humain, lesquelles seront les trois Parties d'un Discours. 1°. Le crime du respect humain, & la nature & la griéveté de ce péché. 2°. La folie du respect humain, & combien c'est chose extravagante de prendre pour règle de sa vie, le jugement des hommes. 3°. L'injustice du respect humain, &c. *Le Pere Massillon, Sermon sur ce sujet.*

JE prétends vous faire voir que quiconque refuse par ce vain respect, & cette crainte frivole, de rendre à Dieu le témoignage qu'il attend de nous, c'est-à-dire, qui a honte de s'acquitter ouvertement des obligations d'un Chrétien. 1°. Doit s'attendre que le Fils de Dieu le desavouera un jour en présence de son Pere: *Qui me erubuerit, &c.* 2°. Qu'il ne mérite pas le témoignage des hommes, mais qu'il sera puni par le mépris de ces hommes mêmes, à qui il s'efforce de plaire aux dépens de son devoir. 3°. Qu'il n'aura jamais le témoignage de sa propre conscience, puisqu'il est impossible que ce respect humain ne lui fasse commettre une infinité de crimes. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent.*

LA force & le courage d'un Chrétien consiste particulièrement en deux choses. 1°. A mépriser ce qui ne mérite pas son estime, tel qu'est le jugement des libertins & des impies. 2°. A combattre les sentimens du monde, & prendre une conduite de vie entièrement opposée à la sienne.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *Serm. 20. de verbis Apost.*

Le même, l. 6. de *Civit. c. 10.*

Le même, sur le Pseaume 30. invective fortement contre ceux qui raillent de la piété.

Le même, sur le Pseaume 90. parle de ceux qui ont honte de faire le bien.

Le même, dans ses Confessions, dépeint l'état où il en étoit venu, d'avoir honte de n'être pas aussi corrompu que les autres.

Saint Ambroise, *Epist. 30. ad Sabin.*

Saint Cyprien, l. de *duplici Martyrio.*

Livres spirituels & autres.

Le P. Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.

Le P. Haineuve, en la 3. Partie de l'Ordre, Discours 34. a fait un long Traité sur ce sujet.

Le P. Cauffin, l. 3. de la Cour sainte, *Sect. 19.* où il parle de la mauvaise honte.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, a traité cette matiere dans un petit livre, qui a pour titre: La Science de bien vivre dans les compagnies.

Le même, en parle encore dans le premier Traité sur les conduites de la grace, marque 4. d'une bonne conversion, qui est de mépriser les jugemens des hommes.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels,

Tome 1. chap. 8.

Le P. Langlois a fait un beau Traité sur ce sujet, où il en parle à fond.

L'Abbé de Villiers, livre intitulé: Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.

Monsieur Esprit, dans la fausseté des vertus humaines, Tome 1. chap. 6. où il parle de la complaisance.

Le P. Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. & Tome 2.

Le petit livre des Pensées Chrétiennes, pour le 16. jour du mois.

Le sçavant Pic de la Mirande, dans la seconde lettre à son neveu.

Raynerius de Pisis, *Titul. de Timore Mundano.*

Le P. Bourdalouë, dans les Sermons qui lui sont attribuez, Sermon pour le Mardi de la 5. Semaine. Les Prédicateurs.

Le P. de la Colombiere, Tome 4. Sermon 77.

Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.

Le P. Giroult, Tome 3. de son Carême, Sermon de la complaisance mondaine.

Le même, dans son Avent, Tome 2.

Le P. de la Ruë, Tome 2. Sermon pour le Vendredi de la Semaine de la Passion.

Le Pere Duneau, Sermon pour le 14. Dimanche

XI.

XII.

XIII.

XIV.

manche d'après la Pentecôte, où il montre que c'est un titre glorieux que d'être serviteur de Dieu.

Le même, Sermon pour le 3. Dim. après la Pentecôte, où il montre qu'il faut mépriser le mépris des hommes.

Dans les Sermons reformez du P. le Jeune Prêtre de l'Oratoire, il y en a un sur la raillerie qu'on fait des personnes de piété, & sur ceux qui n'osent se déclarer pour Dieu, de peur d'être raillez.

Parmi les Sermons moraux il y en a un con-

tre le respect humain.

Essais de Sermons, pour le Mardi de la Semaine sainte.

Le P. Maffillon, dans les Sermons qui lui sont attribuez, Sermon pour le Mercredi de la première Semaine de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 11. de son Avent.

Peraldus, *Titulo Timor.*

Bulée, in *Panario. Tit. Timor humanus.*

Labatha, *Titul. Timor humanus.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

MEndaces filii hominum in stateris. Psalm. 61.

Propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam. Psalm. 68.

Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placent: confusi sunt, quoniam Deus sprevit eos. Psalm. 52.

Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique; & si is, qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitau ab eo. Tu vero unanimes, &c. Psalm. 54.

Qui timet hominem, cito corruet. Prov. 29.

Ambulans recto itinere, & timens Deum, despicitur ab eo, qui infami graditur via. Proverb. 14.

Noli esse iudex, nisi valeas virtute irrumperere iniquitates. Eccli. 7.

Qui contemnunt me, erunt ignobiles. 1. Reg. 2.

Ante Dominum ludam, & vilior fiam plusquam factus sum: & ero humilis in oculis meis. 2. Reg. 6.

Cui assimilasti me, & adequastis, & comparasti me? Isaïa 46.

Quis tu ut timeres ab homine mortali, & à filio hominis, qui quasi foenum ita arefcet? & oblitus es Domini factoris tui, qui tenuit celos, & fundavit terram. Isaïa 51.

Nolite timere opprobrium hominum, & blasphemias eorum ne metuatis. Idem, ibidem.

Servus meus es tu, ne timeas, quia ego tecum sum. Idem, cap. 41.

Posui faciem meam ut petram durissimam, & scio quoniam non confundar. Isaïa, cap. 50.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius timeate eum, qui potest & animam, & corpus perdere in gehennam. Matth. 10.

Qui me confusus fuerit, & verba mea in generatione ista adultera & peccatrice, & Filius hominis confundatur eum, cum venerit in gloria Patris sui cum Angelis sanctis. Marci 8.

Qui me erubuerit, & meos sermones, hunc Filius hominis erubescet, cum venerit in maiestate sua. Luc. 9.

Non possumus qua vidimus non loqui. Act. 4.

Non erubescio Evangelium. Ad Roman. 1.

Corde creditur ad iustitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Ad Roman. 10.

Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt... Propter quod tradidit illos Deus in reprobum sensum. Ibidem.

Mihi pro minimo est ut à vobis iudicer, aut ab humano die. 1. ad Corinth. 4.

Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos. 1. ad Corinth. 9.

Per omnia omnibus placeo. 1. ad Cor. 10.

An quaro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. Ad Galat. 1.

LEs enfans des hommes ne savent pas peser les choses.

C'est pour l'amour de vous que j'ai été rempli d'opprobre, & que mon visage a été couvert de confusion.

Car Dieu a dissipé les os de ceux qui cherchent à plaire aux hommes, ils ont été couverts de confusion, parce que Dieu les a méprisez.

Si mon ennemi avoit dit du mal de moi, je l'aurois supporté avec patience; & si celui qui me haïssoit, avoit parlé de moi avec insolence; je me serois peut-être retiré pour l'éviter: mais vous que j'ai toujours regardé comme un autre moi-même, &c.

Celui qui craint un homme, tombera bientôt.

Celui qui suit le droit chemin & qui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans le mauvais chemin.

Ne jugez point, si vous n'avez pas assez de force & de courage pour condamner les injustices.

Ceux qui me méprisent, seront dignes de mépris.

Je jouërai de la harpe en présence du Seigneur, & je deviendrai plus méprisable que je n'ai été, & je ferai toujours petit à mes yeux.

A qui m'avez-vous fait ressembler, ou à qui m'avez-vous égalé & comparé?

Qu'avez-vous à craindre d'un homme mortel, & du fils de l'homme, qui sèche comme du foin? & vous avez oublié le Seigneur votre Dieu, & votre Créateur, qui a étendu les Cieux, & qui a fondé la terre.

Ne craignez point le mépris des hommes, & les blasphèmes qu'ils vomissent contre vous.

Vous êtes mon serviteur, ne craignez point, parce que je suis avec vous.

Mon visage est devenu dur comme une pierre, & je sçai que je ne serai point confondu.

Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps, & qui ne peuvent ôter celle de l'ame; mais plutôt craignez celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans l'enfer.

Celui qui aura honte de moi, & de mes paroles parmi cette nation infidelle & corrompue, le Fils de l'Homme aura aussi honte de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de son Père avec ses saints Anges.

Si quelqu'un rougit de moi & de mes paroles, le Fils de l'Homme rougira de lui, lorsqu'il viendra dans la gloire de sa Majesté.

Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu.

Je ne rougis point de l'Évangile.

On croit de cœur pour parvenir à la justice, & on confesse de bouche, pour parvenir au salut.

Ayant connu Dieu ils ne l'ont pas glorifié comme leur Dieu... C'est pour cela que Dieu les a livrez à leur sens reprové.

Je me mets fort peu en peine que vous me jugiez, ou qui que ce soit des hommes.

Je me suis fait tout à tous pour sauver tout le monde.

Je plais à tout le monde en toutes choses.

Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisois encore aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.

Ad oculum servientes, quasi hominibus placentes. Ad Coloss. 3.

Nos stultus propter Christum. 1. ad Corinth. 4. Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. Ad Hebr. 12.

Quis est qui vobis nocent, si boni amulatores fueritis? timorem autem eorum ne timueritis, & non conturbemini. 1. Petri 3.

Ipsi de mundo sunt, idea de mundo loquuntur, & mundus eos audit; nos ex Deo sumus. 1. Joann. 4.

Timidis autem, & incredulis, &c. pars illorum erit in stagno ardenti igne, & sulphure. Apocal. 21.

Servant à vûe d'œil, cherchant à plaire aux hommes.

Nous sommes fols pour l'amour de Jesus-Christ.

Qui a souffert le tourment de la croix sans se mettre en peine de l'ignominie, après qu'on lui eut offert la joye.

Qui est-ce qui peut vous nuire, si vous avez un véritable zele? mais ne craignez point pour cela, & ne vous troublez point.

Ils sont du monde, c'est pour cela qu'ils parlent du monde, & le monde les écoute; pour nous nous sommes de Dieu.

Le partage des hommes timides & des incredules sera dans l'étang de soulfre enflammé.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

La lâche condescendance qu'eut Aaron pour les Israélites.

Aaron permit aux Israélites d'adorer un veau d'or, & il obtint sans doute par sa lâche complaisance, ce qu'il avoit pu s'en promettre; sçavoir, que le peuple le regardât comme un Pasteur condescendant & commode. Aaron fut sans doute surpris de la proposition qu'on lui en fit; mais craignant que ce peuple brutal ne le tuât, s'il lui refusoit sa demande impie, il espéra pouvoir eluder leur pensée, en leur demandant les pendans d'oreilles d'or de leurs femmes & de leurs filles pour cet ouvrage; mais leur pente pour l'idolâtrie l'emporta sur leur avarice, & sur l'amour que ce sexe a pour ses ornemens; & Aaron pour condescendre à leur impieté les fit fondre, & en forma la tête d'un veau d'or, soit que la crainte d'une mort présente eût ce pouvoir sur lui, soit qu'il eût conçu pendant l'absence de son frere un secret desir de tenir le premier rang parmi ce peuple. Quoi qu'il en soit, & quelques desseins qu'il pût avoir dans cette indigne complaisance, il commit un crime qui lui causa bien des reproches & des remords de sa conscience. Car quels pouvoient être ses sentimens au milieu des acclamations des Israélites, avec lesquels il presentoit de l'encens à l'idole? Avoit-il oublié la difference qu'il y avoit entre un veau d'or, & le Dieu de ses peres, qui avoit operé de si grands prodiges à ses yeux, & par son ministère? Les applaudissemens d'un peuple insensé étouffoient-ils les justes reproches de sa conscience? Un cœur qui ne gagne quelque chose que par une complaisance déraisonnable, ne peut se souffrir.

La vaine crainte des espions qui allerent à la découverte de la Terre promise.

Sçavez-vous bien ce que c'étoit que la Terre promise dans l'idée de ces espions timides, qui furent commandez pour l'aller reconnoître? C'étoit un monstre affamé, qui devoit tous ceux qui osoient s'y établir, & ses habitans autant de géans terribles, devant qui les enfans d'Israël ne devoient paroître que comme des moucherons. Mais dans la verité cette terre étoit abondante en lait & en miel, ses habitans étoient des hommes foibles comme les autres, dont la désaite ne coûta que peu de sang au peuple d'Israël. Il y a donc bien de la difference entre l'objet d'une vaine crainte quand on le regarde en lui-même, & ce même objet lorsqu'on le considère dans l'idée que s'en forme un petit esprit, lequel a coûtume de grossir & de défigurer toutes choses. De forte que pour sçavoir au vrai quel est le mal que craignent les gens du monde, & qui les empêche de faire profession d'une vie réglée & chrétienne, il n'en faut pas juger sur le rapport qu'ils en font eux-mêmes; mais examiner ce qu'il est en effet.

Darius, après avoir vaincu les Assyriens, ayant fait publier un ordre, que pendant un mois nul de ses sujets n'eût la hardiesse de faire aucune demande ou priere à Dieu, ni aux hommes, excepté au Roi seul. Daniel qui rendoit regulierement son culte au vrai Dieu trois fois le jour, bien loin d'user de ces précautions timides, que fait prendre la chair & le sang, & de manquer en la moindre chose à la fidelité qu'il croyoit devoir à Dieu; il ouvroit toutes les fenêtres de sa chambre, afin qu'on pût le voir à son ordinaire adorer Dieu trois fois le jour, prosterné en terre, & tourné vers sa chere Jerusalem, dans la vûe de laquelle, quelque foule d'affaires qu'il pût avoir, & des plus importantes du Royaume, il ne laissoit pas à trois heures différentes du jour, de rendre à Dieu ses profonds hommages. Il suivit sans rien craindre cette loi secreete & interieure, que Dieu imprimoit dans son cœur. Sa grande elevation dans le monde ne le tenta point, son établissement, sa fortune, son autorité, tout ceda à sa conscience; il ne pensa pas même à ménager sa vie, & la fosse des lions ne l'effraya point.

L'exemple de Daniel, qui ne fut point intimidé par les menaces d'un grand Roi.

Moïse pressé par le commandement de Dieu de retourner en Egypte, pour délivrer le peuple d'Israël, étoit retenu par une pareille crainte à celle du respect humain; il redoutoit la puissance de Pharaon, il craignoit le ressentiment de ce Prince cruel, la crainte de perdre quelque chose de sa reputation & de son honneur, la difficulté de sa langue fournissoit un prétexte à sa lâcheté: il marchoit dans la disposition d'obéir; mais toujours avec le respect du monde devant les yeux, lorsqu'un Ange se presenta à lui, & le menace de lui ôter la vie. Pourquoi, lui dit-il, balances-tu de porter tes pas vers l'Egypte? Parce que je crains la fureur des Egyptiens, répondit Moïse, & de tomber entre les mains de leur Roi barbare. Quoi, lui dit le Seigneur, par la bouche de l'Ange, & tu ne me crains pas? Comme s'il eût voulu dire, tu apprehendes de déplaire à un Roi de la terre, & tu n'apprehendes pas de déplaire au Roi du Ciel? Tu veux éviter de te commettre entre les mains d'un Prince qui ne regne que par moi? Sçais-tu quel Prince je suis?

Moïse retenu par un respect humain d'obéir à Dieu.

Que ne fit point Salomon, pour complaire à des femmes idolâtres, dont il étoit épris? Jusques où porta-t-il la complaisance, ou à quoi la complaisance ne le porta-t-elle pas? Il devint lui-même idolâtre; il abandonna le Dieu de ses peres, pour adorer de faux Dieux; & ce Roi si sage oublia toute sa sagesse, pour satisfaire le fol amour qui le possédoit.

Salomon pour cont-plaire à ses femmes, offrit de l'encens à leurs idoles.

Que ne fit point Absalom pour engager le peuple dans son parti, & pour le soulever contre

Les complaisances d'Absalom contre

contre David ? Tout fier, tout indocile que fût ce jeune Prince, il se tenoit à la porte du Palais ; & quiconque entroit, quiconque sortoit, il l'appelloit à lui, l'embrassoit, se faisoit instruire de son affaire, & par des discours feditieux contre le gouvernement present, par de captieuses flateries, par mille fausses promesses, il allumoit dans les cœurs le feu de la rebellion, & leur inspiroit ses sentimens. Que dis-je ? & quel dessein forma-t-il ? quel abominable conseil écouta-t-il ? Et pour s'attacher tout Israël, respecta-t-il le lit même de son Souverain, & de son Pere ?

Lorsque les Juifs couroient en foule aux idoles de Jeroboam, le jeune Tobie, sans craindre de paroître singulier, & se glorifiant même de l'être dans une si belle cause, alloit lui seul au Temple de Jerusalem, & se rendoit par là digne de l'éloge que l'Écriture a fait de sa fermeté & de sa constance. Ainsi, quand tout ce qui nous environne vivoit dans l'oubli de Dieu, & dans le mépris de sa loi, nous nous glorifierons comme Chrétiens, d'être les sinceres observateurs de cette divine loi ; & ainsi nous nous distinguerons, & s'il est nécessaire, nous nous separerons des mondains qui en sont les prévaricateurs.

La crainte des hommes étoit un des plus grands obstacles que les personnes de qualité opposoient en secret à la Religion de Jesus-Christ, & aux veritez de sa doctrine. On n'osoit en ce temps-là se declarer publiquement pour lui, sans s'attirer la haine de tout le peuple : *Nemo palam loquebatur de illo propter metum Judaeorum*. Les discours malins de toute la ville de Jerusalem, auxquels il falloit s'attendre, en devenant son disciple ; l'indignation des Prêtres & des Pharisiens inévitable à quiconque se mettoit de sa suite ; le mépris & les divisions des Saducéens, qui regardoient comme un amusement populaire la foi d'un Messie à venir : tout cela ébranloit dans les cœurs, les sentimens déjà formez de conversion & de pieté, & faisoit ceder à d'indignes ménagemens la verité déjà connue. Jesus-Christ devoit aux Grands une occasion de chute & de scandale. De là Nicodeme, cet homme si distingué dans Jerusalem, choisissoit le temps de la nuit, pour s'adresser au Fils de Dieu, & dérober aux yeux du public les premieres démarches de sa foi. De là Joseph d'Arimathe, ce citoyen si noble & si estimé, attendit après la mort de Jesus à se declarer. Au contraire, le Lépreux, le Paralytique, l'Aveugle-né, ces hommes de la lie du peuple, se declarerent ouvertement pour lui ; ils ne tenoient pas assez au monde pour en ménager l'estime, & ils n'étoient pas assez esclaves de ses loix, pour en craindre les jugemens.

Rien de plus agréable en apparence pour Herode, que le festin qu'il fit au retour heureux du jour de sa naissance ; les Grands de son Royaume y sont presens ; Herodias qui possède le cœur de ce Prince, fait les honneurs de sa table, & pour surcroît de plaisir, la fille d'Herodias vient avec une beauté naissante répandre un nouvel agrément sur toute la fête. Mais Herode trouve la tristesse & l'inquiétude au milieu de ses plaisirs, engagé qu'il est à ne pouvoir refuser sans peine, ni accorder avec plaisir la mort de Jean-Baptiste, qu'Herodias lui demande. Un prisonnier qu'il tient dans les fers, & de la vie de qui il peut disposer sans grande consequence, raud

sa complaisance inquiète & fâcheuse, lorsqu'il s'agit de contenter une femme qu'il aimoit éperduement. Jugez de là quelle est la peine qui poursuit les autres esclaves du respect humain, de qui les passions, quoi que violentes, sont néanmoins beaucoup plus impuissantes.

C'est proprement le respect humain qui a fait mourir le Fils de Dieu. Pilate avoit tenu ferme contre les poursuites, & les cris des Juifs, qui demandoient sa mort, convaincu de son innocence & de leur injustice ; mais si-tôt qu'ils l'eurent menacé de Cesar, tout ferme qu'il étoit, il ne pût tenir contre la crainte de déplaire à Cesar. Voilà la lâche politique qu'inspire le respect humain. Quand ce n'est pas pour soutenir l'intérêt de Dieu, l'on fait paroître du zele ; quand il s'agit de défendre l'intérêt du monde, l'on est déterminé à tout : mais cette politique est tres-lâche à l'égard de Dieu. Ainsi Pilate résiste aux Juifs, il cherche un temperament, il veut gagner le peuple ; mais il a une fausse complaisance pour l'Empereur. Il juge le Sauveur, pour l'intérêt du monde, au préjudice de celui de Dieu. Mais voyez l'embarras où il se trouve. Le respect humain veut que Pilate condamne Jesus, sa conscience veut qu'il lui conserve la vie. Le respect humain represente à Pilate qu'en abandonnant Jesus, il suit les vœux du peuple, il entre dans la passion des Prêtres, il ménage les interêts de l'Empereur, que pouvoit-il craindre de Jesus, qui se trouvoit abandonné de toute la nation ? Il ne peut toutefois être d'accord avec lui-même ; il consent en apparence à la mort de Jesus, dans le fond il n'y consent point : car il se lave les mains, pour témoigner qu'on le force, & qu'il se décharge de la mort d'un homme innocent.

Les Princes des Prêtres, & les principaux Juges du peuple Juif, furent animez à poursuivre la mort du Fils de Dieu, par ce même respect humain, & par la peur qu'ils eurent que les Romains ne vinsent détruire leur nation. Car ce fut le prétexte qu'ils trouverent pour colorer l'envie & la haine qu'ils avoient conçus contre lui : *Si dimittimus eum sic, venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem*, dirent-ils dans leur assemblée, tenuë pour ce sujet ; & ils ne trouverent point d'expedient plus efficace pour arrêter le progrès de sa doctrine, que de s'en tenir à l'avis qu'ouvrit Caïphe, qu'il falloit sacrifier la vie de cet homme pour le salut de tout le peuple : *Expedit ut unus homo moriatur pro populo, & non tota gens pereat*. Mais quel fut l'effet de ce conseil suggeré par la crainte & le respect humain ? La mort du Fils de Dieu fut conclue, dit Saint Augustin, de crainte que les Romains ne vinsent & ne détruissent leur ville & leur nation ; & ce fut pour l'avoir fait mourir, que Dieu suscita les Romains pour être l'instrument de sa vengeance, en exterminant leur nation.

Herode Agrippa fit mourir l'Apôtre Saint Jacques, & voyant que par cette mort injuste il s'étoit rendu agréable aux Juifs, il poussa sa complaisance jusqu'à faire arrêter Saint Pierre le Chef des Apôtres, dans le dessein de lui faire le même traitement, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres, chap. 4. Et au chap. 24. nous lisons que le Président Felix, pour faire plaisir aux Juifs, & pour gagner leur affection, laissa injustement Saint Paul dans les fers : *Volens gratiam prestare Judaeis, reliquit Paulum vincitum*.

Pilate consent à la mort du Fils de Dieu par un respect humain.

On conspire la mort de Jesus-Christ, par la crainte que les Romains ne détruissent leur ville & leur nation.

Joan. II.

Ibidem.

La complaisance humaine a porté Herode Agrippa à faire mourir S. Jacques, & à vouloir traiter S. Pierre de la même façon. Act. 24.

Rr

Tome IV.

Generosité du jeune Tobie.

On n'osoit embrasser la doctrine de Jesus-Christ à Jerusalem ni même parler de lui publiquement, par la crainte des Pharisiens. Joann. 7.

Herode consent à la mort du grand Saint Jean-Baptiste, par une lâche complaisance.

Ce que la crainte humaine fit faire à S. Pierre ; & le courage qu'il remontra ensuite, forcé par la grace.

L'opinion que Saint Pierre avoit conçue de sa constance & de la fermeté de son amour, lui avoit fait promettre avec présomption au Sauveur, qu'il mourroit plutôt que de le désavouer ; mais quand il fut dans l'occasion d'exécuter ces magnifiques promesses, la voix de deux servantes, & le témoignage de quelques domestiques du Pontife le troubla si fort, qu'il oublia & son devoir & son Maître, & la genereuse resolution qu'il avoit prise. Etrange effet de la crainte humaine sur un Apôtre si fervent & si attaché au service de son Maître. Mais après avoir lavé cette tache par ses larmes, soutenu du secours d'en haut, il fit paroître autant de courage qu'il avoit marqué de lâcheté ; puisque sans craindre les supplices, ni la mort, il prêcha hardiment la divinité & la doctrine de son Maître, & répondit aux menaces qu'on lui fit, s'il continuoit : *Non possumus ea que audivimus non loqui... obedire oportet Deo magis quam hominibus.*

Act. 4. & 24.

La grace porte Madelaine à aller trouver Jesus-Christ dans la maison du Pharisien, au milieu d'un festin, dans une compagnie de conviez. Que le respect humain n'opposât-il point pour la retenir ? Que cela est peu séant à une fille ! qu'en jugera-t-on ? qu'en dira-t-on ? Voilà le grand ennemi de la grace & de la conversion dont elle triomphe. Elle est intrepide, elle est sans honte & sans confusion, parce qu'elle a beaucoup de honte & de confusion : La honte & la confusion qu'elle sent au dedans de son ame pour ses pechez, fait qu'elle ne sent point la confusion du dehors : *Quia graviter erubescbat intus, nihil esse credidit quod verecundaretur foris*, dit Saint Gregoire. Le péché nous rend hardis pour le mal, & honteux pour le bien ; & la grace au contraire nous rend hardis pour le bien, & honteux pour le mal. Il faut à l'exemple de cette Penitente mépriser tous les jugemens, & tous les discours des hommes.

Madelaine penitente triomphe du respect humain.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

On ne peut plaire aux hommes, & à J. C. tout à la fois.

AN *quero hominibus placere, &c.* Ad Galat. 1. L'Apôtre par ces paroles se défend comme d'un crime, de souhaiter l'approbation du monde, & il ne s'en défend ainsi, que parce qu'il reconnoît, qu'il y a de l'incompatibilité entre ces deux choses, plaire au monde, & servir Jesus-Christ : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Que chacun donc sonde son cœur ; que chacun se demande comme Saint Paul : *An quero hominibus placere ?* Ai-je pour but en ce que je fais, de plaire aux hommes ? Quand il faut pratiquer une œuvre de piété, frequenter les Sacramens, visiter les pauvres, pardonner une injure, renoncer à certains divertissemens dangereux, ai-je égard à ce que le monde en pensera, à ce qu'il en dira ? N'ai-je pas souvent la lâcheté de parler contre le prochain, pour me joindre à ceux qui en parlent ? N'ai-je pas quelquefois la molle & la criminelle complaisance de flater des amis jusques dans leurs passions & dans leurs desordres ? Or si c'est au gré du monde que je veux vivre, je ne puis vivre au gré de Jesus-Christ, & dès-là il me condamne & me reprouve : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem.*

Ad Gal. 1.

La crainte de Dieu doit bannir la crainte des hommes.

Omnia qua loquitur populus iste, conjuratio est, & timorem ejus ne timeatis, neque paveatis, &c. Isaïe 8. Quel remede, Chrétiens, à cette lâche crainte qu'on a de déplaire aux hommes ? C'est de guerir une crainte par une autre crainte, & un desir par un autre desir. Quand vous craignez de déplaire aux hommes, en faisant votre devoir, combattez cette crainte par la crainte de déplaire à Dieu. De deux maîtres qui devez-vous craindre davantage ? n'est-ce pas celui qui peut vous punir plus severement ? ... Quel aveuglement de craindre plus les railleries des pecheurs que les vengeances divines, & les coups d'une langue de chair que ceux de ce glaive de feu, dont Dieu se servira pour frapper & pour tourmenter ces lâches complaisans. C'est ainsi que parle Saint Bernard : *Tu ergo plus times opprobria, quam tormenta ; & qui trepidas ad linguam carnis, contemnis gladium qui devorat carnes ?*

Le respect humain est un mépris de Dieu.

Cui assimilastis me, & adaquistis, & comparastis me ? Isaïe 46. Par ce respect humain, ou vous préférez le monde à Dieu, ou vous le faites aller de pair avec lui, ou du moins vous traitez Dieu, comme s'il ne vous suffisoit pas tout seul, comme si la faveur du

monde vous étoit nécessaire avec la sienne. Or Dieu versera-t-il avec profusion ses faveurs & ses tresors sur une ame, qui se ménage avec lui, qui lui donne ce que le monde ne veut point ? Vous deviendrez l'objet du mépris de Dieu, puisque vous ne lui donnez que ce que le monde ne veut point. Vous donnez au monde tout ce qu'il veut, qui sont les dehors ; car il n'a que faire de l'intérieur : *Cui assimilastis me, & adaquistis ?*

Deus hujus seculi excecavit mentes infidelium. 2. ad Corinth. 4. Quand Saint Augustin parle de ces Philosophes, & de ces Sages du Paganisme, il dit que leur condition est de toutes les conditions la plus malheureuse, parce que connoissant le vrai Dieu, ils n'ont pas la liberté de lui rendre le culte qu'ils lui doivent, & que par maxime de politique, ils adorent dans les temples des Divinités qu'ils savent être fausses dans eux-mêmes : *Tu det me tui*, disoit-il à l'un d'eux : *Naturalem Deum colere cupis, mille falsos cogeris.* Vous sçavez qu'il n'y a qu'un Dieu, & vous en adorez mille fabuleux & chymériques. Voilà la conduite de ces Chrétiens lâches, qui jusques dans les devoirs de la Religion, se font un honteux esclavage des loix du monde : ils forment la resolution de servir Dieu ; mais quand ils en conçoivent le desir, ils en font détourner par un autre Dieu, c'est le Dieu du siècle, le respect humain : *Deus hujus seculi excecavit mentes infidelium.* Il semble que ce maudit respect humain soit comme une espece d'idolâtrie, que l'on rende au monde, & à cette idole de l'honneur. Car comme quand Dieu a parlé, il ne faut plus d'autre raison pour établir notre foi, il veut qu'on lui obéisse aveuglément : *Verbum ipsius summa mihi ratio est*, dit un Pere de l'Eglise ; il ne faut plus de raison après que Dieu a parlé : de même depuis que le monde veut ou demande une chose, c'est une loi, c'est un empire, il faut lui obéir aveuglément.

Le respect humain est proprement le Dieu du siècle.

Posui vestimentum meum cilicium, & factus sum illis in parabolam. Psalm. 68. Je me suis couvert de cendres & de cilice, & je suis devenu le sujet de la fable de tout Jerusalem. C'est souvent ce que peuvent dire les personnes qui s'adonnent à la piété & à la devotion : j'ai observé les jeûnes, j'ai pratiqué la mortification chrétienne, & par là j'ai servi de matière aux discours malins, & aux railleries de tout le peuple, chacun s'entretenoit de

ma conduite, l'on en faisoit des railleries publiques; & il n'y avoit point de compagnies où l'on ne se divertît à mes dépens. Mais alors plus touché de leurs foiblesses que de leurs railleries, déplorant plus leur folie que leurs

centures, il faut avoir pitié de leur aveuglement, & conjurer Dieu de les remettre dans la voye du salut. *Ego vero orationem meam ad te Domine, continué le saint Prophete.*

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Rubescunt negare Christum, & non erubescunt negare verba Christi. Aug. Serm. 48. Times profusus ne offendas majorem, & non times ne offendas Deum. Idem.

Frontosus esto, quando audis opprobrium de Christo; quid times frontis tui, quam signo crucis armasti? Idem, in Psalm. 68. Serm. 1.

Oportet ut habeat Christianus irreverentiam, quando venerit inter homines, quibus displicet Christus; quando illi insectantur, quando dicitur cultor crucifixi, adorator male mortui, venerator occisi: hac se erubueris, mortuus es. Idem, ibidem.

Non sine causa signum suum in fronte nobis figi voluit, tanquam in sede pudoris, ne Christi opprobrio Christianus erubescat. Idem, in Psalm. 30.

Parum est habere in corde Christum, & nolle consisti cum timetur opprobrium. Idem, in Psalm. 118.

Ad hoc Dominus crucem suam in eorum qui in illum crederent frontibus fixit, ubi est quodammodo sedes verecundie, ut de nomine ejus fides non erubescat, & magis Dei gloriam, quam hominum diligat. Idem, Tract. 53. in Joann.

O nimis iniqua amicitia! seductio mentis investigabilis! cum dicitur, eamus, faciamus, pudet non esse impudentem. Idem, 3. l. confess. cap. 8.

Quid facies quando dicit tibi (Christus:) erubisti de humilitate mea, non eris in claritate mea. Idem.

Discedat mala verecundia, accedat salubris impudentia, si impudentia dicenda est. Idem.

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Ubi mundi Philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit. Idem, Serm. 20. de verb. Apost.

Usque adeo de cruce non erubescit, ut non in occulto loco habeam crucem, sed in fronte portem. Idem, in Psalm. 141.

Quid rogo iste faceret in dolore panarum, qui Christum erubuit inter flagella verborum? Gregor. l. 29. Moral.

Sicut verecundia laudabilis in malo, ita reprehensibilis in bono; erubescere malum sapientia est, erubescere bonum fatuitatis est. Idem, in Ezechiel. Homil. 10.

Nihil magis timendum, quam quod timor humanus preponatur divino. Gregor. in Proverb.

Gratus ago Deo meo, quod dignus sum quem mundus oderit. Hieronym. Epist. ad Asellam.

Displicemus his, quibus displicet Christus. S. Paulin. Epist. 6.

Nihil tam speciale servitutis est, quam semper timere. Ambros. lib. de Joseph. cap. 4.

Omnibus servitor mancipii. Chrysost.

Non solus est proditor veritatis, qui veritati renunciat, sed etiam qui non proficitur veritatem. Idem.

Tutissima res est, nil timere præter Deum. S. Laurent. Justin. lib. de lign. vitæ, cap. 1.

Christianum se putat, qui Christianus esse aut confunditur aut veretur. Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut metuit? S. Cyprian. de lapsis.

Christus in præceptis suis dicit: Qui confusus me fuerit, confundetur eum Filius Hominis; &

Tome IV.

Ls rougissent de renier Jesus-Christ, & ils ne rougissent pas de nier les paroles de Jesus-Christ.

Vous craignez de choquer un grand, & vous ne craignez pas d'offenser Dieu.

Soyez effronté lorsque vous entendez qu'on outrage Jesus-Christ; que craignez-vous pour votre front, que vous avez armé du signe de la Croix?

Il faut qu'un Chrétien n'ait aucun respect humain, lorsqu'il se trouvera parmi des personnes à qui Jesus-Christ déplaît; lorsqu'on le persecute, quand on l'accuse d'avoir de la veneration pour un homme mort & crucifié: si vous rougissez de ces choses, vous êtes digne de la mort.

Ce n'est pas sans raison que Dieu a voulu que nous marquassions son signe sur notre front comme sur le lieu de la pudeur, afin qu'un Chrétien ne rougisse point des opprobres de Jesus-Christ.

C'est peu d'avoir Jesus-Christ dans le cœur, & de ne vouloir pas le reconnoître lorsqu'on craint les opprobres.

Notre Seigneur a placé sa Croix sur le front de ceux qui croiroient en lui, comme sur le siège de la pudeur, afin que leur foi ne rougisse point de son nom, & qu'elle aime mieux la gloire de Dieu que celle des hommes.

O amitié trop injuste! ô seduction impenetrable de l'esprit! lorsqu'on dit, allons, faisons ce qu'il nous plaira, j'ai honte de n'être pas impudent.

Que ferez-vous, lorsque Jesus-Christ vous dira: vous avez rougi de mon humiliation, vous n'aurez point de part à ma gloire.

Bannissez toute mauvaise honte, qu'une impudence salutaire prenne la place, si cependant on doit l'appeler impudence.

A Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la croix de Notre Seigneur Jesus-Christ. L'Apôtre a trouvé un trésor dans une chose qui a fait rougir les Philosophes du siècle.

Je rougis si peu de la croix, que je ne la garde point dans un endroit caché, mais que je la porte sur mon front.

Qu'est-ce que ferois, je vous prie, dans la douleur des tourmens un homme, qui rougit de Jesus-Christ lors qu'on lui dit quelque injure?

De même que la pudeur est louable dans les mauvaises choses, aussi est-elle blâmable dans les bonnes; c'est une sagesse de rougir du mal, & c'est une extravagance de rougir du bien.

Il n'y a rien qu'on doive tant craindre que de préférer la crainte des hommes à la crainte de Dieu.

Je rends grâces à Dieu, de ce que je suis digne d'être haï du monde.

Ne cherchons point à plaire à ceux à qui Jesus-Christ ne plaît pas.

Rien ne marque une plus grande servitude que de craindre toujours.

Plus esclave que tous les esclaves mêmes.

Celui qui renonce à la vérité n'est pas le seul qui trahisse la vérité; mais aussi celui qui ne fait pas profession de la vérité.

Le plus seur est de ne rien craindre que Dieu.

Celui-là croit être Chrétien, qui est honteux ou qui craint de le paroître. Comment peut-il être ami de Jesus-Christ, puisqu'il rougit ou qu'il craint de lui appartenir?

Jesus-Christ dit dans ses Commandemens: Celui qui aura honte de moi, le Fils de l'Homme aura honte

Christianum se putat, qui Christianus esse confunditur. Quomodo potest esse cum Christo, qui ad Christum pertinere aut erubescit aut moritur?
Idem, Serm. 5. de lapsis.

Quid quaso rationis habet vererundari ad diem hominis, & vultum Dei non verari?
Bernard. Epist. 108.

Demon maluit suffundere hominis sanguinem, quam effundere. Tertull. in Apolog. cap. 14.

Salvus sum, si non confundar de Deo meo.
Idem, lib. de Carne Christi, cap. 7.

Malefici gestunt latere, deviant apparere, trepidant deprehensi, ne torti quidem facili aut semper conscientur; Christianus vero quid similet neminem peccitet, neminem pudet, nisi retro non fuisset. Idem, in Apolog.

Frontosa ad salutem. (Ita Magdalenam appellat D. Augustinus.)

Qua contentio, qua gehema, tibi tantopere laboratur ut non peccetur? S. Chrysologus.

Nihil operosius, quam studium hominibus placendi. Tertullianus.

Timeo ne deridear, ne contemnar; miser homo, non vis à conservo derideri, sed odio haberi à Domino tuo? Chrysolom. super Act. Apost. cap. 19. Homil. 41.

Christum non puduit tuâ causâ crucifigi; & te pudet ejus inenarrabilem profiteri dispensationem. Idem, in Epist. ad Galat. cap. 6.

Explicuisti frontem ad delinquendum, & ad rectè agendum contrahas? Tertull.

Stultus alieno iudicio vivis, non suo, multitudine rapitur, & cedit impetui. Seneca.

Quis placere potest populo, cui placent virtus? similem id illis officinis oportet, non probabunt nisi agnoverint. Idem.

de lui; & celui-là croit être Chrétien qui en a honte. Comment peut-il être avec Jésus-Christ, puisqu'il rougit ou qu'il craint de lui appartenir?

Quelle raison, je vous prie, y a-t-il d'avoir honte en présence d'un homme, & de ne pas craindre la présence d'un Dieu?

Le démon a mieux aimé faire rougir les hommes, que de répandre leur sang.

Je suis sauvé, si je n'ai point honte de mon Dieu.

Ceux qui font du mal, se font un plaisir de se cacher, ils évitent de paroître, ils tremblent lorsqu'ils sont surpris, ils ont toujours beaucoup de peine à avouer leurs crimes, lors même qu'on les tourmente: il n'en est pas ainsi d'un Chrétien, aucun d'eux ne se repent, aucun d'eux n'a honte, si ce n'est de ne l'avoir pas été plutôt.

Effrontée pour son salut; c'est ainsi que Saint Augustin appelle la Madelaine.

Quelle peine & quel tourment faut-il se donner, pour ne point pecher?

Il n'y a rien de plus pénible que le soin de plaire aux hommes.

Je crains qu'on ne se moque de moi, & qu'on ne me méprise; misérable que vous êtes, vous ne voulez pas qu'un de vos confveteurs se moque de vous, & vous ne vous souciez pas d'être l'objet de la haine de votre Dieu?

Jésus-Christ n'a pas eu honneur d'être crucifié pour vous; & vous rougissez de faire profession de sa doctrine admirable.

Vous avez pris un visage gai & ouvert pour pecher, & vous paroissez triste lorsqu'il faut bien faire?

Un insensé vit selon le jugement d'autrui, & non pas selon le sien, il se laisse emporter par la multitude, & il cède au torrent.

Qui est-ce qui peut plaire au peuple, qui aime la vertu? il faut tâcher de vous conformer à ses manieres, s'il ne vous reconnoît pas, il ne vous approuvera point.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que
c'est que le
respect hu-
main.

LE respect humain, qu'on appelle autrement complaisance mondaine, est la consideration que l'on a pour les jugemens des hommes, par laquelle on est détourné du service de Dieu, empêché de s'acquitter de ses devoirs, & porté à commettre le mal pour complaire aux hommes, ou par une lâche crainte de leur déplaire. On distingue communément deux sortes, ou deux espèces de respect humain; l'un plus grossier, par lequel on se rend esclave des jugemens des hommes, & tellement occupé des maximes du monde, qu'on n'a nul égard à celles de l'Évangile & de la Religion; en sorte qu'on a honte de les pratiquer, & qu'on n'ose dans les occasions, se déclarer contre le vice, & prendre le parti de la vertu. L'autre espèce de respect humain n'est pas à la vérité si criminelle; mais elle nous fait perdre le mérite de nos bonnes actions; elle est propre de ceux qui font profession de vertu, & même de devotion; elle fait qu'ils n'agissent pas purement pour Dieu; mais qu'ils ont encore des vûes humaines, qu'ils cherchent l'approbation des gens de bien, ou qu'ils veulent se maintenir dans la reputation qu'ils se font acquise. Nous ne parlons ici que de la première espèce, qu'on peut appeler avec Saint Paul, le Dieu du siècle: *Deus hujus seculi excacavit mentes infidelium.*

Ce qu'il est
nécessaire
de supposer
pour l'in-
telligence

Pour développer nettement cette matière, on peut distinguer le monde, que Dieu condamne & reprouve, en deux sortes de gens, dont les premiers sont ceux qui ne se con-

duisent que par des maximes toutes mondaines & contraires à celles de l'Évangile; qui se moquent, & qui se rient de ceux qui ne suivent pas leur exemple, & encore plus de ceux qui font profession publique de piété. Et l'on peut dire que ces personnes font proprement ce monde, qui déclare la guerre à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ est venu pour la lui déclarer, & pour le détruire entièrement. Les seconds, sont ceux qui n'osent s'opposer à ces personnes déclarées pour le vice, & qui instruits de leurs devoirs & de leurs obligations, n'ont pas le courage de s'en acquitter, par la crainte qu'ils ont de s'attirer les railleries des premiers. Les uns & les autres sont blâmables, & criminels devant Dieu; & quoi que ceux-ci paroissent plus excusables que ceux-là; ce sont néanmoins de lâches Chrétiens, qui trahissent leur conscience, pour ne pas déplaire aux hommes. Ce sont là les personnes qui se conduisent par le respect humain, contre lesquels on ne peut assez rémoigner de zèle, comme contre des esclaves, & des gens qui préfèrent le service du monde à celui de Dieu.

Pour ne pas confondre les innocens avec les coupables, il est nécessaire avant toutes choses, de distinguer la sage complaisance, qui doit lier ensemble les Chrétiens, de cette complaisance criminelle, qu'ils doivent absolument bannir de leur société. Sur quoi, je vous prie de remarquer, que la Philosophie Morale, & la Théologie Chrétienne, ont toujours mis au rang des vertus une certaine

de cette
matière.

Il y a une
complaisan-
ce qui est
une vertu
louable,
& que les
Chrétiens
doivent
s'efforcer
d'acquiescer.

complaisance, ou condescendance, qui nous fait accommoder aux mœurs, & même aux humeurs de ceux avec qui nous vivons, qui nous diversifie, pour ainsi parler, en autant de manières, qu'il se trouve d'occasions & de personnes différentes, & dont la fin prochaine est de rendre le commerce de la vie doux, honnête, & agréable, dans les choses qui ne sont contraires ni à la raison, ni à l'Évangile. Cette espèce de complaisance nous est ordonnée par la loi de Dieu : c'a été la vertu de Jésus-Christ même & de ses Apôtres. Les Pères l'ont regardée ou comme une compagnie, ou comme un fruit de la charité, & ils nous l'ont recommandée comme un moyen nécessaire pour travailler à la conversion & à la sanctification des âmes.

Le mal que nous fait faire en general le respect humain.

Le respect humain fait jouer les deux ressorts les plus puissans de l'âme ; savoir, la crainte & le désir. Par la crainte, il nous éloigne généralement de toutes les actions de piété, qui ne sont pas au goût du monde. Car on n'oseroit, quand même la conscience y obligeroit, se déclarer pour la vertu devant des gens qui n'en font pas profession ; on n'oseroit ouvrir la bouche dans une compagnie, pour soutenir le parti de Dieu & de l'Église, quoi qu'on soit persuadé dans l'âme, qu'on le pourroit & qu'on le devoit. On n'oseroit approcher des Sacremens, se tenir dans une posture modeste durant le sacrifice de nos autels, s'habiller avec moins de luxe, se reconcilier en Chrétien & de bonne foi ; tout cela, parce qu'on craint la censure, & qu'on n'a pas assez de force pour la mépriser. Le respect humain n'est pas moins pernicieux, quand il fait agir par le désir de plaire. Car que fait-on alors, ou plutôt que ne fait-on pas ? S'il faut gagner un Grand, afin de s'en faire un patron, on le flate sur ses injustices, sur ses concussions, sur ses violences, que l'on justifie, & l'on prend hautement son parti.

Le Fils de Dieu a insinué dans son Eglise un Sacrement pour nous donner la force de professer publiquement la Religion.

Ceux qui sont faits Chrétiens par le Baptême, étant encore foibles, comme des enfans nouvellement nez, reçoivent par le Sacrement de Confirmation la force de résister à toutes les attaques du monde & du démon ; & par ce Sacrement ils sont si pleinement confirmez dans la foi, qu'ils sont capables de confesser & de glorifier hautement le nom du Sauveur, & c'est de là que le nom de confirmation lui a été donné. Cette vertu & cette efficace parut dans les Apôtres, après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit : car au lieu que devant la Passion du Sauveur, & au temps même de sa Passion, ils furent si foibles & si lâches, qu'ils s'enfuirent, & abandonnerent leur maître ; que Saint Pierre, qui avoit été destiné pour être la pierre fondamentale de l'Église, & qui avoit fait paroître un peu auparavant tant de constance & de courage, étant effrayé par la voix d'une simple servante, nia par trois fois, qu'il fût son Disciple, & qu'enfin après sa résurrection, tous les Disciples se retirèrent dans une maison, de crainte des Juifs. Au contraire, le Saint-Esprit les remplit, au jour de la Pentecôte, d'une grace si forte & si puissante, que depuis ce jour-là, ils prêchèrent hautement & sans crainte l'Évangile, & regardèrent comme le plus grand bonheur qui leur pût arriver, d'être jugez dignes de souffrir des opprobres & des tourmens pour le nom de Jésus-Christ.

Act. 5.

Quoi que la lâcheté soit un vice si peu con-

Tome IV.

nu, & si peu combattu, il ne laisse pas d'être en sa manière, le plus étendu de tous, puisqu'il n'y a point de reprové dans les enfers, qui n'en soit coupable, pour n'avoir pas voulu résister au torrent de l'exemple, & pour s'être lâchement rendu aux sollicitations du monde ; comme ils ont connu le bien, qu'ils n'ont pas voulu faire, & le mal, qu'ils n'ont pas voulu combattre ; cette lâche infidélité les a rendus criminels, parce que celui qui sait le bien, & qui ne le veut pas faire, se rend coupable d'une lâcheté inexorable : *Scienti enim bonum, & non facienti, peccatum est illi.*

La lâcheté est un vice indigne d'un Chrétien, qui doit être couragieux.

Ep. Jacob. c. 4.

La grièvement du péché du respect humain.

Ce qui fait voir l'énormité de ce péché, est que les lâches Chrétiens, qui n'osent s'acquiescer de leurs obligations, de crainte de déplaire aux hommes, ne sont pas moins blâmables, ni moins criminels devant Dieu, que les libertins les plus déclarez. 1°. Parce qu'ils semblent faire un mépris plus formel de Dieu : car ils connoissent leurs devoirs ; mais ils sont arrêtés par la considération des hommes ; ils préfèrent donc le jugement des hommes à celui de Dieu. 2°. Parce qu'ils vont plus directement contre la lumière de leur conscience & de la raison : ils voyent ce qu'il faudroit faire ; mais de peur de déplaire aux hommes ennemis de Dieu, ils n'osent le faire, & n'ont pas le courage de leur résister. 3°. Les libertins déclarez sont, ou des athées, ou des gens aveuglez, que Dieu abandonne aux desirs de leur cœur ; mais ces lâches Chrétiens sont des personnes que Dieu presse & sollicite ; mais une honte imaginaire l'emporte sur les grâces les plus fortes. Ainsi ce sont des serviteurs rebelles, qui se rangent du parti des ennemis de Dieu, qu'ils favorisent. Les libertins déclarez sont plus déterminés au mal, plus aveuglez, plus endurcis ; mais les autres pechent avec plus de connoissance, de reflexion ; & par conséquent plus de malice. Aussi ne sont-ils gueres moins punis, & Saint Jean dans son Apocalypse, les met au même rang que les plus scelerats, & les plus infames pecheurs : *Timidis, & incredulis, & execratis, & homicidis, & idololâtris pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure.*

Apoc. 21.

Quand vous ômettez une bonne action, ou que vous en commettez une mauvaise par respect humain, vous ne sçauriez pecher que par une pure malice, ou par une pure impiété. Vous ne sçauriez vous excuser sur la legereté, sur la vanité, ou sur la surprise ; car votre conscience porteroit témoignage contre vous, & seroit même votre juge ; elle vous accuseroit de l'avoir trahie, en méprisant ses avertissemens, & d'avoir été infidèle à Dieu, en quittant ainsi son parti pour vous venger contre lui : enfin, ne vous accusera-t-elle pas en vous disant, qu'il eût mieux valu pour vous, de n'avoir jamais crû la vérité, que de l'abandonner après l'avoir connue ?

Le respect humain est un péché de pure malice.

Pour porter la qualité de vrai serviteur de Dieu, il faut être en telle situation d'esprit & de cœur, qu'on préfère ses intérêts aux nôtres, & qu'on cherche toutes les occasions de lui plaire, par une prompte exécution de toutes ses volontez. Celui-là est véritablement serviteur de Dieu, qui n'a rien plus à cœur que son service, qui est en la disposition de perdre plutôt cent fois la vie avec l'honneur & les biens, que de rien faire qui

Combien le respect humain est contraire à la qualité de serviteur de Dieu.

démence cette profession, qui fait gloire d'être tel, sans se soucier des railleries du monde. Et pour dire tout en un mot, le vrai serviteur de Dieu est un instrument animé, qui n'a point d'action, ni de mouvement que celui qui vient de son maître. Or je vous laisse à juger si tout cela se peut accorder avec le respect humain, qui n'a en vûe que de plaire aux hommes, & qui n'apprehende rien tant que de leur déplaire.

L'éminence de la qualité de serviteur de Dieu, dont un Chrétien se doit faire honneur.

Pour bannir entièrement le respect humain, il ne faut que penser que la qualité de serviteur de Dieu est préférable à tous les Royaumes & à tous les Empires de la terre. Les Rois & les autres Souverains commandent aux peuples, & se font servir : mais comme il est plus glorieux de rendre quelque signalé service à son Roi, que d'être servi par des villageois ; de même il y a plus de gloire à servir le souverain Monarque du monde, que de commander à toutes les nations de la terre ; c'est ce que répondit admirablement Sainte Agathe au Préfet Quintien, qui lui demanda si elle n'avoit point de honte, d'avilir la noblesse de son extraction, par la servitude du Christianisme ? *Multò præstantior est, dit-elle, Christiana servitus, regum opibus & præstantiâ.* Quelle est donc l'indignité du respect humain, d'avoir honte du service de Dieu ?

Il est injuste de s'arrêter aux jugemens des hommes.

Le respect humain est injuste & déraisonnable ; car pourquoy le jugement de Dieu qui nous justifie, ne suffit-il pas pour nous faire mépriser celui des hommes ? Pourquoi ne fait-il pas sur nous le même effet que l'approbation de nos amis, & de ceux que nous estimons, qui suffit ordinairement pour nous consoler de ce que les autres peuvent penser, ou dire de nous ? Pourquoi la raison qui nous fait voir que ces discours ne nous peuvent nuire, qu'ils ne font aucun mal par eux-mêmes, a-t-elle si peu de pouvoir sur notre cœur, qu'elle ne nous puisse faire surmonter une passion si vaine & si déraisonnable, ou plutôt une crainte si mal fondée ?

C'est une lâche politique, & un ménagement honteux à un Chrétien, de n'oser se déclarer pour Dieu & pour la vertu, de crainte de s'engager trop avant, & de s'exposer à la raillerie des hommes, si l'on vient à se relâcher dans ses pratiques. Nous voyons au contraire que les Saints qui ont été véritablement touchés de Dieu, se font d'abord déclarer hautement ; comme une Sainte Madelaine & un Saint Paul, & une infinité d'autres, qui bien loin de rougir de pratiquer les maximes de l'Evangile, se font fait le front à toutes les railleries des hommes, & à tous les jugemens qu'on pouvoit faire d'eux, comme s'ils avoient voulu par là s'ôter le moyen de retourner en arrière, par la honte de démentir leurs premières démarches.

On ne peut faire une véritable conversion sans vaincre le respect humain.

Les Maîtres de la vie spirituelle ont plusieurs moyens de vaincre le respect humain & la mauvaise honte de se déclarer pour Dieu, nous en suggerent deux, dont l'usage doit être familier à ceux qui veulent mener une vie chrétienne. Le premier, est de vaincre une crainte par une autre ; la crainte de déplaire aux hommes par la crainte de déplaire à Dieu ; parce que celui qui craint véritablement Dieu, ne peut être ébranlé par la crainte des hommes, lesquels ne peuvent lui nuire, s'il a Dieu pour lui ; mais au contraire, il a tout à craindre de Dieu, si par une lâche complaisance pour le monde, il ne craint point de déplaire à cette souveraine Majesté. Le second remède, à la vérité plus difficile, mais aussi plus puissant & plus efficace, est de se bien établir dans le dessein de ne contenter que Dieu : & parce que Dieu veut qu'en plusieurs choses on contente les hommes, il arrivera que par ce seul desir de contenter Dieu, on verra distinctement en quoi l'on doit contenter les hommes ; au lieu que quand on s'applique directement à plaire aux hommes, on tombe dans des détours & des égaremens, & le respect humain vient à posséder entièrement le cœur.

Moyens de vaincre le respect humain.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce que c'est que complaisance mondaine & respect humain.

Quels maux ne cause pas encore tous les jours dans le Christianisme, cette complaisance humaine ; & pour plaire au monde, en combien de rencontres trahit-on la cause de Dieu, & sacrifie-t-on son propre repos & son salut ? On voudroit s'expliquer en faveur de la vertu ; on l'aime, & l'on voudroit la pratiquer : mais il y auroit pour cela des combats à soutenir. Il faudroit une force à l'épreuve des discours des hommes, & de leurs pressantes sollicitations. Le courage manque ; on ne veut pas, dit-on, être singulier ; il faut vivre comme les autres, & ne les pas aliéner, ne les pas piquer par une distinction affectée. Il faut se mettre en état d'être reçu par tout avec agrément, se faire des amis, des patrons, & autant que l'on peut, avoir pour soi le public. C'est cette complaisance mondaine, qu'on appelle respect humain, que j'attaque & que je veux combattre. *Le P. Giroult, Sermon sur ce sujet.*

Le peu d'état qu'on doit faire des jugemens & de l'estime des hommes.

Il n'est rien de plus vain que les jugemens des hommes, dont le respect humain nous rend esclaves ; ni rien de plus méprisable que cette estime du monde, dont on devient idolâtre. En effet, comment est-ce que jugent

les hommes ? Jugemens faux & sujets à mille erreurs ; jugemens stériles pour nous, & dont il ne nous revient communément aucun fruit solide. Car n'est-ce pas dans les jugemens des hommes, & même des hommes les plus sages, que nous découvrons tous les jours les plus grossières illusions ? Comme ils ne peuvent sonder le fond des cœurs, quelque éclairer qu'ils soient, ils prononcent sur des apparences qui les trompent ; & sur des conjectures, d'où ils tirent des conséquences aussi mal fondées que leurs principes. J'en appelle à vous-mêmes, mes chers Auditeurs, & aux fréquentes épreuves que vous en avez faites. Combien de fois vous êtes-vous plaints des discours qu'on tenoit de vous dans le monde, & des idées qu'on s'en formoit ? Combien de fois avez-vous dit qu'on ne vous connoissoit pas, & qu'on vous attribuoit des vûes, des dessein directement oppoiez à vos sentimens ? Combien de fois avez-vous senti au fond de votre ame, & vous êtes-vous de bonne foi porté témoignage, que les éloges qu'on vous donnoit ne vous étoient pas dûs ; ou que ce qu'on censuroit dans votre conduite, étoit innocent & tout autre qu'on ne le publioit ?

Or ce qui vous est arrivé, c'est ce qui arrive sans cesse dans la société humaine, & dans tous les états de la vie. *Le même.*

Notre propre expérience nous doit faire mépriser les jugemens des hommes.

Après cela, mettons-nous en peine de l'opinion des hommes. Faisons-nous une étude de les ménager, de les bien disposer en notre faveur; & réduisons-nous, pour y réussir, dans la plus lâche & la plus indigne servitude. Rendons-nous dépendans des bizarreries du monde, de ses caprices, de ses traverses. Ou plutôt secouons un joug si honteux & si pesant; maintenons-nous dans une sainte liberté; & comme disoit Saint Paulin, ne craignons point tant les arrêts d'un juge qui a condamné Jesus-Christ même: *Displicemus ergo his, quibus displicet Christus.* Oui, Chrétiens, ce monde auprès de qui vous cherchez à vous insinuer par des flateries quelquefois si basses & si peu convenables à votre caractère; ce monde qui occupe toute votre attention, qui épuise tous vos soins, qui reçoit tout votre encens & tous vos hommages, a porté l'aveuglement & l'injustice, jusqu'à condamner même un Homme-Dieu. *Le même.*

L'indignité qu'il y a de se contredire par le respect humain.

N'est-il pas étrange que nous demeurions toujours asservis sous la tyrannie du monde; lorsque nous pouvons par un généreux effort nous tirer d'une si odieuse captivité, & par un mépris chrétien nous élever au-dessus de tous ses jugemens? Qu'un homme dans un transport qui le trouble, & dans un égarement d'esprit, parle pour vous ou contre vous; êtes-vous touchés de ses paroles? Et que dirait-on si l'on vous voyoit assidus auprès de lui, vous étudier, vous composer, prendre mille précautions, mille mesures gênantes & fatigantes pour lui donner à votre égard de plus favorables sentimens? Or j'ose dire que l'homme le plus dépourvu de raison, ne jugeroit pas; presque dans toutes les rencontres, plus légèrement, & avec moins de fondement & de vérité que le monde. *Le même.*

Il est étrange que nous soyons esclaves de ceux-mêmes que nous méprisons.

Vous le sçavez, vous le dites même sans cesse, & toutefois par je ne sçai quel enchantement vous êtes toujours adorateurs de ce monde aveugle, & de ses folles imaginations. Lors même que vous le méprisez dans le cœur, vous lui témoignez au dehors des égards, des respects, qui vous tiennent dans la plus ennuyeuse contrainte. Lors même que vous le démentez dans l'ame, vous souscrivez néanmoins contre vos propres connoissances à tous ses principes & à toutes ses maximes. S'il y a quelques personnes qui s'y distinguent, & qui y soient plus écoutés que les autres, ce sont des divinités à qui vous rendez un culte servil, & des honneurs dont souvent rougissent pour vous ceux-là mêmes qui les reçoivent. Mais je veux, mon cher Auditeur, que vos soins ayent un succès plus heureux. Je veux que le monde ne puisse vous refuser son estime. Quel avantage vous donne-t-elle, cette estime dont vous êtes si jaloux? *Le même.*

Dans tous les états le respect humain est à craindre.

A quelque état que la Providence nous ait appelés, nous tenons à un monde à qui nous craignons de déplaire; nos proches, nos amis, nos protecteurs, nos maîtres. C'est là ce nombre de personnes au milieu desquelles nous vivons, sur lesquelles nous comptons, avec qui nous sommes unis & attachés; qui forment, pour ainsi dire, un monde à part, dont nous craignons le jugement & les discours, & auquel nous tâchons d'accommoder nos inclinations, toutes nos dé-

marches, & toutes nos actions... Voilà l'écueil que nous avons à éviter, quelque condition que nous puissions embrasser. J'appelle l'écueil, les respects humains, les bienéances mondaines, les jugemens malins & fatyriques, les railleries & les médisances qu'on fait de ceux qui embrassent la vertu. *Sermon manuscrit.*

Le respect humain est outrageux à Dieu.

Le respect humain outrage Dieu dans sa grandeur; car la grandeur de Dieu demande que vous ne le mettiez pas en parallèle avec l'homme qu'il a tiré de la boue, & que toute autre grandeur soit regardée comme un néant. Or portez d'une part à vous donner à Dieu, & retenus de l'autre part des craintes humaines, vous lui dites: Seigneur, je me donnerois à vous dès ce moment, & je vous servirois préférablement à tout autre, si dans la situation où je suis, il m'étoit permis de vous servir sans m'exposer aux censures du monde: je voudrois bien pouvoir rompre avec ce monde, & me consacrer à vous seul, si en me déclarant pour vous, je n'allois pas m'attirer mille ennemis dangereux: je sens pour vous toute l'affection possible; il est vrai, vous avez mis dans mon ame des penchans salutaires pour la vertu, & je ne songe qu'à me délivrer de ces vices dont je suis encore esclave; cependant je n'ose me déclarer tout-à-fait pour le parti de la vertu, crainte de perdre l'estime du monde: je me sens tout porté du côté de la piété; cependant je traîne encore mes liens, quoi qu'à regret, parce que le monde qui ne veut pas vous aimer, ne veut pas non plus que je vous aime. Ah! s'il ne dépendoit que de moi de choisir un parti, je serois tout à vous, Seigneur; vous seriez le seul maître de mon cœur, & l'on me verroit dès maintenant faire ce que je n'ai point fait par le passé; mais vous voyez à combien de reproches la retraite que je voudrois faire, m'exposeroit; vous sçavez que le monde est impitoyable envers ceux qui le quittent, pour s'attacher à vous; & puisqu'il faut le déclarer, je sens que je n'ai point encore la force de le mépriser ce monde, & que j'ai encore la foiblesse de vous oublier en demeurant à son service. *Le P. Massillon, Sermon sur ce sujet.*

Réponse à ceux qui disent qu'il suffit de servir Dieu en secret.

Je sçai ce qu'on répond: il suffit, dit-on, de servir Dieu en secret, de lui donner intérieurement son cœur, sans en donner tant de marques au dehors: est-il besoin d'un éclat, pour convertir une ame qui peut en secret ménager sa conversion, sans que le monde le sçache? Faut-il donner au public un spectacle, où la vanité auroit peut-être plus de part que la vraie piété, & ne peut-on plus donner à Dieu un cœur pur & une foi non feinte dont il se contente? Un pecheur ne peut-il pas faire le bien, servir Dieu, pleurer ses pechez, pratiquer la vertu, sans que les hommes ayent connoissance de ce qu'il fait en secret? Le juste ne peut-il pas vivre de la foi, sans que le monde le connoisse? *Le même.*

Il y a des bienéances & des contredétendances qu'on peut avoir sans péché.

Je sçai qu'il est certaines bienéances qu'on ne peut refuser aux usages; qu'il faut s'accommoder au temps & aux lieux; qu'on doit prendre certaines mesures avec le monde; que la charité prend différentes formes, pour se dérober aux yeux des hommes; qu'il faut être foible avec les foibles, fort avec les forts, tout à tous, comme dit le grand Apôtre; & qu'il y a même du mérite à cacher quelquefois

le bien qu'on fait. Mais je dis que c'est se partager entre Dieu & le monde; que c'est vouloir ménager encore le monde qu'on doit haïr, que de cacher sa conversion, de ne servir Dieu qu'en secret; & que ce n'est être Chrétien qu'à demi, de rougir d'être tout à son Dieu, après n'avoir pas rougi d'être tout au monde, & avoir même fait gloire de ses infamies. *Le même.*

Il est indigne de nôtre de se déclarer pour un Dieu qui a souffert des ignominies en se déclarant pour nous.

Depuis qu'un Dieu fait homme, est devenu le jouet des infensez, depuis qu'il s'est exposé à mille outrages pour l'amour de vous, pouvez-vous vous cacher d'être à son service, & de souffrir quelque chose pour lui?... O homme! comment donc ne pas rougir d'être ingrat, & de ne pas donner des marques de reconnaissance à votre Dieu de tous les bienfaits dont il vous comble, & sur-tout de celui de votre conversion! Je ne vous dis point encore que cette crainte que vous avez de vous déclarer ouvertement pour Dieu, est indigne d'un homme genereux. Car si vous croyez le parti de la justice avantageux, pourquoi dissimuler quand vous l'avez embrassé? Une ame née avec quelques sentimens d'élevation, sçait-elle ainsi se contrefaire? Si vous êtes né avec de bonnes inclinations pour Jesus-Christ, si vous lui avez promis de lui appartenir, pourquoi vous en cachez-vous? Quand même vous vivriez encore dans ces siècles infortunés, où l'on regardoit les Chrétiens comme des monstres qu'on ne pouvoit souffrir, & à qui l'on préparoit sans cesse des supplices, ah! il seroit si beau de vous déclarer pour celui que vous professez! Il seroit si glorieux pour vous, de mourir même pour la cause de Dieu! Il y auroit tant d'honneur pour vous de le reconnoître, & de le confesser en public: & ici que vous n'avez à craindre tout au plus que quelques censures, que quelques discours malins, vous rougissez, pour ainsi parler, de l'avoir pour ami, pour chef, pour protecteur, pour maître. Vous vous piquez de tant de force, de tant de grandeur d'ame dans les affaires du monde, & dans la Religion vous êtes plus foible que le peuple. *Le même.*

On ne peut avoir de respect humain sans aimer le monde.

Je prétens que tandis que vous donnerez les apparences au monde, que vous le servirez au dehors, il est impossible que vous ne lui donniez aussi votre affection: Car qu'est-ce qu'aimer le monde? N'est-ce pas suivre religieusement ses maximes, obéir à ses loix, respecter ses usages, observer ses coutumes? Or je vous demande, n'est-ce pas là ce que vous faites, en donnant les apparences & les dehors au monde? Vous conservez donc toujours une liaison, & une amitié pour le monde; quoi qu'en secret vous paroissiez donner votre cœur à Dieu, & n'aimer que lui: vous aimez encore les plaisirs du siècle, au lieu que vous ne devriez songer à ceux que vous y avez pris, qu'avec regret & tristesse: vous êtes d'autant plus coupable, que vous portez encore les chaînes d'un ennemi que vous dites que vous haïssez, & dont vous avez secoué le joug, pour ne plus le reprendre. Mais vous vous trompez, quand vous dites que vous le haïssez en secret ce monde; vous l'aimez encore: si vous ne l'aimiez plus, on vous verroit mépriser tout ce qu'il peut dire de vous: votre plus grand plaisir seroit de donner à Dieu des marques extérieures de votre amour: vous sentiriez votre cœur s'élever contre tout ce que le monde vous pre-

sente: vous regarderiez ses usages comme des obstacles à la vertu, & non pas comme des bienséances à votre état. *Le même.*

Pourquoi craignez-vous dans les voyes de la justice, ce que vous ne craignez point dans celles de l'iniquité? Vous comptiez pour rien ces jugemens du monde, lorsque vous vouliez contenter vos passions: vous n'avez point craint les censures publiques pour le péché; & vous les craignez pour la pénitence: vous n'avez point ménagé l'estime & l'approbation du monde, quand il s'est agi de vos plaisirs; & vous la voudrez ménager, quand il s'agit de votre salut! Vous disiez tant, qu'il falloit laisser parler le monde, pour vous calmer sur les reproches de votre conscience, & les censures qu'on lançoit contre vous; pourquoi donc n'en dites-vous pas de même dans votre conversion? Ses jugemens sont-ils devenus pour vous plus terribles, ou le regardez-vous ce monde comme un Juge plus équitable sur les démarches de la grace, que sur celles du péché? Ah! est-ce pour Dieu seul que le monde est capable de vous arrêter! Le crime va tête levée par tout, n'y aura-t-il donc que la vertu qui n'ose se montrer! *Le même.*

On ne craint point les jugemens des hommes pour le mal, pourquoi les craindre pour le bien.

Venons à la chose même. Que pourrât-on dire de vous dans le monde qui puisse tant vous attrister, & vous arrêter dans la voye du salut? Dira-t-on que vous êtes changeant en prenant le parti de la vertu, & que vous donnez des scènes au public, qui lui servent de divertissement? Heureuse inconstance, qui vous fixe dans le service du Seigneur, & qui vous attache à des biens qui ne périront jamais! Dira-t-on que vous êtes insensé? Sainte & heureuse folie, plus sage mille fois que la sagesse du siècle; puisqu'elle vous fait préférer à des biens périssables, à des plaisirs d'un moment, un heritage éternel que personne ne pourra jamais vous ravir! Quoi? que vous ne vous soutiendrez pas long-temps dans l'état que vous embrassez? Utiles reproches, qui doivent servir à ranimer votre ferveur & votre vigilance! Que vous ne quittez le monde que parce que le monde vous quitte? Précieux jugemens, qui vous assurent que vous ne retournerez plus, comme tant d'autres, à ce monde qui ne veut plus de vous! Que vous passerez pour ridicule dans le monde, & parmi vos amis? Sensibles, mais chers reproches, qui vous assurent que vous serez agréable à Dieu! Que depuis votre conversion vous n'êtes plus bon à rien? Favorable mépris, qui vous engage à vous dévouer tout entier au service du Seigneur, puisque désormais vous êtes inutile au monde... Voilà donc ces discours du monde, ces jugemens, ces censures si redoutables à votre piété. La voilà cette terrible perplexité qui vous empêche de vous donner tout entier au service de Dieu. Ah! foible sensibilité, & trop digne de toutes nos larmes! Hé! le parti de la vertu ne vous attireroit-il pas plus d'estime que vous n'en avez dans le crime? *Le même.*

Ce que le monde peut dire de nous, ne doit pas nous détourner de la vertu, ni nous chagriner.

Je vois peu de chose dans la vie des plus grands Saints, dira quelqu'un, qui fût capable de m'arrêter; le jeûne, la retraite, l'amour du silence & de l'oraison, visiter & servir les pauvres, combattre les passions, il me semble que je me refoudrois aisément à tout cela, par le seul desir de devenir ami de Dieu, & de me préparer à la mort. Voilà d'admira-

Il est indigne que le respect humain prévaille aux résolutions de servir Dieu.

bles

bles sentimens; mais si cela est ainsi, qu'est-ce donc qui vous fait encore de la peine? quel si grand obstacle peut rendre inutile une si belle disposition? Helas! il ne vous reste plus qu'un pas à faire, & vous voilà Saint; qu'est-ce qui peut vous retenir sur le point d'entrer dans le cœur de Dieu, dont il semble que toutes les avenues vous sont ouvertes? Je crains le monde, dites-vous. Le monde est malin au delà de tout ce qu'on peut penser; on ne peut éviter ses discours & ses railleries; il faut qu'il glose sur tout, & qu'il empoisonne tout. Que ne dira-t-on pas de moi, si tout d'un coup je renonce au jeu, si je me bannis des compagnies, si je me mets tout de bon à faire ce qu'il faudroit faire, & ce que je voudrois faire pour plaire à Dieu. On me fera passer tantôt pour un hypocrite, tantôt pour un esprit foible; on m'accusera de legereté, de bizarrerie, de folie; on rendra cent fausses raisons de ce changement, on en rira par tout où je suis connu; on me montrera au doigt à ceux qui ne me connoissent pas, on comparera cette seconde vie avec celle que j'ai menée jusques ici; enfin tout le monde parlera de moi, sans qu'il se trouve peut-être une seule personne qui veuille me faire justice. Est-ce là toute votre crainte? Si j'en ai bien compris le sujet, tout se reduit aux discours des hommes. Mais est-il possible que cela soit capable de balancer en votre esprit tous les motifs d'intérêt, de justice, de reconnaissance, d'amour qui vous portent à servir Dieu? *Le Pere de la Colombiere, Sermon sur ce sujet.*

Qui seront ceux qui parleront mal de notre devotion?

Qui seront ceux qui parleront en mauvaise part de votre conversion? Quelques libertins qui font profession de ne rien croire, ou du moins de ne rien faire de ce qu'ils croyent; c'est-à-dire, des foux declarez, des gens qui n'ont pas même le sens commun; ieroit-il bien possible que vous préférassiez le jugement d'un homme, qui n'en a point, à votre propre jugement, au jugement de la plus saine partie du monde? Quelle lâcheté, dit Saint Chrysostome, qu'un Chrétien élevé par son caractère au-dessus des Anges, se soumette volontairement aux hommes, qu'il cherche à leur plaire, & que par cette bassesse, il s'égalé aux gladiateurs, aux comediens, & aux bouffons? Il parle des hypocrites; mais il y a bien plus de raison de faire ce reproche aux timides Chrétiens à qui je parle. Car si ceux-là sont dignes de reprehension, parce qu'ils font le bien pour plaire aux hommes; que doit-on dire de ceux-ci, qui pour plaire aux hommes negligent de faire le bien, & font même quelquefois le mal? *Le même.*

La perseverance dans le bien ferme la bouche à ceux qui blâment d'abord nos conduites.

Si l'on vous blâme au commencement, parce qu'on croira, ou qu'on fera semblant de croire que ce n'est que legereté, que vous n'avez pas changé pour devenir bon, mais que vous n'êtes devenu bon que pour changer, votre perseverance leur fermera aisément la bouche. On parle durant quelques jours, comme on a coûtume de parler de toutes les choses nouvelles, on se tait bientôt après, on laisse vivre une personne à sa fantaisie; mais si elle continue dans le bien, on commence à l'admirer, à concevoir de la veneration pour sa vertu. Vous remarquerez que cela ne manque jamais d'arriver, sur-tout quand la personne, qui se met ainsi dans le bien, est une personne de merite, qui a de quoi se soutenir d'ailleurs, & par son esprit; & par les autres avantages, soit de la nature, soit de la fortune,

lorsqu'elle ne quitte point le monde par le desespoir de réussir, & qu'on ne peut pas dire que ce soient ses malheurs, qui la reduisent à embrasser la devotion comme un pis aller. *Le même.*

Si vous voulez à quelque prix que ce soit éviter la censure & les railleries des gens du monde, il y a mille devoirs essentiels qu'il faudra necessairement abandonner. Refuser de parler dans les lieux saints, imposer le silence aux médifans, se retracter quand on a médit, condamner les juremens & les discours peu honnêtes, témoigner du moins par le silence, par l'air du visage, qu'on en est scandalisé, rechercher son ennemi pour l'engager à une veritable reconciliation, ce sont toutes obligations indispensables. Si vous voulez vous acquitter fidelement & constamment de toutes ces choses, vous vous exposerez à passer pour un devor, ou pour un homme de peu d'esprit, ce que vous ne pouvez souffrir en nulle maniere: donc toutes les fois que vous vous trouverez en de pareilles rencontres, vous serez tenté de passer par-dessus le commandement divin, & à moins d'une grace extraordinaire, vous succomberez à la tentation, vous agirez selon votre grand principe, vous aimerez mieux mépriser Dieu, que d'être méprisé des hommes. *Le même.*

Si l'on veut faire absolument le monde juste, & se conduire par le respect humain, on manquera à bien des choses de son devoir.

Si je suis condamné par le monde, c'est-à-dire, par les Chrétiens qui vivent dans le desordre, j'aurai l'approbation des gens de bien, & de toutes les personnes raisonnables. Le monde me condamnera; mais tous les Saints, tous les Anges, Dieu même m'honorera de son estime & de son amitié. Mais qui m'a dit que le monde me condamnera? Peut-être ne s'apercevra-t-il pas même de mon changement, & quand aujourd'hui il y trouveroit à redire, un jour viendra qu'il me fera justice en presence de tout l'Univers, & qu'il se condamnera lui-même de folie, pour m'avoir traité d'insensé. Il me condamnera d'abord; mais ma constance fera changer de langage à ceux, qui auront été les moins reserves à parler de moi, peut-être les fera-t-elle même changer de vie. Enfin, le pis que j'aye à craindre de la part du monde, c'est qu'il se moquera de ma nouvelle resolution. Mon Dieu, votre colere, votre indifference est encore plus redoutable que ses moqueries! On rira de ma reforme; mais les demons seroient bien d'autres risées de ma sottise honte. Ils se railleront de moi ces impies; mais Dieu me vengera de leurs railleries, ils seront raillez à leur tour d'une maniere bien plus cruelle: *Qui habitat in caelis, iridebit eos, & Dominus subsannabit eos.* Seigneur, fortifiez-nous contre des si foibles ennemis, ne permettez pas qu'une vaine crainte rende inutiles tous nos bons desirs, & toutes vos graces. *Le même.*

Comme on se doit fortifier contre le respect humain.

Combien de personnes ayant été touchées de Dieu, auroient commencé une vie plus réglée, auroient même embrassé volontiers une vie sainte & reformée, si la crainte des discours, & des jugemens du monde n'eût étouffé de si saintes resolutions, s'ils n'avoient été retenus par je ne sçai quelle honte? on se seroit aisément privé des plus agréables plaisirs, on n'étoit plus si fort rebuté des rigueurs de la penitence; on trouvoit même je ne sçai quoi de fort charmant à vivre comme les Saints, & à faire pour Dieu quelque chose d'heroïque; mais que pensera le monde, si je ne

Le respect humain entouffe les meilleures resolutions.

parois plus dans les compagnies ; si tout d'un coup je parois en un habit simple, & avec un extérieur composé ? Si l'on me voit à l'Hôpital, & dans les maisons des pauvres ; si je me confesse, si je communie aussi souvent que je sens bien que Dieu le souhaiteroit, que n'en dira-t-on point dans le monde ? Monde impie & malheureux ! ne cesseras-tu donc jamais de faire la guerre à Jésus-Christ ? Sera-ce donc toujours en vain qu'il t'aura vaincu, qu'il t'aura confondu par sa doctrine & par ses exemples ? *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Les Chrétiens sont eux-mêmes les plus grands persécuteurs de leur Religion.

Les persécutions du dehors, la cruauté des tyrans n'a servi qu'à affermir l'Eglise. Les Chrétiens faisoient gloire du Christianisme, lorsque les Payens les couvroient d'infamie, les dépouilloient de tous leurs biens, leur faisoient endurer toutes sortes de supplices leurs plus sanglantes railleries, leurs menaces les plus cruelles ne donnoient nulle atteinte à leur constance. Mais lorsque les Chrétiens eux-mêmes deviennent les persécuteurs des Chrétiens, que le Royaume de Jésus-Christ est partagé, on est surpris par leurs artifices, & le mal venant de là même, d'où l'on devoit attendre le remède, on perit, & on se rend. Je ne m'étonne pas que les Juifs aient été scandalisez de la croix de Jésus-Christ, que les Payens aient d'abord traité de folie nos plus adorables Mythes, & qu'on ait eu honte de reconnoître pour Dieu un homme, qui avoit expiré dans la douleur ; mais je ne scaurois comprendre, comment il se peut faire qu'on ait honte de servir celui, qu'on reconnoît ouvertement pour son Dieu. Aujourd'hui que la divinité de notre Maître est établie par toute la terre, que la croix est devenu l'objet du culte public, qu'on fait gloire de la porter sur les couronnes, qu'on ne rougit point du nom de Chrétien, que cependant on rougisse du devoir & des vertus du Chrétien, c'est ce qu'on a de la peine à concevoir, & ce qui fait dire que le respect humain persécute plus cruellement la Religion, que les tyrans les plus animez à sa ruine, parce qu'il détourne davantage les Chrétiens d'en remplir les devoirs. *Le même.*

Comparaison des hypocrites, & de ceux qui se conduisent par le respect humain.

Si les hypocrites sont si dignes de reprehension, parce qu'ils ne font le bien que pour s'attirer une vaine estime, que doit-on dire de ceux, qui par le même motif ômettent de faire le bien, & font même quelquefois le mal ? Ceux-là aiment mieux plaire à un homme que de plaire à Dieu, & ceux-ci aiment mieux déplaire à Dieu, que de ne plaire pas aux hommes. En quoi les premiers ont du moins cet avantage, que c'est pour plaire aux bons qu'ils travaillent, au lieu que ceux-ci n'ont en vûe que d'être approuvez des méchans, dont les louanges sont des blâmes effectifs, dont l'approbation est un véritable reproche, & ainsi ils doivent s'attendre à toutes les maledictions des hypocrites, & à un plus rude châtement. *Le même.*

Il y a de la contradiction dans le respect humain.

Il faut une grande foi, pour croire qu'un homme crucifié, est un Dieu ; mais supposé qu'on le croye, qu'on l'adore, & que tout le monde l'adore, je ne vois pas pourquoi on auroit honte de le servir. Accordez ces deux choses, s'il est possible, faire gloire d'être Chrétien, & rougir d'être bon Chrétien ; c'est comme si un homme se tenoit honoré de la qualité de soldat, & qu'il fût honteux d'être brave & vaillant soldat. Quel Prince a jamais

cru qu'il lui étoit plus glorieux d'être Roi que d'être grand Roi ? Vous vous vantez que Jésus-Christ est votre Maître, & vous avez honte de le servir. S'il y a quelque gloire à être son serviteur, qui ne voit que le comble de la gloire, c'est d'être ardent & zélé pour son service ? *Le même.*

Combien de pecheurs se seroient peut-être convertis, si une honte forte & ridicule n'avoit rendu de bons desirs, que Dieu leur a souvent inspirés, tout-à-fait inutiles ? Combien de Chrétiens tièdes & imparfaits sont retenus dans leur vie molle & languissante par une vaine crainte du monde, par la crainte des discours & des jugemens du monde ? C'est contre ce monde qu'il a fallu que le Saint Esprit descendit visiblement dans le Cenacle, pour rassurer les Apôtres contre un ennemi si foible & si dangereux tout ensemble. Les méchans ne craignent point les jugemens des bons, d'où vient que les bons craignent les censures déraisonnables des méchans ? Vous voulez que Dieu s'accommode au monde, & Dieu vouloit vous faire le juge du monde, il vouloit faire sortir sa condamnation de votre bouche, le mettre à vos pieds, & vous mettre au-dessus de toutes ses puissances ; & vous êtes assez lâche pour vous soumettre à lui, & assez insensé pour prétendre que Dieu s'assujettisse lui-même à sa tyrannie. Quel renversement ! quelle indignité ! quel desordre !... Dieu punit souvent ces respects humains par les mêmes maux, qu'ils nous font appréhender : Dieu permettra que cette femme, qui craint de passer pour devote, passera pour une mondaine, & une perdue ; il permettra que quelque malheur honteux, quelque outrage sanglant couvrira de confusion cet homme, qui rougit de paroître Chrétien. *Le même.*

Si nous voulons sçavoir ce que c'est que le respect humain, il faut lui appliquer ce que dit Saint Paul des idoles : *Quia nihil est.* Ce n'est rien. Ce jugement honorable que vous recherchez, cette opinion si avantageuse que vous desirez, c'est une pure vanité. Encore si cette opinion se pouvoit répandre dans tout l'Univers, si elle s'établisoit dans tous les esprits sans contradiction, si elle pouvoit subsister après la mort, toute vaine & fragile qu'elle seroit, elle payeroit une partie de nos soins & de notre estime ; mais fragile comme elle est, incertaine, trompeuse comme nous la connoissons, ce n'est rien : *Nihil est.* Si nous en avons une haute idée, elle vient de la faiblesse de notre esprit. Ouvrons les yeux, étendons notre vûe, portons notre esprit plus loin, & voyons ce qu'elle est jusques dans l'esprit des autres. On vous connoît, grands du monde ; mais où ? ici, & vous êtes inconnus ailleurs, à une infinité de personnes. On vous estime, qui ? quelques amis, un petit nombre d'hommes ; mais combien y en a-t-il qui bâtissent leur fortune sur le débris de votre mérite ? combien y en a-t-il d'autres qui ne le connoissent pas ? combien qui regardent comme un sujet de mépris ce que vous estimez le plus ; qui voyent avec indifférence & avec froideur, ce que vous ne voyez qu'avec complaisance, & qui blâment ce que vous croyez capable d'attirer les yeux de tant d'admirateurs ? *Pris des Sermons attribuez au Pere de la Rue, Sermon sur ce sujet.*

Quoi ? briguer la faveur du monde, qui changera selon son caprice sans consulter la situation

Le respect humain empêche de faire le bien.

Vanité du jugement des hommes & du respect humain.

Combien c'est chose situation

indigne de
haïr
l'approba-
tion & la
faveur du
monde.

situation de mon cœur, & mépriser l'estime d'un Dieu, qui ne changera que quand je changerai moi-même? Quoi? vouloir plaire au monde, qui me méprisera d'autant plus que j'aurai moins de scrupule de trahir ma conscience en sa faveur, & négliger de plaire à un Dieu, qui me fait du bien, qui empêche que je ne perisse, & tout cela pour l'amour d'un monde déterminé à me haïr, capable de médire, & de se scandaliser de mes meilleures actions, prêt à porter son ingratitude jusques à la calomnie & à l'outrage. Voilà pourtant le genie & le langage du monde. Rappelez ce que dit David en parlant de l'insensibilité des idoles: *Os habent, & non loquentur: oculos habent, & non videbunt.* Ils ont une bouche, & ils ne peuvent pas dire une parole; ils ont des yeux, & ils ne peuvent voir; ils ont des mains, & ils ne peuvent toucher. Telle est l'insensibilité des idoles, & telle est la disposition que le monde prend à l'égard de ses favoris & de ses adorateurs. Il a des yeux, mais non pas pour voir ce que l'on fait pour lui; il a des oreilles, mais non pas pour entendre les éloges qu'on lui adresse. Combien de choses avez-vous dites & faites pour lui, qu'il n'a pas fait semblant de voir ni d'entendre? Lorsque vous avez pensé gagner son estime, combien de soins perdus, de paroles évanouies, de biens dissipés, d'affectations, de ménagemens d'esprit, d'égards inutiles! tout cela ne vous a de rien servi; vous croyiez qu'il avoit des yeux, & qu'il regardoit votre inclination, vos services, vos efforts, & il n'y a pas seulement pris garde, il s'imaginait que tout cela parloit d'un fond d'amour propre, & de complaisance pour vous-même; que vous y cherchiez vos intérêts: ainsi il ne le met pas au rang des obligations qu'il vous a. *Le même.*

Tf. 113.

On rougit
quand il
faut s'ac-
quitter de
ses devoirs
envers
Dieu, & on
ne rougit
pas de les
crimes, &
de ses infi-
delitez.

Nous sentons les chaînes du respect humain, quand on veut nous détourner du mal; & nous ne les sentons point, quand il faut nous appliquer au bien. Vous ne souffrez pas les gens de bien, qui veulent vous tirer de vos desordres; & vous écoutez les gens du monde, lorsqu'ils veulent vous détourner de la vertu. Vous ne rougissez pas lorsqu'il faut paroître partisans du monde; & vous rougissez lorsqu'il faut vous déclarer contre le monde. Vous rougissez lorsqu'il faut remplir vos devoirs; & vous ne rougissez pas lorsque la complaisance, la galanterie, la débauche vous en détournent. Vous ménagez votre réputation avec ceux qui vous portent à bien faire; & vous la prodiguez avec ceux qui vous autorisent au mal. Mais soyez tant qu'il vous plaira esclaves du jugement du monde, pourvu que vous respectiez le jugement de votre conscience, c'est à celui-là que je vous appelle. *Le même.*

Un Chrétien doit être généreux pour mépriser le monde.

Nous devons être aussi généreux à mépriser le monde, que le monde est hardi & téméraire à nous mépriser; où la première vertu du Chrétien, c'est la fierté, qui le porte à ce mépris, non pas avec un orgueil de Pharisien, ou de Philosophe, mais avec une force héroïque, & un saint endurcissement. Comprenez ce que je dis, & la douceur de cet état, à la vue des gens de bien, qui forriez par le témoignage de leur conscience, comptent pour rien la honte, l'honneur, la calomnie, la louange des autres, non pas par feinte & par grimace, mais par devoir,

& par effort sur eux-mêmes; qui disent qu'ils ne craignent rien, non pas pour éblouir les yeux, mais pour affermir le cœur dans le bien. Je n'apprehende rien en m'acquittant du devoir d'un véritable Chrétien: c'est ma résolution, j'y vivrai, & j'y persisterai; voilà le langage d'un généreux Chrétien. *Le même.*

Comprenez le bonheur d'un Chrétien libre de tout esclavage, qui méprise le monde par une noble fierté, à la vue de ceux qui esclaves de leurs passions, & souvent de celles des autres, & du bruit de l'opinion, vivent toujours dans le chagrin, n'osant rien faire, rien entreprendre, sans consulter les yeux des autres. Ah! lâche complaisance, peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme! Un Juge n'ose rendre la justice, parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il redoute: cette Dame n'osera régler sa maison, de crainte de passer pour une devote: ce jeune homme dévoré des reproches de sa conscience, voit & voudroit le bien; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice: il craint ses amis, ses ennemis, jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misère indigne de la liberté de l'homme, & encore plus de la liberté chrétienne! Chrétien, dit Tertullien, vous craignez un homme, vous qui portez dans votre nom de quoi vous rendre formidable à toute la terre; vous craignez un pecheur, vous qui devez avoir part au jugement de l'Univers? faites éclater par la sainteté de vos mœurs, & par une sainte hardiesse, l'autorité que vous donne ce beau nom. *Le même.*

Le respect
humain est
opposé à la
liberté
chrétienne.

Vous renoncez à la vertu pour vous abandonner au péché par la crainte des jugemens du monde. Seroit-ce là les résolutions que vous prendriez, si vous aviez des tyrans qui missent votre foi à l'épreuve des tourmens, comme vous avez maintenant des pecheurs qui mettent vos mœurs à l'épreuve du respect humain? Ah! combien y en a-t-il qui se flattent d'avoir la pureté du Christianisme, parce qu'il semble qu'ils sont prêts de verser leur sang pour en signer la profession. Lâches & aveugles Chrétiens, s'écrie Saint Cyprien, que feriez-vous à la vue des supplices, vous qui quittez Dieu à la moindre raillerie? Ah! vous nous disiez cependant, que vous aviez une foi, que tous les efforts des tyrans & des bourreaux ne seroient pas capables d'ébranler: que je me défie d'un courage sans péril! Comment rendrez-vous à Jesus-Christ l'honneur que vous lui devez, vous qui sans avoir égard au témoignage des sages, de votre conscience, & de Dieu même, le défavouiez, le deshonoriez tous les jours, au milieu de votre famille, de vos proches, de vos amis? Quel abus! confesser Jesus-Christ par sa foi, & le nier par le desordre de sa vie! Vous ne rougirez pas devant les tyrans, dites-vous, & vous rougissez devant vos amis, & votre famille. *Le même.*

Ces per-
sonnes qui
n'osent fai-
re le bien,
de peur de
déplaire
aux hom-
mes, se-
roient bien
éloignées
de soutenir
leur foi de-
vant des ty-
rans.

Pour avoir honte d'être & de paroître Chrétien, il faut qu'on soit persuadé, ou que ce parti-là n'est pas raisonnable, ou qu'il y a de la honte à prendre le parti de la raison. Il n'y a point d'homme assez aveugle, pour ne pas voir, je ne dis pas que rien n'est plus juste, & plus raisonnable que de vivre chrétiennement, mais que c'est une folie & une extravagance de ne le pas faire; il faut donc pour avoir honte d'être Chrétien, qu'on ait honte de n'être pas un extravagant.

C'est une
extravagan-
ce d'avoir
honte de
paroître
Chrétien.

Quelque corrompus que soient les Chrétiens de ce temps, ils sont assez honnêtes gens pour laisser vivre chacun comme il veut, & celui qui a honte d'être Chrétien, a d'autant plus de tort, qu'il ne tiendrait qu'à lui d'être Chrétien, sans que personne y trouvât à redire... De tous les attachemens qu'ont les Chrétiens, celui de la Religion est celui dont ils ont le plus de honte, parce qu'il est le plus foible de tous les attachemens. Si ceux que vous fréquentez sont assez libres avec vous, pour blâmer l'attachement que vous avez pour la Religion, qui vous empêche d'être assez libre avec eux pour défendre cet attachement? Si leur amitié les autorise à vous dire que vous avez tort d'être si Chrétien, la même amitié ne doit-elle pas vous autoriser à leur dire aussi, qu'ils ont tort de l'être si peu? *L'Abbé de Villiers, livre intitulé : Les égaremens des hommes dans les voyes du salut.*

Ce n'est point un sujet de honte & de confusion d'être à Jesus-Christ.

On se fait honneur d'être aux Grands; le dernier domestique, dès-là qu'il porte les livrées du Prince, en est tout fier; & on ne se fait point honneur, on a même honte d'être à Jesus-Christ. Y a-t-il donc quelque chose de bas & de honteux, dans la personne d'un Homme-Dieu? Y a-t-il quelque chose, qui nous doive faire rougir d'être à lui? Les mondains ne rougissent point de se déclarer pour le monde, pour ce monde reprouvé de Dieu; & les Chrétiens ont de la honte à se déclarer pour Jesus-Christ! On ne rougit point d'être un vindicatif, un impie; & on rougit d'être devot, & homme de bien! Les libertins se font tous les jours un sujet de vanité des actions les plus honteuses; & des Chrétiens se feront un sujet de confusion des actions les plus saintes & les plus glorieuses! Hélas! combien de fois avez-vous été tête levée, dans des lieux où décriez ou suspects? & vous vous faites un sujet de peine, qu'on vous voye ou dans une maison de retraite, ou auprès des Autels, ou au Tribunal de la pénitence! Ce n'est point humilité, c'est respect humain, c'est lâcheté. *Le P. Neppeu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1.*

Il faut plus craindre les jugemens de Dieu que ceux des hommes.

Si je fais cette bonne action, dira quelqu'un, si je prends un air plus modeste, & plus réformé, si je me sépare un peu plus du monde; le monde me raillera, il me désapprouvera, & peut-être me reprouvera. Lequel est plus à souhaiter d'être approuvé de Dieu, ou des hommes? Lequel est plus à craindre d'être reprouvé de Dieu, ou des hommes? Si les hommes ne m'approuvent pas, je n'ai qu'à mépriser leur jugement, & dès-là ils ne me peuvent plus faire de mal; mais si Dieu ne m'approuve pas, s'il me condamne, dès-là je suis un reprouvé; & quel est le terme de cette reprobation, sinon un malheur éternel? Et cependant je crains d'être désapprouvé des hommes, & je ne crains point d'être reprouvé de Dieu; quel aveuglement! quelle folie! *Le même.*

C'est une contradiction de professer qu'on est Chrétien, & de n'oser en faire les actions.

Vous avoüez que Jesus-Christ est votre Maître & votre Dieu, & vous vous en faites honneur; & vous avez honte d'avouër que vous êtes son serviteur & son disciple. Peut-on agir moins conséquemment? Vous faites profession d'être Chrétien; & vous rougissez de paroître un bon Chrétien: où est votre raison? Vous croyez que c'est une gloire pour vous de porter ce beau nom; & vous vous faites un sujet de confusion, qu'on vous voye en remplir publiquement les devoirs: quelle bizarrerie! croire en Jesus-Christ, & rougir de son Evangile: estimer sa Loi, &

avoir honte de la pratiquer; faire profession de sa doctrine, & rougir de ses exemples; avoir la foi d'un Chrétien, & la vie d'un Payen; c'est retenir la vérité dans l'injustice. *Le même, Tome 2.*

C'est en vain que les pecheurs tâchent d'excuser leurs ménagemens criminels. Leur déférence est une complaisance aveugle, une condescendance molle, une lâcheté insupportable, une vraye bassesse, une coutume aussi honteuse qu'elle est fortement établie; il s'agit d'arrêter un torrent qui emporte la plupart des Chrétiens dans le précipice... Le respect humain a séduit presque toutes les conditions; celui qui sert les Grands, flate leurs passions, de crainte d'encourir leur disgrâce; les riches aiment la considération qu'ils ont les uns pour les autres; & le desir de la conserver, fait que la moitié des riches présente à l'autre moitié un encens qui n'est dû qu'à Dieu. Un bel esprit du monde aime mieux chercher de fausses raisons pour excuser le respect humain, avec le grand nombre qui l'autorise, que s'appliquer presque seul à faire valoir les raisons solides qui le condamnent; un naturel facile se fait une espèce de devoir de se rendre à tout ce que son cœur le presse d'accorder aux autres... Le respect humain se glisse jusques dans les Communautés les plus régulières; on ne veut pas y commettre de grandes fautes, mais on n'oseroit y être un grand Saint, de peur de donner lieu aux plaisteries de ceux dont la ferveur est moins vive; & la langue plus légère. *Le P. Langlois, dans la Préface d'un Traité sur le Respect humain.*

Un pecheur, pour éviter la raillerie des libertins, se rend esclave des passions les plus extravagantes. Pour ne point souffrir ce reproche: *Vous êtes un devot, vous ne savez pas vous divertir*, il risque au jeu le revenu nécessaire pour son entretien; il ne croiroit pas sortir de table en galant homme, s'il n'enfermoit le feu allumé dans le corps par différentes liqueurs, & les tenebres répandues dans l'esprit par les fumées d'une chère excessive; il regarderoit comme un supplice l'obligation de manger & de boire en particulier chez lui tout ce que la compagnie l'oblige de prendre; mais il le prend néanmoins, parce qu'il n'a pas assez de fermeté pour dire enfin avec la vertu, c'est assez; il s'incommode avec le vice, il craint de jouir d'une santé parfaite avec la raison. Pour être brave aux yeux de quelques amis, il brusque quiconque, & il trouble par ses étourderies les fêtes les plus innocentes, il se commet avec toutes sortes de personnes. On n'a pas l'air du monde auprès des libertins, si on ne fait ses discours par des expressions qui ressemblent les lieux des plus infâmes débauches, & si on ne vomit des blasphèmes, dont l'insolence se vante tout honnête homme. Les sottises les plus ridicules sont les beaux faits dont on se pare, & il faut être esclave jusqu'à oublier que telle débauche dont on se vante sans l'avoir faite, tel bon mot, ou plutôt telle grossièreté qu'on assure qu'on a dite, a souvent de fâcheuses suites. *Le même.*

Le respect humain & le dévouement que nous demandons à ceux qui dépendent de nous, apprend à quel point on doit se déclarer pour Dieu. Un homme oblige ses domestiques à demeurer assidus auprès de lui, nuë tête, & dans une posture respectueuse, couverts de ses livrées qu'ils portent aux yeux du public,

On ne peut excuser le respect humain.

Les excès où l'on se laisse aller pour éviter les railleries des libertins.

Comment il se faut déclarer pour Dieu.

public; assujettis à rendre les services les plus humilians, jusqu'à prendre soin des animaux qui servent au plaisir de leur maître; sans quoi on regarde un domestique comme un misérable, indigne du pain qu'il mange, & on le chasse avec des termes pleins de mépris: cependant après tout, il y a peu de différence entre deux hommes, dont l'un est domestique, & l'autre maître. Comment donc le Seigneur doit-il traiter dans sa maison, un esclave qui rougit d'être à son service? *Le même.*

Ce n'est pas servir Dieu comme on le doit, que de n'oser se déclarer pour son service.

Si Dieu demandoit que nous nous déclarassions pour lui, en montant à la brèche, & en allant au feu, en passant d'une extrémité du monde à l'autre par une navigation périlleuse, en lui sacrifiant nos biens, en souffrant les maladies les plus douloureuses; il faudroit le faire avec soumission, & tâcher même de le faire avec plaisir. Quel prétexte de lui refuser ce qu'il demande, & de n'oser paroître ses serviteurs aux yeux des hommes? La vertu est-elle une chose dont nous devons rougir? Un bon mot, dit par un mondain, nous est-il une raison pour devenir ennemis de la vérité? La croix de Jésus-Christ doit-elle nous faire honte? En quoi faisons-nous consister notre Christianisme, s'il ne va pas jusqu'à nous faire dire au moins que nous sommes à Jésus-Christ? Il y a quelquefois de la peine à le faire, il est vrai; mais si vous ne prenez pas cette peine, vous n'êtes pas un serviteur de Dieu, & si vous ne soutenez pas généralement les railleries du pecheur, il faut soutenir le mépris du Seigneur, & son indignation. *Le même.*

Il est indigne de rougir du service de Dieu.

Respect humain, que tu as de pouvoir dans le monde! que tu perds encore aujourd'hui de Chrétiens! Le soldat ne rougit point d'aller au feu, c'est sa profession. Le pilote ne fait point de difficulté d'être dans un continu mouvement au milieu de l'orage, c'est son emploi. Un courtisan ne croit pas qu'il y ait pour lui de la honte de ne dépendre que de la volonté du Prince, c'est son devoir. Bien davantage, ces personnes différentes te font un mérite d'en user de la sorte: la gloire du soldat est dans sa valeur, la réputation du pilote dépend de son adresse, & l'honneur du courtisan consiste dans son obéissance. Il n'y a que les Chrétiens qui attachent un caractère d'infamie à confesser Jésus-Christ par leurs actions. Je sçai que cette compagnie m'est une occasion de chute; mais que dira-t-on de moi, si je romps les liens qui m'y engagent? Je sçai que je me damne dans cet emploi, qui n'est que l'ouvrage de mon ambition; mais que dira-t-on de moi, si je viens à le quitter? Je sçai que mes airs sont trop libres; mais que dira-t-on de moi, si je paroissais moins enjoué? Je sçai que ma conduite est peu conforme à l'Evangile; mais que dira-t-on de moi, si je renonce à ce qui peut plaire? *L'Auteur des actions chrétiennes, Sermon de Sainte Marthe.*

Les méchans ne méprisent pas toujours les gens de bien, & le monde ne les persecute pas toujours.

Ne vous y trompez pas, il est des persecutions de plus d'une sorte: les mépris du monde ne sont ni plus dangereux, ni plus à craindre que ses caresses; & ses censures ne sont pas toujours l'écueil que la vertu doit apprehender. Ce monde, tout corrompu qu'il est, sçait encore respecter & honorer la vertu; ennuyé de ses fades amusemens, il cherche quelquefois un azile auprès des amateurs de la vertu. Et certes le mensonge &

Tome IV.

l'iniquité n'ont pas tant prévalu sur les enfans des hommes, qu'il ne reste encore quelque étincelle de vérité, qui leur fait porter quelques bons jugemens: les pecheurs trouvent encore en eux-mêmes de certaines lumières secrètes, qui ne laissent pas de leur faire estimer, malgré leurs tenebres, ce que la corruption de leur cœur ne leur permet pas d'aimer. La vertu imprime sur le front des justes certains caractères qu'on ne peut s'empêcher de respecter: l'on voit en eux un certain esprit de Religion, & une autorité dans leurs exemples, qui au milieu des tenebres du monde, conserve encore la majesté de leur vertu: on voit encore dans le juste, comme autrefois sur le visage de Moïse, certains traits d'éclat & de majesté, devant qui les adorateurs des idoles sont obligés de baisser les yeux par respect. Plus un pecheur se sent porté à décrier la vertu, plus il se sent forcé de respecter le juste, qui sçait mépriser ses jugemens: plus l'ascendant de la corruption entraîne le mondain, plus la vertu qu'il voit inébranlable, lui apprend que rien n'approche de la force qu'elle donne à celui qui la pratique. Mais non seulement le monde respecte la vertu, il lui donne des éloges dignes de son envie: il appelle heureux ceux qui l'aiment; il a pour eux mille égards, mille complaisances. Vous croyez peut-être que l'illusion dure toujours, & que les pecheurs portent toujours des jugemens severes contre les justes: vous vous trompez, & vous en conviendrez vous-mêmes, si vous pensez qu'au milieu de leurs plaisirs & de leurs travaux insensés, ils jettent sur leur état déplorable mille regards de regret & de tristesse... Hé! pourquoi, ames justes, craindriez-vous donc de paroître serviteurs de Jésus-Christ devant des pecheurs qui souhaitent d'être semblables à vous, dès que vous cessez de leur ressembler? Peut-être qu'ils vous méprisent par le même endroit que vous croyez leur plaire. *Le P. Massillon, Sermon du respect humain.*

Le demon ayant vu qu'il n'avoit rien gagné en persecutant l'Eglise en la personne de son Chef par la cruauté des Juifs, & en celle de ses membres par la rage des Tyrans, a inventé de nouveaux artifices; & comme il est toujours ingénieux pour tâcher de la renverser, il a crû que pour réussir dans son dessein, il valoit mieux répandre le sang des Chrétiens au dedans, que non pas au dehors par les supplices & par le martyre: *Maluit suffundere hominis sanguinem, quam effundere.* Voilà l'état où l'Eglise s'est trouvée après toutes les persecutions. Mais cette dernière persecution lui a été plus funeste que les autres. C'est pourquoi nous avons grand intérêt de travailler aujourd'hui à détruire cette crainte foible, lâche & honteuse, & indigne du nom de Chrétien, qui regne dans les fideles, lesquels ne disent mot, quand le Christianisme est attaqué, ou en la personne de son Chef, ou en celle de ses membres: *Nemo palam loquitur propter metum.* Personne ne parle à cause de la crainte, quand il est question de défendre les intérêts de Dieu, de reprendre le vice, & de se déclarer pour la vertu. *Le P. Bourdaloue, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mardi de la cinquième semaine.*

La honte de confesser Jésus-Christ est la plus fangeante persecution qu'il ait souffert l'Eglise.

Il y a de grands avantages à remporter pour ceux qui sont genereux, & qui défendent avec courage les intérêts de Dieu: mais d'un autre côté, il y a de grands supplices à

Se déclarer pour Dieu contre le respect humain.

Si

main est
une espee
de martyre.

craindre pour ces ames tièdes, lâches, timides & craintives, qui n'osent parler pour la défense de leur foi & de leur religion. Il semble que nous ne sommes plus au temps des Martyrs, & qu'il ne s'agit plus de souffrir pour maintenir sa foi, & professer hautement sa religion. Il est vrai qu'il n'y a plus de Martyrs qui répandent leur sang; mais si vous êtes genereux, il y a une autre sorte de martyre, auquel vous devez vous exposer; c'est de vous opposer courageusement à ceux qui outragent l'Eglise, qui violent la pureté de ses maximes, qui la persécutent, ou dans son Chef, ou dans ses membres. Ce courage & cette disposition de souffrir pour les intérêts de la gloire de Dieu, comprend en soi toutes les récompenses qui sont attachées aux autres béatitudes. Quand il s'agit de souffrir pour le péché, cette souffrance est honteuse; mais elle est glorieuse pour la justice. *Le même.*

C'est une
action de
courage &
de genero-
sité chré-
tienne, que
de mépriser
les juge-
mens des
hommes.

I. ad Cor.
4.

C'est de là que Saint Paul tiroit ce genereux mépris qu'il faisoit des jugemens des hommes: *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Il m'importe fort peu d'être sous votre censure; quelque opinion que vous ayez de moi, je n'en ai ni du chagrin, ni de la joye; & soit que vos sentimens me soient injurieux, soit qu'ils me soient favorables, je les méprise également. Quelque louange, ou quelque blâme que vous me donniez, je suis assuré que je n'en ai ni plus, ni moins de merite: vos paroles ne scauroient le diminuer, ni l'accroître; & comme vos éloges n'en supposent & n'en produisent point en nous, vos invectives ne lui scauroient apporter de la diminution, ni de la stérilité. C'est uniquement à Dieu, notre Juge commun, que j'ai dessein de plaire: il n'y a que son estime qui soit la véritable regle de notre merite, & la source de notre véritable gloire: *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die.* Tiré des Pièces d'éloquence présentées à l'Académie Française, en l'année 1675.

Le respect
humain est
le plus
grand ob-
stacle à la
penitence,
& à la con-
version.

Ad Rom.
8.

Le monde raisonne sur tout; & il n'est pas moralement possible, qu'une conversion éclate à ses yeux, sans qu'il en parle. Or ces discours du monde sont à craindre, non pas par eux-mêmes, & en eux-mêmes; car au fond, & à le bien prendre, que nous importe ce que pense & ce que dit le monde? Mais nous nous en faisons un phantôme qui nous effraye. Vous avez formé les plus beaux desseins. Vous vous êtes tracé les regles de vie les plus saintes, ou vous les avez reçus d'un Directeur avec soumission. A certains momens, où la grace vous a saisi, embrasé, élevé au-dessus de vous-même, vous avez regardé le monde d'un œil de mépris; vous l'avez frappé de mille anathèmes; vous lui avez présenté le défi comme Saint Paul, & vous vous êtes écrit avec cet Apôtre: *Quis nos separabit à charitate Christi?* Qui me pourra jamais separer de vous, ô mon Dieu! Mais (mon cher Auditeur) il n'est pas nécessaire que toutes les créatures se liguent contre vous. Un mot, c'est souvent assez pour déranger tout le système de votre penitence, & pour déconcerter tous vos projets. Je dis plus: sans que le monde s'explique, c'est assez qu'il ait les yeux attachés sur vous, & qu'il soit témoin de votre conduite. Je vais encore plus loin; & sans que le monde vous voye, c'est assez qu'il puisse vous voir. On prévient toutes les réflexions qu'il peut faire; on lui fait penser ce qu'il n'auroit peut-être pensé jamais; on lui

fait dire ce que jamais peut-être il n'auroit dit. Une imagination blessée s'effarouche, se revolt. Une mauvaise honte survient. On se fait ce qu'il faut faire, mais on n'ose le faire. On en gemit, on se reproche sa foiblesse, on voudroit rappeler tout son courage; mais le courage manque, & une vaine considération l'emporte. On laisse tout ce qu'on s'étoit proposé, & l'on reprend tout ce qu'on avoit quitté. *Le P. Giroust, dans le Sermon de la Re- chute.*

Qu'avez-vous à craindre, Monsieur, si vous embrassez ouvertement la piété & le service de Dieu; vous qui n'avez reçu nulle disgrâce, qui n'avez nul chagrin, qui ne paroissez avoir nulle raison de vous déguiser, & de faire l'hypocrite; vous qui êtes connu pour avoir l'esprit également penetrant, droit & ferme? Les gens du monde les plus médians, & les plus prêts à condamner la vertu dans la plupart des autres hommes, la respectent en vous. Si votre changement les étonne, s'ils en parlent, ils vous feront justice; ils avoueront que vous n'avez point changé par caprice, ni par foiblesse; mais par choix & par raison: ils ne douteront point que vous ne preniez une dévotion soignée; ils répondront de la droiture de vos intentions; ils répondront même de votre persévérance: ils vous admireront; ils vous estimeront heureux; ils vous porteront envie; & il y en aura qui ne craindront point de dire, qu'ils voudroient en pouvoir faire autant. *Le P. Valois, lettre quatrième pour porter les gens du monde à la retraite.*

Exhorta-
tion à
prendre ou-
vertement
le parti de
la vertu.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, ni les croix, ni les rouës, ni les chevalets, ni le fer, ni le feu, n'étoient pas capables d'alterer le courage des Chrétiens. Malgré l'horreur des supplices, ils triomphoient non seulement de ceux qui les insultoient, mais de ceux qui les tourmentoient le plus cruellement. Aujourd'hui une parole, une raillerie, un mépris, un rien, pour ainsi dire, empêche les fideles d'agir & de vivre en Chrétiens, & leur inspire une fausse honte de leurs plus essentiels obligations, comme s'ils n'avoient pas reçu le même Sacrement de force, que les fideles des premiers temps. *Auteur anonyme.*

La force de
le courage
des pre-
miers Chré-
tiens, & la
lâcheté de
ceux de no-
tre temps.

Lorsqu'on nous baptise, dit Tertullien, on nous donne de l'eau, & nous promettons du sang; parce qu'en se faisant baptiser, on s'engageoit à souffrir le martyre. Il y avoit donc en ces premiers temps quelque raison apparente de rougir de l'Evangile, & de dissimuler sa Religion: cependant les premiers Chrétiens paroissoient tête levée devant le tribunal des Tyrans, & tenoient à gloire de souffrir les ignominies & les affronts. Ils disoient avec l'Apôtre, je ne rougis point de l'Evangile; & c'est de là que Tertullien tire une preuve évidente de leur innocence. Or si les Chrétiens triomphoient du respect humain, lorsque la croix passoit pour un objet de folie & de scandale; lorsque la qualité de Chrétien étoit un caractère d'infamie; lorsque d'en faire profession étoit un crime d'Etat; lors qu'on poursuivoit les Sectateurs jusqu'au bout du monde, & qu'on les menaçoit des tourmens les plus atroces; quelle excuse auront les Chrétiens dans ces derniers siècles, s'ils ont honte de professer leur Religion, maintenant que sa doctrine est reçue par toute la terre; que Jesus-Christ est reconnu pour Juge des vivans & des morts; que sa croix est ado-

Un Chré-
tien doit
triompher
du respect
humain.

rée par tout le monde, & qu'elle fait le plus riche ornement de la Couronne des Rois. O changement déplorable ! la grace a changé les Tyrans de la foi en Chrétiens, & maintenant le libertinage change les Chrétiens en Tyrans ! La foi a fait disciples de Jesus-Christ ses propres persecuteurs, & maintenant l'infidelité rend persecuteurs les propres disciples de Jesus-Christ ! *Le Pere Crasset, Tome 1. de la Foi victorieuse.*

On ne doit non plus rougir des maximes que de la foi du Fils de Dieu.

Comme la parole du Fils de Dieu est la regle de notre foi, son exemple est la regle de nos mœurs ; c'est pourquoi comme c'est être heretique en matiere de foi, que de ne pas croire ce qu'il a dit, c'est être heretique en matiere de mœurs que de ne pas faire ce qu'il a fait. Un homme doit-il rougir de faire ce qu'a fait un Dieu ? Une Dame ne rougit point d'aller au bal, à la comedie, à des parties dangereuses ; mais elle tremble de peur d'être vûe aux pieds d'un Prêtre, ou à la table du Seigneur, ou en la compagnie d'une personne de piété. O honte de notre siècle ! s'écrie Salvien. Helas ! La Religion Chrétienne est maintenant l'opprobre de Jesus-Christ : il n'a plus de témoins ni de Martyrs qui défendent sa cause ; on a honte de passer pour son disciple, & on fera des sermens comme Saint Pierre, pour persuader qu'on ne le connoît pas. *Le même.*

La peine de la crainte des esclaves du monde, & du respect humain.

Ces adorateurs du monde, & ces mauvais complaisans, qui abandonnent le parti de Dieu & de la vertu de peur d'être moquez, sont des gens timides, & qui manquent de cœur. Tels sont ces devots masquez qui se cachent dans les tenebres de la nuit, & qui n'osent faire profession ouverte de servir Dieu ; ce sont des esprits foibles qui craignent tout, & qu'un seul regard fait trembler. Tels sont ces mauvais complaisans qui se rendent esclaves de l'opinion des hommes ; leur servitude est d'autant plus honteuse qu'elle est volontaire : parce que c'est une servitude d'esprit. Un esclave n'a qu'un maître, qui est souvent juste & raisonnable ; mais ces lâches mondains en ont une infinité, qui sont tous injustes & bizarres, & dont une seule parole les fait trembler. Un Chrétien qui est esclave du respect humain, a pour maîtres tous les libertins auxquels il craint de déplaire ; il a autant de tyrans que d'hommes qui le regardent ; car il les craint & les fuit, comme s'ils en vouloient à sa vie. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Quelle vie, par exemple, que celle d'un homme de cour ? quelle affiduité à voir son Prince, & à s'en faire voir ? quelle peine à s'attirer un de ses regards ? Que d'empressements pour lui plaire ! que de temps, que de travaux, que de services, que de complaisances pour entrer dans son esprit ! que de paroles étudiées pour se faire écouter ! que de tortures d'ame & de corps pour meriter sa faveur ! que de soins & d'inquiétudes pour la conserver ! que de ressorts & de machines fait-il jouer pour exclure ses concurrens ! que de crainte qu'on ne lui rende quelque mauvais office ! ... *Propter te mortificamur tota die*, comme dit Saint Paul. Je suis mortifié depuis le matin jusqu'au soir ; je ne fais rien de ce que je veux ; je souffre mille choses qui me déplaisent ; le chagrin me tue ; la crainte me dessèche, l'inquiétude m'abbat, le trouble m'accable ; il faut que je me déguise, que je me contrefasse à tous momens ; il faut que je ne paroisse jamais ce que je suis ; il faut que je re-

Tome IV.

prime toutes mes passions, que je dissimule tous mes ressentimens. Y a-t-il servitude plus insupportable que celle-là ? *Le même.*

Saint Thomas dit que tous les méchans sont des lâches, & que la malice du cœur vient de la foiblesse d'esprit : *Omnis improbitas ex imbecillitate animi venit* ; au lieu que l'innocence marque une force & une vertu éminente. Je ne sçai si je me trompe, mais je suis persuadé que ceux qui renoncent à la vertu pour la crainte du monde, renonceront la foi pour la crainte des Tyrans, & que celui qui sacrifie tout au demon de peur d'être moqué, lui sacrifiera tout de peur de perdre la vie. Les Martyrs de la primitive Eglise ont souffert les derniers tourmens pour la confession de la foi : lorsqu'on les a interrogez s'ils étoient Chrétiens, ils n'ont point usé de dissimulation, ni d'équivoques, bien qu'ils vissent combien il leur en coûteroit de dire la vérité. On ne leur demandoit qu'un petit déguisement, qu'une feinte, & qu'une marque extérieure d'abjuration sans préjudice de leur foi, qu'on leur permettoit de conserver dans le cœur. *Le même.*

Lâcheré du respect humain. *Opusc. de perfect. vit. spirit. c. 16.*

Il faut se declarer serviteur de Dieu devant les tyrans de la charité aussi-bien que devant ceux de la foi ; il faut faire profession de l'Evangile, & souffrir la mort pour la défense de la Religion. Saint Paul dit que le grand Legislatteur Moïse étant devenu grand, declara qu'il n'étoit point fils de la fille de Pharaon, comme on l'avoit crû, & qu'il aimoit mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir temporel qu'il eût trouvé dans le peché, jugeant que l'ignominie de Jesus-Christ étoit un plus grand tresor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la recompense. O tresor admirable que celui des ignominies d'un Dieu ! Tresor inestimable ; mais caché, mais inconnu aux yeux des mondains ! Heureux celui qui a foui dans le Calvaire, & qui a trouvé ce riche tresor ! Helas ! on le trouve par tout ; mais on le méprise, & on le foule aux pieds. *Le même.*

Un Chrétien doit se declarer hautement, sans craindre le jugement des impies.

L'approbation d'un méchant homme est votre condamnation ; outre que cette approbation est fautive & trompeuse : car comme la vertu se fait aimer de ses propres ennemis, le vice se fait haïr de ses partisans mêmes, & bien qu'ils l'aiment dans leurs personnes, ils le haïssent & le méprisent dans les autres. Ces mauvais complaisans se trompent dans leurs préventions ; car ils esperent acquerir de la gloire en faisant le mal, & il arrive tout le contraire : parce que les méchans méprisent dans leur cœur ceux qui leur ressemblent, & principalement ceux qui se rendent comme leurs esclaves ; car ils les regardent comme des ames basses & serviles. *Le même.*

L'approbation des méchans est méprisable.

Entre ces deux extrémités d'obéir à Dieu ou aux hommes, quelle doit être la détermination d'un Chrétien ? Là l'indignation de Dieu, ici l'indignation des hommes ; là la complaisance pour Dieu, ici la complaisance pour le monde. A quoi se déterminer ? Le Chrétien fidele à son devoir, & pour le respect de Dieu, foulant aux pieds le respect du monde, declare que ce n'est point aux loix du monde qu'il est obligé de se conformer. Qu'il m'estime ou qu'il ne m'estime pas, j'obéirai à Dieu, comme à celui seul à qui je dois m'efforcer de plaire ; je ne veux point d'autre maître que lui. Voilà notre situation sur la terre, Chrétiens : toujours exposez à la terrible tentation du respect humain, flots & irré-

Le choix que doit faire un Chrétien, de l'approbation de Dieu, ou de celle du monde.

Ad Rom. 8.

solus entre l'estime & le mépris, nous risquons à chaque moment, ou d'être estimez, ou d'être méprisés. Voilà ce que c'est que le respect humain, désirer d'être estimé, & craindre d'être méprisé. Voilà ce qui est compris dans le respect du monde. Pris d'un Sermon attribué au P. de La Rue.

P Il y a une infinité de gens qui agissent par respect humain.

On craint la censure & la raillerie des autres. Il y a des gens qui se sont rendus si redoutables par le tour malin qu'ils donnent à tout ce qui a le caractère de piété, qu'on les appréhende plus que les censeurs les plus severes; & la première difficulté qu'on se forme, est de demander qu'en dira-t-on? Que dira un tel? qui me garentira de ses insultes? On craint qu'une vertu exacte n'accommode point notre fortune; on ne parvient point aux dignitez par ce chemin-là; dans un siècle corrompu il y a mille & mille gens de ce caractère. *Auteur anonyme.*

Ceux qui se conduisent par le respect humain, ne peuvent excuser une conduite si peu raisonnable.

Ceux qui par respect humain suivent le torrent du monde, & se dispensent de la fidélité qu'ils doivent à Dieu; sur quoi peuvent-ils excuser leur lâche & indigne procédé? Ils ont beau se piquer d'avoir le goût des bienséances, il n'y a que l'impudence, j'ose le dire, qui puisse être le fond de la gloire qu'ils recherchent. Diront-ils que le jugement des hommes doit prévaloir au jugement de Dieu, quand il s'agit de régler le prix & le mérite des choses? Diront-ils que les pensées & les exemples des personnes déréglées doivent étouffer cette repugnance intérieure que sentent les honnêtes gens pour le dérèglement? Diront-ils que ce seroit manquer à son devoir, que de s'écarter de la conduite de ceux qui y manquent? Non, il n'y a point d'apparence qu'ils tiennent ce langage; qu'ils avoient donc qu'il y a plus d'effronterie à franchir les loix d'une honte que l'on n'a point dépouillée, & dont on se flatte, qu'il n'y en a à tomber dans une action qui nous deshonoré. Si nous avons à rougir, rougissons du respect humain, qui nous fait rougir du bien; c'est-à-dire, de la chose seule, qui nous peut faire un honneur solide & véritable. *Le même.*

La servitude du respect humain.

C'est une servitude honteuse, & j'en appelle la servitude du respect humain. Car qu'y a-t-il de plus servil, que d'être réduit, ou plutôt, que de se réduire soi-même à la nécessité de régler sa religion par le caprice d'autrui? de la pratiquer, non pas selon ses vûes & ses lumières, ni même selon les mouvemens de sa conscience, mais au gré d'autrui? en un mot, de n'être Chrétien, ou du moins de ne le paroître, qu'autant qu'il plaît, ou qu'il déplaît à autrui? Est-il un esclavage comparable à celui-là? Vous sçavez néanmoins, & peut-être le sçavez-vous à votre confusion, combien cet esclavage, tout honteux qu'il est, est devenu commun dans le monde, & le devient encore tous les jours. *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, troisième Sermon du second Avent.*

Différence des Chrétiens & des Payens, sur le respect humain.

Quand Saint Augustin parle de ces anciens Philosophes, de ces Sages du paganisme, qui par la seule lumière naturelle connoissoient, quoique Payens, le vrai Dieu; il trouve leur condition bien déplorable: pourquoi? parce qu'étant convaincus, comme ils l'étoient, qu'il n'y a qu'un Dieu, ils ne laissoient pas, pour s'accommoder au temps, d'être forcez à en adorer plusieurs. Prenez garde, Chrétiens. Ceux-là par respect humain faisoient violence à leur raison, & servoient des Dieux qu'ils ne croyoient pas; & nous par

un autre respect humain; nous faisons violence à notre foi, & nous ne servons pas le Dieu que nous croyons. Ceux-là malgré eux, mais pour plaire au monde, étoient superstitieux & idolâtres; & nous par un effet tout contraire, mais par le même principe, nous devenons souvent malgré nous-mêmes libertins & impies. Ceux-là pour ne pas s'attirer la haine des peuples, pratiquoient ce qu'ils condamnoient, adoroient ce qu'ils méprisoient, professoient ce qu'ils détestoient; ce sont les termes de Saint Augustin: *Colebant quod reprehendebant, agebant quod arguebant, quod culpabant adorabant.* Et nous, pour éviter la censure des hommes, & par un vil assujettissement aux usages du siècle corrompu, & à ses maximes, nous deshonorons ce que nous professons, nous prophétons ce que nous reverons, nous blasphémons, au moins par nos œuvres, non pas, comme disoit un Apôtre, ce que nous ignorons, mais ce que nous sçavons & ce que nous reconnoissons. Au lieu que ces esprits forts de la gentilité, avec leur prétendue force, se captivoient par une espièce d'hypocrisie, nous nous captivons par une autre. *Le même.*

Laissez-nous aller dans le désert, disoient les Hebreux aux Egyptiens: car tandis que nous sommes parmi vous, nous ne pouvons pas librement sacrifier au Dieu d'Israël. Or il faut que nous soyons libres dans les sacrifices que nous lui offrons. En tout le reste vous nous trouverez souples & dépendans; & quelque rigoureuses que soient vos loix, nous y obéirons sans peine: mais dans le culte du souverain Maître que nous adorons, & que nous devons seul adorer, la liberté nous est nécessaire. C'est ainsi, reprend Saint Jérôme, expliquant ce passage de l'Exode, c'est ainsi que doit parler un Chrétien engagé par la Providence à vivre dans le monde, & par conséquent à y soutenir sa Religion. Sur toute autre chose, doit-il dire, je me conformerai aux loix du monde, j'observerai les coutumes du monde, je garderai les bienséances du monde, je me contraindrai même, s'il le faut, pour ne rien faire qui choque le monde: mais quand il s'agira de ce que je dois à mon Dieu, je me mettrai au-dessus du monde, & le monde n'aura nul empire sur moi. Dans l'accomplissement de ce devoir capital, qui est le premier devoir du Chrétien, je ne ferai ni bizarre, ni indiscret; mais je serai libre, & la prudence dont j'usurai pour me conduire, n'aura rien qui dégénere de cette heureuse indépendance, que Saint Paul veut qu'un Chrétien conserve comme le privilège inaliénable de l'état de la grace où Dieu l'a élevé. *Le même.*

Le respect humain ne peut venir que d'une timidité & d'une pusillanimité, qui marque une grande foiblesse d'esprit. Nous craignons la censure du monde, & par là nous avouons au monde, que nous n'avons pas assez de force pour le mépriser, dans les conjonctures mêmes où nous le jugeons plus méprisable: avec qui devroit seul nous confondre. Nous craignons de passer pour des esprits foibles; & nous ne pensons pas que cette crainte est elle-même une foiblesse, & la plus pitoyable foiblesse. Nous avons honte de nous déclarer; & nous ne voyons pas, que cette honte, pour m'exprimer de la sorte, est elle-même bien plus honteuse, que la déclaration qu'il faudroit faire. Car qu'y a-t-il

Le respect humain est une servitude opposée à la liberté chrétienne.

Foiblesse du respect humain.

de plus honteux, que la honte de paroître ce que l'on est, & ce que l'on doit être ? Une parole, une raillerie nous trouble ; & nous ne considérons pas ni de quoi, ni par qui nous nous laissons troubler : de quoi, puisqu'il n'est rien de plus frivole que la raillerie, quand elle s'attaque à la véritable vertu ; par qui, puisque c'est par des hommes vains, dont il nous doit peu importer d'être, ou blâmez, ou approuvez ; des hommes dont la legereté nous est connue aussi-bien que l'impieeté ; des hommes dont nous ne voudrions pas suivre les conseils, beaucoup moins recevoir la loi, dans une seule affaire ; des hommes pour qui nous ne voudrions pas nous contraindre dans un seul de nos divertissemens. Ce sont là néanmoins ceux pour qui nous nous faisons violence, ceux que nous ménageons, ceux à qui, par le plus déplorable aveuglement, nous nous assujettissons en ce qui touche le plus essentiel de nos intérêts, savoir le salut & la Religion. Après cela, piquons-nous, je ne dis pas de grandeur d'ame, mais de sagesse & de solidité d'esprit. *Le même.*

tre fausement piquez : à la vûe d'une affreuse éternité, agitez des mouvemens d'une conscience chargée de crimes, ne pouvoir se défaire de cette malheureuse prévention, quelle idée aura-t-on de moi, si la crainte de la mort me fait changer ? penser à ce que penseroient d'eux des libertins autrefois confidens & complices de leur libertinage ; & pour n'en pas perdre l'estime, s'endurcir aux remontrances les plus salutaires des Ministres de Jesus-Christ, qui les conjuroient de ne pas desespérer de la bonté de Dieu ? N'en a-t-on pas vû, dis-je, mourir de la sorte ? & si les exemples en sont rares, en sont-ils moins touchans ? *Le même.*

L'heureux temps auquel c'étoit un sujet de honte de ne pas embrasser la foi ! Le Capitole abandonné, les Temples sans ceremonies & sans ornemens, les Idoles chargées de poudre, & à moitié brisées, tout Rome en mouvement pour faire triompher la croix ; c'étoit là un spectacle qui entraînoit les ames moins religieuses sous les étendards du vrai Dieu. Il falloit rougir de ne pas se declarer Chrétien, lorsque les plus furieux persecuteurs des Chrétiens faisoient gloire de le devenir. Pouvons-nous le dire sans blesser la veneration que nous devons à notre Religion, que nous sommes forcez de souhaiter ces années, où, jusqu'au respect humain, tout concouroit à faire fleurir la foi ? Quel changement dans le siècle où nous vivons ! On apprehende par respect humain, de paroître Chrétien ; la vanité éloigne aujourd'hui des Autels les enfans de ceux qu'elle y a autrefois conduits. Apprehendez, disoit-on alors à un infidèle, de vous exposer à la risée publique en vous obstinant dans vos erreurs : pour sauver votre reputation, prenez du moins les apparences d'un adorateur de Jesus-Christ. Que dit-on aujourd'hui à un Chrétien ? Quoi ? vous osez vous montrer avec l'exterieur d'une personne qui suit l'Evangile ? Conformez-vous au goût du temps, & ne vous parez point de la modestie qui convient à votre croyance. Comparaison qui doit nous faire fremir d'horreur. Pour échapper à la critique du monde l'on a renoncé à l'idolâtrie, l'on est entré dans l'Eglise, l'on a profité le culte & les manieres du Christianisme : pour plaire au monde, l'on dépouille presque toutes les apparences de la Religion Chrétienne. N'avons-nous pas à croire ces mêmes vertez qui ont sanctifié, qui ont honoré nos ancêtres ? La foi a-t-elle changé ses principes & ses préceptes ? Qu'est devenu la sainteté si nous en sommes réduits à désirer que le respect humain nous aidât à l'acquérir, & à nous en glorifier ? La vertu véritable se moque d'une consideration mondaine : & pût à Dieu que du moins une consideration mondaine nous fist estimer la véritable vertu ! Quel sujet à nous de confusion & de douleur ? *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On a honte aujourd'hui de professer sa Religion, & de se declarer publiquement Chrétien.

Le respect humain est une lâcheté odieuse.

Le respect humain porte avec soi un caractère de lâcheté, & même de lâcheté odieuse. J'appartiens à Dieu par tous les titres les plus legitimes, & comme homme formé de sa main, enrichi de ses dons, racheté de son sang, héritier de sa gloire ; & comme Chrétien, lié à lui par le sceau le plus inviolable, & engagé par une profession solennelle à le servir : mais au lieu de m'armer d'une sainte audace, & de prendre sa cause en main, je l'abandonne je le trahis ! Lâcheté impardonnable ; on ne peut pas même la supporter dans ces ames mercenaires, que leur condition & le besoin attachent au service des grands : & ce qui doit bien nous confondre, c'est le zèle qu'ils font paroître, & où ils cherchent tant à se signaler, dès qu'il s'agit de ces maîtres mortels, dont ils attendent une recompense humaine, & une fortune périssable. Lâcheté frappée de tant d'anathèmes dans l'Evangile, & qui doit être si hautement reprouvée au jugement de Dieu, puisque c'est là que le Fils de l'homme rougira de quiconque aura rougi de lui, défavouera quiconque l'aura défavoué, renoncera quiconque l'aura renoncé : *Qui erubuerit me, erubescam & ego illum. Le même.*

Luc. 9.

Il y a des personnes qui jusqu'à l'article de la mort même, sont esclaves du respect humain.

Jusqu'à la mort même, ne voyons-nous pas des hommes combatus de cette tentation du respect humain, y succomber, & s'en faire un dernier prétexte, contre tout ce que leur prescrit alors la Religion ? des hommes prêts à quitter la vie, & sur le point d'aller subir le jugement de Dieu, encore esclaves du monde : des hommes assiégés, comme parle l'Ecriture, des perils de l'enfer, & tout occupez encore des jugemens du monde ; negligent, rejetant même les derniers secours que l'Eglise leur presente, parce qu'ils ne veulent pas qu'on les croye si mal, parce qu'ils comptent pour quelque chose de ne passer pas pour desesperez ; & resistent ainsi aux dernieres graces du S. Esprit, parce qu'ils ne peuvent gagner sur eux-mêmes, en se separant du monde, de mépriser & d'oublier le monde. N'en a-t-on pas vû, qui le croiroit ? après avoir vécu sans foi & sans loi, être assez insensés, pour couronner l'œuvre par une perseverance diabolique dans leur impieeté ; vouloir mourir dans l'impenitence, pour ne pas paroître foibles, & pour soutenir jusqu'au bout une prétendue force d'esprit, dont ils s'étoient follement, & peut-être

Un Chrétien qui se conduit par le respect humain, n'ose se declarer, il se ménage, de peur que son caractère n'éclate. O vanité lâche, humiliante, incomprehensible, qui craint la gloire la plus juste, la plus necessaire, la plus essentielle ! O qu'il est indigne d'un Chrétien de ne pas se glorifier d'être Chrétien ! Vous ne croyez pas que le Christianisme vous honore ; vous deshonnez vous-même le Christianisme. Avec vos déguisemens & vos

Celui qui se conduit par le respect humain, n'est pas un Chrétien véritable.

ménagemens qu'êtes-vous ? A qui appartenez-vous ? Quelles sont vos vûes & vos esperances ? Ne rougissez pas d'être Chrétien, vous ne l'êtes pas : *Parum est ut non inde erubescas, nisi etiam & glorieris*, dit Saint Augustin. *Le même.*

In Pf. 44.

Le Christianisme n'a rien de honteux dont on puisse rougir.

Est-il rien dans le Christianisme, dont un fidele puisse rougir ? Comment pourroit-il rougir du Christianisme même ? Cette croix, le scandale des Juifs, & la folie des nations, est imprimée sur son front ; s'il craint de paroître ce qu'il est, c'est cette croix seule qui peut servir de prétexte à la honte : toutefois il s'en estime honoré, & elle fait en effet sa plus grande gloire. Que trouve-t-il donc dans la Religion qui ne soit pas honorable, si les traces d'un infame giber le sont tant ? Quoi ? les exemples d'un Dieu ? Ce seroit renoncer à sa croyance. Les vertus qu'il a à pratiquer ? Les Idolâtres mêmes les reverent dès qu'ils en ont quelque idée ; les commandemens qui lui sont imposés ? Se défieroit-il de la sagesse & de la sainteté de son Législateur, ou douteroit-il de son autorité ? Puisse-t-il tuer à honneur d'être marqué du signe de la croix, il est difficile de comprendre, pourquoi en certaines conjonctures il apprehende de paroître fidele : & c'est parmi les fideles mêmes qu'il apprehende de paroître tel. Est-il Chrétien ? Ceux à qui il craint de déplaire, le sont-ils ? *Le même.*

C'est la vanité qui cause le respect humain.

C'est la vanité qui nous fait agir par respect humain. Nous voulons plaire aux hommes en nous conformant à leurs idées : nous espérons d'en être applaudis en les imitant. Du moins il nous fâcherait d'essuyer leur censure, & d'avoir à nous défendre de leurs raileries. Cette vanité qui nous fait de vils esclaves du jugement d'autrui, étouffe en nous jusqu'au point d'honneur dont elle a coûtume de se piquer plus ordinairement. Nous nous vengeons volontiers du mépris par le mépris : les ames les plus basses sont susceptibles de cette sorte de vengeance ; pour ne pas paroître inférieurs à celui qui se moque de nous, nous nous efforçons de le rabaisser lui-même, c'est là l'effet de l'orgueil le plus grossier. Dieu nous garde de semblable motif, quand il s'agit d'éviter le mal, & de pratiquer le bien. Mais pourquoi la fidélité que nous devons à Dieu ne nous engagera-t-elle pas à mépriser, non les personnes qui critiquent nos saintes actions, mais leur critique & leur mépris ? Notre vanité si délicate pour sentir les traits de leur injuste satire, comment est-elle si stupide, lorsqu'elle pourroit aisément les faire tomber ? *Le même livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On peut reduire toute la perfection du Christianisme à ne point rougir du service de Dieu.

Je conçois maintenant la force, & tout le sens de cette parole de Tertullien, quand il disoit par un excès de confiance, qu'il tenoit son salut assuré s'il pouvoit se promettre de ne pas rougir de son Dieu : *Salvus sum, si non confundor de Domino meo*. Il semble d'abord qu'il réduisoit le salut à peu de chose, puis que par là il se tenoit quitte de tout ; car qu'y a-t-il en apparence de plus facile que de ne point avoir honte de son Dieu ? Faut-il pour cela une grande perfection, & est-ce là qu'aboutit toute la Religion d'un Chrétien ? Oûi, répond Tertullien, si je ne rougis point de mon Dieu : *Salvus sum*. Cela seul me met à couvert des tentations du monde les plus violentes ; parce que cela seul me rend victorieux du monde, & de tout ce qu'il y a dans le monde de plus dangereux pour

moi. Car si je ne rougis pas de mon Dieu, je ne rougis pas de tant de devoirs humilians selon le monde, mais nécessaires au salut selon la Loi de Dieu ; je ne rougis pas de souffrir un affront sans me venger ; je ne rougis pas de pardonner une injure, jusqu'à rendre le bien pour le mal ; je ne rougis pas même de prévenir l'ennemi qui m'a outragé : *Salvus sum, si non confundor de Domino meo*. Si je ne rougis point de mon Dieu, je ne rougis pas de l'honorer, de le prier ; je ne rougis pas d'être patient pour lui, méprisé comme lui ; je ne rougis pas de la pénitence, & de tout ce qu'elle exige de moi, pour me convertir à lui. *Le même.*

A ces persecutions sanglantes que le Paganisme suscitoit autrefois aux Chrétiens, il en a succédé d'autres, d'autant plus à craindre, qu'elles sont plus humaines : & d'autant plus propres à causer la ruine des ames, qu'on ne pense pas même à s'en préserver. J'ose dire, & j'en suis persuadé, qu'un mot que vous prononcez, qu'un regard que vous jetez, qu'un mépris que vous témoignez, qu'un exemple que vous donnez fait plus d'impression sur les cœurs, & corrompt de nos jours, plus de Chrétiens, que tout ce qu'inventoient les Tyrans pour exterminer le Christianisme. On résistoit aux Tyrans ; & le sang des Martyrs, par une merveilleuse fécondité, ne servoit qu'à produire de nouveaux fideles. Mais résiste-t-on au respect humain que vous faites naître ? & cette persecution à quoi vous exposez la vertu, bien loin de la multiplier, de l'étendre, n'est-ce pas ce qui établit l'empire du péché, & ce qui entretient le regne du libertinage ? *Le même.*

Le respect humain est aujourd'hui le tyran le plus à craindre, & la persecution la plus cruelle que souffre la Religion.

Quand le respect humain nous attache à nos devoirs, quoi qu'il ne soit par lui-même, ni saint, ni louable, il n'est pas toujours inutile ; c'est un soutien de notre foiblesse. Quand il nous engage à honorer Dieu, tout respect humain qu'il est, nous ne devons pas absolument, ni en tout sens y renoncer ; mais le rectifier, mais le purifier, mais le perfectionner : de la créature nous devons nous élever au Créateur, & par la comparaison de ce que nous serions prêts à faire pour l'homme, nous exciter à chercher uniquement Dieu, & le Royaume de Dieu. *Le même.*

Quelquefois le respect humain n'est pas inutile.

Vous n'avez peut-être jamais bien compris les desordres que cause le respect humain ; peut-être n'en avez-vous jamais bien connu ni l'étendue, ni les conséquences ; les voici en general. Le respect humain détruit dans le cœur de l'homme le fondement essentiel de toute la Religion, qui est l'amour de préférence que nous devons à Dieu ; puisque nous craignons plus de déplaire aux hommes qu'au souverain Seigneur. Ce même respect humain fait tomber l'homme dans des apostasies, peut-être plus condamnables que celles des Apostats des premiers siècles, contre lesquels l'Eglise exerçoit avec tant de zèle la sévérité de sa discipline ; c'est de plus une tentation, qui arrête dans l'homme l'effet des grâces les plus puissantes de Dieu. Et enfin le respect humain est l'obstacle le plus fatal à la conversion de l'homme mondain. *Le même.*

Les maux & les desordres en general que cause le respect humain.

L'Apôtre animé de l'Esprit de Dieu, & dégagé de toutes les vûes humaines, que m'importe, écrivoit-il aux Corinthiens, ce que vous penserez de moi ? *Mihi autem pro minimo est ut*

Il fut mépriser les jugemens des hommes.

X. ad Cor. à vobis iudicet, aut ab humano die. Ce n'est point à votre tribunal que j'ai à répondre: je ne vous reconnois point pour mes juges. Quand vous me condamnez, que me feront vos arrêts? & quand vous me louerez, que me reviendra-t-il de vos louanges? Eloges ou blâmes, applaudissemens ou railleries, tout de la part des hommes m'est égal; je n'ai proprement qu'un seul maître à qui je dois rendre compte: *Qui autem iudicat me, Dominus est.* Le P. Giroult, Sermon sur ce sujet, dans l'Avent.

Combien Pon fait gloire du crime, & l'on a honte de n'être pas aussi corrompu que les autres.

Saint Augustin dans les Confessions, avoué que dans sa jeunesse il a été du nombre de ceux, qui se vantent même des pechez qu'ils n'ont pas faits, comme s'il y avoit de la honte de n'être pas autant, ou plus impudent que les autres: voici comme il en fait une description si naïve, que j'ai crû devoir vous en faire part dans les propres termes. J'étois alors, dit ce Saint, dans une ignorance profonde de toutes choses, & je courois dans le précipice avec un tel aveuglement, qu'étant parmi ceux de mon âge, qui se vantoient publiquement de leurs excès & de leurs débauches, & qui s'en glorifioient d'autant plus, qu'elles étoient plus infâmes & plus criminelles; j'avois honte de n'être pas aussi corrompu que les autres, & je me portois avec ardeur dans le péché, non seulement pour trouver quelque plaisir en le commettant, mais encore pour être loué de l'avoir commis. Qu'y a-t-il dans le monde qui soit digne de blâme que le vice? Et cependant par un renversement étrange, c'étoit la crainte même du blâme qui me portoit à me rendre vicieux; & lorsque je n'avois rien fait qui pût égaler les débauches de plus perdus, je faisois semblant de l'avoir fait, pour ne paroître pas d'autant plus méprisable que je serois plus innocent: *Pudebat non esse impudentem.* Voilà, Seigneur, quels étoient ceux, dans la compagnie desquels je marchois dans le chemin large de la Babylone de ce monde. *Extrait des Confessions de Saint Augustin.*

Il y a des personnes que rien n'empêche d'être tour-à-fait à Dieu que les discours des hommes.

On trouve des personnes à qui rien ne fait de la peine, que la declaration publique qu'il faut faire du service de Dieu. Que dira le monde, si je fais cela? Mais que dira Dieu, si vous ne le faites pas, après tant d'inspirations? Qu'a-t-il dit des autres? On ne prendra pas garde à vous; & quand on diroit quelque chose, est-ce qu'on ne dit rien de ceux qui demeurent dans la vanité? Mais que m'importe qu'en puisse dire le monde? Est-ce le monde qui doit me juger? Ce monde, ô grand Dieu, me tirera-t-il de vos mains? Il s'en va, il passe, quel gré me saura-t-il des égards que j'aurai pour lui? Mon Dieu! qu'il dise ce qu'il voudra; celui-là est indigne de vous servir, qui craint de passer pour votre serviteur; vos ennemis se déclarent, & vos amis seront lâches & timides? Je veux donc bien que tout le monde le sçache, je ne l'ai que trop servi, il faut que je commence à songer à mon Dieu, pour le service duquel j'ai été créé. *Le P. de la Colombiere, dans les Meditations sur la Passion.*

Une ame fortement attachée au service de Dieu, ne se foucie gueres des discours des hommes.

Qu'une ame est heureuse, qui ne craint que Dieu, & qui ne pense qu'à le contenter! Pensez-vous qu'un ame en cet état se mette en peine de ce que peut dire le monde, & qu'elle fasse beaucoup de cas de ses censures & de ses discours malins? Vaines créatures, que peuvent alors vos jugemens, vos railleries contre une ame que Dieu soutient, & qu'il

protège? C'est un Noé, qui retiré dans l'Arche, se met peu en peine des maledictions, que les habitans de la terre peuvent lui donner, & qui se moque des discours des mondains, auxquels l'attachement à son Dieu ne lui permet pas de faire attention: c'est un Jacob, qui élevé jusqu'au Ciel dans sa vision mystérieuse, s'occupe tout de son Dieu, & qui ignore ce qui se passe sur la terre: c'est un Moïse, qui sur la montagne s'entretient seul avec le Seigneur, & qui ne se met gueres en peine des injures & des calomnies qu'on prononce contre lui dans la plaine. *Le Pere Massillon, Sermon du respect humain.*

Que les hommes nous méprisent, & disent contre nous ce qu'ils voudront, pourvu que Dieu & les Anges parlent pour nous, & en notre faveur, nous avons sujet d'être contents: faut-il donc se rendre esclave des pensées & des fantaisies de ces créatures, qui ne tiennent à rien de solide, & qui changent à toute heure? Ne soyons pas si lâches que de le souffrir. Est-il si difficile de se contenter d'avoir le jugement de Dieu favorable pour soi, & pour approuvateur de ses actions, à l'exclusion de tout le reste du monde; & Dieu ne vaut-il pas mieux que mille mondes? Aimons-le donc, & que son amour ait la préférence dans nos cœurs par-dessus tout. *Livre anonyme.*

Nous devons peu nous mettre en peine des discours des hommes, ayant l'approbation de Dieu.

La confusion, qui accompagne la penitence, retient une infinité de gens, & les empêche de la faire. Que dira-t-on de moi, si je change si-tôt de vie; si après avoir fait paroître tant de luxe & de galanterie, on me voit toute reformée dans mes habits & dans ma conduite? Si après avoir vu le beau monde, je me réduis dans une solitude sauvage; si après avoir recherché les compagnies avec tant d'empressement, on remarque que je les fuy, pour qui passerai-je? *M. Fromentiere, Sermon de Sainte Madelaine.*

Le respect humain est le plus grand obstacle à la penitence.

Vous avez sçu si bien vous mettre au dessus de ce que pourroient dire les hommes, dans de certaines occasions, où pour chercher votre plaisir, vous exposez votre salut & votre honneur; & vous ne le ferez pas, quand il s'agira de sauver votre ame, & de mériter une gloire éternelle. Si vous faites ce bien, si vous reformez vos mœurs, si vous prenez hautement le parti de la vertu, le monde en parlera; laissez parler le monde. Car enfin, qu'est-ce que ce monde? Un aveugle, un insensé, un ennemi déclaré de Jesus-Christ. Et quoi? un disciple du Sauveur doit-il prendre la loi de son ennemi déclaré? Voulez-vous prendre pour guide un aveugle & un insensé, vous qui vous piquez d'être si sage & si éclairé? *Le P. Nepveu, dans ses Reflexions.*

On ne craint point les jugemens des hommes, quand il est question de pecher; mais on les craint, quand il est question de faire le bien.

Si ce vice est à craindre dans les plus saintes ames, il ne faut pas s'étonner s'il est si commun parmi les hommes; combien en voyons-nous qui ne sont pas méchans, & qui font semblant de l'être, afin de n'être pas pris pour singuliers? Ils seroient bons, s'ils pouvoient l'être, sans s'exposer à la haine & à la raillerie de leurs compagnons; mais il faut qu'ils trahissent leur bon naturel, & qu'ils forcent l'inclination qu'ils ont à la vertu, pour contrefaire le vice, & pour avoir part à la fausse gloire de commettre hardiment le péché. N'est-ce pas ce qui engage les hommes à se glorifier même des pechez dont ils ne sont pas coupables? Rien n'est plus touchant que la maniere dont Saint Augustin pleure

Ce vice est commun parmi les hommes.

ce malheur, où il étoit tombé dans sa jeunesse. J'entendois les autres, dit-il, qui se van- toient de leurs crimes, & qui en faisoient d'au- tant plus de gloire, qu'ils étoient plus infam- es; j'avois alors envie, non de commettre des pechez, mais d'être loué de les avoir com- mis. *Le Pere Bourdaloué.*

Combien les juge- mens des hommes font im- pression sur notre es- prit.

Il y a peu de choses qui fassent plus d'im- pression sur notre esprit que les jugemens que les hommes portent de nous, soit en bien, soit en mal, & il est étrange combien les pen- sées des autres hommes ont de part à nos actions. Leurs soupçons, leurs défiances, leurs mépris nous troublent, nous aigrissent, nous inquiètent; leur louange, leur approba- tion, leur confiance, leur affection nous ga- gnent, nous soutiennent, nous élèvent, nous donnent de la joye, &c. *Dans les Essais de Mo- rale.*

Le courage de Madelai- ne à vaincre le respect humain.

Madelaine avoit sacrifié au monde sa re- putation, & c'est aussi ce qu'elle sacrifie à Je- sus-Christ. Elle va chercher dans la sale d'un festin & dans le temps d'un repas ce nouveau Prophete, qu'elle pouvoit voir en plusieurs endroits; une personne de son âge, de son sexe, & de son rang, entrer hardiment dans une compagnie, où elle n'étoit ni invitée, ni priée, paroître tout à coup devant tant de conviez qui la connoissoient pour une fem- me de mauvaise vie, n'est-ce pas sacrifier sa reputation? Mais son amour ne permet pas ces ménagemens à une ame qu'il embrase; un cœur où il se trouve, ne cherche point à se faire approuver des hommes, dans une de- meure où il vient se condamner lui-même; elle ne se met point en peine des regards du monde; elle entre dans la sale avec une fain- te impudence; elle voit dans Jerusalem tout le monde s'entretenir d'elle; on censure sa conduite jusques dans les recoins les plus ca- chez de la ville; le Pharisien tâche de rendre sa penitence suspecte devant le Sauveur, à qui elle vient de la déclarer: mais dans ce temps-là même qu'on juge mal d'elle, elle n'est touchée que de ses crimes; elle n'est oc- cupée que de son amour pour Jesus-Christ; elle ne songe au monde que pour le mépriser. On a beau trouver à redire à la démarche qu'elle vient de faire devant une nombreuse compagnie; on a beau blâmer ce commen- cement de sa conversion, on ne lui fera rien rabattre de son premier dessein. Depuis qu'elle a scû mépriser les maximes du monde, elle a aussi méprisé ses jugemens & ses censures; dès qu'elle a scû le haïr, elle ne l'a plus ap- prehendé; elle se met au-dessus de sa criti- que; elle y a vû si souvent le vice applaudi, qu'elle ne s'étonne plus d'y voir la vertu des- honorée. *Le P. Massillon, Panegyrique de Sainte Madelaine.*

Le respect humain est une espece de defertion du Christianif- me.

Saint Augustin, qui semble avoir connu à fond le cœur humain, & distingué tous les differens caracteres de ses vices, dit que ce- lui-ci est une espece de defertion publique, ou du moins secrete du Fils de Dieu; une confusion tacite que l'on a d'avoir embrassé son parti; une opposition à sa vie, à ses actions, à ses loix; une honte criminelle de l'avoir suivi, & une resolution opiniâtre de ne le plus suivre; comme si la personne, ses discours, ses souffrances, étoient autant de sujets de mauvais exemples. *Pris des Discours Moraux.*

Ceux qui ont eu hon-

Plût à Dieu que ces ames lâches qui crai- gnent de servir Dieu, eussent bien conçu que

ce même Dieu est si jaloux de la gloire de la vertu, qu'il a resolu de faire un jugement ge- neral, afin d'obliger les méchans à faire re- paration à cette vertu méprisée. On se mo- que de vous maintenant, justes, vous êtes dans l'opprobre & dans le mépris; & un jour vous vous moquerez de ces impies à votre tour; cette reparation qu'ils vous feront fe- ra publique; car elle se fera dans la convo- cation generale de tous les hommes; elle se- ra sincere, c'est à quoi les Juges du monde ne peuvent obliger les criminels. Sachez donc qu'au jour du jugement, nous verrons les libertins & les ennemis declatez de la vertu, & de tout ce qu'il y a de saint dans la Reli- gion, nous les verrons faire amende hono- rable à la vertu, & reparer l'injure qu'ils lui auront faite: *Nos insensai vitam illorum esti- mabamus insaniam.* Aveugles & insensé que nous avons été, nous nous raillions de la pieté & de la devotion; & voilà les Saints dans la possession de la gloire, & nous, nous sommes flétris d'une ignominie éternelle. Ces reprouvez approuveront alors ce qu'ils au- ront condamné, & cela sincerement & du fond du cœur: *Penitentiam agentes, & pro angustia spiritus gementes.* Cela n'est-il pas ca- pable de soutenir, & de fortifier les ames qui sont attaquées de cette frivole crainte des hommes? *Le P. Texier, Sermon du jugement dernier.*

ce de prati- quer la vertu, se- ront con- fondus au jugement general.

Sap. 51

Ibidem

Lâcheté à profetter la Religion.

Non solus est proditor veritatis, qui veritatis re- nunciat, dit Saint Chrylostome, sed etiam qui non profitetur veritatem. Celui-là n'est pas seu- lement traître à la vérité, qui y a renoncé, & qui la nie actuellement; mais encore celui qui ne la professe pas dans certains temps, & dans de certaines occasions. Par exemple, un im- pie se donne la liberté dans une compagnie de parler contre la Religion, & les autres prennent occasion de là de se pervertir: suis-je obli- gé de parler en cette rencontre, & de le re- prendre? Oûi sans doute, parce que Dieu me le commande, & parce que manquant à l'o- bligation que j'ai en cette occasion, je commets un scandale, que ma conscienceme reprocherait éternellement. *Le P. Bourdaloué, Sermon du scandale.*

L'esclavage de ceux qui se condui- sent par respect hu- main.

Un esclave n'a ordinairement qu'un maî- tre à servir; mais celui qui prend le respect humain pour règle de sa conduite, en a au- tant qu'il y a de personnes qui le regardent: car comme il veut plaire aux hommes, il craint leur censure & leur reproche; il est es- clave de toutes leurs passions; il se donne la gêne pour observer leur temperament, pour étudier leur humeur, & pour tâcher de ne rien faire qui choque leur inclination, & at- tire leur disgrâce: *Quæ contentio, quæ gehenna, ubi tantopere laboratur ut peccetur?* dit un Pere de l'Eglise. Ah! que de chaînes multipliées! Ah! que de liens redoublez! Hé! bon Dieu, faut-il se donner tant de gênes pour plaire aux hommes, & en leur plâtant, pecher avec si peu de fruit? *Le même.*

Je scâi bien qu'il y a de la malignité dans le cœur de ceux qui raillent & qui censurent les autres; mais ce qui les choque davantage, est qu'on ne voit dans le cœur de ceux de qui on parle qu'inconstance, & que legereté dans leurs devotions: au matin à l'Eglise, après-midi au jeu; aujourd'hui ils visiteront les pauvres, demain ils iront à la comedie: il n'y a rien de constant dans leur conduite. Mais donnez-moi un homme véritablement Chré- tien,

Si l'on est constant dans la pra- tique du bien, le monde au lieu de nous railler nous admi- rera.

rien; une Dame de vertu & de merite qui marche toujours sur la même ligne, & que rien ne soit capable de retirer de la pratique des bonnes œuvres, & du service de Dieu; donnez-moi des gens de cette sorte, non seulement on les louera pour le bien qu'ils feront, mais encore pour la maniere avec laquelle ils le feront, & s'il est vrai que la constance fasse la bonne reputation, la legereté la détruit. *Le même.*

Le respect humain nous fait agir tantôt d'une façon & tantôt d'une autre.

Souvent le respect humain nous porte à des choses que la Loi de Dieu défend, & qui sont même contre l'équité naturelle. Ainsi l'on se trouve agité de sentimens tout contraires; on juge d'une façon, & l'on fait de l'autre: on condamne au fond de l'ame la conduite que l'on tient, & l'on agit néanmoins de la même maniere. Enfin, l'on éprouve, quoi que dans un autre sujet, ce qu'éprouvoit S. Paul, quand il disoit, je ne fais pas ce que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas: *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum hoc facio.* De là ces retours amers de la conscience, quand on voit que l'on sacrifie son salut à une complaisance criminelle qui nous perd; qu'on abandonne ses obligations les plus essentielles, pour ne pas manquer à des bienséances imaginaires, & à des déférences que le monde exige injustement de nous; qu'on s'attire la haine de Dieu, pour se conserver un accès facile auprès d'un homme, dont on conçoit souvent en secret de l'horreur, tandis qu'au dehors on l'idolâtre; & que par une molle condescendance, on s'expose à une éternelle damnation. *Le P. Giroult, Tome 2. de son Aven, Sermon sur ce sujet.*

Ad Rom. 7.

Misere & esclavage de celui qui se conduit par le respect humain.

Comprenez la tranquillité, & le bonheur d'un Chrétien libre de tout esclavage, qui méprise le monde par une noble fierté, à la vûe de ceux qui esclaves de leurs passions, & souvent de celles des autres, & du bruit de l'opinion, vivent toujours dans l'inquiétude & le chagrin, n'osant rien faire, rien entreprendre, sans consulter les yeux des autres. Ah! lâche complaisance, peux-tu tomber dans l'esprit d'un homme! Un Juge n'ose rendre la justice, parce qu'il craint que son jugement ne donne du chagrin à une personne qu'il aime: cette Dame n'ose régler sa maison, de crainte de passer pour devote: ce jeune homme dévoré par les remords de sa conscience, voit & voudroit le bien; mais la crainte du monde lui en défend l'exercice: il craint ses amis, ses ennemis, jusqu'à ses serviteurs & ses domestiques. Misere indigne de la liberté de l'homme, & encore plus de la liberté chrétienne! Faites éclater par la sainteté de vos mœurs, & par une sainte hardiesse, l'autorité que vous donne ce beau nom de Chrétien, & souvenez-vous de craindre plus l'œil de Dieu que celui des hommes. *Le Pere de la Rue, Tome 2. Sermon du respect humain.*

Indignité de se laisser conduire par l'opinion des hommes.

Quoi faut-il que trois ou quatre libertins qui vous applaudissent, l'emportent sur le témoignage de votre conscience? Faut-il que vous soyez esclave d'un foible bruit, que des pecheurs font autour de vous? Que vous preniez garde de déplaire au monde, tandis que le monde ne se met pas en peine de votre estime, qu'il vous déchire? Au lieu d'attirer ces esprits pervers & seducteurs à Dieu par l'Evangile, vous vous laissez solliciter au péché par l'exemple: si vous ne craignez pas le témoignage & le jugement de votre conscience, craignez donc le jugement & le té-

moignage de Dieu. Mais dites-moi, je vous prie, qui doit commander de vous ou du mondain? Le mondain doit-il recevoir la loi de vous qui êtes Chrétien; ou vous qui êtes Chrétien, du monde? A qui appartient-il de donner la loi? *Le même.*

Saint Paul balançait-il à la vûe du jugement de Dieu d'un côté, & de celui des hommes de l'autre? Que choisit-il? Monde, que m'importe d'être jugé par vous & par vos loix? *Mihi pro minimo est ut à vobis judicer, aut ab humano die.* C'est le Seigneur qui me doit juger: c'est lui seul à qui j'ai égard, & le reste ne m'est rien: *Qui judicat me, Dominus est.* Voilà le mépris que Saint Paul faisoit du jugement du monde; mais vous, ne le tournez-vous pas contre le jugement de Dieu? Que m'importe de passer pour un fol aux yeux de Dieu, pourvu que je passe pour sage aux yeux du monde? Que m'importe d'avoir la sagesse divine contre moi, pourvu que j'aye la sagesse mondaine pour moi? Que m'importe que les égards que j'ai pour le monde me nuisent auprès de Dieu, pourvu qu'ils ne me brouillent pas avec le monde? Que m'importe que les mesures que je prens pour plaire au monde déplaisent à Dieu, pourvu que j'avance mes affaires du côté du monde? Ajoutez: Que m'importe que je sois reproché, pourvu que j'aye le bonheur de me damner glorieusement avec le monde? *Le même.*

Il faut préférer le jugement de Dieu à celui des hommes. I. ad Cor. 6. 4.

Vous ne voulez rien faire pour J. C. & cependant qu'a fait ce Sauveur du monde pour vous, & pour dévorer la honte qui étoit attaché à son ministère? Voyez-le sur la croix: *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Voyez avec quelle joye il souffre & meurt pour vous: & sans avoir égard à l'infamie de son supplice, & à la confusion qui lui en devoit revenir, il embrasse toutes les peines, & toutes les ignominies de la croix. Ah! si ce Dieu eût rougi des anéantissements où son amour l'engageoit pour notre bien, s'il eût rougi de sa croix, de sa pauvreté, de sa misere, s'il eût rougi de passer pour blasphémateur devant Caïphe, pour insensé devant Herode, pour coupable devant les Juifs, quelle seroit notre esperance, & où seroit la voye de notre salut? *Le même.*

Le Fils de Dieu n'a point rougi des confusions qu'il a souffertes pour nous, pourquoy rougirions-nous de son service? Ad Hebr. 12.

Vous vous rencontrez quelquefois dans des compagnies ou dans des repas, où la pieté, la pudeur, la charité sont grièvement offensés par des discours libertins, immodestes, & médisans. Hé bien! que doit faire alors un Chrétien? Vous croyez peut-être qu'en vous taisant vous avez satisfait à la fidelité que vous lui devez. Vous vous mécomprenez étrangement quand vous en jugez ainsi. C'est trahir ses intérêts, que de garder le silence en ces occasions. Peut-être direz-vous que vous craignez ou de vous faire des affaires, ou de vous attirer le mépris des assistans. Je le veux; mais si vous aimiez véritablement votre Dieu, de pareilles apprehensions vous fermeroient-elles la bouche? Si l'on offensoit en votre presence voire Pere & votre Roi, le souffririez-vous si tranquillement? Ah! malheureux respect humain, que tu fais tous les jours d'Apôtats, qui trahissent lâchement la cause du Sauveur, de peur d'essuyer quelque raillerie! Il n'a pas appréhendé, cet aimable Sauveur, d'être couvert d'opprobres & d'ignominies, de passer pour un insensé, quand il s'est agi de vous retirer d'un malheur éternel; & vous, ami foible & infidele, vous aimerez mieux le faire outrager tout de nouveau, que de vous

Il faut se déclarer hautement, & sans crainte contre les discours des libertins.

exposer à perdre l'amitié d'un libertin, ou à être traité d'homme incommode, & de devot outré. *Auteur anonyme.*

Differens pechez que l'on commet par respect humain.

Combien de Juges qui abandonnent lâchement le parti de la justice, par la crainte de choquer une puissance, qui s'intéresse fortement pour une méchante cause, se croyent néanmoins innocens? Aussi criminels en cela que le fut Pilate, lorsque la crainte de déplaire aux hommes, lui fit commettre cette injustice horrible que tout le monde déteste. Combien de chefs de familles, & d'autres personnes obligés par leur rang, ou par la loi commune, à corriger les déreglemens qui tombent sous leurs yeux, les laissent sans correction? Ils appellent douceur, prudence, & un sage ménagement de la paix, une conduite si déraisonnable, qui les rend insensibles à la perte de leur prochain. Cette molle & lâche complaisance, cette timidité n'est-elle pas, à proprement parler, un respect humain? Combien de personnes à qui la grâce a inspiré les premiers sentimens de leur conversion, sont retenus par les malheureux égards du monde, & s'en font une raison pour ne la point achever en se retirant des occasions du crime, de passer dans l'esprit des gens du siècle pour des esprits foibles & légers? Ils préfèrent le triste avantage de ne pas déplaire aux hommes, à l'honneur solide, & au véritable bien de plaire à Dieu. Ils aiment mieux le scandaliser par le vice, que de les scandaliser par la vertu, en l'embranchant contre leur gré; & bien qu'ils sachent que Jésus-Christ n'a pas eu honte de paroître pecheur pour l'amour d'eux, ils rougissent néanmoins, & sont confus de paroître justes, & même de le devenir pour l'amour de lui. *Le P. Champigni, Sermon de l'aveuglement spirituel.*

Un respect humain arrêté souvent la résolution qu'on avoit formée de se convertir.

Touché par la lecture d'un livre de piété, effrayé par un accident impévu, défabulé par des reflexions salutaires, j'avois formé le dessein de ma conversion, j'en avois fait le plan: Qui en a empêché l'exécution? Cette compagnie, cet ami, cette vaine frayeur, ce respect humain; c'est-à-dire, la crainte d'irriter la mauvaise humeur d'un libertin, qui ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon devoir: & voilà le monstre qui m'a effrayé, voilà l'obstacle insurmontable qui m'a découragé. Faut-il que j'aye été si lâche? *Le Pere Croiset, Tome 2. de ses Retraites pour un jour de chaque mois.*

Suite du même sujet.

La crainte de déplaire à un libertin fait souvent échouer les plus genereux projets de conversion; elle est l'écueil ordinaire d'une vertu naissante (car le respect humain n'est gueres autre chose.) Cette crainte si indigne d'un cœur Chrétien, si indigne d'un honnête homme, étouffe les plus beaux sentimens de piété, fait disparaître toutes les amabilitétes de la vertu, donne une idée affreuse d'une vie chrétienne. Mais quel est le sujet de ces railleries mordantes, de ces malignes reflexions, de ces traits piquans & satyriques, qui divertissent si fort une assemblée mondaine, aux dépens des gens de bien, & qu'on pourroit regarder aujourd'hui comme une espece de nouvelle persecution dans le Christianisme? On plaisante sottement; on trouve à dire qu'une personne qui a la foi, soit touchée des veritez terribles de notre Religion, & qu'elle regle sa conduite selon sa créance. On trouve à dire qu'une personne raisonnable, pensant aux con-

sequences étranges d'un malheur éternel; prenne des mesures pour s'assurer un fort heureux, & ne craigne rien tant que de risquer le salut de son ame. On trouve à dire qu'une jeune personne, dans une affaire où il s'agit de tout gagner, ou de tout perdre, prenne le bon parti; c'est-à-dire, qu'on plaïsante de ce qu'elle a si-tôt le bon sens, & que dans un âge si peu avancé elle soit si sage. Enfin, on trouve à dire, qu'une personne peu reguliere, qu'un luxe immodéré, qu'une vie molle & licentieuse, qu'un jeu excessif, que cent autres passions rendoient la fable de toute une ville, reforme ses mœurs, regle sa conduite sur les maximes de l'Évangile, remplit ses devoirs, & mene désormais une vie chrétienne. Il est surprenant que parmi des gens qui font tous profession de la même Religion, il se trouve de si déraisonnables censeurs. *Le même.*

Le respect humain empêche presque toutes les conversions; on voudroit secourir un si pesant joug; mais on craint de déplaire à des gens, la plupart desquels on ne connoit pas. Que dira-t-on si je reforme mes mœurs, si je ne suis plus de toutes ces parties de plaisirs, si je prens un train de vie plus Chrétien, si j'approche des Sacremens, si je ne parois plus au bal, ni aux spectacles profanes? Voilà le fameux écueil où échoient presque tous les projets de conversion; voilà le ridicule épouvantail qui dissipe tant de bons desseins; voilà ce phantôme populaire qui effraye, jusqu'à renverser le bon sens. Que dira-t-on? Et que doit-on dire? Les personnes raisonnables vous loueront d'avoir pris le bon parti. Peu importe que vous ne plaïsiez pas à une troupe de libertins, à qui il y a tant d'honneur de ne pas plaire. Qu'en dira-t-on si je deviens homme de bien? Et qu'en dira-t-on si je ne le deviens pas? On dira de vous ce qu'on en dit, & ce que vous avez ouï dire cent fois des autres; ce que tout le monde en pense, & ce que vous en pensez vous-mêmes. On dira que vous faites plus de dépense que vous n'avez de revenu; que vous n'affectez tant de magnificence, & tant de luxe, que pour faire oublier la bassesse de votre naissance; que ces airs fiers & dédaigneux sient fort mal à qui a si peu de mérite. On dira que vous ruinez votre famille par votre jeu; que vous deshonorerez par la licence de vos mœurs, votre nom & votre rang; & que vous vous faites grand tort par une si pitoyable conduite. On dira enfin que l'esprit du monde a éteint en vous l'esprit de la Religion; qu'une vie si peu chrétienne ne peut être suivie que d'un triste sort. On dira que vous faites pitié à tout ce qu'il y a d'honnêtes gens; & que vous êtes peut-être la fable de toute une ville. *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Une jeune personne défabulée de ces frivoles amusemens, dont elle sent le vuide, éclairée des lumieres surnaturelles, touchée de la grace, prend-elle le parti de la vertu; que de censures, que de mortifications à souffrir, que de fâcheux déboires! La victoire des passions n'est pas toujours celle qui coûte le plus: une vertu naissante n'est jamais plus à l'épreuve, que quand il faut effuyer les railleries les plus piquantes; & ce qui est bien plus sensible, des reproches indiscrets de la part même des gens de bien... Si de tous les partis qu'il y a à prendre celui de la vertu étoit le plus méchant, y trouveroit-on plus de contradictions, & de traverses?

Le respect humain empêche qu'on ne change de vie, & qu'on ne se convertisse.

On doit s'attendre à la censure & aux railleries des mondains, dès qu'on embrasse le parti de la vertu.

traverses? A un petit nombre près, qui louent votre resolution, & applaudissent secretement à votre choix, combien d'injustes censeurs, de critiques malins, qui interpretent sinistrement vos meilleures actions, & qui veulent que la disgrâce, que l'amour de la distinction, que la legereté, ou le dépit soient toujours le motif de la reforme? *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Comme on s'accoutume insensiblement à agir par respect humain.

A force de réfléchir sur ce que le monde pense ou pensera de nous, il y a danger qu'on ne tombe dans une habitude de ne regarder que ce que jugent & disent les hommes, au lieu d'envisager Dieu purement. On tombe dans ce défaut par une pente presque insensible, & par une foiblesse de notre esprit, qui nous fait toujours marcher en vûe de ceux qui nous environnent, & avec qui nous vivons: de sorte que nous y prenons garde, le jugement & le sentiment de ceux qui sont autour de nous, leurs maximes, leurs manieres nous entraînent comme un torrent, & alors le principe & le ressort de toutes nos actions est le respect humain. *Le P. Surin, Tome x. de ses Dialogues spirituels, ch. 8.*

Comment on peut se défaire du respect humain.

On peut se défaire du respect humain par deux voyes. La premiere, est une certaine negligence, qu'on remarque en quelques-uns qui ne se soucient de rien; quoi qu'on dise d'eux, ils ne s'en étonnent nullement; les sentimens des autres ne les touchent point. Cela vient plutôt d'une disposition naturelle, & d'une humeur particuliere, que de vertu: ainsi cela n'est pas fort louable. Mais la seconde maniere de vaincre le respect humain est pro-

pre de ces cœurs genereux, qui sont tellement possédez de l'amour de Dieu, que Dieu leur est tout, & tout le reste ne leur est rien; la seule vûe de Dieu, le seul desir de lui plaire les fait agir. Que le monde dise, & pense tout ce qu'il voudra, ils ne s'en mettent nullement en peine; ceux-là sont véritablement heureux; déchargez du soin de plaire aux hommes, & de la crainte de leur déplaire, ils jouissent d'une paix qui ne peut être troublée. *Le même.*

Un des plus grands obstacles à notre conversion, c'est que nous n'osons nous déclarer, ni nous mettre au rang des penitens. Nous voudrions bien faire quelque chose pour Dieu; mais nous avons peur que le monde s'en offense; nous ne cherchons la grace qu'en tremblant, & nous cachons notre penitence avec autant de soin que nous cacherions un crime. Le demon si jaloux de nos avantages, & qui nous avoit ôté toute honte pour commettre le péché, augmente cette honte pour nous empêcher d'en faire penitence: si je retranchois ce luxe, dit-on, si je marchois avec plus de modestie, si l'on me surprenoit faisant de bonnes œuvres, si je ne frequentois plus les compagnies du monde; que diroit-on de moi, & ma conduite ne paroîtroit-elle pas bizarre? Il y en a plusieurs qui ne rougissent point de pecher, dit Saint Augustin, & qui rougissent de faire penitence. Folie incomprehensible, s'écrie ce Pere! vous ne rougissez pas de votre playe, & vous rougissez du remede qui doit la guerir: *Multi sunt quos peccare non pudet, agere penitentiam pudet, ô incredibilis infania! de vulnere non erubescis, de ligatura vulneris erubescis.* Essais de Sermons, pour le treizième Dimanche après la Pentecôte.

Le respect humain est un grand obstacle à la conversion d'un pecheur.

RETRAITE;

ELOIGNEMENT DES AFFAIRES ET DE L'EMBARRAS DU MONDE, pour vaquer à son salut; Solitude interieure & exterieure.

AVERTISSEMENT.

PAr le mot de retraite & de solitude, on n'entend pas ici un renoncement entier au monde, pour se retirer dans un desert ou dans un cloître, afin de ne penser qu'à Dieu & à son salut; mais on entend un éloignement de toute autre affaire, & de toute autre occupation pour un temps, afin de mettre ordre aux affaires de sa conscience, examiner comme on a vécu jusqu'alors, & se faire un plan de vie pour l'avenir. La pratique de ces saintes Retraites étant maintenant établie presque dans toutes les villes de la France, & y ayant une infinité de maisons destinées à cet usage, cela a donné occasion à plusieurs Auteurs de tracer des methodes pour les faire avec fruit, & de les donner au Public; & à plusieurs Prédicateurs, d'en faire quelquefois la matiere de leurs Discours, pour recommander une pratique si utile, & dont l'experience fait voir sensiblement le fruit. Pour seconder le zele des uns & des autres, nous ramasserons ici ce que nous avons trouvé de plus solide & de plus capable d'y exciter les fideles de tout sexe, & de toute condition.

Or comme ces retraites se peuvent faire en plusieurs manieres, quelquefois en particulier & dans le domestique, & quelquefois en société de plusieurs personnes, qui s'assemblent pour cet effet sous la conduite d'un Directeur éclairé, nous comprendrons ces différentes manieres sous ce nom general de retraite & de solitude, propre des personnes seculieres, & distinguée de la retraite de ceux qui ont tout-à-fait renoncé au monde, pour se consacrer à Dieu dans l'état Religieux.

Du reste, comme ces Retraites sont propres, non seulement des grands pecheurs, pour estre un puissant moyen de se convertir; mais encore des plus gens de bien pour s'affermir davantage dans la vertu, & dans la pratique des bonnes œuvres; nous suggererons aux uns & aux autres les raisons & les motifs qui pourront les exciter à se servir d'un si puissant moyen de quitter le péché, & de perseverer dans la vertu.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I POUR sujet d'un discours sur la retraite que le soin & le desir de notre salut, & de notre perfection, nous oblige de faire de temps en temps, on peut prendre pour dessein, & pour division ces trois Points. 1°. Les motifs qui nous y doivent engager, & la fin qu'on se doit proposer dans un exercice si saint. 2°. Les dispositions qu'on y doit apporter pour y réussir. 3°. Le fruit qu'on en retire quand on s'en acquitte comme il faut.

Premier Point. Pour ce qui regarde la fin de cette retraite, & les motifs qu'on se doit proposer en se retirant de l'embarras du monde, quoi qu'il semble qu'on ne puisse avoir qu'une bonne fin, & des motifs excellents dans une si sainte pratique; voici cependant ceux qu'on doit avoir en vûe plus en particulier. 1°. De reformer ses mœurs & sa conduite; car enfin, faisons reflexion, qu'il est moralement impossible, qu'une personne engagée dans le monde, ne commette bien des pechez, bien des infidelitez au service de Dieu; que souvent l'embarras des affaires du siècle ne leur fasse oublier la plus importante de toutes, qui est l'affaire de leur salut; que les conversations inutiles, les entretiens, & les visites ne leur dissipent l'esprit, & n'emportent la meilleure partie de leur temps; & enfin qu'ils ne négligent les devoirs de leur état & de leurs emplois. Il y a donc bien des choses à reformer dans leur vie, dans leurs actions, dans leur conduite, & c'est la principale fin qu'on se doit proposer dans cette retraite, & le premier motif qu'on doit avoir devant les yeux. 2°. Il faut y entrer avec un véritable dessein de mettre ordre à sa conscience, de faire une revûe sur toute sa vie passée, à quoi la solitude nous donnera les moyens & le loisir, qu'il seroit difficile de trouver dans le bruit du monde, & dans l'accablement des affaires que notre profession & nos emplois nous attirent. Tellement que nous devons regarder ce temps de retraite, comme un temps que nous prenons pour penser à nous, après en avoir tant donné aux affaires d'autrui, de notre famille, ou du public. C'est un temps que nous devons ménager pour dresser nos comptes, & les tenir prêts quand il faudra paroître devant Dieu. 3°. Il faut y entrer pour connoître la volonté de Dieu, touchant l'état que nous devons embrasser; ou si nous sommes déjà engagez, pour apprendre la maniere dont nous devons vivre dans celui où il nous a appelez, & où sa Providence nous a mis. Car c'est une verité constante, que ce n'est que dans le repos de la solitude que Dieu nous éclaire, qu'il nous fait entendre sa voix, & qu'il nous apprend ce qu'il souhaite de nous. Car dans le bruit du monde, comment connoître la volonté de Dieu, & comment y répondre, & l'exécuter, lorsque tout ce qui frappe nos sens, nous en détourne, ses maximes, ses exemples, & ses loix auxquelles chacun fait gloire de s'assujettir. Voilà sans doute trois puissans motifs qui nous obligent à chercher la solitude & la retraite, pour penser un peu à nous-mêmes; ce qu'il n'est pas possible de faire dans le tumulte & dans l'embarras du monde.

Second Point. C'est d'apporter à cette retraite les dispositions nécessaires de notre

part. Il y en a plusieurs: mais voici celles, sans lesquelles nous ne pouvons retirer le fruit que cette sainte pratique est capable de produire. 1°. Un grand desir de profiter d'un temps si précieux & si favorable pour travailler à notre salut & à notre perfection: desir qui doit être accompagné d'une ferme confiance, que Dieu qui nous a inspiré ce dessein, & qui nous presente une si belle occasion de revenir de nos égaremens, & de travailler à nous sanctifier, ne nous refusera pas les graces nécessaires pour cet effet. Outre que ce desir ne peut être qu'une preuve sensible de la sincere volonté que Dieu a que nous nous convertissions, puisque c'est lui qui nous l'inspire. 2°. Un esprit docile, qui est resolu de quitter les préjugés d'une mauvaise éducation, & dans lesquels il s'est confirmé par les mauvais exemples qu'il a eu devant les yeux, & qui est prêt à se rendre aux veritez que Dieu lui fera connoître. Disposition absolument nécessaire, puisqu'on ne se retire du monde pour un temps, que pour se delabuser des fausses idées qu'on avoit conçues des grandeurs, des plaisirs, & de tous les autres biens que l'on y estime le plus. Que si l'on n'est disposé à prendre d'autres idées, & à pratiquer les maximes que nous reconnoîtrons être plus véritables & plus salutaires; ce seroit inutilement qu'on viendroit les mediter & les considerer à loisir dans une retraite; ce seroit vouloir être rebelle à la lumiere, combattre la verité connue, & en sortir plus coupable que l'on n'étoit auparavant, en voulant connoître les voyes de salut, sans avoir dessein de les suivre.

Troisième Point. C'est de montrer le fruit & le profit certain que l'on peut retirer de la retraite. Qui est une conversion sincere & parfaite; une conduite plus chrétienne & plus reguliere; un attachement inviolable à tous ses devoirs; une vie exemplaire & aussi édifiante, que celle que nous avons menée par le passé, a été peut-être scandaleuse. On peut conclure ce discours par le fruit certain, visible, & confirmé par une longue experience, que ces retraites ont produit dans l'Eglise, & qu'elles produisent encore tous les jours dans ceux qui s'en acquittent comme il faut.

Pour nous engager à faire une bonne retraite, & un bon usage d'un si excellent moyen de salut, qui comprend tous les autres; il faut considerer: 1°. Le grand besoin que nous en avons: car n'est-il pas vrai que notre vie n'est que dissipation; toujours hors de nous-mêmes, nulle devotion, nulle ferveur, & une étrange negligence pour tout ce qui regarde le salut? Or pour remedier à un si grand mal, rien n'est plus efficace que de se retirer pour un temps, afin de faire de serieuses reflexions sur notre conduite. 2°. Les exercices que l'on fait dans cette sainte retraite, & qu'on ne peut gueres faire nulle part ailleurs. Car ce n'est qu'oraison, lecture spirituelle, saints entretiens, silence, meditation, reglement, & tout ce qu'il y a de plus important dans la Religion, & de plus capable de nous toucher le cœur, & de nous exciter à la penitence. De maniere que si tout cela ne nous convertit pas, je ne sçai ce qui sera capable de le faire; puisque c'est le lieu & le temps auquel la gra-

II

ce a coûtume d'agir plus fortement, & que nous en avons de plus puissans moyens. 3°. Le fruit que nous en retirons, lorsqu'on s'en est acquitté comme il faut; car quelles bonnes résolutions n'y prend-on point? On en sort la conscience calme, après une sincère & exacte confession de ses pechez, l'esprit convaincu des veritez chrétiennes, & des maximes de l'Evangile, le cœur embrasé, avec de nouvelles forces, & un nouveau courage pour travailler à son salut, & remplir tous les devoirs de son état avec plus de fidélité.

III. DANS la solitude & la retraite où l'on doit entrer pour penser & pourvoir sérieusement à l'affaire de son salut, il faut avoir trois vûës, & faire trois reflexions, qui sont le moyen d'y réussir, & d'en retirer le fruit que l'on prétend.

La premiere est sur le passé, pour examiner comme on a vécu, & remedier au mal que l'on a fait, afin de mettre sa conscience en repos.

La seconde sur l'avenir, afin de prendre des mesures pour mener une vie plus sainte & plus réglée, que l'on n'a fait jusqu'alors.

La troisieme sur le present, pour se mettre dans l'état où l'on voudroit être, quand on paroitra devant Dieu, & pour commencer tout de bon une vie toute nouvelle.

IV. 1°. LA retraite ôte & retranche tous les obstacles qui s'opposent à notre salut. 2°. Elle nous fournit tous les moyens de le faire avantageusement.

V. SUR la nécessité de la retraite. L'on peut montrer qu'elle est nécessaire à trois sortes de personnes. 1°. Aux grands pecheurs pour se convertir. Ce qu'ils ne peuvent faire sans se retirer pour quelque temps du bruit du monde; car le mauvais exemple, le respect humain, la conversation avec leurs semblables mettra un obstacle invincible à leur conversion. 2°. Aux personnes tiédés, & qui sont dans le relâchement, afin de reprendre leur premiere ferveur au service de Dieu; car sans cela ils sont en danger de s'abandonner tout-à-fait aux desordres. 3°. Aux personnes qui sont dans le bien, & qui font profession de vertu, afin de reparer les brèches, que le commerce du monde a faites à leur piété, & crainte de se ralentir dans les exercices de leur devotion.

VI. 1°. LA retraite & la solitude est un azile à l'innocence; car par là on s'éloigne des occasions du péché, des compagnies des personnes vicieuses, qui nous sollicitent au mal par leurs discours & par leurs exemples; & enfin de tous les pièges dont le monde est rempli: *Totus mundus in maligno positus est.* 2°. C'est une source de paix, de tranquillité d'esprit; car on n'y est point agité de ces passions violentes, qui troublent le repos de la vie; de

l'ambition, de la colere, de l'avarice, &c. 3°. C'est le lieu & le temps propres à recevoir les graces & les faveurs du Ciel, les lumieres & les consolations divines, dont Dieu comble une ame qui fuit le monde, pour penser à son salut.

1°. LA solitude & la retraite est un puissant moyen de recouvrer l'innocence quand on l'a perdue. 2°. De la défendre & de la conserver quand on est assez heureux pour la posséder. 3°. Elle donne de merveilleux avantages pour croître en vertu & en sainteté, & pour arriver à la perfection.

LES avantages que l'on trouve dans la retraite se reduisent à ces deux, qui renferment tous les autres. 1°. Aux graces de Dieu, qui y sont données avec plus d'abondance, & reçues avec plus de correspondance & de fidélité. 2°. A moins d'empêchemens pour le salut; on a moins d'ennemis à combattre, plus de facilité à les vaincre, & c'est là où l'on court moins de dangers de se perdre.

TROIS choses nous doivent engager à faire de temps en temps une retraite, pour rentrer dans nous-mêmes. 1°. La dissipation d'esprit, dans laquelle nous vivons, sans penser à autre chose qu'aux affaires du temps, & sans vûë sur les choses de l'autre vie: c'est pourquoi il est nécessaire de se recueillir de temps en temps. 2°. L'attachement du cœur aux biens de la terre, & aux créatures; or il n'y a point d'autre moyen de s'en détacher, que de s'en separer, pour en mediter à loisir la vanité, & leur peu de durée. 3°. Les vices & les mauvaises habitudes que nous avons contractées, qu'on ne peut déraciner, qu'en ôtant la cause, qui est le commerce du monde.

1°. LA solitude extérieure sans l'intérieure est de nul mérite & de peu de profit; on y porte ses passions, & elle ne sert souvent qu'à entretenir sa mauvaise humeur & son chagrin. 2°. La solitude intérieure sans la retraite extérieure est en danger de se perdre parmi le bruit & le tumulte du monde.

1°. SANS se retirer du moins pour un temps, du bruit & de l'embarras des affaires du monde, il est difficile de faire une bonne & véritable conversion. 2°. A moins de se retirer de temps en temps, des compagnies & du commerce du monde, il est difficile de perseverer long-temps dans la vertu, & de ne se pas pervertir.

1°. CE n'est que dans la solitude & dans l'éloignement du monde que le cœur se vuide & se détache de l'affection des choses de la terre. 2°. C'est dans la solitude & dans la retraite que le cœur se remplit de Dieu, & que l'esprit goûte les veritez celestes, & qu'il en conçoit toute une autre idée qu'il n'en avoit auparavant.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, ou quelque autre, Sermon 24. & 39. *ad Fratres in Eremo.*

Saint Ambroise, *lib. 7. de Officiis*, montre que dans la retraite on peut faire beaucoup, lorsqu'on semble ne rien faire.

Saint Athanase, *in Epist. ad Solitarios.*

Saint Basile, *de laudibus Solitariae vitae.*

Cæsarius Arelatenfis, *Homil. 27.*

Saint Gregoire, *lib. 6. Epist. Epist. 26.* où il exhorte un de ses amis à mener une vie

Tome IV.

tranquille & solitaire, & lui enseigne de quoi il doit s'occuper dans cette retraite.

Le même, *lib. 3. Moral. in Jobi 12.* montre que la solitude du corps est inutile sans celle du cœur.

Le même, *lib. 4. Moral. in Jobi 28.* montre l'utilité de la retraite, & y exhorte tous les Chrétiens.

Le même, *in Psalm. 5. Penitent.* montre quelle doit être l'occupation d'un Solitaire.

T t

Saint Jérôme, *Epist.* 1.

Saint Grégoire de Nazianze, de *Multibus Eremit. vita.*, montre les biens & les avantages que l'on retire de la solitude.

Saint Bernard, *Tract. ad Fratres de monte Dei.*

Le même, sur ces paroles du Sauveur: *Simile est regnum celorum homini quarenti bonas margaritas*, &c. il s'étend sur les louanges de la vie solitaire.

Le même, dans l'Épître 106. parle du bonheur de la vie solitaire.

Le même, *Serm.* 40. in *Cantic.* exhorte à la retraite & à la solitude.

Saint Basile a une belle Épître sur ce sujet, où il dit d'excellentes choses à la louange de la solitude.

Saint Laurent Justinien en parle avantageusement dans un de ses Ouvrages.

Tritemius, l. 1. *Homil.* 6. ad *Monachos*, parle de l'amour de la solitude.

Dionysius Carthusianus, in *operibus minoribus*, Tom. 2.

Richardus à Sancto Victore, *cap.* 7. in *Cantic.* montre que la voix de Dieu ne se fait entendre que dans le silence & dans la retraite.

Thomas à Kempis, Tom. 2. *Part.* 1. *Opusc.* 8. parle des biens que nous procure la solitude.

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

Livre intitulé: *La pratique des devoirs des Curez*, par le P. Segneri Italien, & traduit en François par le P. Buffier, chap. 26.

Livre intitulé: *Instructions Chrétiennes pour la fête de S. Antoine*, Traité de la solitude & de la fuite du monde.

Le P. Gegou, à l'occasion des Retraites qui se font en Bretagne, a imprimé un Traité séparé, sur la nécessité de faire de temps en temps quelque retraite; & a depuis inséré ce Traité dans un autre Livre, qui a pour titre:

Le P. Suffren, premier Tome de l'Année Chrétienne, chap. 6. où il traite de la solitude & de la vie retirée.

Le P. Poiré, dans le livre qui a pour titre: *La Science des Saints*, Traité 2. chap. 7. traite fort au long de l'esprit de retraite, & de la solitude intérieure & extérieure.

Le P. de Saint Jure, liv. 3. de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le Père Guilloré, au Traité 4. de ses Oeuvres spirituelles.

L'usage du Sacrement de Penitence.

Livre intitulé: *Lettres d'un Solitaire*; il est parlé particulièrement dans la première du bonheur de la solitude.

Le P. le Valois a fait douze Lettres sur la nécessité des Retraites, qui se font aujourd'hui presque par toutes les Villes; où il invite les personnes de differens états, à se servir d'un moyen si nécessaire au salut.

Le P. Croiset, dans le premier Tome de ses Retraites, pour un jour de chaque mois de l'année, chap. 1.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, l. 2. ch. 1. où il parle du cœur recueilli.

Je ne parle point de ceux qui ont donné au public des Retraites, & marqué les Meditations & autres Exercices Spirituels pour chaque jour que l'on passe dans la retraite. Il paroît tous les jours de nouvelles méthodes pour s'en bien acquitter, sous le titre d'Exercices Spirituels, & le nombre en est infini.

Dans les Homelies d'Eusebe Nieremberg, la 81. est toute entière sur la nécessité de la retraite.

M. Lambert, dans ses Discours Ecclesiastiques, Tome 1. a un Discours sur la retraite nécessaire aux Ecclesiastiques.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le second Dimanche de Carême, où il est parlé de la Transfiguration, montre l'utilité de la solitude.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 3. des Sujets particuliers, en a sur la retraite & la solitude, où il fait voir que c'est là, où l'on recouvre la grace, & où on la conserve.

Le même, dans la Dominicale, Tome 2. Sermon sur le premier Dimanche du Carême, parle de la fuite & de la separation du monde.

Dans les Essais de Sermons pour les Panegyriques, Tome 1. Panegyrique de S. Antoine, il est parlé de la solitude & de la fuite du monde. Et dans le 2. Tome, Sermon pour la vêtue & profession d'une Religieuse, second dessein, il est parlé du même sujet.

Bufée, in *Paradiso anima*. Titul. *Solitudo*.

Spanner, *Polyantha Sacra*. Titul. *Solitudo*.

Stapleton, *Promptuarium morale*, in *Dominic.* 4. *Adventus*.

Crésolius, in *Mythagogo*, c. 14. *Theatrum vitæ humanæ*. Tit. *Solitudo*.

Les Prédicateurs modernes,

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

A Ccedite ad eum, & illuminamini. Psalm. 33.

Verè non est hic aliud nisi domus Dei, & porta Cæli. Genes. 28.

Ecce elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psalm. 54.

Quis dabit mihi pennas sicut columba, & volabo, & requiescam? Ibidem.

Vacate, & videte quoniam ego sum Deus. Psalm. 45.

Recedite de medio Babylonis. Jerem. 50.

Fugite de medio Babylonis. Ibidem, 51.

Quis dabit mihi in solitudine diversorium viatorum? Jerem. 9.

Sedebit solitarius, & tacebit, quia levavit super se. Thren. 3.

Rectas facite in solitudine semitas ejus. Isaïa 40.

In abscondito plorabit anima mea à facie superbia. Jerem. 13.

Eduxi eos in desertum, & dedi eis præcepta

A Pprochez-vous de lui, & vous serez éclairés.

Certainement la retraite n'est autre chose que la maison de Dieu, & la porte du Ciel.

Je me suis éloigné du monde, & je me suis retiré au milieu de la solitude.

Qui est-ce qui me donnera des ailes, comme à la colombe; je volerai, & je chercherai un lieu de repos?

Demeurez en repos, & reconnoissez que je suis votre Dieu.

Retirez-vous du milieu de Babylone.

Fuyez du milieu de Babylone.

Qui est-ce qui me donnera dans la solitude la demeure des voyageurs?

Le Solitaire se tiendra en repos, & il gardera le silence, parce qu'il a mis ce joug sur lui.

Rendez ses voyes droites dans la solitude.

Mon ame pleurera dans le secret, son orgueil & ses foiblesses.

Je les ai conduits dans le desert, & je leur ai donné

Livres spirituels & autres.

mea, & judicia mea ostendi eis, qua faciens homo, vivet in eis. Ezech. 20.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. Osee 2.

Puer credebatur, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis suae. Luc. 1.

Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. 2. ad Corinth. 6.

més commandemens, & je leur ai découvert mes jugemens; si l'homme les pratique, il trouvera dans eux son salut.

Je la conduirai dans le desert, & je lui parlerai au cœur.

L'enfant croissoit & se fortifioit en esprit, & il étoit dans les deserts jusqu'au jour qu'il se fit connoître.

Voici maintenant le temps desirable, voici maintenant le jour du salut.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Ce que Moïse ap- prit dans la retraite.

Qui est-ce, demande Saint Ambroise, qui a jamais plus fait par son travail, & par ses negociations, que Moïse par son repos & dans la solitude? En quarante jours qu'il y fut, il apprit l'art de gouverner les peuples, & toutes les loix qu'il devoit leur prescrire; il y reçut ce merveilleux discernement, ce temperament si rare de severité & de douceur, & ces autres admirables qualitez qu'il fit éclater ensuite, rendant la justice, soutenant l'innocence, punissant les crimes, réglant les differends, apaisant les troubles, & conduisant le peuple de Dieu à travers les deserts. Ne sort-il pas de cette retraite, le visage tout brillant de lumieres, qui n'étoient qu'un rejaillissement des lumieres interieures qu'il avoit reçues dans la communication qu'il eut avec Dieu, durant ce temps? Ce fut dans un desert que Dieu lui fit entendre le grand dessein qu'il avoit de délivrer son peuple de la servitude de l'Egypte, & qu'il le choissoit pour ce ministère si important, & pour être l'instrument des prodiges qu'il devoit operer pour venir à bout d'une si glorieuse entreprise.

La solitude du Prophete Elie.

Aussi-tôt que le Prophete Elie eut reçu l'ordre de se retirer, pour éviter la fureur d'Achab, & de se cacher dans une caverne, il obéit avec la même fidelité que les éléments lui obéissent à lui-même. Cet homme d'un courage intrepide, qui étoit plus en état de faire trembler ses persecuteurs eux-mêmes, que de trembler devant eux, ne rougit point de cette proposition que Dieu lui fit de s'aller cacher, comme si elle eût eu quelque chose de disproportionné à la puissance souveraine du Maître qu'il servoit, & à cette grandeur de courage qu'il avoit reçu de Dieu. Ce fut dans cette grotte que cet homme séparé de tout le monde, & dont tout le monde n'étoit pas digne, mena une vie toute celeste; Dieu même pourvoyant à sa nourriture d'une maniere toute miraculeuse: de sorte que dans cet état il est devenu le modele de ceux qui devoient un jour vivre dans les solitudes, ou dans les retraites, pour être à couvert dans cet azile, des dangers que l'on court dans le monde. Là dans ces lieux paisibles au dehors, ils doivent à l'exemple de ce Prophete conserver la paix du dedans, oublier tous les hommes, & s'oublier eux-mêmes, pour ne se souvenir que de Dieu seul, qui les conduit dans ce lieu. Leur joye dans leur retraite doit être semblable à celle d'Elie, qui s'y disposoit à exécuter les ordres de Dieu, comme c'étoit par ses ordres qu'il s'y étoit retiré.

On ne peut guerres servir Dieu, que dans la retraite, comme Moïse vouloit al-

Quand même vous croiriez pouvoir servir Dieu dans le monde, parmi les soins d'une famille, & l'embarras des affaires, le monde toujours opposé à la vertu, le souffrirait-il? Pharaon disoit à Moïse, où voulez-vous aller? Servez Dieu parmi nous, & offrez-lui

vos sacrifices, personne ne vous en empêchera. *Sacrificate Deo vestro in terra hac.* La chose ne peut être ainsi, lui repliquoit Moïse. *Non potest ita fieri.* Vous adorez ce que nous devons sacrifier. *Abominationes enim Aegyptiorum immolabimus Domino Deo nostro.* Or si le monde nous voit immoler ce qu'il revere, il ne le souffrira pas, il nous lapidera. *Quod si mactaverimus ea qua colunt Aegyptii coram eis, lapidibus nos obruent.* Ainsi si les gens du siècle voyent que vous avez en horreur leur luxe, leur vanité, leur intemperance, leur dissolution, leur impiété; que vous condamnez leur sensualité par l'abstinence, leur orgueil par l'humilité, leur irreligion par la devotion; que vous parlez contre les loix, & les maximes du monde, il vous lapidera; il faut que vous alliez bien avant dans le desert, si vous voulez offrir en paix des sacrifices au Seigneur, & lui rendre un culte fidele. *Viam trium dierum pergemus in solitudinem, & sacrificabimus Domino Deo nostro.*

ler sacrifier dans le desert, ce que Pharaon ne vouloit pas permettre. Exod. 8: Ibidem.

Ibidem.

Ibidem:

Le peuple de Dieu cherchant à se délivrer de la servitude de l'Egypte, & des ouvrages si penibles & si accablans auxquels il étoit assujéti, ne s'est-il pas retiré, & réfugié dans les solitudes? N'est-il pas allé dans le desert, afin de s'approcher de Dieu qui l'avoit délivré de cette servitude si cruelle? Moïse étant entré dans le desert, eut le bonheur d'y voir Dieu, & y retourna pour le voir encore. C'étoit Dieu même qui étoit le principal conducteur de son peuple dans son voyage, & qui le menoit dans le desert. Il faisoit marcher devant ce peuple une colonne de nuée, qui étoit tantôt lumineuse pour l'éclairer, & tantôt obscure pour le couvrir, & pour le défendre des ardeurs du Soleil. Cette nuée répandoit des rayons de lumiere, & brilloit comme un grand feu, Dieu voulant ainsi porter la lumiere devant eux, en leur montrant le chemin, pour témoigner que c'étoit lui véritablement qui les conduisoit.

Le Peuple de Dieu ne fut délivré de la servitude de Pharaon, qu'en se retirant dans le desert.

Ce fut dans le desert que ce peuple reçut la nourriture qui lui fut envoyée du Ciel, lors que Dieu fit tomber la manne, comme une pluie abondante. Cette manne étant tombée sur leurs tentes, & dant tout le camp comme de la neige, ils s'en nourrirent, & l'homme mangea le pain des Anges; & parce qu'il suffit à ceux qui se confient en Dieu, d'avoir chaque jour ce qui leur est nécessaire, Dieu par sa liberalité infinie, leur envoya, & renouvela tous les jours cette nourriture celeste, les obligeant par cette conduite, à ne se point inquiéter du lendemain: ainsi parce que la terre ne pouvoit pas fournir des vivres à ces fideles, durant qu'ils étoient dans le desert, le Ciel leur en fournissoit. Ce fut dans cette même solitude, que non seulement Dieu fit sortir des sources d'eaux vives du sein des rochers les plus secs; mais dans une autre occasion, il adoucit encore

Miracles qu' Dieu a faits en faveur de son peuple dans le desert.

les eaux, dont on ne pouvoit souffrir l'amertume. Par la même puissance, qu'il avoit produit les unes dans un rocher, il changea la qualité des autres. Tout le peuple fut dans un étrange étonnement, en recevant ce secours du Ciel, & ils ne reconnoient pas moins le pouvoir & la bonté de Dieu dans les eaux qui furent corrigées de leur amertume, que dans celles qu'ils virent couler, où il ne leur paroissoit qu'une épouvantable sécheresse.

L'exemple de Mathathias Magistrat du peuple Juif, qui se retira dans la solitude, & invita les habitans de Jerusalem à le suivre.

Il est rapporté au premier Livre des Machabées, chapitre deuxième, que Mathathias, qui étoit un saint Magistrat de Jerusalem, jugeant qu'il étoit difficile de vivre en gens de bien, & d'éviter la corruption commune qui avoit infecté toute cette grande ville, & ne croyant pas qu'on y pût faire son salut dans le desordre general des Egyptiens, des Grecs, & de la plupart même des Israélites qui y étoient de son temps, quitta le monde, & tout ce qu'il avoit au monde, pour se retirer avec ses enfans dans une solitude; & en se retirant, il invita à haute voix dans toutes les rues de cette grande ville ceux qui avoient encore quelque zele pour le service de Dieu, à tout quitter comme lui, & à le suivre. Son exemple & ses paroles firent de si grandes impressions dans les esprits, qu'il y en eut plusieurs, qui sans avoir égard à aucune considération humaine, se retirèrent après lui dans les deserts, pour y chercher la justice, qu'ils ne pouvoient trouver dans le monde. Si Dieu donnoit autant de force à mes paroles, qu'il en donna à celles de ce saint homme; je m'écrierois dans ce lieu, où je vois un si grand monde assemblé, que le danger de se perdre & d'abandonner les voyes de la justice n'est pas moins grand dans cette ville, qu'il l'étoit alors dans Jerusalem; mais comme je suis bien assuré, que personne n'auroit autant de courage, ni de zele pour son salut, qu'en avoit Mathathias, je ne vous exhorte pas à tout quitter, ni à abandonner entierement le monde, pour vous retirer dans un desert; mais pour mettre ordre aux affaires de votre salut, je vous invite autant qu'il m'est possible de faire du moins une retraite de quelques jours, pour mediter à loisir l'importance de cette affaire, &c.

L'exemple du Sauveur du monde.

Le Fils de Dieu, auquel le monde ne pouvoit être dangereux, & qui étant envoyé pour instruire les hommes, devoit nécessairement se montrer, & converser avec eux, a passé néanmoins dans la retraite les trente

premieres années de sa vie; & n'en ayant plus qu'environ trois à donner à la predication, & à l'instruction du monde, il fit encore avant de s'y engager une retraite reguliere dans un desert, où il passa quarante jours & quarante nuits dans une solitude affreuse, sans boire, sans manger, sans reposer, sans parler à personne qu'à Dieu son Pere, joignant une mortification continuelle à une continuelle oraison. De plus, durant ces trois dernieres années, au plus fort de ses travaux Evangeliques, il s'échappoit encore souvent de la foule du monde, pour se retirer sur les montagnes, & dans les lieux écartez. Ce grand & fidele Pontife, ce Prince des Pasteurs, cet Evêque de nos ames, ce Sauveur des hommes, avoit-il besoin de tant de retraite? & n'en ayant point besoin pour lui-même, pouvoit-il faire davantage pour faire comprendre à toutes sortes de personnes Ecclesiastiques & Laïques, Evêques, Prêtres, & à toutes sortes d'états, qu'ils en ont besoin, qu'ils la doivent aimer, & qu'ils s'y doivent porter autant qu'ils peuvent.

Ad Heb. 2. 1. Pe. 5. Ps. 109.

Nous voyons dans l'Evangile, que le Fils de Dieu voulant sanctifier parfaitement ses Apôtres, avant qu'ils commençassent leurs travaux, & qu'ils exerçassent aucune fonction de leur ministère, leur ordonna de faire une retraite immédiatement après qu'il seroit monté au Ciel. Ce fut durant cette retraite, qu'ils furent remplis du Saint Esprit, confirmez en grace, & élevez à une éminente sainteté; mais sur-tout ils y reçurent le don de force & de courage qui leur fit confesser Jesus-Christ à la face des Tyrans & des Bourreaux. On sçait quelle étoit leur lâcheté avant cette retraite, qu'ils abandonnerent leur Maître durant sa Passion, & après sa mort, qu'ils demeurèrent cachez sans oser paroître: mais aussi l'on sçait quelle fut l'issue de leur retraite.

Le Fils de Dieu a voulu que ses Apôtres se retirassent après son Ascension, avant que de commencer leurs travaux Apôtoliques.

Tout le monde sçait que ce glorieux Précurseur du Fils de Dieu, a passé sa vie dans le desert, éloigné de tout commerce du monde, quelle vie il y a mené. C'est là où le Saint Esprit, qu'il avoit déjà reçu dans le sein de sa Mere, l'a instruit du ministère qu'il devoit exercer, & qu'il a acquis cette haute sainteté qui l'a fait prendre lui-même pour le Messie. On ne peut rien ajoûter à ce que le Texte sacré a dit de lui dans cette retraite. *Puer crepescabat, & confortabatur spiritu, & erat in desertis usque in diem ostensionis sue.*

L'exemple de S. Jean Baptiste.

Luc. 1.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Desir de la solitude & de la retraite.

ECce elongavi fugiens, & mansi in solitudine. Psal. 54. J'ai pris resolution de m'enfuir, & d'aller établir ma demeure dans la solitude. C'est à quoi tendent tous mes desirs; qui me donnera donc les ailes de la colombe pour m'y transporter? *Quis dabit mihi pennas sicut columbae?* Pour m'envoler dans le desert, pour y gemir, pour m'y reposer en Dieu: *Et volabo, & requiescam.* C'étoit le souhait du saint Roi David fatigué & ennuyé de l'embarras, & des fâcheuses affaires que lui attiroit le gouvernement de son Royaume. C'est à quoi devoient aspirer tous ceux qui sont accablés d'affaires, qui ne leur donnent pas le loisir de respirer; mais ces mêmes affaires leur en ôtent la pensée. Où trouverai-je une grotte dans le desert, disoit un autre Prophete, afin que j'aie me délasser des fatigues du monde, & me recueillir en Dieu? *Quis dabit mihi diversorium in solitudine?*

Jerem. 9.

Tels ont été les desirs des saints Rois au milieu de leurs grandeurs. Tels ont été les desirs des Prophetes au milieu de leurs travaux. Après cela, voyez si vous ne devez pas songer à vous éloigner du moins pour un temps de l'embarras de vos affaires, particulièrement lorsque Dieu vous y invite, & vous en sollicite; au lieu que c'étoit sa volonté que ces grands hommes demeurassent dans le monde, pour son service, & pour maintenir les peuples dans le devoir.

La retraite & la solitude est nécessaire, après avoir travaillé au salut du prochain.

Venite in desertum locum, & requiescite pusillum. Marc. 6. Les Disciples envoyez en mission, revinrent trouver Jesus-Christ, pour lui rendre compte de leurs travaux; où les mène-t-il pour se recueillir, & pour se remettre dans la situation d'esprit où ils devoient être? C'est dans le desert. C'est là le lieu propre à se dédommager du préjudice que cause souvent le com-

mercé du monde aux ames les plus saintes & les plus innocentes, quand même elles ne frequenteroient le monde, que pour procurer le salut au monde. C'est là où se recouvre la vigueur de l'esprit Apostolique, quand on sent qu'il s'affoiblit; c'est où se trouve ce repos spirituel qui rétablit les forces, qui calme l'émotion des esprits, & qui rend plus propre au travail. *Venite in desertum locum, & requiescite pusillum.*

Les soins des affaires temporelles étouffent les bonnes résolutions que l'on prend de penser à son salut.

Fugite a Chaldeis, & salvét unusquisque animam suam. Isaïe 48. & Jerem. 51. Fuyez les gens du siècle, & que chacun songe à son salut. Sans cela toutes les bonnes résolutions que vous prenez de vous donner à Dieu, & tous les desirs que vous formez de mener une vie plus réglée seront sans effet. J'en appelle à votre expérience; combien de fois avez-vous vu vos bonnes résolutions arrêtées, & comme suffoquées par les soins temporels, qui comme des épines ont étouffé le bon grain de la parole de Dieu, qui commençoit à germer dans votre ame? Profitez de votre expérience, toute nuisible qu'elle vous ait été. Retirez-vous du monde, qui ne produit que des ronces, & vous appliquez dans la retraite à cultiver votre esprit, qui produira des fruits pour l'éternité. Retirez-vous dans la solitude pour y vaquer à l'affaire de votre salut; separez-vous pour un temps du monde, avant que votre grande retraite du monde arrive, & que le monde se retire de vous pour toujours.

Contemnit multitudinem Civitatis, & vocem exaltoris non audit. Jobi 39. La solitude est le lieu, où l'on peut mépriser impunément le monde, & où l'on n'entend point la voix de l'exalteur. Et quel est, je vous prie, cet exalteur dont la voix ne nous importune point dans cette retraite? Il n'y en a point d'autre que le monde même, qui souvent exige de nous des choses qui ne lui sont point dûes, des soumissions, des visites, des conversations, des pertes de temps, des occupations prophanes, & mille autres devoirs que nous ne lui devons pas. Le bonheur donc des personnes qui cherchent la retraite & la solitude, c'est d'être affranchis d'un tribut si onéreux envers les gens du monde, & de n'avoir qu'à converser avec Dieu. *Et vocem exaltoris non audit.*

Dieu ne se communique qu'aux personnes éloignées du bruit, & dans la retraite.

Non in commotione Dominus. 3. Reg. c. 19. Le Seigneur ne se plaît point dans le trouble & dans l'agitation d'une ame inquiète & dissipée. Avant que de l'honorer de sa présence, il s'y prépare une place dans la paix; & quand il veut s'entretenir familièrement avec quelqu'un, il le tire à l'écart, & lui dit au fond du cœur: *Veni dilecte mi, egrediamur.* Moïse eut ordre premièrement de monter sur la montagne de Sinai, & puis Dieu l'enveloppa d'un nuage épais, pour lui ôier la vue de toutes les choses créées. Un esprit qui se répand au dehors, par les yeux, par les oreilles, & par les autres sens, est comme une de ces citernes dont parle Jeremie, qui ne retiennent point l'eau, parce qu'elles sont entr'ouvertes de tous côtés: les graces que le Saint Esprit y verse, les bonnes pensées, & les saintes affections s'écoulent incontinent. Pour s'unir étroitement à Dieu, il faut rompre avec le monde: le silence est nécessaire pour écouter la voix de Dieu, qui ne peut se faire entendre parmi le bruit.

Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena? Psalm. 136. Quel moyen que nous chantions le Cantique du Seigneur dans une terre étrangère, disoient autrefois les Israélites; dans une terre, où le Seigneur même est traité comme un inconnu, & comme un étranger? Quel moyen de nous conserver dans les ardeurs de son amour au milieu d'un climat si glacé pour lui, & d'entretenir toujours le souvenir de sa présence dans un pays, où toutes choses conspirent à le faire perdre? *Quomodo cantabimus Canticum Domini in terra aliena?* Comment vaquer aux exercices de pénitence & de salut parmi tant d'obstacles? Comment trouver la paix & la tranquillité d'esprit au milieu de tant d'agitations & de soins? Cette tristesse & cette componction salutaire parmi tous ces divertissemens? Ce temps & ce loisir parmi ces interruptions continuelles? Ce recueillement interieur parmi tant de distractions? Passe encore pour quelques heures; mais il s'agit ici d'une affaire de loisir.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. Osee 2. Saint Ambroise dit que le monde fait trop de bruit, & que quelque puissante que puisse être la voix de Dieu, cette voix, dont l'éclat brise les cedres, & fait fumer les montagnes, ne scauroit se faire entendre à une ame au milieu du monde; c'est comme un Magistrat, qui s'efforceroit en vain de faire entendre ses ordonnances au milieu d'un marché, parmi le bruit & le tumulte d'une grande populace. Le moyen que les graces de Dieu puissent produire leurs effets hors le recueillement & le silence, & le moyen d'avoir de l'attention à ses lumieres au milieu de l'embarras du siècle? ... Mais venez dans la solitude & dans la retraite pour entendre la voix de Dieu. C'est là où il vous parlera d'une maniere si vive, si penetrante, & si forte, qu'il vous étonnera; & qu'il ébranlera votre cœur: *Vox Domini concutientis desertum: & commovebit Dominus desertum Cades.* Après vous avoir effrayé, & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos pechez, il vous tendra la main si vous voulez en sortir, il vous inspirera des sentimens de confiance; & la confiance vous donnant du cœur, la meditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit affoiblir votre résolution, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort, que vous vous trouvez présentement foible & lâche.

On ne peut parmi le bruit du monde servir Dieu, le louer, le bénir, & pratiquer les exercices de piété.

Pf. 136.

Invenit gratiam in deserto populus. Jerem. 31. Le peuple, dit Jeremie, trouva sa grace dans le désert; vous l'y trouverez sans doute, mon cher Auditeur, si vous voulez; c'est un pays si agréable à Dieu, que comme il y attire ceux qu'il aime, il ne peut, s'il est permis de parler de la sorte, se défendre d'aimer ceux qu'il y trouve; tout le temps qu'ils y demeurent, il y demeure avec eux, & comme ils sont habitans de la solitude, il se fait habitant de leurs cœurs. De plus la solitude est un lieu saintement enchanté, où toutes les choses du monde paroissent tout autres qu'elles ne vous paroissent ailleurs, & où l'on se trouve soi-même tout changé; on y change d'esprit, on y change de cœur; nos passions y changent d'objets; nous y raisonnons tout autrement que nous ne faisons ailleurs; nous y sommes plus maîtres de notre liberté; nous nous y rendons plus souples à la grace, & ordinairement, d'ennemis de Dieu que nous étions, nous devenons les amis, & agréables à ses yeux.

La voix de Dieu ne se peut faire entendre parmi le bruit du monde.

Psal. 28.

La solitude est un lieu où l'on se rend agréable à Dieu.

On juge plus faiblement dans la retraite des vertés chrétiennes, & des choses de cette vie.

Habitabit in solitudine iudicium. Isaïe 32. Le Jugement, dit le Prophete Isaïe, demeure dans la solitude; les hommes y apprennent à bien juger des choses; ils y apprennent du moins à bien juger & à bien parler de Dieu, des vertés & des maximes du Christianisme, & de tout ce qui regarde la Religion. Venez-y faire une retraite de quelques jours, pour en faire l'expérience; mais venez-y avec un véritable desir d'être éclairé, avec une résolution sincere de ne vous point arrêter à vos préjugés, mais de reconnoître la vérité, lors qu'elle se présentera; j'ose vous répondre que vous y recevrez plus de lumière que vous n'en osiez esperer... Vous y découvrirez la fausseté des maximes du monde; vous y prendrez d'autres idées des choses de l'autre vie, & de l'éternité; & vous jugerez plus faime-

ment de l'importance du salut, & du malheur de vivre dans la disgrâce de Dieu, &c.

Requiescerem cum regibus & consulibus terra, qui adificanc sibi solitudines. Jobi 3. Ces Rois & ces Grands du monde qui se bâissent des solitudes, sont les personnes dépouillées de toute affection des créatures, & qui n'en sont nullement touchées; qui sont au monde sans être du monde, parce qu'hors de Dieu, ils ne trouvent aucune consolation, & que par ce moyen ils s'établissent dans une paix indépendante de tout ce qui est créé. Alors les occupations extérieures, où ils se trouvent engagés, ne produisent dans leur esprit aucune image qui puisse leur nuire, & leur cœur est au-dessus de tous les événements de la vie humaine. C'est à cette solitude que nous devons aspirer.

Comment on se peut bâtir une solitude dans le monde.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Fuge saculi mare, & naufragium non timebis; in mari furentibus ventis nisi non omnium naufragium, omnium tamen periculum est. Ambrosius, lib. 4. in cap. 4. Luca.

In solitudine, qui cum Moïse loqueretur, non desuit. Idem, lib. 3. Offic. cap. 1.

Ingrederere tu, & omnis domus tua in Arcam; hoc est, dicit Dominus iusto: intra tu in teipsum, intra in tuam mentem, ibi salus est, foris diluvium, foris periculum. Idem.

Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit mentis? Gregorius, l. 3. Moral. cap. 12.

Sic vivere (nempe in solitudine) jam in aternitatis vita partem habere est. Idem, lib. 6. Epist. 26.

Contemplativi ad locum dilecta solitudinis magno impetu impelluntur. Idem, lib. 5. in Reges.

Si non prius à secretioribus cordis expellitur importuna secularium turbarum turba, anima que intus jacet mortua, non resurget. Idem.

Necessarium est interdum à tumultu rerum temporalium secessum petere, in quo & Deus tanto purius cornitur, quanto cum se solo solus invenitur. Idem.

Nescio quid plus lucis in eremo aspicio; libet, sarcinâ corporis abjectâ, ad purum aetheris evolare fulgorem. Hieronym. Epist. ad Heliodorum.

Ahuc licet in terra positus, vita vivitur non presentis saeculi, sed futuri. Cyprian. lib. 2. Epist. 4.

Amet homo sanctum otium, in quo exerceat anima sua negotium. S. Prosper, lib. 1. de vita contemplat.

Spiritus sanctus propriè sedem habet solitudinem. Chrysost. Homil. 3. in Evang. Marci.

Solitudo mors vitiorum, purgatorium sordidorum. Basilii, de laud. solit. vitæ.

Tu mundi persequentis felix effugium, ab æstu saeculi refrigerium, caelestis doctrina schola. Idem, ibidem.

O solitudo! homo quidem habitator est tui, sed ejus (hominis) inhabitator est Deus. Idem, ibidem.

Solitudo est paradus deliciarum. Idem, ibid.

Solitudo sanctarum mentium delectatio. Ibid.

Quicumque ad perfectionem pervenerint, unum, ô solitudo, noverunt praconium. Idem, ibidem.

Eremus digna Spiritui Sancto habitatio: ipse enim & secretum quarit, & solitarium locum diligit. S. Eucher.

O solitudo beata! mors vitiorum, vita virtutum. Bernard. Homil. de verbis Domini.

Fuyez la mer du siècle, & vous ne craignez point de faire naufrage; sur une mer où les vents sont furieux, quoi que tous n'y fassent pas naufrage, il y a cependant à craindre pour tous.

On n'a point manqué de personnes pour s'entretenir avec Moïse dans la solitude.

Entrez, vous, & toute votre famille dans l'Arche; c'est comme si le Seigneur disoit au juste: rentrez dans vous-même, réveillez-vous, vous y trouverez votre salut, le déluge est à craindre, hors de cette Arche il y a du danger.

A quoi sert la solitude du corps, si le recueillement de l'esprit ne l'accompagne?

Vivre ainsi, c'est à-dire dans la retraite, c'est participer par avance à la vie éternelle.

Ceux qui sont en contemplation soupirent avec une grande ardeur vers le bien de leur chere solitude.

Si l'on ne chasse d'abord de son cœur la troupe importune des embarras du siècle, l'ame qui est comme morte interieurement, ne pourra jamais se relever.

Il est quelquefois nécessaire de chercher un endroit éloigné du tumulte des affaires temporelles, où l'on voit Dieu d'une maniere d'autant plus pure, qu'on le trouve tout seul avec soi.

J'apperçois qu'il y a je ne sçai quelle lumière plus grande dans la solitude; c'est là qu'abandonnant la charge de son corps, il est permis d'aspirer & de voler au Ciel.

Quoi qu'on soit encore sur la terre, on y vit plutôt de la vie du siècle futur, que du siècle present.

Il faut que l'homme aime un saint repos, dans lequel il travaille à l'affaire de son salut.

Le Saint Esprit demeure proprement dans la solitude.

La solitude est la mort des vices, & le purgatoire des personnes soüillées.

Vous êtes un heureux refuge pour ceux que le monde persecute; un rafraichissement pour ceux qui sont dans le grand monde, & l'école de la celeste doctrine.

O solitude! vous êtes à la vérité la demeure de l'homme, mais l'homme est la demeure de Dieu.

La solitude est un paradis de delices.

La retraite est le plaisir des ames saintes.

O solitude! tous ceux qui sont parvenus à la perfection, sçavent bien faire votre éloge.

Le desert est une demeure digne du Saint Esprit; car il cherche lui-même les endroits cachez, & il aime les lieux solitaires.

O bienheureuse solitude! vous êtes la mort des vices, & la vie des vertus.

Hæc vox (nempe Dei) non auditur in foro, non sonat in publico, secretum concilium, secretum quarit auditum. Idem, Epist. 107.

Memento interdum reddere teipsum tibi. Idem, de considerat.

De mundano pulvere etiam religiosa corda fordesunt. S. Leo, Serm. 4. Quadrag.

Ut in aula mentis possit homo divina vacare Sapiencia, ubi omni strepitu terrenarum silente curarum, in meditationibus sanctis, & deliciis læsetur æternis. Idem, de Jejun. decimi mensis.

Nullus sapientiam Dei recipit, nisi qui se ab omni abstrahere actionum curâ contendat. Isidorus, lib. 2. Sentent. cap. 1.

Convictum atque commercia Deo digna sectare. Tertull. ad uxorem.

Verè in solitudine aliquid magni latere videtur, quæ à plerisque Sanctis tam ardentè est amplexata. Thomas à Kempis, lib. 7. ad Fratres.

Cette parole (c'est-à-dire la parole de Dieu) ne se fait pas entendre en public, elle cherche une assemblée & un auditoire retiré.

Souvenez-vous de temps en temps de vous recueillir, & de vous rendre, pour ainsi dire, à vous-même. La poussière du monde gêne souvent les cœurs les plus religieux.

Pour que l'homme puisse vaquer librement à la divine Sagesse, il faut que tout le bruit des soins du siècle soit dans le silence, & alors il se réjouira dans les meditations saintes, & dans les delices éternelles.

Personne ne reçoit la sagesse de Dieu, si ce n'est celui qui tâche de s'éloigner du soin des affaires du siècle.

Cherchez une demeure & une compagnie digne de Dieu.

Veritablement il semble qu'il y a quelque chose de bien grand, caché dans la solitude, puisqu'elle a été embrassée avec tant d'ardeur de la plupart des Saints.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la retraite, & ce que l'on doit entendre par là.

La retraite, au sens que nous la prenons ici, n'est autre chose qu'un éloignement volontaire pour un temps, des affaires, des compagnies, & de l'embarras du monde, pour penser à son salut, & mettre ordre aux affaires de la conscience, & pour prendre dans la suite une conduite de vie, où l'on puisse servir Dieu, & remplir chrétiennement les devoirs de son état. C'est un éloignement pour un temps, ce qui distingue cette retraite de la vie religieuse, qui est une retraite perpetuelle, & un renoncement entier au monde & pour toujours. Nous l'appellons une retraite volontaire, pour la distinguer du bannissement & de l'exil forcé, qui est une punition qu'on est contraint de subir. On dit que c'est pour vaquer à son salut, pour montrer la difference de la retraite chrétienne, de celle des Philosophes qui ont recherché la solitude, & se sont éloignés de tout commerce avec les hommes, pour étudier à loisir les secrets de la nature; ou bien de celle des personnes mécontentes, qui par chagrin, ou par une humeur sombre & mélancolique, se retirent de la société des hommes.

La fin de cette retraite, & ce qu'on y prétend faire.

On ne prétend pas seulement dans cette retraite s'éloigner de tout commerce, pour vaquer à l'oraison, à la meditation des choses divines, à la lecture des bons livres, & aux autres exercices spirituels; mais la fin principale qu'on doit s'y proposer, c'est de reformer ses mœurs, rentrer dans soi-même, examiner la vie qu'on a menée jusqu'alors, déraciner ses mauvaises habitudes, & se tracer un nouveau plan de vie; en sorte qu'après la retraite, on prenne toute une autre conduite; à quoi les meditations frequentes & réglées qu'on y fait, & toutes les autres pratiques de devotion servent de moyens pour operer en nous ce changement, ou ce renouvellement interieur. C'est pourquoi il ne faut pas entreprendre une action si importante avec lâcheté, par contrainte, ni par maniere d'acquiesce; mais avec ferveur & un ardent desir de profiter d'une occasion si favorable d'apprendre ce que Dieu demande de nous.

Le fruit qu'on retire de cette sainte retraite.

C'est une verité constante, & que l'experience confirme tous les jours, que si l'on employe ces saints jours de retraite comme il

faut, & avec l'application que demande une si importante action, on ne manque point d'en retirer un fruit considerable, pour le reglement de notre vie; on y expie ses pechez par une sincere penitence; on prend des précautions contre ceux que l'on pourroit commettre à l'avenir; on y trouve la paix du cœur & le repos de la conscience, qui est un bien préférable à tous ceux de cette vie; on y puise une nouvelle ardeur pour travailler au service de Dieu, & de nouvelles forces pour marcher dans la voye du salut & de la perfection; & l'on peut dire veritablement de ces jours de solitude & de retraite: *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.*

2. ad Cor. 6.

Cette action ayant pour fin & pour but la parfaite reformation de l'homme, ne peut être que tres-excellente, & tres-agréable à Dieu, & l'on peut dire avec les Maîtres de la vie spirituelle, que c'est une béatitude anticipée, autant que l'on en peut jouir en cette vie, parce qu'en congédiant toute autre pensée, tout autre soin, toute autre occupation, retranchant toutes les visites, conversations, & entretiens, on n'y est occupé qu'à Dieu, on ne parle qu'à lui, ou que de lui, on écoute sa voix qui se fait entendre au fond du cœur, on traite & l'on converse avec lui. Quelle joye pour une ame sainte! Quel sujet d'esperance & de consolation pour un pecheur, qui voit que Dieu lui ouvre cet azile contre sa propre justice, & qu'il lui offre un port si seur après son naufrage!

L'excellence & la dignité de cette action.

Pour ce qui regarde la maniere de pratiquer la solitude du cœur, tout le monde convient qu'on le peut faire de l'une de ces deux façons. La premiere, de demeurer dans le monde, mais sans attache & sans affection, ne s'en separant que de cœur, & se faisant une solitude dans sa propre maison & dans son interieur, sans prendre aucune part aux joyes, & aux divertissemens des mondains; ou si notre état & notre profession nous engage de nous y trouver, ne le faire qu'en gemissant & à regret, comme faisoit la Reine Esther. Mais la seconde maniere est plus sûre & plus utile, c'est de s'en éloigner effectivement de corps & d'esprit, du moins pour un temps, afin de s'en éloigner toujours de cœur

On peut faire cette retraite en deux manieres différentes.

dans la suite, en se retirant dans quelqu'une de ces maisons destinées à cet usage, & là y méditer sérieusement & la vanité des choses de ce monde, & les veritez chrétiennes, auxquelles les hommes pensent si peu.

S'il vaut mieux vivre dans la solitude, que d'avoir commerce avec le monde.

On a souvent agité cette question, s'il est plus avantageux pour le salut, & pour acquiescer la perfection, de vivre dans la retraite, que de mener une vie sociable, & converser avec les hommes pour les porter à Dieu, & à la vertu. Il est constant que chacun de ces deux genres de vie pris en particulier a ses avantages sur l'autre, & qu'il y a pareillement dans chacun des dangers propres, outre ceux qui sont communs à tous les deux; & que cela dépend absolument de la vocation de Dieu, & de l'attrait que chacun sent à l'un ou à l'autre. Voici ce que les saints Peres, & les Maîtres de la vie spirituelle ont prononcé là-dessus. 1°. Que la vie qui peut allier l'un avec l'autre est la plus parfaite, puisque c'est celle que le Sauveur, qui est le modele de la perfection, a embrassée, & à laquelle il a appelé les Apôtres & les personnes Apostoliques. 2°. Qu'un Chrétien qui veut pratiquer les maximes de l'Evangile doit toujours de lui-même pencher vers la retraite, & ne s'engager dans le commerce du monde, qu'autant que son état, & sa profession l'y obligent. 3°. Que quand on est engagé dans le monde, en quelque état que l'on soit, & quelque profession que l'on ait embrassée, il est bon, avantageux, & souvent nécessaire de se retirer de temps en temps dans la solitude, pour penser sérieusement à son salut, & reparer le mal que le commerce avec le monde nous a fait.

La retraite est le lieu le plus propre à recevoir les grâces du Ciel.

Il n'y a point de Chrétien qui ne sçache que la conversion du pecheur est un ouvrage de la grace, & que Dieu, qui en est le maître, la peut donner en quelque lieu, & en quelque temps que ce soit. Ce qui n'empêche pas néanmoins que la grace n'ait des lieux, & des momens qui lui sont propres, & qu'il ne soit vrai que son efficacité dépend particulièrement de ces circonstances. Or le lieu, où la grace agit plus efficacement, n'est pas le grand monde, parmi l'embarras des affaires, dans les conversations, & les grandes assemblées; la voix de Dieu, qui ne parle que par sa grace, ne s'y fait pas entendre, au moins ordinairement; mais c'est dans la solitude, comme il s'en est déclaré lui-même, qu'il parle efficacement au cœur: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.*

Osée 2.

La conversion d'un pecheur ne se peut faire sans se retirer du moins pour un temps de l'embarras des affaires.

S'il est indubitable que l'affaire du salut, & la conversion d'un pecheur est une affaire de loisir, qui se doit conduire & ménager avec un peu de temps & de patience; qui ne voit que ce n'est que dans la solitude & dans la retraite, où le temps soit à nous, & que hors de là nos momens, nos heures, & nos jours sont exposez en proye aux bagatelles, aux va-

nités, & aux divertissemens, aux interêts, & à toutes les passions du siècle? Et cela est si vrai, que dans le monde même, si l'on a une affaire qui demande de l'attention, & de l'application d'esprit, & sur laquelle il faille veiller soigneusement, on se dérobe aux compagnies, & à la vûë des hommes, on se retire à l'écart, & l'on s'enferme. Que ne doit-on point faire pour vaquer à la grande affaire de son salut, & pour faire une solide conversion?

Le cœur de l'homme est un petit labyrinthe, plein de tours & de détours, & un abîme couvert de tenebres. Or comment percer au travers de ces tenebres? comment développer ce labyrinthe, & en découvrir les confusions, sans bien des examens, & des réflexions, qui ne se peuvent faire que dans la retraite, où l'esprit est desoccupé des autres affaires, qui l'empêchent de réfléchir sur lui-même? De plus il sert de peu de reconnoître le mal, si l'on n'en trouve le remede, & si l'on ne prend les précautions nécessaires pour s'en garantir à l'avenir: mais comment une ame mondaine pourra-t-elle apprendre cette science toute divine sans application & sans travail? & comment avoir cette application, & cette étude, sans se retirer quelque temps, de la foule, & des autres affaires?

On ne peut bien connoître, & régler sa conscience, sans se retirer de l'embarras du monde.

Pour bien connoître les maximes divines, & juger sainement de l'estime qu'on en doit faire, il faut les considérer attentivement, & de près, avec l'assistance de la grace, & les lumieres de la foi; il faut lever le masque des objets qui nous seduisent, & qui nous trompent, & voir ce qu'ils sont en effet: or il ne suffit pas d'y penser légèrement, & de dire qu'on n'a aucun doute en matiere de foi; car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage, & sont dans les mêmes sentimens. Mais il faut approfondir la verité de ces maximes, il faut pénétrer le fond de ces objets, pour voir ce qu'ils promettent, & ce qu'ils peuvent accomplir, autrement quelque chose que vous fassiez vous serez toujours dans l'erreur, & votre volonté demeurera dans les mêmes desordres; il les faut donc méditer à loisir, & pour cela la retraite est absolument nécessaire.

On ne peut bien connoître les maximes du Christianisme, ni juger sainement des veritez célestes, que dans la retraite.

Ce n'est pas la solitude seule qui met les pecheurs dans la disposition nécessaire pour leur conversion; ce sont les exercices qu'on doit pratiquer dans la solitude, & dans la retraite, les meditations, les lectures, & les autres occupations ordinaires de la retraite, & les instructions qu'on y reçoit. C'est pourquoi, pour en retirer le fruit que l'on espere & que l'on prétend, ce n'est pas assez de se retirer pour quelque temps du commerce & des divertissemens du monde, il faut s'appliquer soigneusement à tous ces exercices, & par ce moyen, il n'y a point de pecheur qui ne puisse esperer de faire une bonne conversion.

La retraite seule ne suffit pas, si l'on ne s'acquiesce avec soin des exercices qui s'y pratiquent.

P A R A G R A P H E S I X I E M E.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Le besoin qu'on a de faire de temps en temps une retraite spirituelle, & le fruit qu'on en retire,

DE toutes les pratiques de piété, la retraite spirituelle est une des plus propres pour convertir une ame, & peut-être la seule dont on ne se sert jamais inutilement. Il est aisé de n'être que foiblement touché des plus terribles veritez de notre Religion, lorsque tout contribué, ou à dissiper l'esprit, ou à corrompre le cœur: mais lorsqu'éloigné du tu-

multe, & de l'embarras des affaires du monde, on considère à loisir ces grandes veritez qu'on n'avait jamais bien pénétrées, & qui paroissent dans un nouveau jour, lorsqu'on les medite avec application, & que tout sert à nous en découvrir le vrai sens, & toutes les suites; peuvent-elles ne faire qu'une mediocre impression, sur-tout dans un temps où

la

la grace est plus abondante, l'esprit moins distrait & plus tranquille, & le cœur mieux disposé que jamais? La conversion miraculeuse de tant de pecheurs; l'établissement, ou la reformation de tant de Communautés Religieuses; la ferveur de tant de Chrétiens auparavant lâches & tiédés dans le service de Dieu, prouvent d'une manière bien convaincante, & bien sensible, qu'il est d'une utilité extrême de méditer par ordre dans la solitude les veritez capitales de la Religion. C'est à ces exercices de pieté que S. Charles Borromée, Sainte Thérèse, S. François de Sales, & presque tous les Saints de ces derniers siècles, ont reconnu qu'ils doivent leur conversion, & leur avancement dans la vertu; & c'est à leur exemple que toutes les personnes qui veulent travailler sérieusement à l'affaire importante de leur salut, & que toutes les Communautés un peu régulières, se font aujourd'hui une loi indispensable d'y consacrer tous les ans au moins huit ou dix jours. *Le P. Croiset, Tome 1. de sa Retraite spirituelle, ch. 1.*

On a beau se flater, il est bien difficile de se défendre des mauvais desirs au milieu d'un monde où tout conspire à les faire naître. Il est bien difficile de vivre si long-temps au milieu d'un monde si corrompu, de respirer un air si contagieux, sans se sentir de la contagion. La plus grande ferveur se ralentit avec le temps; la vertu la plus constante a besoin de reprendre de temps en temps de nouvelles forces: il faut donc nécessairement s'éloigner de la foule; il faut du moins se retirer quelquefois dans la solitude, si l'on veut respirer un air plus pur. Comme c'est toujours par une trop grande dissipation d'esprit, & par le commerce qu'on a avec les hommes, que la ferveur se ralentit, & que la vertu devient languissante, on ne peut remédier à cet affoiblissement & à cette langueur, que par la retraite, & par le recueillement. Le Saint Esprit n'est descendu visiblement que dans le desert, ou pendant la retraite des Apôtres dans le Cenacle. On peut dire que Jesus-Christ ne s'est retiré si souvent tout seul sur la montagne pour prier, que pour nous apprendre par son exemple, la nécessité qu'il y a de se retirer de temps en temps dans la solitude; & ce fut dans la solitude qu'il fit sentir à trois de ses Apôtres un avant-goût des delices du Ciel, & qu'il les combla des plus grandes faveurs. Peut-on raisonnablement refuser de se servir d'un moyen si avantageux, si aisé, & dont on a un si grand besoin? *Le même.*

On convient aisément de l'utilité, de la nécessité même de la retraite; il y a peu de gens qui ne soient bien-aisés de la faire: toute la difficulté consiste à trouver le temps; c'est l'excuse la plus ordinaire de ceux qui ne se servent pas de ce moyen. Mais cette excuse est-elle recevable? Ce sont, dit-on, les affaires qui occupent, qui absorbent tout notre temps; est-ce donc que l'affaire de notre salut n'est pas une affaire? En aurons-nous jamais une qui nous touche de plus près, & qui nous soit de plus grande conséquence? Hélas! nous n'avons proprement que cette seule affaire, toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler; Dieu n'a pas jugé que pour y réussir il y fallût donner moins de temps: & s'il faut trouver huit ou dix jours dans un an, pour ne vaquer qu'à cette affaire unique, on n'a pas le temps. Si nous sommes malades, le soin de notre santé nous fait

quitter tout autre soin; qu'on soit en danger de perdre un procès, ou un heritage; qu'il survienne à un ami, à un parent une affaire fâcheuse, on s'interdit durant les mois entiers toute autre affaire, & l'on ne pense qu'à celle-là: alors, dira-t-on, c'est une nécessité; & n'en est-ce pas une aussi pressante de sortir de l'état du peché, que de relever d'une maladie? N'est-il pas aussi nécessaire de ne pas perdre le Ciel, que de conserver un heritage? Quelle affaire nous interesse plus que le salut de notre ame; & quoi de plus important que de prendre des mesures certaines de faire une sainte mort? Quoi de plus pressant que de se tirer du peril évident d'une éternelle damnation? On espere d'employer à l'affaire du salut le premier loisir que les affaires donneront. Hélas! si nous ne prenons du loisir, les affaires ne nous en donneront jamais. En avons-nous beaucoup trouvé depuis que nous en cherchons? Ayons un peu moins d'indifférence pour notre salut; regardons-le seulement comme une affaire, & nous n'aurons pas de peine à trouver huit ou dix jours pour vaquer à cette grande affaire, qui est proprement notre affaire, & qui est l'affaire de l'éternité. *Le même.*

Il est surprenant que les personnes les plus innocentes, c'est-à-dire, celles qui en ont le moins de besoin, ne croient pas pouvoir se passer de retraite. Les hommes Apôtoliques, qui ne voyent le monde que pour le sanctifier, craignent d'en être pervertis eux-mêmes. Ces ames pures, qui ne perdent jamais la presence de Dieu, reconnoissent cependant qu'elles se dissipent dans les plus saints exercices de leur zele. Ces heros du Christianisme interrompent leurs plus saints travaux, pour se recueillir de temps en temps dans la solitude; & ils ne pensent pas pouvoir se défendre du mauvais air du monde, qu'en venant prendre dans la retraite de nouvelles forces, & de nouveaux préervatifs. Les Religieux les plus reglez, & dont la vie est une retraite perpetuelle, ne se trouvent pas encore assez retirez: & des personnes qui n'oseroient se flater de mener une vie aussi pure, & aussi innocente, & qui n'ont pas, à beaucoup près, un aussi grand fond de vertu; des personnes exposées à tout moment aux plus grands dangers; des gens qui vivent dans une dissipation d'esprit continuelle au milieu d'un monde si corrompu; ces gens-là croiroient que quelques jours de retraite ne leur conviennent pas? Avouons-le de bonne foi, c'est la volonté qui leur manque, & non pas le temps. *Le même.*

Il n'est pas difficile de comprendre combien une pratique si chrétienne doit être utile à toutes sortes de personnes, & combien elle est efficace, soit pour retirer les pecheurs de leurs égaremens, & les ramener à Dieu, soit pour affermir les justes, & les élever à la plus haute perfection du Christianisme. Outre que les meditations qu'on fait sont toutes sur les plus importantes veritez de la Religion; il est bien difficile qu'une personne qui interrompt ses plus sérieuses occupations, qui se soustrait au commerce des hommes pour ne vaquer qu'à ce qui regarde son salut, il est bien difficile qu'elle ne réussisse dans cette affaire; & ce Dieu qui sans se rebuter, cherche si long-temps ceux qui s'éloignent le plus de lui; ce Dieu qui ne cesse d'appeler ceux qui le fuyent, & de parler à ceux que le tumulte

Les personnes les plus vertueuses, & qui mènent une vie innocente, croient avoir besoin de retraite de temps en temps.

Combien la pratique des retraites est utile, & combien elle est agréable à Dieu.

Il est difficile de conserver la vertu & la ferveur dans le service de Dieu, sans se retirer du bruit du monde.

Excuse & prétexte inutile, sur la multitude de ses affaires.

des affaires du monde rend sourds à sa voix ; s'éloignera-t-il de ceux qui viennent le chercher jusques dans la solitude ? & ne se fera-t-il entendre qu'à demi à ceux qui s'éloignent de tout pour l'écouter ? *Le même.*

Il est difficile de ne se pas rendre aux grandes vertes que l'on medite dans la retraite.

Qu'un homme considere avec attention la vanité de tout ce qui plaît, de tout ce qui enchante le plus dans le monde ; qu'il considere de sang froid l'inutilité de la plupart de nos soins, le vuide des plaisirs, & le néant de tout ce qu'on appelle grandeur mondaine ; qu'il pense avec application à ce qu'il pensera à l'heure de la mort ; qu'il considere avec quelle rapidité tout ce qui nous flate à present disparoitra alors ; qu'il envisage le pitoyable état d'une ame qui va paroître devant Dieu, sans avoir presque jamais rien fait pour lui plaire ; qu'il se represente son corps livré aux vers dans le tombeau. Qu'un homme considere serieusement ce qu'il croit de l'enfer, du jugement, de l'éternité, qu'il en penetre les rigueurs, qu'il en prévoye toutes les conséquences ; peut-il ne se pas rendre à la grace, laquelle profite toujours de ces heureux momens ? Ce sont ces reflexions qui ont peuplé les deserts, & qui remplissent encore tous les jours les maisons Religieuses. C'est par elles que les pecheurs reviennent de leurs égaremens. Qu'on trouve l'art de faire faire de frequentes reflexions, on a trouvé le secret de reformer les mœurs des hommes, d'entretenir la ferveur dans les maisons Religieuses, d'empêcher les plus grands desordres ; on a trouvé l'art de faire des Saints. Et voilà justement ce qu'on se propose dans les retraites dont nous parlons ; c'est-à-dire, de faire faire de serieuses reflexions sur les plus importantes vertes de la foi. Tout se passe dans ces jours à réfléchir sur notre conduite, & sur notre créance ; ce sont proprement des jours de reflexion : d'où il est aisé de juger combien une pratique si chrétienne & si nécessaire doit être utile, & combien il importe de s'en acquitter parfaitement ; combien les prétextes que l'amour propre peut inventer pour s'en dispenser, sont vains & frivoles. *Le même.*

L'usage des retraites n'est pas une invention nouvelle.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'une pratique si chrétienne est en usage ; elle a été familiere aux plus grands Saints de tous les siècles. Quoi que la vie des premiers fideles fût une retraite continuelle, ils avoient cette pieuse coutume de se disposer à la solemnité de toutes les grandes Fêtes de l'Eglise par un recueillement particulier. C'est à cette pratique de pieté que les anciens Maîtres de la vie spirituelle renvoyent les ames tièdes, & les Religieux imparfaits. On peut dire, que c'est proprement Jesus-Christ qui nous a donné le premier l'exemple de ces frequentes retraites, se dérobant si souvent à la foule qui le suivait, & même à ses propres Disciples, pour se retirer seul sur la montagne, ou dans quelque desert ; & le fruit qu'on tire de cet exercice de pieté, fait voir combien il lui est agréable. *Le même.*

Cette sainte pratique est propre de tous les états & de toutes les conditions.

Cet exercice de pieté, si utile, & si nécessaire, s'accommode aisément avec toutes sortes d'états, avec toutes sortes d'occupations & d'emplois ; il est propre indifferemment aux personnes seculieres & Religieuses, à ceux qui sont arrivez à une sublime perfection, aussi bien qu'à ceux qui commencent, ou qui ont besoin de se convertir. Il n'y a gueres de remede plus efficace pour guerir, sur-tout

ceux qui vivent dans la tiédeur ; s'il n'opere rien dans leur ame ; leur mal est presque incurable. Mais comme les personnes Ecclesiastiques & Religieuses sont obligées à une plus grande perfection que le reste des Chrétiens, il est tout visible que la retraite leur est toute-à-fait nécessaire pour entretenir leur ferveur, outre qu'il leur est plus facile de trouver le temps & les moyens de s'en acquitter. *Le même.*

Pourquoi le Sauveur semble-t-il quelquefois fuir ceux qui le suivent ? Il est marqué dans l'Evangile qu'il monta sur une montagne, & laissa au pied le peuple qui le suivait. C'est sans doute pour apprendre à ceux que leur état engage dans le commerce & le tumulte du monde, à se retirer de temps en temps dans la solitude, pour recueillir par la priere, & les autres exercices de pieté, un esprit que les grandes affaires dissipent toujours ; car il n'arrive que trop souvent que dans les conditions éclatantes & laborieuses, à force d'être occupé des choses temporelles, le temps manque entierement pour les spirituelles ; l'on passe toute sa vie à être aux autres, sans avoir été un moment à soi ; & l'on meurt malheureusement trop connu de tout le monde, sans s'être jamais connu soi-même. De plus l'Evangile ajoûte que le Sauveur étant sur la montagne, il s'assit avec ses Disciples ; ce qui nous fait comprendre que c'est dans la retraite que l'esprit après avoir été agité du tumulte, & des embarras du monde, goûte avec son Dieu un repos ignoré des gens du siècle, & qu'on peut regarder comme le plus grand & le plus sensible plaisir de la vie. *L'Abbé de Mommorel, dans l'Evangile du quatrième Dimanche de Carême.*

Le Fils de Dieu nous apprend par son exemple à chercher & à mériter la retraite.

La retraite doit être regardée comme la premiere disposition que nous devons apporter pour recevoir l'Esprit de Dieu. C'est là que retiré du commerce du monde, on vuide son cœur de toutes les affections de la terre, & qu'on le met en état d'y loger un Dieu, qui veut venir en nous, & y faire sa demeure : car, comme dit Saint Cyprien, ce n'est que dans le port tranquille d'une retraite favorable, que l'on peut sans cesse lever les yeux au Ciel, & faire gloire de regarder comme au-dessous de soi, tout ce que les autres estiment dans le monde de plus grand & de plus sublime. Si nous consultons ceux qui ont le bonheur de vaquer de temps en temps à ce saint exercice, ils nous assureront qu'ils n'en sortent jamais que plus dégagés de l'affection des choses de la terre, & plus remplis de l'Esprit de Dieu. *Le même, dans le Discours sur l'Evangile du Dimanche de la Pentecôte.*

La retraite est une disposition nécessaire pour recevoir le Saint Esprit.

Cyprian. Epist. 2. ad Donat.

Il est important de faire de temps en temps des retraites, quand elles ne seroient que de peu de jours ; car c'est s'approcher de Dieu, pour être éclairé par sa grace, & pour s'avancer dans la perfection. Quand l'ame craint la solitude, & fuit le recueillement, c'est signe qu'on n'a pas grand soin de son avancement, & de faire quelque progrès dans la vertu, & même qu'on neglige son salut ; puisqu'on ne peut s'appliquer serieusement à l'un & à l'autre, à moins qu'on ne se separe pendant quelque temps de toutes sortes de compagnies & de divertissemens, pour ne penser qu'à soi-même, & que dans cette retraite on fonde son cœur, & qu'on en penetre les plus secrets mouvemens, & qu'on tâche de découvrir, & ensuite de manifester le fond de notre conscience

Combien les retraites sont importantes, pour avancer dans la perfection.

science à un sage Directeur, qui nous ramene de nos égaremens, & qui nous conduit dans les voyes de la sainteté. Pris du premier Tome des lettres du P. Surin.

La retraite n'est pas moins nécessaire pour les maladies de l'ame, que pour celles du corps.

C'est une chose étrange que l'on comprend aisément que la solitude & la retraite est nécessaire pour guerir les maladies du corps, & que l'on ne comprend point qu'elle l'est encore davantage pour guerir les maux de l'ame. On ne permet pas de voir un malade, ni de lui parler, quelque importante que soit l'affaire dont on le voudroit entretenir, & souvent même c'est de leur salut. Et l'on croit que lorsque l'on pense serieusement à guerir son ame, on puisse se dissiper dans une multiplicité de toutes sortes d'affaires? Peut-on ignorer que la contagion du monde est telle, qu'il en faut fuir, comme on fait d'une maison de peste? On ne consulte point quand il s'agit de la vie du corps, & on fuit le plus vite que l'on peut. Il est vrai qu'on ne peut pas toujours fuir au dehors cette contagion du siècle; il y a des liaisons, qui sont, selon Dieu, nécessaires; mais il faut éviter toujours le commerce du monde par un mouvement interieur. Livre intitulé: Instructions Chrétiennes sur l'Épître du second Dimanche de l'Avant.

Les avantages de ceux qui vivent dans la retraite.

Voilà en quoi particulièrement consiste le grand peril de ceux qui vivent dans le monde, & le grand bonheur de ceux qui s'en retirent; de ce que le monde est proprement le regne du demon; puisqu'il en est le prince, selon la parole de Jesus-Christ; que c'est là qu'il tend des pièges & des filets, & qu'il tire invisiblement les flèches ardentes, par lesquelles il perce le cœur de ceux qui voudroient s'efforcer de servir Dieu: *Ut sagient in obscuro vellos corde.* Au lieu qu'étant retirez du monde, & vivant dans la retraite, nous servons des armes que la foi nous donne, nous nous délivrons sans comparaison plus aisément de tous ces pièges, si nous usons bien des avantages que nous trouvons dans la retraite. Le même.

Psal. 10.

Suite du même sujet.

Il faut envisager la retraite en general, comme un port assuré contre les caprices & les irregularitez de la fortune, les embarras de la vie, le bruit du monde, le tumulte des affaires. L'on s'y dérobe aux connoissances qui fatiguent, aux conversations qui ennuyent; ou pour s'exprimer plus saintement, c'est là que les graces sont plus abondantes, les récompenses plus magnifiques, les égaremens plus rares, les retours plus prompts, la vie plus tranquille, la mort plus douce, l'éternité plus heureuse... C'est ce qui a porté tant de grands hommes & de grands Saints à embrasser ce genre de vie, & combien a-t-on vû dans le monde de ces Princes, que Job nous represente appliquez à se ménager des solitudes? Combien qui se sont rendus plus fameux par l'abdication de leurs Etats, que par l'éclat de leurs Couronnes? Combien qui ont préféré une sainte tranquillité à un regne tumultueux? Combien qui se sont volontairement démis de ce qu'ils pouvoient legitimelement posséder?... Ils ont été vivement persuadez, que le monde est une mer orageuse, qu'on ne peut pratiquer sans courir le danger du naufrage; un déluge d'iniquitez si universellement répandu, que les innocentes colombes ne trouvent pas où se reposer; un théâtre où la vertu paroît étranger, & où le vice triomphe. L'Auteur des Actions Chrétiennes,

nes, dans le Panegyrique du Bienheureux Simon Stok.

Ne nous flatons point, il faut se ménager quelques jours d'une solitude effective, si l'on veut conserver l'innocence, & se maintenir dans la pratique de la vertu. Il faut se faire un azile contre le tumulte du monde, & contre l'embarras de son domestique. Avis important que Saint Jérôme donnoit à une illustre & pieuse Dame de son temps. Ménagez-vous, lui dit-il, un lieu commode, où éloignée du bruit, vous puissiez vous retirer comme dans un port assuré. Dans cette retraite vous trouverez la paix & le repos, après les troubles & les orages; par ce moyen vous racheterez le temps que vous aurez donné au soin des affaires inutiles; soit que vous employiez vos momens à l'exercice de la priere, soit que vous les donniez à la meditation des veritez de l'Évangile. Je ne vous dis pas ceci pour vous porter à l'oïveté; je ne le dis que pour vous former à l'action; vous sortirez de cette retraite plus propre à remplir vos devoirs, & soutenir votre dignité; vous y recevrez les lumieres nécessaires, pour bien vivre dans votre état, & pour converser chrétiennement avec le monde. Le même.

Utilité que l'on retire de la retraite.

Hieron. Epist. ad Celan-tiam.

C'est dans la retraite que le Saint Esprit descend sur les Apôtres, & leur donne l'intelligence des divins Mysteres; c'est là que Jean-Baptiste prépare les voyes au Messie, & lui forme un peuple nouveau; c'est là que Moïse apprend l'art du gouvernement, pour la conduite d'Israël; c'est là que Saint Paul se remplit des graces de l'Apostolat. Où les plus saints personnages ont-ils appris à converser avec Dieu? C'est dans la solitude; l'esprit de Dieu les y a souvent conduits, pour ensuite délivrer les autres de l'esprit d'erreur, qui les aveugloit; l'esprit de justice les y a portez, pour reprendre les vicieux sans flaterie; l'esprit de force les y a pouffez, pour animer les lâches contre le découragement. Le même, dans le Discours sur les obligations de la vie Religieuse.

Tous les grands hommes se sont disposez par la retraite à leurs emplois importants.

Separez du monde, qui est une source de dissipation, quelle facilité ne trouve-t-on point dans la solitude, pour accomplir les bons desseins que Dieu nous inspire de le servir, & de nous donner entierement à lui? Une maison de retraite est un rampart inaccessible à tout ce qui pourroit nous dissiper; le silence empêche qu'on ne perde dans une frequentation trop assidue, ce qu'on a gagné par la fuite du monde; les moindres instans y sont reglez, & y sont remplis; de peur que les inutilitez du siècle ne viennent troubler le repos de l'ame; n'étant plus frappez des objets, on peut n'envisager le siècle qu'avec un oeil dédaigneux; on gemit de voir tant de personnes se faire mille affaires embarrassantes, sans donner attention à la voix de Dieu, qui veut les instruire de ses veritez; toujours agitez, toujours flotans, se peut-il faire que des personnes sans cesse dans les embarras, & sans cesse dans les intrigues, écoutent la voix de Dieu, & lui répondent? Les veritez éternelles demandent-elles moins d'attention que les sciences humaines? Celles-ci, quoi qu'elles ne soient que naturelles, veulent un esprit tranquille & reposé; en faut-il moins pour les veritez éternelles, & pour s'enrichir des connoissances toutes divines? Le même.

La retraite & la solitude est un lieu propre à recevoir les lumieres du Ciel, & à se donner entierement à Dieu.

Tous les
veritables
Chrétiens
doivent
avoir de
l'amour
pour la re-
traite.

Saint Augustin ; pour nous faire voir le grand amour que nous devons avoir pour la retraite, établit d'abord ce qu'il entend par la retraite, & il nous dit que c'est un saint repos, où l'ame libre de tout soin, s'occupe de la contemplation de la vérité. Il nous représente ce saint repos comme la condition la plus heureuse à laquelle un homme puisse prétendre, pendant qu'il est sur la terre. Celui qui est chrétiennement occupé, soupire après ce saint repos, & c'est pour lui une peine très-rude que de sortir de cet heureux état. Lors qu'il est dans l'action, la retraite a son cœur, & il souhaite toujours que ses liens se rompent, afin d'avoir plus de liberté de rentrer dans une condition, qu'il n'a quittée qu'à regret. Qu'il est nécessaire d'établir fortement ces veritez dans un siècle où les hommes haïssent la retraite ! Ils se figurent que l'on n'y peut passer que de tristes jours. La plupart des hommes mènent une vie tumultueuse & dissipée. Les Ecclesiastiques suivent en cela le goût corrompu du siècle ; les emplois sont briguez, tous veulent se produire ; quelques-uns même prétendent excuser leur inquiétude sur le prétexte specieux de zele & de desir de travailler au salut des autres. *M. Lambert, Tome 1. des Discours Ecclesiastiques, septième Discours.*

Desseins &
motifs
qu'on doit
avoir pour
chercher la
retraite, &
la solitude.

Quand on parle de retraite & de solitude, on n'entend pas parler de la retraite de ces esprits bizarres, qui se dérobent aux yeux du monde, pour entretenir leur humeur sombre ; il faut y entrer en Chrétien, pour examiner sa conscience, pour régler sa vie sur les principes de sa Religion, pour faire reflexion sur tous les orages dont on a été agité durant sa vie, sur tous les mauvais pas dont on s'est tiré, & sur tous ceux où l'on pourra se rencontrer. Celui qui cherche la solitude dans ces vûes, y trouvera l'éloignement des créatures ; si s'en servira pour en apprendre le détachement, qui est bien la plus grande de toutes les leçons : car si la science de se servir bien des créatures est grande, la science de s'en passer ne l'est pas moins. Il prendra garde qu'en se détachant des créatures, il ne s'entête point de son humeur, & ne s'attache point trop à son sens, qui est l'écueil des Solitaires : par exemple, ce n'est pas la marque d'une grande liberté de se détacher d'un lieu pour s'attacher à un autre. Si vous cherchez la solitude, pourvu que vous y portiez un esprit solitaire, & dégagé de l'embarras du monde, vous y trouverez le repos ; mais si vous y allez avec un cœur agité de passions, vous cherchez le calme dans les orages, & en fuyant l'embarras extérieur, vous vous trouverez engagé dans un embarras intérieur de pensées, de reflexions & de chagrins. *Livre intitulé : La conduite du sage, dans les diverserens états de la vie.*

Le besoin
qu'on a de
la retraite
de temps
en temps.

Rien n'est plus nécessaire que la retraite & le recueillement pour s'avancer dans la vertu ; l'embarras des affaires qu'on apporte pour s'en excuser, est la raison même qui en fait voir la nécessité. Plus on est répandu au dehors, plus on a besoin de rentrer, au moins de temps en temps, en soi-même ; sans cela les occupations même les meilleures nous dissipent beaucoup. Les affaires, quelque justes qu'elles soient, occupant l'esprit, & partageant son attention, le distraient & le dissipent. Les objets ou fâcheux ou agréables qui se présentent dans le maniement des affai-

res, excitant les passions, sont une grande occasion de dissipation à un homme qui n'a pas soin de rentrer en lui-même. Enfin, la multitude des intentions imparfaites, qui se mêlent dans nos actions quand nous ne veillons pas sur nous, en partageant notre cœur, dissipent étrangement notre esprit. Les plus grands Saints ont gemi sur cette dissipation, qu'ils ont reconnue en eux-mêmes. Saint Bernard, qui avoit reproché ce défaut à un grand Pape, déplore lui-même le malheur qu'il a eu d'y tomber ; & nous ne nous en plaignons pas, parce que la dissipation même nous empêche d'en sentir les effets, & d'en craindre les suites. C'est ce qui fait que la retraite est tout-à-fait nécessaire pour y penser serieusement, &c. *Le Pere Neveu, Tome 4. de ses Reflexions.*

Il est vrai que tout le monde n'est pas né pour vivre dans les deserts, ni pour mener une vie retirée ; aussi n'est-ce pas dans les cavernes ou dans les solitudes, où Dieu demande que nous nous retirions, pour être à couvert de l'esprit du monde ; mais seulement que nous nous fassions une solitude dans le fond de notre cœur, où aussi recueillis que l'étoit la Reine Esther au milieu des delices de la Cour d'Assuerus, nous puissions lui dire veritablement avec elle : Vous sçavez, Seigneur, que depuis mon arrivée en cette Cour, je n'ai point été touchée, ni de la puissance royale, ni de l'éclat de la couronne ; ni de la majesté pompeuse, ni de la magnificence des festins, ni de la multitude des divertissemens que j'y ai trouvez ; mon état ne m'a pas permis de fuir ces choses ; mais je les ai toujours regardées avec indifférence, & c'est en vous seul, qui êtes le Dieu d'Abraham, que j'ai goûté du plaisir. Voilà ce que Saint Gregoire appelloit être avec ceux qui se bâtissent des solitudes : *Qui adificiant sibi solitudines.* C'est être dégagé de l'amour des créatures, ne rien desirer des biens de ce monde, & ne souffrir aucun trouble dans son ame. Se bâtir une solitude, c'est être toujours seul avec Dieu, dans le fond de son cœur, quoi qu'au milieu des plus nombreuses compagnies, & de tous les objets agréables qui trappent les sens. Se bâtir une solitude, c'est rechercher cette parfaite charité, qui nous renferme au dedans, & qui nous empêche de nous dissiper au dehors. *L'Auteur des Discours Chrétiens, dans le Discours pour le 2. Dimanche de Carême.*

C'a toujours été sur les montagnes écartées ou dans les deserts, que Dieu a attiré les hommes, lorsqu'il a voulu les instruire, ou leur donner la connoissance de quelque grand mystere. Ce fut sur la montagne de Sinai que Dieu donna les Tables de la Loi à Moïse ; ce fut sur une montagne que Jesus-Christ instruisoit ses Apôtres des vertus évangéliques ; sur une montagne qu'il choissoit ceux d'entre les Disciples qui le devoient suivre, & être les Prédicateurs de son Evangile. Ce fut dans un desert qu'il multiplia par miracle les cinq pains, & les deux poissons dont il nourrit cinq mille hommes ; & tout le monde sçait que les Apôtres étoient dans la retraite, lorsque le Saint Esprit descendit sur eux, pour les embraser du feu de sa charité : tant il est vrai que Dieu se plaît à se communiquer aux ames séparées du monde, & à combler de ses bienfaits ceux qui aiment la solitude. *Le même.*

Si les choses n'ont jamais plus de force que dans leur centre & dans leur élément, où elles trouvent

De la soli-
tude inter-
rieure.

Jobi 3.

C'a tou-
jours été
dans les
solitudes &
dans les
lieux écar-
tez que
Dieu a vou-
lu instruire
les hom-
mes.

La priere
est plus

servente & plus agreable à Dieu dans la retraite, & dans la solitude.

trouvent je ne sçai quelle vertu, qui les quitte dès qu'elles s'en éloignent; pourquoi ne dirions-nous pas que la solitude étant comme le lieu naturel de la priere, elle y trouve une vertu particuliere, qu'elle n'a point par tout ailleurs? La priere demande un grand calme au dehors, une extrême paix au dedans, un saint loisir de l'ame, un parfait degagement de notre cœur d'avec tout ce qu'il y a de mortel, & une application totale à Dieu, dont nous voulons attendrir le cœur; sans cela, elle n'est point efficace. Or est-ce là l'état du monde, lui qui est plongé dans mille occupations dangereuses? Non, Dieu n'écoute point nos prieres dans les places publiques, dit Isâie; c'est dans les solitudes & sur les montagnes, & dans les lieux écartez que Dieu écoute les vœux d'Abraham, de Jacob, & de Moïse; ce n'est point en plein jour, ni au milieu du trouble; mais dans l'obscurité d'un nuage, & dans le repos du silence. C'est à l'entrée d'une grotte, qu'Elie entend les zephirs; c'est dans les deserts & sur les montagnes que Jesus-Christ même vient passer les nuits dans l'oraison. *Le même, dans le Sermon de Sainte Scholastique.*

C'est dans la retraite que nous jouissons de la presence de Dieu d'une maniere particuliere.

Plus l'ame se retire des créatures, plus elle jouit de la presence de Dieu: je ne dis pas de cette presence generale, qui le fait être par tout; mais d'une presence particuliere, qui unit l'esprit & le cœur de l'homme, avec l'esprit & le cœur de Dieu. Nous sommes à la verité toujours presens à Dieu, parce qu'il ne nous perd jamais de vûe; mais Dieu ne nous est pas toujours present, parce que nous ne nous souvenons pas toujours qu'il nous regarde: ce commerce mutuel est entre lui & une ame saine, qui peut dire: *Dilectus meus mihi, & ego illi.* A la verité Dieu est en tous lieux, & en tous lieux il se peut bien faire entendre; mais il arrive souvent à Dieu & à l'homme comme à deux amis qui sont ensemble, & qui ne peuvent néanmoins s'entretenir à leur gré, parce qu'il y a de la compagnie avec eux; ou que ceux qui vont & viennent les interrompent à tous momens. C'est dans une conversation libre & degagée: *Causo ostio*, dit le Sauveur, la porte fermée, que les cœurs s'ouvrent entierement l'un à l'autre: *Sicut solet loqui homo ad amicum*; ainsi que Moïse s'entretenoit avec Dieu sur la montagne, retiré de tout commerce des hommes. *Le P. Dozeme, dans la Morale de Jesus-Christ.*

Cantic. I.

C'est dans le cabinet & dans le secret que l'on traite les grandes affaires. Or la plus grande affaire que nous ayons, ou pour mieux dire, l'unique affaire, est celle de notre salut & de notre profession. Dans le public on travaille plus pour les autres, que pour soi-même: mais la retraite a de merveilleux avantages pour notre sanctification, en ce qu'elle éloigne de nous tous les plus grands obstacles, & qu'elle nous fournit de grands secours. Car si l'oubli de Dieu fait commettre tous les pechez, le souvenir de Dieu ne produit-il pas toutes les vertus? Or c'est dans la retraite que l'on évite l'un, & que l'on trouve l'autre. *Le même.*

Le desir que S. Gregoire le Grand avoit de la retraite.

C'est ainsi que le grand Saint Gregoire, assis dans la premiere Chaire Pontificale, & engagé dans les plus importants emplois, gémissoit sous le fardeau que lui imposoit l'embarras du monde, & soupiroit après la retraite, tandis qu'il exerçoit les fonctions de sa dignité, avec un succès qui le faisoit admirer de

Tome IV.

tout le monde. Plusieurs endroits de ses ouvrages nous découvrent les dispositions de son cœur sur ce sujet; mais particulièrement la préface de ses Dialogues. Car, comme on se fut informé de lui d'où venoit ce surcroit d'accablement & d'ennui, qu'il témoignoit un certain jour, il répondit en ces termes: *La tristesse que je souffre, est tout ensemble, & ancienne par la longue habitude que j'en ai, & nouvelle par l'augmentation que j'en ressens. Car mon esprit affligé par les embarras continuels de mes emplois, rappelle l'idée de l'état heureux dont il jouissoit autrefois dans la retraite.* Il se souvient combien tout ce qui meurt étoit au-dessous de lui, & combien il étoit au-dessus de tout ce qui passe; qu'il n'avoit alors accoutumé que de s'occuper des choses celestes; que quoi qu'attaché au corps, il passoit par le vol de la contemplation, tout l'être corporel. Mais à present, à l'occasion de la charge pastorale, mon esprit est tourmenté par les affaires temporelles des gens du monde, qui l'obsèdent, & il gemit au souvenir de la vie si pure qu'il a menée dans le repos de la solitude, de se voir sali par la poussiere des soins terrestres qui l'environnent. Je considere donc ce que je souffre; je considere donc ce que j'ai perdu; & plus je regrette ce que j'ai perdu, plus je gémis de ce que je souffre. *Livre intitulé: Retraite pour les Ordinaires, par M. le Curé de Saint Sulpice de Paris.*

Tel a été l'esprit des Saints au milieu de leurs travaux apostoliques; ils s'étoient formez pour leurs emplois dans la retraite, l'attrait pour la retraite les conservoit au milieu de leurs emplois, & cet attrait pour la retraite étoit en eux un signe visible que Dieu les vouloit dans leurs emplois. Il y en a même eu, comme un Saint Gregoire de Nazianze, qui se sont retirez de leurs emplois, pour revenir dans la solitude reparer ce que leurs emplois avoient diminué en eux du zele qu'ils avoient puisé dans la solitude. Que si nous considerons la conduite de ces saints hommes, nous n'aurons pas de peine à nous convaincre des avantages de la solitude. *Le même.*

Les personnes Apostoliques ont tous eu de l'attrait, & de l'inclination pour la retraite.

Si l'est vrai, selon le Propheté, que la terre est tombée dans la desolation, parce que personne ne fait reflexion sur soi-même; où pourrions-nous mieux faire les reflexions utiles à la sanctification du prochain & à la nôtre propre, que dans la retraite? Où pourrions-nous ailleurs mieux accomplir cette sage resolution du Roi Ezechias: Je repasserai toutes mes années dans l'amertume de mon cœur; je penserai, disoit-il, & je repenserai: *Recogitabo.* Je rappellerai toutes mes années qui se sont écoulées depuis que je suis au monde; je les ferai revenir dans ma memoire; je les examinerai soigneusement. Et c'est sans doute un dessein important, que de penser à soi, de faire reflexion sur l'état où l'on est, sur la conduite qu'on a tenue, sur la vie qu'on a menée. Toutes nos années s'écouloient sans que nous pensions à rien, qu'à ce qui s'écoule avec nos années. Et il y a peu de difference là-dessus entre nous & les enfans qui meurent au sein de leurs meres. Ceux-ci n'ont pas l'usage de la raison, & nous ne nous servons jamais bien de la nôtre: ils sont sortis de cette vie sans avoir rien connu, ni experimenté de ce qui s'y passe; & nous passons la nôtre sans jamais réfléchir sur ce que nous y connoissons & experimentons, que quand tout est passé. Or ce n'est que dans la retraite que nous

Les resolutions qu'on doit prendre dans la retraite, & les reflexions qu'on y doit faire.

V v

pouvons faire des salutaires reflexions. *Le même.*

Suite du même sujet.

Si vous me demandez à quoi il faut penser dans cette retraite; hélas! quelle multitude d'objets se présentera à votre esprit! Il faut penser aux pechez que nous avons commis, à leur multitude, & à leur griéveté; à notre malice, & à notre ingratitude; aux peines qui sont préparées aux pecheurs impenitens; à cette éternité de supplices, qui nous menace. Il faut rappeler dans son esprit les jours anciens, & les années éternelles: *Cogitavi dies antiquos, & annos aeternos in mente habui.* Il y faut considerer attentivement les fins dernières; la mort prochaine, qui fera le dernier terme de notre vie; ce jugement final, qui fera le dernier arrêt de notre sort; cet enfer terrible, qui sera le dernier châtement de nos crimes, si nous ne faisons penitence en cette vie; ce Paradis & ce bonheur éternel, qui sera la dernière récompense de notre vertu. Il faut enfin que nous nous tirions hors du nombre de ces imprudens, dépourvûs de toute raison, qui oublient des choses qui les touchent de si près: *Viam sapient, & intelligent, ac novissima provideverunt.* Il faut enfin qu'imitant l'Enfant prodigue dans sa conversion, nous rentrions enfin une bonne fois dans nous-mêmes. *Le même.*

Psal. 76.

Les considerations & les meditations sur les veritez chrétiennes, si elles ne sont accompagnées de serieuses & de frequentes reflexions pendant une retraite de plusieurs jours, ne sont ni efficaces, ni durables: car une vûë soudaine & passagere ne fait pas d'assez fortes impressions pour nous porter à entreprendre des choses difficiles, & auxquelles la nature a de grandes repugnances. Combien de fois avez-vous eu de bonnes pensées, & de saints mouvemens pour le bien, de desirs pour pratiquer la vertu? Mais parce que ç'a été comme en passant, & que vous n'avez pas assez approfondi l'importance de ces veritez; n'est-il pas vrai qu'elles n'ont eu jusqu'ici aucun effet en vous? Combien de fois avez-vous reconnu, que vous meniez une vie éloignée de ce que Dieu demande de vous? Cependant, parce que vous ne l'avez fait qu'à la légère, quel fruit en avez-vous tiré? Il falloit mediter à loisir, prendre du temps pour s'affermir dans ces bonnes resolutions; les bonnes pensées qui nous viennent de temps en temps de mener une vie plus chrétienne, ne suffisent pas pour nous faire refoudre d'en venir à la pratique. Les premieres idées sont comme les premieres du raisonnement, & les reflexions réitérées tiennent lieu de consequences & de resolutions. J'ai réfléchi sur le chemin que je tiens, dit le Prophete, & j'ai tourné mes pas vers vos commandemens: *Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in testimonium tua.* *Le même.*

Deut. 32.

Sans demeurer quelque temps dans la retraite, les veritez & les considerations chrétiennes ne font pas grande impression sur notre esprit.

Pf. 118.

Continuation du même sujet.

L'homme, dit Jesus-Christ dans l'Evangile, qui veut élever solidement une maison, en creuse bien avant les fondemens; & selon Saint Ambroise, on ne trouve pas Dieu dans la superficie, & l'apparence des choses: *Deus in superficie non jacet.* Il faut un peu penser & repenser à soi, réfléchir sur ses devoirs, approfondir ses obligations, faire plusieurs fois attention à l'état où l'on est; car souvent ce qui d'abord, & du premier regard a paru bon, le tout bien examiné se trouve mauvais, ce qui sembloit vrai se trouve faux; combien de fois se trompe-t-on tous les jours faute d'attention? combien de fois se repent-on d'avoir

suivi ses premieres pensées? Si cela est vrai dans les affaires temporelles, combien plus dans les choses du salut, qui sont en elles-mêmes si importantes, & dans lesquelles les erreurs se reparent si difficilement? C'est pourquoy pour prendre sûrement son parti, soit pour le genre de vie que l'on doit embrasser, soit pour la maniere dont on s'y doit comporter, il faut en déliberer quelque temps avec Dieu dans une retraite. *Le même.*

Saint Eucher rapporte qu'une personne ayant demandé à un pieux ami, où l'on pouvoit trouver Dieu, celui-ci le prit, & le mena dans un vaste desert, & le lui montrant, lui dit: C'est là où Dieu se trouve. *Et ostendens solitudinis vastam recessum: Est, inquit, ubi Deus est...* En effet, quelque bonne intention, & quelque zele que vous ayez, vous ne sauriez vivre bien recueilli, & sans dissipation dans le monde, & Dieu ne se trouve pas dans le trouble & dans le tumulte: *Non in commotione Dominus.* L'étoile qui conduisoit les Mages dans les deserts, disparut à la Cour d'Herode. C'est dans la solitude qu'on respire un air plus pur, qu'on trouve le Ciel plus ouvert, & qu'on a un plus grand accès auprès de Dieu. *Aër purior, caelum apertius, familiarior Deus,* dit un saint Pere. Quittez ces parens & ces amis, cette patrie & cette maison paternelle, & venez sur cette montagne solitaire, aspirez à cette haute perfection évangélique si peu fréquentée. *Egredere de terra tua, & de cognatione tua, & veni in terram quam monstrabo tibi.* Venez dans la solitude, vous entendrez la voix du Seigneur; cette voix, dit Saint Bernard, ne s'entend point au milieu du monde, elle ne retentit point dans les ruës, ni dans les places publiques. *Hæc vox non auditur in foro, non sonat in publico.* Ainsi ne vous y trompez pas, si vous voulez trouver Dieu, sortez du monde, le desert est le lieu où il habite: *Eremus Dei templum est.* Car où demeurera ailleurs que dans la retraite, celui qui a choisi le silence pour son domicile? *Quem enim certum est habitare in silentio, credendum est gaudere secreto.* Où parlera ailleurs le Saint Esprit, où est-ce que sa voix & ses inspirations feront plus d'impression, que dans un lieu qu'il veut être le depositaire de ses secrets? *Eremus digna Spiritui sancto habitatio; ipse enim, & secretum querit, & solitarium locum diligit.* *Le même.*

Pour trouver Dieu, il faut se retirer dans la solitude.

3. Regum 19.

Genes. xxi

S. Eucher

Les avantages pour le salut que l'on trouve dans la retraite. Sap. 4.

Matt. 3. & Marc. 1.

Tel est le bonheur de la retraite. Selon tous les Saints, l'ennemi ne nous poursuit point dans cet azile, la fascination des vanitez ne nous dérobe plus comme dans le monde la vûë des biens celestes: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona.* C'est dans le desert seulement que la penitence établit son regne: *Vox clamantis in deserto, penitentiam agne.* Les hommes l'ont bannie de leur société, elle s'est retirée dans les deserts, où elle préche peu d'auditeurs. Soyez-en du nombre, quittez les villes, & les assemblées, & rebuté du bruit & des embarras, cherchez la paix & le silence; demandez instantment à Dieu qu'il vous en facilite le moyen, ou si vous y êtes, cultivez soigneusement cette grace. *Le même.*

Un cœur touché de Dieu méprise la foule du monde qui peuple les Villes. Il voit que dans les compagnies & les assemblées des gens du siècle, on ne parle que d'affaires temporelles, que de procès & de querelles, que de vanitez & de divertissemens profanes, que de nouvelles souvent fausses & affligeant-

Quand on est touché de Dieu, on aime la retraite, & on cherche la solitude.

tes, & toujours vaines; que le sel de l'Evangile y est foulé aux pieds; que l'impiereté & l'oubli de Dieu & des veritez éternelles y regnent; qu'on y marche par la voye large; que personne ne pense à son salut: étonné de cet aveuglement & de cette dépravation, il se retire de la presse du monde, il est ravi de respirer dans la solitude un air plus doux, & de marcher dans la voye étroite, où la multitude ne l'incommode point, il y trouve la tranquillité & le repos d'esprit qu'il ne goûte point ailleurs. *Le même.*

Dans la retraite, en travaillant pour soi-même, on se rend plus utile au prochain.

Vous ferez, en vous retirant dans la solitude, ensuite plus utile au prochain; je parle ici aux Ecclesiastiques. Vous vous y disposerez mieux à travailler au salut des ames, qu'en conversant sans discontinuation avec le monde, qui se scandalisera de votre conduite trop conforme à la sienne. Votre seule retraite édifiera même le prochain, qui sera touché de ce bon exemple. Il vous regardera ensuite avec plus de veneration, il profitera mieux de vos bons avis; plusieurs vous imiteront, & chacun se convaincra de cet oracle de l'Ecriture, que celui qui n'est pas bon pour soi ne le scauroit être pour les autres. Les hommes Apostoliques, dit admirablement Saint Chrysostome, lassez, fatiguez, persectez par le monde, s'enfuyent souvent dans les deserts, & se cachent dans les solitudes: mais ensuite après avoir un peu pris haleine, ils sortent comme de genereux lions, de leurs retraites, résolus de s'exposer à tout pour procurer le salut aux autres. Remplis des grandes veritez qu'ils ont meditées dans la retraite, & animez de l'esprit de leur divin Chef, & de l'idée de la sainteté qu'il exige d'eux, ils viennent fortifiez de la manne celeste dont ils se sont nourris, & paroissent redoutables au demon. *Le même.*

Sans faire une bonne retraite, il est difficile qu'on fasse une bonne & sincere conversion.

Dans la conduite ordinaire de Dieu, il pourra bien prévenir un pecheur de quelques bons mouvemens, & l'aller prendre au milieu de ses divertissemens, ou dans le plus grand empressément de ses affaires; & là, lui faire au fond du cœur, & en secret un reproche sur son aveuglement; ce pecheur en sera touché, & sensiblement ébranlé, si vous le voulez: mais il y a encore bien loin de là à une entiere conversion; il faut que le pecheur, avant d'arriver à cet heureux terme, fasse bien des reflexions, des examens, des prieres, & par conséquent que Dieu favorise son entreprise d'une suite nombreuse de graces puissantes & extraordinaires; ce qu'il ne fera pas au milieu du monde, tandis qu'il continuera ses divertissemens, ses intrigues, & qu'il sera dans l'embarras des affaires. Dieu s'est déclaré nettement là-dessus, quand il a dit, qu'il ne parle efficacement au cœur, & qu'il ne s'en peut rendre le maître que dans la solitude: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Car le moyen que ces lumieres du Ciel, & ces graces puissent produire leurs effets, hors le silence & le recueillement d'une retraite? Le moyen d'avoir de l'attention & de l'application à ces lumieres & à ces graces, au milieu du tumulte du monde; ou de suivre ces impressions de douleur & de componction au milieu des festins, & des divertissemens?... Je ne veux pour vous en convaincre, qu'une experience qui est aussi incontestable qu'elle est commune. Considerez, je vous prie, combien la prédication de la parole de Dieu est aujourd'hui commune dans

Tome IV.

le Christianisme: Jamais les Prédicateurs ne furent plus zelez, ni les Eglises si pleines d'Auditeurs; & cependant où sont les fruits qui naissent de ce saint ministère? Si un Prédicateur s'acquitte dignement de son emploi, il inspirera à l'heure même quelques bons mouvemens à une ame mondaine; mais à quoi aboutissent ces bons mouvemens? à une parfaite conversion, ou au moins à quelque amendement de vie? Nullement; cela est rare du moins, & en voici la veritable cause: la grace qui accompagne la parole de Dieu, est une semence de conversion, & de vertu: le pecheur la reçoit, il en sent l'impression, il est vrai; mais il ne lui donne pas le loisir de prendre racine; parce qu'aussi-tôt on se jette dans des entretiens prophanes; on s'engage dans les compagnies; on retourne à ses divertissemens, & à ses occupations accoutumées. Ainsi tous les bons mouvemens que le Sermon & le Prédicateur avoient fait naître dans l'ame, s'évanouissent sans produire aucun effet. Il en est de même des graces que Dieu donne à ceux qui sont dans l'embarras ou dans les divertissemens du monde; faites de reflexion, de meditation, & de retraite, elles deviennent inutiles. Ainsi l'on peut dire à une personne qui pense tout de bon à se donner à Dieu, ce que Dieu dit autrefois au saint Patriarche Abraham: *Egrederis de domo tua, & de cognatione tua, &c.* Si vous voulez pourvoir serieusement à votre salut, vous retirez de la voye de perdition, pour prendre le chemin assuré du Ciel, separez-vous pour un peu de temps du commerce du monde, & retirez-vous en quelque lieu solitaire pour y trouver les avantages necessaires à ce dessein. *Le Pere Gegou, livre intitulé: L'usage du Sacrement de Penitence, chapitre cinquieme.*

Genes. 12.

Il est aisé de juger par tout ce que nous avons dit, qu'il est absolument nécessaire que les ames mondaines qui veulent songer efficacement à leur conversion, se separent du moins pour un temps des pensées & des affaires du siècle, & qu'elles ne se retireront jamais autrement de la voye de perdition, où le monde les tient engagées. Car s'il est vrai que pour cette grande entreprise, il faut vaquer aux exercices de pieté, de penitence, & de mortification, comment le peut-on faire hors le silence & le secret de la solitude? Le moyen de prier dans la confusion, & le tumulte effroyable du monde, & dans l'inquietude des affaires? Un homme a bien de la peine à s'entendre soi-même dans cette grande confusion: comment esperera-t-il de pouvoir vaquer à la priere, sans s'éloigner du commerce du monde, & de pouvoir soupirer & gemir dans la compagnie de ceux qui ne cherchent qu'à se divertir & à rire? Je dis le même du jeûne & des autres exercices de penitence; car comment penser à jeûner, & à se mortifier parmi ceux qui ne cherchent qu'à jouer, & à faire bonne chere? De plus, si les meditations & les lectures sont absolument necessaires pour entretenir l'esprit de componction, n'est-il pas évident que pour avoir l'esprit calme & tranquille, la solitude ne l'est pas moins; puisque c'est l'unique port, où l'on puisse être à couvert du bruit & des orages du siècle? *Le même.*

Sans la retraite & la solitude, on ne peut vaquer aux exercices de pieté & de penitence.

Si tous les hommes étoient des Saints, & si leurs entretiens, & leurs exemples n'inspireroient que la vertu, on en pourroit tirer de

Continuation du même livre.

grands secours pour se convertir & pour se faire Saints dans le commerce qu'on auroit avec eux; mais la corruption étant telle dans le monde, qu'à peine s'y trouve-t-il un homme qui s'applique au bien, comme l'assure le Prophete: ne faut-il pas conclure, que pour vaquer à Dieu, & aux exercices de la penitence, il faut chercher la solitude & la retraite? C'est là où avec le secours du Ciel, ceux que la grace a touchés, & qu'elle entreprend de faire justes, peuvent sans obstacle se retracer le souvenir de ces malheureuses années, qui font la confusion de leur vie, & la juste apprehension de leur mort. C'est là où le calme & la paix, l'éloignement du monde & la cessation des affaires favorisant tous les exercices intérieurs & extérieurs de la penitence, ils peuvent rentrer en eux-mêmes, pour connoître l'état de leurs âmes, la nature & la violence de leurs passions, l'énormité de leurs pechez, la force de leurs mauvaises habitudes. C'est là où ils peuvent pleurer & soupirer en liberté, lever leurs yeux & leurs mains vers le Ciel, pour implorer la miséricorde du Seigneur. C'est là où sans crainte d'être vus ni entendus, ils peuvent se prosterner, & donner toutes les marques de la douleur & de la componction de leur cœur. C'est là enfin, où ils peuvent jeûner, se mortifier, & pratiquer toutes les œuvres de penitence, pour venger sur eux-mêmes les outrages qu'ils ont faits à Dieu, & apaiser ainsi sa colere. *Le même.*

Le commerce du monde est le grand écueil de la grace; & cependant loin de fuir le monde, non seulement nous cherchons le monde, mais nous cherchons même le grand monde, où la grace court plus de hazard, & est plus en danger de se perdre. Faut-il donc s'étonner que si peu de Chrétiens la conservent? Le moyen de conserver cette grace parmi la corruption du monde? Que voit-on aujourd'hui dans le monde, qui ne semble être fait exprès, pour détruire la grace? La grace se conserve-t-elle dans ces conversations, où la charité est blessée par tant d'endroits? Se conserve-t-elle dans ces intrigues, où la justice est sacrifiée à l'ambition? Se conserve-t-elle parmi ces vains desirs de plaire, à qui l'on sçait bien que jamais on ne plaît innocemment? Se conserve-t-elle dans ces spectacles, préparés exprès pour fortifier les passions contre la raison & la vertu? Est-ce un moyen de conserver la grace, que d'être toujours dans l'occasion du peché? *Le P. d'Orléans, Sermon de la Sainte Vierge.*

Il y a une espèce de retraite & d'éloignement du monde, dont on ne retire pas grand fruit pour le salut.

Grand Dieu, quelle fausse idée a'a-t-on point de nos jours de ce qui s'appelle retraite & renoncement au monde? Un fidele songe-t-il à se convertir, & pour ne point hazarder son salut, à se retirer du commerce des impies? il envisage une de ces maisons, où l'on a trouvé le secret d'éloigner ce qui est de tumultueux & d'embarrassant dans le monde, sans en bannir ce qui est d'utile & de commode; de fuir la vûe des hommes en de certains temps, & dans d'autres de les revoir & de les pratiquer; d'avoir le plaisir de la société, en conversant avec un petit nombre d'amis d'un commerce aisé, & se flater d'avoir le mérite de la retraite; de se faire enfin un système de vie, où l'on se réserve tout ce qui plaît, & tout ce qu'on aime. Ce n'est pas là une retraite de penitence; c'est une fuite & un dégoût du tumulte & de l'embarras, & il ne faut pas

s'étonner si des années entières dans une pareille retraite ne rendent pas plus saint & plus intérieur qu'on étoit auparavant. *Auteurs anonyme.*

Lorsque Dieu veut conduire une âme à une sainteté sublime, il lui donne la grace d'une separation d'autant plus entière, qu'il l'appelle à une plus grande perfection. Il permet aux Chrétiens ordinaires de vivre dans le monde, pourvu qu'ils en soient séparés de cœur & d'affection, & il se contente de les separer de la masse corrompue des pecheurs; mais pour les âmes choisies, & du premier ordre de la vertu, il les conduit dans la solitude pour parler à leur cœur, sans être interrompu par le commerce des créatures. *Du cam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* Osee 2. Ce Dieu jaloux, qui les veut posséder pleinement, & sans aucun partage, ne veut pas que leurs sens frappés des images & des phantômes du siècle, fassent sur leur esprit ces impressions inévitables, qui débent même malgré nous une partie de notre esprit, & de nos pensées à Dieu: il les ravit au monde, de peur que sa malice ne corrompe leur cœur, & que le moindre souffle de son air contagieux & empoisonné n'altère leur pureté & leur innocence. *Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus. L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Antoine.* Sap. 4.

C'est là qu'une âme se perfectionne dans toutes les vertus qui peuvent orner l'âme d'un solitaire: tantôt elle se fait des choses visibles autant de degrez pour s'élever à l'amour & à la connoissance des invisibles; tantôt elle invite avec le Prophete, toutes les créatures à benir & à louer le Créateur; ou plutôt prêtant sa voix & sa raison à tous ces êtres insensibles, elle le loue & le benit d'autant de manieres différentes, qu'elle en voit les perfections diversement peintes dans cette riche variété de l'Univers: tantôt elle accoutume son corps par la mortification à porter le joug du Seigneur avec joye, & à suivre sans résistance les mouvements de la grace, & les elevations de son esprit. Là l'esprit d'un solitaire n'est pas moins éloigné du siècle, que son corps; encore plus détaché que separé des créatures, il méprise tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus séduisant dans le monde: car quelquefois ce monde se presente sous une forme plus dangereuse à ceux qui en sont sortis, & qui l'ont quitté, qu'à ceux qui y demeurent. Il est plus propre à nous séduire quand il s'offre à nos yeux dans un éloignement favorable, qui nous déroband les chagrins, les dégoûts & les amertumes qu'on éprouve dans le commerce, ne nous laisse voir que les fleurs, dont on ne sent plus les épines. Mais un solitaire vainqueur du monde par sa fuite, triomphe encore facilement du demon, qui lui en retrace les idées & les phantômes dans la tentation. *Le même.*

Là ce penitent solitaire, non content d'avoir renoncé aux voluptez criminelles, dont le monde enchaîne ses esclaves, il se refuse même les plus innocens plaisirs. Là comme un vase du sanctuaire, qui tout précieux qu'il est, demeure oublié, & comme perdu dans un parfait oubli du monde, & de lui-même, il laisse à des mains étrangères que la Providence lui fournit, la nourriture de ce corps mort, dont il fait une hostie vivante. Là il voudroit rentrer dans la poussiere dont il est sorti, pour s'humilier plus profondément devant la Ma-

Dieu appelle à la solitude ceux qu'il veut élever à une haute sainteté.

Osee 2.

Sap. 4.

Les saintes occupations d'une âme solitaire.

Continuation du même sujet.

jesté divine. Là tout ce qui n'est pas Dieu, lui paroît indigne d'arrêter ses regards & ses pensées, & l'image de sa beauté immortelle gravée dans son cœur, avec les plus beaux traits de la grace, le remplit tellement, qu'il n'a plus d'yeux pour en considérer les portraits semez dans les merveilles de la nature.

Le même.

On ne peut éviter la dissipation d'esprit, à moins de se retirer dans la solitude.

Le moyen de vaquer aux affaires temporelles, de se trouver tous les jours dans le commerce du monde sans se dissiper, sans se corrompre? Comment résister sans cesse contre cette multitude d'objets qui se présentent en foule; qui nous assiègent de tous côtés, & qui font de continuel efforts, pour entrer dans notre ame par le canal des sens? Comment n'être jamais ni ébloui, ni ébranlé, quand on voit de près l'éclat des richesses, le faste des grandeurs, les charmes, & la magnificence de cette figure du monde, qui vient sans discontinuation briller à nos yeux, nous attirer par ses promesses, nous amuser par ses douceurs, & nous enchanter par mille phantômes agréables? Comment ne se laisser jamais entraîner par le torrent de l'exemple & de la coutume? Toujours se roidir contre des maximes & des usages, qui favorisent les plus doux attachemens du cœur? Toujours s'attacher aux biens sensibles, & les sacrifier sans réserve aux plaisirs à venir, que la Religion nous promet, mais dont les sens ne donnent point d'idées, que l'esprit même n'entrevoit qu'à la faveur des lumières de la foi, qui sont toujours obscures quoique certaines. *Dans les Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1703.*

De la retraite & de la fuite du monde en general.

A juger des choses selon la regle generale, il est hors de doute, qu'un divorce éternel avec le monde, est l'état le plus seur pour le salut: il élève l'ame à Dieu d'une maniere plus sublime, il l'unir à lui par des nœuds plus étroits, & la dégage, pour ainsi dire, des objets sensibles; il épure les passions, & la place dans une region supérieure, où ni leur trouble, ni leur tumulte, ne peuvent altérer sa tranquillité. De là vient que Dieu declare qu'il la conduira dans la solitude pour lui parler cœur à cœur, & qu'il préfère le recueillement intérieur de Marie aux vifs empressements de Marthe. On ne doit pas cependant conclure de ces principes, que toutes sortes de personnes doivent rompre avec le siècle, pour conserver leur innocence; c'est un conseil qui est de perfection, & non de nécessité: mais de s'en retirer de temps en temps pour penser à son salut, & mettre ordre aux affaires de la conscience, il semble que ce soit une chose indispensable, vu le grand besoin que nous en avons. *Les mêmes.*

L'on peut chercher la solitude par deux différens motifs, par vertu, ou par chagrin, & par quelque motif humain.

Il ne faut pas s'étonner s'il s'est trouvé des hommes qui s'échappant du tumulte, des embarras, & des vanitez du siècle, se sont uniquement appliqués à la contemplation des veritez éternelles, & à l'étude de la vertu. C'est ce qui a fait la gloire de tant de sages, ou pour mieux dire; le mérite de tant de Saints. Mais en ceci, il faut quelquefois distinguer la réalité des apparences: car ne s'est-il point trouvé quelques esprits déreglez, qui ont cherché l'horreur de la solitude, plus par haine pour les hommes, que par amour pour Dieu? Si nous loions ces ames celestes, qui poussées d'une crainte toute pieuse, & d'une prudence toute sainte, ont évité les écueils, où leur vertu étoit en danger de faire nau-

frage, ont fui l'air contagieux, où leur innocence courroit risque de se corrompre; nous ne louerons pas de même ces solitaires, qui n'ont songé qu'à se mettre à couvert des coups de la fortune, & dont la timide nonchalance, ou la mollesse artificieuse à moins redouté les erreurs & les déreglemens du monde, que ses inquiétudes & ses fatigues. L'antiquité a été pleine de ces faux sages, & notre Religion a vu quelques-uns de ces hypocrites; mais elle a été abondante en parfaits solitaires, qui ont méprisé sincèrement la terre pour le Ciel. Mais ne peut-on écouter Dieu ailleurs que dans la solitude ou dans la retraite? Ne peut-on pas accorder les soins de la vie civile, avec les esperances de la vie éternelle? C'est ce qui n'est pas tout-à-fait impossible, mais c'est ce qui est assez rare, & bien difficile. *Les mêmes, pour l'année 1705.*

Un solitaire qui n'est présent qu'à Dieu, & à qui Dieu seul est présent, & lequel pratique une sainteté éminente dans des tenebres impénétrables, ne peut être soutenu dans la guerre qu'il se fait à soi-même, que par la charité. Il n'a pas à craindre les louanges des hommes; mais il n'en mérite point devant eux: il n'a pas à défendre son innocence contre le bruit du monde; mais son innocence ne fait point de bruit: il n'a pas à se moquer des considerations humaines, mais il manque d'occasions de s'en moquer: il n'a point d'œuvres saintes à cacher; mais ses œuvres saintes sont toutes cachées. Seul, abandonné, inconnu, ignoré, il ne peut être occupé qu'à aimer Dieu, & ne s'occupe qu'à l'aimer. La sainteté d'une personne qui vit dans le monde est grande, parce qu'elle éclate; la sainteté d'une personne qui est loin du monde est encore plus grande, parce qu'elle n'éclate pas. *Difficile est Deo tantum judice esse contentum. Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Des avantages de la vie solitaire & retraite.

N'est ce pas l'excuse & la plainte ordinaire que font les gens du monde? Comment voulez-vous, disent-ils, que dans cette confusion d'affaires, dans ces assemblées publiques, & parmi toutes ces occupations, & ces emplois extérieurs, où mon sang, ma condition, & mon état m'engagent, comment voulez-vous que je puisse m'appliquer à ces exercices de devoion? Quel moyen que je puisse ménager quelque moment pour me retirer en secret? Voilà votre malheur, gens du monde, & votre excuse est vaine: car enfin quand on n'a que des engagements legitimes, & des emplois de justice, de raison, & non pas de passion, on peut toujours ménager des momens de solitude & de retraite. Un Saint Louis au milieu de la cour, dans cette foule d'affaires, & parmi tous ces soins si assidus, que demande le gouvernement & la conduite d'un vaste Royaume, trouvoit néanmoins le secret de se bâir dans son Louvre une solitude au milieu de tant d'embarras; la piété Royale sçavoit trouver le temps & le moyen de se dérober souvent aux assemblées, & aux affaires du monde, pour s'appliquer serieusement dans la retraite à la consideration des affaires de son salut. Etes-vous plus occupé que n'étoit ce grand Prince? Etes-vous dans des emplois plus importants & plus embarrassés? Vous le pouvez donc aussi-bien que lui, & dès-là que vous le pouvez, je soutiens que vous le devez. *Le P. Champigni, Sermons sur la surdité spirituelle.*

Vaine excuse des gens du monde sur l'embarras de leurs affaires, pour se dispenser de la retraite.

La voix de Dieu se fait entendre dans le des-
sert.

En parlant de ce sujet, nous pouvons faire dire à la grace qui nous sollicite & qui nous presse de nous rendre, ce que dit autrefois le glorieux Précurseur du Fils de Dieu: *Ego vox clamantis in deserto*: Je suis la voix de celui qui crie dans le desert. Comme s'il disoit, à la vérité la voix de Dieu parle par tout, & je suis par tout, où je me trouve, la voix de Dieu; je suis la voix de Dieu dans le desert, je suis la voix de Dieu dans la cour d'Herode; mais parce que Dieu crie souvent bien haut dans le desert, & qu'il ne parle pas si souvent, ni si haut dans le grand monde, je ne suis point la voix de celui qui crie dans le grand monde, je suis seulement la voix de celui qui crie dans le desert. *Le P. le Valois, dans la 3. Lettre sur La Retraite.*

Les Missionnaires, les Religieux, & les Personnes Apostoliques ont souvent besoin de retraite.

Les Missionnaires, qui ne vont dans le monde que pour y porter Dieu, & parce que Dieu même les y porte; les personnes Apostoliques, qui n'y cherchent que Dieu, qui ne parlent que de Dieu, qui ne s'y occupent qu'à convertir, à sanctifier, à sauver les ames; ces hommes de Dieu reconnoissent qu'ils se dissipent dans les plus saints exercices de leur zele, & qu'en lavant les pechez des autres, ils sont en danger de se salir eux-mêmes. Ils viennent de temps en temps s'enfoncer dans la solitude, pour se recueillir; ils croyent que ces retraites leur sont nécessaires; & vous ne croirez pas en avoir besoin, vous qui ne cherchez dans le monde que le monde; vous qui n'y allez jamais sans danger, qui en prenez l'esprit si-tôt que vous y êtes, & qui en sortez tres-rarement, sans en remporter quelque nouveau sujet de scrupule? Les Religieux les plus reglez, & dont la vie est une retraite perpetuelle, ne se trouvent pas assez retirez; ils prennent tous les ans leur temps pour se renfermer plus étroitement, & pour faire de plus exactes retraites. Et vous vous tenez en assurance au milieu du monde, dans une dissipation continuelle, dans une vie libre, sans vous contraindre, sans vous retirer jamais? Si ces saints Religieux, déjà si resserrez par leurs regles sont prudemment de se resseoir encore davantage, faites-vous prudemment de vous exposer, sans jamais rentrer dans vous-mêmes? *Le même.*

On ne peut se sanctifier, ni arriver à une haute perfection sans la retraite. *Matt. 5.*

C'est un commandement que Dieu fait aux hommes d'être saints & parfaits: *Sancti estote, quia ego sanctus sum; estote ergo perfecti sicut Pater vester celestis perfectus est.* Mais croyez-vous qu'il soit possible d'arriver sans la retraite à une perfection si relevée? A-t-on jamais vu des personnes qui se soient fait saintes dans les cercles, dans les grandes assemblées, dans les intrigues, & dans le bruit du monde? Est-ce là que Dieu a accoutumé de répandre ses graces speciales, douces, fortes, victorieuses, & de les répandre aussi abondamment, & aussi constamment qu'il est nécessaire pour faire des Saints? Quand il voudroit les répandre de la sorte, y seroit-on en état d'en bien profiter? Y auroit-on le loisir de s'en laisser penetrer, & d'y faire reflexion? Pourroit-on seulement les y recevoir? Par où entreroient-elles dans des esprits & dans des cœurs toujours fermez du côté du Ciel, toujours remplis & agitez des pensées & des desirs de la terre, toujours dans le tumulte & dans le trouble? *Le même.*

La separation du monde de corps & d'esprit est nécessaire pour une

Renoncer au monde ce n'est pas précisément quitter la compagnie des hommes; c'est renoncer au luxe, & aux plaisirs mondains; c'est se separer d'esprit du bruit du monde; il faut joindre la separation spirituelle à la sepa-

ration corporelle. La separation du corps n'est qu'un phantôme, si celle de l'esprit ne l'accompagne; & la separation de l'esprit ne peut se soutenir, si elle n'est conservée par celle du corps. On peut avoir la separation de l'esprit au milieu des compagnies, parce que cette separation dépend de nous; nous pouvons mettre la solitude dans notre cœur, quand nous voulons... Ce qui est étrange, c'est que l'on ne voit dans la retraite que ceux qui en ont le moins de besoin. On y voit des Religieux & des Ecclesiastiques; mais elle n'est pas proprement pour eux; elle est pour cet homme d'affaires, qui sans cela ne débarrassera jamais sa conscience; elle est pour cet homme de Cour & de Palais; elle est pour cette Dame abîmée dans le desordre. *Essais de Sermons, Sermon pour le jour de la Pentecôte.*

veritable
étrange.

Il y a des personnes qui ne sont jamais solitaires, quoi qu'elles soient souvent seules; une foule de desirs, de desseins, d'inquiétudes les suit par tout; ils se laissent abattre par de vaines craintes, & par des tristesses toutes seculieres & profanes, qui dessèchent leur cœur: leurs diverses passions y font tant de bruit, qu'elles les rendent sourds à la voix de Dieu, & les reduisent dans un état, où ils ne peuvent ni lui parler, ni l'entendre. De même la solitude extérieure nous sert de peu, si elle n'est accompagnée de l'intérieure. Pour être donc vraiment solitaire, il faut imposer silence à notre imagination, à notre cupidité, à tous nos sens, afin que Dieu nous parle, & que nous lui parlions nous-mêmes; tout ce qui est en nous, doit être tourné vers lui. Enfin on est extérieurement solitaire, quand nous ne conversons plus avec les gens du monde: mais on est solitaire intérieurement, c'est-à-dire, en esprit & en vérité, quand on est separé des maximes, des coutumes, des desordres du monde, & que l'on marche dans une voye qui lui est opposée. *M. de Sainte Marthe, 2. Tome de ses Traitez de pieté, Traite du peu de reflexion sur soi-même.*

La solitude
extérieure
sert de peu
sans l'intérieure.

Tirez-vous de la foule & du bruit, venez chercher le Seigneur dans la solitude, c'est là qu'il appelle ceux à qui il veut parler; c'est comme un rendez-vous qu'il leur donne; trouvez-vous-y, il s'y trouvera; il y parlera à votre esprit & à votre cœur, & il se fera un plaisir de vous entretenir toutes les fois que vous vous mettez en devoir de l'écouter. Il vous parlera une langue que vous n'avez peut-être jamais entendue, mais que vous entendrez dès la première fois, & que vous entendrez toujours avec consolation, & avec fruit; vous apprendrez mille veritez que vous serez surpris d'avoir ignorées; vous deviendrez indifférent pour les choses que vous passionnez le plus, & vous commencerez d'avoir autant de soin de remplir les devoirs d'un Chrétien, que vous avez présentement de negligence à y penser. Il ne s'agit pas de quitter présentement le monde pour demeurer le reste de votre vie dans la solitude; je le souhaiterois bien, & ce seroit le meilleur moyen d'assurer votre salut; mais votre condition ne le permet pas, & si je vous en demandois autant, je craindrois que vous ne m'accordassiez rien du tout. Il ne suffit pas aussi de vous retirer seulement pour une heure, ni un jour... Il faut que vous donniez à Dieu le temps de vous parler; il faut que vous vous donniez à vous-même le temps de l'écouter; de comprendre ce qu'il vous dira, d'en remplir vo-

Invitation
à la solitude
& à la
retraite.

tré esprit, de vous en penetrer, & de vous y affermir de telle sorte, que vous soyez à l'épreuve des tentations, que vous ne pouvez éviter dans votre état, & on vous demande pour cela une semaine... J'ose vous répondre que vous trouverez dans cette retraite, aussi-bien que les Israélites dans le desert, une colonne de feu pour vous éclairer dans vos tenebres, & une colonne de nuée pour vous défendre du faux éclat du monde; & pour empêcher qu'il ne vous éblouisse; que Dieu y fera votre guide, comme il se fit le leur; qu'il aura soin de vous conduire comme il les conduisit; qu'il vous nourrira comme eux du pain des Anges; & que comme il les mena à la montagne de sa sanctification, il vous y mènera, si vous avez le courage de le suivre, & vous fera un Saint. *Le P. le Valois, dans la premiere Lettre sur les Retraites.*

Dieu ne se communi- que aux hommes que dans la retraite & la solitude.

Depuis que le Saint Esprit n'a voulu descendre visiblement que dans le desert sur la personne même du Sauveur, les pecheurs ne peuvent plus esperer que ce divin Esprit se veuille communiquer abondamment à eux que dans la retraite. Comme c'est là que le Pere Eternel a déclaré son Fils notre maître, & qu'il nous a donné ordre de l'écouter; c'est là aussi que le Fils a établi son école; c'est là qu'il invite & qu'il assemble ceux qui se veulent faire ses disciples; c'est là qu'il leur fait ses plus sublimes leçons, & qu'il leur donne cette intelligence spirituelle, qui renferme toute la sagesse, & sans laquelle on ne peut ni être saint, ni travailler avec succès à sanctifier les autres. *Le même, septième Lettre.*

Autre exhortation à la solitude & à la retraite.

Je ne m'étonne point qu'étant dans le grand monde, distrait par mille amusemens, enivré d'ambition & de plaisir, accoutumé à n'entendre que ce qui parle à vos sens, vous avez peine à comprendre que l'on puisse entendre Dieu, qui est esprit. Saint Bernard avoué, qu'il s'est trouvé dans la même peine que vous, & qu'il n'a jamais pu entendre la voix de Dieu, pendant qu'il a été obsédé des compagnies, & occupé des choses extérieures; mais il ajouta qu'étant revenu à lui-même, il quitta tout, & s'enfonça dans la solitude, pour pouvoir converser avec Dieu. Ainsi retirez-vous, comme Saint Bernard se retira, cherchez la solitude, & enfoncez-vous-y, comme ce grand homme, avec un desir sincere de connoître la volonté de Dieu, avec une forte resolution de l'accomplir quand vous l'aurez connu; vous y connoîtrez ce que vous ne croyez pas qu'il soit possible de connoître, & ce que vous ne connoîtrez jamais hors de là. *Le même, huitième Lettre.*

C'est une vaine excuse d'aller que ces retraites sont une invention nouvelle.

Peut-être me direz-vous que la retraite dont je vous parle, est une invention nouvelle, & une nouvelle pratique dont on ne parloit point de votre temps; que vous avez toujours aimé le grand chemin, & l'antiquité en toutes choses; mais sur-tout dans la Religion & dans la devotion; que vous avez toujours fui l'éclat & la singularité; qu'il seroit ridicule de changer de conduite à votre âge, de commencer si tard à faire parler le monde; que l'on peut se sauver sans retraite, & qu'il faudra tâcher de le faire. Quoi donc, Chrétien, c'est une invention nouvelle de faire ce que le Fils de Dieu & ses Apôtres ont pratiqué, & dont ils nous ont donné l'exemple? Lisez l'histoire de l'Eglise, vous y verrez que la retraite a toujours été la pratique des Saints. Saint Gregoire de Naziance en fit une si-jôt

Tome IV.

qu'il fut consacré, & il la fit si longue, qu'à son retour, il en demanda pardon à son peuple. Vous savez la longue retraite de Saint Jérôme, & que Saint Augustin en a fait plus d'une, & les instantes prieres qu'il fit à Valere son Evêque; pour avoir permission d'en faire une d'environ deux mois. Et pour venir à nos derniers siècles, le grand Archevêque de Milan Saint Charles Borromée en faisoit faire quatre à tous les Clercs de son Diocèse avant que de leur conférer l'Ordre de Prêtrise, & il ne se passoit point d'année qu'il n'en fît lui-même quelqu'une, & le plus souvent deux. Je ne vous parle point de Saint Philippe de Nery, de Saint François de Borgia, de Saint François de Sales, & de quantité d'autres qui se sont sanctifiés par ce moyen. *Le même.*

Si les conversations du monde ont été la cause de la plupart des fautes que l'on a faites, il est bien juste que l'on s'en prive pour se retirer des occasions de retomber dans les mêmes fautes; il est bien juste d'expier en s'éloignant du monde, la vaine satisfaction qu'on y a cherchée, & de chercher en conversant avec Dieu, le contraire de ce qu'on a cherché en conversant avec les hommes... Si selon l'Apôtre les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs, combien ces mauvais discours sont-ils capables d'augmenter la corruption des mœurs, qui sont déjà mauvaises & corrompues? Si les conversations si inutiles, si vaines, si frivoles des gens du monde peuvent inspirer la legereté & la vanité à des personnes d'un esprit solide, combien ces conversations doivent-elles faire croître cette vanité & cette legereté dans le cœur des personnes qui sont déjà vaines & legeres? Ces conversations & ces compagnies jettent les personnes les plus fortes, les plus pieuses, les plus recueillies, dans des complaisances dangereuses, dans de pitoyables foiblesses, dans d'étranges distractions; elles font perdre toute la vigueur de la pieté, elles dissipent toutes les forces de l'ame, elles dégoûtent des choses de Dieu, elles font succéder la froideur à la ferveur, elles changent l'ondction en une sécheresse lamentable. N'est-ce donc pas une chose absolument nécessaire pour conserver l'esprit de devotion, & pour ne pas laisser ralentir la ferveur, de retrancher ces conversations inutiles, de ne s'y livrer jamais entièrement, de se contenter de celles qui sont indispensables pour notre emploi, & dans notre état, & même de se retirer des plus utiles, pour rentrer dans soi-même, pour regagner par la retraite ce qu'on a perdu par les frequentes conversations? *Livre intitulé, Lettre d'un Solitaire.*

La solitude & la retraite nous retire des conversations inutiles & dangereuses.

Ce n'est que par une forte application de notre esprit & de notre volonté, par un grand dégagement des choses de cette vie, que nous nous établissons dans la foi, & dans l'estime que nous devons avoir de toutes les choses qui sont au-dessus de nos sens, & de notre raison naturelle. Or si notre esprit ne se rend capable des choses communes de cette vie qu'en s'y appliquant fortement, combien a-t-il plus de besoin de s'appliquer aux choses divines, pour en être capable? Ainsi qui pourroit dire combien la retraite & la separation est nécessaire pour se vider des choses du monde, & se dégager des vaines idées, & des fausses opinions, dont elles remplissent & offusquent la raison? Car cette raison ne sauroit rece-

Ce n'est que dans la retraite que nous pouvons comme nous devons, les visiter éternelles.

voir les choses de Dieu qu'à proportion de ce qu'elle se vuide, ou se dégage des choses de la terre. *Le même.*

Les personnes qui travaillent au salut du prochain ont besoin de cette retraite.

Le Sauveur conduit par le Saint Esprit se retira dans le desert, parce que le temps étoit venu qu'il devoit prêcher, converser avec les hommes, & paroître en public. Ministres du Seigneur! que l'exemple du Fils de Dieu vous convainque aujourd'hui de la nécessité de la retraite, quand il est question de commencer à annoncer sa parole; c'est là que separez de tout commerce, on vuide son cœur des affections de la terre, pour le remplir de l'esprit de Dieu, & pour le répandre ensuite avec plus de fruit, & d'utilité; là que vous étant acquis une autorité que la vertu donne sur les grands & sur les petits, vous êtes en état de donner à vos paroles tout le poids que mérite la sainteté de votre ministère. *L'Abbé de Monmorel, sur l'Evangile du premier Dimanche du Carême.*

Ainsi quand un Pasteur s'aperçoit que son zele se refroidit, ou du moins qu'il se comporte avec langueur & avec dégoût dans ses fonctions ordinaires, il doit s'efforcer de ranimer le reste du feu sacré qui commence à s'éteindre dans son ame, selon cette parole de l'Apôtre: *Admoneote, ut resuscites gratiam Dei.* Ce qu'il ne peut mieux faire que dans une retraite. Quand un vaisseau est battu de la tempête, jusqu'à être presque brisé, on ne peut mieux faire que de le retirer dans le port pour le ravitailler.

2. ad Timoth. I.

La retraite doit durer quelque temps, autrement les bons sentimens qu'on prend s'évanouissent.

Il est absolument nécessaire pour la conversion des pecheurs, qu'ils se débarrassent de leurs erreurs, & des fausses maximes du monde, & qu'ils s'instruisent de toute la science du salut, & de la maniere d'éviter le péché, de détruire les mauvaises habitudes qu'ils ont contractées, & enfin de mener une vie chrétienne. Tout cela ne se fait que par la meditation, la lecture, & le secours de quelque Directeur expérimenté dans cette science du Ciel; mais toutes ces meditations, ces lectures, & ces instructions ne font pas l'ouvrage d'un jour. Les yeux du corps penetrent presque en un moment tout ce qu'ils sont capables de découvrir dans un objet, s'il est dans une juste application; il n'en est pas ainsi de l'entendement qui est l'œil de l'ame; il ressemble à l'estomac, qui demande de l'action, & du loisir pour digérer l'aliment, autrement il n'en fera jamais une bonne nourriture. Que si tous ces exercices de devotion demandent beaucoup de liberté d'esprit, & d'application, il est évident qu'ils demandent du loisir, de la patience, & du temps pour faire quelque impression sur l'esprit. *Le Pere Gégou, au livre que nous avons déjà cité.*

Peinture de la retraite & de la solitude chrétienne.

Cette solitude est propre des Chrétiens, qui étant éclairés des lumieres de la foi, & conduits par l'esprit de la souveraine Sagesse, y vont chercher un azile à leur innocence, s'ils ont été si heureux que de la conserver; ou s'ils ont été si infortunés que de l'avoir perdu, ils s'y retirent comme dans un lieu propre à travailler sans nul empêchement au renouvellement de leur vie. C'est là qu'un Chrétien, à qui la grace a fait concevoir un saint dégoût des mœurs, des intrigues, des maximes, & des vanitez du monde, se regarde comme un Noé dans son Arche, & comme un Loth, que l'Ange du Seigneur a délivré de l'infame ville de Sodome. C'est là qu'il voit comme dans un air plus pur, les pièges fune-

stes dont tout le monde est rempli. C'est là qu'il reconnoît avec le Sage, qu'effectivement toutes les créatures que Dieu a produites, semblent n'avoir été faites que pour tenter les hommes, & pour être autant de filets pour surprendre les insensés. C'est là que considerant ces occasions malheureuses, & comme inévitables de se perdre, dont la misericorde divine l'a retiré, il chante dans le transport de la joye qu'il possède: *Mon ame s'est sauvée, comme un oiseau qui s'échappe du filet de l'oiseleur; le filet a été brisé, & nous sommes échappés.* C'est dans la solitude qu'une ame sainte, goûtant avec un plaisir inexplicable, la douceur du repos & du silence, ne peut cesser de s'étonner comment il est possible qu'elle ait eu jusqu'alors tant d'amour pour le bruit & pour le tumulte. C'est là qu'elle est charmée de la contemplation des bontez & des grandeurs de Dieu, qu'elle n'avoit jamais vûes, que comme à travers des ombres, & sous des voiles. C'est là qu'étant éclairée, & comme pénétrée des splendeurs de la divinité, elle est contrainte de confesser, que les lumieres, dont elle s'est en quelque sorte laissé éblouir auparavant, n'ont été que des nuages, & des tenebres, ou tout au plus que des brillans passagers. C'est là qu'étant vivifiée, & embrasée du feu sacré du Saint Esprit, elle entre en doute si la vie, dont elle a vécu, doit être appelée une véritable vie, & si ces foibles mouvemens, qu'elle a quelquefois éprouvés, en se retournant vers l'auteur de son être, peuvent passer pour des signes & des effets du divin amour. C'est là que dans un saint & continuél ravissement elle admire la Majesté de Dieu; qu'elle adore à loisir la profondeur de ses jugemens, & l'excès de ses misericordes; qu'elle medite avec étonnement sur l'excellence de ses ouvrages; qu'elle goûte avec delices les douceurs de son esprit; qu'elle penetre d'une maniere, qui lui est même incomprehensible, à travers les nuages & les obscuritez de ses mysteres; qu'elle découvre avec une lumiere admirable ses secrets & ses desseins. C'est là enfin, que perdant & le sentiment & le souvenir de toutes choses, & que s'oubliant elle-même, elle ne se souvient plus que de Dieu, elle ne s'applique plus qu'à Dieu, & se trouve dans une heureuse impossibilité d'aimer autre chose que Dieu. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Sap. 14

Pf. 123

On peut dire que comme Dieu a nourri autrefois dans le desert, ceux qu'il y avoit fait venir, il y nourrit aujourd'hui ceux qu'il y appelle, & au lieu qu'il ne fit subsister les Israélites que durant l'espace de quarante années, il fera subsister jusqu'à la fin du monde les Solitaires de la Nouvelle Loi. Qu'ils ne craignent donc point de préférer cette retraite à leurs proches; qu'ils achètent ce bien inestimable, par la perte de toutes les satisfactions, & de toute la douceur qu'ils pourroient avoir dans le commerce & dans la société des personnes qui leur étoient les plus cheres. Que cette solitude tienne lieu dans le siècle de véritable patrie à ceux qui ont eu le courage d'abandonner pour elle le pais de leur naissance; que nulle crainte, nulle joye, nulle tristesse ne les en puisse jamais retirer; elle mérite bien de tenir dans leur cœur la place de toutes les passions qui les occupoient; ils doivent trouver en elle tout ce qu'ils ont eu la force & le courage d'abandonner pour elle. *Auteur anonyme.*

Dieu nourrit encore d'une façon particuliere dans la solitude ceux qu'il y appelle.

Comme

On ne se convertit point véritablement que par une sérieuse retraite.

Comme le Fils de Dieu voulant ressusciter la fille du Prince de la Synagogue, chassa hors de la chambre, & la musique & toute la compagnie; de même, dit Saint Gregoire, si vous ne quittez pour un temps, les soins & les pensées des affaires du monde; si vous ne vous éloignez des compagnies & des divertissemens du siècle, jamais votre ame, morte qu'elle est dans le péché, n'aura de retour à la vie. On se voit encore ce que fit le même Sauveur pour

Marc. 7. guerir un sourd: *Apprehendens eum de turba seorsum.* Il le prit par la main, il le tira de la foule, il le mena à l'écart, & là lui rendit l'ouïe. Voilà où le même Seigneur vous appelle, à l'écart, à la retraite: voilà où il veut vous guerir; & sans faire le Prophete, je puis vous assurer qu'il ne vous guerira jamais ailleurs. Il faut imiter Saint Pierre, qui pour pleurer son crime, & commencer à en faire pénitence, se retira de l'assemblée, & de la sale, qui lui avoit été si funeste: *Et egressus foras stetit amare.* Cette affreuse negligence de son salut où vivent la plupart des hommes, naît du commerce du monde, & de la passion violente qu'ils ont pour les divertissemens, & pour les plaisirs. Il faut donc qu'ils s'éloignent de ce commerce, qu'ils se privent de ces divertissemens & de ces plaisirs, & se retirent pour quelques jours. Or le premier devoir de cette retraite doit être de se bien convaincre de la brièveté & de la vanité des choses humaines, & de la vérité & de l'importance des biens & des maux éternels; & comme Dieu ne communique ordinairement cette sagesse divine, que par le moyen de la priere & de la lecture, on ne sçavoit assez s'y appliquer.

Matt. 26. *Auteur anonyme.*

Quand Dieu veut convertir une personne, il la separe de l'objet de ses plaisirs, il lui procure une solitude & une separation des créatures. On s'imagine quelquefois qu'un homme qu'on éloigne de la Cour, qu'on prive de son emploi, qu'on renvoie chez lui, est bien miserable, & on appelle cela disgrâce; mais c'est souvent une insigne faveur de Dieu, qui écarte le monde de lui, afin de le convertir, & de le ressusciter: ce n'est pas lui qu'on chasse du monde; c'est le monde qu'on chasse d'auprès de lui. On ne trouve point Dieu dans le tumulte, dans les intrigues, & dans l'embarras des affaires; il faut être dans la solitude pour entendre sa voix. *Essais de Morale, Tome cinquieme.*

Quand Dieu veut toucher le cœur d'une personne, & la faire pencher à son salut, il la retire du grand monde.

La retraite est nécessaire pour connoître les maximes divines.

Pour bien connoître les maximes divines, & juger sainement de l'estime qu'on en doit faire, il les faut considerer attentivement, & de près, avec l'assistance de la grace, & les lumieres de la foi; il faut lever le masque des objets qui nous seduisent, & qui nous trompent, & voir ce qu'ils sont en effet: or il ne suffit pas d'y penser legerement, & de dire qu'on n'a aucun doute en matiere de foi; car la plupart des Chrétiens tiennent le même langage, & sont dans les mêmes sentimens. Mais il faut approfondir la verité de ces maximes, il faut penetrer le fond de ces objets, pour voir ce qu'ils promettent, & ce qu'ils peuvent accomplir, autrement quelque chose que vous sachiez, votre entendement demeurera toujours dans l'ignorance & dans l'erreur, & votre volonté dans les mêmes desordres: il faut donc les mediter à loisir, & pour cela la retraite est absolument nécessaire. *Le Pere Gégou, dans un Traité separé de la nécessité de la retraite.*

Que pouvoient penser les Saints, en faisant attention au soin que le Fils de Dieu a pris de se cacher dans la retraite, & à l'estime toute particuliere qu'il a toujours témoignée de cette sainte pratique? C'est là sans doute ce qui a animé ces vifs desirs qu'ils ont eu de se separer du monde; c'est là le véritable principe de leurs saintes ardeurs pour la retraite. Jusqu'où a été cette ardeur? Vous n'en pouvez mieux juger qu'en examinant leurs tendres & fortes expressions. Plût à Dieu, s'écrie Saint Gregoire de Nazianze, que je pûsse devenir semblable à la colombe, afin que vivant comme elle dans la solitude, je pûsse être pour toujours à l'abri des perils inseparables de cette vie! Plût à Dieu que j'eusse la liberté de vivre seul, & renfermé dans un lieu caché, & qu'il me fût permis de passer tout le reste de ma vie, n'ayant d'autre compagnie que celle des bêtes! Voulez-vous des desirs plus vifs & plus animés que ceux de ce grand Saint? Il exprime ses pensées les plus secretes, & les plus tendres mouvemens de son cœur. Ils sont tous pour la retraite; il l'aime si ardemment, qu'il voudroit y passer non seulement quelques années de sa vie, mais sa vie entiere. La société des bêtes lui paroît préférable à celle des hommes, parce que l'une inspire l'innocence, & l'autre est accompagnée de mille perils. *M. Lambert, dans les Discours Ecclesiastiques, Discours sur la Retraite.*

Tous les Saints ont soupire après la retraite.

La retraite, le recueillement interieur, la solitude, est un affreux séjour à qui est peu occupé de Dieu, à qui le goûte peu. On cherche à se dédommager des ennuis qu'on trouve à l'oraison; on se répand en visites, en entretiens peu religieux, en mille sortes de dissipations; & on ne fait pas reflexion que le commerce du monde ne sert qu'à affoiblir l'ame, & à lui faire sentir davantage la pesanteur du joug. Les images étrangères qu'elle rapporte du dehors la troublent; au trouble succede l'ennui, & à l'ennui le dégoût. L'ennemi du salut profite habilement d'une disposition qui lui est si avantageuse, & l'ame n'est pas toujours en garde contre les ruses & les efforts d'un tel ennemi. On croit ensoûler son talent, si l'on ne fait valoir son esprit; on s'imagine se faire beaucoup d'honneur, en paroissant beaucoup dans le monde; on se trompe: La vertu est peu remarquée dans ces frequentes conversations avec les mondains; il est rare qu'il ne nous échappe quelque défaut, & c'est la seule chose qui les frappe; aussi peu de personnes religieuses conservent longtemps une reputation entiere, & une vraie estime dans l'esprit des gens du monde. Tout homme qui sort de son caractère, ou de son état, est méprisable; le silence, la circonspection, la retraite sient trop bien à une personne religieuse, pour ne lui pas faire honneur. Un Religieux est mort au monde; ses frequentes apparitions sont toujours importunes; & à moins qu'elles ne soient miraculeuses, c'est-à-dire, à moins que Dieu n'en soit le principe, qu'une charité parfaite, un zele pur & desinteressé n'en soient le motif, on y perd toujours plus que le temps. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

On quitte souvent la retraite par ennui, & par dégoût des choses de Dieu.

Saint Ildore nous assure que le silence est un des signes plus certains de la presence de Dieu dans une ame, & de la plenitude sacrée du cœur; que c'est le silence qui produit & qui marque le calme des passions; qui préserve de l'aveuglement d'esprit, & qui déli-

Eloge du silence qui doit accompagner la retraite.

vre de l'égalément du cœur. Que c'est le gardien fidele de l'ame, le ministre sacré de la paix, la source féconde de la vertu, le grand maître de l'oraison, le plus illustre fruit de la penitence, & la fleur la plus précieuse de la solitude. Et Saint Chrysostome ajoute pour conclure l'éloge du silence, que c'est le langage des Anges, l'éloquence du Ciel, & l'art de persuader Dieu. Il faut bien croire, que les hommes ignorent les excellences, n'étant nullement possible, que s'ils les connoissoient, ils en eussent une si prodigieuse aversion, & le méprisassent de la sorte. *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Les causes du chagrin que cause le silence, & le remède que ce même silence y apporte.

Pour peu qu'on fasse de reflexion sur les chagrins & les déplaisirs qu'on rapporte de la plupart des conversations; on reconnoitra bientôt combien il est dangereux de parler, & combien il est avantageux de se taire. Quant à ceux qui ne peuvent se résoudre au silence, à cause de la tristesse où l'on tombe nécessairement, & à cause qu'on n'est point encore accoutumé au recueillement où il fait entrer, il faut par de puissantes raisons, leur faire prendre la résolution de supporter l'ennui que cause ce recueillement. Car c'est alors que l'ame étant comme rentrée en elle-même, elle se voit & se considère tout à loisir; & ne trouvant en soi qu'un grand vuide qui l'effraye, elle ne peut en nulle sorte se supporter. D'une autre part le sentiment que cette vûë lui cause de sa misere, est si vif & si douloureux, qu'elle n'a point de plus grand empressement que de sortir au plutôt de cet effroyable désert, pour chercher des objets dont la vûë la divertisse, & des personnes dont l'entretien l'amuse, afin de perdre par ce moyen le souvenir & le sentiment de sa condition. Mais après tout, si elle pouvoit se donner un peu de patience, elle reconnoitroit que le chagrin qu'elle ressent dans ce recueillement, & qui est la suite & l'effet du silence, s'évanouit & se dissipe bientôt; parce que découvrant alors sa misere, elle se sent portée, par un instinct secret, à chercher hors des créatures, un remède à ses maux. *Le même.*

Le silence est la plus noble maniere de louer Dieu. *Psal. 64.*

Psal. 18.

Le sçavant Pie de la Mirande.

Nous apprenons du Palmiste, selon la version de Saint Jérôme, qui peut être appelé justement le Docteur solitaire, que le silence est l'ornement & l'honneur de la maison de Dieu: *Tibi silentium, laus in Sion.* Le silence en effet, est une maniere si excellente de le louer & de l'invoquer, que les Anges & les Saints ne le benissent & ne le louent point dans le Ciel d'une autre sorte. *Les Cieux mêmes, qui, selon le Prophete Royal, racontent sa gloire, & le Firmament qui publie les Ouvrages de ses mains, le font sans éclat & sans bruit.* C'est ce qui a donné lieu à un sçavant homme de remarquer que les créatures qui font les plus grands ouvrages, & les plus sublimes opérations, sont celles qui agissent plus insensiblement, & qui se font moins entendre. Et la raison, ajoute-t-il, pourquoi le silence est la maniere la plus auguste de célébrer les louanges de Dieu, est que l'adoration secreete est plus digne de la grandeur. *Le même.*

Le défaut ou le violement du silence, est la cause du relâchement des maisons religieuses,

Je ne doute nullement, que ce n'est que le mépris & le violement d'un reglement aussi judicieux & aussi salutaire que l'est l'observation du silence, qui ont jetté autrefois le désordre & la confusion dans les Ordres les plus anciens & les plus celebres, & que ce n'est pareillement que le défaut, ou la transgres-

sion d'une regle si sainte, qui fait déchoir encore aujourd'hui tant de Congregations si considerables & si illustres. La raison est, qu'il n'y a point de Compagnie, quelque reglée qu'elle puisse être, où il ne se rencontre toujours quelque esprit mal-fait. Or qui peut s'imaginer qu'un esprit de ce caractère ne prenne pas ordinairement les choses tout d'une autre maniere qu'il ne les faut prendre, & ne forme tres-souvent des jugemens déraisonnables & temeraires de la conduite que l'on observe dans sa maison? S'il est dans la liberté de cette personne de communiquer ses sentimens à quelque autre de la société, il arrivera que celui-ci aura peut-être assez peu de vertu, pour être dans la disposition de ne les pas désapprouver, ou qu'il manquera de vigueur pour les combattre, ou qu'il n'aura pas assez de lumiere pour en découvrir la malignité & l'injustice. Et il n'y a nul doute que cette ouverture les fera entrer dans une union, & dans un commerce, dont les effets ne peuvent être dans la suite que tres-pernicieux & tres-funestes. Car de cette sorte ils se corrompent l'un l'autre, & leur corruption augmentant de jour en jour, une maison Religieuse se trouvera bientôt dans un relâchement presque general, sans qu'on ait pu découvrir la naissance & le progrès d'un si étrange desordre. *Le même.*

Avez-vous dans cette nécessité malheureuse, & comme inévitable que la vanité commune vous impose de soutenir d'une maniere toute payenne, le rang que votre naissance & votre charge vous donnent; avez-vous, dis-je, la liberté de vivre selon cette haute idée que vous témoignez avoir du Christianisme? Est-il possible que vous soyez à Dieu, autant que vous êtes persuadé que l'on y doit être, pendant que votre cœur & votre esprit seront partagez de la maniere dont vous sçavez qu'ils le sont par les diverses occupations, & par le commerce continuel à quoi votre charge vous engage? Lorsque vous réfléchissez sur votre conduite, & que vous vous efforcez de reconnoître par quel instinct vous agissez, votre conscience peut-elle vous rendre témoignage que vous êtes du nombre de ceux qui ne sont poussez & conduits que par l'esprit de Dieu, tandis que vous vivrez, ou pour mieux dire, que vous serez comme abimés dans le monde? Pouvez-vous serieusement penser aux horreurs de la mort qu'il nous faut bientôt subir, vivant comme vous faites, avec des gens qui ne songent qu'aux douceurs de la vie? Pouvez-vous vous préparer efficacement à ce compte terrible que nous devons rendre dans peu de temps à notre souverain Juge, & être penetré de cette crainte salutaire où nous devons vivre dans l'attente de ce grand jour, qui doit dévoiler le mystere de notre prédestination ou de notre reprobation, & qui par consequent doit commencer notre éternité bienheureuse ou malheureuse; pendant que vous ne travaillez qu'à grossir ce compte, & que les engagements de cette charge vous entraînant dans une continuelle dissipation d'esprit, il vous reste à peine un moment pour faire les reflexions qui font naître & qui entretiennent cette bienheureuse crainte. *Le même.*

C'est là où étant éloigné de la vûë des hommes, l'on n'est point exposé à leur jugement & à leur critique; c'est là où étant délivré des respects humains, qui captivent sou-

On ne peut être à Dieu comme on est obligé d'y être, parmi le bruit & le tumulte du monde.

Les avantages de la retraite & de la solitude.

vent

vent d'une si étrange maniere les personnes les plus vertueuses, l'on a la consolation de reconnoître que l'on n'agit que dans la vûe de Dieu. C'est là où les enfans de lumiere étant separez des enfans de tenebres, cessent de souffrir leurs mépris, leurs railleries, leurs persecutions. C'est là enfin, où l'Esprit de Dieu regne souverainement; où l'on peut dire que la liberté est dans son veritable empire. Pour en être persuadé, il faut en avoir fait l'experience, étant assez difficile que des personnes qui ont toujours vécu dans le monde, puissent croire que la solitude soit autre chose qu'une source de mélancolie & de chagrin. *Le même.*

Tout ce que j'avois lû sur le sujet de la solitude dans Saint Basile, dans Saint Chrysostome, dans Saint Gregoire de Nazianze, dans Saint Jérôme, dans Saint Ambroise, dans Saint Eucher, & dans Saint Bernard, qui sont les Peres qui en ont, ce me semble, parlé plus particulièrement & avec plus d'étendue; cette precieuse liberté que l'on y acquiert; ce repos souverain dont on y jouit; ce parfait anéantissement où l'homme charnel est réduit; cette sublime élévation où l'homme spirituel arrive; cette union intime qui s'y fait de son être avec l'Être souverain: toutes ces choses, dis-je, ne passoient dans mon esprit, que pour des anagogies mystérieuses; & pour un langage que l'esprit humain ne peut entendre. Il faut avouer que c'est une étrange chose que la prévention; la plupart des hommes néanmoins y sont si sujets, qu'il suffit qu'ils ayent d'abord conçu quelque impression, pour ne vouloir plus souffrir qu'on les éclaircisse, & qu'on les détrompe. L'idée la plus commune, & le sentiment le plus universel que l'on a de la solitude, est, qu'elle est une demeure triste & affreux, qui n'est propre qu'aux mélancoliques. Et l'on est tellement préoccupé de cette croyance ridicule, que quelque chose que l'on puisse dire pour en desabuser, il n'est presque pas possible de faire prendre le parti à qui que ce soit, de s'y retirer seulement pour quelques jours, afin d'éprouver s'il est vrai que l'on y goûte des douceurs si rares, & que l'on y jouit d'un si merveilleux repos. C'est ce qui fait que l'on a une si prodigieuse aversion pour elle, & que l'on ne se la représente ordinairement que sous l'idée d'un exil ou d'une prison. *Le même.*

Dieu ne se fait point voir dans les carrefours, il ne fait point entendre sa voix dans les places publiques; mais c'est dans la solitude qu'il fait entendre sa voix, & qu'il parle à une ame fidelle: *Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus.* C'est dans les grottes & sur les montagnes qu'il se communique à Abraham, à Jacob, à Moïse & à Elie. Ce n'est point en plein jour & au milieu du trouble qu'il leur parle; c'est dans l'obscurité d'un nuage, & dans le repos du silence. Jesus-Christ même s'enfuit seul sur la montagne, & s'enfonça dans le desert pour y passer les nuits dans la priere: *Et erat pernoctans in oratione.* Qui ne sçait que la contemplation demande un grand calme au dehors, une extrême paix au dedans, un saint loisir de l'ame, un parfait dégagement de toutes ses facultez d'avec tout ce qu'il y a de mortel & de créé, & une application totale de son esprit & de son cœur au souverain Être? Or je ne m'étonne plus si durant quarante jours

que Moïse fut sur cette sainte montagne, où il eut le bonheur de traiter avec Dieu, ainsi (dit l'Ecriture) qu'un ami traite avec son ami, il ne fut sollicité ni de l'envie de manger & de boire, ni de revoir son frere, sa famille, & son peuple. La vûe & l'entretien de Dieu, lui servoient de nourriture & de viande, son sein étoit le lit sacré où il reposoit d'un sommeil extatique, & la présence de celui qui est le principe, le centre & le terme de tous, lui tenoit lieu de tout. Que ceux-là sont heureux, qui ayant fermé les yeux, les oreilles, & leur cœur à tous les objets sensibles, se sont rendus dignes que Dieu leur découvre son visage, leur fasse entendre sa voix, & les rempisse de cet amour qui chafse, qui éteint, & qui détruit tous les autres amours! Heureux ceux, qui ayant rompu tout commerce avec les hommes, & avec les créatures, ont mérité d'entrer dans celui de Dieu, & de vivre seuls avec ce Dieu seul! Heureux enfin ceux, qui s'étant dégagés de toutes choses & d'eux-mêmes, se sont mis dans une espece d'impossibilité de posséder autre chose que Dieu! *Le même.*

Il est constant que la solitude est le lieu sacré où la Majesté divine se communique, & qu'elle est, pour me servir de l'expression de Saint Jean Chrysostome, comme l'avenue & le vestibule du Sanctuaire. Un des plus puissans attraits de ceux qui ont l'esprit de la parfaite solitude, est de s'appliquer à adorer & à prier le Seigneur; à le regarder comme sa fin & son principe; à reverer dans ces vûes sa puissance & sa grandeur; à se tenir devant lui dans une soumission, qui aille jusqu'à l'anéantissement; à se mettre continuellement en état d'éprouver les effets de sa bonté & de sa grace, d'exécuter ses ordres & ses volontez, de lui rendre une obéissance d'enfant, & de lui témoigner une dépendance d'esclave. Vous m'avouerez que tout cela est un grand éaigme pour le monde: mais ce n'en est nullement un pour ceux qui sont consacrez à la solitude. Ils sçavent par une heureuse experience, de quels liens, pour ainsi dire, le Pere les attire à lui; par quelle vertu il les élève, & avec quelles chaînes il les retient. Ils reconnoissent combien son esprit est doux; combien son empire est aimable, & combien sa société est glorieuse. O Dieu! que j'estime ces Solitaires heureux! *Le même.*

Quels maux n'apporte point la dissipation d'esprit & du cœur dans le commerce du monde? Elle nous éloigne des objets de la foi, & fait que l'esprit se trouve noyé dans les images des objets sensibles, & que le cœur en reçoit de vives impressions; qu'il est fort touché des circonstances de ces objets; qu'il s'afflige des événemens fâcheux, & qu'il se réjouit avec excès des événemens favorables; en un mot, qu'il se remplit des choses passageres, & qu'il est peu sensible à ce que la foi nous propose... Or comme l'ame est foible dans la rencontre des choses de ce monde, le meilleur moyen pour parvenir au recueillement qui est nécessaire pour s'attacher au service de Dieu, c'est de se retirer de tout cet extérieur inutile, & d'une partie même de celui qui est bon, s'il n'est pas nécessaire. Il faut pour un temps nous rendre un peu sauvages aux hommes, sans interesser la charité, afin d'être insensibles à ceux qui voudroient nous distraire. Ensuite on sort plus sûrement au dehors, & l'on se donne au

Continuation du même sujet.

La retraite est nécessaire pour remédier aux maux que cause la dissipation d'esprit qui est inevitable dans le monde.

On est communément prévenu contre la solitude & la retraite.

Combien est douce la conversation avec le Seigneur dans la solitude. Osee 2.

prochain avec une douceur & une affabilité qui gagne les cœurs ; & quand on s'est ainsi établi dans le recueillement interieur, on ne peut gueres recevoir de préjudice au dehors. *Le P. Surin, Tome 1. de ses Dialogues spirituels, l. 2. chap. 1.*

Les gens du monde ont besoin de retraite pour penser à l'affaire de leur salut.

Quant aux gens du monde, il faut qu'ils se retirent des visites & des occupations inutiles ; pour s'accoutumer à demeurer chez eux, & à converser avec Dieu. La retraite leur est nécessaire pour sortir de ce malheureux extérieur, où se laissant emporter, ils s'éloignent du souverain bien, s'écartant du dedans où il habite. On voit des personnes qui sont tombées dans une entière dissipation, courir çà & là, chercher Dieu les compagnies, les spectacles, faire leur occupation d'un perpétuel divertissement. Dieu ne nous a pas donné la vie pour cela ; mais pour l'employer aux œuvres de son service. Celui qui la passe à se divertir sans relâche, a déjà l'esprit perdu. Il ne s'occupe pas de l'unique affaire, pour laquelle Dieu l'a mis au monde. Pour faire réussir cette grande affaire, il faut entrer en soi-même, & là en traiter avec Dieu. C'est là qu'il faut se mettre à l'abri de la colere de Dieu, pour n'en être point frappé. Elle tombe comme une tempête sur les âmes qu'elle trouve épanchées au dehors. C'est pourquoi le Prophète Isâie nous dit : *Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres ; fermez vos portes sur vous ; & tenez-vous un peu cachés pour un moment, jusqu'à ce que la colere soit passée.* Par ce moyen on ferme la porte du cœur aux choses de la terre, & on l'ouvre aux objets célestes. *Le même.*

Les personnes véritablement spirituelles cherchent Dieu en elles-mêmes.

Les vrais spirituels cherchent Dieu en eux-mêmes, & le trouvent dans leur intérieur, où l'on peut dire qu'il est plus qu'en aucun autre lieu du monde. C'est là proprement qu'il établit son royaume : *Regnum Dei intra vos est.* C'est là qu'il nous rappelle de nos égarements, & qu'il nous crie, dit Saint Augustin, que nous retournions à lui. Par cette conversion intérieure, on trouve & on cherche mieux Dieu au-dedans de soi que dans les créatures. C'est là l'exercice des âmes véritablement devotes. Leur étude est de se retirer de l'extérieur & des amusemens de la terre, & de rentrer au dedans d'elles-mêmes pour unir leur cœur à Dieu. Sans cela, on est tout au dehors, les sens étant appliquez aux objets qui les frappent par leurs attraits, & qui consomment toutes les forces de l'esprit. *Le même, c. 8. du liv. 3.*

Les personnes qui se sont retirées du monde pour vivre dans la retraite, doivent éviter d'avoir commerce avec le monde.

Il arrive à la plus grande partie des gens qui ont quitté le monde, pour vivre dans la retraite, que le commerce qu'ils conservent avec lui le font revivre dans le fond de leur cœur, lorsqu'ils y pensent le moins, & qu'ils se figurent qu'ils en sont entièrement à couvert par leur piété & par leur retraite. Le monde les reprend toujours quand il les trouve à portée, ou plutôt ils le reprennent eux-mêmes. Un flambeau qui est éteint, se rallume tout d'un coup, par la seule & simple communication de la fumée. Il paroît éteint, & il l'est en effet ; cependant il ne laisse pas de se renflammer, parce qu'il a encore quelque rapport, & qu'il touche par quelque endroit à ce qui peut lui redonner la lumière qu'il n'a plus. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

C'est une grande benediction de s'être caché dans la retraite, & de passer sa vie dans le silence, pourvu qu'on se donne autant à Dieu, qu'on se refuse aux hommes, & que l'on ait avec lui tout le commerce que l'on n'a plus avec eux. Cependant comme il est tres-aisé de vivre inutilement dans la solitude, soit qu'on y demeure sans agir, soit que les actions ne soient, ni si animées, ni si pures qu'elles devroient être, il est certain qu'on a sujet de craindre & de se défier de toutes les voyes, & d'autant plus, qu'il est difficile de connoître, & de discerner celles qui sont droites, & celles qui ne le sont pas. *Le même.*

Il ne faut pas que notre retraite de solitude soit oisive.

Ceux-là sont heureux qui goûtent la solitude, ou plutôt qui y trouvent Dieu, & qui l'y écoutent. Il y en a bien qui y sont conduits par son esprit, auxquels néanmoins il ne fait pas les mêmes grâces. Car quoi qu'ils soient sortis du milieu des hommes, & que le seul desir de le servir & de travailler à leur salut ait été le véritable motif de leur retraite, & qu'ils soient même incapables de tourner la tête du côté du monde qu'ils ont quitté ; cependant Dieu, par une conduite toute juste, permet qu'ils ne soient pas exempts d'agitations & d'inquiétudes, & qu'ils n'y rencontrent pas cette profonde paix qu'ils ont cherchée. Il se plaît à exercer leur patience & leur foi, & il n'accorde qu'à leur fidélité & à leur persévérance, ce qu'il leur a refusé au commencement de leur conversion. *Le même.*

Dieu ne permet pas toujours que ceux qui se retirent du monde pour vivre dans la retraite, y trouvent la paix qu'ils y cherchent.

Le dessein d'une retraite de quelques jours sert de peu, si l'on n'a soin de faire passer dans ses œuvres les résolutions qu'on y peut prendre ; car ce n'est point par les dispositions passagères, dans lesquelles on se trouve, qu'on doit juger de son état : mais bien plutôt par les effets & par les conséquences ; puisqu'il arrive à bien des gens de se contenter d'être réguliers & exacts pendant dix jours, & de reprendre dans la suite les habitudes qu'ils avoient interrompues. *Le même, Tome second.*

Heureux sont ceux qui n'ont plus d'engagement dans le monde, & qui peuvent, sans se tirer de l'ordre de Dieu, vivre dans la retraite. C'est un bien que l'on ne connoît pas assez ; peu de gens le desirent ; & ceux à qui Dieu l'accorde, & auxquels il est permis d'en jouir, souvent ne font pas ce qu'ils doivent, pour y rencontrer toutes les utilitez & les avantages qu'il y a attachés. *Le même.*

On ne connoît pas assez les avantages de la retraite.

Nous remarquons que les Prophetes que Dieu vouloit remplir de son Esprit, se retiroient ordinairement dans les deserts ; le divin Précurseur de Jesus-Christ, y entra dès l'enfance pour s'appliquer à l'oraison ; une infinité de Solitaires & de Penitens de la Nouvelle loi ont marché sur les traces de ces premiers Solitaires du monde pour s'y sanctifier. En effet, c'est un effort héroïque de renoncer à la société des hommes pour conserver son innocence. S. Bernard dit que le nom de solitude est un nom de peine & de misère : *Nomen solitudinis, nomen miseriae.* C'est pourquoi, comme l'homme raisonnable est né pour la société, il fait un grand sacrifice lorsqu'il y renonce. Cependant quelque triste que soit la solitude, elle est dans cette vie le partage ordinaire des âmes saintes ; c'est dans la solitude qu'elles se purifient, qu'elles apprennent à connoître Dieu, & qu'elles contractent une alliance toute spirituelle avec lui. *Essais de Panegyriques, Tome second.*

Les Saints ont aimé la solitude, & c'est là qu'ils se sont sanctifiés.

RICHESSES,

BIENS DE FORTUNE, LE BON ET LE MAUVAIS
usage qu'on en fait; les vices & les desordres dont elles sont la cause, &c.

AVERTISSEMENT.

J'Ai déjà parlé des Richesses & des biens de la terre, en parlant de l'Avarice; parce qu'il est bien difficile de separer tellement ces deux sujets, qu'on ne les confonde en quelque chose; puisque l'avarice ajoûte seulement aux biens que l'on possède ou que l'on désire un attachement criminel, & un amour déréglé, qui fait qu'on ne pense qu'à les augmenter par des voyes injustes, & par des épargnes sordides. Parler donc des Richesses, & du bon & du mauvais usage qu'on en fait, sans rien dire de cette passion si odieuse à Dieu & aux hommes, ce seroit retrancher ce qu'il y a de plus fort sur cette matiere, & ce qui ouvre un plus beau champ à l'éloquence. Ce que je puis promettre, c'est qu'à la réserve de quelques passages de l'Écriture qui sont communs à l'un & à l'autre sujet, qui ne diffèrent que dans la maniere de les traiter, je ne repeterai rien de ce qui a été dit sur l'Avarice, me contentant d'y renvoyer le Lecteur, s'il a besoin de quelque chose qui regarde plus formellement & plus directement cette passion.

Le seul avertissement qu'il est nécessaire de donner ici, c'est de prendre garde que sous ce titre des Richesses ou des biens de fortune, on comprend les dangers auxquels on est exposé, & les avantages qu'on en peut retirer pour le salut, l'abus qu'on en fait ordinairement, & l'usage qu'on en doit faire, parce que ces biens étant indifferens d'eux-mêmes, le bien ou le mal qu'ils causent dépend uniquement de la maniere de les administrer à l'égard de ceux qui les possèdent légitimement.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Dessins, & Plans de Discours sur ce sujet.

LE premier dessin qui se présente, comme le plus naturel, & le moins recherché, est de faire voir que les richesses sont ordinairement criminelles dans leur poursuite, dangereuses dans leur possession, & funestes dans leur issué. Ce qui peut faire les trois Parties d'un Discours.

1°. Elles sont criminelles dans leur poursuite, & après avoir supposé qu'on en peut acquerir par des voyes justes, pour soutenir son état & sa dignité, il n'est pas difficile de faire voir, que l'empressement, & le desir trop ardent d'en acquerir fait qu'on employe souvent des moyens illegitimes, particulièrement quand on s'enrichit en peu de temps; que ce desir même déréglé est une affection criminelle, contraire à la Loi de l'Évangile, qui nous prescrit le détachement des biens de la terre. Que la passion empêche même le discernement de ce qui est permis, & ce qui est contre la justice. Et enfin que dans la poursuite qu'on fait de ces biens, on commet une infinité de crimes, fraudes, supercheries, procès mal intentez, & quelquefois les injustices les plus criantes. 2°. Les richesses sont dangereuses dans leur possession, parce qu'il y a danger que le cœur ne s'y attache; car quoi que Dieu n'en ait pas défendu la possession, & n'ait pas obligé ceux qui les possèdent de s'en dépouiller, on ne peut douter que l'attachement qu'on y a ne soit un état de damnation, & que le danger de s'y attacher, d'y mettre sa confiance, & comme parle l'Apôtre, d'en faire son idole, ne soit presque inévitable. De plus comme il est assez ordinaire d'en abuser, il est difficile qu'on ne tombe dans les desordres que les richesses entraînent après elles. 3°. Elles sont funestes dans leur issué; car tantôt on les perd ou on nous les enleve, ce qui nous cause de la douleur & du cha-

grin; tantôt elles nous attirent mille affaires facheuses qui troublent notre repos. Quand elles sont acquises injustement, elles nous causent mille remords de conscience, & quand elles ne nous quittent pas dès cette vie, nous les abandonnons nécessairement à la mort, mais avec quels regrets? *O mors quam amara es homini pacem habenti in substantiis suis!* Enfin elles nous perdent elles-mêmes, & nous précipitent dans un malheur éternel.

Eccli. 41.

LES abus que les riches font ordinairement de leurs biens temporels, en usant contre les ordres de Dieu de qui ils les ont reçus.

I I.

Premièrement, Dieu les leur a donnez pour être l'instrument de leur salut, en les employant pour son service; & ils en font l'instrument de leur perte, en s'en servant pour satisfaire leurs passions, leur ambition, leur vanité, leur cupidité, &c.

Secondement, ce sont des bienfaits de Dieu, pour obliger ceux envers lesquels il a été plus liberal, à l'aimer davantage, & à une reconnaissance plus particuliere. Mais par un étrange abus, qui n'est que trop ordinaire, c'est ce qui cause un oubli de Dieu, & qui leur fournit même des prétextes, pour se dispenser des plus essentiels devoirs de la Religion.

Troisièmement, Dieu leur a donné ces biens pour en faire part aux autres, & être comme les substitués de sa Providence envers les pauvres, du soin desquels il les a chargez; & il arrive tout au contraire, que les plus riches sont souvent les plus durs, & les plus insensibles aux miseres d'autrui.

LES biens de fortune, & les grandes richesses, ont toujours été regardez des saints Peres, & même des Philosophes Payens plutôt comme des obstacles, que comme des avantages pour la vertu, jusques-là qu'ils leur ont donné le nom d'empêchement: *Impedi-*

I I I.

§18
ment. Sur quoi on peut faire ces trois réflexions, qui peuvent fournir trois points d'un Discours.

Premier. Les biens & les richesses nous empêchent de servir Dieu, comme dit l'Evangile même : *Nemo potest duobus dominis servire: non potestis servire Deo & mammona.*

Second. Ils empêchent la liberté d'esprit, tout occupé qu'on est des soins d'acquiescer, & de conserver, à peine laissent-ils le loisir de penser à Dieu : *Ubi est thesaurus tuus, ibi est & cor tuum.*

Troisième. Ils empêchent & troublent notre repos & notre paix, par mille chagrins, mille inquiétudes, des procès, des différends, qu'il est presque impossible d'éviter.

IV. ON peut considérer les richesses, en deux états. 1°. Avant que de les posséder, & lors qu'on travaille à les acquiescer. 2°. Dans la possession, de quelque manière, & à quelque titre qu'on en jouisse. 1°. Dans le premier état, elles sont, dit l'Apôtre, un sujet de tentation : *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem.* La multiplicité des desirs, les occasions de s'enrichir aux dépens d'autrui, les différens moyens qu'on prend pour cela exposent à des tentations continuelles. 2°. Quand on en a acquis la possession, elles sont, comme dit le même Apôtre, des filets & des lacs, qui nous arrêtent, & qui nous captivent : *Incidunt in laqueum.*

Nous voyons les vices & les desordres auxquels les richesses portent d'elles-mêmes, dans l'exemple du mauvais Riche de l'Evangile : car il ne suffit pas qu'elles soient acquies légitimement, si elles ne sont accompagnées de la disposition de l'esprit & du cœur, ce qui manquoit à ce riche reproché. 1°. Il étoit superbe, ce qu'il faisoit paroître par la magnificence des habits dont il étoit vêtu : *Induebatur purpura & bysso*; de sorte que l'orgueil est la première chose qu'inspirent les richesses : *Vermis divitiarum superbia.* 2°. Il étoit sensuel, & adonné à ses plaisirs : *Et epulabatur quotidie splendide.* Et n'est-ce pas à quoi les riches employent le plus ordinairement leurs biens, à se procurer leurs commodités & leurs plaisirs ? 3°. Il étoit avare & cruel, insensible à la misère où étoit réduit le pauvre Lazare. N'est-ce pas le naturel des riches d'être insensibles aux misères des pauvres, quoi qu'ils ayent une obligation indispensable de les soulager ?

VI. ON peut faire un bon & utile discours sur la fausse idée qu'on a communément conçue des richesses, & des biens temporels. 1°. On les regarde comme un appanage de sa naissance & de sa condition; & ils sont assez ordinairement le fruit des pechez de ceux qui les ont acquis, & qui nous les ont laissés. 2°. On les considère comme un puissant moyen de faire du bien; & ils sont le plus souvent l'instrument de tous les maux, & l'Apôtre nous assure qu'ils en sont la racine : *Radix malorum omnium cupiditas.* 3°. On les envisage comme une faveur du Ciel; & ils sont presque toujours la peine du péché, ou la récompense de quelques vertus morales, que Dieu donne aux reprouvés en cette vie. Ce sont trois erreurs dont il faut desabuser les hommes au sujet des richesses. Pris d'un Sermon manuscrit.

VII. ON peut réduire ce même dessein à deux principaux points, qui rendront un Discours assez juste.

Le premier. Les richesses sont souvent le fruit du péché, l'acquisition qu'en ont faite ceux qui nous les ont laissés, n'ayant pas toujours été sans crime.

Le second. Elles sont l'instrument du péché dans l'usage qu'on en fait, puisque c'est par leur moyen que se commettent les plus grands crimes.

Que les riches sont plus dangereusement tentés que les pauvres, sur ces paroles de l'Apôtre : *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem.* Et par conséquent qu'ils sont en plus grand danger de leur salut.

Premierement. Les tentations des pauvres ne sont que des choses nécessaires à la vie. Or ces choses sont assez bornées; il est aisé de les avoir par des voyes licites, sans compter l'assurance infallible que Dieu y pourvoira. Mais les riches sont tentés du désir des choses superflues, qui n'ayant point de bornes, les tentations en sont sans nombre, & continuelles.

Secondement. Comme on ne doit pas attendre de Dieu, ni lui demander des choses superflues; lorsqu'on les desire ardemment, comme font les riches, on ne peut les avoir que par des moyens humains, & l'on est tenté de les rechercher par des voyes illicites.

Troisièmement. Comme les riches n'espèrent pas obtenir de Dieu l'objet de leurs desirs, ils l'oublient facilement, & ne se mettent pas en peine de lui être fideles. Pris du Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.

POUR apprendre le bon usage qu'on doit faire des biens que la Providence nous donne, il faut les recevoir: 1°. Avec un sentiment de crainte par rapport à nous; puisque si ces biens ne sont pas des obstacles formels à notre salut, ce sont de grandes dispositions à notre perte. 2°. Avec un sentiment de reconnaissance par rapport à Dieu; parce que nous devons lui en rendre grâces, & les faire servir à sa gloire. 3°. Avec un sentiment de fidélité & de justice par rapport au prochain; puisque nous les avons reçus du Ciel, pour en assister & secourir nos freres dans leurs besoins. Pris de M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.

LE bon usage que nous pouvons faire des biens temporels, que nous avons reçus de Dieu.

Premierement. Ces biens & ces richesses peuvent servir d'objet d'un mépris genereux à un Chrétien, qui aspire à des biens éternels; c'est ce que l'on témoigne quand on les possède sans attachement.

Secondement. Ils sont les instrumens de nos bonnes œuvres, si nous les employons en charité, & en d'autres semblables actions de piété.

Troisièmement. Ils sont la matière de nos sacrifices, si nous y renonçons chacun selon son état.

POUR user des biens de ce monde en véritables Chrétiens, il y a trois conditions qui sont nécessaires.

Première. Il ne faut en user qu'autant qu'on en a besoin, & qu'on y est obligé par le devoir, & la bienéance de son état.

Seconde. Il faut que le cœur en soit détaché, lors même que l'on travaille à les acquiescer, & à les conserver par des voyes honorables & legitimes.

Troisième. Il faut que l'usage en soit purifié par des intentions chrétiennes, & des

Mat. 6.

Ibidem.

IV.

x. ad Timoth. 6.

Ibidem. V.

VI.

x. ad Timoth. 6.

VII.

VIII.

x. ad Timoth. 6.

IX.

X.

XI.

vûes conformes à la Religion. *Pris des Essais de Sermons, Tome 2. pour le 8. Dimanche après la Pentecôte.*

XII.

LES richesses sont appellées dans l'Ecriture, injustes & un tresor d'iniquité: *Manna iniquitatis*; quoi que d'elles-mêmes elles ne soient pas mauvaises, ni incompatibles avec le salut. Saint Augustin en donne trois raisons, qui peuvent servir de partage d'un Discours.

Première. Parce qu'on les acquiert souvent injustement, par violence, par fraude, & par d'autres voyes illicites: *Quia sepe cum iniquitate acquiruntur*. Ce sont les paroles de ce saint Docteur.

Seconde. Parce qu'on les possède avec injustice, c'est-à-dire, avec péché, en s'y attachant, & en y mettant toute sa confiance: *Cum iniquitate possidentur*.

Troisième. Parce qu'on les dépense avec crime, en les employant en de folles dépenses, & à satisfaire ses passions: *Cum iniquitate consumuntur*.

XIII.

MONTRER combien les richesses sont dangereuses pour le salut. 1°. Dangereuses à ceux qui les desirerent, ce qui fait dire à l'Apôtre: *Qui volum divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*. 2°. Dangereuses à ceux qui les possèdent, à cause de l'affection criminelle, & de l'attachement qu'il est difficile de ne pas y avoir, quoi que ce soit un état de damnation. 3°. Dangereuses à ceux qui en usent, parce qu'ils ne les employent pas dans les vûes, & dans les desseins de Dieu. *Le P. Massillon, Sermon de l'usage des richesses.*

XIV.

POUR faire un bon & saint usage des biens de la terre. 1°. La Religion en doit disposer pour l'intérêt de Dieu. 2°. La charité pour l'intérêt du prochain. 3°. La prudence pour notre propre intérêt.

XV.

LES richesses causent trois desordres dans les hommes, ce qui fait que leur salut est très-difficile, & moralement impossible, selon l'oracle de la vérité même.

Premier. Elles les rendent injustes dans l'acquisition qu'ils en font.

Second. Elles les rendent insatiables, puis que nous voyons que plus ils en possèdent, plus ils en souhaitent, & que cette passion ne dit jamais c'est assez.

Troisième. Elles les rendent cruels, & impitoyables, sans aucune compassion pour les miseres d'autrui.

XVI.

ON peut considerer les personnes riches, premièrement dans la possession de leurs richesses, & en second lieu dans l'usage que la plupart ont coûtume d'en faire.

Premier Point; on peut faire voir comme elles deviennent criminelles par les desordres que cause l'attachement qu'on y a; dans le second, comme l'usage qu'on en fait, les rend l'instrument de tous les crimes. Ainsi les richesses nous possèdent nous-mêmes lorsque nous les possédons mal, & elles nous perdent par la profusion, ou le mauvais emploi que nous en faisons. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon 17. de l'Avent.*

XVII.

LES richesses produisent d'ordinaire trop d'affaires ou trop de loisir; trop d'épines, pour parler le langage de l'Evangile, ou trop de roses; trop de soins & d'inquiétudes, ou trop de plaisirs, qui sont les deux choses les plus opposées au salut. 1°. Les soins & les

Tome IV.

inquiétudes, qu'attirent les richesses, sont appellées dans l'Ecriture, des épines, qui nous arrêtent, qui nous piquent, qui nous embarrassent; elles nous engagent dans mille intrigues, & dans mille affaires qui ne nous permettent pas de penser à l'affaire de notre salut; ces épines étouffent toutes les semences de la grace, &c. 2°. Les plaisirs, les divertissemens, & les delices que nous nous procurons par le moyen des richesses: *Divitia voluptatum satellites*, comme parle Saint Augustin. Ces plaisirs nous corrompent par leur mollesse, & nous entraînent dans toutes sortes de desordres; & c'est par ces deux voyes, que les richesses causent la perte éternelle de ceux qui les cherchent, ou qui les possèdent.

ON peut prendre pour sujet d'un Discours XVIIII.

les deux choses que le Sage a reconnues par experience dans tous les biens de ce monde; sçavoir, la vanité, & l'affliction d'esprit: *Videns cuncta vanitatem & afflictionem spiritus*. *Eccle. 2.*

1°. La vanité des biens & des richesses, c'est-à-dire, leur fragilité & leur inconstance qui les doit faire mépriser. Saint Chrysostome l'a exprimée en ces trois paroles: *Ex se ipsis veterascunt, luxu dominorum suorum consumuntur, aut ab extraneis dolo, violentia, vel calumniâ diripiuntur*. Elles s'usent & vieillissent d'elles-mêmes; ceux qui les possèdent les consomment par le luxe; ou bien elles nous sont enlevées par la fraude, la violence, & la calomnie des étrangers. 2°. Pour ce qui est du chagrin ou de la douleur d'esprit que les richesses nous attirent, on peut se servir d'un autre passage du Pape Innocent, qui l'exprime en ces trois autres paroles: *Labor est in acquirendo, timor in possidendo, dolor in amittendo*. La peine qu'il y a de les acquérir, la crainte de les perdre quand on les possède, & la douleur que leur perte nous cause.

ON peut encore faire voir dans les deux XIX.

Parties d'un Discours. 1°. Que les richesses sont les instrumens de toutes sortes de bonnes œuvres, entre les mains d'un homme de bien, qui sçait les ménager & les employer avec prudence. 2°. Quelles sont l'instrument de toutes sortes de crimes dans un homme perdu, sans conscience, & sans honneur.

Il faut se servir des biens temporels selon les differens droits par lesquels nous les possédons. 1°. Quand nous les tenons de la naissance ou de la fortune, il faut s'en servir pour nous sanctifier dans notre condition. 2°. Quand c'est la vertu qui nous les donne, il faut s'en servir pour établir la vertu. 3°. Quand le péché nous les a procurez, il faut s'en servir pour détruire le péché dans nous, & dans les autres.

Pour que les richesses, & les biens temporels ne soient point la cause de notre perte, & de notre damnation. 1°. Il faut les acquérir sans injustice. 2°. Il faut les conserver sans inquiétude. 3°. Il faut les posséder sans attachement, & sans affection.

ON peut faire dans un Discours le caracte- XXII.

re d'un riche reprouvé, sur l'exemple du mauvais Riche de l'Evangile. 1°. C'est celui qui ne pense qu'à thesauriser, pour avoir de quoi satisfaire ses passions. 2°. Qui employe ou dissipe les biens dans le luxe, dans le jeu, dans les divertissemens, dans les vanitez du siècle. 3°. Celui enfin, dont l'augmentation des richesses ne sert qu'à augmenter la dureté envers les miserables.

X x 4

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Pères.

Saint Cyprien, Sermon 6. sur l'Oraison Dominicale, traite du peril qu'il y a dans les richesses, & des moyens d'en bien user.

Saint Jérôme, dans ses Commentaires, sur le Prophete Nahum, chapitre troisieme, parle du mépris qu'on doit faire des biens temporels.

Le même, liv. 7. sur Isàie, à l'occasion des richesses immenses qui étoient dans la ville de Tyr, represente la vaine occupation de ceux qui n'ont point d'autre soin que d'amasser du bien.

Le même, dans l'Épître onzième écrite à Ageruchia, montre qu'on doit préférer le soin de son salut à celui d'amasser des richesses.

Le même, dans l'Épître trente-quatrième écrite à Julien, montre combien il est difficile de mépriser les richesses, & à quelle perfection ce mépris nous élève.

Saint Augustin, sur le Pseaume 122. apporte les raisons pourquoi les biens de la terre, & les richesses temporelles ne sont pas de vrais biens.

Le même, liv. des 50. Homel. Homel. 30. fait un long discours pour montrer quelles sont les richesses qu'on possède justement, & quelles sont celles qui sont injustes, & pourquoi Dieu les donne, & sur la fin il montre qu'elles ne sont point mauvaises d'elles-mêmes.

Le même, Sermon 35. & 59. de *verbis Domini*, montre quelles sont les véritables richesses.

Le même, lib. 1. de *Civ. c. 10.* rapporte l'exemple & les paroles de Saint Paulin Evêque de Nole, pour montrer quelles sont les richesses d'un Chrétien.

Le même, Épître 89. ad *Hilarium*, montre l'usage qu'un Chrétien doit faire de ses biens.

Le même, Sermon cinquième, de *verbis Domini*, montre la différence qu'il y a entre un homme riche, & un homme qui aime les richesses.

Le même, Sermon dixième, de *Sanctis*, montre en quel sens les richesses sont des biens, & le moyen de les rendre tels.

Le même, liv. des 50. Homel. Homel. 13. parle de l'orgueil des personnes riches, & à quoi elles doivent employer leurs richesses.

Le même, lib. de *catechizandis rudibus*, c. 16. parle de la vanité, de l'inconstance, & du peu de fond qu'il y a à faire sur les richesses.

Le même, lib. de 12. *Abusionum gradibus*, incerti Auth. c. 4. montre qui sont ceux qui abusent des richesses. Ce titre est d'un Auteur incertain.

Saint Gregoire, Homel. 40. sur l'Evangile, montre que les richesses sont souvent accordées aux méchants en recompense de quelques bonnes actions.

Le même, liv. 18. de ses Morales, sur ces paroles de Job: *Dives cum dormierit, nihil secum auferet*, fait voir comme les riches seront delaburez à la mort de leurs vains projets, & regretteront les soins inutiles qu'ils ont eu d'amasser des richesses.

Le même, au livre vingtième, chap. 16. des mêmes Morales, s'étend fort au long, sur les chagrins & les inquiétudes qu'attirent les richesses.

Origene, Homel. 8. sur Saint Matthieu, parle du mépris qu'on doit faire des richesses.

Saint Basile, Homel. 13. sur le Pseaume 48. sur ces paroles: *Ne timueris cum dives factus fuerit homo*, &c. fait voir comme à la mort on reconnoit l'inutilité des richesses.

Le même, dans l'Homelie sur le Pseaume 62. sur ces paroles: *Divitia si affluant, nolite cor apponere*, montre combien les biens temporels sont inconstans, & de peu de durée.

Le même, fait voir la même vérité dans l'Homel. 23. ex *variis*; laquelle a pour titre: *Non adherendum esse rebus secularibus*.

Le même, dans l'Homelie 24. ex *variis*, montre combien les richesses sont méprissables en comparaison de la vertu.

Saint Chrysostome, dans l'Homelie sur l'avarice, parle de l'inutilité des richesses & des biens de la terre.

Le même, dans l'Homelie, *Quod nemo laeditur nisi à seipso*, montre combien l'esclavage des richesses est dur & cruel.

Le même, dans l'Homelie 58. sur Saint Matthieu, en expliquant ces paroles: *Nemo potest duobus dominis servire*, montre la même chose.

Le même, Homelie 7. sur la seconde aux Corinthiens fait un détail des soins & des inquiétudes qu'elles causent.

Le même, Homelie 17. sur la première Épître à Timothée, chap. 6. s'étend sur les maux que cause l'amour & le desir des richesses.

Le même, lib. 2. de *compunctione cordis*, fait voir comme les biens de la terre nous empêchent de penser à ceux du Ciel.

Le même, Homelie 35 & 36. sur la Genèse, parlant d'Abraham, montre comme ce saint Patriarche nous a enseigné à mépriser les richesses.

Le même, Homelie 14. sur l'Épître aux Romains, nous découvre l'artifice du démon, de nous faire perdre des choses infiniment précieuses, pour en acquérir d'inutiles, & de nul prix.

Le même, Homelie 38. sur la 1. aux Corinthiens, montre que la passion des richesses est insatiable. Et dans l'Homelie 12. que ce que nous appellons biens temporels, n'est pas de vrais biens.

Le même, dans la troisième Exhortation sur le chap. 2. de Saint Matthieu, montre qu'il ne faut point s'élever pour les avantages de la naissance & des richesses.

Le même, dans la 3. Exhortation sur le chap. 3. du même S. Matthieu, montre qu'un Chrétien doit mépriser tous les biens du monde, comme indignes de lui.

Le même, dans la 4. Exhortation sur le chap. 6. montre combien nous deshonurons Dieu, par les soins que nous avons des choses de la terre, & par l'indifférence où nous sommes des biens du Ciel. Dans la 4. Exhortation sur le ch. 10. il condamne les richesses d'orgueil, & de dureté. Dans la 2. sur le chap. 14. que les biens de la terre ne méritent pas qu'on s'y attache. Dans la 3. sur le chap. 18. à combien de maux sont sujets les Riches.

Dans la 2. sur le chap. 19. que tous les biens de la terre ne peuvent nous rendre que malheureux, puisqu'ils nous font perdre ceux du Ciel. Dans la 3. sur le chap. 24. que les Ri-

PARAGRAPHE SECONDE.

321

ches doivent se considerer comme les dispensateurs de leurs richesses, & non comme en étant les propriétaires & les maîtres. Dans la dernière exhortation par où il conclut tout l'ouvrage sur Saint Matthieu, il parle du martyre des Riches, & de la vanité des richesses.

Salvien, l. 1. ad Ecclesiam Cath. invective contre le mauvais usage des richesses.

Saint Bernard, Sermon 1. de l'Avent, fait voir comme les richesses entraînent la plupart des hommes dans un malheur éternel.

Le même, Sermon 80. sur les Cantiques, montre que ceux qui travaillent à acquerir les biens de la terre, ne savent pour qui, ni à qui ils les réservent.

Le même, sur ces paroles: *Ecce nos reliquimus omnia*, &c. apporte les raisons qui nous obligent à fuir & à mépriser les richesses.

Les Livres Spirituels.

Grenade, en plusieurs endroits de ses écrits, qu'il seroit trop long de rapporter, n'en ayant point fait de Traité particulier.

L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, liv. 6. sect. 1. art. 3. 4. &c.

De Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, Traité 1. ch. 3. & dans les paragraphes suivans.

Le P. Cauffin, dans la Cour sainte, liv. 1. & en d'autres endroits de ce livre.

Le P. Louis Thomassin, a fait un gros & docte Traité du bon usage des biens temporels, mais uniquement par rapport à l'aumône.

Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions Chrétiennes, a un long chapitre sur les Riches.

Le même, dans le même Volume, parle du desir de faire fortune.

Marchantius, in *Tuba Sacerdotali*, tract. 2. lect. 1.

Le Père de la Colombiere, en ses Reflexions Chrétiennes.

Faber, Conc. 5. 6. & 7. in *Dominic*. 14. post Pentecosten.

Les Prédicateurs.

L'Auteur des Homelies Morales, sur tous les Dimanches de l'année, Homel. sur le 8. Dim. après la Pentec.

Reina, Conc. 6. num. 6. & Conc. 17. num. 22.

Monsieur Joly, Prône pour le 4. Dim. de Carême, parle du bon usage des biens.

M. Biroat, Discours 13. de l'Avent.

Les Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, 1. dessein sur l'Evangile du Mauvais Riche.

Le P. Texier, Sermon pour le Mardi de la 2. semaine de Carême, montre qu'un mauvais riche est idolâtre, & n'a aucune religion.

Tous ceux qui ont fait des Sermons sur l'Aumône, parlent aussi des Riches & des Richesses.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, en a un particulier sur ce sujet.

Louis de Grenade. Voyez *Divitia*. Berchorius, *summa Prædicatorum*. Peraldus, Labatha, Raynerius de Pisis, &c.

Ceux qui ont fait des Lieux Communs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

NE timueris cum dives factus fueris homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. Psalm. 48.

Relinquent alienis divitias suas, & sepulchra eorum domus illorum in eternum. Ibidem.

Dormierunt somnum suum, & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. Psalm. 75.

Qui confidunt in virtute sua, & in multitudine divitiarum suarum gloriantur. Frater non redimet, redimet homo: non dabit Deo placationem suam. Psalm. 48.

Divitia si effluant, nolite cor apponere. Psalm. 61.

Divites eguerunt & esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono. Psalm. 33.

Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum: sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prævaluit in vanitate sua. Psal. 51.

Qui confidit in divitiis suis, corruet. Prov. verb. 11.

Non proderunt divitia in die ultionis. Ibidem.

Benedictio Domini divites facit. Ibid. c. 10. Corona sapientium, divitia eorum. Ibidem, cap. 14.

Est quasi dives, cum nihil habeat: & est quasi pauper, cum in multis divitiis sit. Ibidem, cap. 13.

Redemptio anime viri, divitia sue. Ibidem. Noli laborare ut dives; sed prudentia tua pone modum. Ibidem, cap. 23.

Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi: tribue tantum victui meo necessaria: ne satiatas illicitarum ad negandum, & dicam: Quis est Dominus?

Tome IV.

NE foyez point saisi de crainte en voyant un homme devenu riche, & sa maison comblée de gloire; parce que lorsqu'il sera mort il n'emportera point tous ses biens, & que sa gloire ne descendra point avec lui.

Ils abandonneront leurs richesses à des étrangers, & leurs sepulchres seront leurs maisons jusqu'à la consommation des siècles.

Ils se sont endormis du sommeil de la mort tous ces hommes qui se glorifioient dans leurs richesses, & n'ont rien trouvé dans leurs mains, lorsqu'ils se sont éveillés.

Ceux qui se confient dans leur force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses, entendent ceci. Le frere ne rachete point son frere, l'homme étranger le rachetera-t-il? il ne pourra rien donner à Dieu qui l'appaise.

Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.

Les riches ont été dans le besoin, & ont eu faim; mais pour ceux qui cherchent le Seigneur, ils ne sont privez d'aucun bien.

Voilà l'homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son esperance dans la multitude de ses richesses, & qui s'est prévalu de son vain pouvoir.

Celui qui se fie en ses richesses, tombera.

Les richesses ne serviront de rien au jour de la vengeance.

La benediction du Seigneur rend les hommes riches. Les richesses des sages leur sont comme une couronne.

Tel paroît riche qui n'a rien, & tel paroît pauvre qui est fort riche.

Les richesses de l'homme sont la rançon de son ame. Ne travaillez point à vous enrichir, mais mettez des bornes à votre prudence.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses: donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre, de peur qu'étant rassasié, je ne sois tenté de vous re-

X x 3

minus? aut egestate compulsus surer, & perjurum nomen Dei mei. Ibidem, cap. 30.

Ne erigas oculos tuos ad opes, quas non potes habere. Ibidem, cap. 23.

Dives cum dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, & nihil inueniet: apprehendet eum quasi aqua inopia, nocte opprimet eum tempestas. Job. 27.

Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni & insatiabiles. Prov. cap. 15.

Utilior est sapientia cum diuitiis: sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia. Eccle. 7.

Pecunia obediunt omnia. Ibidem, cap. 10.

Si dives fueris, non eris immunis à delicto. Eccle. 11.

Multos perdidit aurum & argentum. Ibidem, cap. 8.

Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia. Ibidem, cap. 13.

Domus qua nimis locuples est, annullabitur superbiâ. Eccle. 21.

Beatus dives, qui post aurum non abiit, nec sperauit in pecunia, & thesauris. Ibidem, 31.

Va qui coniungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis usque ad terminum loci; numquid habitabitis vos soli in medio terra? Isaiâ 5.

Tela aranea texuerunt: tela eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis; opera eorum opera inutilia, & opus iniquitatis in manibus eorum. Ibidem, cap. 59.

Diuitias tuas & thesauros tuos in direptionem dabo. Jerem. 15.

Diuitia conseruata in malum domini sui. Eccle. 5.

Ubi nulla sunt opes, multi & qui comedunt eas. Eccle. 5.

Dives effectus sum, inveni idolum mihi. Osee 12.

Argentum eorum, & aurum eorum non poterit liberare eos in die ire Domini. Sophon. 1.

Ubi sunt qui argentum thesaurizant, & aurum, in quo confidunt homines? . . . Ad inferos descenderunt, & alii loco eorum surrexerunt. Baruch. 3.

Va ei, qui multiplicat non sua: usquequo & aggravat contra se densum lutum? Habacuc. 2.

Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi argo, & tinea demolitur, & ubi fures effodiunt, & furantur. Matth. cap. 6.

Non potestis seruire Deo & mammona. Ibid.

Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum caelorum. Et iterum dico vobis: Facilius est camelam per foramen acus transire, quam diuitem intrare in regnum caelorum. Ibidem, cap. 19.

Sollicitudo seculi istius, & fallacia diuitiarum suffocat verbum, & sine fructu efficitur. Ibidem, cap. 13.

Va vobis diuitibus, quia habetis consolationem vestram: va vobis, qui saturati estis, quia esuriētis. Luc. 6.

Qui volunt diuites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, & desideria multa inutilia & nociva, qua mergunt homines in interitum & perditionem. 1. ad Timoth. 6.

Diuitibus huius seculi praeceptum non sublime sapere, neque sperare in incerto diuitiarum. Ibidem.

Nihil insulimus in hunc mundum, haud dubium quiddam nec auferre quid possumus. Ibidem.

Agite nunc diuites, plorate ululantes in miseriis vestris, quae adueniunt vobis; diuitia vestra

noncer, & de dire: Qui est le Seigneur? ou qu'étant contraint par la pauvreté, je ne dérobe, & que je ne parjure le nom de mon Dieu.

Ne levez point les yeux vers les richesses que vous ne pouvez point avoir.

Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui, il ouvrira les yeux, & il ne trouvera rien; il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation, & il sera accablé de la tempête durant la nuit.

Peu avec la crainte de Dieu, vaut mieux que les grands tresors qui ne rassasient point.

La sagesse est plus utile avec les richesses; car comme la sagesse protege, l'argent protege aussi.

Tout obéit à l'argent.

Si vous êtes riche, vous ne serez pas exempt de péché.

L'or & l'argent en ont perdu plusieurs.

Les richesses sont bonnes à celui dont la conscience est sans péché.

La maison qui abonde en richesses se ruinera par l'orgueil.

Heureux le riche qui n'a point couru après l'or, & n'a point mis son espérance dans l'argent & dans ses tresors.

Malheur à vous qui joignez maison à maison, & qui ajoutez terre à terre, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque; serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre?

Ils ont formé des toiles d'araignées; leurs toiles ne serviront point à les couvrir, ils ne se revêtiront point de leur travail; tous leurs travaux sont des travaux inutiles, & l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité.

J'abandonnerai au pillage vos richesses & vos tresors.

Des richesses conservées avec soin, pour le tourment de celui qui les possède.

Où il y a beaucoup de biens, il y a aussi beaucoup de personnes pour les manger.

Je suis devenu riche, j'ai trouvé une idole à qui je rends tout mon culte.

Leur argent & leur or ne pourra les sauver au jour de la colere du Seigneur.

Où sont maintenant ceux qui amassoient dans leurs tresors l'argent & l'or, auxquels les hommes mettent leur confiance? . . . Ils sont descendus dans les enfers, & d'autres sont venus prendre leur place.

Malheur à celui qui ravit sans cesse ce qui ne lui appartient point; jusqu'à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boné?

Ne vous faites point de tresors sur la terre où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent.

Vous ne pouvez servir tout ensemble, Dieu & l'argent.

Je vous le dis en verité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel; je vous le dis encore une fois, il est plus facile qu'un gros cable passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.

Les inquiétudes du siècle, & l'illusion des richesses étouffe la parole, & elle ne porte point de fruit.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation, & dans le piège du demon, & en divers desirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de perdition.

Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance dans les richesses incertaines & périssables.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, il est constant que nous ne pouvons non plus rien emporter.

Pleurez riches, poussez des soupirs, & des cris dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous; la

putrefacta sunt, & vestimenta vestra à rincis comesta sunt; aurum, & argentum vestrum aruginavit, & arugo eorum in testimonium vobis erit. Jacob. cap. 5.

pourriture consume les richesses que vous gardez, les vers mangent les vêtements que vous avez en reserve; la rouille gâte l'or & l'argent que vous cachez, & cette rouille s'elevera en témoignage contre vous.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

L'exemple de Job, qui n'étoit point attaché à ses richesses.

Job étoit riche, dit Saint Chrysostome, il se servoit de l'argent, mais il ne servoit pas l'argent; il en étoit le maître & non l'idolâtre; il consideroit tout ce qu'il avoit comme s'il eût été à un autre, comme en étant le dispensateur & non le propriétaire. Il étoit si éloigné de ravir le bien d'autrui, qu'il donnoit le sien aux pauvres, comme il le témoigne lui-même; & pour dire quelque chose de plus, il ne jouissoit point de ses grandes richesses, dit S. Augustin, & n'y avoit nulle attache. C'est pourquoi il ne s'affligea point lorsqu'il les perdit.

Ep. 140. ad Honor.

L'exemple d'Abraham.

Abraham possédoit aussi de grandes richesses, mais il n'y étoit nullement attaché, puis qu'il les employa au soulagement des pauvres, à loger, & à bien traiter les Pelerins. C'est pourquoi lorsque Dieu lui ordonna de quitter son pais natal, & de sortir de la maison de son Pere, pour aller s'établir dans une terre étrangere, où il ne voyoit nulle apparence de trouver les avantages qu'il abandonnoit, il obéit sans repugnance, & fit voir par cette prompte obéissance combien il étoit détaché de toutes les choses de la terre, auxquelles les hommes s'attachent si indignement.

Exemple des dissensions que causent les richesses.

C'est avec raison que l'Apôtre Saint Jacques nous assure que les richesses sont une source éternelle de querelles, de procès, & de differends. Nous en avons un exemple dans l'Ecriture. Les Pasteurs d'Abraham & de Loth, étoient toujours en dispute pour les pâturages de leurs troupeaux, à cause que les possessions de ces deux saints Patriarches étoient si amples & si étendus, que la terre où ils habitoient ne les pouvoit contenir. C'étoit tous les jours de nouvelles querelles sur les limites de leur heritage, & pour empêcher que les uns n'empiétassent sur le bien des autres. La dissension eût bientôt passé des serviteurs aux maîtres, sans qu'Abraham par une sage précaution en arrêtât le cours, en persuadant à Loth, qu'il étoit à propos qu'ils s'éloignassent l'un de l'autre, en lui laissant le choix du lieu qu'il voudroit occuper. Ce qui montre combien il est difficile de posséder de grands biens sans avoir des affaires & des disputes, & que la véritable marque qu'on n'est point attaché à son intérêt, c'est d'y renoncer pour le bien de la paix & de l'union.

L'exemple du Roi Ezechias.

L'exemple du Roi Ezechias fait voir que Dieu ne peut souffrir que ceux à qui il a donné des biens & des richesses s'en glorifient, & en prennent sujet de vanité. Ce Prince étoit pieux, religieux observateur de la loi, & plein de zele pour le culte du vrai Dieu, aussi en fut-il comblé de bénédictions, & de biens temporels, selon la maniere dont Dieu avoit coutume de recompenser la vertu & la piété en ce temps-là; jusques-là que le Texte sacré nous a voulu laisser un détail de toutes les richesses qu'il possédoit, ses tresors d'or & d'argent, & pierres précieuses, la multitude des riches vases dont son palais étoit orné, ses magasins, son arcanal, le nombre infini de ses troupeaux, & de tout ce qui pouvoit le rendre puissant, & considerable entre les Rois mêmes. Mais ce Prince religieux, quoi qu'il n'eût pas un attachement criminel à tous ces

biens périssables, ne fut pas cependant insensible à la vaine gloire, qui lui revenoit de la possession de tant de richesses. Il voulut faire voir ses tresors aux Ambassadeurs du Roi des Assyriens, il les conduisit lui-même par tout, il n'y eut rien qu'il ne leur fit remarquer avec un secret sentiment de joye & de complaisance. Dieu ne laissa pas impunie cette vaine ostentation, qui attira l'envie, & enflamma tellement la cupidité du Roi de Babylone, à qui ses Ambassadeurs en firent le rapport, que quelque temps après il assiégea & prit la ville de Jerusalem, & enleva tous ces tresors, selon que le Prophete Isaïe l'avoit prédit à Ezechias.

Dieu, selon la remarque de Saint Chrysostome & de Saint Augustin, nous a voulu laisser un grand nombre d'exemples dans l'Ecriture, de personnes riches & saintes en même temps, comme des saints Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, de David & d'une infinité d'autres, pour nous apprendre que la sainteté n'est point incompatible avec les richesses, qu'elles peuvent être l'instrument des plus grandes vertus, & le moyen d'acquérir des biens éternels dans le Ciel.

Il ne faut point chercher d'autre exemple du mépris des richesses, que celui que le Fils de Dieu nous a donné lui-même, dont la naissance, la mort, & tout le cours de la vie a fait voir un détachement universel de tous les biens de ce monde. *Propter vos egenus factus est cum esset dives*, dit l'Apôtre. Quoi qu'il fût infiniment riche, non seulement entant que Dieu, mais encore entant qu'homme, comme ayant un empire souverain sur tout l'Univers; il s'est néanmoins fait pauvre pour l'amour de nous, il n'a prêché que le détachement des choses de la terre, c'est en cela qu'il a mis le plus haut degré de la perfection évangélique, il n'a eu à la suite, pour ses Apôtres, que des personnes qui en firent profession, quoi que quelques-uns d'entre eux fussent assez riches, & enfin il a voulu que l'entrée du Christianisme, & la premiere action de Chrétien qu'on y fît, fût de renoncer à l'affection des richesses, aux pompes & aux plaisirs qui en sont les suites.

Le sort du mauvais Riche de l'Evangile, dont toutes les Chaires des Prédicateurs retentissent, est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de nous mettre ce funeste exemple devant les yeux, pour nous faire concevoir à quels desordres les richesses portent les hommes, & les malheurs où elles les précipitent. Il suffiroit pour inspirer la crainte d'un semblable malheur, de réfléchir sur les paroles que le saint Patriarche Abraham dit à ce malheureux enlevé dans les enfers: *Fili recordare, qui accepisti bona invita tua*. Comme s'il lui eût voulu dire, que les biens qu'il avoit possédés en cette vie étoient tout son partage, qu'il y avoit établi tout son bonheur en cette vie, & qu'il n'en devoit point esperer d'autre. Mais ce que nous devons apprendre de ce terrible exemple de la justice de Dieu, c'est que la plupart des riches de ce monde ne doivent pas esperer une fin plus heureuse, s'ils ne font un meilleur usage de leurs biens, que

Il y a dans l'Ecriture beaucoup d'exemples de personnes riches, qui ont été de grands Saints.

L'exemple que le Fils de Dieu nous a donné de mépriser les richesses. 2. ad Cor. 8.

L'exemple du mauvais Riche de l'Evangile.

Luc. 16.

L'exemple de Zachée.

celui que ce riche reprové en a fait. Quelque difficulté qu'ayent les riches de faire leur salut, & quelque obstacle que les richesses y apportent, l'exemple de Zachée nous apprend non seulement qu'il n'est pas absolument impossible; mais encore qu'on peut faire de ses richesses un moyen de se sauver avec avantage, par le bon usage que cet homme riche fit de ses biens, dont il don-

na la moitié aux pauvres, rendit au quadruple ce qu'il pouvoit avoir de bien d'autrui, & employa le reste à faire de bonnes œuvres. Ce saint usage qu'il fit de ses biens le fit lui-même un grand Saint, & peut servir d'exemple de celui que tous les riches doivent faire de leurs biens, s'ils veulent avoir part au Royaume des Cieux, & acquérir des richesses éternelles.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Les riches préfèrent les biens de la terre à ceux du Ciel.

Il n'y a que trop de Chrétiens aujourd'hui qui font ce que firent autrefois les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassés, qui charmez de la beauté & de la fertilité des campagnes qui étoient au-deça du Jourdain, les demandèrent à Moïse pour leur partage, & renoncèrent pour cela à la terre promise, laquelle étoit au-delà du Jourdain. Ainsi ce qui fait préférer la félicité de cette vie à la céleste patrie, est la possession des biens de ce monde dont on jouit, on s'occupe entièrement des soins de la terre, & les riches ordinairement y établissent leur bonheur, sans se mettre en peine de chercher d'autres biens, satisfaits de ceux dont ils jouissent. Le Père de la Colombiere, dans ses Réflexions Chrétiennes.

Chrysostome, que le demon ramassa dans cette tentation des richesses, & de l'intérêt, dont il fut sollicité, tout ce qu'il y avoit de plus fort & de plus dangereux dans toutes les autres tentations. Monsieur Béroat, dans son Avert. Discours treizieme.

Les richesses font un poids, & en quel sens.

Deponentes omne pondus, & circumflans nos peccatum. Ad Hebr. 12. Ce poids dont l'Apôtre veut que nous nous déchargions, est, au sentiment de Saint Augustin, celui des richesses, & ce peché qui nous environne, est la multitude de crimes qui suit toujours ceux qui les recherchent, & qui les aiment. Cet amour, en effet, est un poids qui nous emporte à des choses basses. Nous allons fouir la terre pour y trouver le sujet de nos inquiétudes, comme disoit un Ancien; cet amour est un poids qui nous fait descendre jusqu'au fond des mers, pour y trouver des perles, & les précieux tresors qui nous causent tant de malheurs. L'Auteur des Discours Chrétiens.

Pecunia obediunt omnia. Eccle. 10. Toutes choses obéissent à l'argent. Une autre version porte: Pecunia respondunt omnia. Les objets de toutes nos passions nous tendent des réponses favorables, pourvu que nous ayons de l'argent... Si l'amour souhaite des plaisirs, si l'ambition demande des honneurs; pourvu qu'elles ayent des richesses, tous ces objets qu'elles recherchent, répondent à leurs poursuites. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si nos cœurs se portent avec tant d'ardeur & de penchant vers ces biens; puisque toutes les passions intéressées dans leur acquisition, & dans leur conservation, se joignent à ce desir qu'on appelle communément, cupidité, & en font une passion commune, qui ramasse en soi toute leur violence dans une seule. Le même.

Les mauvais riches comparez à la statue de Nabuchodonosor.

Ne pourroit-on pas comparer la plupart des riches à la statue que Nabuchodonosor vit en songe, laquelle avoit les pieds de terre, les jambes de fer, les cuisses & le ventre d'airain, l'estomac & les bras d'argent, & la tête d'or. Quand cet homme d'affaire est sorti de son village & de son pais, qu'étoit-il? Hélas! j'aurois bien de la peine à vous le dire; car personne ne le connoissoit; il rampeoit dans la poussiere, c'étoit une espece d'homme qui n'avoit que des pieds de terre, dont tout le talent étoit de sçavoir lire & écrire, avec un esprit fourbe, avide, & diffimulé. Sur ces pieds de terre il se forme des jambes de fer, ou plutôt un cœur de bronze, pour amasser par toutes sortes d'injustices, & sans aucune compassion pour les peuples; il se fait ensuite des cuisses & un ventre d'airain. Il commence à faire bruit, & à avoir un peu d'éclat par quelques richesses qu'il amasse; il en acquiert peu-à-peu de plus grandes, pour se donner un estomac & des bras d'argent, jusqu'à ce qu'ainsi s'étant rendu maître de la fortune des peuples, il se fait une tête d'or, par l'abondance excessive des biens qu'il a amassés, &c. Le même.

Aliud cecidit inermis spinas, & simul exorta spine suffocaverunt illud. Luc. 8. Les richesses, dans l'Évangile, sont comparées aux épines, qui étouffent la parole de Dieu. Les épines font trois maux, elles piquent, elles déchirent, elles arrêtent, comme dit Saint Jérôme, expliquant ce passage du Prophete Michée: Quasi palurus pungens, & retinens. Voilà ce que font les richesses, & la passion de les avoir. Elles piquent les esprits des riches par mille soins, & par mille inquiétudes: elles déchirent leurs cœurs par des desirs infinis, qui sont toujours criminels, & souvent inutiles, comme dit Saint Paul: elles arrêtent & retiennent les pensées & les affections de ceux, qui de leur côté s'y attachent volontairement eux-mêmes. Le même.

Les richesses pour quoi appelées des épines dans l'Évangile.

Non potestis servire Deo & mammona. Matth. 6. Quand le Sauveur donne à l'argent le nom de maître, ce n'est pas qu'il le soit effectivement; mais c'est qu'il le devient par l'esclavage volontaire de ceux qui lui sont assujettis; & quand il oppose l'argent à Dieu, ce n'est pas non plus que l'homme ne puisse avoir d'autres maîtres, puisqu'il devient esclave de toutes les passions qui le dominent; mais c'est que le Dieu des richesses est celui qui a sur nous le plus de pouvoir, & qui nous commande avec plus d'empire. Monsieur l'Abbé de Monmorel, Homel. sur le 14. Dimanche après la Pentecôte.

En quel sens on ne peut servir Dieu & les richesses.

Hac omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Quand Saint Paul dit que le Fils de Dieu fut attaqué de toutes sortes de tentations, cela ne se doit pas prendre à la rigueur; car il y a des pechez dont il ne fut jamais tenté. Mais l'Apôtre veut remarquer, comme dit Saint

Quitter ses biens, ou les perdre pour le service de Dieu, c'est la plus grande épreuve de notre vertu, & de notre fidélité. C'est cette épreuve à laquelle le demon demanda à Dieu qu'il mit la vertu de Job. Numquid Job frustra timet Deum? Pensez-vous que Job vous serve pour rien, ou pour l'amour de vous? Ne l'avez-vous pas environné lui & sa famille de votre protection? N'avez-vous pas donné

La perte des biens temporels est la véritable épreuve de la vertu. Jobi 1.

donné votre benediction à tous les ouvrages de ses mains, en sorte qu'il est devenu puissant sur la terre ? Mais retirez votre protection, & le dépouillez de ses biens, & vous

verrez qu'il ne se souciera plus de vous. Le démon se trompoit ; mais cela montre que c'est à quoi l'on peut reconnoître, si notre vertu est sincère.

PARAGRAPH QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Bona vis habere, & tu bonus esse non vis ; erubescere debes de bonis tuis, si domus plena bonis te malum habet dominum. Augustinus, Serm. 12. de verbis Domini.

Vere illa sunt divitiae, quas cum habuerimus, perdere non possumus. Idem, super Matth.

Pamper est qui vult esse dives. Idem.

Tolle superbiam, divitiae non nocent. Idem, Serm. 24. de tempore.

Divites & pauperes in corde interrogat Deus, non in arca aut in domo. Idem, in Psalm. 68.

Hoc ab homine colitur, quod praeceteris diligitur. Idem, super Epist. ad Philipp.

Qui divitias falsas desiderat, veras non quaerit. Idem, in Psalm. 122.

Ista (divitiae) bona sunt, & non sunt. Non enim stant; labuntur, fluunt. Idem, in Psalm. 127.

Vere divitiae sunt, quando nobis nihil deest. Idem, in Psalm. 68.

Vermis divitiarum superbia est, difficile est ut non sit superbus qui dives est. Lib. 50. Homil. Homil. 13.

In magna egestate sunt, qui de iniquitate sunt divites. Lib. de vera innoc. cap. 85.

Vides divitem viventem, cogita morientem; quid hic habeat attendis, quid secum tollat attende; multum auri habet, multum praeiorum, mancipiorum; moritur, remanent illa nescio quibus, nisi enim dimittit quibus vult, non servat quibus vult. Idem, in Psalm. 48.

Quis beatam vitam arbitretur in iis quae contemnenda esse docuit Filius Dei? Idem.

Multo mirabilis est non inherere istis, quamvis possideas, quam omnino ea non possidere. Idem, lib. de Moribus Ecclesiast. cap. 23.

Amisi ille (Job) omnes divitias, & factus repente pauperissimus tam inconcussum animum tenuit, & infixum Deo, ut satis demonstraret non illas sibi fuisse magnas, sed se illis, sibi autem Deum. Idem, cap. 16.

Vir temperans in ejusmodi rebus fluentibus, nihil sibi appetendum putet; sed ad usum hujus atque officiorum necessitatem quantum satis est usurpet, utentis modestia, non amantis affectu. Ibidem, cap. 22.

Sic utaris hoc mundo tanquam non utens, ut ex bonis ejus bona facias, non malus fias. Idem, Epist. 70.

Ne ista putentur mala, dantur & bonis; ne putentur magna, vel summa bona, dantur & malis. Idem, ibidem.

Sola divitiae vere sunt, quae nos divites virtutibus efficiunt; se ergo divites esse cupitis, veras divitias amate. Gregorius, Homil. 15, in Evangel.

Facile est homini tunc divitias despiciere cum habet; difficile vero cum non habet, viles estimare. Idem, lib. 11. Moral.

Nequaquam Dominus divitias sed fallaces divitias appellat; fallaces enim sunt, quae nobiscum diu permanere non possunt; fallaces sunt, quae mentis nostrae inopiam non expellunt. Idem, Homil. 15, in Evang.

Habens hoc potentes & iniqui proprium, ut

Vous voulez posséder les richesses, & vous vous mettez peu en peine de posséder la vertu; la moitié de vos biens devrait vous faire rougir de honte, si votre maison étant remplie de biens, elle est possédée par un méchant maître.

Les véritables richesses sont celles que nous ne pouvons perdre, lorsque nous les avons acquises.

Le pauvre est celui qui veut devenir riche.

Séparez l'orgueil des richesses, dès-lors elles ne seront plus dangereuses.

Dieu demandera compte aux riches & aux pauvres de leurs actions, & non pas de ce qu'ils auront eu dans leurs coffres, & dans leurs maisons.

Les hommes rendent leur culte à ce qu'ils aiment davantage.

Quiconque désire les faux biens du monde, n'a que du mépris pour les véritables.

Les richesses qu'on met au nombre des biens, n'en sont pas. On ne les possède pas long-temps; elles échappent bien vite des mains.

Nous sommes véritablement riches lorsque nous ne manquons de rien.

L'orgueil est le ver propre des richesses; il est difficile qu'un homme riche ne soit fier, & hautain.

Quiconque s'enrichit par des voyes injustes, est véritablement pauvre.

Vous considérez le riche pendant sa vie, considérez-le à la mort. Vous pensez aux grands biens qu'il possède, pensez à ce qu'il en emportera avec lui. Il a beaucoup d'or & d'argent, beaucoup de terres & d'esclaves. Vient-il à mourir, tous ses biens passent dans des mains étrangères; & s'il lui est permis de les donner à qui il lui plaît, il ne peut pas les conserver à ceux à qui il voudroit bien.

Qui peut se persuader que le bonheur de la vie consiste dans la possession des choses que le Fils de Dieu nous a appris à mépriser?

C'est une chose plus digne d'admiration de ne point vous attacher aux richesses que vous possédez, que de n'en point avoir du tout.

Job perdit tous ses biens, & se vit tout d'un coup réduit à une grande pauvreté. Il fit paroître dans cet état un esprit si constant, & si attaché à Dieu, qu'on connut facilement qu'il ne les estimoit gueres; qu'il se regardoit au-dessus, & Dieu au-dessus de lui.

Un homme modéré croit qu'il ne doit pas souhaiter les biens de cette vie qui échappent des mains presque aussi-tôt qu'on les possède. Il se contente de former des vœux pour les nécessitez de la vie, faisant paroître beaucoup de retenue dans la manière dont il s'en sert, & ne montrant jamais qu'il les aime.

Usez de ce monde, comme n'en usant pas; employez les richesses à faire le bien, & qu'elles ne contribuent pas à vous rendre méchant.

Qu'on ne regarde pas les richesses comme des maux, elles sont données à des gens de bien; qu'on ne les estime pas trop, les méchants les possèdent comme les justes.

Les véritables richesses sont celles qui nous enrichissent de vertus. Si vous voulez donc être riches, souhaitez les véritables richesses.

Il est facile de mépriser les richesses, lorsqu'on les possède; mais il est difficile de n'en pas concevoir de l'estime lorsqu'on ne les a pas.

Le Seigneur ne parle jamais des richesses qu'il ne les appelle trompeuses; soit parce que nous ne pouvons pas les posséder long-temps, soit parce qu'elles ne contentent jamais notre esprit.

Les grands du monde, & les méchants ont cela de

fallacibus divitiis occupati veras Dei opes negligant, & quanto minus quod verum est inquirunt, tanto amplius falsis divitiis extolluntur. Idem, 12. Moral. in Job.

Discant divites non in facultatibus crimen haberi, sed in iis qui uti nesciunt; nam divitia ut impedimenta sunt improbis, ita bonis sunt adjumenta virtutum. Ambros. in Luc.

Omnis dives aut iniquus, aut iniqui heres. Hieronym. Epist. ad Helioid.

Qui male utitur divitiis, miserabilis est, ut ille qui sponte se vulneraverit eo gladio, quem ad vindictam hostium sumpsit. Greg. Nazianz.

Diviti non ob sunt opes si bene utuntur, nec pauperem egestas commendabiliorum facit. Hieronym. Epist. ad Salvin.

Auro vincos in ergastulis habent (quidam Barbari) & divitiis malos onerant, tanto locupletiores, quanto nocentiores. Tertull. lib. de habitu mulier.

Ad subsidium vita, non ad malorum incitamentum opes data sunt, pecunia anima redemptio, non exitus occasio. S. Basilii.

Divitia maxima sunt non egere divitiis. Chrysost. in quadam Homil.

Hi sunt omnibus abundantiores, qui divitiarum contempserunt cupiditatem. Idem, Homil. 22. ad populum Antioch.

Si tu mundana contempseris, toto eris dignior mundo, juxta illos Sanctos, quibus dignus non erat mundus. Ut itaque caelis dignus efficiaris, praesentia deridens. Ibidem.

Aurum, & argentum, & cetera ejusmodi, quantum ad animi bonum spectat, nec bona sunt nec mala; usus tamen horum bonus, abusus mala, sollicitudo peior, questus turpior. Bernard. Serm. 4. in Cant.

Quid vobis cum terrenis divitiis, quae nec vera, nec vestra sunt? Idem, ibid.

Si sapias, si cor habes, si tecum est lumen oculorum tuorum, desine ea sequi, quae & assequi miserum est. Idem, Epist. 103.

Beatus qui post illa non abiit, quae possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. Idem.

Nil clausum constat, quod auro argentoque non pateat; nihil occultum, quod pecunia indagante non sit cognitum. Valer. Episc. in quadam Serm.

Si vis vacare animo, aut pauper sis oportet, aut pauperi similis. Seneca, Epist. 7.

Deus divites pradamnat. Tertull. l. de Penitentia.

Solum convenit Deo dicere, hoc meum est. Philo Jud. l. 2. alleg.

Fugienda sunt divitia, quas qui habent, sine labore non quarunt, sine difficultate non inveniunt, sine cura non servant, sine noxia delectatione non possident, sine dolore non perdunt. S. Prosper, l. 1. de vita contempl.

Nemo dives est, qui quod habet secum hinc auferre non potest; quod enim hic relinquitur, non nostrum, sed alienum est. Ambros. Epist. 10. ad Simplic.

Dives es, sed fortuna male creditur; & magno vinculo breve iter non instruitur, sed oneratur. Minut. Felix.

Divitiarum ardor insatiabilis longe amplius desiderio torquet, quam usum suo refrigeret. Bernard. in sententiis.

Non ante satiatur cor hominis auro, quam corpus aurâ. Idem, ibidem.

commun qu'ils s'occupent des fausses richesses, & méprisent les véritables que Dieu donne. Plus ils s'enssent de leurs faux biens, moins aussi se donnent-ils de peine pour chercher les véritables.

Que les riches sachent que ce n'est pas un crime d'avoir des richesses, mais que c'en est un de ne sçavoir pas s'en servir. Car si elles nuisent aux méchants, elles servent beaucoup aux gens de bien pour avancer dans la vertu.

Tout homme riche est injuste, ou héritier d'un homme qui a commis beaucoup d'injustices dans les biens qu'il a amassés.

Celui qui fait un mauvais usage des richesses, est aussi malheureux que celui qui de sang froid se perce de l'épée qu'il avoit prise pour se venger de ses ennemis.

Les richesses ne nuisent point à celui qui en fait un bon usage; ni la pauvreté ne rend point le pauvre plus recommandable.

C'est la coutume parmi quelques barbares de charger de chaînes d'or les méchants, & de les combler de richesses. Plus ils sont coupables, plus aussi les comble-t-on de biens.

Les richesses sont données pour les besoins de la vie, & non pas pour être une occasion de faire le mal. Elles doivent servir au salut de l'ame, & non pas à sa perte.

Les grandes richesses consistent à s'en passer.

Ceux qui n'ont que du mépris pour la passion des richesses, sont les plus riches.

Si vous méprisez les biens de la terre, vous serez plus digne de posséder ceux du Ciel: Méprisez les biens présents pour vous rendre digne de posséder ceux du Ciel.

L'or, l'argent, & tous les autres biens de cette nature ne sont ni bons, ni mauvais à l'ame. L'usage cependant en peut être bon, & l'abus mauvais. Le soin de les augmenter peut être encore plus criminel, & les plaintes qu'on forme lorsqu'on n'y réussit pas, sont toujours injustes.

Pourquoi vous arrêtez-vous aux biens de la terre qui ne sont point de véritables biens, & qui ne vous appartiennent pas?

Si vous êtes sage, si vous avez du cœur, si vous n'avez pas encore éteint les lumières de la raison, cessez de poursuivre des biens qui rendent malheureux ceux qui les possèdent.

Heureux celui qui ne court point après les richesses, qui accablent ceux qui les possèdent, corrompent ceux qui les aiment, & causent des chagrins mortels à ceux qui les ont perdus.

Il n'est rien de si fermé qui ne soit ouvert à celui qui est riche; rien de si caché qui ne soit connu à celui qui a de l'argent.

Si vous voulez être tranquille, soyez pauvre, ou ressembliez aux pauvres.

Dieu reprouve les riches dès ce monde.

Il n'y a que Dieu qui puisse dire, cela m'appartient.

Il faut fuir les richesses. Ceux qui les possèdent, employent beaucoup de travaux pour les augmenter, ne les amassent qu'avec beaucoup de difficulté, ne les conservent qu'avec beaucoup de peine, n'en jouissent qu'avec un plaisir criminel, & ne les perdent jamais qu'avec beaucoup de chagrin.

Aucun riche ne peut emporter avec lui les richesses qu'il possède; ce que nous quittons en mourant, ne nous appartient pas.

Vous êtes riche, mais il faut peu compter sur la fortune. Quand on n'a qu'un petit voyage à faire, il n'est pas nécessaire de porter beaucoup d'argent, qui est une charge.

La convoitise des richesses qui est insatiable tourmente plus par le seul désir, que la jouissance n'apporte de contentement.

Comme l'air ne peut rassasier le corps, l'or ne peut plus rassasier le cœur humain.

PARA-

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que richesses & biens de fortune.

Les biens qu'on appelle communément richesses, & biens de fortune, sont tous les biens extérieurs que l'on possède, & que l'on a reçus de Dieu pour les usages de cette vie. On en distingue de deux sortes; les uns sont appellez biens meubles, & les autres biens immeubles. Ceux-ci sont les fonds de terre, les heritages, les maisons, les revenus; les autres sont l'argent, les pierreries, le bétail, les vases, & autres choses de cette nature. La différence & la nature de ces biens regardent plutôt la Jurisprudence que la Chaire & la Prédication, où l'on ne parle que de l'usage que l'on en fait.

Les richesses ne peuvent faire le bonheur de l'homme.

Saint Thomas, première seconde, question deuxième, article premier, nous enseigne, qu'il est impossible que la possession des richesses rende un homme heureux. Les raisons qu'il en apporte, & avec lui les autres Theologiens, se réduisent à ces deux principales. La première, que notre béatitude doit consister en quelque chose qui soit en nous, qui nous rende plus parfaits, & qui fasse notre souverain bien; ce que ces biens extérieurs ne peuvent faire. La seconde, que ces sortes de biens ne doivent pas être recherchés pour eux-mêmes; mais seulement en tant qu'ils sont utiles à quelque autre chose, au lieu que notre dernière fin, qui doit faire en même temps notre souverain bonheur, est souhaitable pour elle-même. D'où il est aisé de montrer l'aveuglement des Chrétiens, qui au lieu d'aspirer au souverain bien, travaillent & se consomment de soins pour acquérir les biens de la terre, qui ne sont pas capables de remplir le cœur humain, & qui d'ailleurs sont si peu stables, qu'il n'y a point d'instant, où l'on ne puisse les perdre; outre que ceux qui en ont le plus, sont toujours tourmentés, ou du désir de posséder ce qu'ils n'ont point, ou de la crainte de perdre ce qu'ils ont.

Les richesses ne sont pas mauvaises d'elles-mêmes.

Ce n'est pas un péché que d'être riche, ni un empêchement essentiel au salut, ainsi qu'on veut dire autrefois quelques Disciples de l'hérétique Pelagius, refusez par Saint Augustin dans l'Épître quatre-vingt-neuvième ad Hilarium. Et quoi que le mauvais Riche de l'Évangile soit reproché, & condamné aux flammes de l'Enfer, il ne faut pas s'imaginer que ce soit précisément pour avoir été riche, mais pour avoir mal usé de ses richesses, en les employant à faire bonne chère, & en des dépenses inutiles & criminelles, & pour avoir refusé de secourir le pauvre Lazare, qui mourait de faim à la porte de son palais. Mais si c'est une herésie de condamner la possession des biens de la terre, & une erreur de croire qu'on ne puisse mener une vie chrétienne en cet état; c'est aussi une vérité de foi qu'on ne peut faire son salut sans détacher son cœur de l'affection pour ces biens périssables, soit qu'on les possède, ou qu'on ne les possède pas; & c'est en quoi consiste le renoncement que l'Évangile nous oblige d'en faire.

Ce n'est pas la possession, mais la servitude des richesses qui est défendue.

Ce n'est donc pas que les richesses soient mauvaises en elles-mêmes; elles sont bonnes, pourvu qu'on les amasse sans injustice, qu'on les possède sans attachement, & qu'on les emploie au soulagement des misérables. D'où vient qu'il n'est pas dit dans l'Évangile, vous ne pouvez servir Dieu & avoir des richesses;

mais vous ne pouvez servir Dieu & les richesses. Paroles qui interdisent la servitude dans les richesses, & non pas la possession. Mais il est si rare de trouver ensemble ces conditions, que le Fils de Dieu nous assure, qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux.

Il faut sçavoir en cette matière ce qui est expressément commandé, & ce qui n'est qu'un simple conseil dans l'Évangile; ce qui est de nécessité de salut, & de ce que Dieu conseille pour abréger le chemin du Ciel: & il faut se donner garde de confondre l'un avec l'autre, si l'on ne veut tomber dans l'erreur, ou donner dans une exagération dangereuse. Se dépouiller de tout, vendre ses terres, ses maisons, les heritages, & tous les biens, en distribuer l'argent aux pauvres pour suivre Jésus-Christ dans l'état de la pauvreté, c'est la vie parfaite; mais qui n'est que de conseil. Mais renoncer à tout ce que l'on possède en ce sens, qu'on n'ait point le cœur attaché aux richesses, ni à toutes les choses de la terre; c'est à quoi tout Chrétien est indispensablement obligé par la loi de l'Évangile.

Ce qui est de précepte, & seulement de conseil en cette matière.

Saint Augustin, au premier livre de la Doctrine Chrétienne, chap. 3. & 4. nous apprend qu'il y a des choses dont il faut jouir, d'autres dont il faut user, & d'autres qui jouissent, & qui usent. Il dit que les choses dont il faut jouir nous sont bienheureux; celles dont il faut user nous aident à parvenir à la béatitude; & que nous qui jouissons des unes, & qui usons des autres, nous sommes entre les deux, en telle sorte, que si nous voulons jouir de celles dont il faut seulement se servir, nous n'obtiendrons pas la jouissance de celles, en laquelle consiste la véritable félicité: Si eis quibus utendum est, frui volerimus, impeditur cursus nostrer, & aliquando etiam desecitatur ab iis rebus quibus fruendum est. Il donne ensuite les définitions de ces deux mots: Frui & uti. Jouir & se servir. Jouir, c'est attacher son amour à quelque chose pour elle-même; user ou se servir, c'est rapporter la chose dont on se sert, à celle qu'on aime, pour l'obtenir. De là vient que tout amour est ou jouissance, ou usage: car ou vous aimez la chose que vous aimez pour elle-même, & c'est jouissance; ou vous l'aimez en la rapportant à une autre, & c'est usage; principalement si celle à laquelle vous la rapportez, le mérite, autrement c'est plutôt un abus qu'un usage légitime: Nam usus illicitus, abusus potius, vel abusus nominandus est. Voilà la doctrine de Saint Augustin. D'où il faut conclure avec lui, que Dieu seul doit être l'objet de nos desirs. Tous les autres biens créés, de quelque nature qu'ils soient, ne sont faits que pour nos usages, & si nous en voulons jouir, au lieu de nous en servir, nous renversons l'ordre que Dieu a établi dans le monde: car, comme dit en un autre endroit le même Saint Augustin, tout le renversement de l'ordre parmi les hommes, que nous appellons proprement le vice, consiste à vouloir se servir des choses dont il faut jouir, & à vouloir jouir de celles dont il faut seulement se servir. Comme au contraire, tout le bon ordre, que nous appellons vertu, consiste à

Il y a des choses dont il faut jouir, & d'autres dont il faut seulement se servir.

vouloir jouir des choses dont il faut jouir , & à se servir de celles , dont il faut seulement se servir.

Les richesses sont seulement des biens utiles.

Les richesses n'ont nulle bonté en elles-mêmes ; mais toute leur bonté consiste en ce qu'elles sont utiles à d'autres biens. Or ce qui est purement utile , n'est pas aimable , sinon par rapport au bien auquel il est utile. Telles sont les richesses , qui sont des biens purement utiles , au sentiment de tous les Sages. Ce ne sont que des instrumens , qui peuvent servir à maintenir les familles , & les Etats. C'est la définition qu'en donne même Aristote , au premier livre de la Politique : *Divitiæ nihil aliud sunt , quam multitudo instrumentorum œconomicorum , & politicorum* : d'où il infere de tres-justes consequences , & remarque les differens abus qui se commettent dans la poursuite des richesses.

L'abus que l'on fait des richesses ; & quelle en est la source.

La source de tous les desordres que commettent la plupart de ceux qui possèdent de grandes richesses , c'est qu'ils s'en servent pour d'autres fins , que celles qu'ils doivent. Ils s'en servent à la verité comme de moyens & d'instrumens , non de leur salut , mais de leur perte ; c'est-à-dire , ils n'en jouissent pas , mais ils en abusent. Qui voudroit maintenant descendre dans le détail , & marquer tous les mauvais usages que font les hommes de leurs richesses , il faudroit faire un dénombrement de tous les crimes.

Les richesses portent plutôt au mal qu'au bien.

Quoi que les richesses soient d'elles-mêmes indifferentes , qu'elles puissent servir à la vertu , aussi-bien qu'au vice , & qu'elles soient bonnes ou mauvaises , selon l'usage qu'on en fait ; il faut néanmoins avouer que depuis que le peché s'est introduit dans le monde , elles sont devenues de grands obstacles à la sainteté , & qu'elles contribuent plus souvent au vice qu'à la vertu , par le mauvais usage que les hommes en font. C'est pour cette raison que Saint Paul dit que ceux qui veulent devenir riches , tombent dans la tentation , & dans les pièges du demon , & qu'ils forment plusieurs desirs inutiles , & pernicious , qui les portent dans un abime de malheurs.

Pourquoi les richesses sont appelées injustes dans l'Écriture.

On pourroit demander pourquoi dans l'Écriture , les richesses sont appelées injustes , ou un tresor d'iniquité. *Mammona iniquitatis*. Les Saints Peres en apportent plusieurs raisons ; c'est parce qu'elles sont le plus souvent ou bien le fruit de l'injustice ; ce qui a fait dire à Saint Jérôme , que le riche est injuste , ou heritier d'un homme injuste ; ou bien parce que celui qui les possède , les retient en quelque façon injustement , quand il garde pour soi des biens , qu'il doit employer à l'usage de ses freres ; ou bien parce qu'on les fait servir à l'injustice & à l'iniquité.

Nous sommes seulement les œconomes , & non pas les propriétaires de nos biens.

C'est une espece d'injustice de nous approprier les biens que nous possédons : car enfin tout ce que nous avons est tellement à nous que l'usage & la dispensation doit s'en faire selon la volonté de Dieu de qui nous l'avons reçu , & qui nous en demandera compte , comme un maître à un œconome & à un serviteur qu'il a établi pour les administrer avec prudence : *Redde rationem villicationis tue*. Tous les biens de ce monde , que Dieu nous met entre les mains , même par l'acquisition juste que nous en faisons , lui appartenant de plein droit , il peut nous prescrire l'emploi que nous en devons faire ; & l'emploi qu'il nous ordonne d'en faire , est de nous en faire des

Luc. 16.

amis par des aumônes proportionnées à nos richesses : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*.

Ibidem.

Ce qui rend l'amour des richesses le plus dangereux de tous les amours , c'est que cette sorte de biens sert à l'acquisition de tous les biens que le monde estime , & que cet amour croit avec l'âge , tandis que les autres amours s'affoiblissent. Or une passion si forte ne garde presque jamais dans l'acquisition des biens les mesures de l'équité ; & nous voyons aussi que l'usage des mêmes biens est presque toujours criminel. L'iniquité , selon Saint Bernard , vient ordinairement de l'abondance , & l'épargne même qu'on en fait , ne rend elle pas souvent coupables ceux qui les conservent ?

Pourquoi l'amour des richesses est dangereux.

Il ne suffit pas , pour posséder chrétiennement les biens de la terre , de les posséder sans attachement ; il y a encore d'autres conditions , pour les posséder dans l'esprit du Christianisme ; ces conditions sont : 1°. D'en avoir le soin qu'il faut , les ménager pour l'entretien de sa famille ; les conserver selon les loix pour ceux qui ont droit d'en jouir après nous. 2°. D'en faire un saint usage en des aumônes réglées , & en d'autres bonnes œuvres. 3°. En souffrir la perte , & les disgraces de la fortune avec resignation. Et en un mot , joindre le détachement du cœur avec l'application raisonnable , sans empiement d'en acquerir & de les conserver. Et c'est en cela que la Loi Chrétienne est accompagnée d'une souveraine sagesse , d'avoir sçu procurer le salut éternel des particuliers , que Dieu enrichit , sans préjudicier au bien temporel du public , & au reglement des Etats.

Conditions nécessaires pour posséder chrétiennement les biens de ce monde.

Rien ne donne une plus haute idée de la grandeur d'ame , & de la generosité qu'inspire le Christianisme , que le mépris qu'un Chrétien fait des richesses , & des biens de ce monde. Les jeûnes , les prieres , la frequentation des Sacremens , sont à la verité des marques d'un homme de bien , qui fait profession de vertu , & qui a beaucoup de piété & de religion. Mais ce sont des actions qui ne font que passer , & qu'on interprete quelquefois differemment ; mais le mépris chrétien des biens du monde , & une vie exempte des passions qui accompagnent ordinairement la possession des richesses , est la marque d'une veritable & sincere vertu , d'une ame grande , & fortement persuadée des veritez de notre Religion.

Rien ne marque davantage une vertu constante & solide que le mépris des richesses.

Pour entrer dans les veritables sentimens que nous devons avoir des richesses & des biens de la terre , il faut considerer : 1°. Que nous sommes voyageurs & étrangers en ce monde , & par consequent que notre voyage devant être de peu de jours , nous avons besoin de peu de chose. 2°. Que nous ne sommes que les depositaires des biens de Dieu , auquel nous devons en rendre un compte exact. 3°. Que quand après bien des peines nous serons arrivés à la possession de ces biens , ils ne remplissent jamais la capacité du cœur humain ; & bien loin de contenter les desirs , ils ne servent qu'à lui en faire souhaiter davantage. 4°. Que quand ces richesses sont mal acquises , elles traînent après elles de cuisans remords de conscience , & la crainte d'un juste châtement. 5°. Que leur possession soit juste ou injuste , elle est toujours incertaine , parce que ces biens sont perissables. 6°. Que si ces biens ne nous quittent durant notre

Les motifs qui nous obligent à faire peu d'état des biens de ce monde.

vie,

vie, nous les quitterons infailliblement à la mort.

Les hommes qui aiment des biens de ce monde, en changeant leur fin, détruisent & renversent l'ordre de Dieu.

Les richesses, la grandeur, les honneurs, font des biens ; mais ce sont des biens qui doivent nécessairement passer : ce sont des biens ; mais ce ne sont que des biens du temps : ce sont des biens ; mais ce ne sont essentiellement que des moyens pour acquérir les biens du Ciel. Or les gens du monde pour la plupart renversent & détruisent la nature de ces biens. Ils doivent nécessairement passer, & ils les regardent comme s'ils ne devoient jamais finir : ce sont des biens du temps, & ils les considèrent comme des biens de l'éternité, en y bornant toutes leurs espérances, & en y fixant tous leurs desirs. Ce ne sont enfin que des moyens, & ils en font leur dernière fin ; & bien loin de s'en servir pour acquérir les biens éternels, ils s'y attachent uniquement, & ils en font tout leur bonheur. Il ne faut donc pas s'étonner, si ces biens changeant de nature par ce renversement, cessent en même temps d'être des biens pour ceux qui les possèdent, & deviennent des maux qui les rendent malheureux. Si ces biens établis par l'ordre du Créateur, demeuroient dans la qualité de moyens, ils seroient des heureux sur la terre : mais parce que l'hom-

me détruit cet ordre, il détruit en même temps son bonheur.

Tout le monde doit convenir que la source des inquiétudes & des chagrins qui nous déchirent cruellement, c'est la cupidité, l'envie d'avoir, un malheureux & damnable attachement aux biens de la terre. On y cherche les douceurs de la vie, & l'ardeur extrême des richesses qui brûle les hommes, comme parle l'Écriture, en fait le tourment de leur vie. En effet, quels soins empressez pour les acquérir ! quelles peines pour les conserver ! quelles frayeurs au moindre danger de les perdre ! quels desirs insatiables de les augmenter ! quels chagrins de n'en avoir pas assez pour satisfaire, ou à leurs prétendus besoins, ou à leurs dépenses superflues ! Quelle douleur ! quel accablement ! quelle consternation ! quand malgré eux, ils leur échappent des mains, & qu'une mauvaise affaire, qu'un accident imprévu les enlève ! Quelle honte de tomber par là non seulement dans la disette ; mais dans l'humiliation ! Quelle inquiétude pour l'avenir au milieu de tant de risques inévitables dans le commerce du monde, au milieu de tant de révolutions & de revers, à quoi tous les jours ils se trouvent exposés !

Les richesses font, selon l'Apôtre, une source de troubles & d'inquiétudes, qui nous font mener une vie malheureuse.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'amour des richesses est inexcusable dans un Chrétien.

L'Amour des richesses étoit pardonnable aux Juifs, à qui Dieu les proposoit comme un motif & une récompense de leur fidélité : la promesse qu'il leur en faisoit à toute heure, étoit comme une marque honorable de son estime, qui pouvoit servir de règle à leur affection ; & ils eussent, ce semble, manqué, s'ils eussent cru mauvaises des choses, qui dans la bouche d'un Dieu passeroient pour le prix de la vertu. Mais cette passion basse n'a plus aujourd'hui d'excuse parmi les Chrétiens. La divine Majesté changeant de langage, a obligé tous les hommes à changer de desirs ; & quand on voit Jésus-Christ condamner si souvent les riches dans l'Évangile, & prononcer contre eux anathème, & malediction ; certes, s'il n'y a pas d'obligation de les haïr, il y a grand sujet de les craindre. Ce qui autrefois dans cette première loi fut un aiguillon & un attrait à la vertu, est devenu maintenant la racine & la source de tous les vices : ce qui dans l'ordre de la Providence servoit de motif pour porter tous les hommes à leur devoir, & ensuite à leur salut, est à présent le plus commun instrument qu'emploie le démon pour les corrompre & pour les perdre. *M. Germain Habert Abbé de Cerysi, livre 3. de la Vie du Cardinal de Berulle, ch. 11.*

Le refus des richesses est moins suspect que celui des dignitez.

J'ose dire que le refus des richesses a je ne sçai quoi de plus grand, de plus pur, & de moins suspect que celui des dignitez ; & que bien qu'il soit vrai que l'honneur est un bien incomparablement plus précieux que les biens de fortune, toutefois celui qui rejette l'or & l'argent, fait une perte beaucoup plus grande que celui qui rejette les honneurs. Car à vrai dire, il nous est comme impossible de renoncer à ce doux parfum de la gloire, quand il nous est offert, encore qu'en effet nous y renoncions : quiconque refuse d'être honoré par les autres, s'honore lui-même en le refusant : il recueille une autre sorte de gloire

plus noble que celle qu'il dédaigne ; & par une merveille assez étrange, & néanmoins véritable, quand une fois l'honneur est présenté à quelqu'un, soit qu'il l'accepte, soit qu'il ne l'accepte pas, il le reçoit toujours. Il n'en est pas de même des richesses : celui qui les rejette, demeure aussi pauvre qu'il étoit auparavant ; & il n'y a point de différence entre les perdre tout-à-fait, & les refuser. *Le même.*

Pourquoi est-il difficile de se sauver étant riche ? Parce qu'il faut joindre le détachement avec la possession ; n'avoir que du mépris pour ce qui nous rend considérables. Je suis né d'un père riche qui m'a laissé du bien, j'en ai besoin pour vivre selon ma condition, elle porte que je sois vêtu magnifiquement, que ma table soit couverte de viandes exquises, que j'habite dans une maison parée de riches emmeublements. C'est en quoi je vous trouve malheureux ; parce qu'il est difficile que vous renonciez de cœur & d'affection à tout cela, & que sans ce renoncement il est impossible que vous soyez sauvé. *Le P. de la Colombière, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Pourquoi il est difficile que les riches se sauvent.

Quelle fureur à un Chrétien de vouloir à quelque prix que ce soit acquérir des biens que la Providence lui a refusés ? Si vous aviez les richesses que vous desirez, on ne sçauroit vous donner de meilleur conseil, que de vous en défaire pour assurer votre salut ; pourquoi donc vouloir les acquérir, souvent même par des crimes ? Il faudroit les donner, si elles étoient à vous ; & vous ne pouvez vous résoudre à les rendre, quand elles sont mal acquises. Encore si la Providence vous en avoit pourvu par les voyes ordinaires & légitimes, elle vous auroit en même temps pourvu des grâces nécessaires, pour en faire un bon usage ; mais dans l'état où vous vous réduisez par votre malice, elle a sujet de vous abandonner à vous-même. Pensez-vous que si Dieu vouloit vous sauver par les richesses,

Pourquoi Dieu ne donne pas des richesses à tout le monde.

il ne vous eût pas ouvert des voyes legitimes pour en acquerir? Il vous a fermé toutes ces voyes, parce qu'il a prévu que ces sortes de biens vous feroient un écueil. *Le même, Reflexions sur le bien d'autrui.*

Les riches ont ordinairement peu de confiance en Dieu.

Dieu a dit mille fois que toute notre confiance doit être en lui, qu'en vain nous nous appuyons sur les créatures, qu'elles ne peuvent rien pour notre bonheur, que c'est s'appuyer sur des roseaux rompus, & il a donné mille exemples éclatans de cette vérité. Mais que dit cet homme qui veut s'enrichir par toutes sortes de voyes, ou bien qui possède de grands biens? S'il ne dit pas qu'il n'a que faire de Dieu pour faire sa fortune, & qu'il la fera malgré lui; il agit du moins, comme s'il n'avoit pas besoin de son secours, ni de sa faveur; il se veut pourvoir selon son caprice; il veut se mettre dans un poste où Dieu ne veut pas qu'il soit, ou qu'il lui fait assez connoître n'être pas avantageux pour son salut. *Le même.*

Les riches ont sujet de craindre que leur sort ne change dans l'autre vie. Luc. 16.

Les riches n'ont-ils pas sujet de craindre, qu'après s'être si bien trouvé en cette vie, on ne leur dise en l'autre, ce qu'Abraham dit au mauvais Riche: *Fili, recordare quia receperisti bona in vitatua, & Lazarus similiter mala.* Mon ami, souviens-toi que tu n'as eu que du bien pendant ta vie, & que Lazare n'a eu que du mal. Souviens-toi que tu étois couvert de pourpre & de fin lin, pendant qu'il ne portoit que des habits déchirez; souviens-toi que ta table étoit couverte de mets les plus délicieux, pendant qu'il mouroit de faim à ta porte; souviens-toi de tout cela: *Recordare.* Mais à present la Providence en a disposé tout autrement, à ton égard & au sien. Il faut qu'il soit consolé en recompense de ce qu'il a souffert, & il faut que tu sois tourmenté après que tu as reçu tant de biens: *Nunc autem hic consolatur, tu verò cruciaris.* M. Joly, Prône pour le quatrième Dimanche de Carême.

La nature des biens de ce monde, c'est d'être fragiles & périssables.

Que la possession de ces biens soit juste ou injuste, elle est toujours incertaine, parce que ces biens sont périssables. Un incendie, une banqueroute, un mauvais procès peuvent les enlever à tous momens. La figure de ce monde passe, sans qu'on l'en puisse empêcher; & si ces biens ne nous quittent durant la vie, nous les quitterons infailliblement à la mort; le comble de l'affliction, est que nous ne sçavons qui sera l'héritier de ces biens; peut-être des enfans qui les dissiperont; peut-être nos plus grands ennemis, & qui pis est, les ennemis de Dieu même. L'amour de ces biens étouffe la semence de la parole divine, éteint les premières étincelles de la grace, & est la racine de tous les maux. Que si les biens du monde ne produisent pas ces funestes effets à notre égard, ils les produisent dans notre posterité. Combien d'enfans auroient été plus gens de bien, si leurs peres avoient été moins riches? *Pris d'un Auteur anonyme.*

L'usage qu'on doit faire des biens de ce monde.

Le Créateur a renfermé dans la terre que nous foulons aux pieds, l'or, l'argent, & les pierres précieuses, & le même a tourné notre vûe vers le Ciel, afin que d'un côté nous méprisassions le monde & tous ses biens, & de l'autre, que nous pensassions que notre véritable tresor étoit dans le Ciel, & que là devoit être notre cœur. Ce qui nous doit persuader que ces biens ne sont bons qu'à un usage; c'est de les faire passer de la terre au Ciel par les mains des pauvres, & d'acquerir la gloire de l'éternité à force d'aumônes, &

d'autres bonnes œuvres. *Le même.*

Le mauvais usage qu'on fait des richesses vient ordinairement de ce qu'on ne les considère que dans un ordre naturel, comme des effets du hazard, ou des presens de la nature. La plupart les regardent comme des biens qu'une aveugle fortune pousse de main en main, & qui, par une incertaine ou fatale revolution, s'arrêtant, ou changeant de maîtres, échappent aux uns, & tombent en partage aux autres, selon la conjoncture des temps, & la rencontre des affaires. Ceux qui ont acquis ces biens par leur habileté, ou par leurs soins, croient les avoir assez achetés par la peine qu'ils ont eue à les acquerir, & les retenant comme l'ouvrage de leurs propres mains, jouissent des bienfaits de Dieu, comme de la recompense de leur travail, & du fruit de leur industrie. Ceux qui les ont reçus par succession, en usent comme d'une possession, qui d'étrangere qu'elle étoit, leur est enfin devenue propre; & sans remonter à Dieu qui en est la source, s'arrêtent à la prévoyance de leurs peres, & ne croient être riches, que parce qu'ils sont nez, ou qu'ils ont hérité d'un homme qui l'avoit été. Aveugles, dit le Seigneur par un de ses Prophetes, *de ne pas voir que c'est moi qui leur ai donné cette abondance, & ces commoditez temporelles, & qui ai multiplié cet or & cet argent dont ils jouissent.* Faut-il s'étonner si manquant dans les principes, ils manquent dans les conséquences; si ne reconnoissant pas les dons de Dieu, ils n'en usent pas selon ses desseins; & si ne voulant pas sçavoir de qui ils ont reçu leur bien, ils ne s'informent pas comment ils le doivent employer. M. Flechier, Sermon de l'obligation de l'aumône.

D'où vient le mauvais usage des richesses.

Supposé ce que la foi nous enseigne que Dieu est auteur de tous ces biens, qu'il y a une benediction secrete & spirituelle qui les produit & les multiplie, & une main paternelle & invisible qui les répand & les distribue: de là il faut conclure qu'il les donne pour quelque fin, & les destine à quelque usage, & que c'est pour quelque importante raison qu'il les accorde aux riches. Quelle est donc cette raison & cette fin? Soyez-en vous-mêmes les juges. Est-ce pour satisfaire aux passions de l'homme, & non pas aux devoirs de l'humanité? Est-ce pour entretenir l'orgueil & l'avarice des uns, & pour laisser l'humilité & la patience des autres? Est-ce pour fournir de matiere à votre luxe, & à vos intemperances? Est-ce pour dissiper vos biens en dépenses superflues, par une profusion indifférente? Est-ce pour repaître les yeux du peuple de l'éclat de ces richesses que vous lui avez peut-être volées? Non, l'intention de Dieu, en faisant des riches, c'est de les rendre charitables, &c. *Le même.*

Pour quelle fin Dieu donne des biens & des richesses à quelques-uns.

L'écriture sainte ne parle presque jamais des richesses, que comme des objets de la justice de Dieu. Si on les regarde dans leur source, elles sont presque toujours corrompues. Qui ne sçait que d'ordinaire elles sont le fruit de l'iniquité de ceux qui les ont amassées? Qui ne sçait qu'elles ne croissent qu'avec peine, & qu'elles se répandent comme d'elles-mêmes, quand elles sont entre les mains des gens de bien? Qui peut s'assurer qu'elles sont venues jusqu'à lui par des voyes toutes justes, & qu'elles n'ont passé que par des mains toujours pures & innocentes? Qu'il est à craindre qu'on ne puisse dire à tous les

Les richesses sont souvent injustes & sont le fruit de l'iniquité.

riches, ce que le Prophete leur disoit de son temps: Vous avez dans votre maison du bien des pauvres: *Rapina pauperis in domo tua.* Le même.

Isaïe 13.

Les richesses contiennent dans leurs effets & dans leur usage le plus ordinaire.

Si vous considerez les effets des richesses, elles animent toutes les passions, elles tirent du fond des cœurs les mauvaises inclinations qui y étoient comme endormies, & par la facilité qu'elles donnent à faire le mal, elles éveillent le penchant qu'on a de le commettre. Si vous en regardez l'usage, qui est-ce qui ne les dissipe pas? qui ne les répand pas en vanitez, ou qui ne les retient pas comme captives dans une possession inutile? Ainsi elles sont presque toujours contraires à la loi de Dieu, lorsqu'on ne les distribue pas en charitez. Et vous direz tant qu'il vous plaira, je n'ai point du bien d'autrui, & je n'en desire pas même; j'use de celui que Dieu m'a donné, & je puis en user à ma discretion. Je dis qu'il ne vous est pas permis d'en user ainsi, parce que Dieu ne vous les a pas données pour cette fin. *Le même.*

On ne peut servir Dieu & les richesses.

Non potestis servire Deo & mammona., dit le Fils de Dieu lui-même dans l'Evangile. Dieu & les richesses sont en effet deux maîtres dont les inclinations sont trop opposées, dont les humeurs sont trop incompatibles, & dont les commandemens sont trop contraires, pour qu'un seul homme puisse suffire à tous les deux. Il faut nécessairement que l'un étant aimé, l'autre soit haï, & que l'un recevant l'obéissance & le culte, l'autre souffre la desobéissance & le mépris. Dieu veut être servi par une nation sainte, & par un peuple qui lui soit acquis; & la cupidité apporte avec elle dans nos cœurs la racine de tous les maux, selon le langage de l'Apôtre; non seulement parce qu'il n'y a point de vices que la cupidité n'inspire, mais encore parce qu'elle sert à les commettre. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Les maux dont les richesses sont les instrumens.

L'intérêt est le grand mobile de la vie humaine, avec lequel on fait tout, & sans lequel on ne fait rien; le demon le sçavoit fort bien, lorsqu'après avoir tenté en vain le Fils de Dieu par deux fois, il l'attaqua enfin par cette passion comme la plus forte. Je vous donnerai toutes ces choses, lui dit-il, si vous voulez m'adorer: *Hec omnia tibi dabo.* Que ces deux paroles sont puissantes! Elles sont capables de tout faire & de tout violer, les loix divines & les loix humaines. Il n'est point de vertu, point de fidélité, point de probité, point de pudeur, point de justice, qui puisse tenir long-temps contre leur violence. Elles ont la force d'ouvrir les prisons aux plus infames criminels, de rendre les crimes impunis, de corrompre les Juges & les jugemens. Elles entrent dans les lieux les moins accessibles, dans les forteresses les plus imprenables pour y inspi- riter la trahison. Il n'y a point d'injustices que l'argent ne fasse commettre. L'intérêt entre dans le conseil le plus secret des Rois, & s'ouvre dans leur cœur. Il prend tout, il force tout, les armées les plus puissantes, les rochers les plus durs, & plus aisément que la foudre ne les brise. *Le même.*

Matt. 4.

La plus grande partie des richesses le deviennent par les injustices.

S'il étoit permis de chercher la source des biens de la plupart des riches du monde, combien en trouveroit-on qui se sont enrichis de la pauvreté des autres, comme disoit un Ancien? Combien en trouveroit-on quide beaucoup d'épices levées sur de pauvres parties,

Tome IV.

se font fait des trains magnifiques? Combien dont la prospérité a été cueillie sur le fumier de Job? Combien dont les meubles somptueux, & les richesses immenses viennent des villages pillés, & de la fueur de ce misérable auquel les gens de justice n'ont pas laissé un morceau de pain & une chemise. *Le même.*

Le cœur de l'homme en s'attachant aux biens de la terre cherche en même temps un maître; car on est esclave de ce que l'on aime; mais si l'expérience nous instruit que l'homme ne peut être sans amour, ou sans maître, le Seigneur nous apprend qu'il peut encore beaucoup moins en avoir deux: *Nemo potest duobus dominis servire*; c'est-à-dire, deux qui soient opposés l'un à l'autre, & qui commandent deux choses contraires; puisqu'il est impossible que notre cœur demeure dans l'équilibre entre deux objets incompatibles, & dès qu'il est contraint de se déclarer pour l'un des deux, il faut nécessairement haïr l'un, & aimer l'autre; s'attacher à l'un, & mépriser l'autre. C'est ainsi que le Fils de Dieu nous veut faire entendre la nécessité où nous sommes de prendre parti entre lui & son adversaire; & pour s'en expliquer encore plus clairement, il ajoute, vous ne sçauriez servir Dieu & l'argent: *Non potestis servire Deo & mammona.* *Ibidem.* Cependant l'on peut assurer que le but où tendent presque tous les hommes, c'est de concilier ces deux maîtres opposés, on veut être tantôt à l'un & tantôt à l'autre. *M. l'Abbé de Mommoré, Homélie sur le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Dieu & l'argent sont deux maîtres opposés, qu'on ne peut servir en même temps. Matt. 6.

L'amerai raisonnable, dit Saint Augustin, peut faire un bon usage de la félicité même temporelle, & c'est ce qu'elle fait, lorsque bien loin de se donner toute entière aux créatures, & jusqu'à négliger le Créateur, elle n'use que pour le service du Créateur de cette félicité même, qui comme tout le reste, est un effet de sa bonté & de sa libéralité. Mais est-ce ainsi que nous possédons les biens de la terre, ou plutôt ne pouvons-nous pas dire que l'argent est le maître & le tyran des riches du siècle? Il leur fait payer avec une extrême rigueur le tribut qu'il leur impose, & ils le servent comme les plus esclaves & les plus malheureux de tous les hommes. Cet amour de l'or possède leur cœur, & il s'y retranche, comme dans une place forte, d'où il leur impose tous les jours de nouvelles loix pleines d'injustice & de violence, sans qu'aucun d'eux ose résister. *Le même.*

On peut faire un bon usage des biens temporels.

Voulons-nous sçavoir si nous possédons l'argent, ou si nous en sommes possédés; auquel des deux maîtres nous appartenons, à Dieu ou à l'argent? Examinons sérieusement si nous sommes dans les sentimens de Job, c'est-à-dire, dans cette indifférence d'en avoir, ou de n'en avoir pas; ou plutôt si l'envie de jouir des biens de la terre, le chagrin d'en manquer, la crainte de les perdre ne sont pas des témoignages certains que nous servons l'argent, & que nous en sommes les esclaves. C'est cette inquiétude & cet embarras d'esprit que le Fils de Dieu veut détruire en nous, comme entièrement opposés au repos & à la tranquillité que nous doit donner le soin de sa Providence sur nous. *Le même.*

Comme nous devons être détachés des richesses.

Nous ne ferons jamais un bon usage des biens que nous aurons désirés avec cupidité, ou possédés avec passion: & c'est ce qui doit infiniment servir à en détacher notre cœur, à cause de la difficulté qu'il y a d'en user avec

On ne fait jamais un bon usage des biens que l'on desire, ou

que l'on possède avec passion,

moderation, & du compte que nous en rendrons au Seigneur : car qu'il est rare de posséder les richesses de la terre sans attache; de s'en servir sans déreglement; de vivre dans la mediocrité, quand on est dans l'abondance; de se contenter du nécessaire, quand on a du superflu; en un mot, de s'appliquer à faire tous les jours quelque retranchement sur la table, sur les habits, sur les meubles, sur l'équipage, non par avarice; car cette passion sçait arracher à l'avare jusqu'au nécessaire même; mais par vertu, pour être en état de faire des charitez & de bonnes œuvres. Voilà cependant, riches du siècle, à quelle condition le Seigneur vous a donné des biens, & voilà sur quoi vous devez dresser le compte que vous lui en rendrez un jour. *Le même.*

Ce n'est pas la possession des richesses que Dieu condamne, mais le seul abus qu'on en fait.

Dieu ne défend pas, & n'a jamais défendu la possession des richesses : & si dans l'Evangile il fulmine tant de malédictions contre les riches : *Va vobis divitibus*; ce n'est pas qu'il les abandonne, parce qu'ils sont riches; mais il les condamne, parce qu'ils desirerent avec trop d'ardeur d'être riches, & mettent leur bonheur & leur félicité dans les richesses. C'est la Providence qui fait les riches & les pauvres pour le salut des uns & des autres. Et c'est la raison pour laquelle Dieu vouloit que les plus grands Saints de l'Ancienne Loi fussent riches; parce que s'il les eût rendu pauvres, les infidèles se fussent moquez de la Providence, & eussent dit aux Israélites que leur Dieu ne leur faisoit aucun bien, & mettoit toutes ses faveurs à les affliger. Dieu vouloit faire voir aux infidèles qu'il étoit le Maître & le Créateur de toutes choses, & qu'il donnoit des richesses quand il vouloit en donner; mais quand il en a donné, il a toujours voulu que le cœur en fût détaché. *Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville, pour le Jeudi de la seconde semaine du Carême.*

Les richesses, quoi que légitimement acquises, ne laissent pas d'être funestes.

Quoi que les riches possèdent des richesses légitimement acquises, ils n'en sont pas les maîtres, ils n'en sont que les œconomes & les dépositaires. Dieu ne les met pas dans leurs mains pour eux seuls, il ne leur en donne que l'usage; & s'ils n'en font un bon usage, il leur en fera rendre un funeste compte. Le mauvais Riche dissipa ses richesses en deux choses, en habits magnifiques, & en festins: *LUC. 16. Induebatur purpurâ & bysso, & epulabatur quotidie splendide.* Et c'est du moins en partie pour cela qu'il est reproché. J'avoué que ce châtement me fait trembler pour tous les riches du monde; car enfin quelle est la personne riche qui ne pense pas à se donner des habits magnifiques, & à faire bonne chere? Si nous lisons dans l'Evangile que ce Riche eût dissipé ses biens en débauches criminelles & honteuses, il pourroit se trouver des riches, qui ne se servant point de leur argent pour faire des crimes, n'auroient pas un fort grand sujet de craindre; mais ce qui est terrible, c'est qu'il n'y a presque personne aujourd'hui parmi les riches du siècle, qui ne soit semblable à ce Riche de l'Evangile; tout le monde aime le luxe des habits comme lui; tout le monde aime les festins comme lui. *Le même.*

D'où vient la difficulté que les riches ont de se sauver. *Math. 5.*

Le Fils de Dieu a prononcé deux oracles assez surprenans, l'un en faveur des pauvres: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum.* Heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le royaume des Cieux leur appartient. L'autre oracle est tout contraire, & doit faire trembler les riches; sçavoir, qu'il

est plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le royaume des Cieux. Personne ne trouve étrange ce premier oracle, qu'il prononce en faveur des pauvres; parce qu'il est favorable à l'homme, & convenable à la libéralité de Dieu. Mais tout le monde s'étonne avec raison de cette seconde proposition qu'il avance contre les richesses. Les Apôtres mêmes qui n'y avoient pas grand intérêt en furent surpris, comme ils le témoignèrent à leur Maître. On apporte plusieurs raisons de cette impossibilité morale qui se trouve dans le salut des riches du monde. Mais la principale est que comme il est nécessaire de commettre beaucoup de pechez pour acquérir & pour conserver les richesses, on peut dire aussi qu'après qu'on les a acquises, elles sont les causes de plusieurs autres vices, dont elles sont aussi les instrumens; comme de l'orgueil, de l'impureté, de la gourmandise, &c. *M. Biroat, Discours treizieme de l'Avent.*

La terre, dit Hâie, s'est remplie d'or & d'argent, & en même temps elle s'est remplie d'idoles: *Repleta est terra argento & auro, & repleta est terra ejus idolis.* Je ne sçai si les mauvais riches de ce temps avouëront cette vérité; mais je sçai que ceux qui vivoient du temps du Prophete Osée le confessoient ingenuëment, témoin ce que dit le peuple d'Éphraïm: *Dives effectus sum, idolum inveni mihi*; je suis devenu riche, je me suis fait une idole. Tous ceux qui sont résolus à quelque prix que ce soit d'être riches, qui disent qu'après tout il en faut avoir, qu'il n'y a rien qui rende un homme considérable que le bien, qu'avec de l'argent on fait tout, & toutes ces autres belles maximes; ces gens-là en vérité ne reconnoissent plus le vrai Dieu qu'en apparence: ils ne sont plus Chrétiens que par bienfiance & par ceremonie: ils ont fait au milieu de leur cœur un temple à cette idole de l'argent. C'est là où est leur oracle, leur tabernacle, leur propitiatoire, & toutes les marques de leur religion: c'est à cette divinité qu'ils s'adressent dans tous leurs besoins. *Le P. Texier, Sermon pour le Mardi de la seconde Semaine du Carême.*

En quel sens les riches sont idolâtres. *Isaïa 2.*

Osée 12.

Quel aveuglement est-ce que de mettre sa félicité dans une fortune temporelle, & de se condamner en quelque sorte à un malheur éternel? Quoi? des biens sujets à la pourriture, à la violence des voleurs, & à la nécessité de la mort, sont-ils préférables à des biens incorruptibles, que rien ne nous peut ôter, & que la mort même doit rendre immortels? N'expérimentez-vous pas que tout le plaisir qu'apportent les richesses de la vie présente, consiste moins à les posséder qu'à les recevoir; qu'on les possède souvent sans en jouir, & qu'en se donnant bien de la peine à les acquérir, on travaille pour les autres plus que pour soi-même; que si vous les desirez, elles vous tourmentent, & que si vous ne les desirez plus, elles vous sont à charge? *Le P. Dozenne, livre de la Morale de JESUS-CHRIST.*

On ne doit point établir son bonheur dans les richesses.

Les richesses temporelles sont les moindres de tous les biens naturels, & il n'y a personne d'entre nous qui n'aimât mieux perdre tout son bien, que son honneur & sa vie. Tout Chrétien doit donc être en cette disposition, de plutôt perdre tout ce qu'il possède, & tous les biens de cette vie, que la grace, & l'amitié de son Dieu, qui est le plus riche trésor qu'il

Ni les préférer au service de Dieu & à notre salut.

puisse posséder en ce monde. S'il ne peut acquerir du bien, s'il ne peut le multiplier, s'il ne peut le retenir sans péché, & sans blesser en quelque maniere sa conscience, & la fidelité qu'il doit à Dieu, qui doute qu'il y doit renoncer; ou s'il l'a mal acquis, le restituer, à quelque grandeur qu'il soit élevé, quand même son état, sa famille, ou sa dignité en devroient souffrir. *L'Auteur de la Morale Chrétienne sur le Pater, l. 4. sect. 1. art. 3.*

Le mauvais usage que les riches font ordinairement de leurs biens.

Qui voudroit descendre dans le détail, & marquer tous les mauvais usages que la plupart des hommes font de leurs richesses, seroit ennuyeux & infini, parce qu'il faudroit pour cela faire un entier dénombrement de tous les vices. Les uns ne les employent-ils pas à corrompre la pudicité des femmes, les autres à opprimer l'innocence, ceux-ci à se venger de leurs ennemis, & ceux-là à étaler leur luxe; on fait des dépenses effroyables en habits, en festins somptueux, en bâtimens superbes, en riches emmeublemens, en train magnifique; n'employe-t-on pas son bien à se procurer des dignitez, des charges, à s'élever sur la tête des autres, à satisfaire son ambition; en un mot, à vivre selon son caprice, & à jouir de tous les divertissemens, ou de toutes les commoditez de la vie? Pour couper court, toutes ces fins se reduisent à deux generales qu'on se propose dans les richesses, à savoir à contenter la chair par les voluptez sensuelles, & l'esprit par les honneurs qu'on s'efforce de se faire rendre par ce moyen qui supplée au merite & aux qualitez les plus réelles. Car la convoitise des yeux n'est que pour contenter la convoitise de la chair, & l'ambition du siècle qui est la convoitise des honneurs. *P. Dumeau, Sermon pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Comme les richesses font perissables & passageres.

Psal. 48.

Ne timeatis cum dives factus fuerit homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum interierit, non saniet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. En effet, la joye du riche, sa pompe, sa vanité, lui deviennent une source de regrets éternels; car, comme dit Saint Ambroise, toute sa gloire, tout son tresor, tout son bonheur n'est que comme un songe, au moment qu'il se réveille par la mort, il s'aperçoit que tout lui est échappé. Ceux qui lui survivent, peuvent faire quelques efforts pour éterniser sa memoire, ils peuvent lui dresser un tombeau magnifique, ils peuvent graver son éloge sur le marbre; mais tout cela ne le rendra pas plus heureux dans l'autre vie. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours sur les Reliques de Saint Etienne.*

On ne répand & on ne communique qu'avec peine les richesses dont Dieu nous a fait part.

Les richesses auxquelles la plupart des hommes sont attachez, ressemblent à ces liqueurs grasses & onctueuses, qui coulent avec peine, & qui ne s'épanchent jamais si parfaitement de leurs vaisseaux, qu'il n'en reste toujours quelque bonne partie. Un cœur qui les aime a peine à le vider, les vaïses com-

Tome IV.

munes ne le touchent jamais assez pour le contraindre à s'en separer entierement en faveur des autres. Hé! Comment s'en separeroit-il durant sa vie, lui qui les nomme sa substance, & qui ne s'en separe même qu'avec amertume de cœur à la mort, après laquelle tout ce qu'il a amassé lui devient inutile? *Le même, Discours sur Saint Charles Borromeë.*

On ne vous dit pas absolument de quitter le monde, & ce qui est dans le monde; mais on vous dit de ne le point aimer. On ne vous défend pas de conserver les biens qui vous viennent en abondance; mais on vous défend d'y mettre votre affection. On ne vous défend pas même, dit Saint Augustin, d'aimer les créatures; mais on vous défend de les aimer en qualité de dernière fin, & de vous y arrêter comme si elles devoient faire votre souveraine félicité. On ne vous défend pas d'en faire usage; mais seulement d'en abuser: tandis que vous en userez avec modération, elles vous conduiront à Dieu, & votre temperance vous fera connoître qu'elles étoient faites pour vous, & que vous n'étiez pas fait pour elles. *Le même, sixième Discours sur le Saint Sacrement.*

On n'est pas obligé de renoncer aux richesses d'effet, mais seulement d'affection.

Si je considère les richesses dans l'usage qu'en font la plupart des gens du monde, elles ne servent qu'à allumer toutes leurs passions; & cet Ancien avoit heureusement rencontré, qui les nomma une passion universelle, un appetit dominant armé de feu; parce que l'argent est en effet la cause universelle de tous les maux, & de l'embrassement de toutes les passions. Si un ambitieux veut de l'honneur, c'est par son argent qu'il l'obtient; si un impudique veut contenter sa brutalité, c'est par son argent qu'il en vient à bout; si un scelerat veut corrompre la probité de ses Juges, c'est par le moyen de son argent. L'argent est une passion allumée de toutes les autres passions: *Pecunia obediunt omnia. Le même.*

Les richesses servent à toutes les passions & à tous les vices.

Les richesses doivent humilier ceux qui les possèdent, & sanctifier ceux qui en jouissent; indifferentes en elles-mêmes, il ne tient qu'à nous de les rendre saintes, tout dépend de l'usage qu'on en fait, & des choses à quoi on les applique. Si les Israélites les employèrent dans le desert à faire une idole, ils s'en servirent ailleurs à orner le Tabernacle; j'avoué que le pas est glissant; l'on passe plus ordinairement de ce qui est permis à ce qui est défendu, que de ce qui est indifférent à ce qui est louable: le meilleur est de nous dégager de ce qui pourroit nous retenir, non pour vivre dans l'oisiveté, mais pour servir Dieu avec plus de liberté; ou du moins si on les retient, de les employer au service de celui de qui on les a reçus. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Panegyrique de Saint François d'Assise.*

Les richesses sont indifferentes d'elles-mêmes.

Il faut user des biens de ce monde avec un si grand détachement, qu'on soit toujours prêt de les quitter, lorsqu'il plaît à Dieu qu'on s'en separe, & que les accidens differens qui peuvent nous en priver, ne fassent sur nous aucune impression, ni de murmure, ni de tristesse; car dès-là qu'on quitte avec regret & avec peine les biens que l'on a, cela marque qu'on les possède avec dérèglement, & que l'on ne garde pas les mesures que l'ordre de Dieu nous a prescrites: *Cum dolore non amittitur, nisi quod cum amore possidetur*, dit Saint Augustin. En un mot, pour être dans

On doit posséder les biens de ce monde sans attachement.

Y y 3

1. ad Cor.
7.

le monde d'une manière qui ne combatte en rien les volontez de Dieu, il faut y être dans l'indifférence que l'Apôtre nous enseigne : *Qui emunt, tanquam non possident; & qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur; præterit enim figura hujus mundi.* Il faut que ceux qui achètent, soient comme s'ils ne possédoient point, & ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en uoient point, parce que le monde n'est qu'une simple figure qui ne fait que passer. C'est ainsi qu'Abraham si aimé de Dieu a vécu dans le monde: cet homme de Dieu, qui étoit toujours prêt de quitter son pais, ses établissemens, & d'exposer sa vie pour suivre la voye de Dieu, aussi-tôt qu'elle lui étoit connue. C'est ainsi que Job, cet homme qui demeura victorieux de toute la puissance de l'Enfer, qui tombant du sommet d'une haute fortune, & se voyant livré à toutes sortes de malheurs, bien loin de former ni plaintes, ni murmure, ne dit autre chose, sinon: Le Seigneur m'avoit donné tout ce que j'ai perdu, il me l'a ôté, que sa volonté soit faite, & son saint Nom benî à jamais. Voilà des modeles pour ceux qui possèdent les biens de ce monde; mais le malheur est, qu'au lieu de servir à leur sanctification, ils ne servent souvent qu'à leur attirer de la part de Dieu une condamnation plus rigoureuse. *L'Abbé de la Trappe, Conférence pour le quatrième Dimanche de l'Avent.*

Quoi que les richesses de la terre puissent être employées à de saints usages, & qu'il ne soit point nécessaire de s'en dépouiller par un renoncement actuel & extérieur: cependant il est si rare que ceux qui les possèdent en usent avec des intentions pures & droites, qu'on ne se trompera pas, quand on les considérera comme des biens d'iniquité; & véritablement il y a une malignité secrète qui y est attachée; & l'expérience ne nous fait que trop connoître que l'on fait toutes sortes de maux pour les acquérir, & qu'il n'y en a point qu'on ne commette par leur moyen, lors qu'on les a acquises... Mais il faut une grâce spéciale pour nous porter à renoncer à ces fortunes passagères, & à ces avantages périssables, pour nous concilier par un dépouillement, & par une privation volontaire, l'amitié de Jésus-Christ. *Le même, Conférence pour le huitième Dimanche après la Pentecôte.*

Un bien honnête qui met à couvert de la nécessité, n'est pas un petit avantage pour la vertu.

Il est bien difficile de conserver une grande vertu dans une grande pauvreté; c'est un privilège qui n'est accordé qu'à quelques ames choisies. Les pauvres ordinairement ont tant d'occupation à penser à vivre, qu'il ne leur reste point de temps pour penser à bien vivre, & les préceptes de la sagesse se trouvent courts & de peu d'effet dans les ames accablées de la nécessité. Un pere de famille qui voit la pauvreté dans sa maison, une multitude d'enfans qu'il faut nourrir & pourvoir, qui voit des créanciers qui l'attendent à point nommé, des procès qui l'inquiètent & qui l'épuisent, une maison qui fond en ruine, & qu'il n'a pas le moyen de faire reparer, une dette payée en banqueroute, & à moitié de perte, un fond qui manque au besoin. Ce Pere de famille, dis-je, n'a l'esprit occupé qu'à trouver les moyens de se tirer d'affaire. La nécessité quelquefois est la mere des crimes, si l'on n'a la crainte de Dieu bien avant imprimée dans le cœur, & quand on n'a plus de bien, on est en danger de faire beaucoup de mal. C'est pourquoi le Sage demandoit à Dieu, sinon de grandes richesses, du moins celles qui le pouvoient garantir de

la pauvreté. *Le P. Caussin, liv. 1. de la Cour Sainte.*

Considérez, riches du monde, quelle obligation vous avez à Dieu, & quelle nécessité plus pressante de vivre saintement que d'avoir l'instrument de la sainteté en votre disposition? Ne vous persuadez plus que vos richesses soient des obstacles à votre salut, & à votre bonheur éternel. Ce malheur n'arrivera que de la corruption de votre cœur, & du mauvais usage que vous en ferez; si vous les prenez du mauvais côté, elles sont de plomb pour vous noyer & vous submerger; si du bon côté, elles sont à votre égard ce que les ailes & les plumes sont aux oiseaux, vous pouvez par leur moyen vous élever jusqu'au Ciel. Il en est des richesses comme du fleuve du Nil, ce fut un prodige surprenant de voir qu'une des playes dont Dieu affligea l'Égypte, fut que les eaux de ce fleuve étoient changées en sang pour les Egyptiens, pendant que les Israélites y puisoient une eau vive & claire, dont ils se servoient pour étancher leur soif, & pour tous les usages de la vie. N'est-ce pas une peinture de ce qui se voit aujourd'hui dans le monde Chrétien? Les mauvais riches puisent comme dans un fleuve, le sang des pauvres par leurs violences & par leurs artifices; au lieu que les véritables Chrétiens trouvent dans les honnêtes commodités dont le Ciel leur a fait part, l'eau claire qu'ils font couler au public, par leurs libéralitez, leurs bonnes œuvres, & leurs charitez. *Le même.*

Le Fils de Dieu nous avertit lui-même que les épines représentent les riches de la terre, qui tout occupeux qu'ils sont de leurs faux biens, empêchent les divines opérations de la grâce de Dieu, & de sa parole. Nous pouvons remarquer une parfaite ressemblance entre les épines & les richesses. Si les épines sont stériles & infructueuses, les richesses ne le sont pas moins, dit Saint Chrysostome: *Spina steriles & divitia.* Si les épines percent & piquent, les richesses n'ont-elles pas des pointes aussi cruelles? Les biens de la terre, dit un sçavant Interprete, piquent & déchirent lorsqu'on les acquiert, lorsqu'on les possède, & lorsqu'on les perd: *Cum acquiruntur, pungunt per laborem. Cum habentur, pungunt per timorem. Cum perduntur, pungunt per dolorem.* Certes le Prophete Haie avoit bien raison de dire que le riche seroit en proie aux herissons: *Ponam eam in possessionem ericii.* Car cet animal n'a pas plus de pointes, & ne fait pas plus de blessures que les richesses. Si les épines cachent des serpens & des insectes venimeux, les richesses renferment aussi, dit S. Chrysostome, une infinité de monstres, en renfermant une infinité de vices. Enfin si les épines arrêtent, embarrassent, & empêchent d'avancer ceux qui s'en approchent; les richesses ont le même effet à l'égard de ceux qui les possèdent, puisqu'elles ont des chaînes invisibles dont elles les attachent, & les embarrassent si fort, qu'il leur est impossible d'avancer vers le Ciel. *Essais de Sermons, pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Quels sont les riches contre lesquels le Fils de Dieu fulmine tant de malédictions? Ce sont ces riches du siècle, ces riches orgueilleux, ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes, ces riches qui accablent ceux qu'ils devroient protéger; ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions si condamnées dans l'Écriture, honorent les uns, & méprisent les autres; ces ri-

On peut se servir bien & mal des richesses.

Comparaison des richesses avec les épines selon l'Évangile.

Homil. 32. in Joann.

Isaie 14.

Quels sont les riches qui se perdent, & qui sont comme reprovez dès cette vie.

ches enfin qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la placer dans le Dieu des richesses, & dans le Dieu vivant qui donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie: ce sont ces riches cruels qui ne font point reçus au festin de l'Époux. Que deviendrez-vous donc, riches malheureux, vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçu pour les partager avec les pauvres; vous à qui l'abondance, & les prospérités ont formé des entrailles cruelles; vous dont le luxe se répand en superfluité, & qui n'êtes avarés & réserez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes; vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez des Chrétiens languissans & à demi-morts sans les secourir? *Le même, pour le Dimanche dans l'Octave du Saint Sacrement.*

Les riches du siècle considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main selon les différentes conjonctures des temps; ceux qui les ont acquises par leurs soins, en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail; ceux qui les ont recueillies par succession, se croient en être les maîtres absolus par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu par la bouche de son Prophète, apprenez que l'or & l'argent m'appartient, que j'ai formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moi, lorsque vous le tenez renfermé dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez pour satisfaire votre vanité, & vos passions: *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vrai que Dieu est le maître souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur: c'est sa main paternelle qui les distribue, comme c'est sa main toute-puissante qui les forme. Ainsi la sagesse, qui fait tout avec poids & mesure, doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses pour quelque fin & quelque usage, & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. *Le même, pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Ce que les riches possèdent avec attache en ce monde n'est pas seulement appelé bien, il est nommé substance, pour montrer la différence qu'il y a entre eux & les justes. En sorte que si ceux-ci ne considèrent les richesses du monde que comme de foibles accidens, dont ils peuvent aisément se dépouiller, & dont la perte ne cause en eux qu'une alteration passagère; ceux-là les regardent comme leur substance, en faisant le capital des biens du monde, se fondant sur eux, s'y appuyant, & croyant ne pouvoir les perdre, sans perdre en même temps & l'être & la vie. Je ne m'étonne pas après cela, si dans un attachement de cette nature ils craignent la mort, & si la seule pensée même est capable de les remplir de frayeur, & d'amertume: *O mors quam amara es homini pacem habenti in substantiis suis!* Dans un Sermon de la mort imprimé sous le nom du P. Bourdaloué.

Les hommes n'estimant pas les autres biens à l'égard de ceux de la terre, il arrive que ceux qui les ont en abondance s'imaginent vainement posséder les solides & véritables biens; d'où il s'ensuit que venant à s'élever intérieurement, ils sont fiers, ambitieux, pleins d'eux-mêmes, & remplis d'un orgueil secret. De là naît cette présomption, & ce mépris

qu'ils ont pour leur prochain: présomption qui les porte à se juger seuls capables de posséder les plus grandes charges, comme si à cause qu'ils ont de quoi les acheter, ils avoient toujours assez de vrai mérite pour les remplir. *Pris d'un Auteur moderne.*

Il n'est rien de plus ordinaire, que de voir que les personnes riches oublient Dieu. Ils croient ne devoir leur fortune qu'à leur industrie. C'est encore le sentiment de ceux qui naissent dans les grandes fortunes: mais ceux qui s'y trouvent portez en un instant, & comme par un souffle de vent favorable, ont-ils des pensées plus humbles & plus modestes? Ces gens qui ont des terres considérables pour leurs possessions, des palais magnifiques pour leur demeure, des coffres pleins d'or & d'argent pour leur subsistance, grand nombre de domestiques pour leur service, quantité de meubles & de vaisselle précieuse pour l'éclat, des chiens & des chevaux pour le divertissement, des amis, ou plutôt des flatteurs à proportion de leur fortune, & de leur crédit: ces gens-là, dis-je, ont-ils de grands sentimens de reconnaissance pour Dieu? *Monsieur Fromentiere, Sermon des pechez des riches.*

Si les riches sont ambitieux, comme tout obéit à l'argent, ils n'en ont jamais assez pour soutenir les monstrueuses dépenses qu'il leur faut faire; lié à la roué de la fortune ils en suivent tous les mouvemens, tournent sans cesse par une ridicule circulation de projets, & une continuelle révolution de desirs, semblables à ces pauvres animaux qui traînent une pesante meule à laquelle ils sont attachez... Mais, me direz-vous, défend-on à un riche une raisonnable prévoyance, & une prudente économie? Non, il doit prendre ce soin, & pour soi, & pour sa famille; mais il ne faut pas qu'il s'inquiète excessivement, ni qu'il sacrifie le repos de son ame, & ses devoirs de Chrétien à l'empressement de conserver son bien, ou de l'augmenter même par des voyes legitimes. *Pris des Discours Moraux.*

Le desir d'amasser du bien s'est-il élevé dans votre cœur; il n'en faut pas davantage pour remplir votre vie d'amertume, & pour vous perdre même sans reserve; ce desir se multipliera bientôt, & donnera naissance à mille autres, qui vous feront bien de la peine. On ne devient pas riche tout d'un coup, & sans faire jouir bien des ressorts. Or autant qu'il se présentera de moyens d'avancer votre dessein, autant se formera-t-il de nouveaux desirs. On veut avoir du crédit, des amis, des protecteurs, il prend envie de faire des sociétés, de nouer des intrigues, d'établir des correspondances, il faut pénétrer dans les affaires d'autrui, il faut rendre, s'il est possible, ses propres affaires impenetrables. On songe en même temps à épargner, à emprunter, à acheter, à revendre: *Incidunt in desideria multa;* c'est une foule de soins & de soucis qui occupent l'ame, qui la partagent, qui la déchirent... Que si pour faciliter une affaire, pour sortir d'un mauvais pas, pour faire un gain considérable, il faut tromper, se parjurer, noircir la réputation du prochain ou lui retenir son bien, si vous ne pouvez éviter autrement une grande perte, s'il n'est point d'autre voye pour vous empêcher d'être ruiné de fond en comble, quel trouble! quelle agitation! quelles mortelles inquiétudes! mais quel piège, & quelle effroyable tentation! Vous dites que vous

Les personnes riches oublient Dieu facilement.

Les riches sont ambitieux.

Le desir des richesses produit mille autres desirs, & une infinité d'inquiétudes.

Inc. ad Timoth. 6.

Dieu est le maître & le dispensateur des biens de cette vie.

Joël. 3.

Différence des bons & des mauvais riches dans la possession de leurs richesses.

Eccli. 41.

Les riches s'enflent ordinairement le cœur d'orgueil.

Ibidem. 536

resisterez ; le Saint Esprit dit que non : *Demergunt homines in inmeritum & perditionem.* Le P. de la Colombiere.

Les difficultez d'acquiescer & de conserver les biens de la terre.

Si c'est de l'argent que vous cherchez , combien d'avares trouverez-vous sur votre route qui courent après le même argent ? or comme ces fortes de biens sont bornez , & en fort petit nombre , il ne peut pas y en avoir assez pour tous ; il faut donc disputer à qui les aura : dans ce differend , chaque prétendant a à combattre les autres , & il a à se défendre des pièges , des fourberies , des violences d'un peuple entier d'adversaires dont il devient l'ennemi , du moment qu'il se declare leur rival . Il faut avoir bien du bonheur pour surmonter tout cela , & pour être le seul qui emporte ce que tant de gens s'efforcent d'attirer à eux . *Le même.*

Les richesses sont trompeuses & incertaines. *Matt. 13.*

Il est vrai que Jesus-Christ en parlant des richesses , se sert principalement du terme d'abus & de tromperie : *Fallacia divitiarum* ; parce qu'elles promettent toujours ce qu'elles ne scauroient donner , & qu'elles font paroître les choses autrement qu'elles ne sont en effet ; on en connoit à la fin toute la fausseté , mais trop tard . . . Le Fils de Dieu a beau frapper les riches d'anathème : *Va vobis divitibus* ; le monde ne laisse pas de beatifier dans son estime ce que Jesus-Christ a reproché : *Beatum dixerunt populum , cui haec sunt.* Cette erreur & cet aveuglement seroient en quelque maniere excusables parmi les Payens ; mais comment se peut-il faire que des Chrétiens suivent plutôt les égaremens du monde que les veritez de l'Evangile ? Détrompons-nous d'une illusion si dangereuse . *Le Pere Dozeme , liv. intitulé : Le monde condamné par lui-même.*

Pf. 143.

Un pere de famille est obligé par son état à conserver , à ménager , & quelquefois même à augmenter ses biens , quand il le peut legitiment ; afin de pourvoir à l'établissement de ses enfans , & les mettre en état de vivre selon la bienséance de leur condition , de peur qu'en negligant leur fortune il ne les expose au danger de hazarder & leur honneur & leur salut . C'est une obligation que Dieu , qui est encore plus qu'eux le pere de leurs enfans , leur a imposée . Ainsi ceux qui par une negligence pitoyable , ou par la crainte de la peine & l'amour du repos , ou par une attache excessive à leurs plaisirs , negligent le soin de leur famille , & l'établissement de leurs enfans ; qui laissent des affaires embrouillées , des sources de procès & de division , & par consequent des occasions de beaucoup de pechez , en ruinant la fortune de leurs enfans , & hazardant leur salut , ne ruinent-ils pas eux-mêmes leur conscience , & ne mettent-ils pas leur propre salut dans un danger évident ? *Le P. Neveu , 3. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Quand il y a obligation de conserver & de ménager son bien.

Un riche doit s'humilier en vue de son état.

Bien loin que les richesses doivent inspirer de l'orgueil au riche , comme il arrive ordinairement ; il doit s'humilier , regardant son état comme un état d'opposition à Jesus-Christ , qui a vécu & est mort pauvre , qui a frappé de sa malediction les riches trop attachez à leurs biens ; & combien y en a-t-il peu qui ne le soient pas ? Enfin un riche doit craindre , parce que l'état des riches est un état de convoitise , d'orgueil , de mollesse , d'indulgence pour soi , & de dureté pour les autres ; & renferme beaucoup d'obstacles au salut , par les occasions qu'il fournit , les desirs qu'il fait naître , le pouvoir qu'il donne de contenter

ses passions les plus déreglées . Est-ce dans ces vûes que vous regardez votre état , si vous êtes riche ? *Le même.*

Le demon , par un effet de ce pouvoir que les esprits ont sur les corps , transporta Jesus-Christ sur une haute montagne , & là lui fit voir tous les Royaumes du monde , soit en approchant de ses yeux tous les objets , soit en faisant une image veritable de tous les Royaumes , ou plutôt en lui en faisant voir de faux ; & alors il lui dit : *Hec omnia tibi dabo , si cadens adoraveris me.* Quel attrait plus commun & plus puissant que ce desir d'avoir plus qu'on n'a ? Je te donnerai pour cela : *Hec omnia tibi dabo.* De quoi ne vient-on pas à bout avec ces puissantes paroles ? N'est-ce pas par là que tous les jours la justice est vendue , la pudicité corrompue , les Etats renversez , & les meilleurs amis trahis ? *Pris d'un Sermon manuscrit , sur l'amour de Dieu.*

La passion des richesses est la plus forte de toutes les tentations , & celle qui comprend toutes les autres. *Matt. 4.*

Ne tombez pas dans l'erreur de croire que les richesses & la prosperité mondaine soient des grâces que Dieu n'accorde qu'à ses favoris . Souvent Dieu donne dans sa colere des richesses , quand on les lui demande , & les accorde en punissant , dit Saint Augustin . Il vous avoit destiné à vivre dans l'obscurité , & dans l'abaissement , pour vous conduire par cette voye sûre au comble de la gloire ; vous avez opiniâtement rejeté le dessein qu'il avoit sur vous ; vous vous êtes vous-même fait un plan de vie au gré de votre passion , & vous avez taché d'assujettir sa volonté à la vôtre , vous avez fait votre destinée ; il vous accorde ce que vous demandez ; il vous exauce dans sa colere : richesses , dignitez , grandeurs , fortune riante , heureux succès , tout cela vous est donné peut-être en punition . *Sermon manuscrit.*

Souvent Dieu donne des richesses dans sa colere.

Si vous êtes riches , ne croyez pas que ce soit assez que de ne point être orgueilleux dans la possession de vos richesses ; il faut encore ne pas aimer ce que vous possédez , & n'y pas mettre votre confiance . En effet , Messieurs , ne faut-il pas être insensé pour se faire un appui de ce qu'il y a de plus incertain ? Tel est le sort des richesses mondaines . Car combien de maisons tombées en décadence , combien de familles ruinées par une seule disgrâce de la fortune ? Combien de pertes , combien de morts ? Mais , ô fatalité de ce siècle ! malgré tous ces exemples , les hommes ne se détrompent point : ils se fondent sur ce qui n'est que fumée , au lieu de se confier en Dieu seul , l'unique bien solide & durable . Pourquoi mettre votre confiance dans les richesses ; puis qu'outre qu'elles ne sont pas de vrais biens , & qu'elles ne peuvent vous rendre heureux , il faudra necessairement les quitter un jour bon gré malgré , parce que la mort vous en dépouillera . Pourquoi donc prendre tant de soins , & se donner tant de mouvemens ? Pourquoi vous exposer à tant de perils pour acquérir des choses de si peu de durée ? *Pris d'un Auteur moderne.*

Il ne faut point mettre son appui ni la confiance dans les richesses.

Ecoutez ceci , riches ; & si vous le sçavez , cela ne doit-il pas vous tenir dans une continuelle frayeur ? Il ne faut qu'une vertu commune pour sauver un pauvre ; mais pour le riche , il doit avoir toutes les vertus dans un éminent degré . Ce n'est point assez pour lui qu'il ne soit point taxé d'orgueil , & d'avarice , ni d'injustice : il faut encore qu'il ne mette ni sa confiance ni son amour dans ses biens , & qu'il soit dans la disposition de les perdre quand

Difficultez qu'ont les riches de se sauver , plus grandes que n'ont les pauvres.

quand Dieu voudra, qu'il pratique la charité envers le prochain, & sur-tout qu'il fasse un bon usage de ses richesses. De là vous conclurez que les riches ne seront jamais dans la voye de salut, s'ils n'entrent dans toutes ces dispositions. *Le même.*

Dieu sauve les riches & les pauvres selon l'usage que les uns font de leurs richesses, & les autres de leur pauvreté.

Être riche & être damné, ce n'est pas une suite nécessaire; être pauvre & être sauvé, ce n'est pas non plus une conséquence infaillible. Comme l'obstacle que les richesses mettent au salut n'est pas un obstacle invincible, le droit que la pauvreté donne à la gloire éternelle n'est pas un droit inaliénable & nécessaire. On trouve dans l'Écriture des Abrahams & des Davids sauvez, nonobstant leurs grandes richesses, & leur souveraine autorité. On y trouve des Juifs esclaves en Egypte, & misérables dans la solitude, damnez nonobstant leur indigence. Dieu ne rejette pas ceux qui sont puissans, puisqu'il est puissant lui-même, & que leur abondance aussi-bien que leur autorité est un écoulement de la sienne. Il n'a égard qu'à la vertu, & aux bonnes œuvres que les uns & les autres font dans leur état. *M. Joly, Prône pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Les soins & les inquiétudes que causent les richesses.

Luc. 8.

Comment s'exprime Jésus-Christ en parlant des richesses? *Sollicitudo divitiarum*; l'inquiétude des richesses. Il ne dit pas simplement, *divitia*, mais *sollicitudo divitiarum*; l'inquiétude des richesses, pour marquer le trouble où elles jettent naturellement. Il les compare ailleurs à des épines, qui piquent & qui causent de la douleur. Quelle douleur en effet est comparable à la douleur que ressent un homme qui a de la passion pour les richesses? Par quelle inquiétude son cœur n'est-il pas déchiré, dans l'appréhension de perdre ce qu'il a, dans l'empressement où il est d'acquiescer ce qu'il n'a pas? Quel est son desespoir quand quelque revers de fortune, quelque accident imprévu, ou pour parler plus chrétiennement, quand un ordre secret de la Providence lui enlève ces biens, qui lui ont tant coûté de peine à acquiescer? *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, Sermon de la Nativité de notre Seigneur.*

Les personnes passionnées pour les richesses veulent en acquiescer à quelque prix que ce soit.

Voilà un homme qui a une passion aveugle & violente pour les richesses, il veut en avoir à quelque prix que ce soit, il fait joier tous les ressorts de son esprit, il cherche tous les moyens que lui peut fournir son industrie; il suscite des procès à des personnes simples & innocentes qui ne savent pas se défendre contre l'injustice d'un méchant homme qui les veut ruiner, & par ce moyen il enlève leur bien; il fait des prêts usuraires, il sçait qu'une personne a besoin d'argent, parce qu'il a des affaires sur les bras, il lui en promet, il lui en donne, mais c'est à une grande usure; il lui en prête, mais c'est sur une maison, ou sur un héritage, qu'il sçait bien qu'il ne pourra pas dégager, & par conséquent qu'il sera obligé de lui vendre, & de lui donner à un prix fort modique. Mais tout cela n'est rien, en comparaison de ces gens qui sont des vols sur les peuples, qui se servent de l'autorité du Prince, pour exiger des choses qui ne sont pas dûes. Tous ceux qui veulent devenir riches, sont tentés par le démon de faire toutes sortes d'injustices pour venir à bout de leurs desseins. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Les folles dépenses que font les riches.

Un ambitieux qui est puissant & riche, fait tout par excès, pour se faire remarquer & distinguer des autres. Une demeure commo-

de & honnête ne lui suffit pas, il lui faut de magnifiques palais, qui dans leur vaste enceinte enferment plusieurs maisons. Palais où l'on voit une infinité de chambres qui traversent de l'une à l'autre, comme des labyrinthes plus propres à s'embarasser qu'à se loger. Palais pour la construction desquels on a employé des montagnes de pierres, des forêts de bois, & des sommes immenses d'or & d'argent. Une table proprement & honnêtement servie ne lui suffit pas; il faut que l'abondance, la magnificence, la délicatesse s'y trouvent; il faut que par le grand nombre de services, par la variété des ragoûts, par la confusion des plats, par la multitude des Officiers & des valets, on connoisse que c'est un homme qui dépense magnifiquement son bien, un homme à qui il faut, comme au Dieu Bel, plus de viandes qu'il n'en faudroit pour la nourriture de vingt familles. *Pris du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur l'Ambition.*

On quitte toutes les richesses à la mort.

Luc. 19.

Vous sçavez que durant le cours de cette vie nous navigeons sur la grande mer de ce monde dans ce vaisseau si fragile de notre corps; les uns y négocient pour le Ciel, selon l'ordre de notre Maître: *Negotiamini dum vivo*; les autres y négocient pour la terre. Après avoir bien travaillé, un homme a si bien fait qu'il a gagné des biens immenses. Je veux même qu'il ait conquis tout un Empire. Enfin après une si longue navigation, on arrive à la vûe du port, aux cônes de l'éternité, aux derniers momens, où les horreurs, les craintes, les surprises, les douleurs, les approches de la mort font un effroyable désordre dans ce misérable vaisseau: *Cum irruerit repentina calamitas, & interitus quasi tempestas ingruerit.* On fait tout le possible, & même on voudroit faire encore l'impossible pour se garantir du naufrage; mais enfin quelque effort & quelque remède que l'on fasse, il faut périr, il faut mourir, il faut que le misérable vaisseau s'aille briser contre l'écueil inévitable de la mort; & en même temps l'ame sortant du vaisseau, & s'échappant du naufrage, se trouve au port de l'éternité, & au même moment qu'elle y entre, je lui demande, ame de ce riche, de cet avare, de ce grand du monde, que sont devenus tes trésors, ces palais, ces meubles magnifiques, ces grands amas d'or & d'argent: *Et que parasti, cuius erunt?* Mr. Maimbourg, 1. Serm. du Carême.

Proverb. 1.

Luc. 12.

Toute pauvreté n'est pas sainte, ni toutes les richesses ne sont pas criminelles, dit Saint Ambroise. On voit quelquefois des pauvres se laisser accabler sous le poids de leurs misères, & se revoltent contre la Providence divine; mais aussi voit-on quelquefois des riches qui ne se laissent point tromper par l'éclat de l'or, qui possèdent des biens, & qui n'en font point posséder. Si les richesses sont un glaive dans la main de l'homme insensé, elles servent à couronner l'homme sage: *Corona sapientium divitia*, dit le Saint Esprit. Si les richesses sont dans les mains des prodiges ou des avares des trésors d'iniquité, elles sont dans les mains des justes & des prudens une source de mérite. Mais hélas! où le trouverons-nous cet homme juste, cet homme prudent? où est-il cet homme qui n'a pas fléchi le genou devant l'idole du monde & de la fortune? Cherchons parmi tous les riches, où est celui qui n'a pas fait son Dieu de son or, qui n'a pas cru que les richesses sont toute la force, & qui charmé de ses trésors n'a pas

Ni la pauvreté, ni les richesses ne sont pas une marque de sainteté, mais l'usage qu'on en fait.

Proverb. 14.

dit à ce précieux métal, vous êtes ma confiance, & le plus tendre objet de mon amour; vous êtes le terme de mes espérances, & la fin de mes travaux. Il faut l'avouer, Messieurs, le pauvre est beaucoup plus proche de l'homme de bien que le riche. Il est bien rare d'être riche & vertueux tout ensemble; il est bien difficile d'être homme de bien parmi les richesses, & d'accorder le salut avec les biens de la terre. *Sermon manuscrit du bon usage des richesses, attribué au Pere Massillon.*

Dangers que courent ceux qui desirer les richesses.

1. ad Timoth. 6.

Ibidem.

Ibidem.

L'Apôtre nous assure que ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation.

Eccli. 10.

Tel est le desir & l'amour des richesses, elles sont accompagnées d'injustice & de miseres; à combien de maux, à combien de perils n'est pas exposé celui qui les recherche & qui les desire? Perils du côté de l'ennemi commun de notre salut, qui nous attaque par de fortes tentations, & qui à tous momens nous dresse des pièges presque inevitables. *Incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli*, dit l'Apôtre. Perils du côté de notre convoitise, qui nous abandonne à mille desirs inutiles, & nuisibles, qui nous plongent dans l'abîme de la mort & de la perdition. Perils du côté de la foi, qui n'est point en sûreté dans un cœur, où regnent ces desirs. Perils du côté du corps, qui est exposé à mille cuisantes douleurs, par la recherche de ces faux biens: *Et inferuerunt se doloribus multis*. Enfin perils par tout; parce que l'amour de l'argent est la racine de tous les maux: *Radix malorum omnium cupiditas*. Le même.

Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli, dit l'Apôtre. Ceux qui veulent devenir riches, & aiment les richesses, tombent dans la tentation, & dans le piège du demon. Tentation pour ceux qui veulent acquérir des richesses; parce que pour en venir à bout, on n'épargne ni fraude, ni injustice, ni rapines, ni parjures, ni homicides; l'on met tout en usage pour satisfaire ses desirs. On voit dans tous les états le crime servir à l'acquisition des richesses: la boutique du marchand est pleine de pièges tendus à tous momens pour dépouiller ou tromper l'acheteur: le siège du Juge est toujours dressé pour dépouiller la veuve de son champ, & la bouche du Magistrat toujours prête à prononcer un arrêt, dont il lui revient beaucoup d'argent. L'enfant pauvre s'ennuyant d'être fils d'un pere pauvre, employe toute sortes d'artifices, soit justes, soit injustes, pour se bâtir une vaste fortune; & l'enfant riche s'ennuyant d'être fils d'un pere riche, en devient le cruel parricide, pour posséder tous ses biens. Enfin à quiconque aime l'argent, dit le Sage, la Loi sainte ne lui est rien. *Nihil est iniquius quam amare pecuniam*. Montrez-moi la femme la plus sage, si une fois l'amour de l'or & de l'argent entre dans son cœur, ah! elle se laissera bientôt corrompre, & Salomon aura raison de dire, qu'il ne trouve point de femme forte, parce que nulle ne peut résister à cette tentation. Donnez-moi le Juge le plus integre, dès qu'il commencera à aimer les richesses, il n'aura que de fausses balances, & il les fera pancher du côté de ses intérêts, plutôt que du côté du bon droit: le Marchand si jaloux de garder la bonne foi dans son commerce, passera par-dessus les raisons de pieté, quand il s'agira de gagner un bien, dont il fait l'objet de ses desirs: le Prêtre d'ailleurs si réglé dans ses mœurs, si ferme dans ses sentimens, & si rigide dans ses directions, ne se relâche-t-il pas aux premiers rayons de ce précieux

métal, & ne fait-il pas des Sacremens & du Sacrifice un trafic odieux au monde, & à la Religion? *Le même.*

S'il est dans le monde quelque état où la possession des richesses paroisse legitime, c'est sans doute dans les Grands; ils naissent riches, & la Providence qui les fait grands, semble en même temps les faire riches, pour soutenir leur grandeur. Eloignez du commerce ils en ignorent les fraudes & les gains fardes, ils ne doivent leurs biens qu'à leur naissance. Mais si vous les suivez dans ces biens qu'ils ont reçus, bientôt vous verrez que l'iniquité les produit. Leurs créanciers frustrer, leurs biens dissipés en jeux, en bonne chere, leurs revenus engagés pour soutenir le luxe & la vanité; tout cela les oblige bientôt à usurper le champ de l'un, à supplanter l'autre, & à s'attirer la faveur du Prince par des complaisances criminelles: en un mot, à tout faire, à tout employer pour rétablir leur fortune à quelque prix que ce soit, & à chercher leur ressource dans la ruine & les débris du public. *Autre Sermon manuscrit.*

L'abus que les Grands font de leurs richesses.

Ne vous flatez pas, Messieurs, qu'il n'y ait que dans les grands emplois où paroisse l'iniquité que le Sage attribue aux richesses. Les états les plus communs, & les emplois les plus ordinaires de la vie ne sont exempts ni d'injustice, ni d'infidelité dans l'acquisition de leurs biens. Le Barreau qui est établi pour rendre à chacun ce qui lui appartient, ne sert souvent qu'à dépouiller la veuve de son bien, & priver le pupille de ses droits; on y vend quelquefois au poids de l'or la justice des particuliers, & d'un seul trait de plume l'on y sacrifie mille fortunes à la fois; là on achete par avance la bienveillance des domestiques placez auprès des maîtres chargés de la justice; là on ne se défend que par intrigue, l'on n'attaque que par intérêt, & l'on ne gagne que par faveur. D'où viennent tous ces grands biens que l'on possède maintenant? N'est-ce pas du fruit de ces charges achetées par vanité, & acquittées par intérêt? N'est-ce pas de ces charges, où le Magistrat laisse perdre la bonne cause pour un present reçu, où l'on souffre que la veuve soit privée de ses biens sans la défendre, & où on laisse toujours triompher l'injustice par timidité? & si on ne la soutient pas, n'est-ce pas à force de presens reçus? & n'est-ce pas à force de jugemens vendus, comme parle un Prophete, que ces richesses se sont accumulées? *In muneribus judicabant*. Le même.

L'iniquité des richesses se trouve dans les emplois les plus communs.

Mich. 34

Vous, Ministres du Seigneur, qui devriez être autant au-dessus du peuple par votre détachement, que par la sainteté de votre ministère, vos biens, pour être plus saints, sont-ils mieux acquis? Non, souvent sans doute; car jouir du revenu des Benefices sans en remplir dignement les devoirs; chercher toujours les plus gros revenus pour en faire de plus grosses dépenses; servir l'Eglise pour de l'argent, & non pas pour la gloire de Dieu; monter à l'autel chaque jour par avarice, & non par devotion; prêcher les ames par l'intérêt qui en revient, & non par le desir de les convertir, est-ce là se rendre riche par des voyes justes & legitimes? est-ce avoir droit au patrimoine du Seigneur, & n'est-ce pas faire un trafic fardé de la pieté, & de ce qu'il y a de plus saint dans la Religion? *Existimantium questum esse pietatem*. Le même.

Des richesses des Ecclesiastiques.

1. ad Timoth. 6.

Il est permis, je le veux, de s'enrichir par des

On aime mieux s'enrichir par des voyes injustes que par des moyens legitimes.

des moyens legitimes; mais qui est-ce qui n'aime pas plutôt s'enrichir par les voyes criantes de l'usure & des concussions; que de se referrer dans les justes bornes de l'équité? Ah! ces moyens sont trop lents pour satisfaire l'impatiente cupidité des hommes. Il faudroit des siècles entiers pour faire de grandes fortunes par ces moyens legitimes, au lieu que par le moyen des usures & des concussions on s'enrichit en tres-peu de temps aux dépens de ses freres. Quand on prête son bien pour un temps, afin d'aborber le leur pour toujours, c'est alors que les tresors s'augmentent bien vite. Mais sçachez que ces richesses acquises de la sorte ne durent pas long-temps; qu'une fortune qui est élevée par l'iniquité tombe bientôt en ruïne. Tel qui aura abusé du besoin, & de la misere des autres, en trouvera qui abuseront à leur tour de la sienne: car toute la vie se passe en revolutions & en inconsistance: le plus petit, qui est devenu le premier la proye du grand, devient ensuite son maître, & souvent l'abaisse plus bas qu'il n'en avoit été humilié. *Le même.*

Les richesses sont souvent opposées à la Religion.

Il est bien difficile d'avoir beaucoup de biens & beaucoup de Religion tout à la fois. On ne peut beaucoup donner à la fortune, qu'on ne dérobe beaucoup au Christianisme: l'on ne songe à posséder les biens éternels du Ciel, que quand on n'en possède plus de passagers sur la terre. En un mot, la Religion demande l'homme tout entier, & les biens temporels ne lui permettent tout au plus de se donner à elle qu'en partie. Car si le riche donne une portion de lui-même aux dehors de la Religion, ne reserve-t-il pas toujours le fond de son cœur pour les richesses? & quand prosterné dans nos Temples au pied des Autels, il semble adorer son Dieu, il n'arrive que trop souvent qu'il n'adore que son or. Ce qui a fait dire à Saint Paul, que quiconque donne son cœur à ses richesses, n'est pas moins exclus du Royaume de Dieu, que celui qui donne de l'encens aux Idoles. O effet monstrueux des richesses, d'étouffer ainsi les sentimens de la Religion Chrétienne! car on s'imagine qu'on n'est riche que pour s'aimer soi-même, & satisfaire les propres desirs, sans songer à Dieu, ni au prochain: on demeure dans une indolence mortelle pour les devoirs les plus essentiels de la Religion; comme si c'étoit être Chrétien que de ne pas avoir un cœur pour Jesus-Christ, & de la tendresse pour les malheureux. On s'aveugle sur les saintes maximes de l'Évangile. En un mot, quand on est riche, on ne veut faire aucune penitence, ni embrasser aucune mortification, comme si on achetoit le droit d'être sensuel en devenant riche; & on se dispense des plus legeres souffrances, comme si la penitence n'étoit que pour ceux qui n'ont pas le moyen de l'éviter. C'est cependant ce pieux sentiment de Religion que les richesses étouffent dans un cœur qui les possède, lors qu'en même temps il en est possédé. *Le même.*

Le parfait détachement des biens de la terre est rare.

Il faut avouer que le parfait détachement des biens temporels est une chose si rare en ce monde, qu'on ne sçait où le trouver. Car enfin les plus gens de bien, de la bonté & de la vertu desquels on juge par leur état, & par leur profession, ne sont pas exempts de cet amour universel de l'argent: de sorte que ceux qui n'y mettent point leur esperance & leur appui, peuvent à bon droit passer pour Saints. On trouve des raisons sans nombre pour ex-

cuser la passion que l'on a pour l'argent, & pour justifier les intrigues dont on se sert pour en avoir. Chacun est ingenieux en cette matiere, & il n'y a que la lumiere de Dieu, qui puisse faire voir que ces raisons; & ces excuses sont de faux prétextes, & non pas de veritables raisons, & de legitimes excuses. Si vous êtes exempt de cette tache, vous serez grand & veritablement riche aux yeux de Dieu, estimé & beni des Anges & des hommes. Si Dieu vous envoie du bien, recevez-le comme un moyen de faire de bonnes œuvres; & pour soulager les pauvres; mais ne faites jamais servir votre abondance à votre accommodement. *Pris du premier Tome des Lettres du P. Surin.*

Il semble sur-tout que les riches se regardent comme un monde separé du reste des hommes. Ils croyent qu'eux seuls doivent posséder toute la terre, & en avoir tous les avantages: que les autres ne sont pas leurs freres, mais leurs esclaves: qu'ils ne sont nez que pour les servir, & que c'est une foiblesse d'être touché de leurs miseres. Ils prétendent avoir droit de les accabler, ou du moins de les abandonner sans secours à toutes sortes d'afflictions, plutôt que de se priver des choses mêmes, qui d'ailleurs sont assez inutiles. Ils ne considerent point que les richesses dont ils abusent, les quitteront avec cette vie, qui est comme un sommeil de peu de jours, & qu'alors ils ne trouveront plus rien dans leurs mains, de tout ce qu'ils pensent posséder pendant qu'ils sont sur la terre. Ils s'estiment si riches & si comblez de biens, qu'ils n'ont besoin de rien; mais quand ils paroîtront devant les yeux de leur Juge, pour y être condamnez sans misericorde, comme ils n'ont point eu de misericorde pour leurs freres, ils reconnoîtront que n'ayant point cet or précieux de la charité, qui seul pouvoit les enrichir, ils sont nuds, pauvres, aveugles, & reduits à d'extrêmes miseres. *Monsieur de Sainte Marthe; Tome 2. de ses Traitez de pieté. Traité de l'obligation de donner l'aumône.*

La dureté des riches envers ceux qui sont dans la nécessité.

De quelque maniere que nous ayons du bien, soit que nous l'ayons acquis par notre industrie, soit que nous l'ayons hérité de nos peres, nous ne le devons tenir que de Dieu, reconnoissant que c'est lui qui nous le donne tous les jours, & qu'il est tellement à nous, que nous n'en pouvons disposer que par son ordre, qui nous oblige de le partager avec ceux qui en ont besoin. Si c'est Dieu qui nous donne des richesses, il est sans doute que ce n'est pas pour contenter nos passions; il ne veut pas que sous prétexte de la nécessité, nous amassions autant de bien que notre ambition & notre orgueil en souhaite. Il nous commande d'en racheter nos pechez, d'en faire des œuvres de charité, d'en user en sorte que nous n'en abusions pas, & enfin de nous souvenir que nous n'avons pas droit d'en être plus liberaux envers nous, qu'envers les autres hommes, puisque nous n'en devons prendre pour notre usage, que ce qui nous est nécessaire. *Le même.*

Le bon usage que nous devons faire de nos biens.

La cupidité est, selon l'Apôtre, la source de tous les maux, & de tous les vices; & il n'en est point que l'esprit d'interêt ne nous attire: c'est de là que viennent les haines, les vengeances, les querelles, les divisions, les procès qui ruinent les familles, les guerres qui renversent les Royaumes. Il n'est point aussi de vice où cet esprit d'interêt, & ce de-

pour laquelle les richesses ont été ordonnées ; se peut obtenir avec une grande médiocrité ; pourquoi vouloir les accroître , & se donner tant de mouvemens pour rien ? Car les moyens ne sont désirables que pour parvenir à la fin sur laquelle ils doivent être reglez. *Le même.*

L'Apôtre Saint Jacques, dit Salvien, convie les riches aux larmes, sur ce que toutes leurs richesses sont consommées par la rouille & par les vers, & que ce ne sont plus pour eux que des trésors de feu & de vengeance. Les peines éternelles leur sont préparées, non pour des homicides commis, ou pour des adulteres, non pour des impietez ou d'autres crimes, qui fassent des blessures mortelles ; mais seulement à cause des richesses, à cause des convoitises démesurées, à cause de la faim insatiable de l'or & de l'argent, pour montrer que cela suffisoit pour la damnation des hommes, sans aucun autre crime. Que pourroit-on dire de plus clair ? Il ne dit pas au riche, vous serez puni, parce que vous êtes un homicide, ou parce que vous êtes un fornicateur ; mais seulement parce que vous êtes riche : c'est-à-dire, parce vous usez mal de vos biens, & que vous ne comprenez pas qu'ils vous ont été donnés pour en faire un saint usage. Ce ne sont pas les richesses qui sont criminelles ; mais les volontés de ceux qui en usent mal. Les richesses ne sont pas la damnation des hommes ; mais ce sont les hommes qui font de leurs richesses le sujet de leur damnation. *Le même.*

A-t-on fait fortune ? les richesses tiennent lieu de tout ; le cœur en est pris, elles en deviennent bientôt l'idole : *Dives effectus sum, inveni idolum mihi.* Relâchemens dans les plus ordinaires exercices de la Religion ; droit de dispense dans les plus essentiels devoirs ; idées frivoles de bienéance, & de raison, pour mener une vie moins reguliere & moins chrétienne ; ce sont les pernicieux privilèges que la nouvelle idole accorde à ses adorateurs. Mais, mon Dieu ! quel jugement en ferez-vous au jour terrible de vos vengeances ? Les richesses inspirent de l'orgueil jusques dans les actes de Religion, qui demandent une humilité plus profonde. C'est aux pieds des autels qu'on s'étudie, ce semble, à paroître plus mondain & plus riche. C'est toujours à l'Eglise qu'on affecte le plus de distinction ; la mollesse n'y perd rien de ses droits ; ni l'orgueil de son faste. Peu de passions qui ne regnent dans l'abondance & dans la prospérité ; nulle qui ne soit à craindre ; rien qui ne tende à corrompre le cœur ; & cependant quels préservatifs contre la contagion, quelle vigilance au milieu de tant de perils ? Et l'on s'étonne que Jesus-Christ ait dit, que difficilement un homme riche entrera dans le Ciel ? *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

On ne prétend pas condamner ici les richesses, mais seulement le mauvais usage qu'on en fait. Elles sont des effets de la liberalité du Seigneur ; il ne tient qu'à nous qu'elles soient des preuves de notre reconnoissance, & les instrumens de notre sanctification : *Corona sapientium, divitia eorum.* Le bon usage que les gens de bien en font, donne un nouveau relief à leur piété ; leur charité peut y trouver de grands secours, & leur vertu un nouveau lustre. Les richesses sont des obstacles au salut, quand elles ne servent qu'à nourrir la cupidité ; mais de combien de bonnes œuvres ne peuvent-elles pas être la source ? Une hau-

Les richesses ne peuvent rendre un homme heureux en ce monde.

Les richesses ne sont que des moyens utiles pour arriver à quelque autre fin.

Les richesses sont nécessaires, il est vrai ; mais seulement comme un bien utile pour arriver à un autre plus grand bien ; pour avoir de quoi conserver sa vie & sa santé ; pour se maintenir dans l'honneur ; pour pouvoir remplir les devoirs de son état ; de sorte que si la fin,

Le mauvais usage des richesses rend les hommes criminels. *Salvian. ad Eccles. Catholic.*

Les richesses tiennent lieu de tout, & deviennent l'idole des personnes riches, &c. *Osee 12.*

C'est le mauvais usage des richesses qui nous rend corrompus.

te fortune peut merveilleusement servir à une éminente sainteté, quand on ne s'en laisse pas éblouir. On a vû de saints Rois sur tous les trônes, & de grands Saints dans toutes les conditions; celle des riches a des perils, mais elle a aussi de grands avantages. Que de secours pour se défendre des mauvais desirs! que de moyens pour reprimer la cupidité! que d'occasions de faire de grands sacrifices! Les richesses peuvent leur faire bien des amis dans le Ciel; ils peuvent se servir des mains des pauvres pour y faire passer leurs trésors: que de dettes ne peuvent-ils pas acquitter auprès du Seigneur par leurs aumônes? *Le même.*

Le suprême Modérateur des conditions n'a partagé les riches si abondamment, qu'à condition qu'ils pourvoiroient aux besoins des pauvres. Tous nos biens sont à Dieu par droit de souveraineté, nous lui en devons l'hommage & le tribut, & puisqu'il en a la propriété même, il en doit avoir les fruits. Or que fait Dieu? il affecte ce tribut, & ces fruits à la subsistance des pauvres: de sorte que l'aumône, qui par rapport aux pauvres est un devoir de charité, est par rapport à Dieu un devoir de justice. L'ambition, la magnificence, la bonne chère sont- ce des titres suffisans, pour dispenser un riche de ce double devoir? Le hazard n'a point de part à l'inégalité du partage des biens. Tout est réglé par la divine Sagesse, rien n'a échappé à sa providence; & si le riche est à son aise dans le monde, le pauvre verra un jour, que selon les desseins du Seigneur, il n'avoit pas été moins bien partagé. S'il ne le voit pas à présent, c'est parce que le riche par une injuste usurpation, renverse tout cet ordre. Il ne tient pas à lui que la Providence de Dieu ne soit défectueuse. Sa dureté pour les malheureux autorise leurs plaintes; elle sert de spécieux prétextes à tous leurs murmures. C'est cette impie dureté qui fait blasphémer contre le Seigneur. *Le même.*

C'est sur le fond des riches que doivent porter toutes les œuvres de charité. En bonne foi est-ce de leur part que viennent les grandes contributions pour l'entretien des pauvres? est-ce par eux que les Hôpitaux subsistent? par eux que les pauvres malades sont soulagés? Les revenus de la plupart, quoi que très-amples, suffisent-ils au luxe de leurs habits, à la magnificence de leurs trains, à la dépense du jeu & de leur table? Et d'où viennent ces justes plaintes de tant de pauvres ouvriers, & de tant d'anciens domestiques à qui le salaire est refusé? d'où viennent ces dettes éternelles, qui à l'abri d'une substitution secrète, ruinent tant de familles? On a de grands fonds, mais encore plus d'ambition; on a de grands revenus, mais on a bien des passions à satisfaire: & voilà ce qui fait mourir les pauvres de faim. Mon Dieu, quel renversement d'ordre! quel abus de vos dons! & quel tort ne font pas à la religion & au public, la cupidité insatiable & l'ambition démesurée des riches du siècle? *Le même.*

Quel honneur ne seroit pas à tous ceux qui sont dans l'opulence, une libéralité vraiment chrétienne? Quoi de plus noble! quoi de plus glorieux, que de tirer de la misère, & comme du tombeau, un grand nombre de malheureux! Quel de plus magnifique, même selon le monde, que d'être par ses largesses, le sauveur de plusieurs honnêtes familles, qu'une disette muette & secrète jetoit dans

le desespoir, & à qui vos aumônes redonnent le salut & la vie! N'y a-t-il pas plus de gloire à donner du pain à Jésus-Christ même en la personne des pauvres, que de nourrir dix ou douze faîneans, qui ne cherchent à vivre sur la bourse d'autrui, que pour avoir de quoi être plus libertins? Jamais équipage si fastueux, jamais superbe train ne fit tant d'honneur qu'une multitude de pauvres gens qui vous regardent comme leur pere. On a beau faire profession d'être mondain, on est Chrétien, la religion se fait jour à travers les nuages les plus épais; on entend sa voix dans le plus grand tumulte; on sent que rien ne rend plus respectable un homme riche, que cette charité chrétienne; il y a dans cette libéralité une grandeur d'ame, un fond de noblesse, une supériorité de génie qui s'élève sur tous ces titres secs, & instructueux qui ne sont fondés que sur des terres, qui ne donnent jamais nul mérite, & sur des ancêtres qui ne sont plus. Un mauvais cœur ne fut jamais fort charitable; la libéralité est la vertu des ames nobles; mais la libéralité en faveur des pauvres est le caractère le plus ordinaire d'un cœur chrétien. *Le même.*

On s'étonne de voir tant de revolutions dans la fortune des gens du monde; jamais sur le théâtre tant de changement; le même homme fait durant la vie plus d'un perionnage; les charges & les terres changent souvent de maître. Du moins peu d'enfans qui heritent de la fortune de leur pere; & l'on voit peu de familles opulentes qui transmettent l'abondance à leurs descendans. On attribue cette inconstance de prospérité à mille accidens qui certainement n'y ont nulle part. La dureté des riches à l'égard des malheureux est la cause la plus ordinaire de ces revolutions de fortune. On refuse à Dieu les intérêts, il ne faut pas s'étonner s'il nous enleve le fond d'un bien qui a été mal administré. On bouche les canaux par où la source doit se répandre; elle prendra bientôt un autre cours. Veut-on fixer cette florissante fortune? veut-on rendre long-temps hereditaires ses fonds, & ses revenus? veut-on assurer cette abondance dans sa famille? Qu'on soit riche en charité, qu'on soit liberal, magnifique même en aumônes, & en bonnes œuvres. La subsistance des pauvres est un grand titre de prospérité. Leurs bénédictions conjurent les tempêtes; les biens qu'on leur fait intéressent Dieu même; on met à profit tout ce qu'on leur donne. *Le même.*

Quel bien ne seroient pas douze ou quinze mille livres répandus chaque année sur ceux qui vivent dans l'indigence! Que de gens sauvez du desespoir! que de pauvres filles à l'abri du peril! que de familles oberées, qui seroient secourues, & tirées même de la misère! Bien des personnes pourroient en répandre davantage sans s'appauvrir. A la vérité on en nourriroit moins de chevaux; on marcheroit avec un moindre train; on seroit moins splendidement traité: mais en seroit-on moins respectable? en seroit-on moins estimé, moins honoré? *Le même.*

Avouons que les grandes richesses sont un grand fond d'inquiétudes. Les soins & les chagrins en sont d'ordinaire le plus seur revenu. Peut-on voir de sang froid cette revolution continuelle de conditions & de fortunes qui commencent & qui finissent; qui se relevent & qui retombent? Peu de siècles qui ne voyent

Les disgrâces de fortune, & les ruines des familles, arrivent d'ordinaire en punition des mauvais usages des richesses.

Les grands biens, & les actions de charité que l'on pourroit faire par le moyen des richesses.

Les richesses sont une source de soins, d'inquiétudes & de chagrins.

Dans les vûes de Dieu les riches ne sont riches que pour les pauvres.

Les riches sont ordinairement ceux qui font le moins de charitez.

L'honneur qu'il y a d'employer ses biens à soulager les miseres d'autrui.

tomber la fortune qu'ils ont vû naître; on ne bâtit gueres que sur les débris de celle d'autrui; & n'est-ce pas pour punir cette infatigable passion que Dieu permet tous les jours de si humiliantes chûtes? On avoit dequoi vivre selon son état. Si l'on eût eu moins d'empressement & d'ardeur pour le gain, moins d'ambition de s'élever, un peu plus de moderation dans ses idées; on auroit pû faire un negoce plus seur. La fortune ne venant pas si vite, auroit été moins en danger de tomber. Les maisons qui ne s'élevent pas si-tôt, n'en sont que plus solides; mais une vaine impatience de secouer la poussiere dans laquelle on étoit né, a jetté de la poussiere dans les yeux... Il en coûte de monter si haut, il en coûte d'aller si vite, & ce n'est souvent que pour déplorer plus long-temps sa chûte & son triste sort. Dieu prend plaisir de confondre les desfeins de ces temeraires ambitieux qui veulent élever leur fortune jusqu'aux nuës. Un coup de vent fait échouer à la vûe du port; une petite pierre renversée, détruit ce grand colosse. Quand est-ce que ces frequens naufrages, ces revers de fortune, si familiers & si communs, nous desabuseront de ces vaines esperances de felicité, dont le monde repait ceux qui le servent? *Le même.*

de foi la parole de l'Evangile? Les Apôtres en sont effrayez, les gens riches sont fort tranquilles; & que si quelque chose les inquiete, c'est le regret de n'être pas encore assez riches; c'est la crainte qu'ils ont de ne devenir pas plus puissans. *Le même.*

Dieu a voulu qu'il y eût des riches, & qui conservassent même leurs richesses, afin de s'en servir pour le secours & la consolation de ceux qui se trouvent dans la necessité, ou pour d'autres raisons qui tendent à l'édification publique, & à la gloire du Seigneur. C'est ainsi qu'Abraham, dont le cœur étoit si dépouillé, si vuide des choses d'ici-bas, & qui porta si loin le renoncement, ne laissa pas de conserver une grande puissance, & d'être riche des biens de fortune. C'est ainsi que Job, que les Ecritures divines nomment le plus riche d'entre les Orientaux, ne laissoit pas d'être dans un détachement entier des richesses, que Dieu lui avoit permis de posséder, & il en souffroit la perte avec patience. Ces deux grands hommes avoient surmonté l'attachement qu'ils pouvoient avoir aux choses d'ici-bas, par le mouvement de l'Esprit Saint; ils étoient & riches & pauvres tout ensemble, & parfaitement soumis à ce Commandement que Dieu a fait depuis par son Prophete: *Divitia si affluant, nolite cor apponere.* C'est l'exemple que doivent suivre tous ceux qui ont des richesses, & qui veulent assurer leur salut. Il faut que leurs cœurs soient tellement détachés des biens dont ils retiennent l'usage, que si la volonté de Dieu étoit qu'ils vécussent dans une pauvreté réelle & sensible, ils l'embrassassent avec joye. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de S. Matthieu.*

On peut posséder des richesses sans attachement, & être en même temps pauvre d'éléprit.

Psal. 61

Les riches sont dans un état bien dangereux, auquel ils ne font nulle reflexion.

On n'est pas plus heureux ni en cette vie ni en l'autre, pour avoir de grandes richesses.

Luc. 6.

Supposons que la fortune ne soit point capricieuse, & que malgré tous les éveils, & les orages, on arrivera au port. En est-on plus heureux pour cela? En aura-t-on été plus sage? Ces grandes fortunes, ces grands biens qu'on a amassés, ne sont-ils pas souvent, par rapport au salut, une vraye perte? Combien de ces riches heureux sont à present la proye des feux éternels! *Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.* Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation en cette vie; le fruit de ces grandes fortunes, selon l'Apôtre, est un rigoureux châtement. Ces tresors de cupidité sont souvent des tresors de colere: *Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus.* Ce n'est pas seulement par rapport à l'autre vie que ces grandes richesses sont odieuses; qu'ont-elles de plus consolant, & de plus solide en celle-ci? Elles sont le fruit de bien des sueurs, & des fatigues, & la source féconde de beaucoup d'inquiétudes & de chagrins. On n'est pas toujours plus heureux pour être plus riche: trouve-t-on même bien des gens riches qui soient heureux? On a du bien, & l'on manque souvent de santé pour en jouir. On a de grands revenus, lorsqu'il ne reste que peu de temps à vivre. On a acquis de belles terres, on est chargé de titres, on a bâti de magnifiques palais, & il ne reste, deux jours après, qu'un sepulcre. A la verité le monde & les richesses, à qui les connoît bien, ne valent pas tant d'empressements. *Le même.*

Jacob. 5.

Les richesses sont un grand obstacle au salut.

Matt. 19.

Qui s'avise de regarder cette infatigabilité de desirs, cette avidité pour les richesses, comme quelque chose de dangereux par rapport au salut? Cependant fut-il jamais rien de plus à craindre? Projets, motifs, moyens, tout est danger; & n'est-ce pas de ces sortes de riches qu'on doit entendre ces oracles du Sauveur du monde: *Amen dico vobis, quia dives difficile intrabit in regnum colorum, &c.* Les Disciples furent étonnez de ce discours, & dirent: Qui pourra donc être sauvé? Jamais il n'y eut d'étonnement mieux fondé. Mais les riches de nos jours croient-ils le même oracle? reçoivent-ils comme article

La corruption du cœur d'un riche est un mal incurable; c'est un poison qui se répand par tout, & à moins d'une grace & d'un secours extraordinaire, on n'en peut attendre que la mort. Bienheureux, Seigneur, sont ceux à qui vous avez donné le sentiment d'une médiocrité sainte; qui ne possèdent rien que dans votre dépendance; qui sont toujours prêts de remettre dans vos mains ce qu'ils ont reçu; qui regardent le bonheur de s'appauvrir pour l'amour de vous, comme un véritable moyen pour acquerir un tresor d'une valeur infinie. Plût à Dieu, plût à Dieu! que je pûsse mettre dans le fond du cœur de tous les riches cette malediction que vous avez prononcée contre eux: *Va vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.* Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; au moins pour les jeter dans le trouble & dans la défiance de leur état, pour les empêcher de se reposer sur une sécurité trompeuse, dont ils ne reconnoîtront la malignité que lorsque votre bras sera levé pour les punir de leur égarement. *Le même.*

Luc. 6.

S'il y a rien qui puisse nous desabuser de cette passion violente d'acquerir des biens & des richesses, c'est de nous convaincre que la plus grande de toutes les folies, est de se donner beaucoup de soins & beaucoup de peines pour amasser ce qu'on peut perdre dans tous les momens, & sans sçavoir qui sont ceux qui en jouiront après nous: *Que parastis, cujus erunt?* Cet homme à force de travaux, difons à force d'injustices, amasse des tresors, il passe sa vie, tyrannisé par la plus violente de toutes les passions; elle n'est pas comme les autres qui diminuent & s'affoiblissent avec

C'est une grande folie d'amasser des richesses qu'il faudroit laisser un jour sans sçavoir à qui.

Luc. 12.

l'âge, au contraire elle augmente, & lorsqu'il se prépare à trouver sa consolation dans les richesses qu'il a acquises, quel desespoir pour ce malheureux, quand il se voit attaqué d'une maladie qui va le priver pour jamais de ce qu'il a aimé avec tant d'ardeur? Ce qu'il endure, & ce qu'il souffre dans ce moment, surpasse sans comparaison, tout ce que la possession & la jouissance de son argent auroit pu lui procurer de joye, si sa vie avoit eu toute la durée qu'il avoit esperé. Et pour seroit de malheur, souvent il ne sçait ce que deviendront ses biens, ni qui sont ceux qui doivent lui succeder: *Theaurizat, & ignorat cui congregabit ea. Le même, sur l'Evangile de Saint Luc.*

Psal. 38.

Les effets des richesses, & les vices auxquels sont sujets ceux qui les possèdent.

Un des premiers effets de l'amour des biens perissables, est d'inspirer d'ordinaire à un homme riche de l'attachement à soi-même, & de l'indifférence pour tout ce qui ne peut contribuer à sa vanité & à son plaisir; il aime le luxe & la magnificence dans ses habits; il recherche la bonne chere; il ne refuse rien à sa bouche de ce qu'elle lui demande, & lorsqu'il a pour lui-même une indulgence entière, il a pour les pauvres une dureté inflexible, & leurs necessitez, quelque extrêmes qu'elles puissent être, ne font aucune impression sur son cœur. Et véritablement le dernier effet d'une disposition si cruelle & si barbare, c'est qu'elle rend celui qui en est l'esclave, ennemi de Dieu, & qu'elle lui attire sa haine pour jamais. Telle fut la destinée de ce Riche, dont l'Evangile nous fait une peinture si naturelle & si vive: *Induebatur purpura; c'est ainsi que s'habilloient les Grands du monde. Sa table n'étoit qu'un continuel festin: Epulabatur quotidie splendide. Pour ce qui est de son insensibilité, on ne pouvoit nous la marquer plus grande, qu'en nous disant qu'il souffroit un pauvre couché à sa porte, couvert d'ulceres, & qui soupiroit après les miettes qui tomboient de la table de ce voluptueux. Le même.*

Luc. 16.

Les vices auxquels la passion des richesses porte les hommes.

Il faut demeurer d'accord, Chrétiens, que l'amour de l'argent est la plus violente & la plus injuste de toutes les passions. Elle rend insensibles ceux qu'elle domine, comme s'ils étoient d'airain ou de bronze. Disons qu'elle est cause qu'ils commettent une infinité de crimes & de meurtres, en les rendant inexorables dans les necessitez de ceux qui souffrent, quelque pressantes qu'elles puissent être; puisque, selon l'expression de Saint Gregoire, on peut reprocher à ceux qui négligent les pauvres, que s'ils ont négligé de les assister dans leurs besoins, ils leur ont donné la mort: *Si non pavisti occidisti.* Ce qui est de plus étrange, c'est que ce mal est une contagion qui s'est répandue par tout; il n'y a point d'endroits dans le monde, où on ne voye des pauvres pressés de la faim & de la soif, & des gens qui pouvant les secourir, les laissent mourir dans leur misere; c'est-à-dire, que toute la terre est peuplée de Lazares & de mauvais Riches. *Le même.*

Caractère d'un riche reproché, & d'un riche prédece.

La vraie idée d'un cœur reproché est un riche bien accommodé dans sa maison, bien traité, superbement vêtu, qui passe agréablement son temps, qui a grand équipage, & qui regarde les pauvres & les misérables avec mépris, ou du moins avec indifférence, comme une chose qui ne lui est rien. C'est ce qui a damné le mauvais Riche. Un pauvre étoit étendu à sa porte, tout couvert d'ulceres: il mourroit de faim, & personne ne lui donnoit

Tome IV.

à manger, non pas même les miettes qui tomboient de la table du Riche. Lorsqu'un riche, un homme qui est à son aise, est touché de la necessité des pauvres, qu'il songe à les assister, qu'il fait des aumônes, c'est un signe que la charité de Dieu est en lui. On peut bien conjecturer de son salut. Mais comme dit Saint Jean: *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frere en necessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurera-t-elle en lui? Ceux-là montrent qu'ils sont participans de la nature divine, dans lesquels on voit un principe de la misericorde toujours vivant, toujours operant. Cet attrait à secourir les affligés par le motif de contenter Dieu, qui demande cela de nous, en est une preuve certaine, & quand Dieu viendra pour les punir, s'il trouve chez eux la misericorde, il sera bientôt desarmé. Le P. Surin, en ses Dialogues spirituels, Tome 1. l. 2. ch. 5.*

1. Joan. 3.

Que dira-t-on de ces riches & de ces puissans du monde, qui ont tant de sagesse pour bâtir, pour acquerir, pour enrichir leurs enfans, & qui ne se font pas soucier de leur prochain, ni de faire un bon usage de leurs biens? On dira d'eux: *Ecce homo, qui non posuit Deum adiutorem suum; sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prevaluit in vanitate sua.* Voilà cet homme qui n'a point mis sa confiance en Dieu, qui s'est reposé sur ses richesses: il a satisfait les desirs de sa vanité. Il est venu à bout de tous ses desseins: il a fait tout ce qu'il a voulu. Il a voulu avoir une belle maison, de beaux meubles, de belles terres; il les a eues. Il a désiré un tel parti, il l'a obtenu; une telle charge, il y est parvenu; il l'a emporté sur ses Competiteurs. Sa vanité a prévalu en toutes rencontres. Il meurt, & qu'en disent les Anges & les Saints? *Prevaluit in vanitate sua.* S'il laissoit des vestiges de sa charité; s'il paroïssoit des preuves de son zele; si l'on voyoit des effets de ses aumônes, qui marquassent sa foi & son amour pour Dieu, sa memoire seroit en benediction. Mais qu'a-t-il fait? Il a bâti à la ville un palais; il a réparé magnifiquement sa maison de campagne; il a fait des jardins de delices, des allées, des fontaines; beaucoup de marques de vanité, où sont les marques de charité? Il a vécu en mondain & en profane. Son cœur étoit dans ses tresors, & une confusion éternelle sera son partage. Les vrais illustres qui meritent une gloire éternelle, sont ceux qui ayant été grands dans le monde, ont fondé des Hôpitaux, & des Maisons Religieuses, ont fait de pieux établissemens pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. Ils ont donné à Dieu sujet de les recompenser, & aux hommes de les louer à jamais. *Le même.*

Jugement qu'on fera de ceux qui ont fait un bon ou mauvais usage de leurs richesses. *Psal. 51.*

On doit à la bonté de Dieu une sensible reconnaissance, quand il a fixé, ou détruit en nous cette activité naturelle pour les biens passagers, qui remue la plus grande partie des hommes, & de ce qu'il fait par sa grace, que nous voyons avec tant de moderation, ou plutôt d'insensibilité, ce qui cause en eux des passions si vives & si violentes. Car à dire vrai, ils sont esclaves des choses qu'ils desirerent; la possession ne fait que serrer leurs liens, & quand il arrive qu'ils les perdent, leur avidité ne fait que s'accroître: ainsi ils sont toujours les mêmes dans la jouissance & dans la privation, & ils passent leur vie dans une honteuse servitude. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

C'est un bienfait de la divine bonté, quand elle nous délivre du soin d'assister des richesses & du désir d'en posséder.

Comment peut-on appeller richesses les

Zz 2

Les biens de la terre portent fausement le nom de richesses. *August. sup. var. Sermon. c. 4.*

Cyprian. Epist. ad Donat.

Idem de lapsis.

Des richesses considérées en general.

1. ad Timoth. 6.

Comme les richesses sont opposées à toutes les vertus chrétiennes.

biens du monde, puisqu'ils accroissent nos besoins, & qu'au lieu de satisfaire la nécessité de ceux qui les aiment, ils ne font qu'enflammer davantage leur convoitise? Appellerez-vous riche, celui qui auroit moins de besoins, s'il avoit moins de biens? L'abondance des biens de la terre ne ferme pas la bouche à l'avare, mais elle l'ouvre davantage; elle n'éteint pas sa soif, mais elle la rend plus ardente. Ces malheureux passionnez pour les richesses, ne songent pas qu'ils sont plutôt possesseurs de leurs propres biens qu'ils ne les possèdent. O détestable aveuglement d'esprit! Ô profondes tenebres d'une cupidité insensée! se pouvant décharger du poids des richesses qui les accablent, ils travaillent en les augmentant, à en être encore plus accablés, & s'attirent tous les jours de nouvelles peines. Comment ceux qui sont liez par leurs biens pourroient-ils suivre Jesus-Christ? Et comment pourroient-ils monter au Ciel, & s'élever aux choses les plus sublimes, étant chargés de la pesanteur des cupiditez terrestres? *Traduit de Saint Augustin & de Saint Cyprien.*

Ce seroit être bien ingrat envers la bonté de Dieu, de dire que les richesses sont des maux en elles-mêmes; & les Stoïciens si vantés, qui paroissent en avoir tant d'horreur, ne les méprisoient, que pour se faire un mérite d'une je ne sçai quelle orgueilleuse pauvreté qui les distinguoit du reste des hommes. Ils se faisoient passer de leur temps pour des hommes tout divins; mais la posterité n'a point été la dupe de leur vanité secrète, & elle a aisément reconnu qu'ils méprisoient avec orgueil, ce qu'ils ne pouvoient posséder avec humilité. Les richesses ne font pas un mal, dit l'Apôtre Saint Paul, qui en jugeoit bien plus sainement que ces faux Sages; mais le desir déréglé des richesses est la source de tous les maux. C'est donc le desir des richesses qu'il faut condamner, & non pas les richesses mêmes. Ce ne sont pas les richesses qui font le mal; mais ceux qui en abusent, les desirant avec une cupidité desordonnée, les acquerant par des moyens injustes, les employant à des actions criminelles, les possédant avec chagrin, les conservant avec inquiétude, & les perdant avec desespoir. Les richesses sont bonnes; mais on les doit mettre au plus bas degré de tous les biens: pour en faire connoître le juste prix, il n'y a qu'à considérer ce qu'il en coûte pour les acquerir & les garder, ce qu'on souffre quand on les perd. La peine qu'il y a à les gagner; l'incertitude, les chagrins, les craintes, les terreurs que l'on souffre pour les conserver; le peu de satisfaction que l'on trouve dans la possession la plus tranquille; l'impossibilité d'arrêter leur inconstance; le dépit, la fureur, le desespoir dont on est agité, lorsqu'on les perd, sont de puissans motifs pour régler, & pour rectifier le desir de ces sortes de biens, & pour empêcher qu'on ne les change en maux, par le dérèglement & le mauvais usage. *Livre intitulé: L'éloquence de la Chaire & du Barreau, par l'Abbé de Breteville.*

Il n'y a point de vertu chrétienne à laquelle les richesses n'ayent une secrète opposition. Elles sont opposées à la foi, n'attachant l'esprit de l'homme qu'à des choses sensibles & sensuelles. Elles sont opposées à l'esperance; un homme riche n'a de confiance qu'en ses trésors. Elles sont opposées à la charité, puisqu'elles occupent le cœur de l'homme: qui peut aimer son argent, n'aime pas Dieu. Elles sont visiblement opposées à cette pauvreté, à la-

quelle Jesus-Christ a promis son royaume. Elles sont enfin opposées à l'humilité & à la mortification chrétienne, à l'esprit de la croix, & sur-tout à l'exemple du Sauveur, qui est le modele de toutes les vertus. Mais autant que les richesses sont contraires aux vertus du Christianisme, autant sont-elles favorables aux vices. S. Paul les appelle les causes funestes de la perte & de la damnation des hommes. La raison en est, que les richesses inspirent toutes sortes de pechez, & servent à les commettre. Que l'on consulte son cœur, & l'on avouera qu'il n'est point de vice que la prospérité mondaine n'inspire & n'excite. La vanité, l'orgueil, le luxe, le libertinage, les excès, le jeu, la débauche, ne sont-ce pas autant de crimes qu'inspirent les richesses? De plus, les richesses ne donnent pas seulement la pensée du peché, elles servent encore à l'exécution du peché. Elles sont, dit Saint Augustin, comme les servantes de la volupté: *Voluptatum satellites divitiarum.* Elles servent à l'ambition, à la gourmandise, à la volupé, &c. *Le même.*

L'amour des richesses est bien plus pernicieux & plus puissant que le demon même; & plusieurs lui obéissent bien plus aveuglement, que les Payens n'obéissent à leurs idoles. Car il y a plusieurs Payens qui n'obéissent pas en tout au demon, qui est dans leur idole; mais les gens passionnez pour les richesses ont une déference sans reserve pour tout ce que leur cupidité leur suggere. Si la cupidité leur dit: Soyez ennemis de tout le monde, oubliez les sentimens de la nature, méprisez Dieu, ils obéissent à l'heure même. Les idoles se font sacrifier des animaux; mais la cupidité demande à ses adorateurs de lui sacrifier leur propre ame, & ils la sacrifient sans peine. *Traduit de S. Chrysostome, dans l'Homelie 64. sur S. Jean.*

Qui sont ces riches qui se perdent par l'abus qu'ils font de leurs richesses? Ce sont ces riches du siècle, dont parle Saint Paul; ces riches orgueilleux; ces riches remplis de complaisance pour eux-mêmes; ces riches qui accablent ceux qu'ils devoient protéger; ces riches qui faisant entre les grands & les petits ces distinctions condamnées dans l'écriture, honorent les uns & méprisent les autres; ces riches qui se rendent coupables de ces acceptions de personnes, de ces égards pernicieux que Saint Jacques condamne comme contraires à la charité chrétienne; ces riches enfin, qui mettent leur confiance dans les richesses incertaines, au lieu de la mettre dans le Dieu vivant, qui nous donne avec abondance ce qui est nécessaire à la vie. Que deviendrez-vous donc, riches malheureux, vous que l'on ne peut convaincre, que vos richesses sont un dépôt sacré, dont vous n'êtes que les dispensateurs? Vous qui faites servir à votre cupidité les biens que vous avez reçus pour les partager avec les pauvres; vous à qui l'abondance & les prosperitez ont formé des entrailles cruelles; vous dont le luxe se répand en superfluité, & qui n'êtes avares & resserrez, que lorsqu'on vous propose de faire des aumônes; vous qui croyez n'avoir point de superflu, parce que votre cupidité n'a point de bornes; vous qui ne conservant plus aucun sentiment d'humanité, voyez des Chrétiens languissans & à demi morts sans les secourir, quoi que la foi vous apprenne qu'ils sont vos freres, & que Jesus-Christ vous les ait recommandez en tant d'endroits de l'Evangile. *Tiré du second Tome des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

1. ad Timoth. 6.

Le desir des richesses est plus puissant sur le cœur des hommes, que le demon même.

Quels sont les riches dont le salut est entièrement déceléré.

Dieu étant le maître des richesses, a droit de les distribuer comme il lui plaît.

Joël. 3.

L'usage qu'on doit faire des richesses.

Effets de la convoitise & du désir des richesses.

Le bon usage qu'on doit faire des richesses.

Les riches du siècle considèrent les richesses comme des biens qu'une fortune aveugle fait passer de main en main, selon les différentes conjonctures des temps; ceux qui les ont acquises par leurs soins, en jouissent tranquillement comme du fruit de leur travail; ceux qui les ont recueillies par succession, croient en être les maîtres absolus par le droit de la naissance. Aveugles, dit Dieu par la bouche de son Prophète, apprenez que l'or & l'argent n'appartient, que j'ai formé l'un & l'autre dans les entrailles de la terre, & qu'il n'est pas moins à moi, lorsque vous le retenez dans vos coffres, que pendant qu'il demeure enseveli dans les mines dont vous le tirez pour satisfaire votre vanité & votre avarice: *Meum est aurum, meum est argentum.* Or s'il est vrai que Dieu est le maître souverain des richesses, il en est aussi le dispensateur: c'est sa main paternelle qui les distribue, comme c'est sa main toute-puissante qui les forme. Ainsi la sagesse, qui fait tout avec poids & mesure, doit déterminer la dispensation qu'elle fait de ces richesses pour quelque fin & pour quelque usage, & il y a des raisons importantes qui l'obligent de les donner aux uns, & de les refuser aux autres. *Les mêmes.*

Si Dieu vous a donné des richesses, est-ce pour entretenir votre luxe, votre intemperance, votre ambition? Est-ce pour fournir à vos dissolutions, à vos excès, à vos désordres? Est-ce pour repaître les yeux du peuple, de l'éclat d'une pompe vaine & inutile, & pour étaler peut-être à ses yeux le fruit de vos concussions & de vos rapines? Qui ne voit combien ce criminel usage des richesses est contraire aux desseins de la Providence, qui ne permet que les uns se trouvent dans l'abondance, & les autres dans la pauvreté, que pour donner moyen aux riches de repaître leurs fautes par une sage dispensation de leurs biens, & aux pauvres d'expié leurs pechez par une humble patience de leur misère, pour entretenir la subordination des états dans la société, & les devoirs de la charité dans la Religion. *Tiré des mêmes Essais, pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

Entrer dans des pratiques honteuses pour s'enrichir; prendre une probité payenne pour une justice évangélique; s'endurcir contre les remords du péché; régler toutes ses actions par les vûes d'un établissement temporel; n'avoir de religion qu'autant qu'il en faut pour couvrir une impiété qui pourroit nuire dans le monde; vivre dans un oubli effroyable de son salut; s'attacher à la vie, à mesure que l'on approche de la mort: voilà, Chrétiens, les fruits malheureux que la cupidité produit dans les âmes. Joignez à cela une dureté inflexible pour les plaintes des malheureux; une insensibilité cruelle pour les misères des pauvres; des murmures continuels dans les moindres pertes de biens; une envie secrète contre les prospérités des uns; une joye maligne dans les adversités des autres; une arrogance insupportable dans l'élevation; un désir insatiable d'augmenter toujours ses revenus, & un attachement criminel aux biens que l'on possède: voilà les fruits & les rejets de cette malheureuse cupidité, qui est la racine de tous les maux. *Auteur moderne.*

Vous demandez quel usage vous devez faire de vos biens? Outre les charitez que vous pouvez faire aux pauvres, que le hazard vous présente; n'y en a-t-il pas une infinité d'au-

tres, qui semblables à ce Paralytique de trente-huit ans, gemissent sous le poids de leurs maux, parce qu'étant dans l'impuissance d'y chercher eux-mêmes du soulagement, ils n'ont personne qui leur en procure. *Hominem non habeo.* Combien d'honnêtes familles réduites aux dernières extrémités, parce qu'elles ignorent les moyens de s'attirer des aumônes, ou que la honte les empêche de les mettre en usage? Combien de veuves opprimées qui détremper leur pain de leurs larmes, & qui voyent le peu de bien qui leur reste en proie à l'avarice & à l'ambition, parce qu'elles manquent de conseil pour se conduire, ou de support pour se défendre? Combien de malades, qui cachez dans ces retraites misérables, où leurs infirmités les arrêtent, ne peuvent même espérer la triste consolation d'émouvoir la compassion des fideles, par la vûe de leurs souffrances qui leur sont inconnues, & qui dans le déplorable état où ils sont réduits, ne peuvent attendre de secours. Mais, me direz-vous, je ne connois point les misérables dont vous me parlez; & c'est ce qui vous rend coupable de ne les point connoître; c'est ce qui fait voir votre oubli & votre insensibilité pour votre salut, puisque bien loin de secourir les misérables de vos biens, qui est le meilleur usage que vous en pouvez faire, vous ne pensez pas seulement à vous en informer. *L'Abbe du Jarry, Sermon pour le jour de la Visitation.*

C'est en vain que l'on repete si souvent dans les Chaires ce grand principe de la Morale Chrétienne; que si cette Providence éternelle, qui fournit aux besoins de toutes les créatures, a permis un partage si inégal des biens de la vie, ce n'a été que pour donner aux riches les moyens de se sanctifier par une sage dispensation des richesses, & aux pauvres par un saint usage de leur pauvreté. Le riche qui étend chaque jour les bornes de ses héritages, & qui promène ses yeux avec complaisance dans le circuit de ses vastes domaines, croit que la terre, cette mere commune des hommes, n'est féconde que pour lui: lors que ses greniers regorgent de bled, & ses celliers de vin, il se plonge dans une paix sensuelle; il est vêtu de pourpre & de fin lin; il vit dans la splendeur & dans la délicatesse, pendant qu'un pauvre lui demande les miettes de sa table, & qu'il les lui refuse avec une dureté inflexible. Peut-être que renfermé dans un palais superbe, impenetrable aux images importunes de la pauvreté, il s'en fait un retranchement inaccessible aux plaintes de l'indigent, qui loin d'aller jusqu'à son cœur, ne vont pas même jusqu'à ses oreilles. Ah! riches impitoyables, sçachez que Dieu recherchera un jour dans vos mains le sang des pauvres: *Sanguinem pauperum de manu vestra requiram.* A la vérité vous ne les avez pas trempés dans le sang du pauvre; mais vous lui avez donné la mort, lorsque vous ne lui avez pas donné du pain: *Occidisti dum non pavisti.* De là vient que l'Apôtre Saint Jacques crie aux riches de pousser des hurlemens affreux, parce que toutes leurs richesses sont pourries: *Divites ululate, divitiae vestrae putrescunt.* *Le même, Panegyrique de Saint François d'Assise.*

Le Saint Esprit nous assure que les entrailles des impies sont cruelles: *Viscera impiorum crudelia,* parce qu'il n'est rien de si cruel & de si barbare, que de voir mourir son semblable, & d'avoir le remede en main sans le secourir. Femmes mondaines, qui traînez l'idole du siècle

Joann. 5.

Sur la dureté, & l'insensibilité des riches envers les pauvres.

Jacob. 5.

Suite du même sujet. Prov. 12.

de sur un char de triomphe, qui foulez en passant le pauvre qui vous crie miséricorde sans que vous daigniez jeter un regard de compassion sur lui, sçachez que vous êtes plus inhumaines que les lions & les tygres. Ah! pendant que le riche étale sa pompe avec orgueil, le pauvre est déchiré par la douleur: *Dum superbit impius, incenditur pauper.* Il prononce en secret contre le riche des imprécations, que Dieu entend, dit le Sage. Ce sont ses murmures, ses gémissemens, & ses larmes qui attirent la vengeance de Dieu, dit Saint Chrysostome, sur ces maisons opulentes, toujours fermées & inaccessibles aux pauvres: toutes ces dépouilles brillantes de l'iniquité, tous ces meubles éclatans teints du sang du pauvre, sont réservés pour le feu: *Vestimentum mistum sanguine erit in combustionem.* Ecoutez, riches impitoyables, & tremblez aux imprécations terribles que le Fils de Dieu même fait contre vous: *Va vobis divitibus*, &c. Le même, au même lieu.

Comme l'on voit l'honneur du monde at-

taché aux richesses, c'est autant par orgueil & par vanité qu'on les recherche, que par avarice. Combien y en a-t-il qui se rendent pauvres, pour se faire la reputation d'être riches, par les dépenses excessives du train, de la table & du luxe, où ils s'engagent? Tel souffrirait patiemment la peine de l'indigence, qui ne peut soutenir le reproche de la pauvreté. On a une attention ridicule sur le prochain, pour juger de son bien par sa dépense; on s'attribue un droit de préférence sur l'un & sur l'autre, par le seul titre d'un domestique plus nombreux, d'un habit plus riche; l'on va jusqu'à l'extravagance, de vouloir passer pour riche en mourant; lorsque la mort ne nous laisse rien, on veut avoir l'honneur d'avoir beaucoup acquis; l'on se figure une honte dans la pauvreté & l'insensibilité du tombeau, d'avoir laissé une famille mal établie; & l'avarice se mêlant avec l'orgueil, fait que l'on vit en pauvre au milieu des richesses, pour avoir le vain & frivole honneur de mourir riche. Le même.

Souvent on recherche les richesses par un principe d'orgueil & de vanité.

S.

SAINTE T E',
PERFECTION, VERTU, &c.
OBLIGATION DE CROITRE EN SAINTE T E',
de tendre à la Perfection, &c.
A V E R T I S S E M E N T.

UN Discours sur la Sainteté & la Perfection chrétienne, peut paroître d'abord trop vague, puisque la pratique de toutes les vertus, l'observation des préceptes & des conseils de l'Evangile, les souffrances, la mortification des sens & des passions, & toutes les bonnes œuvres ne tendent qu'à nous rendre Saints & de parfaits Chrétiens; & comme ce sont autant de moyens de nous sanctifier, il semble que ce sujet demanderoit qu'on parlât de tout, parce que la Perfection Chrétienne consiste dans l'assemblage de tout cela, au lieu qu'un seul défaut, & une seule chose qui manque, suffit pour rendre un ouvrage imparfait.

Cela n'empêche pas toutefois qu'on ne puisse faire un Discours sur la Sainteté en general; car enfin comme Dieu ne donne point d'autres bornes à la sainteté & à la perfection que nous devons acquérir, que la sienne propre, & que c'est la fin pour laquelle nous sommes en ce monde, il n'est pas si difficile de se restreindre, & de se borner dans une matière si ample, en s'arrêtant à l'obligation de se sanctifier, au desir de s'avancer dans la perfection, & de croître en sainteté. Outre que la perfection & la sainteté ayant plusieurs degrez, comme il y a différentes couronnes dans le Ciel, ce qu'on peut exiger d'un Chrétien, est de s'efforcer d'acquérir la perfection que demande l'état où la Providence l'a appelé, sans entrer dans un si long détail des moyens pour y parvenir.

Il faut seulement remarquer, que nous en avons déjà parlé dans d'autres sujets qui ont du rapport à celui-ci, tels que sont le soin du salut, la ferveur au service de Dieu, la fidélité dans les petites choses, & d'autres que l'on pourra consulter, s'il est nécessaire.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. ON peut prendre pour sujet d'un Discours tres-moral, & fort utile, cette vérité de l'Evangile, qu'il faut toujours croître & s'avancer en sainteté & en vertu, sans jamais se prescrire de bornes dans la perfection que nous pouvons acquérir; & cela pour trois raisons qui feront le partage du Sermon. La première est prise du Commandement de Dieu, qui le veut ainsi, & qui pardonne.

Hac est voluntas Dei, sanctificatio vestra. Estote ergo vos perfecti, sicut & Pater vester caelestis perfectus est, &c. La seconde, est l'exemple du Fils de Dieu, qui est notre modele. *Jesus proficiebat sapientiâ & gratiâ, apud Deum, & homines.* La troisième enfin, est prise de la grace qui nous en donne le moyen. De forte que Dieu nous donne en même temps le commandement, l'exemple, & le moyen de toujours croître

1. ad
Thess. 4.
Matt. 5.
Luc. 2.